BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
19 — I
14

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

III. 15. C

64. C. 12.
III III
14 14
E D

III Ioannis

Matth. XXI. 8–14 pag. 469
Apoc. II. 5 —— 509
Luc. XXII. 31. — —— 551
Galat. III. 13. —— 588
Luc. I. 48 —— 626
Apocal. III. 1–3. — 668
Hebr. XII. 7. 11. —— 713
Isai. I. 16. —— 753
Hebr. XIII. 7. —— 797

Digitized by Google

EXPLICATION
DV
CHAPITRE TROISIE'ME
DE L'EVANGILE SELON
SAINT IEAN,
EN XI SERMONS,
Prononcez
PAR IEAN DAILLE',
A Charenton, l'An 1662 & 1663.
Avec IX *autres* SERMONS *du* Meſme, *ſur divers Textes de l'*Ecriture.

VITTORIO EMANUELE
BIBLIOTECA

A GENEVE,
Pour Iean Ant. & Samuel De Tournes.
M. DC. LXV.

Digitized by Google

A MADAME

LA DVCHESSE DE LA FORCE.

MADAME

Le ſujet de ce livre m'a fait croire, que vous n'auriez pas deſagreable la liberté que je prens de vous le preſenter; puis qu'il ne traitte, que de la parole de Dieu,

la principale & la plus douce, & la plus assiduë occupation de vôtre vie. Vous y verrez la conversation de nôtre Seigneur avec un Pharisien, & les hautes leçons, que le Prince de la liberté donne a un esclave de la vanité, la surprise & l'étonnement de cet homme animal, bien que Docteur en Israël, a l'approche de la divine lumiere de Iesus; l'étrange stupidité du Disciple, & la parfaite douceur & patience du Maistre, avecque la constance & la fermeté de la doctrine, qu'il établit admirablement de la necessité de la renaissance en une vie nouvelle pour avoir part en son royaume. I'espere aussi MADAME, que vous supporterez la foiblesse des pensées & des reflexions, que je mets en avant sur ces enseignemens de nôtre Souverain Maistre, puis qu'elles ne tendent toutes, qu'a faire goûter cette grande & salutaire Verité a mes auditeurs. Pour former le volume du livre, j'y ay ajoûté quelques autres Sermons sur des textes differens, mais qui ont tous

en

en general le meſme deſſein, de ſervir a la pieté des fideles. Recevez s'il vous plaiſt MADAME, ce petit preſent de ma main avec vôtre bonté ordinaire pour un fidele témoignage de mes tres-humbles reſpects. Ie prie Dieu qu'il vous conſerve en paix & en ſanté & proſperité avecque Monſeigneur le Duc vôtre Epoux, & Madame la Princeſſe de Turenne, vôtre Fille vrayement unique, & qu'il allonge de nos jours ces trois vies, ſi cheres & ſi utiles a ſon peuple, pour les beaux exemples de pieté & de vertu, qu'il y fait continuellement reluire a ſa gloire & a nôtre conſolation. Ie ſuis,

MADAME,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur

DAILLE'.

TABLE DES SERMONS contenus en ce LIVRE.

Sermons sur le Chapitre troisiéme de l'Evangile selon S. IEAN.

I. *Iean III.* 1.2.3. *page* 1
II. *Iean III.* 4.5. 43
III. *Iean III.* 6.7.8. 86
IV. *Iean III.* 9.10.11. 132
V. *Iean III.* 12.13. 173
VI. *Iean III.* 14.15. 219
VII. *Iean III.* 14.15. 263
VIII. *Iean III.* 16. 305
IX. *Iean III.* 17.18. 344
X. *Iean III.* 19.20.21. 385
XI. *Iean III.* 22.23.24.25.——36.427. 428.429.

Sermons sur divers Textes.

I. *Matth. XXI.* 8.9.10.11. *page* 469
II. *Apoc. II.* 5. 509
III. De la foy de S. Pierre *sur Luc XXII.* 31.32. 551

IV. *Galat.*

TABLE.

IV. *Galat. III.* 13. *page* 588
V. *Luc I.* 48. 626
VI. *Apoc. III.* 1. 2. 3. 668
VII. *Hebr. XII.* 7. 8. 9. 10. 11. 713
VIII. *Esai. I.* 16. 17. 753
IX. *Hebr. XIII.* 7. 797

FIN.

SERMON PREMIER*

* Prononcé a Charenton le Dimanche 26. de Novēbre 1662.

IEAN III. 1. 2. 3.

1. *Or il y avoit un homme d'entre les Phariſiens nommé Nicodeme l'un des principaux d'entre les Iuifs.*

2. *Cettuy-cy vint de nuit a Ieſus, & luy dit, Maiſtre, nous ſavons que tu es un Docteur venu de Dieu; car nul ne peut faire ces ſignes que tu fais, ſi Dieu n'eſt avecque luy.*

3. *Ieſus reſpondit, & luy dit; En verité, en verité je te dis, Sinon que quelcun ſoit nay derechef, il ne peut voir le Royaume de Dieu.*

ENfans (dit nôtre Seigneur a ſes diſciples) *qu'il eſt difficile a ceux, qui ſont riches, & qui ſe fient en leurs richeſſes d'entrer dans le Royaume de Dieu!* Mais ſi cela eſt difficile aux riches, il ne l'eſt pas moins a ceux, que le monde tient attachez par la paſſion de ſes vains & periſſables

Marc 10. 24.

Iean 5. 44. honneurs ; *Comment pouvez vous croire* (leur dit nôtre Seigneur) *veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & que vous ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul?* Ce n'eſt pas, que les uns & les autres vaincus par l'evidence de la verité ne Matth. 13.22. *reçoivent* quelquefois *la parole* de Dieu; mais ils ne la conſervent pas pour produire ſon fruit. Le ſoucy de ce monde, & la fallace des richeſſes, & de la vaine gloire, comme autant d'épines, preſſent tellement cette ſemence divine dans leurs cœurs, qu'il eſt fort mal-aisè qu'elle n'y ſoit enfin étouffée. Mais ſi cela eſt difficile, & meſmes impoſſible aux hommes, il ne l'eſt pas a Dieu; qui ſait quand il luy plaiſt, mortifier les paſſions de l'avarice & de l'ambition, & en ranger les eſclaves a l'obeiſſance de ſa volonté, malgré toute la reſiſtance de leur chair. L'Evangeliſte nous en preſente un exemple illuſtre en la perſonne de ce Phariſien, dont il parle dans le texte, que nous venons de vous lire. L'Eclat des miracles de Ieſus Chriſt luy avoit touché le cœur, juſques a reconnoiſtre qu'il eſtoit envoyé de Dieu. Cette connoiſſance luy donne le deſir de le voir, & de

& de l'entendre, & luy fait prendre la reſolution de venir a luy. C'étoit beaucoup. Mais conſiderez combien ſon attachement aux biens & aux honneurs du monde apporte de traverſe & d'empeſchement a ces bonnes diſpoſitions. Il vient a Ieſus, mais il y vient de nuit; par ce qu'il vouloit conſerver la gloire & la dignité, qu'il avoit dans le monde. Il écoute Ieſus; mais il ne l'entend pas; les fauſſes imaginations, dont la vanité avoit remply ſon eſprit, luy cachant comme un brouillard, le ſens des paroles du Seigneur. Il a encore la patience d'entendre l'expoſition, que Ieſus luy donne de ſes myſteres; Mais apres tout il s'en retourne chez luy, Phariſien comme auparavant; l'amour du monde ayant encore étè plus forte en luy, que la lumiere de la verité. Et ſans doûte il en fuſt demeurè là, s'il n'y euſt eu que l'hõme, qui euſt agi pour ſon ſalut. Mais Dieu y mit la main; & maintint ſi bien ces petites & foibles diſpoſitions dans l'ame de ce Phariſien, qu'apres eſtre long-temps demeurées cachées, elles ſe montrérent enfin, & encore au temps où il y avoit le moins d'apparence de

l'eſperer. Car ce fut dans le ſcandale de la croix de Ieſus Chriſt, qu'il ſe joignit a
Iean 19. 39. Ioſeph d'Arimathée pour donner une ſepulture honorable au corps du Seigneur. Mais nous ne conſidererons pour cette heure que ce que l'Evangeliſte nous en rapporte en ce lieu. Il nous décrit premierement ſa perſonne, puis ſon action, & le diſcours qu'il tint au Seigneur. Mais pezons & meditons particulierement la réponſe de Ieſus qui eſt ajoutée en ſuite ; & qui contient en peu de paroles l'une des principales & plus importantes veritez de l'Evangile, & en quelque ſorte le fondement de toutes les autres. Ce ſeront là s'il plaiſt au Seigneur, les deux parties de nôtre action; la premiere ſera de Nicodeme ; & la ſeconde de la Leçon que Ieſus Chriſt luy donna des l'entrée de leur converſation. L'Evangeliſte pour nous faire connoiſtre celuy dont il veut parler, nous dit ſa ſecte, ſon nom, & ſa qualité; Sa ſecte, *qu'il étoit d'entre les Phariſiens*; ſon nom, qu'il s'appelloit *Nicodeme*; ſa qualité, qu'il *étoit l'un des Princes*, ou des *principaux d'entre les Iuifs*. Le Phariſaïſme étoit la plus exquiſe ſecte de la religiõ Iudaïque, comme

comme S. Paul la qualifie dans les actes, *Act. 26.*
& comme Iosephe l'hiſtorien des Iuifs, 5.
nous l'apprend auſſi expreſſément. Car encore que tous les hommes de cette nation fiſſent profeſſion de ſuivre la Loy & la doctrine de Moïſe ; neantmoins la diverſité de leurs opinions ſur les choſes de la religion, & la forme de leur vie meſme les avoit diviſez en trois branches differentes, des le temps que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt vint & converſa en la terre. Ces trois ſectes bien que ſeparées de ſentimens & d'inſtitution ne laiſſoyent pas de s'accorder en ce point de reconnoiſtre Moïſe pour leur ſouverain Docteur & Legiſlateur, obſervant toutes en commun les ceremonies ſacrées, qu'il a ordonnées en ſa Loy ; comme la circonciſion, les ſacrifices, les feſtes, les purifications, les abſtinences de certaines viandes, & autres choſes ſemblables. Elles ſe ſouffroient & ſe ſupportoient les unes les autres, ſans que pas une des trois anathematizaſt les autres, ou excluſt ceux qui en étoient, de la communion du temple, & des ſacrifices; ou de l'exercice des charges publiques, ſoit de l'Egliſe, ſoit de

l'état, juſques là que les uns & les autres étoient receus a la ſouveraine ſacrificature. La premiere de ces trois ſectes étoit celle des Phariſiens; la ſeconde celle des Sadduciens; & la troiſieſme celle des Eſſeniens, Les deux premieres ne vous peuvent eſtre inconnuës; l'hiſtoire de l'Evangile & des Actes des Apôtres en faiſant ſouvent mention. Mais il n'y eſt point parlé de celle des Eſſeniens, parce que vivant retirez du grand monde en petites communautez diſperſées çà & là, en des lieux champeſtres & peu habitez de la Paleſtine & de l'Egypte, a peu pres en la meſme ſorte, qu'ont fait depuis les Moynes entre les Chrétiens, ils ne prenoyent point de part dans les affaires publiques de la nation, & ne paroiſſoyent que fort rarement, ni en Ieruſalem, ni dans les autres villes les mieux peuplées & frequentées. Auſſi eſt il arrivé, qu'avecque le temps, le nom & l'inſtitut des Eſſeniens s'eſt tout a fait éteint entre les Iuifs; au lieu qu'encore que les noms des Phariſiens & des Sadduciens s'y ſoient perdus, leurs ſectes & leurs opinions y ſont pourtant demeurées, au moins pour

la

la plus grande partie. Car leurs docteurs modernes, nous apprénent eux meſmes, que leur nation eſt diviſée en deux ſectes; l'une qu'ils appellent des *Rabbanites*, & qui eſt meſme, que celle des anciens Phariſiens; l'autre celle des Carréens, qui ſuivent les opinions des Sadduciens, excepté celle de la mortalité de l'ame humaine, qu'ils ont abandonnée; rejettant au reſte comme eux toutes les additions & traditions des Peres, & ſe tenant au texte ſeul de l'Ecriture; au lieu que les Rabbanites reçoivent les traditions, qu'ils mettent en meſme rang, que l'Ecriture; comme faiſoient auſſi les Phariſiens; Et comme les Phariſiens ſurpaſſoient de beaucoup les Sadduciens en nombre & en autorité, ainſi pareillement la multitude & la conſideration des Rabbanites eſt aujourdhuy incomparablement plus grande, que celle des Carréens, preſque toute la nation des Iuifs embraſſant la doctrine des premiers, au lieu qu'il ne ſe treuve que peu de Carréens, a Conſtantinople, & au Caire & en quelques autres lieux. Il y a encore ceci de different entre les anciens Iuifs & les modernes; que les

Rabbanites & les Carréens s'entr'excommunient cruellement les uns les autres ; au lieu que les Phariſiens & les Sadduciens s'entreſupportoyent, comme nous avons dit, en la communion & profeſſion de la religion Iudaïque, nonobſtant la grand' difference de leurs opinions. Les premieres prirent le nom de Phariſiens, qui veut dire *ſeparez* en la langue Syriaque & Ebraïque, parce qu'ils faiſoyent profeſſion d'une vie beaucoup plus auſtere, que n'étoit celle du commun peuple, en obſervant exactement toutes les menues traditions & ceremonies, que leurs Peres leur avoyẽt laiſſées; a peu prés comme font aujourd'huy les Moynes, & leurs devots entre les Chrétiens. Ils ſe tiroyent par là hors du pair d'auecque le reſte des hommes, qu'ils appelloyent par dédain le *peuple de la terre**, & les tenoyent pour des gens profanes & pollus; s'eſtimant ſouillez s'il leur étoit arrivé de les toucher ſeulement. Vous ſavez comme ils en parlent en quelque endroit de l'Evangile ; *Cette populace, qui ne ſait que c'eſt de la Loy, eſt maudite & execrable* ; Et ce que l'un d'eux dit à Dieu, ſe glorifiant de *n'eſtre*

* עם הארץ

Iean 7. 49.

pas

pas comme le reſte des hommes raviſſeurs, injuſtes, adulteres, de jeuſner deux fois la ſemaine, & de donner la diſme de tout ſon bien. Et l'Evangeliſte remarque qu'en faiſant cette belle harangue a Dieu, il ſe tenoit a part, comme s'il euſt eu peur de ſe ſouiller par l'attouchement des autres, en priant avec eux. Et c'étoit la raiſon pourquoy ils ſe lavoyent ſi ſoigneuſement quand ils *venoyent du marché*, comme S. Marc le rapporte. Ils pretendoyent par cette eau ſe nettoyer & purifier des ordures qu'ils croyoyent avoir poſſible contractées dans la foule, & parmy les autres hommes. Il n'eſt pas beſoin d'ajoûter que de tous les ordres des Iuifs, il n'y en avoit aucun, qui fuſt plus contraire a nôtre Seigneur, que celuy de ces hypocrites, qui bouffis d'orgueil pour la bonne opinion qu'ils avoyent de leur pretenduë ſainteté ne pouvoyent ſouffrir, que la lumiere de cette nouvelle doctrine celeſte découvriſt leur ignorance & leur vanité, & leur ôtaſt la gloire qu'ils poſſedoyent, étant tenus par tout le monde pour des hommes excellens, les premiers & les plus eſtimez de la ville & de toute la nation. C'eſt donc

Luc 18. 11.

Marc 7. 4

donc de cet ordre, ou de cette secte de gens, qu'étoit celuy, qui vint de nuit a Iesus Christ. Il s'appelloit *Nicodeme*, d'un nom grec, mais que nous ne devons pas treuver étrange, bien qu'en un homme Iuif, puis qu'il y avoit long-temps, que les hommes de cette nation s'étoyent accoutûmez a prendre des noms Grecs; comme il paroist par d'autres semblables, assez cõmuns entre les Iuifs dés le temps des Maccabées, comme ceux-cy entre les autres *Menelaus*, *Tryphon*, *Iason*, *Dosithée*, & depuis, ceux de Philon, de Nicolas, d'Etienne & autres semblables; tous tirez du langage Grec, & non de l'Ebreu, ou du Syriaque. Outre la secte & le nom de Nicodeme, l'Evangeliste nous enseigne aussi sa qualité, disant, qu'il estoit *l'un des principaux d'entre les Iuifs*. L'Original porte qu'il estoit *Prince des Iuifs**; c'est a dire l'un des *Princes* des Iuifs. Il est vray que l'Empereur Romain étoit alors le seul vray Prince, Seigneur & Roy souverain de ce peuple. Mais il les laissoit vivre dans les loyx anciennes de leur païs, & a peu pres en la mesme forme d'état, qu'ils avoyent au milieu d'eux, avant qu'ils eussent esté conquis

* ἀρχων τῶν Ἰουδαίων.

conquis par les Romains. L'Empereur prenoit seulement le mesme droit & le mesme pouvoir sur eux, qu'y avoyent eu & exercé autresfois les Roys de leur nation & religion, comme Herode le grand & ses predecesseurs. De là vint, que le grand senat, nommé Sanhedrin, composé du souverain Sacrificateur & de soixante neuf autres Iuges, y subsistoit encore, y prenant connoissance des causes, qui regardoyent la Loy de Dieu, tant pour la religion, que pour le civil & le criminel, dont il jugeoit souverainement; excepté que là où il y alloit de la mort d'un homme, ils ne pouvoyent l'executer sans la permission du Gouverneur ou Intendant de l'Empereur, qui avoit le droit du glaive par devers luy. Ceux donc qui étoyent du corps de ce grand Conseil, s'appelloyent *les Princes*, c'est a dire les premiers & principaux magistrats des Iuifs; Et c'est en ce sens, qu'il le faut prendre en S. Luc, quand il raconte, que le Seigneur entra dans la maison d'un certain Pharisien, qui *étoit* (dit-il) *l'un des Princes*; & ailleurs encore, où il fait dire aux deux disciples allant en Emmaus, que *leurs Sacrificateurs & leurs Princes*

Luc 14. 1. & 24. 20.

Act. 3. 17. *Princes avoyent livré & crucifié le Seigneur*; & dans les Actes, quand S. Pierre parlant de la meſme choſe, dit aux Iuifs, *qu'eux & leurs Princes l'avoyent fait par ignorance.* En ces lieux & en d'autres ſemblables, par les *Princes des Iuifs* ſont entendus ceux qui étoyent du grand Conſeil, qu'ils appelloyent communement *Sanhedrin.* C'eſt donc auſſi ce que ſignifie l'Evangeliſte en ce lieu, quand il donne le nom de Prince a Nicodeme. Il veut dire, qu'il étoit de ce grand & venerable ſenat; auquel toute la nation des Iuifs rendoit une reverence ſinguliere; ſe ſoûmettant a ſes jugemens, & les tenant preſque pour des oracles. L'Apôtre apres nous avoir fait ce portrait de la perſonne de Nicodeme, nous repreſente ſon action; *Il vint* (dit-il) *de nuit a Ieſus, & luy dit, Maiſtre nous ſavons, que tu es un Docteur venu de Dieu. Car nul ne peut faire ces ſignes, que tu fais, ſi Dieu n'eſt avecque luy.* L'Evangeliſte avoit déja dit a la fin du chapitre precedent, que pendant que le Seigneur étoit en Ieruſalem *a la feſte de Paſque, pluſieurs creurent en ſon nom.* Iean 12. 41. En continuant l'hiſtoire, pour confirmer la verité de ce qu'il avoit dit, il nous en rappor-

rapporte cet exemple avecque toutes ſes circonſtances; & pour établir par avance ce qu'il dira cy apres; que *pluſieurs meſmes des principaux creurent en luy, mais qu'ils ne le confeſſoyent point a cauſe des Phariſiens de peur d'eſtre jettez hors de la ſynagogue*; il choiſit nommément Nicodeme, qui étant de cette haute qualité ne laiſſa pas de croire en luy; mais avec une foibleſſe ſemblable a celle, que S. Iean remarque en ces autres. C'eſt qu'encore qu'il creuſt en luy, il n'oſa pourtant alors le confeſſer pour la crainte, qu'il avoit de ceux de ſa ſecte, & de ſon ordre. Il ne ſe declara, que long-temps depuis, apres la mort du Seigneur, ſe tenant juſques là clos & couvert; en la meſme ſorte qu'avoit fait Ioſeph d'Arimathée, qui bien que *conſeiller honorable*, étoit auſſi diſciple de Ieſus, mais *ſecret*, comme Nicodeme, *pour la crainte des Iuifs*. Ce fut encore la raiſon pourquoy a cette premiere fois, il vint de nuit au Seigneur, depeur que la choſe ne ſe ſeuſt; s'il l'euſt veu en plein jour, & qu'elle n'allaſt juſqu'aux oreilles de ſes collegues, a qui il ne doutoit pas, que ce commerce avec une perſonne qu'ils haïſſoyent, ne deuſt eſtre fort odieux;

Iean 12. 42.

Marc 15. 53.

Iean 19. 38.

odieux; au lieu que l'amour de ſa reputation, de ſes richeſſes, & de ſa ſeureté, luy faiſoit deſirer de ſe bien conſerver dans leur eſprit. Le diſcours qu'il luy tint d'entrée, témoigne ſon reſpect & ſa foy. Car il l'appelle *Maiſtre*, qui étoit un titre d'honneur parmy les Iuifs, qu'ils ne donnoyent, qu'aux perſonnes qu'ils reconnoiſſoyent ſavantes, & établies dans la charge d'enſeigner les autres. Mais ſa foy, paroiſt en ce qu'il ajoûte, *Nous ſavons, que tu es un Docteur venu de Dieu.* Il reconnoiſt que la vocation du Seigneur Ieſus étoit divine; que Dieu l'avoit envoyé & non les hommes; l'Eſprit & la volonté du Ciel; & non les ſuffrages & les inſtructions de la terre. C'eſt autant que s'il diſoit en un mot, qu'il eſt vrayement un Prophete; qui eſt preciſement un degré de connoiſſance pareil a celuy, où l'éleva la femme Samaritaine, des la premiere merveille, qu'elle découvrit en Ieſus; *Seigneur* (s'écria-t-elle) *je vois que tu es Prophete.* Mais Nicodeme uſe d'un terme, qui eſt plus fort, & d'une plus grande étenduë, en diſant qu'il *ſait*, c'eſt a dire qu'il le connoiſt certainement; & encore non ſimplement, qu'il

Iean 4. 19.

qu'il le *ſait*, mais qu'ils le *ſavent*, c'eſt a dire que luy & les autres Iuifs en ſont convaincus, quelque reſiſtance, qu'ils facent a cette verité; *Nous ſavons*, dit-il; Nous avons beau calomnier ta miſſion, & nous excuſer de la croire; au fond, il n'eſt pas poſſible que nous en doutions, quand nous conſiderons attentivement la choſe meſme. Et il en allegue la raiſon, priſe de la multitude, & de la grandeur des miracles du Seigneur. *Car* (dit-il) *nul ne peut faire les ſignes, que tu fais, ſi Dieu n'eſt avecque luy.* Il ne dit pas en general & confuſément, qu'il n'arrive jamais, qu'un homme face aucuns ſignes de quelque nature & en quelque ſorte que ce ſoit, ſi la main & la grace de Dieu n'eſt avecque luy. Il ſavoit bien, que les Magiciens de Pharao, miniſtres de Satan, & non de Dieu, avoyent fait autresfois diverſes merveilles en la preſence de toute l'Egypte; & S. Paul nous predit expreſſement, que *l'avenement du méchant, de l'homme de peché ſera ſelon l'efficace de Satan en toute puiſſance, & en ſignes, & en miracles de menſonge.* Mais Nicodeme parle notamment de ces ſignes, que Ieſus faiſoit; ſi 2. Theſſ. 2. 8. 9.

grands

grands en eux meſmes, ſi réels, & ſi ſolides dans l'épreuve, que l'on en pouvoit faire, ſi ſimples en la maniere, dont il les faiſoit, ſi ſaints en la fin pour laquelle il les faiſoit, & conſtamment accompagnez d'une innocence & d'une pureté ſi éclatante, & d'une doctrine ſi veritable & ſi divine, que l'on peut bien dire en toute aſſeurance, que nul n'en a jamais pû, & que nul n'en pourra jamais faire de ſemblables, ſi Dieu n'eſt avecque luy, c'eſt a dire autrement, que par la vertu de la puiſſance divine. Cela étant clair & conſtant dans l'eſprit de Nicodeme, puis qu'il ne pouvoit non plus douter de ce principe evident dans la lumiere de la nature & de l'Ecriture, aſſavoir que Dieu ne preſte la main de ſa toute puiſſance, qu'a ſes miniſtres; a ceux qu'il a veritablement envoyez; il avoit toutes les raiſons du monde d'en conclurre comme il fait, que Ieſus eſt un docteur envoyé de Dieu. Mais quelque clair, que ſoit ſon raiſonnement, il faut avouër pourtant, que la foy qu'il y ajoute, ne laiſſe pas d'eſtre louable & digne meſme de quelque admiration; qu'un Phariſien, & un des Princes des

Iuifs

Iuifs ait eu aſſez de force & de netteté d'eſprit, pour reconnoiſtre une verité, qui quelque claire qu'elle fuſt, étoit néantmoins accablée de tant de prejugez contraires, de la contradiction & de la haine de tous ceux de ſon ordre & de la plus part de ſa nation; pour pouvoir reſiſter a l'autorité de l'exemple de ſes compatriotes & de tout l'état où il vivoit, au charme des ſophiſmes, & aux illuſions de la chicane, au danger apparent & aux mauvaiſes ſuites de la nouveauté. C'eſt beaucoup ſans doute, que ſon cœur ayt tenu bon pour la verité contre tant d'obſtacles; & je ne doute point, que ſans une particuliere aſſiſtance de la grace divine, il n'euſt peu demeurer victorieux dans un combat auſſi meſlé qu'étoit celuy-là. Que diray-je de la reſolution, qu'il priſt en ſuite de voir Ieſus Chriſt, & de luy découvrir cette penſée de ſon cœur, & d'honorer & d'écouter, comme un Maiſtre divin, celuy que tous ſes collegues haïſſoyent & perſecutoyent, comme un impoſteur? Certainement tout va bien juſques-là; & il faut avouër, qu'a cét égard, Nicodeme eſt digne de nos loüanges. Mais

auſſi ne peut on nier, que parmy ces belles marques, il ne paruſt beaucoup de foibleſſe en ſa foy, & en ſa conduite. En ſa foy; qui s'arreſte tout court en la premiere verité, qu'elle découvre, que Ieſus eſt un Docteur venu de Dieu; ſans paſſer plus avant juſques a une autre plus haute, mais qui tient inſeparablement a celle-là; aſſavoir qu'il eſt donc veritablemẽt le Meſſie promis de Dieu, & attendu par Iſraël. Car puis qu'il le reconnoiſt pour un Prophete, pour une des vrayes & legitimes bouches de Dieu; qui ne voit, qu'il devoit auſſi recevoir tout ce qu'il enſeignoit pour vray & indubitable? c'eſt a dire l'embraſſer pour le vray Chriſt, puis que c'étoit là une des principales choſes, qu'il enſeignoit? Et néantmoins vous voyez, que ſa foy, comme dit Chryſoſtome, rampe encore en la terre, & ne voit rien en Ieſus Chriſt, au deſſus de l'homme, ne reconnoiſſant en luy, que la qualité d'un vray Prophete de Dieu, que beaucoup d'hommes, ſimplement hõmes, avoyent euë en Iſraël? Mais ſa foibleſſe paroiſt encore plus clairement en ſa conduite. Car il vient de nuit & en cachette a un homme,

Chryſoſt. ſur ce texte homel. 2 3.

homme, qu'il ſait eſtre envoyé de Dieu. Quoy ? Nicodeme, as tu honte de conſulter un vray Prophete de Dieu ? T'en caches-tu, comme ſi c'étoit une action deshoneſte ? Si Dieu vous l'a envoyé, comme tu le dis, n'eſt il pas de ton devoir de l'écouter? Eſt-ce dans l'obſcurité des tenebres, que l'on reçoit les perſonnes, qui nous viennent de la part de nos ſouverains ? Les actions de cette nature meritent la veuë & la lumiere publique. Si ta conduite eſt bonne, ta confeſſion eſt fauſſe. Si ta confeſſion eſt vraye, tu ne peux nier, que ta conduite ne ſoit mauvaiſe. Mais chers Freres, il eſt evident, que ce ne fut que l'honneur, qu'il avoit dans ſon monde, d'y eſtre grand, Phariſien, & Senateur, qui fit tout cet embarras dans l'eſprit de ce pauvre homme. Il ſentoit bien aſſeurément, que le jour le plus lumineux de l'année, & le lieu le plus public, n'euſt pas été trop bon pour éclairer une action auſſi honeſte, & auſſi glorieuſe, qu'étoit cet hommage, qu'il vouloit rendre a la verité, & a Dieu, qui en eſt l'auteur. Mais voyant d'autre part que l'aveu public d'une verité odieuſe a ſes citoyens,

préjudicieroit a l'eſtime, où il étoit entr'eux,& au rang qu'il y tenoit,la paſſion déreglée qu'il avoit pour ce faux honneur,le fit manquer a une partie de ſon devoir veritable. Mais Ieſus,qui ſelon ſa bonté infinie ne briſe point le roſeau caſſé, ni n'éteint point le lumignon fumant, ſouffrit toutes ces foibleſſes de ſon nouveau diſciple,& ſans luy en rien dire,uint incontinant au principal, luy preſentant des les premieres paroles, qu'il luy dit,un remede capable de nettoyer la ſource de ſon mal & de guerir d'un ſeul coup toutes les infirmitez de ſa foy, *Ieſus* (dit l'Evangeliſte) *répondit, & luy dit; En verité, en verité je te dis; ſinon que quelcun ſoit nay derechef,il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il n'eſt pas fort neceſſaire a mon advis de ſe travailler a ajuſter cette réponce aux paroles de Nicodeme; ni de ſuppoſer avec quelques interpretes, qu'aprés ce qui en eſt raporté dans l'Evangile, & que nous avons expliqué, il ayt encore demandé a Ieſus, que c'eſt qu'il avoit a faire pour entrer dans le royaume de Dieu. S. Iean n'en diſant rien, qui peut ſavoir, que Nicodeme ayt fait cette demande au

Matth. 12.20.

Maldon. Grot. & autres.

Seigneur

Seigneur? C'eſt une conjecture de leur eſprit que la ſeule difficultè, où ils ſe treuvent, y a fait naiſtre. Car quant a ce qu'ils avancent, qu'encore, que S. Iean n'ayt rien dit de cette demande, néantmoins la réponce meſme du Seigneur montre aſſez, que Nicodeme l'avoit faite; je n'en ſuis pas d'accord avec eux. Ni le mot de répondre, dont ſe ſert l'Evangeliſte, ni les paroles du Seigneur, n'induiſent pas cela. Car pour le mot de répondre, ils confeſſent eux-meſmes, qu'il eſt ſouvent employé dans l'Ecriture pour ſignifier ſeulement, que vous parlez en ſuite ou de la parole, ou de l'action d'un autre, qui vous en donne le ſujet, ſoit par quelque queſtion, qu'il vous ayt propoſée, ſoit autrement. Et quant au diſcours, que le Seigneur tient a Nicodeme, s'il ne répond pas preciſement aux paroles de cet homme, comme je l'avoüe, il répond evidemment a ſon beſoin; il va droit a ſa neceſſitè, & luy dit ce que la diſpoſition de ſon Eſprit, & l'intereſt de ſon ſalut requeroit, que Ieſus luy repreſentaſt, qui eſt ſans doute la meilleure & la plus ſage maniere de répondre a ceux, qui nous parlent, ou *Maldonat*

quoy qu'il en ſoit qui nous donnent ſujet de leur parler. Car le ſage ne s'arreſte pas tant aux paroles de ceux qu'il entretient, qu'a leur beſoin, & regarde ce qu'ils devroyent deſirer de luy beaucoup plus, que ce qu'ils diſent. Mais cela paroiſtra aſſez par la conſideration des paroles meſmes du Seigneur. Premierement pour exciter l'attention de Nicodeme, il l'avertit que ce qu'il luy va dire, eſt une grande & aſſeurée verité, grave & de la derniere importance, & par conſequent tres-digne d'eſtre non ſeulement receuë avecque foy, mais auſſi d'eſtre meurement conſiderée, & ſerieuſement obſervée, pour en faire ſon profit, & la reduire en pratique. C'eſt ce qu'emportent ces premieres paroles, par où le Seigneur commence ce divin diſcours, *En verité, en verité je te dis.* Et cela répond fort bien des l'entrée a ce que Nicodeme avoit confeſſé, que Ieſus étoit un Docteur venu de Dieu. Il uſe de la qualité que cet homme luy a donnée, & prenant droit ſur ſes propres paroles, il fait l'action de la charge celeſte, qu'il a reconnuë en luy; comme s'il diſoit; Tu dis que je ſuis un Docteur venu de Dieu; & tu dis bien;

car

car en effet je le ſuis. Puis que tu le crois, écoute mon enſeignement, & le reçois comme une verité venue du ciel ; & ſaches, qu'il n'y a rien de plus vray, ni de plus certain, que ce que je te vays dire. Voyons maintenant quelle eſt la leçon qu'il luy donne apres une preface ſi grave ; *ſinon* (dit-il) *que quelcun ſoit nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Pour bien juger de la qualité de ces paroles, il en faut entendre le ſens ; qui n'eſt pas fort difficile, quoy que Nicodeme ne l'ayt pû comprendre d'abord. Premierement il eſt clair, que par le *royaume de Dieu*, le Seigneur entend l'Egliſe du Meſſie ; c'eſt a dire l'Egliſe en l'état où le Chriſt de Dieu la devoit mettre. C'eſt ce que les ſaints livres, & les Iuifs meſmes encore aujourd'huy appellent *le royaume des Cieux.* Vous ſavez que Dieu a uſé de deux diſpenſations differentes avec ſon peuple ; l'une ſous Moïſe, qui a été cõme l'enfance & la minorité de l'Egliſe ; l'autre ſous le Chriſt, qui eſt comme ſa meureté & ſa majorité ; ainſi que l'Apôtre l'explique divinement dans l'Epitre aux Galates. Le ſecond de ces deux états eſt ſans doute le plus parfait ; Tous les an- *Gal. 4.*

ciens ſoûpiroyent apres, & le ſouhaitoyent comme le plus haut point de leur connoiſſance & de leur bonheur. C'eſt preciſement cet état-là, que les Iuifs anciens & modernes, ont nommé *le royaume des cieux*; & nôtre Seigneur, qui parle populairement, & au ſtile de ſon Iſraël, employe cette parole en meſme ſens, dans une infinité de lieux de l'Evangile. Cela eſt clair. Mais il n'eſt pas moins evident, qu'il dit auſſi *le royaume de Dieu*, au meſme ſens; ce qui ſe juſtifie par la comparaiſon des lieux des Evangiles differens, où diſant une meſme choſe, il appelle *le royaume des cieux* en l'un, ce qu'il nomme *le royaume de Dieu* en l'autre; comme quand le Seigneur preſchoit la repentance, annonceant la venue & la manifeſtation du Meſſie, *Amandez vous; car le royaume des cieux eſt prochain**, ou comme un autre l'a exprimé, *le royaume de Dieu eſt prochain*†; & ainſi dans une infinité d'autres lieux, où ces ſaints auteurs diſent indifferemment *le royaume des cieux & le royaume de Dieu* pour une meſme choſe. I'ay ſeulement remarqué, que S. Marc & S. Luc employent preſque toûjours la derniere de ces paroles, *le royaume*

* Matth. 4. 17.

† Marc 1. 15.

royaume de Dieu ; au lieu que S. Matthieu uſe par tout de la premiere *le royaume des cieux* ; mais les uns & les autres en meſme ſens. Puis qu'il eſt clair, que *le royaume des cieux* ſignifie l'Egliſe dans l'état, où elle eſt ſous le Meſſie, il faut donc conclurre, que *le royaume de Dieu* ſignifie auſſi la meſme choſe. Et il ne faut pas s'en étonner, puis que le mot de *ciel*, ſe prend dans l'Ecriture, pour dire *Dieu* ; *I'ay peché contre le ciel* ; *le batteſme de Iean étoit il du ciel, ou des hommes ?* & Daniel en uſe ſouvent ainſi ; ſi bien que *le royaume du ciel* n'eſt autre choſe, que *le royaume de Dieu*. Mais laiſſant cette conſideration a part, il eſt evident que cet eloge de *royaume de Dieu* convient admirablement bien a l'Egliſe du Meſſie. Car comme encore que la *Loy* de Moïſe ſoit une partie de la *parole de Dieu*, néantmoins l'Ecriture employe le plus ſouvent ces mots de *parole de Dieu*, pour ſignifier *l'Evangile de Ieſus Chriſt*, a cauſe de ſon excellence au deſſus de la Loy ; ſemblablement auſſi, bien que l'Egliſe Moſaïque puiſſe eſtre appellée *le royaume de Dieu*, la verité eſt pourtant, que ce nom n'eſt preſque jamais

Luc 15. 18. 21. & 20. 4. 5. Matth. 21. 25.

employé

employè, que pour dire l'Egliſe du Chriſt, a cauſe de ſes avantages incomparables au deſſus de la ſynagogue; qui font, que c'eſt un état beaucoup plus proprement *divin*, que n'étoit pas le peuple Moſaïque, & cela a mon avis pour trois raiſons principalement. La premiere parce qu'encore que Dieu fuſt le Roy de l'ancien peuple, néantmoins il l'avoit étably par la main de Moïſe, qui n'étoit qu'un homme; au lieu que le Prophete & Mediateur, qu'il a envoyé pour créer & former le nouveau peuple, eſt ſon propre & unique fils, Dieu benit eternellement avecque luy. L'autre raiſon eſt, que les Roys & les Sacrificateurs ſouverains, qui gouvernoyent le premier peuple, étoyent des hommes ſimplement hommes, au lieu que le peuple nouveau en cette qualitè n'a point d'autre Roy, ni d'autre Sacrificateur ſouverain, que Ieſus Chriſt, qui eſt le *vray Dieu & la vie eternelle*. A quoy il faut encore ajouter la qualitè du ſervice de l'un & de l'autre peuple; celuy du premier ayant été en partie terreſtre & mondain (comme l'Apôtre le nomme) attachè a certains lieux

1. Iean 5. 20.

& a

& a certains temps du ſiecle, conſiſtant en certaines ceremonies charnelles, & ayant des promeſſes temporelles; au lieu que nôtre Chriſt nous a baillè un ſervice vrayement divin, & celeſte; nous apprenant a adorer Dieu en eſprit & en verité; & non plus en chair & en ombre. Ainſi il paroiſt aſſez a mon avis, que le Seigneur par le *royaume de Dieu*, entend l'Egliſe du Meſſie, dans le bienheureux état, où il l'a miſe. Mais qu'eſt-ce que *voir cette Egliſe?* Si quelcun n'eſt nay derechef, *il ne verra point le royaume de Dieu?* Chers Freres; c'eſt en jouir, & en eſtre participant; C'eſt une façon de parler Ebraïque. Car en cette langue-là le mot de *voir* a une grand' étenduë de ſens; ſignifiant generalement ſentir & éprouver une choſe, ſoit bonne ſoit mauvaiſe; en reconnoiſtre la qualitè & la nature par l'experience, que l'on en fait. Ainſi le Pſalmiſte dit *voir le bien*, *Pſ. 34. 13.* pour en joüir, & S. Iean pareillement *voir la vie* en meſme ſens; & il ſemble, *Iean 3. 36.* que l'on y peut rapporter pluſieurs des lieux, où il eſt parlè de *voir Dieu*; & de *voir la face de Dieu*. De là vient encore ce qui d'abord ſemblera plus étrange,

que

que l'Ecriture dit *voir la mort*, pour la
Luc 2.36. ſouffrir; Symeon avoit été averti divinement, qu'il *ne verroit point la mort*, que le Chriſt ne fuſt venu; &, *ſi quelcun garde*
Jean 8. 51. *ma parole, il ne verra jamais la mort*. Selon ce ſens familier à l'Ecriture, *voir le royaume de Dieu*, c'eſt en jouïr, en prendre la poſſeſſion; y avoir part, & en connoiſtre le bon-heur, & l'excellence par ſa propre experience. Et comme les biens de ce royaume ſont de deux ſortes, les uns de la grace, que nous touchons en ce ſiecle; les autres de la gloire, dont nous jouïrons en l'autre; le mot de *voir* les comprend les uns & les autres; ſi bien que le Seigneur ſignifie, que pour entrer en ſon Egliſe, pour eſtre citoyen de ce ſaint & bien-heureux royaume, & avoir part premierement en la grace qu'il y communique des cette vie; & puis un jour en la gloire, qu'il nous promet en l'autre, il faut neceſſairement naiſtre une ſeconde fois tout de nouveau. *Si quelcun n'eſt nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* C'eſt ce qui aheurta Nicodeme. Mais ſi cette parole luy parut difficile, il ne nous en arrivera pas de meſme; a nous qui ſommes nourris

nourris dans l'ecole du Seigneur, & qui y entendons tous les jours parler de la *renaiſſance, & regeneration* ſpirituelle, & de la *nouvelle creation*, & du *nouvel Adam*, & de la *nouvelle créature*, & qui avons appris que *renaiſtre*, ou *naiſtre derechef*, c'eſt dépouiller les habitudes, les paſſions, & les principes de cette nature corrompuë que nous avons receuë d'Adam, & reveſtir des ſentimens, des affections, & des eſperances nouvelles; & que c'eſt, comme parle l'Ecriture, *mourir au monde, a la chair, a leurs vices, & a leur converſation* pleine d'erreurs, d'ignorances, & de pechez, pour vivre a Dieu, & a ſon Fils dans l'innocence, & dans l'exercice de la vraye ſainteté, pieté & charité. C'eſt ce changement ſpirituel, qui ſe fait en nous par la doctrine & par l'Eſprit de l'Evangile, que le Seigneur appelle icy figurément *renaiſtre*, ou *naiſtre derechef*. Et certes Nicodeme n'eſt pas excuſable de n'avoir pas entendu une expreſſion ſi aiſée, & ſi familiere, non ſeulement aux auteurs ſacrez, mais en toute ſorte de langues; juſques là que les Payens meſmes s'en ſervoyent, pour ſignifier les changemens, qu'ils s'imaginoyent

que

que la doctrine de leurs ſages, ou la devotion de leur religion, cauſoit en eux. Les Pythagoriciens tenoyent, qu'entrant dans leur diſcipline, on naiſſoit & que l'on commençoit à vivre; & le croyoyent ſi bien, qu'ils faiſoyent des tombeaux & des epitaphes, a ceux, qui la quittoyent, comme a des perſonnes mortes. Et que les Payens uſaſſent communement du meſme langage ſur le ſujet des purifications imaginaires de leur religion, il paroiſt par leurs anciennes inſcriptions, †en l'une deſquelles nous liſons *renaiſtre*, ou *naiſtre derechef, par certains ſacrifices*, qui y ſont nommez. Les Iuifs parloient auſſi en la meſme ſorte des perſonnes amandées par une vraye converſion a Dieu, & une ſerieuſe penitence de leurs pechez. Ils liſent & diſent encore aujourd'huy dans les livres de leurs prieres publiques & ſolennelles*, qu'a l'heure que l'homme change ſes volontez & ſes meurs par la repentance, *il eſt comme vn autre homme, comme une nouvelle créature, & comme un enfant fraiſchement nay a une bonne & longue vie.* Et un de leurs Rabbins † appelle les proſelytes *des enfans nagueres nais.* Ainſi le ſens des paroles du Seigneur

† *Tauro-bolio, Crioboliique in æternum renatus. dans une vieille inſcription.*

* *Dans le livre des prieres des Iuifs d'Italie. Voyez la Synagogue de Buxtorf. ch. 49. p. 697.*

† *R. Iſraël in libr. de Anima.*

Seigneur eſt deſormais aſſez clair, aſſavoir que pour entrer dans ſon Egliſe, qui eſt *le royaume de Dieu*, & pour y jouïr du bon-heur, que Dieu y communique a ſon peuple, tant en ce ſiecle, qu'en l'autre, il faut neceſſairement quitter les paſſions & les vices de nôtre premiere nature, & devenir des hommes nouveaux, renaiſſant en une vie pure & innocente & ſainte. C'eſt juſtement ce que l'Apôtre dit en d'autres termes, mais en meſme ſens, que ſi *quelcun eſt en Chriſt il eſt nouvelle creature*; c'eſt à dire que pour eſtre en la communion du Seigneur, & pour voir & poſſeder les biens de ſon royaume, il faut eſtre un homme nouveau, regenerè, & nay de ſon Eſprit & de ſa parole en une nouvelle vie. D'où il vous eſt maintenant aisè de voir, combien cet enſeignement, que Ieſus donne icy a Nicodeme, eſt a propos, & neceſſaire pour la perfection de ſa foy. Sa foy clochoit en ce qu'il regardoit Ieſus, comme un ſimple Prophete; Il le guerit de cette foibleſſe, en élevant ſon Eſprit plus haut, a la contemplation & au deſir du *royaume de Dieu*, la fin & l'accompliſſement de la Prophetie; & luy ouvrant le ſecret pour y entrer, 2. Cor. 5. 17.

entrer, il luy montre assez, qu'il en est le chef & l'auteur & le consommateur, c'est a dire le vray Christ de Dieu, le Roy de tous les Prophetes, & que c'est a luy, qu'il se faut addresser pour y avoir part. Nicodeme venant la nuit a Iesus, faisoit evidemment paroistre, qu'il étoit encore coiffé de l'admiration & de l'amour du monde, & qu'il craignoit trop de perdre ses bonnes graces. Iesus le traite aussi de cette maladie; luy declarant nettement, que pour estre son disciple & pour parvenir au bon-heur, où il doit aspirer, il faut qu'il renonce a toutes ses vieilles & folles maximes, aux fausses opinions dont le Pharisaïsme l'a imbu, a la vanité & a l'avarice, & qu'il devienne enfin un homme tout autre, qu'il n'a été jusques-là. Pouvoit-il luy rien dire a cette entrée, qui fust plus a propos, soit pour son dessein, qui est de sanctifier les hommes a Dieu, soit pour le besoin de Nicodeme? Confessons donc que son discours est vrayement une excellente & admirable *réponce*; tres-digne de la sapience divine de l'auteur, & tres-propre au bien & a l'edification de l'auditeur. Peut estre que le mot de *renaistre*

vous

vous choque aussi bien que Nicodeme; & que vous eussiez voulu, que le Seigneur luy eust exprimé cette pensée en d'autres paroles simples, & propres comme s'il luy eust dit par exemple ainsi que Iean Battiste, & luy mesme quelquefois, parlent aux Iuifs, que sans l'amendement & la repentence pas un ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Mais je suis bien loin de vôtre opinion, si vous le pensez ainsi. Car tout au contraire j'estime, que c'est en ce mot de *renaistre*, que consiste l'une des principales beautez de cette sentence du Seigneur. Premierement quand il n'y auroit autre chose, combien cette parole a-t-elle de force & d'emphase? Qui parle d'amendement & de penitence semble ne vouloir changer, que les actions & les paroles & la conduite d'un homme; & les Pharisiens sur tous les autres, l'entendoyent ainsi, qui ne faisoyent consister la penitence, qu'en je ne sçay quels jeusnes, & exercices rudes a la chair, & en semblables choses exterieures; au lieu que le Seigneur par cette *renaissance*, qu'il demande a son nouveau disciple, luy monstre admirable-

ment, que pour eſtre a luy, il faut qu'il change, non de peau, ou d'habit, ou d'œuvres exterieures ſeulement, mais d'eſprit, de cœur, de ſentimens, de deſirs; & enfin qu'il dépouïlle cette nature, qu'il a maintenant, pour en prendre une autre toute differente. Mais pour bien comprendre toute la beauté de cette parole, il faut encore remarquer, que c'eſt a deſſein, & non par rencontre, que le Seigneur en a uſé en ce lieu. Car c'eſt ſa coûtume de meſurer ſon diſcours au beſoin de ceux a qui il parle, & de tirer les images de ce qu'il leur dit, des diſpoſitions, & des choſes, qu'il voit en eux, & a l'entour d'eux. Ainſi la paſſion brutale des troupes qui le ſuivoyent pour le pain materiel, dont il les avoit repeuës dans le deſert, luy fournit le ſujet & l'étoffe du divin diſcours, qu'il leur tint ſur la neceſſité de la foy de ſon incarnation, & de ſa mort. Il tira pareillement de l'eau, & du puits de la Samaritaine le ſens & les paroles de l'enſeignement, qu'il luy addreſſe de l'efficace vivifiante de ſa grace; & c'eſt encor l'eau de Siloé, qui luy donna le ſujet d'un diſcours tout ſemblable, qu'il fait aux Iuifs

Iean 6. & 4. & 7.

dans

dans le ſeptieme chapitre de cet Evangile. Il en uſe donc de meſme en ce lieu. La diſpoſition de Nicodeme eſt l'argument & le patron de ſes paroles. Cet homme, auſſi bien que les autres Iuifs, & ſur tout les Phariſiens, avoit une haute & folle preſomption de ſa naiſſance charnelle; & croyoit eſtre aſſez fort ſous ombre, qu'il étoit du ſang d'Abraham. La remontrance que S. Iean avoit faite aux Phariſiens montre aſſez combien ils étoyent fiers; *Ne preſumez point de dire en vous meſmes*, (leur dit-il) *Nous avons pour pere Abraham.* Ils en ſont venus juſques-là, qu'ils tiennent pour une verité certaine, comme nous l'apprenons par leurs livres, que *tout homme Iuif aura part dans le ſiecle a venir*, c'eſt a dire que le droit de leur naiſſance charnelle leur ſuffit pour les garentir de la damnation eternelle. Le Seigneur donc regardant a cette pernicieuſe erreur, dont Nicodeme étoit prévenu, autant ou plus que les autres Iuifs, a voulu y remedier de bonne heure; & y accommodant ſon diſcours, il luy dit expreſſement, que pour eſtre dans l'état bienheureux du Meſſie, il faut *renaiſtre*, tranMatth. 3. 9.

chant par cet admirable mot toute la préſomption de ſon orgueil des la racine; Ne te flatte point (dit-il) de la prerogative de la naiſſance de ta chair, ſortie de la plus noble tige du monde, du ſang des ſaints Patriarches, honorez de tant de benedictions celeſtes; Que les avantages, qu'elle t'a donnez enſuite, ne t'enflent point le cœur non plus, celuy du ſeau de l'alliance divine, que tu portes en ton corps; celuy du droit, que tu as d'entrer dans le temple du ſouverain, & de monter meſme dans la chaire de Moïſe, & de former les arreſts de ſon tribunal, avecque l'honneur de ton Phariſaïſme, & de ta principauté en Iſraël; Mets bas toute cette fauſſe gloire. Elle ne te peut de rien ſervir pour acquerir le droit de la bourgeoiſie divine dans le royaume du Meſſie. En luy ni la circonciſion, ni le prepuce n'a aucune vertu; Ni l'un ni l'autre n'y eſt conté pour rien. On n'y a égard, qu'a *la nouvelle creature*. Deviens-la ſi tu veux eſtre reconnu citoyen de ce divin état & jouïr en ſuite de ſes biens. Sans renaiſtre & ſans eſtre reformè en un homme nouveau, il n'eſt pas poſſible d'y entrer. C'eſt là Freres bien-

Gal. 6. 15.

bien-aimez, la belle & salutaire leçon, par laquelle nôtre Seigneur commença l'instruction de son nouveau disciple. Elle abbat sans ressource l'étrange erreur de ceux de Rome, qui comtent pour vrays membres de l'Eglise Chrétienne les plus perdus & les plus infames hypocrites du monde, pourveu seulement, qu'ils cachent les ordures & les poisons de leur nature, & de leur vie corrompuë sous le faux masque de la simple profession de la religion & de la communion du Pape. Le Seigneur, qui connoist bien son état, prononce icy expressement, que si un homme *n'est nay tout de nouveau; il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu*; c'est a dire en son Eglise, comme nous l'avons expliquè. Les hypocrites ne sont pas nais de nouveau; ils sont demeurez dans leur premiere nature; dans la vie, qu'ils ont receuë du vieux Adam. Certainement quoy que le Pape en puisse dire, il n'est donc pas possible, qu'ils voyent le royaume de Dieu, ni qu'ils ayent aucune part dans son Eglise. Quiconque est a Iesus Christ, a son Esprit. *Si quelcun n'a point son Esprit, il n'est point a luy*, comme dit l'Apôtre ailleurs. Mais laissons-là les Rom.8. 9.

autres ; Penſons a nous meſmes. Nous qui vivons dans l'école du Seigneur, qui y entendons tous les jours cette vérité; cõment eſt-il poſſible, que nous l'ayons oubliée? Car ſi nous la ſavions & la croyions ; nous ſerions tout autres, que nous ne ſommes. Le Iuif ſe flate de ſa naiſſance charnelle; Nos adverſaires s'imaginent, que la communion de Rome, où ils vivent, les rend vrays membres du Fils de Dieu, & de ſon royaume, qui eſt l'Egliſe. Nous condamnons la trop legere préſomption des uns & des autres. C'eſt bien fait. Mais pour voir le royaume de Dieu ce n'eſt pas aſſez de voir l'erreur de ceux, qui penſent y eſtre, & ſe trompent. Pour avoir part en ce royaume, pour le voir & en jouïr, il faut, que vous y ſoyez vous meſme. Ecoutez la ſentence du Seigneur; *ſi quelcun n'eſt nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il ne parle pas de quelques uns; mais de tous ; *ſi quelcun* (dit-il) c'eſt a dire quelque homme, de quelque naiſſance, de quelque age, de quelque condition, ou qualité, qu'il ſoit, *n'eſt nay derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Il ne dit pas, que cet homme eſt en danger

danger de ne pas voir le royaume de Dieu;qu'il court risque de le perdre; Il ne dit pas mesme simplement,qu'il ne le verra point; Il parle beaucoup plus fortement;Il dit nettement,qu'un tel homme *ne* PEVT voir le royaume de Dieu;il l'en exclut pour jamais;& veut que nous tenions son salut pour une chose impossible, & sa damnation par consequent pour une chose certaine,arrestée,necessaire, & immuable. Encore ne se contente-t-il pas de le prononcer ainsi; Il en séelle la verité par une double affirmation,protestant dés l'entrée, *En verité, en verité je vous le dis.* Miserables Chrétiens, comment aprés un arrest si authentique, avez vous si peu de jugement,que de demeurer encore dans les horreurs, & dans les infamies de cette miserable vie corrompuë,que vous avez receuë du vieux Adam? dans le mensonge,dans la calomnie, dans la luxure, dans l'adultere, dans les rapines, dans l'orgueil,dans la haine, dans l'animosité, dans la division?sans union,sans concorde, sans pieté envers Dieu, sans charité envers vos prochains? Aurez vous bien la hardiesse de soûtenir dans ce vilain

bourbier, que vous eſtes regenerez, & nais de nouveau ? Mais les œuvres de vôtre chair ſont manifeſtes, & vous dementent, vous accuſant ſi hautement, que les hommes meſmes voyent bien, que vous n'eſtes pas ce que vous dites. Et quand ils vous abſoudroyent; dequoy vous ſervitoit leur erreur; puis que Dieu & vôtre conſcience vous condamnent? Vous me direz que vous avez la foy. Mais le Seigneur dit, que ſi vous n'eſtes de nouvelles creatures, refaites & reformées, par une renaiſſance, vous ne pouvez eſtre en ſon royaume. Puis que cette partie vous manque, ou vous n'avez point de foy, ou ſi vous en avez une, c'eſt la foy, d'un demon, qui croit, qu'il eſt un Dieu, & en tremble, & ne laiſſe pas de l'offenſer, & d'eſtre damnè eternellemét. Vous vous flattez poſſible de l'eſperance, que vous vous repentirez un jour, avant que de mourir. Mais quelle aſſeurance avez vous d'avoir le temps d'y penſer? Ou ſuppoſè que vous l'ayez, qui vous a dit, que vôtre repentance doive eſtre ſincere; c'eſt a dire ſi forte que vivant davantage vous vous amenderiez aſſeuremét, & vivriez mieux, que par le paſſé?

& com-

& combien plus de ſujet avez vous d'en avoir une toute autre opinion, apres tant de vaines repentances, dont vous n'avez jamais tenu aucune ? Car pleurer vôtre peché un jour, & y retourner des le lendemain, n'eſt pas ſe repentir a vray dire; c'eſt ſe moquer de Dieu, & vous tromper vous meſmes. Enfin vous m'alleguerez vôtre foibleſſe, & que vous ne pouvez vous paſſer du plaiſir, que vous prenez a pecher. A cela je n'ay point d'autre réponce a vous faire, ſinon que puis que vous ne pouvez vous reformer en une nouvelle vie, vous ne pouvez non plus, voir le royaume de Dieu; que puis que vous ne pouvez vous paſſer du plaiſir de vos vices; il faudra donc que vous vous paſſiez de la joye & du bon-heur de Ieſus Chriſt; & que n'ayant peu vous reſoudre a entrer en ſa communion, vous preniez la reſolution de brûler eternellement en celle des demons. Là vous reconnoiſtrez, mais trop tard, que quoy que vous nous diſiez maintenant, il y a infiniment moins de difficulté a renoncer aux appas temporels du vice, qu'a en ſouffrir les peines durant toute une eternité. Auſſi ne ſont-ce-là que de vains pretextes, dont le diable abuſe les

pecheurs ; toutes les impoſſibilitez, qu'il leur figure, étant volontaires, & ne dependant, que du plaiſir & de la brutalité de leur paſſion. Laiſſons donc toutes ces fauſſes & froides excuſes de nôtre laſchetè; & conſiderant que des deux ſeules voyes preſentées aux hommes, l'une qui conduit en la bien-heureuſe immortalitè ; & l'autre qui mene en la perdition eternelle ; il n'eſt pas poſſible de tenir la premiere ſans eſtre regenerè & reformè en une nouvelle creature. Etudions nous de tout nôtre cœur a l'innocence & a la puretè de la vie ; dépoüillant les mœurs & les vices du vieil homme, renonçeant a ſes fauſſes opinions, veillant & repouſſant les aſſauts de Satan, de la chair & du monde, nous occupant aſſiduëment en bonnes & ſaintes œuvres, en prieres, & en la lecture de la parole du Seigneur, & en la meditation de ſes promeſſes. Nous n'y aurons pas long-temps travaillè de cette ſorte, qu'il nous tendra la main, & nous transformera en ſon image, nous faiſant vrayement renaiſtre pour voir en ſuite ſon biẽ heureux royaume, & joüir de ſa grace en ce ſiecle, & de ſa gloire en l'autre. Amen.

SERMON

SERMON SECOND*

* *Prononcé à Charenton le Dimanche 21. Janvier 1663.*

IEAN III. 4. 5.

4. *Nicodeme luy dit, Comment peut l'homme naiſtre, quand il eſt ancien? Peut il derechef entrer au ventre de ſa mere & naiſtre?*

5. *Ieſus répondit, En verité en verité je te dis; ſinon que quelcun ſoit nay d'eau & d'Eſprit il ne peut entrer au Royaume de Dieu.*

CHERS FRERES;

Cette converſation du Seigneur avec-que Nicodeme, dont je viens de vous lire la ſuite, me fait ſouvenir de ce que nous voyons ordinairement dans la Nature, quand le Soleil s'approchant de nous ſe leve le matin pour nous éclairer. Alors il arrive ſouvent, que nôtre terre au lieu de recevoir la belle lumiere,

miere, que cet aſtre répand par tout ſur elle, & qui luy eſt ſi neceſſaire pour la conſerver, pour l'orner & pour l'embellir, ne reſſent pas pluſtoſt les douces approches de ſes rayons ſalutaires, qu'elle jette des vapeurs dans l'air, pour empeſcher qu'ils ne le penetrent, & ne viennent juſqu'a elle; s'oppoſant a leur actiõ comme ſi elle craignoit d'en eſtre illuminée & échauffée. Nicodeme eſt la terre ſur laquelle nôtre Seigneur, le Soleil de Iuſtice étend ſes divines aiſles, pour y ſemer ſa verité celeſte, la lumiere & la ſantè de nos ames. Cet homme au lieu de s'ouvrir a cette nouvelle clartè & de la recevoir avec admiration & avecque joye, la repouſſe & envoye au devant un broüillard épais, des doutes ridicules, & des difficultez brutales, que ſon ignorance forme dans ſon eſprit pour s'excuſer de recevoir la verité, que le ciel luy preſentoit. Mais comme le Soleil ſans s'arreſter pour la reſiſtance, qu'il rencontre en nôtre bas monde, continuë ſa courſe, & redoublant les efforts de ſa lumiere, diſſipe par elle meſme tout ce qui s'élevoit de vapeurs & de nuages; ſi bien qu'enfin elle demeure victo-

victorieuſe, & maiſtreſſe de l'air, en chaſſant toute l'obſcurité, que les exhalaiſons de la terre y avoyent cauſée; ſemblablement auſſi nôtre benin & debonnaire Ieſus, ſans s'offenſer de la rudeſſe de ſon nouveau diſciple, reſout doucement ſes objections, & nettoyant peu a peu ſon ame de ce broüillard, qui la couvroit, luy met enfin la lumiere de ſa verité en pleine veuë. Vous entendiſtes dans la premiere action, que nous fiſmes ſur ce ſujet, la leçon par où ce divin Maiſtre commença l'inſtruction de Nicodeme, luy enſeignant d'abord, que ſi *l'homme ne n'ayſt derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Ce fut comme la premiere pointe de la lumiere celeſte qui ſe levoit ſur luy; & le premier rayon, que le Soleil de la verité luy jetta. Que dit Nicodeme a cela? Il ſe trouble, & ſans élever ſon cœur plus haut que ſa terre, il s'imagine que le Seigneur luy parloit d'une naiſſance charnelle & animale, & là deſſus il luy fait la lourde & extravagante replique, qui vous a été leuë; *Comment peut l'homme naiſtre, quand il eſt ancien? Peut il derechef entrer au ventre de ſa mere & naiſtre?* Mais Ieſus pour luy arracher

arracher de l'Eſprit cette penſée puerile; & l'exciter a conſiderer ſes enſeignemens avec plus d'attention, luy repete encore une fois la meſme verité qu'il luy avoit desja prononcée, ſauf qu'il l'éclaircit, & donne a entendre a ſon diſciple par deux paroles, qu'il y ajoute, que la naiſſance dont il luy parle, eſt une naiſſance ſpirituelle & myſtique, & non charnelle & terreſtre, comme il ſe l'étoit imaginé ſans raiſon; *En verité, en verité je te dis, ſinon que quelcun ſoit nay d'eau & d'eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* Mon deſſein eſt ſous le bon plaiſir de Dieu, de traitter en cette action l'une & l'autre de ces deux choſes, l'objection de Nicodeme, & la réponce de nôtre Seigneur. Prions-le qu'il nous éclaire de ſa lumiere divine dans l'intelligence de ſes Ecritures, & qu'il nous face a tous la grace de voir, d'aymer & de ſuivre la verité & la vie ſpirituelle qu'il nous y preſente; ſelon ce qu'il dit luy meſme ailleurs, ſur un ſujet tout ſemblable; *Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.* Nicodeme ayant donc entendu prononcer & aſſeurer au Seigneur fort affirmativement, que *ſi quelcun n'eſt nay derechef, il ne*

Jean 6. 63.

peut

peut voir le royaume de Dieu, s'étonne de cette verité, comme d'une choſe étrange & inimaginable. *Comment eſt-il poſſible* (dit-il) *qu'un homme naiſſe étant desja ancien? Peut-il entrer encore une fois au ventre de ſa mere & naiſtre?* Il ne forme point de doute ſur ce royaume de Dieu, dont le Seigneur avoit parlè. Vn Payen, nourri dans l'école ſeule de la Nature, & de la ſuperſtition, ne l'euſt pas mieux entendu, que le reſte de la ſentence du Seigneur; & euſt dit, Quel eſt ce *royaume de Dieu*, de la veuë duquel tu me parles, & quelle eſt encore cette renaiſſance, que tu exiges de l'homme pour en avoir la veuë? Ie ne ſay ce que tu veux dire, & ne comprens non plus, qu'elle eſt la choſe, que tu promets, que la condition ſous laquelle tu la promets. La premiere m'eſt inconnuë, & la ſeconde me ſemble impoſſible. Mais Nicodeme élevè en Iſraël, parmy un peuple, qui inſtruit par les oracles des Prophetes, attendoit *le royaume de Dieu*, c'eſt a dire le regne du Meſſie, que les Iuifs appellent encore aujourd'huy *le royaume des cieux*; ne fut point ſurpris d'ouïr ainſi parler le Seigneur, & comprit bien, que

ſelon

ſelon la proprietè du langage Ebreu, qui étoit le ſien maternel, en diſant, *voir le royaume de Dieu*, il entendoit avoir part a la grace & au bonheur de l'état, où le Meſſie devoit mettre l'Egliſe. Toute ſa difficultè fut ſeulement ſur le moyen, que le Seigneur luy propoſoit, comme abſolument neceſſaire pour avoir part en ce bien-heureux royaume, en diſant que cela n'étoit pas poſſible, ſi on ne renaiſſoit tout de nouveau. Encore voyez vous en ſon diſcours de la modeſtie, & du reſpect envers le Seigneur. Car quelque impoſſible que luy paruſt ſa propoſition, il ne la rejette pourtant pas formellement, ny ne s'inſcrit directement en faux contr'elle; comme on a accoûtumè d'agir, avec un adverſaire; & comme euſſent fait ſans doute les autres Phariſiens & Docteurs de la Loy, qui s'en fuſſent moquez, avec outrage & mépris; comme d'une reſverie extravagante & ridicule; au lieu que Nicodeme met ſeulement en avant la raiſon, qui le troubloit, & qui l'empeſchoit de recevoir ſon enſeignement pour valable. Il y meſle ſeulement un grain de l'orgueil de ſa ſecte; en ce qu'au lieu de confeſſer franche-

franchement ſon ignorance, & de prier le Seigneur de luy éclaircir le ſens de ce qu'il avoit dit, il preſume follement de l'avoir bien entendu, & preſupoſant fauſſement que Ieſus avoit parlè au ſens qu'il le prenoit, d'une naiſſance charnelle, il luy allegue une difficultè, ou une impoſſibilitè qui ne combat que cette baſſe & ridicule intelligence, qu'il avoit conceuë, ſans choquer en aucune faſſon la veritè ſpirituelle, que le divin Maiſtre avoit ſignifiée en diſant, qu'il faut *naiſtre une ſeconde fois pour voir le royaume de Dieu.* Son ignorance eſt inexcuſable de n'avoir pas compris, que Ieſus vouloit parler d'une autre naiſſance, que de la charnelle, & naturelle, qui nous tirant hors des entrailles de nos meres, nous met en la lumiere de ce monde, pour y vivre avecque les autres hommes. Ie laiſſe-là ce qui fut remarquè dans l'action précedente, que cette phraſe, qui donne figurément le nom *d'une vie nouvelle* a une nouuelle forme de penſées, d'habitudes & d'actions, & celuy de *naiſſance*, ou de *mort* au commencement ou a la fin de cette nouvelle forme, eſt une façon de parler uſitée dans le monde meſme; juſques-là,

que dans la langue * d'une des nations, qui nous ſont voiſines, en parlant de ceux, qui ont meritè par leur valeur a la guerre, & par les exploits qu'ils y ont faits de leur main, la nobleſſe, que les autres doivent a leur naiſſance, on dit d'eux qu'*ils ſont nais de leurs bras.* Mais pour ne point parler des autres peuples; comment un Iuif, & encore un Phariſien, & meſme l'un des Princes de ſa nation, ignoroit-il ce que ſes Prophetes nous enſeignent ſi ſouvent du renouvellement de mœurs & de vie, neceſſaire pour eſtre agreable a Dieu? juſques-là que l'un d'eux leur commande *de ſe faire un nouveau cœur & un eſprit nouveau*, s'ils veulent ſe garentir de là perdition? Et comment ne ſavoit il pas ce que les meſmes oracles prediſent, qu'a la venuë du Meſſie Dieu fera une *nouvelle alliance* avec eux, *& leur donnera un nouveau cœur, & mettra en eux un eſprit nouveau, & qu'il ôtera le cœur de pierre hors de leur chair, & leur donnera un cœur de chair?* Et s'il ſe ſouvenoit de ces choſes, comment treuvoit-il étrange, que Ieſus luy euſt dit, que pour avoir part en cette alliance & en ce regne du Meſſie il faille renaiſtre tout

* *en la langue Eſpagnole.*

Ezech. 18.31.

Ierem.31. 31.

Ezech. 36.26.27.

tout de nouveau? Certainement le cœur & l'eſprit étant les principes de nôtre vie, il n'eſt pas poſſible d'avoir un cœur & un eſprit nouveau ſans avoir une vie autre, que celle que nous vivions avant cela; ſi bien que la naiſſance étant le commencement de la vie, il eſt clair, que c'eſt renaiſtre tout de nouveau de commencer a vivre cette vie nouvelle, qui ſe forme en nous par ce cœur & cet eſprit nouveau, dont parlent les Prophetes. Ce ſens de la parole du Seigneur eſt ſi raiſonnable, ſi clair, & meſmes ſi beau & ſi elegant, que Nicodeme ne peut s'excuſer de l'avoir ou ignorè, ou diſſimulè. Mais pour dire le vray, je crois, que ce ne fut pas tant la rudeſſe & peſanteur de ſon eſprit, ou ſon peu de cõnoiſſance dans les choſes de la religion, qui le fit tomber dans cette erreur, que la mauvaiſe teinture, qu'il avoit priſe dans l'école des Phariſiens, qui ſans ſe mettre en peine de la vraye & interieure ſanctification du cœur & de l'eſprit ne s'amuſoyent qu'a des queſtions & a des traditions frivoles, & a quelques menuës obſervations & ceremonies, en quoy ils faiſoyent conſiſter tout le ſervice divin,

ioint que penſant eſtre au comble de la puretè & de la juſtice, il ne leur étoit jamais entrè dans l'eſprit, que le Meſſie deuſt leur apporter quelque changement ou renouvellement a cet égard; comme en effet nous voyons qu'encore aujourd'huy cette miſerable nation s'attend que le Chriſt doit changer non eux, mais le monde pour eux, conquerant les pays & domptant les peuples de l'Vnivers, afin que ſes Iuifs ſoyent plus a leur aiſe; les plongeant dans les delices de la vie charnelle, bien loin de les y faire mourir, & renaiſtre en une vie pure, ſpirituelle & celeſte. Ces idées, dont ils avoyent remply leurs eſprits ſenſuels, étant ſi éloignées de la vraye doctrine du Seigneur, il ne faut pas s'étonner s'ils ne peuvent comprendre le myſtere de ſa divine renaiſſance, & s'ils ne voyent en ſes paroles que ce ſens groſſier & charnel, où ils les prennent. Nicodeme a raiſon de le trouver étrange & impoſſible. Car il l'eſt en effet, & ſon objection le prouve fort bien. *Car* (dit-il) *comment un homme peut-il naiſtre quand il eſt ancien?* Il eſt évident, qu'a cet égard, il ne naiſt qu'une fois, & qu'en quelque âge qu'il ſoit, il n'eſt pas poſſible, qu'il

qu'il retourne a ſes principes, pour naiſtre une ſeconde fois en cette vie terreſtre & animale; Et ce que Nicodeme dit, *quand il eſt ancien*, n'eſt pas tant pour ſuppoſer, que cette ſorte de renaiſſance ſoit moins impoſſible a la jeuneſſe qu'a la vieilleſſe; que pour s'appliquer particulierement la parole du Seigneur; comme ayant été dite a ſon occaſion. Car il y'a beaucoup d'apparence, que Nicodeme étoit desja fort avancè en age, quand il vint trouver Ieſus. C'eſt donc comme s'il luy diſoit; Dans l'aage où je me vois, il eſt abſolument impoſſible, que je naiſſe une autrefois. Et ce qu'il ajoûte, *un homme peut-il encore entrer au ventre de ſa mere & naiſtre*, montre clairement qu'en avoir la penſée qu'il rejette, ſeroit s'imaginer une choſe abſurde & impoſſible. Mais s'il a raiſon en cela; il a grand tort d'imputer ce ſens chimerique au Seigneur. La qualitè qu'il a reconnuë en luy, d'un *Docteur envoyè de Dieu*, le devoit empeſcher d'avoir une penſée de luy ſi indigne de ſa ſapience celeſte. Ou s'il n'avoit pas aſſez de lumiere pour voir le vray ſens de ſes paroles, il devoit (comme j'ay dit) prier le

Seigneur de l'en inſtruire, & cependant ſuſpendre le jugement qu'il en devoit faire, juſques a ce qu'illuy eut declarè ſa veritable intention. Vn des plus eſtimez Cardinaux de l'Egliſe Romaine commentant ce paſſage, écrit que les *heretiques ont accoûtumè de faire des réponces ſemblables a celle de Nicodeme, ſur les myſteres de la foy*, que les *meſurant a leur portée, ils tiennent, qu'ils ſont impoſsibles; en diſant, Comment cela ſe peut-il faire? Comment Chriſt peut-il eſtre réellement dans le ſacrement?* Ie laiſſe l'outrage, qu'il nous fait, nous enrollant entre les heretiques; bien qu'il n'y ayt pas un des articles de nôtre foy, que nous ayons ou inventè nous meſmes, ou receu d'ailleurs, que des Ecritures de Dieu. Mais pour la comparaiſon, qu'il fait icy de nos réponces ſur le pretendu myſtere de la preſence réelle dans le ſacrement avecque celles de Nicodeme ſur la neceſſitè de la veritable renaiſſance de l'homme pour entrer dans le royaume de Dieu; je ne puis aſſez m'étonner, qu'un auteur auſſi docte, & auſſi judicieux, qu'eſt celuy-là, ſoit tombè dans une ſi lourde faute. Car je vous prie qu'elle reſſemblance y a-t-il entre

Le Cardinal Tolet en ſon commentaire ſur ce verſ p. 250.

entre nous & Nicodeme en ce point? L'erreur de Nicodeme étoit qu'il prenoit la parole du Seigneur a la lettre & proprement; au lieu qu'il falloit l'entendre figurément & myſtiquement. Nous ſommes ſi éloignez de riẽ faire de ſemblable ſur le ſujet du ſacrement de l'Euchariſtie, que nos adverſaires crient au contraire (comme tout le monde le ſait) que nous entendons figurément ce qu'ils pretendent qu'il faut prendre a la lettre. Davantage bien que le ſens où Nicodeme prenoit la parole du Seigneur, fuſt abſurd & impertinent; néanmoins les paroles du Seigneur en avoyẽt quelque fauſſe ombre; au lieu que les opinions Romaines, que nous combattons, n'ont aucun fondement ny veritable, ny meſme apparent dans aucune des paroles du Seigneur. Car où eſt ce qu'il a jamais ou dit ou ſignifiè, que le *pain*, que nos ſens découvrent, & que les Ecritures nomment expreſſement dans le ſacrement, y ſoit tellement changè, qu'il n'ayt plus pour tout, que la forme & les accidens de pain, toute ſa ſubſtance interieure ayant étè convertie ſoudainement & en un moment en celle

d'un corps vrayement humain, & meſme glorifiè & aſſis au deſſus des cieux ſur le trône de Dieu ? Nous confeſſons volontiers, qu'il faut recevoir avec une ſimple & humble foy tous les myſteres, qu'il conſte avoir été revelez par Ieſus Chriſt, & conſignez par ſes Apôtres a ſon Egliſe de vive voix, & par écrit, & que c'eſt une audace & une préſomption impie de les rejetter de nôtre foy ſous ombre que nous ne pouvons pas comprendre le *comment*, ou la *maniere* de leur exiſtence, ou de leur verité. Mais ſi nous devons ce reſpect aux enſeignemens de Dieu ; ce n'eſt pas a dire que nous ſoyons obligez d'avoir une ſemblable deference pour les traditions des hommes; quelque relevez qu'ils puiſſent eſtre. S. Paul veut que nous nous tenions a ce qui a été evangelizè dés le cõmencement ; & que nous rejettions avec anatheme tout ce qui nous ſera mis en avant au delà; fuſt-ce par un Apôtre, ou
Gal. I. 8. meſme par un Ange du Ciel. Nous ſommes donc obligez pour obeïr a cet ordre, d'examiner les doctrines ; de ſoûmettre nos ſens & nôtre raiſon a celles, qui ſont de Ieſus Chriſt, revelées par luy evange-

evangelizées, écrites & prechées par ſes Apôtres. Mais ce ſeroit eſtre trop ſimples & trop negligens de nôtre ſalut de recevoir pour bon, ſans oſer le conſiderer, tout ce qu'il plaiſt aux hommes de nous debiter ſous le nom du Seigneur, & de ſes premiers Miniſtres. Enfin je voudrois bien ſavoir en quoy ils font conſiſter la faute de Nicodeme? Si c'eſt en ce qu'il a mal entendu la parole du Seigneur, s'imaginant qu'il luy parlaſt d'une naiſſance charnelle, ou ſi c'eſt en ce qu'il n'a pas creu & embraſſé ſans doute ny heſitation le ſens de cette parole, tel qu'il ſe l'imaginoit? S'ils diſent le premier, j'en ſuis d'accord; mais à cet egard la demande qu'il fait, *comment cela ſe peut faire*, eſt innocente, puis qu'elle ne combat pas la verité ſignifiée par Ieſus Chriſt, mais la chimere forgée par Nicodeme. S'ils poſent auſſi le ſecond, ils obligent donc les hommes a croire des fauſſetez, & des erreurs, & meſmes des plus extravagantes, qui ſe puiſſent imaginer. Car que ſauroit on ſe figurer de plus badin & de plus injurieux a la ſouveraine ſageſſe & bonté du Fils de Dieu, que de croire qu'il veuille qu'un homme

homme pour entrer en ſon royaume, naiſſe encore une fois ſelon la chair en la vie terreſtre & animale? Certainemẽt Nicodeme n'offenſe donc pas le Seigneur en ce qu'il ne reçoit pas cette monſtrueuſe imagination dans ſa créance, ny ſimplement non plus en ce que pour la détruire il employe la lumiere de ſon raiſonnement; demandant *comment cela ſe peut faire?* mais ſeulement, en ce qu'il a penſé que ce fuſt-là poſitivement le ſens des paroles divines, qu'il avoit entendues de la bouche du Sauveur. D'où chacun voit, que nous ne ſommes coupables d'aucune irreverence contre luy, lors que pour nous defendre de croire une autre erreur, que les hommes luy imputent, quelque étrange & ſcandaleuſe qu'elle ſoit, nous nous aydons de nos ſens, & de nôtre raiſon pour en découvrir les abſurditez & les impoſſibilitez; retenant & defendant conſtamment le vray ſens, ſpirituel & myſtique de celle de ſes paroles, dont on abuſe en les détournant ailleurs. Mais s'il eſt permis de dire les choſes comme elles ſont, pour bien faire le paralelle, il falloit comparer le fait de Nicodeme

avec

avec celuy de Rome ſur l'Euchariſtie & non avecque le nôtre, qui n'a rien de commun avecque le ſien. Nicodeme prenoit a la lettre une parolle du Seigneur, qu'il falloit entendre myſtiquement & figurément; & en ſuite de cet égarement luy attribuoit une propoſition infiniment abſurde, injuſte, & déraiſonnable. Ceux de Rome pareillement entendent proprement & a la lettre les paroles du Seigneur ſur le ſacrement de la ſainte Cene, que toutes les lumieres du ciel & de la terre nous obligent d'interpreter figurément; & ſous ombre de cette mauvaiſe expoſition, ils le font auteur d'une doctrine la plus étrange, la plus contraire au ſens, a la raiſon, & a la plus-part des veritez de l'Ecriture, & enfin la plus ſujete a la moquerie & au ſcandale des infideles, qui ayt jamais été miſe en avant. La ſeule difference que j'y trouve, eſt que Nicodeme averty par le Seigneur, ſe retira bien toſt de ſon erreur, & ceda humblement a la verité; au lieu que quelque clairs & lumineux que ſoyent les moyens, que les Apôtres ont ſemez par tout dans les Ecritures pour retirer nos adverſaires du mauvais ſens, qu'ils donnent

donnent a ces paroles du Fils de Dieu, ils s'y aheurtent néantmoins avecque tant de paſſion, que bien loin de s'en corriger, ils en font l'un des plus importans & des plus neceſſaires articles de la religion Chrétienne. Que leur faute ne vous ſcandaliſe point Freres bien-aymez. L'exemple de Nicodeme vous apprend, que les plus grands & les plus ſavans du monde, les Docteurs, les Princes du peuple de Dieu, ne laiſſent pas avec tout cela de ſe tromper, & encore fort lourdement dans l'intelligẽce de la parole de Ieſus Chriſt, & de luy attribuer des ſens contraires a toute raiſon. S. Iean nous en rapporte encore cy-apres un autre exemple, de quelques uns meſmes des diſciples découverts du Seigneur, qui ayant pris ſemblablement a la lettre en un ſens groſſier & charnel les divines paroles, qu'il leur avoit dites de la manducation myſtique de ſa chair, en furent ſi fort choquez, qu'ils le quitterent malheureuſement. L'intelligence des hommes, quelque habiles qu'ils puiſſent eſtre, eſt ſi foible au fond, qu'il ne faut, que le vent de la moindre paſſion mondaine, de l'avarice, de l'ambition, de l'amour du ſiecle &

de

de ſes plaiſirs pour les détourner de la verité, ou en tout, ou du moins en partie. Attachons nous a Dieu ſeul, & a ſa parole ſainte; ne regardãt que le ciel en toute nôtre route, ſans nous amuſer aux jugemens des hommes; nous ſouvenant, qu'il n'y a que Ieſus, le Prophete envoyé de Dieu, ſon Fils unique, qui nous puiſſe ſeurement addreſſer dans la voye de nôtre ſalut. Mais il eſt temps de conſiderer l'éclairciſſement, que ce divin Sauveur donna a Nicodeme pour le tirer de l'embarras, où il étoit. Quelque lourde & groſſiere, que ſoit ſon objection, & quelque digne qu'elle ſemble d'eſtre rebutée, pour l'injure, qu'elle faiſoit au Seigneur luy imputant une penſée ſi déraiſonable, qu'a peine ſauroit elle tomber dans les eſprits les plus ſtupides; Ieſus ne s'en offenſa pas pourtant; mais la recevant avec ſa douceur ordinaire, il luy répondit; *En verité, en verité je te dis, ſinon que quelcun ſoit nay d'eau & d'eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* Quels attraits, & quels cordeaux d'amour & de grace n'employe-t-il point en ce peu de paroles, pour attirer ſon cœur a la créance & a l'étude de la ſalutaire verité, qu'il luy veut

veut enſeigner? Pour reveiller ſon eſprit, & l'exciter a une ſerieuſe attention, foy & docilitè, il luy propoſe encore une fois & l'autoritè de ſa perſonne qu'il reconnoiſſoit, en diſant, *Ie te dis* & la veritè de l'enſeignement, qu'il luy va donner, en diſant par deux fois, comme cy devant, *En verité, en veritè*; pour montrer la certitude & l'importance de ce qu'il luy vouloit dire; que c'eſt une veritè tres-aſſeurée, digne d'eſtre & conſiderée avec une attention ſinguliere, & embraſſée avec une ferme foy tant par Nicodeme, que par tous ceux, qui veulent avoir part dans le royaume de Dieu. Apres cette preface, il luy declare cette veritè; *Si quelcun* (dit-il) *n'eſt nay d'eau & d'eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* C'eſt au fond la meſme propoſition, qu'il luy avoit desja faite, & qui vous fut expliquée dans l'action precedente. Il n'y a que trois choſes differentes. La premiere eſt moins importante, & neantmoins conſiderable, qu'au lieu qu'il avoit dit, que l'homme, qui n'eſt pas nay derechef, *ne peut voir le royaume de Dieu*, il dit icy qu'il *n'y peut entrer.* D'où paroiſt, que ces deux paroles ſignifient une meſme choſe.

Or

Or il eſt clair, *qu'entrer dans le royaume de Dieu*, ſignifie entrer dans la ſocietè de ce royaume de Dieu, de ſon peuple & de ſon Egliſe, avoir part aux honneurs, aux deſirs, aux biens & aux avantages de cet état celeſte. Certainement *voir ce royaume-là*, ſignifie donc auſſi la meſme choſe; c'eſt en jouïr, & en poſſeder les biens & les avantages; comme nous vous l'expoſaſmes s'il vous en ſouvient. La ſeconde difference eſt, qu'au lieu qu'il avoit dit, *ſi quelcun n'eſt nay derechef*, ou pour la *ſeconde fois*, il dit icy ſimplement, *ſi quelcun n'eſt nay d'eau & d'eſprit*. La raiſon en eſt evidente. Car en ſa premiere propoſition, il comparoit la naiſſance myſtique & ſpirituelle avecque la charnelle; au lieu qu'icy il la conſidere ſimplement & en elle meſme. Au premier égard, l'homme entrant dans la vie ſpirituelle, naiſt pour la ſeconde fois; parce qu'il étoit desja nay une fois; mais d'une toute autre maniere. Il étoit nay en la nature; il naiſt maintenant en la grace; là en Adam; icy en Ieſus Chriſt; là en la terre; icy dans le royaume celeſte. Ce ſont deux naiſſances; l'une terreſtre & animale; l'autre celeſte & ſpirituelle. Mais ſi vous conſiderez

derez la naiſſance ſpirituelle en elle meſme, & dans ſon genre ſeulement, comme la charnelle eſt unique en ſon ordre, celle-cy l'eſt pareillement dans le ſien ; c'eſt à dire que comme l'homme charnel ne naiſt qu'une fois en la terre, le fidele ne naiſt qu'une fois dans l'Egliſe. C'eſt pourquoy le Seigneur a treſſagement diſtinguè ces deux expreſſions, diſant en la premiere. *Si quelcun ne nayſt derechef*, au lieu qu'en la ſeconde, il dit ſimplement, *ſi quelcun n'eſt nay d'eau & d'eſprit*. Mais la troiſieſme & la plus eſſentielle & importante difference entre ces deux propoſitions du Seigneur, eſt, qu'en la derniere il exprime la cauſe & le principe de la ſeconde naiſſance, en diſant, que *l'on y nayſt d'eau & d'eſprit*; & par là il en montre la vraye forme & nature, qui la ſepare evidemment d'avecque la naiſſance charnelle; au lieu qu'il n'en avoit rien dit dans ſa premiere propoſition, où il prononçoit ſeulement en general, que pour voir le royaume de Dieu *il faut eſtre nay derechef*; ſans ajouter d'où ny comment il faut renaiſtre. C'eſt-pourquoy Nicodeme s'y étoit lourdement trompè, rappor-

rapportant follement ſa parole a une naiſſance charnelle, de meſme ordre & de meſme genre, qu'eſt la nôtre naturelle. Mais le Seigneur luy declarant maintenant, que cette naiſſance, dont il luy parle, eſt celle par laquelle l'homme naiſt d'eau & d'eſprit, il le tire de l'erreur groſſiere, où il étoit, & reſout cette brutale objection, qu'il avoit miſe en avant contre la verité de ſon divin enſeignement. A quoy penſes-tu Nicodeme, de m'alleguer, qu'un homme ancien ne peut rentrer dans le ventre de ſa mere pour naiſtre une ſeconde fois ſur la terre? Pauvre homme! arrache de ton eſprit ces choſes terreſtres & charnelles, ſi tu veux bien juger de mes paroles. Ce n'eſt pas de cette baſſe, & charnelle naiſſance que je t'ay parlé; mais d'une autre bien differente, toute divine & celeſte. Celle apres laquelle tu reſves, met la chair en la lumiere du monde, celle que j'entens, fait ſortir l'homme du monde & le fait entrer en la lumiere de Dieu; celle-là eſt charnelle; & celle-cy ſpirituelle. L'une forme la chair a la vie terreſtre; l'autre reforme l'ame a la celeſte. L'une t'a fait

fils d'un homme mortel ; Par l'autre, tu deviendras enfant de Dieu eternel. Dans l'une, on *naiſt de ſang ; de la volonté de la chair & de la volonté de l'homme*. Jean 1.13. En l'autre on naiſt de Dieu, de ſon eau, & de ſon Eſprit. Entens-le ainſi, & laiſſant là les ſonges, tiens en ce ſens pour une verité certaine & conſtante, & plus ferme, que les cieux, que *ſi l'homme n'eſt nay d'eau & d'eſprit, il n'eſt pas poſsible qu'il entre au royaume de Dieu.* Ainſi vous voyez, que nôtre divin Maiſtre avec deux paroles ſeulement, qu'il ajoûte a ſa definition, diſſipe toutes les vaines imaginations de Nicodeme, & reſout ſon ſophiſme, & met la verité de ſa parole dans une pleine evidence. Pour le fond de la choſe meſme, quelle eſt & en quoy cõſiſte cette naiſſance ſpirituelle qu'entend icy le Seigneur, vous le ſavez Freres bien-aimez, & nous en parlaſmes aſſez ſur le texte precedent, ſans qu'il ſoit beſoin de nous y arreſter davantage pour cette heure. I'ay ſeulement a conſiderer ces deux mots *d'eau & d'eſprit*. Car encore que tous les interpretes ſoyent d'accord, que cet *Eſprit*, d'où le Seigneur dit que nous naiſſons, eſt le

Saint

Saint Esprit ; l'unique auteur de nôtre regeneration, & que tous confessent en suite que cette *naissance* dont il est la cause & le principe, est spirituelle, & mystique, & qu'elle est nommée *naissance* figurément & metaphoriquement, & non proprement ny literalement; neantmoins ils ne prennent pas tous d'une mesme sorte *l'eau*, qui y est conjointe avecque l'Esprit. Ceux de Rome entendent cette *eau* proprement & a la lettre, pour une eau corporelle & elementaire, & le rapportent a l'eau du bapteſme ; Et en suite de cette exposition ils cõcluent de ce passage la necessité absoluë du batteſme pour estre sauvé. Mais nous ne pouvons recevoir ny leur exposition, ny leur conclusion, parce que l'une & l'autre est clairement contraire a la verité. Quant a leur exposition, nous confessons volontiers, que la nouvelle & spirituelle naissance, dont le Seigneur parle en ce lieu, nous est signifiée, representée & séellée par le batteſme ; qu'elle est le mystere, le fond, l'ame & le sens de cette ceremonie sacrée ; & nous ne nions pas, qu'en suite l'on ne puisse dire de ceux, qui reçoivent le batteſme legiti-

ment, & dignement, qu'ils renaiſſent
Gal. 3. 27. & Rom. 6. 4. 5. *d'eau & d'eſprit*, en la meſme ſorte, que S. Paul dit, *que nous qui avons ètè battizez, avons ètè reveſtus de Chriſt, & que nous avons ètè enſevelis avecque luy en ſa mort, & faits une meſme plante avecque luy par le batteſme*, parce que le Saint Eſprit, qui intervient dans ce ſacrement, accomplit en nous efficacement & veritablement ce qui eſt repreſentè exterieurement par l'eau, le ſymbole ſenſible de nôtre regeneration. Et cette rencontre eſt cauſe, que les anciens Docteurs de l'Egliſe ont ſouvent employè cette parole du Seigneur a Nicodeme ſur le ſujet du batteſme; parce qu'au fond & cette parole, & la ſainte ceremonie du batteſme ſignifient une meſme veritè, aſſavoir la renaiſſance du fidele en Ieſus Chriſt; & c'eſt auſſi pour une ſemblable raiſon, qu'ils rapportent & appliquent ordinairement a l'Euchariſtie les paroles du Seigneur dans le ſixieſme de Saint Iean; parce que la manducation myſtique de ſa chair, qu'elles expriment, eſt la choſe & la veritè, que ce ſacrement-là nous repreſente. Si donc le Seigneur diſoit icy ſimplement, que celuy, qui *eſt nay d'eau*

d'eau & d'eſprit, entrera au royaume de Dieu, nous ne ferions pas grand difficultè de l'entendre du batteſme; cette propoſition ainſi couchée étant d'une veritè evidente a l'égard des perſonnes, qui ſont regenerées dans le batteſme. Mais ſon expreſſion eſt bien differente de celle-là. Car il ne dit pas ſimplement, que *celuy qui eſt nay d'eau & d'eſprit entre au royaume de Dieu*; Il dit que celuy, *qui n'eſt pas nay d'eau & d'eſprit*, ne *peut y entrer*; excluant hautement & evidemment du royaume quiconque n'eſt pas nay de l'eau, dont il parle. Et le Seigneur nous montre clairement en S. Marc la difference de ces deux propoſitions, dont l'une eſt affirmative, & l'autre negative; lors qu'ayant poſè & affirmè, *que qui aura creu, & aura ètè battisè, ſera ſauvè*; & venant en ſuite a la negative, il ajoute ſimplement, *mais qui n'aura point creu ſera condamnè.* Pourquoy ne dit-il pas auſſi, comme il l'avoit dit en la premiere partie de ſon diſcours, & *qui n'aura point ètè battizè*? La raiſon en eſt evidente. C'eſt que la foy eſt & plus neceſſaire & de plus grand' etenduë, que le batteſme. Pluſieurs ont ètè ſauvez ſans avoir etè battiſez; Nul n'eſt ſauvè, Marc 16. 16.

s'il n'a creu. D'où vous voyez, qu'il eſt vray de dire, *que qui n'aura point creu, ſera condamnè*; mais qu'il ſeroit faux de dire, *que qui n'aura point ètè battizè ſera condamnè*. Le Seigneur a donc dit le premier; Mais il s'eſt bien gardè de dire le ſecond, encore que le commencement de ſon diſcours ſemblaſt l'y obliger. Puis donc que la propoſition du Seigneur en ce lieu, eſt negative, & non affirmative, puis qu'elle exclut du royaume tout homme qui ne ſera pas nay d'eau & d'eſprit; certainement l'eau dont il parle, n'eſt pas l'element du batteſme, mais la choſe meſme ſignifiée par cet element; c'eſt a dire la foy, & la regeneration, qui la ſuit neceſſairement. Car le Saint Eſprit, le vray & unique auteur de la naiſſance & de la vie, & de la nourriture ſpirituelle du fidele, agiſſant tellement dans les ſacremens, qu'il n'y eſt pourtant pas neceſſairement attachè, mais opere auſſi quand il luy plaiſt & communique la grace divine aux hommes hors des ſacremens, il eſt evident, que cette naiſſance & cette nourriture myſtique, qui depend de luy, ſont d'une plus grande étenduë, que les ſacremens; c'eſt a dire qu'encore

core qu'on les reçoive dans les ſacremens, on les peut auſſi recevoir, & on les reçoit quelque fois ſans les ſacremens. Ie dis donc que comme dans le ſixieſme de S. Iean, le Seigneur en ce qu'il y dit de la manducation de ſa chair, la conſidere generalement entant qu'elle s'exerce ſoit dedans ſoit dehors l'Euchariſtie, par la confeſſion meſme de pluſieurs des plus illuſtres auteurs de Rome; pareillement en ce lieu il parle de la renaiſſance ſpirituelle ſimplement & en general, ſoit que l'homme ſoit regenerè dans le batteſme, ou qu'il le ſoit hors du batteſme; & dit que s'il ne l'eſt, ſoit en l'une, ſoit en l'autre faſſon, il n'entrera point au royaume de Dieu. Car ſi vous le prenez autrement, en reſtreignant ſes paroles avec ceux de Rome a la ſeule regeneration, qui ſe fait avecque l'eau elementaire du batteſme, elles ſeront evidemment fauſſes, ce qui ne ſe peut dire ny penſer ſans horreur & ſans blaſpheme. Premierement ſi vous conſiderez le temps, que le Seigneur les profera en parlant a Nicodeme, ils confeſſent eux meſmes, que ny alors, ny quelques années depuis, les croyans n'étoyent pas obligez a recevoir

le bapteſme de Chriſt, pour avoir part en ſa communion & en ſon ſalut. Car ils tiennent qu'avant la mort de Chriſt, ſon batteſme n'étoit neceſſaire en aucune ſorte de neceſſitè, ſoit de moyen, ſoit de precepte. Ceux donc qui vivoyent alors, pouvoyent entrer au royaume de Dieu ſans avoir receu ce batteſme. D'où s'enſuit, qu'il étoit evidément faux de dire en ce temps-là, que nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il n'eſt regenerè par le batteſme de Chriſt. Or il eſt certain, que le Seigneur tient ce diſcours quelques années avant ſa mort; Il faut donc avouër que par *l'eau*, dont il parle, il n'entend pas l'eau elementaire de ſon batteſme; puis que s'il en étoit autremẽt ce qu'il en dit, que *ſi on n'en eſt regeneré, on ne peut voir le royaume de Dieu*, ſe trouveroit manifeſtement faux, au temps où il parla a Nicodeme. Car quant a ce qu'ils prétendent, que Ieſus Chriſt en diſant, *ſi quelcun n'eſt nay d'eau & d'eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu*, ſignifie non que l'eau, dont il parle, fuſt neceſſaire alors, au temps qu'il parloit, mais ſeulement qu'elle ſera neceſſaire de là a quelque temps apres ſa mort, & l'abolition

Bell. de Sacram. Bapt. l. 1. c. 5. 6. Tertia propoſitio.

lition de la Loy ceremonielle, c'eſt une gloſſe ſi impudente qu'elle ne merite pas d'eſtre écoutée. Car elle dément cruëment le Seigneur, qui dit au temps preſent, c'eſt a dire quelques années avant ſa mort, que ſans cette eau dont il parle, nul ne PEVT entrer au royaume de Dieu, & non comme on le ſuppoſe ſans pudeur, que nul ne le pourra, apres la premiere Pentecôte Chrétienne. Elle choque encore la ſageſſe & la bontè du Seigneur, luy faiſant laiſſer en arriere ce qui étoit preſentement neceſſaire a Nicodeme pour ſon inſtruction & pour ſon ſalut, & s'amuſer ſeulement a luy parler de ce qu'il faudra qu'il faſſe de-là a quelques années; deſordre ridicule & inſuportable en un Docteur de la plus mediocre prudence; étant clair qu'en ſemblables ſujets il faut commencer par le plus preſſant; ſur tout, quand on a affaire a des perſonnes, dont la communication n'eſt pas aiſée, comme étoit Nicodeme qui vid Ieſus de nuit ſeulement. Mais l'expoſition de ceux de Rome rend la parole de la verité evidemment fauſſe en tout tẽps, & non ſeulement en celui qui preceda la croix, & la Pentecôte Chre-

Chrétienne. Car ils confeſſent eux meſmes, que tous ceux qui ſouffrent la mort pour le nom de Chriſt, en quelque âge, que ce ſoit, avant que d'avoir étè battiſez, ne laiſſent pas d'étrer dans le royaume, & d'y tenir meſme les premieres places. Ils font auſſi une ſemblable grace aux Catechumenes, & aux autres croyans, qui étant prevenus par la mort, ſont ſortis du monde ſans avoir receu le batteſme, quelque deſir qu'ils euſſent de l'avoir, ſelon la parole celebre de Saint Auguſtin; *Ie trouve, que non ſeulement la paſſion pour le nom de Chriſt peut ſuppléer a ce qui defaut du batteſme, mais auſſi la foy & la converſion du cœur, ſi le temps preſſe de telle ſorte, qu'on ne puiſſe avoir le ſecours de la celebration du myſtere du batteſme.* Ils avouënt que tous ces gens-là, dont le nombre eſt infiny, ſont entrez au royaume de Dieu, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme ſans eſtre nais de l'eau du batteſme. Il eſt donc notoirement faux, que pas un homme n'y puiſſe entrer ans avoir receu le batteſme. D'où s'enuit, que ſi nous ne voulons accuſer le Seigneur d'avoir affirmè un menſonge, & une fauſſetè palpable, *l'eau* dont il parle,

Aug. de Bapt. contra Donat. l. 4. c. 22.

parle, & ſans laquelle il prononce ſimplement & abſolument, qu'un homme ne peut entrer au royaume de Dieu, n'eſt n'y ne peut eſtre l'eau elementaire du batteſme. Ie ſay bien, qu'ils payent leurs gens d'une autre défaite, diſant que les uns, & les autres ont été battiſez en quelque ſorte, le ſang des premiers les ayant lavez, & l'Eſprit ayant regenerè & nettoyè les autres. Mais cela ne ſert de rien pour ſauver la veritè de la parole du Seigneur. Car premierement quoy qu'ils diſent ny le martyre des uns, ny la grace ſpirituelle des autres n'eſt, ny ne peut eſtre le ſacrement dú batteſme a parler proprement. Puis quand ce ſeroit un batteſme, toûjours eſt-il clair, que ce ne ſeroit pas celuy, dont ils pretendent que le Seigneur parle en ce lieu. Car ils veulent, que ce ſoit un batteſme d'eau, & non *de ſang*, ou *d'eſprit* ſeulement. Enfin la parole du Seigneur y eſt directement contraire; Car il exclut de ſon royaume tout homme, qui n'eſt pas nay *d'eau*; c'eſt a dire a ce que pretendent ceux de Rome, d'une eau elementaire, ainſi proprement & litteralement nommée. Appellez donc

comme

comme il vous plaira & le ſang des Martyrs, & la grace de l'Eſprit, & la contrition, & le deſir & le vœu de recevoir le batteſme; Faites en ſi vous voulez des ſacremens de regeneration, & des batteſmes; apres tout il eſt clair, que ny du ſang ny aucune de ces autres choſes n'eſt pas *de l'eau* a parler proprement. Certainement nul de ceux, qui les ont euës, & qui comme on le ſuppoſe, ſont *nais* de quelcune d'elles, ne pourra donc a cet égard *entrer au royaume de Dieu*; puis qu'apres tout il eſt clair, qu'ils ne ſont pas nais *d'eau* au ſens pretendu par nos adverſaires. Il faut donc enfin confeſſer de neceſſitè, que *l'eau*, dont le Seigneur parle en ce lieu, n'eſt pas une eau *elementaire & litterale*; ny par conſequent celle du batteſme; puis qu'en ce ſens la definition du Seigneur ſeroit tres-fauſſe, & qu'elle refuſeroit l'entrée de ſon royaume a une infinitè d'ames, qui y vivent & y regnent par la confeſſion meſme de nos adverſaires. Pour ne pas ajouter, que le catechiſme, que fait icy le Seigneur a Nicodeme, ſeroit tout a fait étrange & hors de ſaiſon, luy parlant du batteſme & de ſa neceſſitè, avant que de

de luy avoir rien dit des myſteres Evangeliques, dont il eſt le ſeau. Car les ſacremens étant fondez ſur la doctrine, a quoy ils ſe rapportent, & en dependant, il eſt evident, que commencer par là l'inſtruction d'un homme, c'eſt commencer un edifice par le toit & par les girouëtes, contre l'ordre expres du Seigneur, qui envoyant ſes Apôtres leur commande premierement *d'endoctriner les nations*, & puis de les battiſer en ſuite. Mais me direz vous, quelle eſt donc enfin cette *eau*, d'où le Seigneur veut que nous renaiſſions pour entrer en ſon royaume? Chers Freres, c'eſt *l'eau* myſtique promiſe par les anciens Prophetes aux temps du Meſſie, du royaume de Dieu, par Eſaïe, où le Seigneur dit, *Ie répandray des eaux ſur celuy, qui eſt alterè; & des rivieres ſur la terre ſeiche.* Et afin que vous ne doutiez pas quelles eaux il entend, il l'explique incontinant, & en la meſme ſorte que fait icy nôtre Seigneur. Car continuant ſon diſcours, il ajoute tout d'une ſuite, *Ie répandray mon Eſprit ſur ta poſterité*; Puis il nous montre dans les paroles qui ſuivent immediatement, que la *naiſſance* myſtique ſera l'effet de cette divine eau

Eſaïe 44.4.

de

de ſon Eſprit, ce qu'il exprime en ces termes allegoriques, *Et ils germeront comme entre l'herbage ; comme les ſaules aupres des eaux courantes.* Dans Ezechiel tout de meſme, *Ie repandray ſur vous des eaux nettes* (dit le Seigneur) & incontinant apres, *Ie mettray mon Eſprit au dedans de vous.* Là vous voyez, que le Seigneur joint *l'eau & l'eſprit*, pour ſignifier, que cette eau, qu'il promet, eſt *l'eau de l'eſprit*, ou *l'eau ſpirituelle*, la parole & la grace Evangelique; & que cette divine eau fera germer les Iſraëlites, comme la pluye fait germer l'herbe & les ſaules ; c'eſt a dire que cette eau myſtique ſera l'element de nôtre naiſſance, qui nous fera naiſtre, croiſtre, & fructifier dans le bien-heureux royaume de ſon Fils, où nul ne ſera receu, qui ne ſoit nay de ce divin principe. Eſaïe nous repreſente ailleurs l'admirable fecondité de cette eau myſtique, quand il predit, que l'on verra croiſtre les cedres, & les pins, les myrtes & les ſapins, & les ormes & le buis dans les landes, & dans les deſerts, qui ſeront arroſez de cette eau. Le Seigneur ayant affaire a un Phariſien, a qui ces oracles devoyent eſtre familiers, pour l'en faire ſouvenir,

Ibid. verſ. 4.

Ezech. 36.25.27.

Eſaïe 41. 18.19.

&

& confirmer par leur autorité, la verité de la leçon qu'il luy donne, a expreſſement employé les deux paroles, dont ils s'étoyent ſervis, & les a conjointes & rangées au meſme ordre, diſant premierement *l'eau*, & puis l'eſprit, afin que la derniere éclairciſt le ſens & la nature de la premiere; pour empeſcher Nicodeme de s'attacher encore a la lettre, & de rapporter a une eau naturelle & elementaire ce qu'il entend d'une eau myſtique & ſpirituelle. Car *l'eau & l'eſprit* ſignifie l'eau de l'eſprit, c'eſt a dire *l'eau ſpirituelle* par une figure aſſez ordinaire, quand on employe deux paroles liées enſemble par une conjonction, pour ſignifier un ſeul & meſme ſujet; comme quand l'Apôtre dit l'evidence ou la *demonſtration d'eſprit & de puiſſance*, pour ſignifier *d'un Eſprit puiſſant*, & ailleurs *en puiſſance & en l'eſprit ſaint*, c'eſt a dire *en la puiſſance de l'Eſprit ſaint*; & c'eſt ainſi que parle le plus illuſtre poëte des Latins, quand il écrit *boire en des coupes & en de l'or*, pour dire *en des coupes d'or*. Nos adverſaires entendent bien ainſi eux meſmes, quand, il leur plaiſt, quelques paroles de l'Ecriture, comme celle de S. Iean Battiſte

1. Cor. 2. 5. 1. Theſſ. 1. 5.

Virg. Aineid. 1. pateris libamus & auro.

Battiſte par exemple, où il dit que le Seigneur nous battiſera *d'Eſprit & de feu*, c'eſt a dire comme l'expoſent pluſieurs de leurs auteurs *un Eſprit de feu*; un Eſprit, qui a une force & une efficace de feu. Puis qu'en ce lieu-là ils ne croyent pas qu'il ſoit neceſſaire de prendre le mot *de feu* a la lettre, pour un feu materiel, quelle raiſon nous peut contraindre d'entendre par le mot *d'eau* en celuy-cy, une eau viſible & elementaire ? Ainſi vous voyez, que cette eau dont le Seigneur parle a Nicodeme, n'eſt autre choſe au fond, que l'Eſprit qui luy eſt conjoint, dont la grace eſt repreſentée & dans l'Ecriture & dans le batteſme ſous l'image *de l'eau*, pour la vertu qu'il a de renouveller & de nettoyer nos ames, c'eſt a dire de les regenerer & ſanctifier. D'où s'enſuit clairement la verité de ce que dit le Seigneur, que pas un hõme n'entre dans le royaume de Dieu, s'il n'eſt nay d'eau & d'eſprit; tous les Chrétiens confeſſant, que nul n'eſt regenerè que par la vertu du S. Eſprit. Et par meſme moyen demeure détruite la concluſion, que ceux de Rome tirent d'icy pour la neceſſitè abſoluë du batteſme;

Barradius Stella Ianſ. in Math. 3. 11. Menoch. Tirin. Sa. ibid.

teſme ; puis qu'ils confeſſent eux-meſmes, que la grace & l'operation regenerante du S. Eſprit n'eſt pas attachée au batteſme. Ce n'eſt pas, que nous ne tenions que le batteſme eſt neceſſaire, puis que le Seigneur l'a inſtituè & commandè; comme la ſainte Cene pareillement ; Iuſques-là nous ſoûtenons la neceſſitè du batteſme contre l'impietè des Heretiques, qui le font paſſer pour une ceremonie libre & indifferente, que l'on peut ou recevoir ou laiſſer ſelon qu'il plaiſt a chacun; Et c'eſt ainſi que Tertullien defend auſſi, que le batteſme eſt neceſſaire contre ceux, qui le croyoyent inutile. Mais nous ne deſeſperons pas pourtant du ſalut des perſonnes, qu'une neceſſitè involontaire & non aucun mépris du ſacrement, en a privez avant la mort. Ceux de Rome nous objectent l'antiquitè. S'ils parlent de la premiere, que j'etens juſques au quatrieſme ſiecle, je n'y vois rien, capable de nous convaincre qu'elle ayt eu leur ſentiment ſur ce ſujet; & j'y remarque diverſes choſes qui montrent plûtoſt le contraire. S'ils entendent les ſiecles ſuivans, j'avouë que S. Auguſtin ſe laiſſa aller dans cette

Tertull. de Bapt. c. 2.

erreur, parce qu'elle luy fourniſſoit une claire & forte preuve du pechè originel contre l'hereſie de Pelage, qui le nioit. Mais ils ne devoyent pas taire, que la meſme occaſion luy a auſſi fait embraſſer deux autres erreurs; qui luy ſont communes avec pluſieurs autres Peres de ſon temps, & au deſſous; L'une, que l'Euchariſtie eſt auſſi pareillement neceſſaire pour eſtre ſauvè; L'autre que les enfans qui meurent en bas âge ſans avoir receu le batteſme & l'Euchariſtie ſont éternellement tourmentez dans les enfers avecque les demons; Deux opinions, que Rome meſme a rejettées, avecque tant d'horreur pour la ſeconde, qu'elle a mieux aymè ſe ranger au ſentiment de l'hereſiarque Pelage ſur ce ſujet, que de retenir celuy de S. Auguſtin. Mais c'eſt aſſez & peut eſtre trop parlè des opinions des hommes. Retournons a la divine doctrine du Seigneur Ieſus, que ſi *l'on n'eſt nay d'eau & d'eſprit on ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* Pecheurs, qui vous abandonnez aux vices, & qui ſuivez en toutes vos voyes les deſirs de vôtre chair; quelle eſperance pouvez vous avoir d'entrer

jamais

jamais en ce bien-heureux royaume? Comment presumez vous d'estre *nais d'eau & d'esprit?* Cette eau de l'Esprit nettoye & purifie; & vous estes tous couverts d'ordures. Cette eau fait verdir les lieux les plus steriles, & elle vivifie & rend fecondes les ames les plus mortes. Que voit-on de semblable en vôtre vie; qui ne produit que des ronces & des chardons, ou pour le plus des pommes de Sodome & de Gomorre, qui sous une belle, mais fausse apparence ne cachent que de la suye & de la cendre & non aucun fruit qui vaille? L'esprit d'où naissent les enfans du royaume, mortifie la chair, & dompte & range ses passions, & nous affranchit de leur joug. Comment est-ce de luy, que vous estes nais, vous en qui la chair ne vit pas seulemẽt, mais en qui elle regne? exerçeant un empire absolu sur toutes les parties de vos ames? Cette saison nous fera voir de qui vous estes nais, si c'est de l'Esprit, ou de la chair; & de qui vous estes enfans si c'est de Dieu, ou du monde. Car si vous courez a l'ordinaire apres les excez, apres les debauches; & les dissolutions, ausquelles ce temps à été consacrè par

le monde, qu'en peut-on juger autre choſe, ſinon que vous eſtes nais de celuy dont vous accompliſſez la volontè? Chrétien, interrogez vôtre conſcience; Qu'elle vous die en veritè, ſi elle croit, que ce ſoit la volontè de nôtre Pere celeſte, que ce ſoit l'ordre & la reigle de Ieſus Chriſt ſon Fils unique, que ce ſoit l'inclination & le mouvement de ſon Eſprit ſaint, de maſquer, & de baller, & de follaſtrer avecque le monde? Otons je vous prie ces taches du milieu de nous; Conformons nos mœurs a la doctrine de l'Evangile & aux exemples des ſaints, & non aux abus, & aux coutumes du preſent ſiecle. Renonçons a nos vices, & aux fautes qu'ils nous ont fait commettre contre Dieu, contre nos prochains, & contre nous meſmes; faiſons nous un nouveau cœur, & un eſprit nouveau; Demandons a Dieu ardemment & inſtamment, qu'il répande ſur nous ſon eau celeſte & ſpirituelle; & que par ſa vertu il y face naiſtre de nouvelles creatures, conceuës de ſa parole, animées de ſon Eſprit; qui produiſent des fruits, dignes d'un ſi noble principe, toute ſorte de bonnes & ſaintes œuvres,

de

de pietè & de charité, a la gloire de ſon Nom, a l'edification de nos prochains, & a nôtre ſalut eternel dans ſon bien-heureux royaume. AMEN.

SERMON TROISIESME.*

* Prononcé a Charenton le jour de Paſques fleuries 18. Mars 1663.

IEAN III. 6. 7. 8.

6 *Ce qui eſt nay de la chair, eſt chair ; & ce qui eſt nay de l'Eſprit, eſt eſprit.*

7. *Ne t'eſmerveilles point, que je t'aye dit, Il vous faut eſtre nays derechef.*

8. *Le vent ſouffle où il veut, & tu en entens le ſon ; Mais tu ne ſais d'où il vient, ni où il va ; Ainſi en prend-il de tout homme, qui eſt nay de l'Eſprit.*

CHERS FRERES ;

La grace du Saint Eſprit, qui nous regenere en nouveaux hommes pour entrer dans le royaume de Dieu, eſt le fruit de la mort & de la reſurrection glorieuſe de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car ſi ce divin Redempteur n'euſt fait l'expiation de nos pechez par l'effuſion de ſon propre ſang, & s'il n'euſt appaisé le Pere par le ſacrifice de ſa croix, jamais cet Eſprit celeſte ne fuſt deſcendu en nôtre terre.

terre. Auſſi voyez-vous, qu'il ne l'envoya a ſes Apôtres, qu'apres en avoir pris la plenitude là haut dans les cieux pour en diſtribuer a chacun de ſes eleus la meſure neceſſaire pour leur ſalut. Il l'avoit ainſi dit & promis a ſes diſciples la veille de ſa paſſion; *Il vous eſt* (leur dit-il) *expedient que je m'en aille. Car ſi je ne m'en vais le Conſolateur* (c'eſt a dire le Saint Eſprit) *ne viendra point a vous, & ſi je m'en vais, je vous l'ẽvoyeray.* D'où vient, que S Iean parlant du temps que le Seigneur paſſa ſur la terre converſant avecque les Iuifs, remarque nommément, que le Saint Eſprit ne fut point donnè alors, & en allegue cette raiſon; *parce* (dit-il) *que Ieſus n'étoit point encore glorifiè.* Ayant donc a nous exercer au premier jour en la meditation de la mort du Seigneur, & de ſa reſurrection, qui fut le premier degrè de ſa gloire, j'ay creu que pour nous y preparer, il ne ſeroit pas hors de propos de vous entretenir du don de l'Eſprit, la fin, & l'ouvrage de ces deux admirables myſteres. Car s'il ne nous eſt pas poſſible ni d'entrer dans le Royaume des cieux ſans l'Eſprit, ni de recevoir l'Eſprit ſi nôtre

Iean 16. 7.

Iean 7. 39.

Mediateur ne nous l'acquiert par ſa mort;il ne faut pas s'étonner, que le Fils de Dieu pour le deſſein de nôtre ſalut ſe ſoit aneanty ſoy-meſme juſqu'a la mort de la croix;mais admirer ſa grand' bontè,qui nous a tant aimez, que pour nous rendre bien-heureux,il n'a point fait de difficultè d'embraſſer volontairement une entrepriſe qui luy devoit coûter la vie.Et comme ces deux graces, la mort du Seigneur & le don de ſon Eſprit,ſont tellement jointes enſemble, que cette derniere dépend neceſſairement de la premiere, dont elle eſt l'effet & le fruit; Auſſi verrez vous qu'elles ſe ſuivẽt dans l'inſtruction que le Seigneur en donna a Nicodeme. Car ayant premierement eſtably la neceſſitè de nôtre renaiſſance par la vertu du Saint Eſprit, il ne manque pas en ſuite de luy parler de ſa mort, la vraye & unique ſource du don de l'Eſprit;*Comme Moïſe* (luy dit-il) *éleva le ſerpent au deſert, ainſi faut-il que le Fils de l'homme ſoit élevè; afin que quiconque croit en luy ne periſſe point mais ait la vie eternelle*. Nous ſuivons donc preciſement l'ordre,que le Seigneur a tenu luy meſme dãs l'expoſition de ces myſteres,

Iean 3. 14. 15.

quand

quand nous commençons la ſemaine de ſa paſſion & de ſa reſurrection, par le diſcours de nôtre renaiſſance en une vie ſpirituelle par la grace efficace de l'Eſprit, dont ſa croix a ouvert la ſource, & dont ſa reſurrection & ſa gloire a fait une miraculeuſe profuſion ſur le genre humain. Luy-meſme veuille nous éclairer & nous conduire par ſa lumiere celeſte pour bien entendre ce qu'il en dit a Nicodeme dans les paroles, que nous venons de vous lire. Vous voyez bien que c'eſt la continuation du divin diſcours, qu'il luy fit ſur ce ſujet, & dont nous avons desja expliquè le commencement dans les deux actions precedentes. Il vous peut ſouvenir, que dés l'entrée il luy poſa pour une veritè certaine & conſtante, qu'il n'eſt pas poſſible a l'homme de voir le royaume de Dieu, s'il ne naiſt encore une fois tout de nouveau; & que ce pauvre Phariſien trop attachè a la terre, entendant ſes paroles d'une renaiſſance charnelle, le Seigneur pour luy arracher du cœur cette imagination groſſiere, luy donna a entendre, que cette renaiſſance, dont il parloit, eſt ſpirituelle, & non charnelle

En verité, (luy dit-il) *en verité je te dis, ſinon que quelcun ſoit nay d'eau & d'eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* C'euſt été aſſez pour une perſonne inſtruite dans ſon école celeſte. Mais Nicodeme ayant été nourry en celle des Phariſiens, où il avoit pris une teinture toute charnelle & terreſtre, le Seigneur pour faire entrer dans ſon ame la lumiere de ſa doctrine divine, ne ſe contente pas de ce peu de paroles, qu'il luy avoit dites; Il y ajoute encore celles de nôtre texte; *Ce qui eſt nay de la chair eſt chair, & ce qui eſt nay de l'Eſprit eſt Eſprit*, en partie pour éclaircir ce qu'il avoit dit, qu'il *faut renaiſtre d'eau & d'Eſprit*, en luy montrant qu'il y a deux ſortes de naiſſance tres-differentes; l'une charnelle, & l'autre ſpirituelle, en partie auſſi, & principalemét, pour luy découvrir la raiſon pourquoy il eſt abſolument neceſſaire a l'homme de renaiſtre pour entrer dans le royaume de Dieu. Et afin qu'il ne laiſſaſt pas paſſer cette verité ſans en uſer, il l'avertit expreſſement d'en tirer le fruit qu'elle devoit produire en ſon eſprit, le gueriſſant du doute & de l'étonnement, où il ſe treuvoit embarraſsé; *Ne t'émerveilles*

poins

point (dit-il) *que je t'aye dit, Il vous faut eſtre nais derechef.* Et enfin pour luy éclaircir tout à fait ce ſujet, & aller au devant de quelque autre nouvelle objection, que la chair luy pourroit inſpirer, il luy enſeigne en troiſieſme lieu quelle eſt la nature & de cet Eſprit qui nous regenere, & de cet homme nouveau, qu'il forme en nous. Pour s'accommoder à la rudeſſe de ſon auditeur, il luy repreſente le tout dans une image tirée d'une choſe naturelle, & dont on voit tous les jours l'experience ; *le vent* (dit-il) *ſouffle, où il veut, & tu en entens le ſon ; Mais tu ne ſais d'où il vient, ni où il va. Ainſi en prend il de tout homme, qui eſt nay de l'Eſprit.* Ce ſont là les trois parties de ce texte ; que nous traiterons s'il plaiſt au Seigneur dans le meſme ordre. La premiere, la difference des deux naiſſances, l'une charnelle & l'autre ſpirituelle ; la ſeconde l'injuſtice de l'étonnement que cette doctrine cauſoit dans l'eſprit de Nicodeme ; la troiſieſme l'éclairciſſement qu'en donne le Seigneur par la comparaiſon du vent. Pour la premiere, le Seigneur l'exprime en ces mots ; *Ce qui eſt nay de chair eſt chair, & ce qui eſt nay*

d e'

d'eſprit eſt eſprit. C'eſt une Loy, que Dieu a eſtablie des le commencement dans l'Vnivers, & qu'il y maintient inviolablement, que chaque choſe produiſe ſon ſemblable; ſi bien que dans cette perpetuelle propagation des creatures, qui ſe fait dans le monde, elles gardent toutes fidelement chacune la nature du principe d'où elles ſont nées, & conſervent la veine de leur origine, repreſentant toûjours bien qu'en des ſujets differens, une meſme forme & un meſme eſtre. Par ce moyen le monde nonobſtant les changemens infinis de ces generations & de ces corruptions, dans leſquelles il roule continuellement, ne laiſſe pas de demeurer en quelque ſorte un monde toûjours meſme; a peu pres comme une riviere, qui coulant inceſſamment ſans jamais s'arreſter un ſeul moment, eſt neantmoins toûjours meſme par la ſucceſſion continuelle de l'eau qui la maintient, l'une ne quittant pas plutoſt ſa place qu'une autre toute ſemblable la remplit. De ce ſaint & ſacré, eternel & immuable ordre du Créateur depend la verité de ce que dit icy le Seigneur, que *ce qui eſt nay de chair eſt chair, & ce qui eſt nay de*

l'Eſprit

l'Eſprit eſt Eſprit. Autant donc que l'Eſprit eſt different de la chair ; autant y a-t-il de difference entre naiſtre de la chair & naiſtre de l'Eſprit. D'où Nicodeme pouvoit aſſez juger combien il s'eſtoit abusè d'entendre de la premiere naiſſance ce que le Seigneur luy avoit dit de la ſeconde. Car il n'eſtoit pas poſſible qu'un homme versè comme luy, dans la lecture des Ecritures divines, ignoraſt qu'il n'y a pas moins de difference entre *l'Eſprit* & la chair, qu'entre le ciel & la terre. Et pour le bien comprendre, examinons & peſons chacune des paroles du Seigneur. *Ce qui eſt nay de chair* (dit-il) Il ſignifie par ces mots la naiſſance naturelle & ordinaire des hommes; quand un *fruit* conceu par les œuvres de la chair vient au monde, au meſme ſens, que l'avoit entendu Nicodeme, s'imaginant qu'il n'étoit pas poſſible, que l'homme naſquiſt autrement, qu'en ſortant du ventre de la mere apres y avoir étè conceu, & formè par l'eſpace de quelques mois. L'Evangeliſte dans un autre lieu, où il oppoſe l'une a l'autre ces deux naiſſances, l'une de la chair, & l'autre de l'Eſprit, l'a desja expliquè ; lors que parlant

lant des fideles, *Ils ne ſont pas nais de ſang*
Iean 1. 13. (dit-il) *ni de la volontè de la chair, ni de la volontè de l'homme; mais de Dieu.* Il appelle *eſtre nay de Dieu* ce que le Seigneur dit icy *eſtre nay de l'Eſprit*, parce que cet Eſprit, l'auteur & le principe de nôtre renaiſſance, eſt le Saint Eſprit, l'Eſprit de Dieu, & Dieu luy-meſme benit eternellement avecque le Pere & le Fils. Il ſignifie donc pareillement par ces autres paroles, *eſtre nay de ſang & de la volontè de la chair*, cela meſme que le Seigneur appelle en ce lieu, *eſtre nay de la chair*. D'où s'enſuit, que ſelon la definition que cet Apôtre nous en donne deux conditions ſont requiſes en un ſujet pour pouvoir dire, *qu'il eſt nay de la chair*; l'une qu'il ſoit nay *du ſang* de la chair, c'eſt a dire fait & formè, de quelque partie de la ſubſtance de la chair; l'autre qu'il *ſoit nay de la volontè de la chair*, c'eſt a dire que ce ſoit un fruit de la paſſion de la chair, formè par le mouvement de ſa convoitiſe, ou de ſon appetit ſenſuel, & en un mot, qu'il vienne des œuvres de la chair. Car c'eſt ce que l'Apôtre entend par *la volontè de la chair*, donnant le nom de volontè a la convoitiſe, ou à la paſſion ſenſuelle de la chair,

chair, ſelon le ſtile des Ebreux, qui employent le mot de *volontè*, generalement pour ſignifier tous les deſirs de la creature, auſſi bien ceux, de l'ame ſenſitive, & animale, que ceux de la raiſonnable, que les philoſophes appellent proprement volontè. Ie remarque nommément cette condition en la naiſſance charnelle, pour exclurre de cet ordre la naiſſance du Sauveur du monde, dont la nature humaine fut bien formée du ſang c'eſt a dire de la ſubſtance de la Sainte Vierge, *mais non de la volontè de la chair.* Le Saint Eſprit fit & forma ce divin ouvrage. La volontè de la chair n'y eut point de part, D'où vous voyez que l'on ne peut pas luy appliquer ce qu'il dit icy, *que tout ce qui eſt nay de la chair eſt chair.* Il ne naſquiſt pas de la chair; puis qu'il ne naſquiſt pas de la *volontè*, ni de l'action de la chair; mais de la volontè & de l'operation du S. Eſprit; ſi bien que cette maxime, *Ce qui eſt nay de chair eſt chair* n'a pour tout aucun lieu en luy. I'avouë que le nom de chair luy eſt ſouvent donnè dans l'Ecriture, comme quand elle dit, *qu'il a ètè fait chair*, *qu'il a ètè manifeſtè en chair*, *qu'il a ètè fait de la ſemence de David ſelon la chair.*

Iean 1. 14. 1. *Tim.* 3. 16. *Rom.* 1 3.

chair. Mais ſur cela, il y a deux choſes à conſiderer. L'une que la Nature humaine du Fils de Dieu n'eſt appellée *chair*, qu'a l'égard de l'infirmitè où il veſquit ſur la terre, & de la mort, & de ſes ſuites, qu'il y ſouffrit; étant au reſte tres-pure & parfaitement exempte de tout le vice, & de toute la corruption, que l'Ecriture ſignifie ordinairement ſous le mot de *chair*; ce que l'Apôtre nous enſeigne clairement, quand il diſtingue *la chair de pechè*, d'avecque la chair ainſi nommée en general. De celle-cy ſimplement ainſi nommée a raiſon de ſa foibleſſe, il en a eu la veritè; il a étè vrayement chair; mais de cette autre, gatée & infectée de pechè, il n'en a eu que la reſſemblance, & non la veritè, ayant paru ſur la terre avecque toutes les infirmitez, les baſſeſſes, les ſouffrances, & les peines d'une chair coupable & criminelle; bien qu'au fond il fuſt le Saint des Saints, l'innocence & la juſtice meſme. C'eſt le ſens de l'Apôtre, quand il dit, que *Dieu a envoyè * ſon propre Fils en forme, ou en reſſemblance de chair de pechè*. L'autre choſe qu'il faut icy conſiderer, eſt que Ieſus a étè aſſujetti a l'infirmitè, & a la mort, ſelon la chair, non pa-

Rom. 8. 3.

* ἐν ὁμοιώματι.

la

là Loy de ſa conception & de ſa naiſſance comme les autres hommes, mais par la diſpenſation de ſon amour; non neceſſairement, mais volontairement, non pour ſatisfaire la nature, mais pour accomplir le deſſein de ſa charge, qui étoit de nous ſauver. Sa naiſſance, bien que faite en la terre, étoit celeſte; puis qu'il y fut conceu, non de la chair, mais de l'Eſprit; formè d'une ſubſtance terreſtre à la verité, mais par la vertu d'un principe celeſte. D'où vient que l'Apôtre dans un paralelle, qu'il fait du ſecond Adam avecque le premier, dit que celuy-cy *étoit de terre*, au lieu que le ſecond, aſſavoir *le Seigneur, eſt du Ciel*. Certainement ſelon la qualitè de ſon origine, ſa nature devoit donc eſtre exempte de foibleſſe auſſi bien, que de pechè; immortelle & glorieuſe, auſſi bien que juſte & ſainte; Mais l'amour, qu'il nous a portée & la charge, qu'il a priſe de nous racheter, luy a fait renoncer en nôtre faveur aux avantages, que luy donnoit ſa naiſſance divine & ſurnaturelle. Il s'eſt aſſujetti pour nous a des baſſeſſes & a des ſouffrances, a quoy il n'étoit pas obligé pour luy-meſme. Ayant donc *1. Cor. 15. 47.*

ainſi ſeparè ſa naiſſance d'avec celle de tous les autres hommes, l'oracle qu'il prononce icy demeure abſolument & generalement veritable & ſans aucune exception. Car il n'y a que luy ſeul, qui ſoit tellement nay en la chair, qu'il ne ſoit pas nay de la chair. Tous les autres enfans d'Adam ſont nais de la chair. Il ne s'en eſt jamais veu, ni ne s'en verra aucun, qui ne ſoit *nay du ſang, & de la volontè de la chair*; quelque grande & relevée qu'ayt ètè d'ailleurs leur qualitè. Il faut donc confeſſer en ſuite, qu'il n'y en eut & n'y en aura jamais aucun, a qui ne convienne ce que le Seigneur ajoute; *Ce qui eſt nay de chair eſt chair.* Tous ſont nays de la chair, comme il eſt evident. Il n'y en a donc aucun, qui ne ſoit *chair.* Mais qu'eſt-ce qu'entend le Seigneur par ces mots, *eſtre chair?* Il eſt clair, & reconnu par tous les interpretes, que ſelon une fraſe ordinaire en toutes langues, mais particulierement dans l'Ebraïque, le mot de *chair* ſe prend icy pour charnel; comme dans l'autre partie de cette ſentence, où il dit, que *ce qui eſt nay de l'Eſprit, eſt eſprit*; il entend qu'il eſt ſpirituel, & non pas l'Eſprit meſme a parler proprement.

ment. Pour bien comprendre le ſens de ces mots *chair & charnel*, ſouvenez vous; que dans le langage de l'Ecriture Sainte, la *chair* eſt une nature foible, qui n'a pas la force de ſe ſoûtenir d'elle meſme, & dont la ſubſiſtance depend des elemens, qui ſont hors d'elle, & de l'aide des alimens, qu'elle prend pour ſa nourriture; & qui eſt ſujette aux divers changemens que ces choſes luy apportent neceſſairement, & enfin a la mort, qui en eſt l'infaillible ſuite. Mais outre ces maux naturels, la chair comprend le plus ſouvent dans l'Ecriture, le venin & la corruption du pechè; comme il paroiſt par le portrait qu'en fait S. Paul dans l'épitre aux Romains; où il dit, *que la chair n'eſt point ſujette a la Loy de Dieu*; & ce qui eſt bien pis encore, qu'*elle ne peut s'y aſſujettir*; que ſa *prudence*, ou ſon *ſentiment & ſon affection eſt inimitiè contre Dieu*; & que *ceux, qui ſont en la chair, ne peuvent* plaire a Dieu. Il luy donne un entendement; mais qui n'eſt capable, que d'enfler l'homme, & de le remplir de vanitè. Il luy donne des volontez, & des penſées; mais ſi perverſes & ſi vicieuſes, qu'il dit, que ceux qui les ſuivent *ſont enfans d'ire*; c'eſt à dire qu'ils

Rom. 8. 7. 8.

Col. 2. 18.

Eph. 2. 3.

ſont ſoûmis a la malediction de Dieu. C'eſt ſans doute de cette chair, que parloit le Seigneur en la Geneſe, quand il diſoit voyant les débordemens des hommes, que ſon Eſprit ne plaidera pas toûjours avec eux; parce *qu'ils ne ſont, que chair*, c'eſt a dire comme le Prophete l'explique incontinent apres, parce qu'il vid que la *malice des hommes eſt tres grande ſur la terre, & que toute l'imagination des penſées de leur cœur n'eſt autre choſe, que mal en tout temps.* Nôtre Sauveur l'entend pareillement en ce ſens, quand il dit, que *tout ce qui eſt nay de la chair, eſt chair*, c'eſt a dire que c'eſt une nature gatée, & vicieuſe; pleine de tenebres & d'aveuglement en ſon entendement, de deſordre en ſes deſirs, de déreglement en ſes volontez, ſujette a mille foibleſſes, & enfin a la mort, & a la malediction de Dieu. Mais il ajoute tout au contraire que ce qui *eſt nay de l'Eſprit eſt eſprit*; c'eſt a dire comme nous l'avons touché, que participant a la nature du principe d'où il eſt nay, il en a les ſentimens, les penſées, & les deſirs; qu'étant nettoyé de l'eau myſtique de l'Eſprit, & purifié de ſon feu, il conforme ſes creances, & ſes maximes

Gen. 6.3. 5.

a la

a la verité celeſte, qu'il a répanduë dans ſon cœur, il ſoûmet ſes affections a la reigle de ſa ſaintetè,& conduit enfin toute ſa vie ſelon ſa volontè. Dans la premiere partie de ce tableau, le Seigneur nous montre,que la corruption du pechè eſt univerſelle, non particuliere a quelques uns;mais commune a tout le genre humain. Car puis que tout ce qui eſt nay de la chair eſt chair,il n'y a point d'homme exempt de ce mal, étant evident, qu'ils ſont tous nays de la chair. Ioint que quand le Seigneur exclut de l'entrée du royaume de Dieu,quiconque ne ſera pas nay de l'Eſprit, il declare par meſme moyen, qu'il n'y a point d'homme, qui n'ait beſoin d'eſtre comme refondu, & regenerè pour avoir acces a Dieu; c'eſt a dire qui de ſoy-meſme ne ſoit corrompu, & *mort en ſes fautes & offenſes*;comme parle S. Paul. *Eph.2.1.* Mais d'icy nous apprenons encore une autre choſe tres-importante; aſſavoir que ce mal ne vient pas en nous de dehors ſeulement, comme ſi nous ne nous formions au vice, & ne nous portions au pechè, que par l'imitation des mauvais exemples de nos prochains; comme le pretendoit autresfois l'here-

ſiarque Pelage. Ce mal eſt un venin avec lequel nous naiſſons, qui nous infecte des le premier moment de nôtre vie, que nous ne puiſons pas d'ailleurs, mais que nous apportons avecque nous au monde ; Car le Seigneur diſant, que ce *qui naiſt de chair, eſt chair*, met evidemment la ſource de cette corruption dans le vice de nôtre naiſſance. Les inclinations perverſes, qui ſe découvrent en nous, dans les uns plus, & dans les autres moins des nôtre premiere enfance, & ces ſecretes reſiſtances a la raiſon, & a la bonne & droite inſtitution, que les
*Ariſtot. ſages du monde * meſme ont remarquées en l'homme, témoignent ſuffiſamment cette verité. Il eſt vray que Dieu qui eſt parfaitement bon, avoit creè l'homme innocent, & capable de gouverner toutes les facultez de ſon ame dans l'integritè & dans la juſtice. Mais nôtre premier pere ayant volontairement violè ſes loix par la plus noire & la plus inexcuſable felonnie, qui fut jamais, a causè cet horrible deſordre dans le monde, ayant par ce crime enorme gatè, & s'il le faut ainſi dire, empoiſonnè ſa nature, c'eſt a dire la premiere

miere tige d'où nous deſcendons, & la commune ſource d'où nous coulons; ſi bien qu'en tirant nôtre eſtre, il n'eſt pas poſſible, que nous n'ayons auſſi part à ſon vice, ſelon la doctrine de S. Paul, *que tous meurent en Adam, comme tous ſont vivifiez en Ieſus Chriſt, & que par un ſeul homme le peché eſt entrè au monde, & par le peché la mort; & qu'ainſi la mort eſt parvenuë ſur tous les hommes, d'autant que tous ont peché.* L'autre partie de cette ſentence du Seigneur, *que ce qui eſt nay de l'Eſprit eſt eſprit*, nous appréd, que ce divin principe de nôtre renaiſſance agit en ceux, qu'il regenere, avec une telle efficace, qu'il les change & les transforme ſi je l'oſe dire en ſa nature; mortifiant en eux la chair avec ſa pretenduë ſageſſe, avec ſes convoitiſes, & ſes deſirs ou vains ou ſales ou injuſtes. Il leur arrache leur vieux cœur, & leur en donne un nouveau, comme parlent les Ecritures; & les fait cheminer dans les voyes de Dieu avec joye, comme dans un païs uni. D'où paroiſt combien lourdement s'abuſent ceux, qui ſe plongeant dans tous les vices de la chair, la ſervant & luy obeiſſant, & ne trouvant rien de ſi

1. Cor. 15. 22. Rom. 5. 12.

vilain, ni de si infame, qu'ils ne le fassent si elle l'ordonne, n'ont point de honte apres cela de se vanter, qu'ils sont *nays de l'Esprit*; C'est-ce qui nous regarde dans ces paroles du Seigneur, & que j'ay pensè devoir remarquer en passant. Pour Nicodeme, a qui il les addressa, elles luy presentoyent d'assez vives lumieres pour le tirer de l'erreur grossiere, où il étoit, & pour luy ôter l'étonnement, qu'il avoit conceu en suite de la doctrine de Iesus Christ. Aussi est ce le fruit, qu'il l'avertit d'en recueillir dans les paroles suivantes, où apres ces éclairciſſemens, *Ne t'émerveilles point* (luy dit-il) *que je t'aye dit, Il vous faut estre nais derechef.* Il a raison de luy dire, qu'il cesse de treuver étrange ce qu'il luy avoit enseignè. Car en effet il luy a levè tout le faux, bien-qu'apparent sujet, qu'il pouvoit avoir de s'en étonner. Premierement il s'étoit imaginè, que le Seigneur en parlant de *renaistre* avoit entendu par ce mot une naissance charnelle; & sachant qu'il est impossible qu'un homme desja nay naisse encore une autrefois en la mesme sorte, il trouvoit la doctrine avancée par le Seigneur absurde & incroyable. Et c'est ce que

signifioit

ſignifioit la réponce qu'il luy avoit faite; *Comment peut l'homme naiſtre quand il eſt ancien*; Maintenant apres avoir entendu de ſa bouche, que *ce qui naiſt de chair eſt chair*, il voit aſſez combien ſa fantaiſie étoit brutale & ridicule. Car le Seigneur en parlant ainſi renvoye l'imagination de la naiſſance charnelle bien loin de ſon diſcours; non ſeulemẽt parce qu'elle eſt impoſſible, comme le repreſentoit Nicodeme, mais de plus encore, parce que ſupposè qu'elle fut poſſible, toûjours ſeroit elle inutile pour nous introduire dans le royaume de Dieu, & que meſme au lieu d'y ſervir, elle y nuiroit, & nous en empecheroit l'entrée. Car puis que tout ce qui *eſt nay de chair eſt chair*, qui ne void, que ſupposè qu'un homme peuſt naiſtre encore une autre fois de la chair, bien loin de le rendre par la plus propre a entrer dans ce bienheureux royaume, il ne feroit que s'en éloigner, puis que cette naiſſance le produiroit toûjours charnel? & qu'au lieu de luy ôter la nature charnelle, elle l'y plongeroit de plus en plus? c'eſt a dire qu'elle augmenteroit plûtoſt qu'elle ne diminueroit l'obſtacle, qui nous ferme la

porte

porte du royaume celeſte ? Mais pour dire le vray, je ne crois pas que le principal deſſein du Seigneur en ces dernieres paroles ayt étè de guerir Nicodeme de cette folle penſée. Il l'avoit aſſez fait dans le texte precedent, en diſant, *ſi quelcun n'eſt nay d'eau & d'Eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu. Naiſtre d'eau & d'Eſprit* ne peut eſtre pris pour une naiſſance charnelle, & quel homme euſt étè Nicodeme ſi apres une declaration ſi expreſſe, il euſt encore ſongè a ſa premiere folie? Ie dis donc que le ſens de la propoſition du Seigneur éclaircy, il r'eſtoit pourtant encore de l'étonnement dans l'eſprit de cet homme, ſur ce que Ieſus luy parloit tant de *renaiſtre* pour avoir part au royaume celeſte, comme ſi dans l'état, où il étoit, Iuif, Phariſien, Docteur en Iſraël, un des Princes du peuple de Dieu, il luy euſt rien manquè pour avoir part en ce bien-heureux ſiecle a venir promis a ſa Nation. Cette haute préſomption, qu'ils avoyent d'eux meſmes, étoit la grand maladie de tous les Iuifs, & des Phariſiens plus que de tous les autres. Certainement il ne faut donc pas douter, que le Seigneur ſelon ſa bontè

bontè & ſageſſe, n'ayt voulu en guerir Nicodeme, & luy montrer la neceſſitè de cette renaiſſance myſtique, afin qu'il ceſſaſt de trouver étrange, qu'il luy en parlaſt ſi ſerieuſement, & ſi affirmativement. Ses dernieres paroles vont clairement là, & établiſſent admirablement, ce qu'il avoit dit qu'il faut renaiſtre pour voir le royaume de Dieu. Il preſuppoſe ce qui eſt clair, & que les ſeuls noms de *royaume de Dieu*, & de *royaume des cieux* montrent ſuffiſamment, que ſi nous ne depoüillons la chair, ſes vices & ſes baſſeſſes & ſi nous ne ſommes ſpirituels, nous ne pouvons avoir part dans ce bicheureux état du Meſſie. C'eſt une veritè evidente dans toute la doctrine Evangelique. Le royaume des cieux a deux degrez, le premier en l'Egliſe durant ce ſiecle; le ſecond dans le ciel aprés la reſurrection. La chair a deux imperfections, comme nous l'avons repreſentè, le vice & la foibleſſe, le pechè & la mortalitè. Le vice exclut ceux qu'il poſſede de l'entrée de ce royaume & en ce ſiecle, & en l'autre. *Ceux qui ſont de Chriſt* (dit l'Apôtre) *ont crucifiè la chair avec ſes affections & ſes convoitiſes*; c'eſt a dire Gal. 5. 24.

qu'ils

qu'ils ont mortifiè en eux par la vertû de la croix du Seigneur les vices & les paſſions enragées de la chair. Quant a la foibleſſe & a la mortalitè que les fideles portent encore pendant leur ſejour temporel ſur la terre, elle nous exclut du ſecond état du royaume de Dieu dans les cieux; ſelon ce que dit l'Apôtre, que
1. Cor. 15. 50. *la chair & le ſang ne peuvent heriter le royaume de Dieu.* Ce principe ainſi preſuppoſè, la propoſition que le Seigneur met en avant, aſſavoir que *tout ce qui eſt nay de la chair eſt chair*, induit evidemment que pendant que nous ſommes dás l'état où nous naiſſons, nous ne pouvons avoir part dans le royaume de Dieu. Car puis que les vices de la chair banniſſent l'homme de l'état de la grace, & que ſa foibleſſe ne peut entrer en celuy de la gloire; & puis que d'autre part comme le dit expreſſement le Seigneur, nous n'avons par nôtre naiſſance en ce monde, qu'une nature charnelle; il eſt clair, que pendát que nous ſommes dans la condition où nous naiſſons ſelon la chair, nous demeurons neceſſairement forclos du royaume de Dieu & en ce ſiecle & en l'autre. D'où s'enſuit evidemment

demment & invinciblement, que pour y entrer il faut de neceſſitè renaiſtre & eſtre regenerè en une autre nature; qui eſt preciſemẽt ce que diſoit le Seigneur, & qui avoit ſi fort choquè Nicodeme. Mais ce qu'il ajoute icy, que *ce qui eſt nay de l'Eſprit eſt eſprit*; ne prouve pas moins clairement, que c'eſt de l'Eſprit, qu'il faut renaiſtre pour avoir part au royaume de Dieu. Car il eſt conſtant dans l'Evangile, que tous ceux qui aurõt dépoüillè la chair & ſes convoitiſes & ſes actions, pour ſervir Dieu purement & ſaintement, verront le royaume de Dieu, & ſeront un jour reveſtus d'incorruption & d'immortalitè pour entrer & vivre en ſa gloire. Et d'autre part il eſt clair que tous ceux qui ſont nais de l'Eſprit ont des-maintenant la premiere de ces qualitez, & qu'ils auront l'autre au dernier jour, ſelon ce que dit S.Paul, que *Dieu vivifiera leurs corps mortels à cauſe de ſon Eſprit habitant en eux*. Rom. 8. 11. Et c'eſt-ce qu'entend le Seigneur, quand il dit, que *ce qui eſt nay de l'Eſprit, eſt eſprit*. Certainement il faut donc renaiſtre de cet Eſprit celeſte pour entrer au royaume de Dieu; ne ſe treuvant aucune autre cauſe

cauſe ni dans les cieux ni dans la terre capable de nous y preparer & conduire. Ainſi vous voyez que le Seigneur avec ce peu de paroles a divinement ôtè a Nicodeme tout ſujet de treuver ſa doctrine étrange. Encore faut-il remarquer, qu'en luy repetant ce qu'il luy avoit dit, il en change un peu les termes. *Ne t'émerveilles point* (dit-il) *que je t'aye dit, Il vous faut eſtre nais derechef.* Il avoit dit en general, *qu'il faut que l'homme naiſſe derechef.* Icy il eſt dit particulierement, qu'il faut que Nicodeme, & ſes ſemblables, c'eſt a dire ceux de ſon ordre & de ſa nation, renaiſſent auſſi. Pourquoy en a-t-il ainſi usè? Parce que Nicodeme n'euſt peut eſtre pas fait difficultè d'accorder, que les Payens, & poſſible meſme ceux du commun peuple des Iuifs, avoyent beſoin de renaiſtre pour avoir part au royaume du Meſſie; mais que Ieſus ſoûmit auſſi a la meſme neceſſitè, les Phariſiens & les Docteurs, comme luy, c'eſt a dire les parfaits & les grands, & les lumieres du monde, c'eſt ſans doute ce qu'il treuvoit le plus rude & le plus étrange. Nôtre Seigneur pour faire creuer l'apoſtume de cet orgueil, applique icy

icy expreſſement a luy & a ſes ſemblables ce qu'il avoit dit & prouvè en general de tous les hommes. Puiſque tout ce qui naiſt de la chair eſt chair, tu vois biẽ, que toy & ceux de ton ordre étant nais de la chair, auſſi bien que les autres hommes, il vous faut auſſi renaiſtre ſi vous voulez entrer dans ce bien-heureux royaume de Dieu. Au reſte s'il luy defend de s'émerveiller de ſa doctrine, c'eſt a dire de la treuver étrange & incroyable; il n'entend pas que nous, qui la croyons, ne devions pas l'admirer. Car au fond elle eſt tres-digne de l'admiration & des hommes & des Anges. Mais il y a deux ſortes d'admirations; celle de l'incredulitè, & celle de la foy. L'incredulitè trouve la veritè etrange; & ſous ce pretexte elle s'excuſe de la croire. Elle l'admire, pour la rejetter. La foy au contraire n'admire rien plus, que ce qu'elle croit le mieux; mais elle l'admire comme nous admirons les choſes extremement belles, rares & parfaites, pour les aimer, les eſtimer, & nous y attacher. Au lieu que l'incredule les prend pour des monſtres; Il s'en étonne, comme d'autant de prodiges, & cela meſme qu'il

s'en

s'en émerveille, fait qu'il s'en éloigne & qu'il les abhorre. Telle étoit encore la merveille de ces Iuifs, qui ayant ouï le divin diſcours que Ieſus leur tint de la neceſſitè de manger ſa chair & de boire ſon ſang, tout étonnez de cette doctrine, *Comment* (diſoyent ils) *cettuy-cy nous peut-il donner ſa chair a manger?* Ils treuvent ce qu'il leur avoit dit étrange, impoſſible, & incroyable; parce qu'ils l'entendoyent charnellement, & non ſpirituellement, au ſens qu'il l'avoit dit. C'eſt juſtement ce qui étoit icy arrivè a Nicodeme. Il les avertit luy & eux de leur erreur, en la meſme ſorte. A ceux-là il remontre, que *la chair ne profite de rien; que c'eſt l'Eſprit, qui vivifie*, tout de meſme, qu'il dit a celuy-cy, *que ce qui eſt nay de la chair eſt chair, que ce qui eſt nay de l'Eſprit, eſt eſprit*; & *que c'eſt de l'Eſprit qu'il faut renaiſtre*. Mais remarquez je vous prie, que l'étonnement ni de ces Iuifs-là, ni de ce Phariſien, ne luy fit point changer la parole, qu'ils trouvoyent étrange. Il dit & repete toûjours conſtamment a Nicodeme, qu'il faut renaiſtre, encore que ce mot, euſt étè le ſujet de ſon ſcandale. Il dit & repete ſemblablement aux Iuifs, qu'il

faut

faut manger ſa chair pour avoir la vie, quelque rude que leur ſemblaſt cette parole. Icy ceux qui ſuivent une partie de leur erreur nous demandent ; Que ne leur diſoit-il nettement, qu'il prenoit ces paroles figurément, & non proprement, & que par le *manger* & par le *boire* dont il parle, il entendoit un acte non du corps, mais du cœur ? L'acte de la foy, & non celuy de la bouche ? Mais je leur demande pourquoy il ne donne pas non plus un pareil avis a Nicodeme ſur une difficultè toute ſemblable ? Il n'en uſe ainſi ni dans l'une ni dans l'autre occaſion, parce que ſon expreſſion portoit aſſez de lumiere avec elle pour eſtre entenduë ; parce que le reſte de ſon diſcours luy en ajoute d'abondant tout ce qu'il falloit pour contenter des ames dociles. Car pour les eſprits charnels & aheurtez, qui treuvent des nœuds & des eſpines par tout ; il n'eſt pas raiſonnable que pour ſatisfaire leur mauvaiſe humeur, on abandõne ou la verità meſme, ou la maniere de l'exprimer la plus commode, la plus vive, & la mieux formée ; comme étoyent ces deux admirables paroles, que Ieſus employa en

traitant avecque Nicodeme, & avecque les Iuifs, en disant a l'un, qu'il faut naistre tout de nouveau une seconde fois pour voir le royaume de Dieu; & aux autres, qu'il faut manger sa chair pour vivre eternellement : Enfin il faut encore prendre garde a ne pas entendre ce qu'il dit a Nicodeme, *Ne t'émerveille point de ce que je t'ay dit*, comme s'il nous vouloit obliger a recevoir & embrasser incontinent avecque soy toutes les absurditez, que nous, ou les autres hommes nous imaginons en sa parole, quelque grossieres & choquantes, qu'elles soyent. Ce seroit outrager sa sagesse, & luy imputer nos chimeres, & le charger de nos extravagances; ce seroit le deshonorer au lieu de le glorifier. Comme si Nicodeme, captivant sa raison & ses sens sous son autorité, & recevant ce qu'il luy disoit avec une simplicité aveugle, eust creu tout de bon sans hesiter, ni s'en étonner, que pour entrer au royaume de Dieu, il faut encore une fois entrer dans le corps de nos meres & naistre une seconde fois en ce monde; (car c'est ainsi qu'il avoit pris ses paroles) estimez vous, que cette foy brutale d'une chose

fausse

fausse & impossible & ridicule, eust été agreable au Seigneur? qu'il l'eust loüée & approuvée? Ie ne pense pas, qu'il y ayt personne assez déraisonnable pour en avoir une si étrange opinion. I'en dis autant des Capernaïtes. Si sans questioner ni s'étonner de l'horreur apparente des choses, qu'il leur enseignoit, ils eussent creu de bonne foy, qu'il leur mettroit visiblement & par pieces sa chair dans la bouche pour l'avaler dans leur estomac; (car l'on veut qu'ils l'ayent ainsi conceu) y-a-t-il aucun Chrétien, qui se puisse persuader que le Seigneur eut receu pour une foy, sainte, religieuse & legitime cette vaine persuasion d'une chose fausse, horrible & impossible? Certainement il ne faut pas douter, qu'une credulité si brutale ne luy eust pas moins depleu, que fit leur incredulité. Car si celle-cy choquoit son autorité, celle-là blessoit sa sagesse; & elles offensoyent toutes deux sa verité. Reconnoissons donc que le Seigneur veut, que nous recevions avec foy tout ce qu'il nous a dit, mais au sens, qu'il nous l'a dit, & non en celuy que nôtre ignorance, ou nostre passion donne faussement à ses paroles;

& que defendant icy a Nicodeme de *s'émerveiller de ce qu'il luy a dit*, il entend ſimplement que la difficultè & l'impoſſibilitè imaginaire, qu'il preſuppoſoit fauſſement en ſes paroles, ne luy devoit pas faire rejetter la veritè claire & certaine, & qu'elles ſignifient, & qu'il vient de montrer & d'établir, comme nous l'avons expliquée. Mais il eſt temps de venir a la troiſieſme & derniere partie de nôtre texte, où le Seigneur continuant ſon diſcours de la renaiſſance de l'Eſprit, en repreſente la nature & les qualitez ſous la ſimilitude du vent en ces mots; *Le vent ſouffle, où il veut, & tu en entens le ſon; mais tu ne ſais d'où il vient, ni où il va. Il en eſt ainſi de tout homme, qui eſt nay de l'Eſprit.* La parole de l'original, * que nous avons priſe pour le *vent*, eſt ambigue dans le langage des Grecs, & pareillement en celuy des Ebreux; où elle ſignifie preſque indifferemment ou l'eſprit, ou le ſouffle & le vent. De là vient, que ce verſet a étè expoſè diverſement; les uns ayans rapportè au S. Eſprit, & les autres au vent, ce que le Seigneur y dit, & ces deux differens partis ont leurs auteurs tant entre les anciens interpretes

* πνεῦμα רוח *Ruach.*

terpretes Grecs, & Latins, qu'entre les modernes de l'une & de l'autre communion; de celle de Rome, & de la nôtre. Il s'eſt meſme treuué un ſavant Ieſuite, qui n'étant pas entierement ſatisfait de l'une ni de l'autre de ces expoſitions, en a mis en avant une troiſieſme, qui prend l'eſprit, ou le ſouffle, non pour le Saint Eſprit, ou pour le vent, comme font les deux autres; mais pour l'ame humaine. Mais parce que ſon interpretation eſt bizarre, & ſinguliere, n'ayant que je ſache été ni avancée ni ſuivie d'aucun, & ſon auteur meſme ne l'ayant propoſée, que douteuſement, nous la laiſſerons-là, comme une penſée vaine, & peu apparente. Des deux autres ſoûtenuës chacune par des hommes de grande reputation, tant des ſiecles paſſez, que du nôtre, & qui d'ailleurs ſont fondées ſur des raiſons fort ſpecieuſes, nôtre Bible comme vous voyez, a embraſſé la ſeconde, & pris pour le vent le mot qui fait la queſtion. En effet bien, qu'au fond il importe peu laquelle des deux expoſitions nous ſuivions, puis qu'apres tout, elles ſe rendent l'une & l'autre quoy que par deux routes differentes, a un ſeul

Maldon. ſur ce lieu.

& meſme but, & a une ſeule & meſme doctrine, comme vous l'entendrez incontinant; néantmoins j'eſtime que la ſeconde, que nôtre traduction a preferée, eſt la meilleure & la plus ſimple, & qui s'ajuſte le mieux a toutes les circonſtances du texte, & a la maniere d'enſeigner, que le Seigneur ſuit ordinairement, éclairciſſant preſque par tout les veritez, qu'il mettoit en avant, par quelques comparaiſons & ſimilitudes, tirées ou de la nature des choſes, ou des hiſtoires & des livres de l'Ecriture du vieux Teſtament. Et luy-meſme par la concluſion de ce diſcours, nous montre, qu'il a icy usé d'une ſimilitude; car il le finit en ces mots; *Il en eſt ainſi de tout homme, qui eſt nay de l'Eſprit.* C'eſt la clauſe, par où il conclut ordinairement ſes ſimilitudes & comparaiſons; comme apres avoir proposé celle de l'éclair ſortant de l'Orient, & ſe faiſant voir en Occident; *Ainſi en ſera-t-il* (dit-il) *de l'advenement du Fils de l'homme*; Et en la parabole de la brebis perduë & retrouvée, apres l'avoir expliquée; *Ainſi il y aura* (dit-il) *joye au ciel pour un ſeul pecheur, qui vient à s'amander*; & de meſme ailleurs. D'où s'enſuit que le ſujet qu'il

Matth. 24. 27. & Luc 17. 24.

Luc 15. 7.

qu'il entend dans les paroles precedentes, eſt de neceſſitè autre, que celuy, qu'il compare avecque luy dans la concluſion; Car l'exemple doit differer d'avecque la choſe pour laquelle il eſt employè; ſi biẽ que puis que c'eſt icy un exemple apportè pour éclaircir la naiſſance de l'Eſprit, il n'eſt pas poſſible, que l'Eſprit meſme ſoit le ſujet, d'où eſt pris l'exemple. D'où s'enſuit que le mot de l'original ne ſignifiant, que l'eſprit ou le vent, reſte qu'il le faut icy entendre du vent. Mais les paroles de nôtre Seigneur a Nicodeme dans le verſet douzieſme; *ſi je vous ay dit les choſes terreſtres & vous ne les croyez point*, nous montrent encore, qu'il s'étoit ſervy de l'exemple de quelque choſe naturelle, terreſtre & elementaire; ce qui aura de la peine a treuver lieu dans ſon diſcours, ſi vous ne preſuppoſez, qu'il employe ici la comparaiſon du vent, ne paroiſſant pas qu'en tout ce diſcours il ayt usè d'aucun autre exemple, que de celuy là. Enfin nôtre expoſition a cet avantage, qu'elle comprend toute la verité de l'autre; ne differant d'avec elle, qu'en un point, qu'elle nous repreſente dans un exemple fort propre comme dans un

Iean 3. 12.

beau miroir, les meſmes choſes, que l'autre fait dire & prononcer nuëment & ſimplement a nôtre Seigneur. Mais perſonne comme je crois, ne me niera que la premiere faſſon d'enſeigner ne ſoit plus riche, & plus commode & plus agreable, & meſme plus familiere au Seigneur, que n'eſt pas cette derniere. Ce que l'on allegue contre cette expoſition, eſt foible & peu conſiderable. On dit qu'en prenant ainſi ce verſet, une meſme parole s'y treuvera employée en deux ſens differens; au commencemẽt pour le vent, & a la fin pour l'eſprit. Quel mal y a-t-il a cela? Pour ne point parler des autres écrivains ſacrez, S. Iean en uſe ainſi quelquesfois, & il ſemble qu'il s'y plaiſe; comme quand il dit au commencement de ſon Evangile, que *la lumiere étoit au monde, & que le monde a été fait par elle, mais que le monde ne l'a point conuë*; où le mot de monde ſe prend en deux ſens; premierement pour l'univers, & puis pour les hommes. Qui ne ſait encore que le Seigneur, en ces paroles, *laiſſe les morts enſevelir leurs morts*, entend deux ſujets differens par ces *morts* dont il parle, les corps des trepaſſez, & les

Iean 1. 10. 1.

Luc 9. 60.

hommes

hommes mondains & eſclaves du vice & du ſiecle ? On ajoûte encore, qu'a ce comte on fait dire au Seigneur, que le vent a une volontè, *le vent ſouffle, où il veut.* Mais c'eſt une figure ſi commune & dans nôtre langage vulgaire, & dans l'Ecriture, d'attribuer a des choſes inanimées les ſentimens, les penſées, & les mouvemens de celles, qui ſont animées, qu'il ne faut pas s'étonner que le Seigneur s'en ſoit ſervi; comme quand S. Paul fait *ſoupirer, deſirer ardemment, attendre & vouloir* les creatures aſſujetties a la vanitè par le pechè de l'homme, quand il parle *a la mort*, & *de la Loy*, comme ſi c'étoyent des perſonnes vivantes; & quand les Evangeliſtes rapportent que le Seigneur tança la mer, & les vents. Ces manieres de parler paſſent plutoſt pour des elegances, que pour des vices de langage. Les autres objections ſont frivoles, & ne meritent pas d'eſtre rapportées, & l'expoſition ſe juſtifiera aſſez elle meſme. Le Seigneur voyant Nicodeme étrangement attachè a la chair & aux ſens, afin qu'il ne fiſt difficultè de recevoir ce qu'il luy dit de nôtre renaiſſance, ſous ombre que c'eſt une choſe ſpiri-

Rom.8. 19.20.21. 1.Cor.15. 55. Rom.7. Matth.8. 26. Marc 4. 39.

ſpirituelle, & inviſible; Pour luy en faciliter la créance, luy met en avant l'exemple du vent, qui ne ſe voit point, & ne laiſſe pas pourtant d'eſtre & d'agir en la nature, & encore tres-puiſſamment. *Il ſouffle* (dit-il) *où il veut.* Il veut dire, que ſon mouvement eſt libre, vague & indeterminè, ſans qu'il paroiſſe aucune cauſe, qui le pouſſe, ou qui le retire, qui le haſte ou qui le retarde; ſi bien qu'a le voir aller comme il fait, tantoſt vers l'Orient, puis tout a coup vers l'Occident, vers le Septentrion, ou vers le Midi, changeant quelquefois de route ſoudainement & pluſieurs fois en un jour, il ſemble qu'il ſe meuve de luy-meſme par un principe interieur, ſemblable a la fantaiſie & a l'appetit des animaux. C'eſt ce que le Seigneur exprime tres-elegamment, quand il dit, qu'il *ſouffle où il veut. Tu en entens le ſon; mais tu ne ſais ni d'où il vient, ni où il va.* Encore que nous ne puiſſions ni voir, ni toucher ſon corps, ſi deliè, qu'il échappe toute la ſubtilitè de ces deux ſens les plus vifs & les plus certains de nôtre nature, il ne laiſſe pourtant pas de ſe faire ſentir, quand il ſe meut, ſoit doucement, ſoit violemment;

nous

nous frappant inviſiblement, ſifflant & bruyant, & jettant pluſieurs autres ſons differens ſelon la differente qualitè de ſes mouvemens; & produiſant mille divers effects en toute la nature inferieure, les uns ſi doux & ſi ſalutaires, les autres ſi terribles & ſi effroyables, que bien qu'il ne ſe montre nulle part, il eſt pourtant connu par tout. Et avec tout cela encore *tu ne ſais* (dit le Seigneur) *ni d'où il vient, ni où il va.* Il ne veut pas nier, que l'on ne ſache de quel coſtè vient ſon ſouffle, ou de quel coſtè il va, ſi c'eſt de l'Orient vers l'Occident, ou du Septentrion vers le Midy. Car cela ſe reconnoiſt aiſément. Mais il entend, que nous ne ſavons qu'elle eſt ſon origine, ni ſa fin; où il commence, & où il ceſſe de ſouffler, & comme dit l'Eccleſiaſte, que *nous ignorons ſon chemin*; dequoy c'eſt qu'il ſe forme, & en quoy c'eſt qu'il ſe reſout, de quels reſervoirs de l'Vnivers ſort une ſi admirable ſubſtance, & en quels lieux elle ſe va repoſer. Les ſages du monde cherchent ſon origine, mais ils ne la ſavent pas, & pas une de leurs opinions n'eſt capable d'épuiſer toutes les difficultez, qui ſe rencontrent Eccleſ. 11.5.

contrent dans un ſujet ſi étrange. *Il en eſt ainſi* (dit enfin nôtre Seigneur) *de tout homme, qui eſt nay de l'Eſprit.* Il entend, qu'en ce qu'il vient de dire du vent, de ſa nature, & de ſon action nous avons une image de ce qui arrive en l'homme, que l'Eſprit touche, & en qui il produit une nouvelle vie. Il y agit & s'y meut; mais nous ne voyons pas ſa forme, non plus que celle du vent. Celuy qui la reçoit, la ſent; comme celuy ſur qui le vent ſouffle, ne laiſſe pas d'éprouver ſenſiblement ſa force, quelque inviſible qu'elle ſoit. Et comme le vent ſe meut en divers lieux differens & y agit tres-differemment comme il veut; la vertu de l'Eſprit auteur de nôtre renaiſſance, n'eſt non plus attachée a aucun certain ſujet. Il ſouffle où il luy plaiſt, nous faiſant part de ſes ſaintes & vivifiantes haleines fort differemment, a l'égard des lieux, des temps, des perſonnes, de la meſure de ſes effets, & des graces, qu'il y répand. *Ce ſeul & meſme Eſprit* (dit S. Paul) *fait toutes ces choſes diſtribuant particulierement a un chacun ſelon qu'il veut.* Si le vent ſe fait ouïr, l'Eſprit n'eſt pas muet non plus. Il fait entendre ſa divine voix

1. Cor. 12. 11.

a ceux,

a ceux, qu'il vivifie; il leur rend témoignage & de la verité de Dieu, & de leur adoption, & crie en leurs cœurs Abba Pere; & y fait requeſte pour eux par des ſoupirs, qui ne ſe peuvent exprimer; mais qui ſe font bien entendre & dans l'ame où ils ſont formez, & dans le ciel, où ils ſont receus. Enfin comme nous ne ſavons ni d'où vient le vent, ni où il va, nous connoiſſons encor beaucoup moins le chemin divin de cet Eſprit. Il n'eſt pas poſſible ni de comprendre ſes jugemens, ni de demeſler ſes voyes a la trace, ni de ſonder ou les raiſons & les motifs de ſon action, où la fin & le but où il l'adreſſe. Et comme il agit ainſi, il rend auſſi ſpirituels & ſemblables a luy en quelque meſure a tous ces égards, ceux qu'il fait naiſtre en une ſeconde vie. Car cette nouvelle nature, qu'il produit en eux, eſt ſecrete & cachée dans leur cœur, inviſible & non exposée a nos ſens. Mais cela n'empeſche pas, que ſa voix ne s'entende, & que ſes actions ne paroiſſent au dehors; quelquefois meſme ſi grandes, qu'elles raviſſent en admiration. Mais ſon origine, & ſon principe, & la fin,

fin, où elle tend, ne se void point. Car elle vient de Dieu, & va a luy; & la vie eternelle, où elle tend, est cachée en Dieu. Ce sont des mysteres qui ne se reveleront, qu'en l'autre siecle. Voila chers Freres, ce que le Seigneur dit icy a Nicodeme de la seconde naissance necessaire pour voir le royaume de Dieu. Vn homme, qui avoit leu l'Escriture, & qui y avoit appris l'admirable vertu de cet Esprit tout-puissant, dans ses miraculeuses œuvres; qui savoit que cet Esprit avoit separé les Patriarches d'avecque les nations du monde, changé Moïse & David de simples bergers l'un en Legislateur, & l'autre en Roy, inspiré tous les Prophetes, & sanctifié tous les fideles; ne devoit pas trouver étrange apres cela, qu'on luy annonçast que la nouvelle nature necessaire pour entrer au royaume de Dieu, est l'ouvrage de cet Esprit, ni douter qu'il n'eust la vertu de nous vivifier, apres la figure, qu'il en avoit veuë en Ezechiel, où cet Esprit appellé par la voix du Prophete releva soudainement les os & les carcasses, dont toute une grande campagne étoit jonchée, en une grosse armée d'hommes vivans. Mais

Ezech. 37. 9. 10. 11.

si le

ſi le levain du Phariſaïſme a empeſché Nicodeme de recevoir cette leçon du Sauveur avecque la foy & l'obeïſſance, qu'il devoit; nous Chers Freres, qui avons été nourris dans l'école de l'Eſprit, quelle excuſe pourrons nous alleguer, ſi nous n'en faiſons nôtre profit? Que cette ſainte & terrible voix du Seigneur, *Ce qui eſt nay de chair eſt chair*, entre la premiere dans nos ames & y foudroye toute la fauſſe confiance, que nous avons, aux choſes charnelles; Qu'elle nous donne un vif & profond reſſentiment de nôtre miſere, & de la vanité de tout ce qui nous vient de la naiſſance de la chair; Adam, qui en eſt la ſource, nous l'a baillée en l'état, où il la mit par ſa rebellion, pauvre & malheureuſe, deſtituée de tout bien, couverte de tout mal, coupable de toutes les peines, qu'elle ſouffre, & de la malediction eternelle, dont elle eſt menacée, ſi elle ne change. Sors mal-heureuſe engeance d'Adam, ſors du ſang de ton pere; ſors de toy-meſme & renonce a ta chair, ſi tu ne veux perir. Ieſus te tend la main, & te preſente ſon Eſprit pour te vivifier en une nouvelle nature. *Ce qui eſt nay de luy eſt eſprit*, & c'eſt pour

ceux

ceux qui ſont nais de cet Eſprit que le royaume de Dieu eſt preparè, pour y entrer des a preſent en ſa grace, & un jour en ſa gloire. Qui ne deſireroit d'avoir part en un ſi grand bon-heur? Mais pour y entrer il faut eſtre nay de l'Eſprit. Ie ſay bien, que nous faiſons tous profeſſion d'eſtre du nombre de ceux, qu'il a vivifiez. Mais ne nous trompons pas, Chers Freres. Combien y en-a-t-il, qui ont le bruit de vivre, & qui ſe flattent eux-meſmes de cette vaine opinion, qui ſont pourtant morts en effet, & combien y en a-t-il, qui appellent Ieſus, *Seigneur, Seigneur*, qu'il n'a jamais connus? Cét Eſprit, d'où nous nous vantons d'eſtre nais, n'eſt pas une vaine & morte Divinitè; Il eſt vif & tout puiſſant; & produit en ceux, qu'il regenere, une vie veritable, vive, & active, & ſemblable en quelque meſure a la ſienne. Si la forme interieure en demeure cachée dans le ſecret du cœur, ſa voix s'entend, ſes actions ſe montrent, ſa vertu ſe reconnoiſt au dehors. Qu'avons nous veu de ſemblable en vous? Quelles ſont vos paroles? quelles vos actions? quelle toute vôtre conduite? Certainement je ne penſe pas, que vous meſmes

meſmes ayez tellement perdu le jugement, que de croire quand vous les examinez que ce ſoyent des productions de l'Eſprit. Mais quelque difficulté, que vous puiſſiez pretendre a bien reconnoiſtre les actions de l'Eſprit; du moins ne pouvez vous nier, *que les œuvres de la chair ne ſoyent manifeſtes*, cõme dit S. Paul, aſſavoir *adultere, ſoüilleure, inſolence, inimitiez, noiſes, coleres, contentions, diviſions, meurtres, yvrogneries, gourmandiſes, & choſes ſemblables*; dont cet Apôtre dit, *que ceux qui les commettent n'heriteront point le royaume de Dieu.* Vous donc ô malnommez Chrétiens, dont la vie eſt toute pleine de ces maudites productions de la chair, comment & de quel droit pretendez vous ou d'eſtre nays de l'Eſprit, ou d'avoir part dans le royaume de Dieu? Vous voyez bien, que ſi vous ne vous amandez, ou tout l'Evangile eſt faux, ou il n'y a point de ciel ni de paradis pour vous. Amandez vous donc, s'il vous reſte encore quelque étincelle de bon ſens; N'accompliſſez plus les convoitiſes de cette maudite chair, qui vous a juſques icy tirannisez ſi abſolument. Implorez les miſericordes du Sauveur du monde; Gal. 5. 19.20.21.

Appellez ſon Eſprit, & le priez de ſouffler ſur vos os, & ſur cette chair morte & pourrie en pechè, & de luy inſpirer une nouvelle vie agreable a Dieu, edifiante pour vos prochains, & pleine pour vous meſmes de paix & de conſolation & de joye ſpirituelle. Mais quant a vous Fideles, que l'Eſprit d'enhaut a desja viſitez, employez vous a ſon œuvre, avec crainte & tremblement ; Gardez-vous de contriſter l'Auteur de vôtre vie, ou d'éteindre ſes lumieres, ou d'enfouïr ſes talens. Meſnagez les avec diligence & fidelitè ; ne laiſſant paſſer aucun jour ſans faire quelque progrez dans ſa vocation ; croiſſant en foy, en charitè, en puretè, & dans l'étude de toute bonne œuvre. Redoublez plus que jamais vos ſoins, & l'étude de vôtre ſanctification pour vous preſenter dimanche au feſtin, où vous avez étè conviez, & y recevoir abondamment la nourriture de vie eternelle. Priez le vent myſtique l'Eſprit de ſainctetè & de conſolation, qu'il ſouffle dans vôtre jardin, & qu'il face diſtiller ſes drogues aromatiques, afin que Ieſus vôtre bien-aimè vous viſite en ſa grace, & apres avoir flairè

Cant. 4. 16.

vos

vos parfums, & goutè les fruits delicieux de vôtre pietè, il vous couronne de ſes precieuſes benedictions en ce ſiecle, & en l'autre de ſon immortalitè. AMEN.

SERMON QVATRIESME.*

* Prononcè a Charenton le 15. Avril 1663.

IEAN III. 9. 10. 11.

9. *Nicodeme répondit & luy dit, Comment ſe peuvent faire ces choſes?*

10. *Ieſus répondit, & luy dit, Tu es Docteur d'Iſraël, & tu ne connois point ces choſes?*

11. *En verité, en verité je te dis, que ce que nous ſavons nous le diſons, & que ce que nous avons veu nous le témoignons. Mais vous ne recevez point nôtre témoignage.*

ſous verſ. 32.

IL n'eſt pas beſoin d'aller chercher bien loin la preuve de la verité, que le Seigneur a poſée des le commencement de ce diſcours, que nous vous expliquons, qu'il faut que l'homme renaiſſe tout de nouveau pour voir le royaume de Dieu. L'exemple de ce meſme Phariſien, a qui il parle, nous montre clairement, que la chair en laquelle nous naiſſons tous, eſt ſi éloignée des diſpoſitions neceſſaires a ce ſouverain bon-heur; que nous ſommes incapables non ſeulement de le poſſe-

posſeder, mais meſme de le comprẽdre, & de le goûter, ſi nous ne ſommes changez & regenerez en nouvelles creatures. Car cet homme ayant d'abord entendu cette doctrine de la bouche de Ieſus, bien loin de ſe mettre en état d'entrer dans ce divin royaume en renonceant aux habitudes & aux ſentimens de ſa chair, comme la leçon du Maiſtre celeſte l'y convioit, prit tout au contraire cette verité pour un monſtre & pour une chimere, s'imaginant follement, que la renaiſſance, qu'on luy recommandoit, étoit une ſeconde naiſſance charnelle, de meſme ordre & de meſme nature que la premiere, qui l'avoit tirè du corps de ſa mere pour venir vivre en ce monde. Nicodeme, que t'avoit fait le Seigneur pour luy imputer une fantaiſie ſi fauſſe, ſi impoſſible, & ſi ridicule? Ses miracles t'ont appris, qu'il eſt vrayement, un Prophete; *un Docteur, venu de Dieu*; de la ſageſſe ſouveraine, comme tu l'as reconnu toy-meſme; Et avec cela tu crois, qu'il t'enſeigne des prodiges de follie & d'extravagance, dont les moindres & les plus groſſiers des ſages de la terre ne ſont pas capa-

bles? Si tu n'entens pas ſes paroles, que ne le confeſſes tu ingenuëment? que ne luy en demandes tu l'expoſition? Chers Freres, la corruption de ſa chair fut l'vnique cauſe de ce deſordre. La ſtupiditè de cette chair l'empeſcha d'entendre le myſtere; & ſon orgueil ne luy permit pas de confeſſer ſon ignorance. Il aima mieux croire, qu'un Prophete de Dieu diſoit une abſurditè, que de penſer, qu'il ſe fuſt trompè en prenant mal ſes paroles. Encore n'eſt ce pas tout. Le Seigneur ſans s'offenſer de ſa rudeſſe luy éclaircit le ſens de ſa doctrine, luy découvrãt que la renaiſſance, dont il luy a parlè, eſt ſpirituelle, & non charnelle, & qu'elle eſt neceſſaire, parce qu'il ne naiſt rien de la chair, qui ne ſoit charnel; & qu'au reſte il ne doit pas en rejetter la créance, ſous ombre, que l'Eſprit qui en eſt l'auteur, eſt une cauſe inviſible, puis qu'é la nature meſme le vent dont il ſent des effets ſi merveilleux, luy peut avoir appris, que tout ce qui agit n'eſt pas viſible. Mais quelque familier, que fuſt cet éclairciſſement, Nicodeme n'en devient pas plus ſavant. Il ne voit pas mieux qu'au commencement, l'entrée de ce

royaume

royaume de Dieu, que Ieſus luy montroit. Il tâtonne encore a l'entour,cõme un aveugle en plein midy, & demeure dans l'étonnement de ſon ignorance, ſe forgeant icy des impoſſibilitez imaginaires dans le diſcours du Seigneur, & y répondant encore comme il avoit fait la premiere fois, *Comment ſe peuvent faire ces choſes* ? tant étoient épaiſſes les cataractes, dont la chair avoit couvert les yeux de ſon entendement. Il eſtoit Iuif, nay en Iſraël, nourri dans l'école de Dieu;il étoit Prince & Docteur en Ieruſalem;d'ailleurs il étoit touchè des merveilles du Seigneur,& avoit pour luy de ſi honorables ſentimens, & des inclinations ſi bonnes, qu'il le vint viſiter de nuit;Si avecque tout cela il n'eſt pas capable de comprendre la premiere leçon du Chriſtianiſme,bien qu'elle luy fuſt & preſentée & repetée & expliquée par la bouche meſme du Soleil de juſtice, & du Pere de la veritè ; Iugez mes Freres,quelle doit eſtre la ſtupiditè des autres hommes dans les choſes du royaume de Dieu, & ſi S. Paul n'a pas eu raiſon de prononcer generalement, que *l'homme animal*, qui eſt l'état où nous

naiſſons tous, *ne comprend point les choſes,*
1. Cor. 2. 14. *qui ſont de l'Eſprit de Dieu ; parce qu'elles luy ſont folie, & qu'il ne les peut entendre; d'autant qu'elles ſe diſcernent ſpirituellemẽt.* Reviens-en là Nicodeme, & convaincu par ta propre experience de l'incapacitè de ta chair pour les choſes de Dieu, changes ta fiertè en modeſtie & tes queſtions en prieres, & conjure ce divin Maiſtre, qui tient en ſa main la ſource de l'eau de l'Eſprit, qu'il daigne t'en battizer & te regenerer, afin que devenant un homme ſpirituel tu puiſſes comprendre ſes myſteres, & entrer en ſon royaume. C'eſt pour le ranger a cette humilitè neceſſaire, la premiere partie de la renaiſſance ſpirituelle, que travaille nôtre miſericordieux Sauveur dans les paroles, que nous venons de vous lire. Car voyant par la réponce, qu'il fait a ſon éclairciſſement, *Comment ſe peuvent faire ces choſes?* qu'au lieu de s'amollir a la lumiere de ſes enſeignemens, il s'y endurciſſoit, ſon ignorance & ſon incredulitè s'épaiſſiſſant volontairement & trouvant toûjours de nouvelles obſcuritez & impoſſibilitez en tout ce qu'il luy repreſentoit ; il change de ſtile, & paſſe

de

de l'enſeignement a la cenſure, & de l'inſtruction a la reprimende. Il laiſſe là l'erreur de ſon diſciple qui s'opiniatroit contre la verité, & ne faiſoit aucun profit des remedes qu'il luy avoit appliquez pour le guerir. Il luy découvre la racine, d'où ſon erreur procedoit; luy reprochant premierement dans le verſet dixieſme ſon étrange ſtupidité de n'avoir pas cõpris ce qu'il venoit de luy dire; & ſecondement ſon injuſte & inexcuſable incredulité dans le verſet ſuivant. Il exprime le premier de ces reproches en ces mots; *Tu es Docteur d'Iſraël & tu ne connois pas ces choſes!* & le ſecond en ceux cy, *En verité en verité, je te dis, que nous diſons ce que nous ſavons, & que nous avons veu ce que nous témoignons; & vous ne recevez point nôtre témoignage*. Ainſi pour vous donner l'expoſition de ce texte, nous traitterons avecque la grace de Dieu, les trois parties, qu'il contient; premierement la réponce que fait Nicodeme au ſecond diſcours du Seigneur. *Comment ſe peuvent faire ces choſes?* puis en ſecond lieu le reproche, que Ieſus luy fait de ſon ignorance & de ſa ſtupidité; & enfin en troiſieſme & dernier lieu

l'autre

l'autre reproche qu'il fait a luy & a ceux de ſon ordre & de ſa nation, de leur étrange & inexcuſable incredulité. Pour bien entendre la réponce de Nicodeme, *Comment ſe peuvent faire ces choſes*, il faut neceſſairement ſe remettre en l'Eſprit le precedent diſcours du Seigneur, a quoy elle ſe rapporte. Ieſus venoit de luy dire, comme il vous en peut ſouvenir, que *ſi quelcun n'eſt nay d'eau & d'Eſprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu*; parce que ce qui eſt nay de chair, eſt chair; au lieu que ce qui eſt nay de l'Eſprit eſt Eſprit. Et pour luy faciliter l'intelligence & la creance de cette renaiſſance de l'Eſprit, il luy en avoit repreſentè une ſimilitude tirée d'un ſujet naturel, diſant qu'encore que nous ne ſachions pas d'où vient le vent, ni où il va, nous ne laiſſons pas de reconnoiſtre, qu'il eſt & qu'il agit dans l'air, par le bruit qu'il y fait, & par les autres effets, que nous en voyons ſenſiblement; Qu'il arrive quelque choſe de ſemblable en tout homme qui naiſt de l'Eſprit, c'eſt a dire qu'encore que ſon operation ſoit inviſible, elle ne laiſſe pas d'eſtre tres-efficace, & de ſe faire reconnoiſtre par les mouvemens, par les

paroles

paroles & les actions, qu'elle produit en nous. C'eſt donc de ces choſes-là, que Nicodeme demande au Seigneur, *Comment elles ſe peuvent faire?* Bien qu'il n'exprime pas nommément, quelles ſont celles des choſes prononcées par le Seigneur dont il met la poſſibilité en doute, il eſt pourtant aſſez evident a mon avis, qu'il entend ſeulement parler de la renaiſſance ſpirituelle & de ſes effets, & non du vent & de ſon operation, dont l'image avoit été employée pour la repreſenter. Car quelque groſſier, que peuſt eſtre Nicodeme, il n'eſt pas poſſible, qu'il doutaſt, que le vent bien qu'inviſible, n'agiſſe puiſſamment dans l'air & ſur la mer, & ſur la terre; comme tout le genre humain l'a toûjours veu & le voit encore aujourd'huy dans tous les climats du monde. Ie ne penſe pas non plus, qu'il ayt voulu nier la poſſibilité de ce que le Seigneur poſoit, *que ce qui eſt nay de la chair, eſt chair*; l'experience nous le montrant aſſez tous les jours, pour ne pas alleguer les enſeignemens de cette verité, qu'il avoit veus dans les Ecritures de Dieu, & dans la religion Iudaïque, où il étoit nay. Reſte donc, que nous diſions,

que

que ſon doute étoit proprement ſur la renaiſſance ſpirituelle que le Seigneur avoit poſée; & dont il avoit dit deux choſes; l'une de ſon auteur & de ſon principe,& l'autre de la qualitè de la nature qu'elle met en nous. Pour le premier, il diſoit que c'eſt *de l'eau & de l'Eſprit* qu'il faut renaiſtre; & pour le ſecond, que *ce qui'eſt né d'eſprit eſt eſprit*. I'eſtime donc que c'eſt l'une & l'autre de ces deux choſes, qu'attaque l'objection de Nicodeme, demandant. *Comment ces choſes ſe peuvent faire* ? c'eſt a dire premierement comment il eſt poſſible que le S. Eſprit faſſe naiſtre pour une ſeconde fois un homme desja nay & vivant, & ſecondement comment il eſt encore poſſible,que cet homme qui étoit chair avant cela, devienne eſprit, quand le S.Eſprit le fait renaiſtre ? C'eſt là ce me ſemble tout ce que Nicodeme pouvoit pretendre d'impoſſibilitè dans les choſes, que le Seigneur avoit dites.Et toute ſa pretention eſt fondée ou ſur des erreurs & ſur des ignorances puerils; ou ſur une impietè & infidelitè toute evidente. Cat ſi ce pauvre homme s'eſt imaginè que par le mot de *renaiſtre* Ieſus ait entendu un change-

changement de ſubſtance,qui aboliſſe la premiere nature d'un ſujet , & luy en donne une autre differente d'avecque la premiere pour le fond meſme de ſon eſtre,qui détruiſe par exemple le corps & l'eſtre corporel de l'homme & le convertiſſe en l'eſtre immateriel & inviſible d'un eſprit ; certainement ſon erreur eſt puerile;& l'air du diſcours du Seigneur, & la qualité des choſes meſmes montrant evidemment,qu'en diſant qu'il faut renaiſtre de l'Eſprit, il ſignifie le renouvellement de nôtre nature en une forme autre que n'étoit celle de nôtre vie precedente ; un changement de ſentimens, d'affections, & de meurs , & non de ſubſtance. Et le mot *d'Eſprit* employè pour exprimer la qualitè de cette nouvelle forme en laquelle nous renaiſſons , ne le devoit pas arreſter non plus ; puis qu'il n'y a rien ſi commun dans le langage de l'Ecriture , & de la pluſpart des nations, que de dire *eſprit* pour ſpirituel & *chair* pour charnel. Que ſi Nicodeme prenoit ces paroles du Seigneur en leur vray & legitime ſens pour ſignifier ſimplement un renouvellement ſpirituel & myſtique & le cõmencement d'une vie differente de la

de la precedente, non quant au fond de ſon eſtre corporel, mais ſeulement quant a la creance a l'amour, aux paroles & aux actions; chacun voit qu'en l'entendant ainſi, il n'a peu ſans impietè douter, que ce changement ne ſoit une choſe poſſible a l'Eſprit de Dieu; ni demander, *Comment cela ſe peut faire* ſans renoncer a la foy meſme de ſon Iſraël. Quelques uns des interpretes veulent que l'intention de Nicodeme en la queſtion, qu'il fit d'abord, *Comment peut l'homme naiſtre quand il eſt ancien?* ait étè fort differente de celle, qu'il a maintenant en demandant, *Comment ſe peuvent faire ces choſes*, & ils diſent qu'il propoſoit la premiere, pour nier purement, & abſolument que la choſe fuſt poſſible, au lieu qu'il met la ſeconde en avant, pour interroger ſimplement le Seigneur, comme deſirant d'apprendre ce qu'il ne comprenoit pas bien; qu'en la premiere, il étoit reſolu de l'impoſſibilitè de ce qu'il demandoit, qu'en la ſeconde, il heſitoit ſeulement, pour la difficultè qu'il y treuvoit. Pour moy, je ne vois rien dans ſes deux expreſſions, qui marque aucune difference dans le deſſein de ſon eſprit. Il demande ſimplement dans

Tolet ſur ce lieu.

dans l'une & dans l'autre, Comment les choſes qu'il concevoit, ſe peuvent faire? & le demande pour s'excuſer de les croire; comme étant a ſon avis abſurdes & impoſſibles. Et le reproche aigre & picquant, que luy fait le Seigneur ſur cette ſeconde demande, tant de ſon ignorance, que de ſon incredulitè, montre aſſez, que ſon cœur n'étoit pas a cet egard dans la docilitè d'un diſciple, qui propoſe ſes doutes ſur la doctine de ſon Maiſtre, non pour la rejetter, mais pour s'y affermir, non pour la combattre, mais pour s'en éclaircir. Et pour le bien comprendre, venons maintenant a la conſideration de ces reproches. Le premier eſt celuy, qu'il luy fait de ſon ignorance; Ieſus (dit l'Evangeliſte) *répondit & luy dit, Tu es Docteur d'Iſraël, & tu ne connois pas ces choſes?* Ce reproche eſt rude & picquant, & qui devoit atteindre au vif une ame vaine & pleine de complaiſance & de bonne opinion pour elle meſme, comme étoyent celles dès Phariſiens. Premierement le ton meſme de ces paroles en montre la ſeveritè. Car il faut les prononcer, comme nous avons accoûtumè de faire, quand nous avons de l'étonne-

ment

ment ou de l'indignation pour quelque choſe d'étrange & d'inopinè. *Et tu ne connois pas ces choſes?* cela ſignifie, que l'ignorance de Nicodeme étoit tout a fait étonnante & indigne de luy; & telle enfin que l'on n'en euſt jamais attendu une pareille d'un homme de ſon age & de ſa reputation. Puis pour luy en faire encore plus de honte, il met icy en paralelle ſa qualité de *Docteur d'Iſraël* avecque l'ignorance, où il eſt ſurpris. *Tu es* (dit-il) *Docteur d'Iſraël & tu ne connois pas ces choſes.* Encore y-a-t-il dans l'original, *Tu es le Docteur*, avecque l'article *le*, qui dans l'uſage du langage Grec ſignifie en ſemblables lieux quelque choſe de ſingulier, & de remarquable dans le ſujet, auquel il eſt ajoutè; *le Docteur*, pour dire le grand Docteur, le premier & le plus renommè des Docteurs. On ne treuveroit pas fort étrange, qu'un homme du peuple d'Iſraël de ces idiots & ſimples gens que les Rabbins appelloient par mépris *le peuple de la terre*; ne connuſt pas cette verité; & moins encore, qu'un Docteur des Payens l'ignoraſt. Car le peuple d'Iſraël étoit la pluspart mal inſtruit; Les Phariſiens diſent

ὁ διδάσκαλος.

eux-

eux meſmes quelque part que c'eſt une populace *qui ne ſait que c'eſt de la Loy.* Et pour les Payens, les plus relevez de leurs ſages meſmes n'avoyent pas ſeulement entendu parler du royaume de Dieu, ni de ſon Eſprit ni de ſes myſteres. Mais qu'un homme ; non du peuple, mais des Princes & des Docteurs, non d'une nation Payenne, mais du *peuple d'Iſraël*, ignoraſt une des veritez importantes de la religion; c'eſt ce qui ſemble tout a fait incroyable & inſupportable, Et neantmoins c'eſt la faute que le Seigneur reproche icy a Nicodeme. Mais la qualitè de la choſe, qu'il ignoroit aggrave encore de beaucoup la honte & l'indignitè de ſon ignorance, & c'eſt ce que touche le Seigneur, quand il luy dit notamment, *& tu ne connois pas ces choſes*; c'eſt a dire ce qu'il venoit de luy repreſenter de la neceſſitè d'eſtre regenerè pour voir le royaume de Dieu. Car cette veritè étoit d'une part neceſſaire non ſeulement aux Docteurs, mais meſme a tous les Iſraëlites; & de l'autre elle avoit étè revelée aux Iuifs, & anciennement par les Prophetes, & tout fraiſchement par Iean Batiſte envoyè expres pour les *Iean 7. 49.*

preparer au regne du Meſſie, & pour les convertir en vrays enfans d'Abraham, par une vive & ſincere penitence. I'ajoute encore, que la lumiere en eſt ſi grande, qu'elle n'a pas été entierement ignorée par les Payens. Car outre que leurs Philoſophes s'accordent tous en ce point, que pour eſtre vrayement heureux il faut changer de vie, & devenir tout autres, que nous n'étions; il s'en eſt meſme treuvé parmy eux, qui s'elevant plus haut ont dit, que cette vertu & ſageſſe, en quoy ils faiſoient conſiſter la felicité, eſt un preſent & une grace de la divinité, & que ſans ſon ſecours & ſa faveur aucun des hommes n'y peut parvenir. Iugez donc combien étoit craſſe & honteuſe en un Docteur d'Iſraël l'ignorance de cette doctrine qui eſt comme le rudiment du peuple de Dieu; non l'une de ces hautes & ſublimes veritez, qui ont été cachées dans le ſein de Dieu durant pluſieurs ſiecles, & dont on peut dire que les Anges meſmes en ont ignoré quelques unes juſques a ce que le Fils nous les ait manifeſtées; mais une des premieres & des plus ſimples, des plus claires & des plus aſſiduëment enſeignées

ſeignées dans l'école d'Iſraël? Mais pour juſtifier pleinement le reproche de cette ignorance, que le Sauveur fait icy à Nicodeme, il faut montrer deux choſes; l'une qu'il eſt vray & bié fondè; & l'autre qu'il eſt fait a propos. Pour le premier, il faut que la *qualitè de Docteur d'Iſraël* obligeaſt celuy qui l'avoit a avoir quelque connoiſſance de la doctrine que Ieſus venoit d'enſeigner a Nicodeme. Car s'il n'étoit pas tenu de l'avoir, il n'eſt pas juſte de luy reprocher, qu'il l'ignore; aucun ne pouvant eſtre blaſmè avecque raiſon d'ignorer ce qu'il n'eſt pas obligè de ſavoir. Mais qu'un Docteur d'Iſraël deuſt ſavoir, au moins en quelque degrè, ce que le Seigneur avoit dit a Nicodeme, il eſt evident; puis que la profeſſion de ces gens-là étoit d'enſeigner la religion, a eux baillée par Moïſe & par les Prophetes, d'y inſtruire le peuple, de lire, & ſonder les Ecritures, & de les entendre eux meſmes & de les expliquer aux autres. C'étoit là le devoir & la charge d'un Docteur de la Loy. Qu'eſt-ce donc que pouvoit alleguer Nicodeme pour s'excuſer d'avoir ſi groſſierement ignorè cette doctrine? Il

ne pouvoit dire, que les Prophetes l'euſſent teuë. Car ſi vous conſiderez la choſe en elle meſme au ſens que l'entendoit le Seigneur, les Prophetes n'avoyent ils pas enſeignè, qu'a la venuë du Meſſie il ſe feroit un grand changement dans le monde; juſques-là qu'Eſaye dit expreſſement, qu'alors Dieu créera *de nouveaux cieux, & une nouvelle terre, & que l'on ne fera plus mention des choſes precedentes, & qu'elles ne reviendront plus au cœur*? Les meſmes oracles avertiſſent ils pas, que des pays entiers ſeront alors *enfantez en un jour*, & que des nations naiſtront *tout d'un coup a Sion*? & que Dieu luy donnera cette miraculeuſe feconditè, & fera ainſi, enfanter ſa Sion, c'eſt a dire l'Egliſe du Meſſie? Et le Pſalmiſte n'avoit il pas chantè, que la jeuneſſe du Meſſie la fleur de ſes gens & de ſes diſciples, & ſon *armée*, & comme elle eſt nommée ailleurs *ſa ſemence*, ou ſa poſteritè * ſera comme une roſée, qui tombe dru ſur la terre *de la matrice de l'aube du jour*; admirable deſcription de la naiſſance myſtique du peuple du Meſſie? D'où vient qu'en Eſaye le Seigneur parlant de ceux, a qui il donnera part en ſon royaume, c'eſt

Eſa.65. 17.

Eſa.66. 8.9.

Pſeau. 110.3.

* *Eſa.53. 10.*

c'eſt a dire dans l'etat du Meſſie, il les appelle *le germe de ſes plantes, & l'œuvre de ſes mains*, & ailleurs *les fils d'Abraham, l'ouvrage des mains de l'Eternel*, & dans un autre lieu encore il donne expreſſement, a ces bié-heureux poſſeſſeurs du royaume de ſon Meſſie, aſſemblez de tous les climats du monde, le nom *de ſes fils, & de ſes filles*; & dit, qu'*il les a creez pour ſa gloire, & qu'il les a faits & formez*. Certainement il les a donc fait naiſtre d'une nouvelle maniere. Et que cette œuvre de leur renouvellement en enfans de Dieu, ſe deuſt faire par ſon Eſprit; Comment un diligent lecteur des Prophetes le pouvoit il ignorer, apres les avertiſſemens qu'en donnent ces anciens oracles, parlant de la venuë du Meſſie? En Oſée, *Ie répandray* (dit-il) *mon Eſprit ſur toute chair?* En Ezechiel, *Ie mettray mon eſprit en eux, & feray, qu'ils chemineront en mes ordonnances*; En Eſaïe, *Ie répandray mon Eſprit ſur ta poſterité, & ma benediction ſur ceux qui ſortiront de toy*. Et afin que rien ne manque a la conviction de nôtre Phariſien, les Prophetes s'étoyent ſervis, pour exprimer ce renouvellemẽt de l'image de cette meſme eau myſtique

Eſa. 60. 21. *Eſ.* 29.23

Eſa. 43. 6.7.

Ioel. 2.28. *Ezech.* 36.27.

Eſa. 44. 4.

icy employée par le Seigneur pour ſignifier la meſme choſe, En Eſaye; *Ie répandray de l'eau ſur celuy qui eſt alterè, & des rivieres ſur la terre ſeche*; & dans Ezechiel pareillement, *Ie répandray ſur vous des eaux nettes*; ce qu'ils expliquent tous deux du S. Eſprit, dans les paroles ſuyvantes. Que ſi vous conſiderez la parole de *renaiſtre*, dont s'eſt ſervy le Seigneur pour exprimer ce renouvellement des heritiers de ſon royaume, elle n'excuſe nullement Nicodeme. Il eſt vray qu'elle ne ſe treuve pas dans les Propheres en autant de ſyllabes, & de lettres. Mais qu'importe, puis que la choſe meſme s'y trouve? Car *renaiſtre* veut dire commencer une nouvelle vie, & il eſt clair que le cœur & l'eſprit ſont les principes de la vie. Ainſi puis que ces meſmes oracles prediſent en Ezechiel des gens du Meſſie, *que Dieu mettra en eux un eſprit nouveau, & qu'il leur dõnera un cœur de chair*; il eſt clair & indubitable, qu'ils entendent que dépouïllant les principes & les habitudes de leur premiere vie charnelle; ils en vivront de la en avant une autre toute differente, c'eſt a dire ſpirituelle; & c'eſt preciſement ce

Eſa. 44. 4.

Ezech. 36.25.

Ezech. 11.19.

le meſme 36. 26.

que

que le Seigneur a compris en un mot, qu'ils renaiſtront de l'Eſprit. Davantage Eſaye apres avoir predit l'effuſion de l'eau myſtique de l'Eſprit ſur le peuple du Meſſie, continuant ſa metaphore ajoute incontinent, qu'*ils germeront, comme les ſaules aupres des eaux*; c'eſt juſtement une peinture allegorique de nôtre renaiſſance, chacun ſachant aſſez que le germe des arbres, eſt le naiſtre des hommes. Ainſi Nicodeme n'avoit point de raiſon de ſe troubler comme il fit, de ce que le Seigneur avoit exprimè ce renouvellement ſpirituel des hommes pour entrer au royaume de Dieu, en diſant qu'il leur faut renaiſtre d'eau & d'Eſprit. Mais j'ajoute encore pour la fin, que cette maniere de parler luy devoit d'autant moins paroiſtre étrange, qu'elle étoit en uſage parmi ſon peuple dans les choſes de la religion. Il y avoit parmy eux de deux ſortes de proſelytes, c'eſt a dire de gens qui quittoyent le Paganiſme pour ſuivre la religion des Iuifs ou en tout ou en partie; dont les plus eſtimez étoyent appellez *les proſelytes de juſtice*, ou *de l'alliance*, qui embraſſoient toute la Loy Iudaïque; & y étoyent receus ſolen- *Eſa. 44. 4.5.*

nellement par trois ceremonies, la circonciſion, le batteſme, & l'oblation d'un ſacrifice; renonceant hautement a l'idolatrie Payenne, & a toutes ſes ſuites, & dependances, & meſmes a la parentè & aux alliances, qu'ils avoyent contractées dans le Paganiſme. De ces gens-là donc les Iuifs avoyent accoûtumè de parler, comme de perſonnes *nais tout de nouveau, & d'une nouvelle mere*; ainſi que le rapportent ceux qui ſont verſez dans la lecture de leurs vieux livres*. Puiſque les Docteurs des Iuifs ne feignoient point de donner le nom de renaiſſance a cette initiation, qui ne conſiſtoit qu'en ſignes & en paroles, ſouvent ſans aucun notable changement de cœur; combien moins ſe devoit troubler Nicodeme d'entendre le Seigneur appeller de ce meſme nom le vray & interieur changement de cœur, d'affections, de penſées & de meurs, que le S. Eſprit opere dans les croyans, non en retranchant une petite partie de leur chair, comme faiſoit autresfois le couteau de Moïſe, mais en les *dépouillant tout entiers du corps des pechez de la chair*, comme S. Paul en parle tres-elegamment †; en les plongeant, non

* *Hammond in Matth. 3. 1.*

† *Col. 2. 11.*

non dans l'eau elementaire, mais dans la mort & dans le ſepulcre de leur Maiſtre, pour y laiſſer leur vieil homme, & reſſuſciter en cette vie nouvelle; non en leur faiſant offrir un animal ſur un autel de pierre mais les changeant *tout entiers en un ſacrifice vivant, ſaint, & plaiſant a Dieu par Ieſus Chriſt.* D'ou vous voyez, que l'ignorance de Nicodeme, eſt tout a fait, groſſiere & inexcuſable; de n'avoir pas ſeu une doctrine ſi clairemẽt établie dans les livres divins, & d'avoir osè demander, *Comment ſe pouvoient faire des choſes*, que Dieu avoit predit qu'il feroit luy meſme par la vertu de ſon Eſprit, & enfin de n'avoir pas entendu le mot de *renaiſtre*, au ſens que Ieſus le prenoit, bien qu'outre le fondement que cette parole a dans les Ecritures, elle fuſt encore commune parmy ceux de ſa nation dans une ſignification toute ſemblable. Mais vous me direz qu'encore que ſon ignorance fuſt tout a fait groſſiere & inſupportable, il ſemble neantmoins, que la reprimende, que luy en fait le Seigneur, eſt trop cruë, & peu accordante avec cette douceur & debonnairetè, qui reluit par tout en ſes diſcours Rom. 12. 1.

& en

& en ſes meurs. Car il luy parle, comme s'il le vouloit couvrir d'opprobre & de honte, & inſulter a ſa ſtupiditè; luy diſant avec indignation, *Tu es Docteur d'Iſraël, & tu ne connois pas ces choſes.* A cela je répons, que l'edification de Nicodeme a obligè le Seigneur a le traitter en cette ſorte. Vn Medecin n'eſt pas cruel, pour faire prendre a ſon malade des remedes facheux & tranchans, ni le Chirurgien non plus, quand il plonge le fer de ſa lancette dans l'abſcez d'un pauvre patient, a qui il cauſe une douleur tres-ſenſible. Ieſus le Medecin de nos ames, voyoit dans le cœur de ce Phariſien un abſcez ſpirituel, beaucoup plus dangereux & plus mortel, que ne ſont ceux de nos corps; je veux dire l'enfleure d'un eſprit vain & orgueilleux, cauſée par l'opinion de ſon Doctorat, & de ſa Maiſtriſe, & de ſa Principautè Iudaïque & de la reputation de ſa ſcience. Le Seigneur a ouvert l'abſcez avec la mortification de ce reproche, cõme avecque la pointe d'une lancette ſalutaire, luy decouvrant a ſa confuſion la honte de ſon ignorance; pour le guerir de la vanitè & de l'orgueil, & luy imprimer les ſentimés d'une

vraye

vraye humilitè ſans laquelle, comme dit un ancien, *on ne peut naiſtre de l'Eſprit* afin de le preparer par ce moyen a entrer au royaume de Dieu. Qu'y-a-t-il en cela, qui ne ſoit tres-digne & de la debonnairetè du Seigneur & de ſon amour envers les hommes ? C'eſt là meſme que tend encore l'autre reproche, qu'il luy fait de ſon incredulitè. Il eſt vray qu'il ne le fait pas a luy ſeul ; mais en commun a luy, & aux autres Iuifs, & a ceux de ſon ordre particulierement, aux grands & aux Phariſiens, & a tous ceux de la nation en general, diſant au pluriel, *Vous ne recevez point mon témoignage.* Il entend, qu'ils ne croyoient point a ſa doctrine; qu'ils ne recevoyent pas avec foy les veritez, qu'il leur enſeignoit. Car il dit ſouvent *ſon témoignage*, pour ſignifier ſa doctrine; & *témoigner* pour enſeigner, comme quand il dit a Pilate, *qu'il eſt venu au monde pour témoigner de la verité.* Et comme ces divins auteurs diſent *bailler* pour *enſeigner*; auſſi employent-ils ſouvent le mot de *recevoir* pour dire apprendre, & ajouter foy a ce qui nous eſt enſeignè, le mettant en nôtre cœur, & l'embraſſant comme une verité. *Il eſt venu chez ſoy*

Aug. Tract. 12. in Ioann.

Iean 18. 37.

(dit

(dit S. Iean parlant du Seigneur) *& les ſiens ne l'ont point receu*, c'eſt a dire qu'ils n'ont point creu en luy; *mais a tous ceux qui l'ont receu* (qui ont creu en luy) *il a donnè le droit d'eſtre faits enfans de Dieu.* S. Iean Battiſte ſe plaint en meſmes mots de cette incredulitè des Iuifs, envers Ieſus Chriſt; *Il témoigne* (dit-il) *ce qu'il a ueu, & oui, & nul ne reçoit ſon témoignage*; c'eſt a dire que le nombre de ceux qui croyoient en luy étoit ſi petit en comparaiſon de ceux, qui le rejettoyent, qu'il n'étoit pas conſiderable, & pouvoit paſſer pour rien. Mais ce n'eſt pas aſſez de dire, qu'ils ne croyoient pas. Car ce n'eſt pas toûjours un crime de ne pas croire ce que l'on nous dit; Tant s'en faut, la credulitè, qui reçoit pour bon tout ce qu'on luy debite, eſt un vice dangereux, qui conduit ſouvent les hommes dans l'abyme de l'erreur & de la perdition. C'eſt pourquoy le Seigneur ne ſe contente pas de dire ſimplement a Nicodeme, qu'ils ne croyoient pas. Il luy montre l'injuſtice de leur incredulitè, parce que le témoignage qu'ils rejettoient étoit digne de foy; ayant en un degrè ſouverain toutes les qualitez requiſes en un témoignage

Iean 1. 11. 12.

Iean 3. 32.

gnage legitime pour valoir & eſtre receu; étant premierement rendu non par un témoin, mais par des témoins irreprochables, & ſecondement ſur des choſes, qu'ils ont, non appriſes d'autruy par ouïr dire, mais veuës & reconnuës eux meſmes. Encore ne dit-il pas cela ſimplement; Mais apres en avoir affirmè la verité, parce que Nicodeme le reconnoiſſant pour un Docteur venu de Dieu, il n'étoit pas poſſible, que ſa parole n'euſt beaucoup de poids envers luy. C'eſt par là qu'il commence; *En verité* (dit-il) *en verité je te dis, que nous diſons ce que nous ſavons & que nous avons veu ce que nous témoignons.* Ecoute bien (dit-il) & peze attentivement ce que je vais te dire. Ie ne te le dis pas ſimplement, & a la volée. Ie te l'affirme, & t'aſſeure, que c'eſt une choſe tres-certaine & tres-veritable, & de tout point indubitable. Car c'eſt là le ſens & la force de ces paroles, ſi familieres au Seigneur, *En verité en verité je te dis*, Nous les avons desja rencontrées par trois fois dans ce que nous vous avons leu de ce diſcours du Seigneur a Nicodeme. I'avouë que ce n'eſt pas un ſerment ou un jurement, & que

que je ne comprens pas pourquoy quelques uns en ont eu cette opinion. Car celuy qui jure appelle Dieu, comme le tout-puissant scrutateur des cœurs, à qui rien n'est ni caché ni impossible, pour tesmoin & pour vangeur d'une verité cachée ; au lieu qu'il ne paroist dans ces paroles du Seigneur en tant de lieux, où il les employe, aucune trace d'une pareille invocation de Dieu son Pere, qu'il appelle pour garand de la verité de ce qu'il affirme. Il y asseure seulement, que ce qu'il dit est vray ; les mots Ebreux *Amen amen* signifiant simplement *la verité*, ou *veritablement* si bien, qu'en parlant ainsi, Ie vous dis *amen amen*, il ne signifie autre chose, sinon *Ie vous dis la verité*, ou *je vous dis veritablement*; ou comme nos Bibles l'ont fort bien representé, *Ie vous dis en verité* ; tout de mesme, que quand nous disons en nôtre langue vulgaire, *certainement* ou *veritablement*. C'est non un jurement, mais la simple affirmation d'une chose pour veritable & constante. Les Evangelistes nous l'apprennent clairement, quand l'un d'eux (assavoir S. Luc) exprime par ces mots, *Ie vous dis pour vray*, ou *veritablement*, ce qu'un

Luc 9.27.

qu'un autre assavoir S. Matthieu avoit signifiè en ceux-cy, *En veritè je vous dis.* Et quant a ce que l'on allegue au contraire, que S. Paul a pris le mot *certes* pour un vray serment dans une promesse de Dieu, a Abraham, en ces mots, *Certainement je te beniray abondamment**, en cela l'on s'abuse evidemment. Il est vray que S. Paul dit, † que Dieu quand il fit la *promesse a Abraham*, *jura par soy-mesme ne pouvant jurer par un plus grand.* Et c'est en effet ce que Moïse témoigne en termes expres, nous racontant que Dieu cria des cieux a Abraham, **l'ay juré par moy mesme*; Et quant a ces paroles, qui suyvent, *Certainement je te beniray*†; elles signifient bien la promesse addressée a Abraham; & c'est pour cela que l'Apôtre les allegue afin de justifier ce qu'il en avoit dit; mais ne contiennent pas le serment, que Dieu luy en avoit fait par soy-mesme; qui avoit desja ètè representè dans le verset precedant; pour ne pas ajouter, que le mot employè par Moïse & par S. Paul pour dire certainement est tres-different tant en Ebreu** qu'en Grec † de celuy, dont se sert nôtre Seigneur, en disant, *En verité**. Mais bien

Matth. 16.28. *Voyez aussi Matth. 12.43. & 24. comparez avecque Luc 21.3. & 12. 44.* **Ebr. 6. 14.* †*Ebr. 6. 13.* **Genese 22.15.16.* †*Genese 22. 17.* ** כי † ἀμὴν * ἀμὴν

que

que ces mots, *En verité je te dis*, ne ſoyent pas un jurement, ils ſignifient pourtant une affirmation forte & vehemente ſur tout étant redoublez & repetez par deux fois, comme ils ſont icy & ſouvent ailleurs, & par conſequent nous obligent beaucoup plus d'ajouter foy a celuy, qui en uſe ainſi, que s'il nous diſoit ſimplement les choſes, qu'il nous propoſe a croire. Penſez donc combien ces paroles du Seigneur, qui eſt la verité meſme, devoient faire d'impreſſion dans le cœur de Nicodeme, & combien plus encore elles doivent avoir de poids envers nous; puis que Nicodeme tenoit celuy qui luy parloit ainſi pour un Prophete envoyé de Dieu, pour témoin de ſa verité; & que nous outre cette qualité le reconnoiſſons encore pour Fils unique de Dieu; & Dieu benit eternellement avec ſon Pere. Car puis qu'il n'eſt pas poſſible, que Dieu mente en aucune des choſes qu'il dit, comme l'Apôtre nous l'enſeigne; combien plus devons nous recevoir pour conſtamment & certainement veritables celles, qu'il ne dit pas ſimplement, mais qu'il aſſeure & affirme ſi ſaintement & ſi religieuſemẽt?

Voyons

Voyons donc ce qu'il nous a ſi authentiquement affirmè par cette grave preface, *En verità* (dit il) *je te dis, que nous ſavons ce que nous diſons, & que nous avons veu ce que nous témoignons.* Ici les ennemis de la ſainte Trinitè remarquent que le Seigneur dit, *nous ſavons, nous diſons, nous avons veu, nous témoignons*, bien qu'il ſemble ne parler que de luy meſme & de ſa perſonne ſeulement. Et ils abuſent de cet exemple pour reſoudre la preuve, de la plurialitè des perſonnes en l'unique eſſence de Dieu, que nous tirons de ce que le Pere dans l'hiſtoire de la creation, parlant au nom de la Divinitè ſeule, dit neantmoins au pluriel, *Faiſons l'homme a nôtre image*; & ailleurs encore ſemblablement, *Deſcendons, & confondons leur langage.* Ils diſent donc que comme ce que Ieſus dit icy, *Nous ſavons nous avons veu*, n'induit pas qu'il y euſt plus d'une perſonne en Ieſus; de ce que Dieu dit ſemblablement *Faiſons, deſcendons confondons*, il ne s'enſuit pas non plus qu'il y ait plus d'une perſonne en Dieu. Mais la preuve eſt bonne & concluante, & leur ſolution ne vaut rien. Premierement parce que la preuve eſt *Gen.* 1. 16. & 6. 7.

priſe de l'Ebreu; au lieu que leur inſtance eſt tirée du Grec ; ſi bien qu'elle ne conclut rien; pour la difference evidente qui ſe treuve entre ces deux langages en ce point. Car nous confeſſons que dans les langues Grecque & Latine & en la pluſpart de nos langues vulgaires, une perſonne ſeule parle quelquefois ainſi d'elle meſme, diſant *Faiſons allons, écrivons*, pour dire qu'elle *veut aller, faire ou écrire*. Mais nous poſons en fait, que les écrivains Ebreux du vieux Teſtament n'ont jamais usè d'une pareille maniere de parler. Ils employent toûjours conſtamment le nombre ſingulier & nõ le pluriel, quand la perſonne qui agit eſt une & ſinguliere ; & les adverſaires, quelque diligence qu'ils ayent apportée a en chercher, n'ont peu juſqu'icy en rapporter aucun exemple bon & valable au contraire; comme il me ſeroit aisè de le verifier, ſi c'en étoit icy le lieu. Quand donc S. Iean repreſentant les paroles du Seigneur en Grec luy auroit fait dire, *Nous ſavons & nous avons veu*, pour ſignifier ſimplement je ſçay, & j'ay veu ; il ne s'enſuivroit pas de là que l'on doive ou que l'on puiſſe prendre les paroles

paroles de Dieu dans la Geneſe, *Faiſons, deſcendons, confondons*, pour ſignifier l'action d'une ſeule perſonne; parce que le genie de la langue Ebraïque, où elles ſont écrites n'admet jamais une pareille maniere de parler; mais employe toûjours conſtamment au nombre ſingulier le verbe qui ſignifie l'action, quand il n'y a qu'une ſeule perſonne, qui agit. D'où s'enſuit, que puis que dans le texte Ebreu ces paroles ſont de Dieu ſeul, & ſont neantmoins au pluriel, il faut confeſſer de neceſſité, qu'il y a donc plus d'une perſonne en Dieu, & que ce ne fut pas une ſeule perſonne, qui fit l'homme, & qui deſcendit & confondit les batiſſeurs de Babel, mais deux tout au moins, ou pour mieux dire trois, aſſavoir comme le nouveau Teſtament nous l'a pleinement & clairement revelé, le Pere, le Fils & le Saint Eſprit, un ſeul & meſme Dieu. Mais outre cette faute, il y en a encore une autre dans l'objection de ces heretiques; C'eſt qu'ils ſuppoſent ſans raiſon, & contre le ſtile des écrivains du nouveau Teſtament, que Ieſus en diſant icy, *Nous ſavons, nous témoignons*; parle de ſa ſeule perſonne. Car encore

que les autres auteurs du langage Grec parlent quelquefois en cette ſorte n'entendent qu'une ſeule perſonne ſous une parole plurielle ; neantmoins l'Ecriture Grecque du nouveau Teſtament n'en uſe jamais ainſi, comme il paroiſt par les exemples que les heretiques ont voulu produire au contraire ; ne s'en treuvant aucun, où un verbe pluriel ne comprenne plus d'une perſonne; comme il eſt aisè a voir en prenant la peine de les examiner tous avec ſoin. Comme donc en ce lieu le Seigneur en diſant *vous ne recevez point nôtre témoignage*, bien qu'il ne parle qu'a Nicodeme, n'entend pourtant pas Nicodeme ſeul, mais d'autres perſonnes avecque luy, de meſme ordre que luy; pareillement auſſi quand il dit, *Nous diſons nous avons veu, nous témoignons*, bien qu'il n'y euſt, que luy qui parlaſt, rien ne nous oblige pourtant a croire, qu'il parlaſt de ſa perſonne ſeule, & non encore de quelque autre, a qui cette veuë, & cette depoſition fuſt commune avecque luy. Surquoy l'on demande, qui étoit ou cet autre, ou ces autres, qui diſoient, & témoignoient, & ſavoient & avoyent veu la verité avecque Ieſus ? Tous les interpretes

pretes s'accordent en ce point, que ces paroles ſe rapportent a quelque autre perſonne encore outre celle de Ieſus. Mais quand il les faut nommer, les uns en diſent une, & les autres une autre. Quelques uns diſent, que cela s'entend des Prophetes; les autres de Iean Battiſte; d'autres aiment mieux le communiquer aux Apôtres, & aux premiers diſciples; & l'on ne peut nier, que tous ceux-là n'ayent rendu chacun leur témoignage a la doctrine de Ieſus; ſi bien que l'on peut a l'égard de cette action les aſſocier, bien que differemment, a ſa ſainte perſonne. Pour moy, mes Freres, il me ſemble, que le Seigneur parle ainſi du Pere & de ſoy-meſme Nicodeme luy en avoit donnè occaſion, luy diſant d'abord, tant en ſon nom, qu'en celuy des autres perſonnes de ſon ordre, *Nous ſavons, que tu es un Docteur venu de Dieu.* Iean 3. 2. Le Seigneur donc maintenant ſuyvant la forme de cette expreſſion, & joignant les deux perſonnes qu'elle avoit nommées, dit de l'une & de l'autre, *Nous ſavons, nous témoignons, nous*, c'eſt a dire le Pere, duquel je ſuis venu, & moy, le Docteur qu'il a envoyè. *Ce que nous témoignons*, luy

par ma bouche, & moy en ſon nom & par ſon autorité, nous le ſavons & l'avons veu l'un & l'autre. Secondement le Seigneur fonde & confirme clairement cette expoſition, lors que parlant de l'autorité de ſon témoignage & de ſon jugement, il dit aux Iuifs, *qu'il eſt digne de foy*; car (dit-il) *je ne ſuis pas ſeul; mais moy & le Pere, qui m'a envoyé. Meſmes il eſt écrit en vôtre Loy, que le témoignage de deux hommes eſt digne de foy.* Il poſe comme vous voyez, que ſon témoignage eſt celuy de deux perſonnes le ſien & celuy du Pere. Qui ne voit donc, que quand il dit icy *nous teſmoignons* il communique cette action a deux perſonnes; & ne l'attribuë pas a la ſienne ſeule, comme pretendoyent les heretiques, & que ces deux perſonnes ſont luy & le Pere? Tant s'en faut donc que ce paſſage ébranle ou infirme aucunement la preuve de la Trinité par les paroles de Dieu en la Geneſe; que tout au contraire il l'établit, étant clair, que Ieſus en diſant, *Nous ſavons*, entend non ſa perſonne ſeule, mais auſſi celle du Pere; tout de meſme que le Pere en diſant, *Faiſons*, ne ſignifie pas ſa perſonne ſeule, mais

Iean 8. 14.16.17.

compren d

comprend avecque la ſienne celle du Fils & du S.Eſprit. I'admets auſſi volontiers ce que quelques anciens interpretes ont ſuivi*, que le Seigneur en diſant icy, *Nous ſavons, Nous avons veu*, entend toutes les trois perſonnes de l'adorable & glorieuſe Trinitè le Pere, le Fils & le S.Eſprit, dont toute la doctrine de Ieſus eſt le vray & ſincere témoignage. A cela s'accorde encore parfaitement ce qu'il dit des perſonnes, dont il parle, *Nous ſavons* (dit-il) *ce que nous diſons & avons veu ce que nous témoignons*. Car ces paroles ſignifient une connoiſſance certaine, & puiſée dans la ſource acquiſe non par la relation d'autruy, ou par les conjectures & les raiſonnemens de l'entendement ſoit des hommes, ſoit des Anges, mais par l'inſpection des choſes meſmes, que nous avons veuës, contemplées, & conſiderées; comme eſt la connoiſſance de ce que nous avons veu; & touchè nous meſmes. Vne pareille connoiſſance des veritez de l'Evangile n'appartient qu'a Dieu ſeul, au moins avant que les choſes de l'Evangile fuſſent accomplies & repreſentées en effet. Pas un des Prophetes n'avoit veu celles, qu'ils predi-

* *Cyrille d'Alex. ſur ce lieu L.2. in Ioann.*

ſoyent. Ils en avoyent ſeulement veu les images, que Dieu avoit la bontè de leur en portraire en l'ame. Et bien que Iean Batiſte & beaucoup plus les Apôtres apres la reſurrection du Seigneur en ayent veu quelque partie ; il s'en faut pourtant beaucoup, qu'ils ne les euſſent toutes veuës ; qu'ils n'euſſent contemplè juſques au fond & en toutes leurs parties, celles la meſme qu'ils avoyent veuës d'où vient que toute leur connoiſſance, quelque lumineuſe qu'elle fuſt, eſt appellée *foy*, & non *veuë*. Mais cette haute & eminente maniere d'avoir veu les choſes que l'on preſche, meſmes avant qu'elles fuſſent, n'appartient qu'au Pere & au Fils & au S. Eſprit. Car les choſes étant en Dieu de toute eternitè, beaucoup mieux & plus certainement, qu'elles ne ſont en elles meſmes depuis qu'elles ſubſiſtent hors de leurs cauſes, il eſt evident, que le Fils qui eſt au ſein du Pere & a une intime communion avecque luy, avoit parfaitement veu toutes les veritez qu'il a témoignées, meſmes avant qu'elles fuſſent en eſtre. Et puis que ce haut degrè de la ſcience & de la veuë des veritez Evangeliques, n'appartient

qu'aux

qu'aux perſonnes de la Divinitè, il eſt clair a mon avis, que c'eſt d'elles proprement,& principalement,qu'il faut entendre ce que dit icy le Seigneur,*Nous avons veu ce que nous témoignons*, & le rapporter nommément au Pere & au Fils, puiſque le premier diſcours de Nicodeme avoit donnè occaſion au Seigneur d'en parler. C'eſt là Chers Freres, ce que nous avons a vous dire pour l'expoſition de ce texte. D'où vous voyez, que l'incredulitè de Nicodeme & de ſes compagnons demeure convaincue de la plus haute injuſtice qui fut jamais. Car ſi c'étoit entr'eux ſelon la diſpoſition de leurs propres Loys, une iniquitè de rejetter le témoignage de deux hommes, qui bien qu'irreprochables, peuvent neantmoins s'eſtre trompez, comme il arrive quelquefois;combien horrible étoit le crime de ces gens, qui s'opiniâtroient a ne pas recevoir,le témoignage de Dieu, & du Docteur unique par luy envoyè au monde, c'eſt a dire de deux perſonnes divines ſouverainement ſaintes & veritables ? & encore ſur des choſes, dont ils ont la plus exacte & la plus certaine connoiſſance, que tous les hommes & tous

les

les Anges puiſſent jamais avoir d'aucun ſujet, quelque évident & familier qu'il leur ſoit? Gardons nous bien, Chrétiens, de tomber dans aucune des deux fautes, que le Seigneur reproche icy a Nicodeme. Etudions toute la verité, qu'il nous enſeigne encore aujourd'huy de ſa propre bouche, ſur le trône de ſes Ecritures, où il eſt aſſis, & d'où il parle a ſes diſciples. Recevons ſes paroles avec la reverence, qui leur eſt deuë, en leur legitime ſens; plein de ſapience & de verité; fuyant comme autant d'écueils, les imaginations charnelles des choſes impoſſibles, ou chimeriques, que les hommes leur imputent, quelque innocentes qu'elles en ſoyent. Que l'éclat mondain, ou Eccleſiaſtique de ceux, qui les ſuyvent, ne nous éblouïſſe point les yeux. Nicodeme étoit Docteur & Prince d'Iſraël; & vous voyez qu'avecque tout cela, il ne laiſſe pas de prendre les paroles du Seigneur en un ſens tout a fait extravagant. Son exemple nous apprend que l'intelligence de la parole divine n'eſt attachée ni a la mitre, ni a la croſſe. Combien y-a-t-il eu de Prelats, de Pontifes, & de Maiſtres parmy les Chretiens, & combien

combien y-en-a-t-il encore, a qui Ieſus diroit auſſi juſtement, qu'a Nicodeme, *vous eſtes Docteurs en Iſraël; & vous ne connoiſſez pas ces choſes?* Mais Freres bien aimez, ce n'eſt pas aſſez de les connoiſtre. Il les faut croire. Vous entendez ſpirituellement ce que le Seigneur dit icy a Nicodeme de la renaiſſance des fideles; & ce qu'il dit ailleurs a d'autres de la manducation de ſa chair; rejettant l'intelligence groſſiere & terreſtre, que ces gens-là donnoient a ſes paroles celeſtes, qui ſont eſprit & vie. Dieu ſoit loüè. C'eſt quelque choſe. Mais ce n'eſt pas tout. Le tout eſt que les entendant bien vous les croyez tout de bon, ſincerement, & veritablement. Sans ce ſecond bien, le premier bien vous ſera inutile. Il vous tournera meſme a dommage, augmentant vôtre malheur, ſelon la condamnation du méchant ſerviteur, *qui ſait la volontè du Maiſtre & ne la fait pas.* Ie ſay bien que vôtre langue ſe vante de croire. Mais pardonnez moy ſi je vous dis, que vôtre vie, eſt plus croyable que vôtre langue, qu'elle dement. Dieu ne ſe paye pas de mines & de paroles. Il veut le cœur & les choſes meſmes. Si

vôtre

vôtre cœur croit que pour eſtre heureux, il faut mourir a la chair & vivre a Dieu & a ſon Eſprit; D'où vient que vôtre perſonne, qui depend des ſentimens & des mouvemens de vôtre cœur, fait tout le contraire? Freres bien-aimez, ſoyons ſinceres a Dieu, ſi nous voulons qu'il nous ſoit fidele. Cheminons en ſa ſainteté, ſi nous voulons avoir part en ſa gloire. Luy-meſme veuille nous changer par la vertu de ſon Eſprit en nouvelles creatures, & nous conduire en ſa lumiere par la voye de la ſanctification, & de ſes œuvres, a la poſſeſſion de ſon precieux heritage. AMEN.

SERMON

SERMON CINQVIESME.*

* *Prononcè a Charenton le 11. Juin 1663.*

IEAN III. 12. 13.

12. *Si je vous ay dit les choſes terreſtres; & vous ne les croyez point; comment croirez vous, ſi je vous dis les choſes celeſtes ?*

13. *Car perſonne n'eſt monté au ciel, ſinon celuy, qui eſt deſcendu du ciel, aſſavoir le Fils de l'homme, qui eſt au ciel.*

CHERS FRERES;

Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt n'eſt pas ſeulement le Maiſtre de la ſcience, qu'il nous apprend. Il en eſt auſſi le ſujet. Il eſt luy-meſme ce qu'il nous enſeigne, la voye, la verité & la vie; Si bien qu'il ne faut que l'étudier, & le connoiſtre pour avoir la ſageſſe, que ſon Evangile nous promet; Pour nous la donner Saint Paul ne veut rien ſçavoir entre nous, que Ieſus Chriſt crucifié. Les choſes, dont les autres Docteurs baillent la connoiſſance a ceux, qui les écoutent

1. Cor. 2. 2.

ſont

ſont ſeparées d'avec eux, & tellement detachées de leurs perſonnes, qu'elles ſe peuvent ſavoir ſans connoiſtre les qualitez de ceux qui les enſeignent. De
Jean 17. Ieſus Chriſt il en eſt tout autrement. La vie eternelle, dont il nous baille la doctrine, eſt de le connoiſtre luy-meſme; parce qu'ayant dans ſa perſonne divine toutes les cauſes du ſalut, qu'il nous annonce; il n'eſt pas poſſible n'y d'avoir cette ſçience ſans le connoiſtre ny de le connoiſtre ſans poſſeder par meſme moyen la ſcience de ſalut. Auſſi voyez vous, que les autres Prophetes ne parlent que peu ou point d'eux meſmes au peuple, qu'ils inſtruiſoyent; Ils ne l'entretiennent, que de Dieu, les renvoyant toûjours conſtamment a luy pour y chercher la conſolation & le ſalut de leurs ames. Mais le grand Prophete, le Fils unique de Dieu appelle les hõmes a ſoy meſme, & leur preſente ſa propre perſonne pour l'objet de leur foy, de leur amour, & de leur ſervice; & pour les y obliger, il leur explique neceſſairement ſa nature, ſa charge & ſes qualitez. Il en uſe ainſi en ce lieu pour l'inſtruction & la converſion de Nicodeme.

Apres

Apres avoir mortifiè la préſomptìon de ce Docteur de la Loy par les vifs reproches qu'il luy fait de ſon ignorance, de ſon incredulitè,& de ſa peſanteur a recevoir la veritè;il luy repreſente incontinent le myſtere de ſa perſonne, venuë du ciel, pour ſauver les croyans par le merite de ſa mort. Les paroles, que je viens de vous lire font l'entrée de ce divin diſcours; Mais avant que de le commencer, il me faut conſiderer ce qui reſte de la reprimende, qu'il fit a Nicodeme, & que la brieveté du temps ne me permit pas de vous expliquer dans la derniere action, que je fis ſur ce ſujet. Nous entendiſmes alors les deux premieres fautes,que le Seigneur reprochoit a Nicodeme,ſon ignorance en ce qu'étant Docteur d'Iſraël, il ne ſçavoit pas encore les premieres leçons du royaume de Dieu,& ſon incredulitè,en ce que luy & ſes compagnons rejettoyent le témoignage du Seigneur, bien qu'il ne leur dit rien, dont il n'euſt une tres-certaine & tres-éxacte connoiſſance. Maintenant il luy reproche la peſanteur de ſon eſprit, qui rebouchoit aux choſes les plus faciles, & les plus claire-

clairement & familieremẽt expliquées, & luy ôtoit l'eſperance de pouvoir luy perſuader les autres plus relevées, & plus difficiles; *Si* (dit-il) *je vous ay dit les choſes terreſtres & vous ne les croyez pas, comment croirez vous, ſi je vous dis les choſes celeſtes?* Il finit-là ſa reprimande; & paſſant a l'autre partie de ſon diſcours, il repreſente a Nicodeme dans le verſet ſuivant où il la commence, une qualitè ſinguliere de ſa perſonne, qui luy étoit tellement propre, que de tous les hommes du monde, elle n'appartenoit qu'a luy ſeul; C'eſt qu'il eſtoit au ciel, & en étoit deſcendu, *Perſonne* (dit-il) *n'eſt montè au ciel, ſinon celuy, qui eſt deſcendu du ciel, aſſavoir le Fils de l'homme, qui eſt au ciel.* Ce ſont-là les deux parties de ce texte, qui en rempliſſent chacune un verſet; La premiere, la peſanteur de Nicodeme ſi tardif a croire, qu'il ne comprenoit pas meſmes les choſes terreſtres, qu'on luy avoit propoſées; La ſeconde, l'origine & la ſubſiſtance celeſte de Ieſus Chriſt, qui parloit a luy. Nous toucherons la premiere le plus briévement qu'il nous ſera poſſible, pour nous arreſter principalement ſur la ſeconde, la plus

la plus importante & la plus difficile ; priant ce Souverain Seigneur, qu'il daigne de ce haut trône de gloire, où il eſt maintenant aſſis dans les cieux, nous departir a vous & a moy la lumiere neceſſaire pour bien entendre les myſteres de ſes paroles ; & les recevoir en ſuite avecque la foy, la reverence, & l'obeïſſance qui leur eſt deuë, a ſa gloire & a nôtre ſalut. Amen.

Si je vous ay dit les choſes terreſtres (dit le Seigneur) *& vous ne les croyez point ; comment croirez vous ſi je vous dis les choſes celeſtes ?* La liaiſon & la ſuite de ces paroles eſt claire. Car le Seigneur y raiſonne du plus au moins, employant la particule *Si* ſelon l'uſage commun de l'Ecriture pour dire *puiſque ; Si vous ne croyez point les choſes terreſtres* ; Il veut dire, puis-que vous ne les croyez point. Il n'entend pas que leur incredulitè a cet égard ſoit douteuſe & incertaine ; Il la poſe comme certaine & aſſeurée ; & delà infere que beaucoup moins, croiront ils les choſes celeſtes, qu'il leur annoncera. Car puis que le ciel eſt infiniment éloignè de cette terre, où nous vivons, il eſt evident qu'il nous eſt

beaucoup plus difficile de comprendre & de croire les choſes du ciel, où nos ſens ne peuvent s'étendre, que celles de la terre, que nous avons ſous la main expoſées a tous nos ſens, ſi bien que ceux qui ont l'ame ſi dure, qu'ils ne croyent pas ce que nous leur dirons de celles-cy, auront ſans doute beaucoup plus de peine a recevoir ce que nous leur pourrons dire de celles là. Ainſi le ſens de ces paroles eſt comme chacun le voit; Puisque vous ne croyez point les choſes terreſtres, que je vous ay dites; comment croirez vous les celeſtes quand je vous les diray? Mais la difficultè eſt a entendre, qu'elles ſont ces choſes terreſtres, dont le Seigneur parle, & dont il ſe plaint que Nicodeme & les Iuifs ne les croyent pas? Ie ne m'arreſteray pas a vous rapporter & moins encore a refuter les diverſes expoſitions des Interpretes pour reſoudre ce doute. Ce ſera aſſez de vous repreſenter celle, qui me ſemble la plus propre & la plus vraye; La verité ayant cet avantage qu'elle ſuffit pour diſſiper par ſa lumiere auſſi toſt qu'elle paroiſt, tout ce qui luy eſt contraire. I'eſtime donc que le Seigneur par

par *ces choſes terreſtres*, qu'il avoit dites, & que les Iuifs n'avoyent pas creuës, entend des choſes, qui ſont, ou qui ſe font ſur la terre, & de la verité deſquelles nous pouvons nous aſſeurer par nôtre propre experience; & qu'a l'oppoſite *par les choſes celeſtes* il ſignifie celles qui ſont, ou qui ſe font dans le ciel, & dont par conſequent nous ne pouvons reconnoiſtre la verité, ny par nôtre propre ſentiment, ny par le témoignage d'aucun autre, ſi ce n'eſt qu'il ſe treuvaſt quelcun, qui euſt été au ciel pour les y voir & les y apprendre. Les choſes que le Seigneur avoit dites juſques icy a Nicodeme, étoyent evidemment du premier ordre. Car il vous peut ſouvenir, qu'il luy avoit parlé de la corruption de nôtre nature charnelle, & de la neceſſité a quoy elle nous oblige de renaiſtre pour avoir entrée au royaume de Dieu, & enfin de l'operation du S. Eſprit, de ſa vertu & efficace pour nous regenerer. I'avouë que ces veritez ſont neceſſaires & ſalutaires; & qu'elles nous ont été revelées bien qu'en divers degrez d'évidence & de lumiere; premierement par Moïſe & par les Prophetes; & puis par Ieſus Chriſt,

& par les Apôtres. Mais tout cela n'empeſche pas qu'elles ne puiſſent eſtre appellées des *choſes terreſtres* au ſens que le Seigneur leur donne icy ce nom. Premierement parce qu'a les conſiderer en elles meſmes, ce ſont des choſes, qui ſont, ou qui ſe font ſur la terre, comme nous avons dit. Nôtre experience & celle de nos prochains nous fait tous les jours ſentir & reconnoiſtre en nous & en eux la corruption & la miſere de nôtre nature; & nous contraint d'avouër ce que diſoit le Seigneur, *que ce qui naiſt de chair eſt chair*; d'où ſi nous ne ſommes ou ſtupides, ou impudens au dernier point, force nous eſt de confeſſer qu'il faut de neceſſité, que nous ſoyons reformez & renouvellez pour avoir part au royaume de Dieu. Et que ce renouvellement ſe faſſe par l'operation du Saint Eſprit, les exemples qui s'en ſont veus ſur la terre dans les fideles du vieux & du nouveau Teſtament, nous en convainquent manifeſtement. Secondement ces choſes, que le Seigneur avoit dites a Nicodeme, ſont encore appellées *terreſtres* pour une autre raiſon, priſe de la maniere dont il les enſeignoit; non ſubtile & deliée, & ſemblable

blable aux discours & aux demonstrations des Philosophes, qui demandent des personnes spirituelles & savantes pour les entendre, mais simple, & familiere, grossiere & populaire, accommodée a la portée des idiots, & des plus ignorans; où il leur proposoit ses mysteres, non dans une forme haute & sublime, & s'il faut ainsi dire celeste, mais basse & terrestre; les representant sous les images des choses naturelles & exposées au sens de tous les hommes; comme il en a nommément usé en cet entretien qu'il eust avecque Nicodeme? Car il vous souvient bien sans doute, que pour luy éclaircir ce qu'il avoit dit de l'operation du Saint Esprit dans nôtre renaissance spirituelle, il luy en mit une image devant les yeux prise de l'action du vent, chose materielle & corporelle, qui souffle où il veut en la nature, & s'y fait entendre & sentir par les effets étranges qu'il produit tous les jours bien que l'on ne le voye pas luy-mesme & que l'on comprenne aussi peu, quel peut estre le principe de son mouvement. Ainsi pour Nicodeme, il est clair que le Seigneur a raison d'appeller choses terrestres, tout

ce qu'il luy avoit dit juſques-là. Et le meſme ſe peut auſſi dire des choſes, qu'il avoit annoncées aux autres Iuifs. Car durant les jours de ſa chair ; il ne leur enſeigna, que des choſes de cette meſme nature,& qu'il enveloppoit encore la pluſpart du temps en des paraboles,ſimilitudes & comparaiſons priſes de ſujets terreſtres & ordinaires en nôtre vie naturelle, comme les Evangeliſtes le remarquent en plus d'un lieu. I'avouë qu'il en découvroit quelques unes plus relevées a ſes Apôtres,& qu'il leur en preſentoit par fois la verité toute nuë ſans voile, & ſans enveloppe. Mais outre qu'il ne parle icy, que de ce qu'il avoit dit non aux croyans,mais aux Iuifs incredules ; encore faut-il reconnoiſtre, que toutes les leçons qu'il donna a ſes Apôtres, durant les jours de ſa chair,étoyent & baſſes & groſſierement exprimées, au prix de ces divines & ſublimes veritez, qu'il leur apprit depuis par la lumiere de l'Eſprit, qu'il leur envoya le jour de la Pentecoſte, par la vertu duquel, il leur engrava dans le cœur des images ſi claires, ſi vives & ſi illuſtres, qu'ils n'en douterent jamais depuis.

depuis. Tels étoyent les myſteres de la generation & de la divinitè eternelle du Fils, de la Trinitè des perſonnes en l'eſſence divine, de la ſatisfaction de la Iuſtice vangereſſe de Dieu, appaiſée par l'effuſion du ſang de Chriſt, de ſa ſeance a la dextre du Pere, & de ſon royaume eternel, & de la gloire du nouveau monde a venir, & autres ſemblables, qui ſont ſans doute en tout ſens des choſes vrayement celeſtes; dont le ciel eſt le domicile, où elles ſont, ou en effet, ou du moins dans les idées certaines & immuables, que le Pere en a formées dans le livre de ſa ſageſſe eternelle. Ce ſont les *choſes celeſtes*, qu'entend icy le Seigneur, & qu'il oppoſe aux *terreſtres*, qu'il avoit dites a Nicodeme & aux Iuifs. Venons maintenant au verſet ſuivant, qui fait la ſeconde partie de ce texte; *Car perſonne* (dit-il) *n'eſt montè au ciel ſinon celuy qui eſt deſcendu du ciel, aſſavoir le Fils de l'homme, qui eſt au ciel.* Cy devant pour exciter & aſſeurer la foy de Nicodeme, il proteſtoit de ne rien dire, *qu'il ne ſçeuſt*, & de ne *témoigner que ce qu'il avoit veu.* Afin donc que Nicodeme ne ſoupſçonnaſt ce qu'il avoit aioutè de ces *choſes* Ioan 3. 13.

celeſtes, qu'il avoit a luy dire, il va au devant de la penſée qui luy pouvoit monter au cœur; Comment celuy-cy me dira-t-il les choſes du ciel, s'il ne dit rien, qu'il n'ayt veu? A-t-il été dans le ciel pour voir les choſes celeſtes? Pour ôter ce doute a Nicodeme, il l'aſſeure, qu'en effet il a été dans le ciel; Et prenant cette occaſion, il l'inſtruit de ce qu'il eſt, & luy apprend qu'elle eſt ſa nature & ſa charge. Les paroles dont il ſe ſert étoyent ſans doute obſcures a Nicodeme, car ce n'étoit pas encore le temps d'en découvrir entierement le myſtere, mais elles ſuffiſoyent néantmoins pour faire concevoir a ce Phariſien quelque choſe de fort grand, de la perſonne du Seigneur, & pour le tirer de l'erreur, où il étoit, que Ieſus fuſt ſimplement de l'ordre des autres Prophetes, divinement ſuſcitez en Iſraël; qui étoit toute l'opinion, qu'il en avoit, n'imaginant rien en Ieſus au deſſus de cela. Car ce qu'il luy diſoit a l'entrée de cette converſation n'en ſignifie pas davantage, *Maiſtre* (dit-il) *nous ſavons que tu es un Docteur venu de Dieu.* Le Seigneur luy dit donc premierement, que *perſonne n'eſt monté*

au

au ciel. I'ay pitiè de la peine, que quelques uns des anciens & des modernes ſe donnent icy pour accorder ces paroles, les uns avec ce que nous liſons dans l'Ecriture, que Iacob, & quelques autres Saints ont veu les Anges monter dans le ciel, les autres avec ce que nous croyons tous, que les eſprits des fideles montent dans le ciel, au ſortir de cette vie, & qu'au dernier jour nous y ſerons elevez en corps & en ame. Car il eſt clair; que le Seigneur ne parle pas icy des Anges, mais des hommes; ny meſme de tous les hommes generalement, mais des Prophetes & des Docteurs ſeulement, & du lieu, où ils avoyent receu leur inſtruction pour l'exercice de leur charge; Et qu'enfin il ne comprend dans ce diſcours que ceux, qui avoyent veſcu dans les ſiecles paſſez juſqu'a ſon temps, & non de ce qui pourroit arriver a l'avenir; ce que j'ajoute nommément pour S. Paul, qui par un privilege ſinguſlier fut ravy au troiſieſme ciel, & apres ce raviſſement preſcha l'Evangile au monde. Mais cela n'arriva, qu'apres la mort & la reſurrection du Seigneur; au lieu qu'il n'eſt icy parlè, que de ce qui s'étoit fait

avant

avant ſon entretien avecque Nicodeme. Car il dit expreſſement, que *perſonne n'eſt monté au ciel*; ce qui regarde le paſſé, & non, que *perſonne n'y montera* a l'avenir. L'intention du Seigneur nous montre clairement, qu'il faut ainſi prendre ces paroles. Car il veut juſtifier, qu'encore qu'il ayt a nous enſeigner des choſes celeſtes, neantmoins a cet égard meſme il ne rendra teſmoignage que de ce qu'il a veu. Et parce que l'on ne peut avoir veu les choſes du ciel; ſans avoir étè dans le ciel, il dit qu'il eſt vray, que de tous les Docteurs qui avoyent annoncè aux hommes, les ſecrets de Dieu & de la religion, il n'y en avoit encore eu aucun, qui avant que de preſcher euſt étè dans le ciel, & qui y euſt veu les choſes dont il rendoit témoignage aux hommes. Eſaïe, Elie, Ezechiel; Daniel, avoyent eu de ſecretes communications avec Dieu; Moïſe le plus grand de tous les Prophetes, avoit parlè a luy familierement ſur la montagne de Sinay; & les Patriarches avant luy avoyent auſſi eu le bonheur de le voir & de l'entendre. Mais & eux, & Moïſe, & tous les autres receurent ſes inſtructions ſur la terre. Pas

un

un d'eux ne fut dans le ciel pour y apprendre ce qu'ils avoyent a dire aux hommes sur la terre. Et s'ils parlent des choses du ciel en quelques uns de leurs oracles, ce n'est pas qu'ils les eussent veuës elles mesmes en leur propre forme, comme elles sont dans le ciel, mais ils disent ce qu'ils en avoyent compris par les ombres, & par les images, que Dieu leur en avoit montrées en songe, ou en vision, ou dans le son des paroles dont il frappoit leurs oreilles. C'est la premiere chose, que le Seigneur dit a Nicodeme; qui est comme vous voyez, d'une verité claire & certaine, & qui ne pouvoit estre contestée par aucun des Iuifs. Cela donc ainsi posè, il excepte en suite *le Fils de l'homme* du nombre des Docteurs, qui n'avoyent pas étè dans le ciel, avant que de prescher sur la terre; par où vous voyez, qu'il éleve *le Fils de l'homme*, au dessus de tous les Prophetes, & de Moïse mesme; *Personne* (dit-il) *n'est montè au ciel; sinon celuy qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Pour peu que vous ayez leu l'Evangile, vous ne pouvez ignorer, que le Seigneur s'appelle souvent luy-mesme de ce nom de

Fils

Fils de l'homme. Mais peut eſtre n'en ſavez vous pas tous la raiſon ; & il importe, que vous la ſachiez pour bien entendre ce texte. Il faut donc premierement remarquer que les Ebreux & les Caldéens dans le ſtile de leurs langues diſent communement *le Fils de l'homme* pour ſignifier ſimplement *un homme*, & il s'en treuve une infinité d'exemples dans les anciennes Ecritures, & notamment dans Ezechiel, où le Seigneur parlant a ſon Prophete l'appelle le plus ſouvent ainſi, *Fils de l'homme*, c'eſt a dire ſimplement, *ô homme* ; comme S. Paul l'exprime, quand il dit, *ô homme, qui es-tu toy, qui conteſtes contre Dieu?* Mais il n'y a point d'apparence, que le Seigneur en ſe donnant ce nom, ayt ſeulemẽt voulu ſignifier, qu'il étoit homme ; comme ſi quelcun le voyant & l'entendant en euſt peu douter, ou en euſt doutè en effet. Il faut donc ajoûter en ſecond lieu, que Daniel tire ce mot de cette generalitè, & l'employe particulierement pour ſignifier le Meſſie dans un paſſage, où les plus habiles des Rabbins meſmes des Iuifs ſont d'accord, qu'il parle de luy; *Ie regardois* (dit le Prophete) *dans les viſions*

Rom. 9. 20.

Dan 7. 13. 14.

viſions de la nuit, & voicy comme le Fils de l'homme qui venoit avecque les nuées; & il ajoûte, *qu'on luy donna ſeigneurie, & honneur, & regne.* C'eſt donc de-là, que le Seigneur Ieſus a emprunté ce nom dont il ſe ſert ſi ſouvent, pour ſignifier, qu'il eſt le Meſſie, predit par Daniel, & par les autres Prophetes. Et ſi vous me demandez pourquoy Daniel prend ce nõ, qui ſignifie ſimplement un homme, pour le Meſſie; je vous prieray de conſiderer en troiſieſme lieu que c'eſt le ſtile de l'Ecriture, & meſme de la pluſpart des écrivains & des peuples du monde, de donner par excellence les noms communs a tout un ordre de perſonnes a celle de toutes, qui eſt la plus digne & la plus relevée pour les avantages, qu'elle a au deſſus des autres de meſme genre. C'eſt ainſi que les écoles du monde; diſent le *Poëte*, pour ſignifier Homere; le *Philoſophe*, pour ſignifier Ariſtote; & nous tout de meſme, diſons nous pas tous les jours le *Pſalmiſte* pour David, *L'Apôtre*, pour *S Paul*, la *Vierge* pour la mere du Seigneur? Et pour ne pas m'éloigner de mon ſujet, c'eſt en la meſme ſorte, que le Seigneur eſt appellé

appellè *le Meſsie, ou le Chriſt, le Fils de David, la ſemence de la femme*; parce que de tous ceux a qui ces noms-là appartiennent, il eſt le plus excellent. C'eſt donc auſſi pour la meſme raiſon, que Daniel, ou pour mieux dire le S. Eſprit l'a particulierement appellè, *le Fils de l'homme*, c'eſt a dire *l'homme*; parce qu'il ſurpaſſe infiniment tous les hommes, ſoit pour la dignitè de ſa charge, ſoit pour l'incomparable excellence de ſa perſonne divine; ſi bien que le nom de *Fils de l'homme* ſignifie préciſement la meſme choſe, que celuy de Chriſt, du Mediateur & du Redempteur des hommes; Et vous reconnoiſtrez aiſement, l'honneur & la dignitè de ce nom, ſi vous prenez garde, que jamais le Seigneur ne s'appelle ainſi, que pour recommander ſa perſonne, & pour établir ſon autoritè. *Le Fils de l'homme a pouvoir de remettre les pechez*[a]; *Le Fils de l'homme eſt le Seigneur du Sabbat*[b]; *Le Fils de l'homme viendra en la gloire de ſon Pere avec ſes Anges*[c]; *Le Pere luy a donnè puiſſance d'exercer jugement, parce qu'il eſt le Fils de l'homme*; c'eſt a dire ſon Chriſt, & nôtre Mediateur; & ainſi en divers autres

a *Matth.* 9. 6.

b *Matth.* 12. 8.

c *Matth.* 16. 27.

autres lieux. Et icy vous voyez, qu'il en uſe tout de meſme. Car c'eſt pour établir ſon autorité,& pour obliger Nicodeme d'ajouter foy a ſa parole, qu'il préd cette qualitè, & que ſe peut-il dire de plus grand & de plus divin, que ce qu'il en dit,que *le Fils de l'homme, eſt deſcendu du ciel,& qu'il eſt dans le ciel?* C'eſt peut eſtre ce qui l'a empeſchè de parler icy de ſoy-meſme en la premiere perſonne, en diſant nettement, comme il fait quelquefois ailleurs, *Ie ſuis deſcendu du ciel?* Iean 6. 38. pour épargner Nicodeme; qui n'avoit pas les yeux aſſez fermes pour ſouffrir l'éclat d'une ſi grand' gloire; Il s'eſt contentè de dire cela en general *du Fils de l'homme*, ſans ſe l'appliquer a luy-meſme; afin que ce Phariſien ayant appris, que le Meſſie devoit deſcendre du ciel,ne trouvaſt pas étrange quand il auroit une fois reconnu le Seigneur en cette qualitè, qu'il ſe diſt deſcendu du ciel. Mais conſiderons maintenant, quel eſt le ſens de ces paroles, que *Chriſt eſt deſcendu du ciel, & qu'il eſt au ciel.* Premierement il ſemble, que pour ſuivre l'air des premieres paroles de cette clauſe, apres avoir dit, que *perſõne n'eſt montè au ciel*; il falloit ajouter

ſinon

ſinon le Fils de l'homme, qui eſt montè au ciel. D'où vient donc qu'au lieu de cela le Seigneur dit toute autre choſe, *ſinon celuy, qui eſt deſcendu du ciel; le Fils de l'homme qui eſt au ciel?* Chers Freres, je répons que c'eſt avec une admirable ſageſſe, qu'il en a ainſi usè. Il n'a pas dit, *qu'il étoit montè au ciel*; parce qu'en effet il n'y étoit pas encore montè lors qu'il tint ce diſcours; au moins a parler proprement & au ſens, où il prend icy ces mots. Il n'y monta, comme vous ſçavez, en ce ſens, qu'apres ſa reſurrection ſeulement, & pour le deſſein, qu'il a icy, de prouver qu'il a étè dans le ciel pour pouvoir rendre témoignage des choſes celeſtes, il n'étoit pas beſoin qu'il y fuſt montè. Ce qu'il dit, qu'il en *étoit deſcendu*, ſuffit pour montrer, qu'il y avoit étè; étant évident, que s'il n'y euſt pas étè, il n'euſt peu dire avec veritè qu'il en étoit deſcendu. Auſſi ne trouvons nous point, que l'Ecriture diſe jamais de nôtre Seigneur, qu'il ſoit montè dans le ciel avãt ſa reſurrection; au lieu qu'elle dit formellement, qu'il eſt *deſcendu du ciel*, avant ſa mort & ſa reſurrection, icy, & dans le ſixieſme chapitre de ce meſme Evãgile par

par six ou sept fois ; il l'enseigne encore ailleurs bien qu'en termes un peu differens, dans Saint Paul écrivant aux Ephesiens†, & dans le chapitre seisiesme de cet Evangile*. Mais bien que l'Ecriture ne nous parle jamais ailleurs d'autre ascension du Seigneur, que de celle, qui suivit sa resurrection, quand il monta dans le ciel en presence & a la veuë de ses Apôtres; il semble néantmoins, que ce qu'il dit icy, induise, qu'il y étoit desja montè avant que de tenir ce discours a Nicodeme. Car en disant, que *personne n'est montè au ciel que le Fils de l'homme*, il semble qu'il présuppose, que le Fils de l'homme y est montè. Autrement pourquoy l'opposeroit-il a ceux, qui n'y sont pas montez, l'exceptant de leur nombre & disant qu'il n'en est pas de luy, comme des autres hommes, qui n'y sont pas montez ? En effet plusieurs interpretes accordent, que Iesus Christ étoit desslors montè au ciel ; mais ils l'exposent diversement. Quelques uns prennent ces paroles figurément, pour dire qu'il avoit penetrè les secrets du ciel, & avoit étè admis en la connoissance des choses celestes. Mais premierement il ne se

Iean 6. 33.38.41. 42.50.51. 58.62.

† Eph. 4. 9.

* Iean 16.28. & 8. 23.

Grot.

trouve point d'exemple dans l'Ecriture d'une faſſon de parler auſſi étrange, que ſeroit celle-là; & ceux que l'on en rapporte*, ſont hors de propos; n'y en ayant pas un, qui ne ſignifie une aſcenſion dans le ciel propre & litterale, comme on le reconnoiſtra aiſément, ſi on ſe donne la peine de les conſiderer. Secondement le Seigneur prend ce qu'il dit icy de monter dans le ciel, en un ſens ſemblable a ce qu'il ajoûte de *deſcendre du ciel*. Comme donc il eſt évident, qu'en diſant, qu'il eſt *deſcendu du ciel*, il ſignifie par le ciel, *le lieu*, & non les *choſes du ciel*, il faut de neceſſitè confeſſer, qu'il entend auſſi le meſme en diſant, que *perſonne n'eſt montè au ciel*. Enfin cette expoſition rend la parole du Seigneur evidemment fauſſe. Car il eſt bien certain que pas un des Prophetes n'étoit montè dans les lieux celeſtes avant, que de parler aux hommes de la part de Dieu; mais l'on ne peut dire avecque veritè, que Moïſe & les vrays Prophetes, a qui Dieu avoit revelè ſes conſeils & ſes volontez les plus cachées, n'euſſent pas penetrè les ſecrets du ciel. D'autres beaucoup mieux a mon advis, laiſſant le

* *Grot. allegue Prov. 30. 3. Deut. 30. 12. Rom. 10. 6.*

mot

mot de *ciel* en ſon ſens propre & litteral, rapportent a l'incarnation du Seigneur ce qu'il dit, qu'*il eſt montè au ciel.* Car quand le Fils de Dieu fût fait chair & devint homme dans le ſein de la bienheureuſe Vierge, celuy qui étoit en la terre commença au meſme moment d'eſtre au ciel. Il étoit en la terre par ſa nature humaine; Il commença d'eſtre au ciel par la nature divine, a laquelle ſa chair fut perſonnellement unie. J'avouë, que cette expoſition eſt vraye au fond, & belle & ingenieuſe, & qu'elle a étè ſuivie par de grands hommes tant de la cõmunion de Rome*, que de la nôtre†. Mais il me ſemble qu'elle n'eſt pas neceſſaire, rien ne nous contraignant d'y avoir recours en ce lieu. Car comme l'ont fort bien remarquè quelques uns** des plus celebres & des plus judicieux interpretes de l'Egliſe Romaine, ce que dit le Seigneur, *Perſonne n'eſt montè au ciel,* il le dit ainſi pour les autres, qui étant ſimplement hommes, ne peuvent eſtre dans le ciel, s'ils n'y montent; au lieu que le Seigneur ayant étè, ayant ſubſiſtè, habitè, & veſcu dans le ciel avant que de naiſtre ſur la terre, il n'étoit pas beſoin,

* *Maldonat ſur ce lieu.*

† *De la Place.*

** *Tolet ſur ce lieu annot.* 16. E.

qu'il montaſt au ciel, pour pouvoir dire de luy avecque verité, qu'avant que de parler a Nicodeme & aux Iuifs il avoit été au ciel & y avoit veu les choſes celeſtes. Et quant a ce que l'on alleguoit, que l'oppoſition, qu'il fait icy entre luy & les autres hommes, nous oblige a dire de luy ce qu'il nie des autres; c'eſt a dire a confeſſer, qu'il eſt montè au ciel, puis qu'il dit que pas un des autres n'y eſt montè; je répons qu'il ne s'enſuit pas; L'intention du Seigneur & la viſée de ſon diſcours requiert ſeulement, qu'il ayt étè au ciel, qu'il y ayt habitè, avant que de preſcher aux hommes; au lieu que pas un des Prophetes n'y avoit étè avant que de commencer leur miniſtere; Elle ne requiert pas, qu'il y fuſt *montè*; cela ne regarde que les autres hommes, qui étant tout entiers en la terre, il n'eſt pas poſſible qu'ils ſoyent dans le ciel, s'ils n'y montent. Il eſt vray que le Seigneur n'employe, que la ſeule parole de *monter*; Mais l'Ecriture en uſe quelquefois ainſi, n'employant qu'une parole pour exprimer deux ſens differens, bien que proportiõnez & ſemblables, & dont l'un ſe peut aiſément comprendre par l'autre.

l'autre. Par exemple, Moïse parlant aux Israëlites de ce qui se passa en Sinaï, quand Dieu leur y donna sa Loy ; *Vous ne vistes* (dit-il) *aucune forme* ou *ressemblance, sinon la voix* ; Car c'est precisement ce que porte l'Ebreu dans l'original. Entend-il qu'ils *virent la voix de Dieu*? comme il entend, qu'ils ne virent point sa ressemblance? Point du tout. Vne forme ou une ressemblance est l'objet de la veuë, & une voix est celuy de l'ouïe. Ils entendirent la voix; ils ne la virent pas. Mais le Prophete n'a employé qu'un seul mot pour l'un & pour l'autre de ces sujets; parce que ce mot, qui n'exprime proprement que la veuë de la forme, dõt il parle, suggere aisément l'ouïe, qui reçoit proprement la voix ; si bien, que le vray sens de ces paroles de Moïse est, non que les Israëlites ayent veu la voix de Dieu, (ce qui est absurd & impossible) mais bien, qu'au lieu qu'ils ne virent aucune forme ny ressemblance, ils entendirent pourtant une voix qui leur parla. Icy donc tout de mesme, quand le Seigneur dit, *Personne n'est monté au ciel sinon le Fils de l'homme*, il n'use que d'une seule parole *monter au ciel* ; mais qui, selon la Deut. 4. 12.

diverſitè des deux ſujets auſquels elle eſt appliquée, doit former dans nos eſprits deux ſens un peu differens; l'un qui nie, que juſques-là aucun des hommes fuſt montè au ciel; l'autre qui poſe, que le Fils de l'homme avoit étè dans le ciel, comme s'il euſt dit, Perſonne n'eſt montè au ciel; mais le Fils de l'homme a étè dans le ciel; il y habitoit avant que de venir vers vous en la terre. Et que ce ſoit-là le vray ſens du Seigneur, ce qu'il ajoûte, que le Fils de l'homme *eſt deſcendu du ciel*, le montre evidemment. Car s'il euſt entendu, que *le Fils de l'homme* fuſt montè *au ciel*, qu'étoit il beſoin d'ajoûter qu'*il en eſt deſcendu*? Nicodeme, qui le voyoit parlât a luy ſur la terre, ne comprenoit-il pas aſſez par cela meſme, qu'il étoit deſcendu du ciel? Qui ne voit, que ſi vous ſuppoſez, que le Seigneur étoit montè au ciel, avant que de parler a Nicodeme, cet avertiſſement, qu'il luy donne, *qu'il eſt deſcendu du ciel*, eſt froid & ſuperflu, & ſans raiſon? Au lieu qu'il eſt juſte & utile, & neceſſaire, ſi nous ſuppoſons que le Seigneur n'étoit pas montè au ciel avant cela. Car en diſant, que le Fils de l'homme

eſt

eſt *deſcendu du ciel*, il montre que bien qu'il n'y fuſt pas monté, il ne laiſſoit pourtant pas d'y avoir été, ce qui étoit abſolument neceſſaire pour le deſſein de ſon diſcours. Et c'eſt en effet ce que nous appréd l'Ecriture en tant de lieux, où elle dit expreſſement, comme nous l'avons remarqué, que *le Seigneur eſt deſcendu du ciel*. *Ie ſuis* (dit-il dans cet Evangile) *deſcendu du ciel pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé. Ie ſuis le pain vivifiant, qui ſuis deſcendu du ciel.* Ie laiſſe-là les vaines ſpeculations de quelques uns, qui prennent ces paroles, que *le Seigneur eſt deſcendu du ciel* metaphoriquement, pour dire, qu'il nous a été donné *par une grace ſinguliere du Pere celeſte*; contre le ſtile de l'Ecriture, contre l'expoſition de toute l'Egliſe ancienne & moderne, & contre leur propre ſupoſition; Ie dis contre le ſtile de l'Ecriture. Car il eſt bien vray, qu'elle dit quelquesfois, que le *Bapteſme de Iean eſt du ciel*, & que *la ſapience eſt d'enhaut*, & que *toute bonne donation deſcend d'enhaut du Pere des lumieres*. I'avouë, qu'elle parle ainſi des inſtitutions & des preſens de Dieu, qui ſont des qualitez, & nõ des ſubjets ſubſiſtans

Iean 6. 38. 51.

Grot.

Matth. 21.25. Iacq. 3. 15. & 1. 17.

d'eux meſmes; mais il eſt faux, que jamais elle die d'aucune perſonne ſubſiſtante en la nature qu'elle *eſt deſcenduë du ciel*; pour ſignifier ſeulement qu'elle a été donnée par une ſinguliere grace de Dieu. L'on ne peut nier, que Saint Iean Baptiſte ne fuſt un excellent don de la liberalitè de Dieu, envoyè & engendrè miraculeuſement. Mais l'Ecriture nè dit ny de luy ny d'aucun autre qu'il ſoit deſcendu du ciel. Au contraire elle dit expreſſement qu'il *eſt iſſu de la terre, & qu'il eſt de la terre*. Et ſi cette imagination avoit lieu, Adam ſeroit celuy de tous les hommes du monde, de qui on pourroit plus raiſonnablement dire, qu'*il eſt deſcendu du ciel*, puis qu'il avoit étè creè par une admirable bontè de Dieu, & formè de ſa propre main pour eſtre la ſource commune de ce que nous avons de nature, d'eſtre, de vie & de mouvement; Et néantmoins l'Apôtre dit formellement tout au contraire, qu'il *eſt de terre & de poudre*; & luy oppoſe le Seigneur qui eſt (dit-il) *du ciel*; ſigne evident, qu'*eſtre du ciel* n'eſt pas eſtre *donnè par une ſinguliere grace du Pere*; puis que ſi cela étoit, cette qualitè conviendroit auſſi

Iean 3. 31.

1. Cor. 4. 7.

aussi a Adam, qui ne pourroit par conse-
quent estre opposè au Seigneur a cet
egard. Pour l'Eglise, il est constant qu'el-
le a toûjours entendu cette *descente du*
ciel, icy attribuée au Fils de l'homme,
pour sa manifestation en chair, quand il
se fit voir en la terre sous la forme de *Phil. 2. 7*
serviteur, qu'il avoit prise. I'ay ajoûtè
que la gloss de ces gens est contraire a
leur propre suppositon. Car ce sont les
mesmes, qui accordant que le Seigneur
dit icy, qu'il est *montè au ciel*, le prennent
comme nous l'avons rapportè, pour dire,
qu'il avoit *penetrè les secrets du ciel*. Si
monter au ciel signifie veritablement cela,
descendre du ciel signifie le contraire; Ils
s'écartent donc évidemment de leur
premiere imagination, quand ils disent
maintenant du Seigneur que sa descen-
te du ciel veut dire, qu'il nous a ètè don-
nè par une grace singuliere de Dieu.
pour demeurer dans les termes de leur
premiere vision, il falloit dire, que ces
paroles signifient, que le Seigneur est
décheu de la veuë des secrets du ciel,
dont il avoit ètè honorè; qui seroit sans
doute une exposition ridicule; contraire
a l'intention du Seigneur, & indigne
d'une

d'une ame Chrétienne. Enfin les derniers heretiques pour eſquiver la force de ces paroles, qui poſent clairement que Ieſus Chriſt étoit & ſubſiſtoit desja dans le ciel avant, que de naiſtre ſur la terre ont étè contraints de forger avec une hardieſſe tout a fait prodigieuſe une nouvelle aſcenſion du Seigneur, inouïe dans toute l'Ecriture, & dans tous les climats du Chriſtianiſme, ancien & moderne; feignant que quelques années apres ſa naiſſance & ſon éducation en la terre, avant que d'y commencer ſa predication, il monta au ciel, & y demeura quelque temps, pour y recevoir les inſtructions de Dieu ſur les choſes qu'il auroit a preſcher au monde, & qu'apres il revint en nôtre terre, & y annonça l'Evangile ſelon les ordres, que le Pere luy en avoit donnez dans le ciel; & que c'eſt ce ſien retour en nôtre monde, que le Seigneur entend, quand il dit icy & ailleurs tant de fois, qu'il eſt deſcendu des cieux. Mais qui leur a revelè cette belle hiſtoire? En quelle Ecriture, en quelle tradition l'ont ils trouvée? Si ce fait eſt vray, il eſt notable; Il eſt étrange; Il eſt nouveau, & miraculeux,

culeux, & important pour l'autorité de Ieſus, & pour la foy de ſes diſciples. Comment donc pas un de ſes Evangeliſtes ne nous l'a-t-il raconté ? Ils nous diſent quelques unes des choſes, qui luy ſont arrivées avant que de commencer ſa predication ; ſa conference a l'age de douze ans dans le temple, avecque les Docteurs ; le bapteſme, qu'il receut de Iean, la deſcente du Saint Eſprit ſur luy en forme de colombe, ſa retraite au deſert, ſon jeuſne de quarante jours & ſa tentation. Pourquoy ont-ils oublié cette aſcenſion dans le ciel, qui, ſi elle étoit veritable, ſeroit incomparablemẽt plus admirable, & plus memorable, que tout ce qu'ils nous ont raconté de luy avant ſa predication ? Aſſeurement c'eſt qu'ils ne le ſavoyent pas ; n'étant pas croyable, qu'ils nous l'euſſent teuë, s'ils en euſſent eu la connoiſſance. I'en dis autant du ſilence de toute l'Egliſe Chretienne ; où jamais cette prétenduë aſſenſion n'avoit été entenduë de la bouche d'aucun hõme ſoit orthodoxe, ſoit heretique. Iugez quelle eſt l'impudence de ces nouveaux Evangeliſtes, de nous debiter leur ſonge pour une hiſtoire,

Luc 2. 46.

Matth. 4. 3. 15. 16. & 4. 1. 2. &c.

hiſtoire, & quelle eſt la beſtiſe de ceux, qui reçoivent pour bõne une invention, qui n'a autre fondement, que la paſſion & l'audace de ceux, qui l'ont forgée. Mais l'Ecriture ne taiſt pas ſeulement cette prétenduë aſcenſion & entrée du Seigneur dans le ciel avant ſa reſurrection, Elle la nie & la dement en termes formels; diſant expreſſement, que le Seigneur n'eſt *entrè, qu'une fois dans les lieux ſaints*, c'eſt a dire dans le ciel, comme elle s'en explique au meſme lieu. D'où il paroiſt, que la nature humaine du Seigneur n'eſt entrée dans le ciel, qu'apres ſa reſurrection ſeulement, & non auparavant; comme les heretiques l'ont reſvè. Et ſi vous conſiderez exactement les paroles du Seigneur, vous verrez que leur imagination n'y peut avoir de lieu; parce que ſi vous la ſuppoſez, Ieſus devoit ſeulement dire a Nicodeme, qu'il étoit montè au ciel. Il n'étoit pas beſoin d'ajoûter encore, qu'il en *étoit deſcendu*; cet avertiſſement étant ſuperflu, froid & inutile, puis que Nicodeme voyant Ieſus qui parloit a luy ſur la terre, ne pouvoit nullement douter, que ſi avant ce temps-là il étoit autresfois montè de la terre dans

Ebr. 9. 12. 24.

le

le ciel, il falloit neceſſairement, qu'il en fuſt deſcendu depuis. Et néantmoins le Seigneur, qui ne dit rien d'inutile, apres ces mots ; *Nul n'eſt monté au ciel*, ajoûte expreſſement, *ſinon celuy, qui eſt deſcendu du ciel.* Il faut donc avouër de neceſſité, que cette *deſcente de Chriſt du ciel en la terre*, ſignifie non celle que feignent les Heretiques, mais celle que croyent les Fideles, quand le Fils de Dieu ſe manifeſta ſur la terre en la chair, qu'il avoit priſe dans le ſein de la Vierge. L'Ecriture nous enſeigne clairement deux deſcentes du Fils de Dieu, toutes deux du ciel en la terre; L'une paſſée, & l'autre future; l'une accomplie, & l'autre, que nous attendons encore, quand il viendra juger le monde. Tous ſont d'accord, que ſon aſcenſion au ciel a precedé cette ſeconde deſcente, c'eſt a dire qu'il y eſt monté, & y eſt demeuré, & y demeurera juſques a ce qu'il en deſcende. La queſtion eſt ſur la premiere deſcente du ciel en la terre, Si elle a auſſi été precedée d'une autre ſienne aſcenſion de la terre dans le ciel. Ces heretiques ſont les ſeuls, qui l'affirment ; parce que blaſphemant comme ils ſont, que c'eſt ſur

la

la terre, que le Fils de Dieu a commencè d'eſtre, & qu'il n'étoit point du tout avant qu'il fuſt conceu & nay ſur la terre, ils tiennent auſſi qu'il n'a peu deſcendre du ciel, ſans y eſtre premierement montè de la terre. Nous au contraire confeſſons que le Fils de Dieu étoit dans le ciel avant que d'en deſcendre cette premiere fois, qu'il en eſt venu; mais non qu'il y fuſt montè avant cela; parce qu'y étant desja & n'en étant jamais party, il n'étoit pas beſoin qu'il y montraſt pour y eſtre. S. Paul établit nôtre doctrine, & détruit celle des heretiques clairement; lors que parlant de l'aſcenſion du Seigneur au ciel, il en conclut ſa precedente deſcente en la terre; *Ce qu'il eſt montè* (dit-il) *qu'eſt-ce ſinon qu'il étoit premierement deſcendu dans les plus baſſes parties de la terre?* Il montre evidemment, qu'avant que d'eſtre en nôtre terre, il eſtoit & vivoit dans le ciel; puis qu'il veut que ſon aſcenſion préſuppoſe neceſſairement ſa deſcente. Car s'il n'a commencè d'eſtre & de vivre, qu'en la terre; il eſt clair, que pour monter de la terre au ciel, il n'a point fallu, qu'il fuſt deſcendu du ciel en la terre.

Eph. 4. 9.

terre. Selon les heretiques la deſcente de Chriſt préſuppoſe ſon aſcenſion; ſelon S. Paul au contraire ſon aſcenſion préſuppoſe ſa deſcente. De ce que Ieſus Chriſt eſt deſcendu du ciel, les Heretiques induiſent qu'avant cela il étoit montè au ciel. S. Paul au contraire de ce que Chriſt eſt montè au ciel, conclut qu'avant cela il étoit donc deſcendu en la terre. Certainement le lieu, où le Fils de Dieu a étè premierement, eſt donc le ciel, & non la terre, comme le veulẽt les heretiques, & quelque aſcenſion qu'ils puiſſent feindre, il faut de neceſſitè, qu'ils avouënt qu'elle a étè précedée de ſa deſcente du ciel en la terre. Nôtre Seigneur le poſe clairement ainſi luy-meſme dans le ſixieſme de S. Iean, quand il dit a ceux de ſes diſciples qui s'étoyent ſcandaliſez; *Que ſera-ce donc ſi vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement?* Il eſt montè au ciel. Il étoit donc dans le ciel, & en eſt deſcendu pour ſe manifeſter aux hommes, & y eſt retournè apres avoir achevè ſon œuvre ſur la terre. Et ailleurs encore; *Ie ſuis* (dit-il) *iſſu du Pere, & ſuis venu au monde, Derechef je delaiſſe le monde, & m'en vais* Iean 6. 62. Iean 16. 28.

vais au Pere. Disant qu'il *s'en va au Pere*, il entend comme tous en sont d'accord, qu'il s'en va au ciel, dans la divine maison de son Pere, où il leur avoit desja dit qu'*il s'en alloit pour leur y preparer lieu.* Disant qu'il est *issu du Pere*, il entend pareillement, qu'il est *venu du ciel*, *de la maison du Pere*; Qu'il *est venu d'enhaut*, comme Iean Baptiste l'exprime. Il étoit dans le ciel, avant que de venir au monde, puis qu'autrement, il n'en fust pas sorty pour *venir au monde*; D'où s'ensuit qu'avant que de naistre de la Vierge, il étoit & vivoit desja dans le ciel; personne ne pouvant nier qu'il ne soit venu au monde, lors qu'il est nay de la Vierge; Enfin Iean Baptiste mõtre aussi la mesme verité, lors que faisãt une cõparaison ou de soy-mesme, ou de chacun des autres Prophetes avecque le Seigneur, il dit, que *celuy qui est issu de la terre est de la terre*; *au lieu que celuy, qui est venu du ciel, est par dessus tous.* Il oppose l'origine du Seigneur a celle des autres. Ainsi comme en disant des autres, qu'ils *sont issus de la terre*, il entend que c'est la terre & non le ciel, qui est le lieu, où ils ont premierement commencé d'estre; de mesme aussi en disant, que le

Iean 14. 2.

Iean 3. 31.

Iean 3. 31.

Fils

Fils de Dieu eſt venu du ciel, il ſignifie clairement, que c'eſt le ciel & non la terre, qui eſt le lieu, où il a premierement été & veſcu. D'où s'enſuit neceſſairement qu'il eſt deſcendu du ciel en la terre, avant que d'eſtre jamais monté de la terre dans le ciel. Il faut donc neceſſairement renoncer à toutes ces fauſſes gloſſes; & prendre les paroles de Ieſus Chriſt en leur vray & ſimple ſens; & reconnoiſtre, qu'en diſant icy & ailleurs, qu'*il eſt deſcendu du ciel*, il entend, que du ciel, où il étoit dans le ſein du Pere, il eſt venu en ce monde pour y accomplir l'œuvre de nôtre ſalut. Mais afin que vous ne vous imaginiez pas, qu'en deſcendãt en la terre il ayt laiſsé le ciel vuide de ſa preſence, il ajoûte enfin, que ce Fils de l'homme, qui eſt deſcendu du ciel, *eſt au ciel*, ce qui acheve la victoire de la verité contre l'impieté de tous ceux, qui nient la Divinité du Seigneur. Car il n'y a point de creature, qui ne ſoit tellement bornée dans l'eſpace du lieu, où elle eſt, qu'il n'eſt pas poſſible, qu'y étant elle ſoit encore ailleurs hors de là. Puis donc que le Fils de l'hõme étoit tellement en nôtre

terre,où il avoit daignè deſcendre,qu'au meſme moment il étoit auſſi dans le ciel, il faut avouër, qu'il eſt Dieu,d'une eſſence infinie, & par conſequent auſſi éternelle,puis que la raiſon du temps eſt meſme, que celle du lieu; n'étant non plus poſſible,que la durée d'un eſtre infiny ſoit bornée par aucun temps, que ſa nature renfermée dans aucun lieu. Et icy admirez je vous prie Fideles, l'inépuiſable feconditè de la parole divine. Car celle du Seigneur en ce lieu, quelque briéve qu'elle ſoit, nous fournit des armes pour abbatre toutes les erreurs qui ſe ſont élevées contre la veritè de ſa perſonne. En diſant que le Seigneur eſt deſcendu du ciel, elle confond l'impietè de ceux, qui nient, qu'il ſubſiſtaſt en la nature avant que de naiſtre en Bethlehem. Car puis qu'il eſt deſcendu du ciel,il étoit desja dans le ciel avant que d'eſtre conceu en la terre. Elle refute l'hereſie de ceux, qui ne luy donnent, qu'une divinitè finie & creée, en diſant qu'il étoit dans le ciel au meſme temps qu'il parloit a Nicodeme ſur la terre; puis qu'eſtre dans le ciel & dans la terre en un meſme moment eſt une proprietè

de

de la vraye & éternelle Divinitè incõmunicable a la créature. Cette meſme parole foudroye auſſi de l'autre part tous ceux, qui ont dépouïllè le Chriſt ou de la nature humaine toute entiere, diſant qu'il en avoit non la veritè, mais l'apparence ſeulement ; ou de quelcune de ſes proprietez, comme de ſon ame, ou de ſa volontè. Car l'appellant *Fils de l'homme*, elle nous aſſeure, qu'il étoit vrayement homme, & qu'il avoit la nature, & toutes les facultez & qualitez eſſentielles des autres hommes ; dont ſans cela, il ne pourroit juſtement prendre le nom, ce qu'il eſt appellè *Fils de l'homme* par excellence ſuppoſant neceſſairemẽt en luy la meſme nature, qu'ont ceux, a qui ce nom appartient, bien qu'il ayt de tres-grands & tres-glorieux avantages au deſſus d'eux tous. Enfin quand cette parole du Seigneur attribue a ſa perſonne nommée *Fils de l'homme*, a raiſon de ſon humanitè, des qualitez, qui n'appartiennent proprement, qu'a ſa Divinitè, en diſant, qu'*il eſt deſcendu du ciel & qu'il eſt dans le ciel*; elle nous montre invinciblement que ſes deux natures ſont vnies en luy perſonnellement, c'eſt a dire, que

l'homme nay de Marie en Bethlehem & le Fils éternel de Dieu, n'eſt qu'une ſeule & meſme perſonne, Emmanuel, Dieu avecque nous, la Parole faite chair, Dieu manifeſtè en chair ; Ieſus Chriſt le vray Dieu, & la vie éternelle. Mais ſi cette union a liè deux natures enſemble en la perſonne du Seigneur, elle ne les y a pas meſlées ; Elles y gardent chacune ſa forme & ſes proprietez entieres, nõ gaſtées, non alterées, non changées ny broüillées. Le Fils de l'homme par cette union devient Fils unique de Dieu, mais en telle ſorte qu'il retient ſa pure & naïve forme. La parole par cette union a étè faite chair, mais ſans devenir charnelle ou muable ; & ſans perdre n'y l'éternitè, ny l'infinitè de ſon eſtre originaire; comme vous voyez qu'un ſeul & meſme homme renferme & en ſon eſtre & en ſon nom deux formes tres-differentes, une ame immortelle & inviſible, & un corps viſible & mortel. D'où paroiſt combien eſt vain l'effort de ceux, qui de ce que nous liſons icy, que *le Fils de l'homme eſt deſcendu du ciel*, concluent que ſa nature humaine a donc étè dans le ciel, & que de là elle eſt deſcenduë dans le

le ſein de Marie ; & de ceux, qui de ce qui eſt ajoutè, que *le Fils de l'homme étoit au ciel*, en parlant a Nicodeme ſur la terre, inferent, que ſon corps eſt donc dans le ciel & dans la terre tout enſemble; ſe fondant les uns & les autres ſur ce que ces choſes ſont icy attribuées au Fils de l'homme. Mais ils raiſonnent auſſi mal, que ſi de ce que S. Paul a écrit, que *le Seigneur de gloire fut crucifiè par les Iuifs*, on inferoit que la Divinitè a ètè crucifiée; ou qu'elle a du ſang, de ce que le meſme Apôtre dit ailleurs, que *Dieu a aquis l'Egliſe par ſon propre ſang**. Car comme *Dieu & le Seigneur de gloire*, ſont des noms de la perſonne de Chriſt; auſſi l'eſt ſemblablement l'éloge de *Fils de l'homme*; comme je l'ay expliquè cy devant. I'avouë que les deux premiers ſont tirez de la nature Divine, & le troiſieſme de l'humaine; mais cela n'empeſche pas, que la perſonne, qu'ils ſignifient preciſement, n'embraſſe dans ſon unitè, ces deux natures enſemble, & qu'elle ne puiſſe par conſequent recevoir indifferemment les attributions, qui ne luy appartiennent proprement, qu'a l'égard de l'une des deux. Le Fils de l'homme eſt

1. Cor. 2. 8.

* Act. 20.28.

deſcendu du ciel, & il eſt encore dans le ciel. Ouy, mais a raiſon de ſa divinitè ſeulement, qui s'eſt manifeſtée ſur la terre en la chair, qu'il y a priſe & n'a pas laiſsè de demeurer encore dans le ciel, qu'elle rempliſſoit auparavant. Dieu, le Seigneur de gloire, a étè crucifiè pour nous. Ouy; mais en ſa nature humaine, en la forme de ſerviteur, dont il s'eſt veſtu pour nous; ſans que l'on puiſſe conclurre des premieres propoſitions, que la chair du Seigneur ayt étè dans le ciel avant que d'eſtre conceuë & née ſur la terre, ou qu'elle ayt remply les cieux, lors meſme qu'elle étoit en Iudée; ny des deux ſecondes, que la Divinitè ayt ſouffert la mort, ou qu'elle ayt repandu du ſang. Recevons donc Freres bien-aymez, ce grand Redẽpteur, vrayement Fils de l'homme, & vrayement Fils de Dieu tout enſemble. Confeſſons l'unitè de ſa perſonne Divine, nous gardant de la diviſer, diſtinguant ſes deux natures, & laiſſant à chacune ce qui eſt ſien, nous gardant de les confondre. C'eſt pour nous ſauver Fideles, que Ieſus a fait ce grand & incomprehenſible miracle. Vous ne pouvez eſtre ſauvez a moins

moins, que cela. Il a fallu pour accomplir ce chef d'œuvre, que le Fils de Dieu alliaſt le ciel avecque la terre; l'Eſprit avecque la chair, la gloire & la toute-puiſſance de Dieu avecque la baſſeſſe & l'infirmitè de l'hõme. Quelle amour, & quelle reverence ne devons nous point a un Seigneur, qui nous a tant aimez? C'eſt le ſeul Maiſtre, qui ſoit deſcendu du ciel pour nous apprendre la veritè ſalutaire. Auſſi n'y avoit-il que luy, qui le peut faire. Tous les autres n'étoyent point avant, que de naiſtre dans ce monde. Et de tant de Docteurs ſoit de ceux que Dieu avoit envoyez; ſoit des autres; avant que Ieſus vint au monde; il ne s'en étoit jamais veu aucun, qui euſt ſeulement osè prendre le titre de *Maiſtre deſcendu du ciel*; bien loin de pouvoir juſtifier, que cette qualitè luy appartinſt. Ieſus Chriſt la prit le premier, & ne craignit point d'en rougir, parce qu'en effet & la divine ſageſſe de ſa doctrine, & la ſouveraine perfection de ſa ſaintetè, & la gloire incomprehenſible de ſes miracles montroyent hautement, qu'il étoit veritablement ce qu'il ſe diſoit eſtre. Ecoutons donc

ſes enſeignemens avec attention ; Embraſſons les avecque foy, & nous aſſeurons que ce ſont des veritez certaines & immuables, veuës & touchées dans le ciel, puiſées dans la premiere & la plus pure de toutes les ſources de la ſageſſe. Laiſſons-là les doutes, & les heſitations de Nicodeme; Ne diſons point avecque luy, *Comment ſe peuvent faire ces choſes?* Que la chair, & ſon ſens ou foible, ou profane, ſe taiſe là où parle ce Maiſtre celeſte. Gardons nous ſeulement d'eſtre pipez, en recevant pour ſien ce qui ne l'eſt pas. Ne nous laiſſons point éblouïr les yeux par les charmes de l'eloquence du monde, ou par les tours de ſa philoſophie; ou ce que je crains bien plus encore, par l'éclat de ſes pompes, de ſa multitude & de ſes grandeurs ; de ſa prétenduë antiquité. Pas un de ces grands hommes du temps paſsé, que l'on fait ſonner ſi haut, n'eſt deſcendu du ciel. S'ils ont quelque choſe de bon, ils l'ont tiré des oracles de nôtre commun Maiſtre. La verité ſe treuve chez luy, mais beaucoup mieux & plus ſeurement que chez eux. Chez eux elle eſt ſouvent meſlée parmy des erreurs & des doutes;

comme

comme de l'argent dans ſa mine, encore couvert de terre & d'ordure. Au lieu que dans les Ecritures du Docteur celeſte, il n'y a rien qui ne ſoit bon & divin, plein de ſageſſe & de raiſon; Sa parole *Pſeau.* eſt un argent affinè dans le creuſet, & 12.7. épurè par ſept fois. Quelle ſeroit nôtre imprudence d'aymer mieux puiſer la veritè dans les ruiſſeaux, que dans ſa ſource; parmy les foibleſſes & les ſoupçons de la terre, que dans les lumieres & dans les oracles du ciel? dans les penſées des hommes tous ſujets a l'erreur, que dans le teſtament de Dieu? Attachons nous donc a la bouche de ce Docteur deſcendu du ciel, & y apprenons le chemin de ſalut en ſeuretè, avecque l'addreſſe de diſcerner ſa voix d'avec celle de l'étranger. Et ſi nous aymons ſa veritè, vivons dans ſa diſcipline, pratiquant les ordres qu'il nous a donnez imitant les patrons, qu'il nous a laiſſez. Que l'innocence & l'honneſtetè, la douceur, la modeſtie, & la charitè, & les autres joyaux de ſa divine ſanctification, qu'il nous a apportez des cieux, luiſent dans toutes les parties de nôtre converſation. Si nous vivons ainſi Chers

Freres,

Freres, nous ſerons vrayement ſes diſciples; & apres avoir eu durant ce ſiecle court & mauvais, la part, qu'il nous a ordonnée en ſa croix; nous jouïrons en l'autre eternellement avecque luy de ce ciel bien-heureux, d'où il eſt deſcendu pour nous en la terre, & où il eſt retournè pour nous y preparer lieu. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SERMON SIXIESME.*

* Prononcè a Charenton le Dimãche 5. d'Aouſt 1663.

IEAN III. 14. 15.

14. *Et comme Moïſe éleva le ſerpent au deſert, ainſi il faut, que le Fils de l'homme ſoit élevè;*

15. *Afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle.*

CHERS FRERES;

La mort du Seigneur eſt l'unique fondement de nôtre Salut; par ce qu'en faiſant l'expiation du pechè elle a appaisè la colere de Dieu & a ouvert la voye a ſa clemence pour ſe répandre librement ſur nous & pour nous communiquer les biens neceſſaires a nôtre bon-heur. Car puis qu'il eſt egallement impoſſible ou que cette Majeſtè ſouverainement juſte & ſainte face part de ſes biens a une creature ſouïllée de pechè, ou que la creature ſoit heureuſe autrement que par le benefice de Dieu; il eſt évident que

que pour eſtre exemptez de la mort que nous meritons, & pour recevoir les biens, dont nous ſommes indignes, il faut neceſſairement, que nos crimes ſoyent nettoyez par une bonne & legitime ſatisfaction, c'eſt a dire par la mort du Fils de Dieu, ſeule capable de ce grand & admirable effet. Auſſi voyez vous, que les Apôtres ramenent par tout leurs auditeurs a ce myſtere ; comme a la vraye clef du Royaume de Dieu; ſans laquelle on n'en peut avoir ny l'entrée ny la connoiſſance claire & diſtincte. Il en uſe ainſi luy-meſme & en divers autres lieux de l'Evangile & en celuy cy nommément. Il avoit denoncé d'abord a Nicodeme, que ſi l'homme ne naiſt tout de nouveau du S. Eſprit, il ne peut voir ce Royaume bien-heureux, Nicodeme ne comprit pas ce qu'il vouloit dire & interrompit ce divin diſcour par des objections impertinentes. Mais ſuppoſé qu'il euſt bien entendu cette verité, quel effet pouvoit elle produire en ſon cœur, ſinon l'angoiſſe & le deſeſpoir, puiſque ſelon l'enſeignement, qui luy fut donné en ſuite, & luy & tous les autres hommes ſont charnels par la condition

de

de leur premiere naiſſance, qui n'ont rien de commun avec cet Eſprit Saint, d'où il faut qu'ils renaiſſent pour eſtre heureux? Il euſt ſans doute pensè en luy meſme; Qui me donnera cet Eſprit? d'où auray je ce principe de la regeneration celeſte? Dieu en eſt la ſource; Ie le ſais bien; mais eſtant pecheur & charnel comme je le ſuis, puis que tout ce qui eſt nay de chair eſt chair; comment puis-je eſperer un ſi grand don d'un Dieu, qui hait le peché, & qui punit & conſume le pecheur? & qui proteſte hautement, que nos pechez l'éloignent de nous & mettent ſeparation entre luy & nous? Ce ſont là les penſées qu'euſt eu Nicodeme, s'il euſt bien entendu & receu les paroles du Seigneur avecque la reverence & la foy qu'elles meritent. Et s'écriant dans ce trouble comme fait S. Paul dans une occaſion ſemblable; *Las! moy miſerable qui me delivrera du corps de cette mort*, il ſe fuſt jettè aux pieds de Ieſus, & luy euſt demandè le ſecours de ſa main charitable pour le tirer de cèt embarras; & alors ce miſericordieux Seigneur n'euſt pas manquè de luy preſenter la lumiere ſalutaire du myſtere *Rom.7. 24.*

de

de ſa mort, qui a mis d'accord ces choſes irreconciliables en apparence. Mais ſi l'ignorance & la ſtupiditè de ſon Diſciple l'obligea de differer pour quelques momens cet eſclairciſſement neceſſaire, elle ne l'a pourtant pas empeſchè de le luy donner dez qu'il en fut temps. Car Nicodeme faiſant aſſez paroiſtre par l'impertinence de ſes réponſes, le peu d'application, & de foy qu'il apportoit a ſes enſeignemens, le Seigneur pour le réveiller, luy fait un vif reproche de ſon ignorance, de ſon incredulitè, & de ſa peſanteur, & luy repreſente l'excellence & la dignitè divine du Maiſtre, qu'il écoutoit ſi negligemment; luy proteſtant, qu'il avoit une pleine certitude des veritez qu'il annonçoit, quelque hautes & celeſtes, qu'elles pûſſent eſtre; & afin qu'il ne le treuvaſt pas étrange il ajoûtoit, qu'il n'eſt pas comme les autres Prophetes, qui n'avoyent pas étè dans le ciel pour y voir les choſes, qu'ils annonçoyent aux hommes; au lieu que le Fils de l'homme eſt deſcendu du Ciel, & ne laiſſoit pas d'y eſtre encor alors, bien qu'on le viſt preſent ſur la terre. Apres ces declarations, que nous avons conſiderées dans

nos

nos Actions precedentes ; il vient maintenant au principal point, c'eſt a dire au myſtere de ſa mort, d'où depend la ſolution de toutes les vrayes & pertinentes difficultez, que l'on peut former ſur ſa doctrine. *Comme, Moïſe* (dit-il) *éleva le ſerpent dans le deſert; ainſi il faut que le Fils de l'homme ſoit élevè afin que quiconque croit en luy ne periſſe point mais ayt la vie eternelle*. Il avoit desja montré qu'il y a une grand' difference entre le Chriſt & les autres Docteurs, par ce qu'il étoit deſcendu du Ciel, & y habitoit au lieu que pas un des autres n'y eſt montè ; Ils ſont tous *iſſus de la terre*, comme diſoit Iean Baptiſte. Celuy cy ſeul eſt *venu d'enhaut*. Mais il nous montre icy un autre avantage du Chriſt au deſſus des autres Prophetes, non moins conſiderable que le premier, c'eſt que les autres enſeignent ſeulemẽt les choſes de Dieu, ils ne les font pas, au lieu que le Seigneur non content de nous avoir mis en lumiere la vie & l'immortalitè par la parole de ſon Evangile, nous les a acquiſes & procurées par le merite de ſa mort ; Les autres ne nous ont prẽtè que leur voix & leur plume pour nous conduire au ſalut; Iean 3. 31.

Celuy

Celuy cy a fait par ſoy meſme la delivrance qu'il nous a annoncée. A quoy ſe rapporte ce que dit S. Luc que le ſujet de l'Evangile qu'il a mis par écrit comprend non ſeulement les choſes que Ieſus a *enſeignées*; mais auſſi celles qu'il a *faites*. Ainſi ce que le Seigneur a touchè
Act. 1. 1. juſques icy, *qu'il parle* de *ce qu'il ſait*, qu'il *rend teſmoignage* de *ce qu'il a veu*, qu'il *dira des choſes celeſtes*, qu'il *a puiſées du Ciel*, d'où *il eſt deſcendu*, & où il eſt encore; Tout cela dis-je regarde l'office & l'ordre de la charge de Souverain Prophete du monde, dont il a étè reveſtu pour eſtre nôtre Sauveur. Mais ce qu'il ajoute maintenant, & qu'il étendra & éclaircira encore dans quelques uns des verſets ſuivans ſe rapporte a ſon autre charge de grand Sacrificateur, a laquelle il a auſſi étè conſacrè pour nôtre ſalut. Car comme l'enſeignement, eſt l'action d'un Prophete; la mort & l'oblatiõ d'une victime pour nous delivrer de la perdition, & pour nous meriter la vie, eſt une des fonctions de la charge d'un Pontife ou d'un grand Sacrificateur. Mais par ce que cette verité de la mort du Chriſt pour l'expiation de nos pechez & pour l'acqui-

l'acquiſition de la vie Celeſte eſt haute & difficile aux ſens des hommes, & des Iuifs particulierement, qui aveuglez par les fantaiſies de leur chair, attendoyent comme ils font encore aujourd'huy, un Meſſie Victorieux & triomphant dans le monde, & n'ayant aucune part aux baſſeſſes ni aux ſouffrances, ou aux miſeres de nôtre vie, bien loin de pouvoir croire qu'il deuſt mourir ſur une croix, dans la derniere des ignominies; Ieſus ſçachant que ce diſcours choqueroit infiniment le Phariſien, qu'il inſtruiſoit, ne luy dit pas cruëment & ſimplement ce qui en eſt; Il tire des livres de Moïſe, le Legiſlateur de ſa nation, l'image du myſtere qu'il veut repreſenter; *Comme Moïſe* (dit-il) *éleva le ſerpent dans le deſert; ainſi il faut que le Fils de l'homme ſoit élevè.* Mais outre l'autoritè de Moïſe il addoucit encore l'horreur d'une ſouffrance ſi êtrange par l'utilitè & la neceſſitè de ſon effet, ajoutant que le Fils de l'homme ſera ainſi élevé en la croix, pour ſauver les fideles de la perdition & pour les mettre en la jouïſſance de la felicitè ſouveraine; *afin* (dit-il) *que quiconque croit en luy ne periſſe point; mais qu'il ayt la vie*

eternelle. Ainſi il y a dans ce texte deux choſes a conſiderer, l'elevation du Chriſt repreſentée par celle du ſerpent Moſaïque, & la fin ou l'effet & le fruit de cette élevation. Pour bien entendre la premiere, il faut avant toutes choſes nous remettre en l'Eſprit toute l'hiſtoire de ce ſerpent myſtique, que le Seigneur touche icy fort brievement n'en diſant autre choſe, ſinon que Moïſe l'éleva dans le deſert. Nous liſons donc dans le livre des Nombres, que les Iſraëlites s'ennuyant dans le deſert, & dédaignant la manne & l'eau, dont le Seigneur les ſuſtentoit dans ces vaſtes & ſteriles ſolitudes, murmurerent inſolemment contre luy; Qu'il leur envoya pour les punir de leur crime, des ſerpens brulans, qui mordoient le peuple, ſi bien qu'il en mourut un fort grand nombre. Qu'en ſuite le Seigneur touché de la repentance d'Iſraël, & des prieres de Moïſe, luy commanda de faire un ſerpent brûlant & de le mettre ſur une perche, avec promeſſe, que quicõque étant mordu le regarderoit, ſeroit guery. A quoy l'hiſtoire Sainte ajoute enfin, que Moïſe obeïſſant a cet ordre de Dieu fit un ſerpent

Nombr. 21. 4-5. 6.

là meſme v. 7. 8. 9.

ſerpent d'airain, & qu'il le mit dans le camp d'Iſraël ſur une perche, & que quand les ſerpens avoyent mordu quelcun des Iſraëlites, il étoit gueri a l'heure meſme en regardant le ſerpent d'airain. C'eſt la playe qu'entend l'Apôtre, lors que parlant de ces Iſraëlites il dit, que *quelques uns d'entr'eux ayant tenté* 1. Cor. 10. 9. *Dieu furent détruits par les ſerpens.* L'Hiſtoire eſt illuſtre & digne d'une ſingulie-re conſideration tant pour la grandeur du miracle meſme que pour la profondeur du myſtere, qu'elle repreſentoit. Et par ce qu'il eſt difficile de comprendre dans une ſeule action toutes les choſes, qui meritent d'eſtre remarquées ſur l'une & ſur l'autre de ces deux parties; nous les traiterons ſeparement & en remettant le myſtere a une autrefois, nous ne parlerons pour cette heure que de la lettre de l'hiſtoire; conſiderant ce qui s'y preſente d'important pour vôtre edification. Le ſerpent d'airain eſt la lettre de l'Hiſtoire, le Chriſt crucifié en eſt le myſtere; Moïſe nous en a décrit la Lettre; & Ieſus nous en a expliqué le Myſtere. Dans la relation de Moïſe, vous voyez premierement l'occaſion de l'é-

levation du Serpent ; Secondement ſon élevation meſme, & en troiſieſme lieu l'effet de cette élevation. Ie toucheray brievement ces trois points ; s'il plaiſt au Seigneur, & pour achever l'hiſtoire, j'y en ajouteray un quatrieſme, tirè des anciennes Ecritures, de la fraction de ce ſerpent, brisè long temps apres par Ezechias a cauſe de l'abus, qu'en faiſoit le peuple. Quant au premier de ces points, l'Ecriture dit que les Iſraëlites voyant qu'apres avoir paſsè quarante ans dans le deſert, au lieu de les mener droit dans le pays de Canaan ; Dieu les faiſoit encore tourner vers la mer rouge, & circuir le pays d'Edom, vaincus d'ennuy & d'impatience, & ne pouvant plus ſupporter le tracas & les miſeres d'un ſi long & ſi penible voyage, ils éclaterent enfin en murmures ; ſe plaignant inſolemment du Seigneur & de ſon ſerviteur Moïſe, juſques a prononcer ces paroles pleines d'ingratitude & de blaſpheme, *Pourquoy nous as-tu fait monter hors d'Egypte pour mourir dans ce deſert? Car il n'y a ny pain ny eau, & nôtre ame eſt ennuyée de ce pain ſi leger.* La douleur & le dépit les aveugle tellement, qu'ils

Nomb. 21.4.5.

conten

content pour rien les grandes & admirables graces du Seigneur. Ils euſſent mieux aymè leur ancienne ſervitude, que la libertè, où il les avoit mis avec tant de gloire. Ils ſe fachent de n'eſtre plus eſclaves; & regrettent les tourmens & l'ignominie de leurs Peres Fut-il jamais une bruralitè pareille? Mais la raiſon qu'ils en alleguent augmente encore la honte de leur crime, nous decouvrant la laſchetè de leur courage, & le prodige de leur incredulitè. Car pourquoy le ſejour du deſert leur eſt-il ſi inſupportable? *Parce* (diſent-ils) *qu'il n'y a ni pain ni eau, & nôtre ame eſt ennuyée de ce pain ſi leger.* Encore qu'il ſe ſoit trouvè beaucoup de gens, qui ont preferè la mort a la ſervitude, aimans mieux perdre la vie, que la libertè; néantmoins ſi ces Iſraëlites euſſent érè reduits aux extremitez, que leurs paroles ſemblent ſignifier, le crime de leur murmure ſeroit moindre. Car, ſi les alimens ſans leſquels on ne peut vivre, leur euſſent manquè, cette derniere neceſſitè euſt aucunement excusè leur foibleſſe. Mais auſſi eſt-il clair, qu'ils ne peuvent pretendre d'en étre là, ſans un menſonge trop

lation, dédaignant & calomniant cet aliment celeſte, qu'ils appellent par mépris un *pain leger*, & diſant que leur ame en eſt ennuyée. Ils diffament ce don de Dieu, l'accuſant de deux defauts; l'un d'*eſtre leger*, & l'autre d'*eſtre ennuyant*. Ils l'appellent leger; parce qu'il étoit d'une ſubſtance mince & deliée, pure & ſimple; comme s'ils diſoyent que pour les ſoûtenir dans le travail continuel où ils étoyent ils avoyent beſoin de viandes fortes & ſolides & d'une conſiſtance propre a leur remplir le ventre. Ils diſent que leur ame en eſt ennuyée; parce que ce n'étoit qu'une ſeule & meſme eſpece, dont ils vivoyent depuis quarante ans; au lieu que les hommes aiment la diverſitè, & dans les autres choſes, & notamment en la nourriture. Quelques uns des interpretes Ebreux veulent qu'outre cela, en diſant *il n'y a ni pain, ni eau*, ils ayent ſignifiè l'incertitude de leur condition; les autres peuples ayant leur nourriture aſſurée, aſſignée ſur le cours regulier & immuable de la Nature, qui leur tire continuellement de ſes riches & inépuiſables fonds toutes les proviſions, dont ils ont beſoin, pour la

commoditè, & pour les delices de leur vie, qu'elle leur met par maniere de dire en la main, les laiſſant a leur diſpoſition, pour les ſerrer & les garder, pour les conſumer & s'en raſſaſier a leur volontè; au lieu que nôtre pain, diſent ils, nous vient des nuës & nôtre breuvage d'un rocher; c'eſt a dire d'un fond, d'où le monde n'a jamais veu ſortir aucune production ſemblable; ſi bien que nous ne pouvons nous aſſeurer de la durée d'une choſe auſſi inuſitée & auſſi extraordinaire qu'eſt celle-là. Cette penſée des Rabbins n'eſt pas mauvaiſe, elle nous découvre la vanitè & la malignitè invincible de l'eſprit de l'homme, qui mépriſe également toutes les voyes de la conduite de Dieu; ſans faire ſon profit d'aucune. Le Payen, a qui il diſtribuë ſes benefices par la main de la nature, *luy donnant du Ciel des pluyes & des ſaiſons fertiles, rempliſſant ſon cœur de viande & de joye*, s'egare dans les folies de ſon entendement, & voyant l'ordre des dons de Dieu reglè & immuable, en neglige l'auteur, & en donne toute la gloire ou a une aveugle neceſſitè, ou aux fauſſes idoles, que ſon imagination extravagante

gante se forge elle mesme contre toute raison & verité. L'Israëlite que le Seigneur nourrit de sa propre main par des moyens surnaturels, tire de cela mesme l'occasion de sa défiance. Les miracles de Dieu luy sont suspects. Il aimeroit mieux, qu'il le traictast autrement, par la seule voye de la nature. Chacun mépriſe ce qu'il a, & desire ce qu'il n'a pas. Le Payen s'excuse de servir Dieu; parce qu'il ne luy void point faire de miracles; & le Iuif murmure contre luy; parce qu'il ne vit que de ses miracles. Homme aveugle & miserable, & obstinè a ton malheur! Que veux-tu que Dieu te face? Tu l'oublies; s'il ne se montre a toy, que dans les œuvres de la nature; & tu le blasphemes, si pour vaincre ton incredulitè il agit avec toy autrement que par la voye ordinaire de la nature. Mais comme ce profane dédain des Israëlites, & le murmure où il les emporta étoit une grande & mortelle offense; Le Seigneur ne la laissa pas impunie. *Il envoya sur le peuple* (dit Moïse) *des serpens brûlans qui mordoyent le peuple; tellement qu'il en mourut un grand nombre de ceux d'Israël.* Il leur fit sentir par ce châtiment la folie de

de leur rebellion, qui s'étoit ſoûlevée contre Dieu, comme s'ils euſſent été capables de luy reſiſter, eux, qui ne peurent ſe defendre de ces miſerables reptiles, qu'il employa pour les corriger; comme il avoit deja confondu & mortifié devant leurs yeux l'orgueil de Pharao & de ſon peuple avec des moucherons & des grenoüilles. Il nous apprend nommément l'eſpece de ces ſerpens, quand il les nomme *brûlans*. Il y a grand' apparence, que ce ſont ceux, que les hiſtoriens de la nature appellent *Preſteres*, d'un mot Grec, qui ſignifie preciſement la meſme choſe, que la parole Ebraique, dont l'Ecriture a usé, & que nous avons traduite *brulans*. Ce que les Ecrivains de dehors rapportent de leurs Preſteres, s'accorde parfaitement avec ce que Moïſe dit des ſerpens brûlans. La morſure des Preſteres eſt mortelle, & quand l'homme en eſt frapé une rougeur de feu luy enflamme auſſi toſt le viſage, & le venin ſe répandant ſoudainement par tout ſon corps, enfle la peau, & infectant le dedans, le défigure ſi étrangement, qu'il luy ôte la forme humaine avecque la vie. C'eſt ce que

Lucain L. 9. de ſa Phariſalie.

Moïſe

Moïſe comprend en deux mots quand il dit, que ceux du peuple qui étoyent mordus des ſerpens brûlans mouroyent. Les écrivains du monde mettent leurs Preſteres dans les deſerts, ſecs & ardens; comme en ceux de la Libye; & Moïſe pareillement; nommant ces vaſtes ſolitudes d'Arabie, où Iſraël voyageoit; *un deſert grand & terrible de ſerpens brûlans, & de ſcorpions*; & faiſant remarquer a ſon Iſraël, que bien que ces lieux fuſſent pleins de ces pernicieuſes & mortelles beſtes, Dieu n'avoit pas laiſsè de l'y faire marcher, le conſervant miraculeuſement en vie au milieu de tant de morts. En effet nous ne liſons point, qu'en quarante ans, qu'ils y voyagerent, aucun d'eux euſt étè bleſsè des ſerpens, juſques au jour que pour les châtier de leur murmure, Dieu leur envoya cet horrible fleau. D'où les Rabbins des Iuifs n'ont pas manquè de prendre a leur ordinaire le ſujet d'une fable, qu'ils ont forgée, nous contant que durant le ſejour des Iſraëlites dans le deſert, leur camp étoit continuellement environnè de ſept nuës, une en haut, & une en bas, & quatre autres aux quatre côtez du camp,

Deut. 8. 15.

camp, au Levant, au Couchant, au Midy & au Septentrion ; & qu'une ſeptieſme marchoit a la teſte des autres, frappant a mort les ſerpens & les ſcorpions, applaniſſant les montagnes & les vallons, conſumant les épines & les broſſailles, & élevant une fumée, qui fit écrier les Roys d'Orient & d'Occident, quand ils
Cant. 3. 6. l'apperceurent. *Qui eſt cette-cy, qui monte du deſert, comme des colomnes de fumée?* Mais il n'étoit pas beſoin d'avoir recours a la fable. C'eſt aſſez de croire en general ce que l'Ecriture nous enſeigne, que Dieu conſerva ſon peuple autant qu'il luy plût, du venin de ces ſerpens par ſa ſainte providence ſans nous meſler de definir ce qu'elle ne dit pas; de quelle maniere il les en garantit; ſi ce fut ou en détruiſant ces animaux, ou en les chaſſant de ce deſert en d'autres lieux, ou en leur ôtant le venin & la force de nuire, qu'ils avoyent naturellement. Tenant toutes choſes en ſa main il les fait & eſtre & agir, & leur ôte l'un & l'autre quand & comme bon luy ſemble; ſi bien que pour expliquer ce que dit Moïſe, que Dieu envoya ces ſerpens contre Iſraël, il n'eſt pas neceſſaire non plus

plus de poſer preciſement, s'il le fit ou en les formant ſoudainement,& tout de nouveau,comme quelques uns le tiennent,ou en leur rendant les venins,dont il les avoit deſarmez, ou en les ramenant dans le deſert des lieux, où il les avoit chaſſez auparavant en faveur de ſon peuple. C'eſt aſſez, qu'en quelque maniere, & de quelque lieu,ou de quelque état, qu'il les euſt tirez, ils ne manquerent pas de ſe treuver pres du camp d'Iſraël, où il les appella, & d'y bleſſer mortellement les pecheurs, qu'il voulut châtier.Le châtimẽt fit l'effet,que Moïſe raconte;Les Iſraëlites reconnurent leur faute & luy confeſſerent leur crime, le priant de faire requeſte a Dieu, afin qu'il les delivraſt de ce fleau. Voila quelle fut l'occaſion de l'elevation du ſerpent d'airain. Car le Seigneur ayant agreable & la converſion de ſon peuple, & la priere de Moïſe, luy donna l'ordre de faire & d'elever ce ſerpent au milieu d'Iſraël, pour la gueriſon de ceux, qui étoyent ,ou qui ſeroyent bleſſez a mort; *Fais toy* (luy dit-il) *un ſerpent brûlant & le mets ſur une perche, & il avien.dra que quiconque ſera mordu, & le regardera ſera guery.*

guery. Ie ne m'arreſteray pas icy aux petites ſubtilitez des Rabbins, ni a leurs vaines queſtions, n'y aux ſolutions qu'ils en apportent; qui pour dire en un mot ce qui en eſt, ne donnent aucune ſatisfaction a l'eſprit; parce que les vrayes raiſons de ce fait dependent toutes du myſtere de la croix du Meſſie, qui en eſt la fin & le deſſein principal, que ces aveugles volontaires ignorent & qu'ils combattent opiniâtrement. L'ordre, que Dieu donna a Moïſe, comprend deux choſes; l'une qu'il face un ſerpent brûlant; & l'autre qu'il le mette ſur une perche. Qu'il le deuſt faire d'airain, il paroiſt par l'execution du commandemẽt, quand l'Ecriture ajoûte que Moïſe *fit un ſerpent d'airain.* Il y a peu d'apparence a ce que diſent les Ebreux, que Moïſe s'aviſa de luy-meſme de le faire d'airain plûtoſt que d'aucune autre matiere. Car encore que l'Ecriture ne l'ait pas exprimè dans l'ordre que Dieu luy donna, qui porte ſimplement, qu'il *face un ſerpent brûlant*, ſans nommer la matiere d'où il vouloit qu'il le fiſt; ce n'eſt pas a dire, que le Seigneur ne luy en euſt pas donnè un ordre exprez. L'Ecriture s'eſt

contentée de nous le donner a sous entendre par ce qu'elle ajoûte, que Moïse fit un serpent d'airain; n'étant pas croyable, que ce grand Prophete, si religieusement attachè a la bouche de Dieu, l'eust osè entreprendre de luy mesme; s'il n'en eust receu un commandement expres. C'est la coûtume de l'Ecriture de nous faire comprendre par les choses qu'elle dit, certaines autres, qu'elle ne dit point. Les interpretes tant Iuifs que Chrétiés apportent deux raisons pourquoy le Seigneur voulut, que ce serpent fust d'airain. Premierement afin de mieux representer les serpens brûlans; la couleur de l'airain étant d'un rouge luisant & etincellant, comme celle de ces serpens. Et secondement afin que la figure peust estre veuë de plus loin, l'airain par l'éclat qu'il jette, se faisant mieux remarquer que le bois ou la pierre, ou quelque autre matiere semblable. Ce fut aussi en partie pour ce dessein, que ce serpent *fut élevè sur une perche.* La parole Ebraïque qui signifie aussi assez souvent un signe, ou un signal, est prise icy par les Iuifs anciens & modernes aussi bien que par les Chrétiens, pour un bois

bois long & dreſsè en haut, comme eſt une perche, où le bois, au haut duquel on attache les drappeaux & les enſeignes dans les armées, afin qu'étant plantées en quelque lieu on les voye de plus loin. Ce ſerpent ainſi élevè ſur un long bois plantè au beau milieu des Iſraëlites, tous ceux, qui avoyent étè mordus, le pouvoyent aiſément voir, tant pour ſon élevation, que pour l'éclat de l'airain, dont il étoit formè, en quelque lieu du camp, qu'ils ſe trouvaſſent. Le Seigneur le voulut ainſi, ſelon le deſſein de l'ouvrage, qui étoit comme il le declare a Moïſe, que tout homme qui auroit receu en ſon corps la playe mortelle & le venin qu'y laiſſoit la morſure des ſerpens brûlans, regardaſt cette figure d'airain, & fuſt guery par cette veuë ſalutaire. L'effet reſpondit preciſement au deſſein. Car, dit l'hiſtoire ſaincte, *Moïſe ayant fait ce ſerpent d'airain, & l'ayant mis ſur une perche, il arrivoit que quand quelque ſerpent avoit mordu un homme il regardoit le ſerpent d'airain, & étoit guery.* Quel plus grand miracle ſauroit on ſe figurer? Vn homme étoit bleſsè a mort de la piqueure du plus venimeux de

tous

tous les ſerpens ; contre laquelle il ne ſe treuve aucun remede ni dans les ſimples de la nature, ni dans l'art des Medecins: Et s'il jette les yeux ſur une figure d'airain, quand il ne la regarderoit, que d'une demy-lieuë de loin, il eſt ſoudainement guery. Le feu de ſa playe s'éteint, l'enfleure de ſa peau s'abbaiſſe, la legitime forme de ſon corps ſe rétablit; il recouvre ſa vie, ſa ſantè & ſa vigueur toute entiere. Vne piece d'airain mort & froid & inanimè a plus de force pour guerir, qu'un ſerpent vivant n'en a eu pour tuer ; & quelque prompte & puiſſante qu'ayt étè la morſure de l'un pour répandre ſon venin mortel dans tous les membres d'un corps, la ſimple veuë de l'autre l'eſt encore plus pour l'en chaſſer, & pour y remettre la vie. Mais le merveilleux effet de cette veuë, Mes Freres, venoit tout entier de l'ordre & de l'action & de la puiſſance de Dieu, & non de l'airain ou de la figure du ſerpent. Vn ancien interprete Iuif rapporte l'opinion ſuperſtitieuſe de pluſieurs, qui s'imaginoyent, que ce ſerpent d'airain étoit une figure dreſſée & conſtruite pour recevoir des cieux la vertu

de chaſſer les ſerpens & de guerir ſes bleſſez, de la nature de celles, que les Arabes, & nous apres eux appellons des *Taliſmans*. Ce ſont des images gravées ſur des pierres comme ſur des agathes, ou tirées ſur d'autres ſemblables matieres, faites & comme conſacrées, le ſoleil étant dans un certain degrè du Zodiaque, ſelon la figure; que la vaine ſcience des Aſtrologues judiciaires a voulu luy attribuer; Ils tiennent follement, que par ce moyen l'image reçoit ſur la terre la meſme vertu, & la meſme efficace, que l'étoile & la figure qu'elle fait avec le ſoleil, a dans le ciel, ſelon la fantaiſie des Mathematiciens; & bien que l'experience montre tous les jours l'inutilitè & la vanitè de ces inventions, la curioſitè & la ſottiſe des hommes eſt ſi grande, qu'il ne laiſſe pas de ſe trouver quantitè de gens, qui s'y amuſent non ſeulement parmy les idolatres, & les Mahometans, & les Iuifs d'Orient; mais meſme, ce qui eſt deplorable, parmy les Chrétiens. A Dieu ne plaiſe que nous nous imaginions, qu'il y ayt rien eu de ſemblable dans le ſerpent de Moïſe. Il ne coula ni de l'air, ni des étoiles aucune vertu

vertu réelle dans ſa figure ; Elle ne receut l'impreſſion de l'influence d'aucun corps celeſte, qui la rendit capable d'agir & de produire l'effet de ces miraculeuſes gueriſons ; & pour vous le dire ſimplement, quand elle eut été faite & élevée par Moïſe ſur la perche, où les patiens la regardoyent, elle n'avoit aucune force ni vertu inherente proprement en ſa nature autre, que celle qu'elle avoit euë auparavant, quand ce n'étoit qu'une piece d'airain ſans forme. Tout l'effet procedoit de Dieu, & non d'elle ; comme l'auteur du livre de la ſapience l'a tres-bien remarqué, qui parlant au Seigneur, apres avoir appellé ce ſerpent d'airain, *le ſigne* ou *le ſacrement du ſalut* ; *Celuy* (dit-il) *qui l'avoit regardé n'étoit pas guery par la choſe, qu'il avoit regardée ; mais par toy, qui es Sauveur de tous.* Sap. 16. 6. 7.

Et un peu plus bas il ajoûte encore ces belles paroles ſur le meſme ſujet, *Ce n'a été ni herbe ni emplâtre* (il entend par la meſme raiſon ni airain) *qui les a gueris ; mais ta parole Seigneur, qui donne ſanté a toutes choſes.* là meſme verſ. 12.

C'eſt ainſi qu'opererent a la veuë de l'ancien Iſraël le ſerpent d'airain, & le bois qui addoucit les eaux de

Mara, & la verge de Moïse en tant de miracles, qu'il fit; non par aucune force ni vertu, soit naturelle, soit surnaturelle, infuse ou inherente, qui fust dans ces sujets mesmes; mais par la seule puissance & benediction de Dieu, qui accompagnoit secrettement ses institutions, & l'action de ses Ministres. Et c'est encore en la mesme sorte qu'il agit aujourd'huy par les Sacremens de sa grace; accõplissant efficacement par son Esprit ce que les signes representent au dehors. D'où paroist combien est vaine l'erreur, qui pose des changemens réels, & quelques uns mesmes prodigieux dans la matiere de nos sacremens; cõme si leur effet procedoit de quelque qualitè ou nature inherente en eux, & non de la pure volontè, vertu & puissance de Dieu. C'est-là chers Freres, tout ce que Moïse nous dit du serpent d'airain élevè sur un bois dans le desert pour guerir les personnes morduës par les serpens brûlans. I'ay seulement a resoudre l'objection qu'en tirent nos adversaires pour leurs images; induisant qu'ils ont raison d'en faire & de les honorer, puis que Moïse fit le serpent d'airain, & l'exposa

posa aux yeux du peuple élevè sur une perche. Mais quelle consequence y-a-t-il de l'un de ces faits a l'autre? Les images des adversaires sont les representations de certaines personnes singulieres; de Iesus Christ, de la Sainte Vierge, d'un Apôtre, de quelque autre Saint; La figure Mosaïque representoit la forme non d'aucun certain sujet en particulier, mais des serpens brûlans en general. Celles-là sont exposées pour les venerer; celle-cy pour la regarder. Celles-là pour la devotion de l'ame; celle-cy pour la gueriſon du corps; celles-là pour toûjours, celle-cy pour un peu de temps seulement; celles-là pour des instrumens ordinaires de la religion; celle-cy pour un remede extraordinaire d'un mal survenu extraordinairement, celles-là enfin sans aucune raison mystique, celle-cy a dessein de figurer par un benefice charnel la redemption spirituelle qui devoit estre procurée au monde par le Christ pendu au bois de la croix. Mais qu'est-il besoin d'en alleguer d'autre difference? En voicy une qui suffit, Dieu avoit commandè a Moïse de faire le serpent d'airain; & il ne nous

aj amais commandè de faire, & moins encore de venerer, les images de nos adverſaires. Au contraire il nous les a expreſſement defenduës. Il dit a Moïſe, *Fay toy un ſerpent d'airain, & que celuy, qui ſera mordu du ſerpent le regarde*; A nous il dit tout au contraire; *Tu ne te feras aucune image taillée ni aucune reſſemblance des choſes, qui ſont au ciel, ou ſur la terre; & ne te proſterneras devant elles, & ne les ſerviras.* Il promet au Iuif, qui regardera la figure du ſerpent, la gueriſon de ſa playe. Il menace de ſa jalouſie, & d'une punition certaine & terrible, quiconque ſe ſera proſternè devant aucune figure. La meſme bouche, dit un Rabbin*, qui a permis, ou pour mieux dire qui a commandè l'un a Moïſe, nous a defendu l'autre; & Tertullien l'un des premiers écrivains du Chriſtianiſme; *Dieu* (dit-il) *qui a defendu par ſa Loy, que l'on ne face aucune reſſemblance, eſt le meſme qui ordonna celle du ſerpent par un commandement extraordinaire. Si tu ſers ce meſme Dieu, voicy ſa Loy; Ne fais aucune reſſemblance. Si tu regardes auſſi au commandement de la reſſemblance du ſerpent, qui fut faite depuis, imite donc auſſi Moïſe; Garde toy de faire contre la defence*

* *R. Behai.*

Tertull. de Idolol. c. 5. p. 107 l.

Digitized by Google

defenſe de la loy aucune reſſemblãce, ſi Dieu ne te le cõmande auſſy bien qu'il fit a Moïſe. C'eſt la regle que cet ancien Theologien nous donne; & par là il definit clairement, que comme Moïſe en faiſant le ſerpent d'airain, & les Iſraëlites en le regardant rendoient vne legitime obeïſſance a Dieu, qui leur auoit ordonné l'vn & l'autre; nos adverſaires au contraire en faiſant leurs images pretenduës ſacrées, & les venerant, deſobeiſſent hautement a Dieu, qui ne leur ayant jamais commandé ces choſes par aucune commiſſion extraordinaire les laiſſe indiſpenſablement aſſujetis a la defenſe generale. *Tu ne te feras aucune reſſemblance*, & la juſte punition, dont il menace tous ceux, qui l'auront violée. Et certes la choſe parle d'elle meſme. Car puis que ces ſignes exterieurs & materiels ſe font non en vain, mais pour quelque effet vtile & ſalutaire, comme pour la gueriſon de nos corps, ou pour la ſanctification de nos ames; & puis que d'autre part il eſt evident, qu'ils n'ont en eux aucune vertu ni force proportionnée a de ſi grands effets; il faut avouër de neceſſité, qu'il n'y a que Dieu

ſeul, qui ait le droit de les inſtituer; comme celuy qui eſt ſeul capable d'accomplir ce que nous nous en promettons. Nos aduerſaires conſacrent la figure de la croix pour eſtre (a ce qu'ils diſent, dans les formulaires de leurs conſecrations) *vn remede ſalutaire au genre humain, la redemption des ames, leur conſolation, protection, & defenſe contre les cruels traits des ennemis*; Ils beniſſent l'image de la Vierge, *afin que quiconque s'étudiera d'honorer & de ſuplier cette Mere des miſericordes deuant cette ſienne figure, ſoit deliuré des dangers où il ſe treuue, & obtienne le pardon de ſes pechez en la preſence de la Majeſté divine.* Ils beniſſent pareillement l'image de chacun des autres ſaints, *afin que quiconque le ſuppliera & l'honorera deuant cette ſienne figure, obtienne par ſes prieres & ſuffrages la grace de Dieu en ce ſiecle, & la gloire eternelle en l'autre.* Ils ſont d'accord qu'il n'y a dans ces images aucune vertu ni naturelle ni infuſe pour la production de ces effets, & que c'eſt de Dieu ſeul, qu'il les faut attendre. Mais comment peut-on ſauoir que ce ſoit ſa volonté d'agir & de les produire par ces images, ou quoy que c'en ſoit deuant elles

Pontif. Rom. P. 2. Bened. crucis nov. p. 360.

Ibid. p. 360.

Ibid. paulo poſt, in benedict imagin. ſanct.

elles, dans tous ceux, qui s'y proſterneront, s'il ne l'a ainſy declaré, commandé & promis luy meſme? ſupposé donc que Dieu n'euſt pas defendu cette ſorte de ſeruices religieux deuant ces images; toûjours eſt il clair, que ceux de Rome ſont coupables d'vne inſuportable temerité, les établiſſant & les pratiquant comme ils font, ſans en avoir eu aucun ordre de Dieu. Iugez donc combien leur faute eſt inexcuſable, puis qu'ils font ces choſes, non ſeulement ſans aucun commandement de Dieu, mais meſmes ce qui eſt beaucoup plus eſtrange, contre ſon expreſſe defenſe. Mais ce qui arriua enfin de ce meſme ſerpent d'airain, nous montrera encore plus clairement, combien cette ſorte de deuotion eſt deſagreable a Dieu; C'eſt le quatrieme & dernier point que nous nous ſommes propoſez de traiter ſur ce ſujet. Cette figure myſtique fut conſeruée par les Iſraëlites apres la mort de Moïſe, & laiſſée a leur poſterité, comme vne precieuſe memoire des merueilles, que Dieu auoit faites a ſon peuple. Mais enfin ſix ou ſept ſiecles depuis l'age de Moïſe la forte inclination, que l'hom-

me

me a naturellement a la ſuperſtition en abuſa ſelon ſa coûtume, & en fit l'objet d'vne deuotion étrangere, le peuple s'étant laiſſé aller peu a peu a luy rendre des honneurs religieux. L'Ecriture ne nous marque pas preciſement le temps auquel l'erreur commença, qui fut ſelon l'apparence vn peu avant le regne d'Ezechias; mais elle nous raconte expreſſement la choſe meſme dans l'hiſtoire de ce bon Prince. Car apres luy auoir rendu témoignage *d'auoir fait ce qui eſt droit deuant Dieu, tout ainſi qu'auoit fait Dauid ſon pere*, elle rapporte quelques exemples de ſon excellente pietè, comme le zele qu'il eut pour le pur ſervice de Dieu, *ôtant les hauts lieux, & mettant en pieces les ſtatuës des faux Dieux, & coupant leurs bôcages*; puis elle ajoûte tout d'vne ſuite; *Et il briſa le ſerpent d'airain, que Moïſe auoit fait; parce que iuſqu'a ce jour là les enfans d'Iſraël luy faiſoyent des encenſemens, & il le nomma Nehuſtan.* Puis elle conclud ce paſſage comme elle l'avoit commencé par la loüange d'Ezechias; *Il s'aſſeura (dit-elle) au Seigneur le Dieu d'Iſraël, & apres luy il n'y eut point de ſemblable a luy entre tous les Roys de Iuda,*

2. Roys 18. 3. 4. 5.

da, non plus que d'entre ceux, qui auoyent été deuant luy. Ce que je remarque expreſſement contre le Pape Gregoire ſecond, qui répondant a ce que l'Empereur Leon, grand ennemy du ſeruice des images, luy avoit allegué l'exemple de ce Roy de Iuda, qui n'auoit point feint de briſer le ſerpent d'airain, prend premierement par vne pitoyable ignorance Oſias pour Ezechias, qu'il appelle du nom d'Oſias & luy reprochant la faute qu'auoit faite Oſias quand il entreprit violemment ſur les Sacrificateurs. Puis il condamne ouvertement ſon action d'avoir brisè le ſerpent d'airain; & dit qu'il étoit *vrayement frere de Leon*, c'eſt a dire d'vn Prince, qu'il tenoit pour vn heretique, & qu'il auoit excommunié en cette qualité; d'où vous pouvez voir en paſſant avec quelle foy, & reuerence ces Prelats, que l'on fait paſſer pour les chefs infaillibles de l'Egliſe, traitent l'Ecriture divine; blâmant hardiment ceux qu'elle louë, & mettant en la confrairie des Roys heretiques ceux qu'elle éleue au deſſus des plus ſaints & des plus religieux Princes du peuple de Dieu; & écriuant encore a-

Greg. 2. ep. 1. ad Leon. init. Act. conc. Nic. 2. T. 5. Concil. p. 505. A.

vec

vec ſi peu d'attention & de ſoin, qu'ils prennent pour l'vn ce que l'Ecriture a notoirement dit de l'autre. Mais ce n'étoit pas ſans ſujet, que ce Pape traitoit ſi mal Ezechias, puis que le ſeruice des images, que luy & ſes ſucceſſeurs ſoûtinrent opiniâtrement, a étè ſi hautement condamné par l'action de ce bon Prince. Elle leur ôte toute les couleurs, dont ils ont accoûtumè de farder leur erreur. Ils diſent, que les images, qu'ils honorent, ne ſont pas des idoles, comme celles des Payens, qui ſont defenduës en la loy de Dieu. Le ſerpent d'airain l'étoit encore moins, fait par le commandement & pour la gloire du vray Dieu. Ils diſent encore qu'ils n'adorent pas leurs images du culte de latrie. L'Ecriture ne dit point non plus, que les Iſraëlites rendiſſent cette ſorte d'adoration au ſerpent d'airain. Elle dit ſimplement, qu'ils *l'encenſoyent*; & nos adverſaires font le ſemblable a leurs images comme nous le voyons tous les jours dans leur pratique, & comme nous en liſons l'ordre dans leurs liures rituels. Tout cela n'empécha pas, qu'Ezechias ne briſaſt le ſerpent d'airain; quand il vit

il vit que le peuple le prenoit pour ſujet d'vn ſervice étranger ; & non commandé de Dieu ; & que par mépris il ne l'appellaſt *Nehuſtan*, c'eſt a dire une chetive piece d'airain ; Car c'eſt-ce que ſignifie ce mot *Nehuſtan* en la langue Ebraïque. L'Ecriture loüe ſon action, & la met entre les plus illuſtres exemples de ſa bontè & de ſon zele, & la rapporte expreſſement pour juſtifier la loüange qu'elle luy donne, d'avoir ſurpaſſè en pietè & en vertu tous ſes ſucceſſeurs & preſque tous ſes predeceſſeurs. La figure du ſerpent d'airain avoit étè faite par l'expres commandement de Dieu les images de la communion Romaine ont étè faites & établies ſans aucun commandement de Dieu ; pour ne pas dire contre l'expreſſe defenſe de Dieu. On encenſoit la figure du ſerpent ; on encenſe auſſy celles de Rome ; mais de plus on leur offre auſſy des cierges allumez, on les porte quelquefois en proceſſion, on les conſacre dans les plus beaux lieux des temples, on ſe proſterne deuant elles ; on les reueſt d'habits precieux ; on les viſite par devotion & on y vient ſouvent de fort loin

loin ; on leur fait cent autres honneurs religieux, qu'il ne paroiſt point, que les Iuifs ayent jamais rendus au ſerpent d'airain. Et néantmoins Ezechias eſt loüé d'avoir condamné la devotion que les Iuifs avoyent pour ce ſerpent, & de l'avoir briſé & mépriſé ; & nous ſommes blâmez & anathematizez par le Pape & par ſon Concile pour ne pouvoir apres vn ſi illuſtre exemple nous reſoudre a venerer les images Romaines. Fut-il jamais deux jugemens plus differens & plus inegaux, & plus contraires l'vn a l'autre que ces deux-là, celuy d'Ezechias & celuy du Pape ? Il n'eſt pas beſoin, que j'ajoûte auquel des deux nous nous devons tenir ; a celuy d'Ezechias, que Dieu nous met devant les yeux dans ſes Ecritures, ou a celuy du Pape, dont il ne s'y trouve ni commandement ni exemple. Mais chers Freres, l'action de ce Prince Religieux vous doit encore apprendre, que le ſervice étranger ſouïlle le ſujet, a qui on le rend & le degrade de tout ce qu'il avoit de dignité. On ne peut nier, que le ſerpent d'airain ne fuſt vn ouvrage de Dieu, commandé & inſtitué par ſon autorité;

torité, vn monument ſacré de l'vn de ſes plus glorieux miracles, l'inſtrument de la gueriſon de tout ſon peuple; & enfin vn des plus illuſtres types du Redempteur crucifié pour nôtre ſalut eternel en la plenitude des temps. Et néantmoins il perdit tous ces avantages auſſy toſt, que la ſuperſtitiõ en eut fait l'objet de ſon ſervice religieux. Ezechias ne conſidera plus ſes premieres qualitez; il n'eut plus de reſpect pour luy; bien loin de l'honorer, il le briſa; bien loin de le conſerver, il le mit en pieces; De *ſacrement du ſalut* d'Iſraël, comme l'appelle l'auteur de la ſapience, il devint vn *Nehuſtan*; vne vile & mépriſable piece de cuiure. D'où vous pouvez voir combien s'abuſent ceux, qui s'imaginent, que la legitime & originelle qualité, qu'a l'Eucariſtie d'eſtre vne inſtitution de Ieſus Chriſt, le ſacrement de ſon corps & le memorial de ſa mort, excuſe ceux, qui l'adorent, ou qui du moins participent en quelque ſorte, que ce ſoit, au ſervice qu'ils luy rendent. Ce ſervice étranger, que l'abus des hommes luy defere, la dépoüille de toute ſa premiere gloire. Elle eſt digne de nôtre reſpect

reſpect pendant qu'elle demeure en ſon état legitime. Des que l'erreur en fait l'objet d'vne devotion étrangere ; luy donnant ce qui n'appartient, qu'a Dieu; bien loin de luy rendre aucun honneur, nous devons la regarder avec douleur, avec vne ſainte horreur en détourner les autres autant qu'il nous eſt poſſible; du moins nous garder bien de les y confirmer par aucune action, qui ayt le moindre rapport a leur abus. Elle eſt originairement le ſacrement de Ieſus Chriſt ; & le ſerpent Moſaïque en étoit le type. Tenez donc pour tout aſſeuré, qu'il ne nous eſt non plus permis d'offrir l'encens de nos honneurs a l'vn, qu'il l'étoit aux Iuifs de parfumer l'autre. Les adverſaires confeſſent que ſi leur hoſtie n'étoit pas réellement le corps de Chriſt, ils ſeroyent coupables de rendre le culte de latrie a la creature. Croyans donc comme nous faiſons par la grace de Dieu, que l'hoſtie n'eſt pas reéllement le corps du Seigneur, nous ſommes obligez par leur propre jugement, de tenir le culte, qu'ils luy rendent pour l'adoration d'vne creature, qui eſt par la confeſſion de tous les Chrétiens vn ſervice

Coſter. in Enchir. Contr. c. de ſacr. Euch.

vice étranger & condamné de Dieu en ſa parole. Certainement il ne nous eſt donc pas permis de prendre la moindre part au culte de l'hoſtie pratiquè par nos adverſaires. Et qu'aucun de nous ne ſe flate de cette vaine penſée, qu'il adreſſe ailleurs, l'honneur qu'il rend a l'hoſtie. Nos intentions ne peuvent changer le ſens ni des paroles, ni des actions, ou des ceremonies dediées & affectées par le conſentement public des nations a vne certaine ſignification. Fléchir le genou, découvrir ſa teſte, faire vne inclination devant l'hoſtie, quand on la rencontre, ſont des actions, qui ſignifient depuis pluſieurs ſiecles dans l'vſage de toute la nation, où nous vivons, vne reconnoiſſance de la diuinité de l'hoſtie. Quiconque les fait, ſignifie donc hautement par là, qu'il la reconnoiſt pour ſon Dieu. Et s'il en a vn autre ſentiment en ſon cœur, outre le ſeruice étranger, dont il ſe ſouille, il ſe rend encore coupable de fauſſeté, & de menſonge, témoignant exterieurement par ſon action le contraire de ce qu'il croit en ſon cœur. Ie laiſſe le ſcandale que ce faux ſemblant donne

aux hommes, & les ruïnes où il les precipite, confirmant les errans dans l'abus, & y attirant les infirmes, & perdant par nôtre mauvais exemple ceux pour qui Ieſus Chriſt eſt mort. Mais outre le tort que nos foibleſſes font aux autres, elles nous banniſſent nous meſmes de la communion de Dieu, qui veut que nous l'adorions de bonne foy, le glorifiant de la langue & de nôtre corps tout entier, & non du cœur ſeulement. Il ne reconnoîtra pour ſiens devant ſon pere, que ceux qui n'auront eu ni honte, ni peur de le confeſſer pleinement deuant les hommes c'eſt a dire de le ſeruir ſeul ſans donner aucune partie de ſa gloire ou de ſon ſervice a aucun autre qu'a luy. Il y auoit ſans doute beaucoup de perſonnes en Iſraël ſous le regne d'Achab, a qui la ſeule conſideration de ce Prince, faiſoit fléchir le genou au ſervice étranger, ſans que leur cœur y conſentiſt; Et néantmoins le Seigneur ne met aucun de ces gens-là entre ſes ſerviteurs. Il ne conte entre les ſept mille, qu'il s'eſt reſerués, que ceux qui n'avoyent plié ni les genoux ni le cœur pour le ſeruice étranger.

1. *Rois* 19. 18. *Rom.* 11. 4.

ger. Il eſt vray que le mot employé dans la loy, que nous avons traduit *ſe proſterner*, ſignifie proprement abbattre ſon corps a terre en étendant meſme les pieds & les mains; mais il eſt clair & reconnu par tous les interpretes Iuifs & Chrétiens, que ſous cette eſpece ſont compris tous les actes & geſtes du corps, qui s'exercent a l'honneur des ſujets, que l'on croit dignes d'vne veneration religieuſe; comme eſt par exemple, fléchir le genou, découurir ou incliner ſa teſte, & anciennement entre les Payens, baiſer ſa main * en la portant a ſa bouche & autres ſemblables. *Iob. 31. 27.*
Les Ebreux ayant appris par de longues & terribles experiences combien ce pechè eſt deſagreable a Dieu, s'en gardent ſur tous les autres, en fuyant juſques aux moindres apparences, & s'abſtenant tres-ſcrupuleuſement des actions, qui ſe rapportant veritablement ailleurs pourroyent néantmoins eſtre priſes comme faites pour le ſervice étranger. A Dieu ne plaiſe, que nous ſoyons moins jaloux de ſa gloire, que ces miſerables, qui ont rejetté l'Evangile de ſon Fils. Voila, Chers Freres

ce que i'avois a vous dire ſur la lettre du ſerpent d'airain ; remettant le myſtere a vne autre action s'il plaiſt au Seigneur. Faiſons cependant nôtre profit des enſeignemens, que nous donne la lettre que nous auons expoſée. La punition des Iſraëlites, que nous y avons rencontrée d'abord, nous avertit de ne point murmurer contre le Seigneur, ni contre ſes miniſtres, & menace ceux, qui ſont coupables de cet attentat, d'vn fevere jugement. Ne nous plaignons point de la miſere de la condition, où nous viuons preſentement dans ce deſert. Que l'arche de Dieu, ſon alliance & ſa parole, & ſon Chriſt, qui campe au milieu de nous, addouciſſe nos ennuis, & nous releve le courage. Que l'adoption & la liberté de ſes enfans, dont nous jouïſſons, nous conſole. Ces biens valent incomparablement mieux que tout l'or, & toute la pompe, & toutes les richeſſes & delices du monde. Que l'eſperance de la Canaan, où Dieu nous conduit, nous ſoûtienne. Ce voyage où nous ſouffrons, finira bien-toſt : La gloire & la felicité du pays, où nous allons, eſt éternelle. O ame baſſe & lâche,

lâche, & vrayement digne d'eſtre eſclave en Egypte, qui au milieu de ces riches biens, que tu poſſedes, ou que tu eſperes, te plains encore de manquer de pain & d'eau. Quand ainſi ſeroit, combien te vaudroit-il mieux mourir de faim & de ſoif, que de perdre Ieſus Chriſt & ſon ciel, & d'aller ſouffrir dans les enfers avecque le mauvais riche la ſoif eternelle; dont il eſt tourmenté ſans eſperance du moindre rafraiſchiſſement. Mais quand tu parles ainſi, tu calomnies imprudément la bonté & la providence de ton Seigneur. Il ne nous a point encore laiſſé manquer de ſa manne & de l'eau de ſon rocher. C'eſt l'excez de nos convoitiſes & non le defaut de ſes biens, qui nous fait gronder & regarder en arriere, vers l'Egypte, d'où nous ſommes ſortis. Nous avons aſſez de pain, & aſſez d'eau graces a Dieu. C'eſt l'aiſe de la chair, la faveur du monde, la commodité, & l'abondance que nous deſirons; & qui nous manque dans le camp de Dieu. Et c'eſt ce qui rendra nôtre faute plus inexcuſable, & nôtre punition plus rude, ſi nous ne nous repen-

tons. Elle commence desia sur les personnes, que Dieu abandonne a l'esprit de l'erreur, pour croire le mensonge; parce que l'on ne s'est pas contenté du petit ordinaire du peuple de Dieu. Le Seigneur vueille arrester là ses coups, & nous garentir tous des playes mortelles du serpent; gueriſſant par la veuë de sa croix, ceux qui en ont étè bleſſez, & confirmant a jamais ceux qu'il en a preſervez, & nous delivrant les vns & les autres de toute mauvaise œuvre, & nous sauvant dans son royaume celeste. Amen.

SERMON

SERMON SEPTIESME.*

* *Prononcè a Charenton le 16. de Septembre 1663.*

IEAN III. 14. 15.

14. *Et comme Moïse éleva le serpent au desert, ainsi il faut, que le Fils de l'homme soit élevè;*

15. *Afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle.*

CHERS FRERES;

Comme de toutes les religions, qui se sont éleuées dans le monde, la Chrétienne est la plus veritable, ou pour mieux dire la seule veritable; aussi n'y a-t-il qu'elle, qui ait des marques claires & certaines de sa divinité. L'origine des autres paroist en la terre; il est evident que celle-cy est venuë du ciel. Car pour ne point parler de la lumiere de sa doctrine, toute pleine d'vne raison & d'vne sagesse celeste; pour ne rien dire ni de l'innocence & de la saintetè de son auteur & de ses premiers mini-

ſtres, ni de leurs grands & inouïs miracles ; ni de la patience & de la conſtance divine d'eux & de leurs diſciples durant deux ou trois cens ans en toute ſorte de ſupplices & de ſouffrances ; qu'eſt-ce que l'incredulitè peut alleguer contre le témoignage, que luy ont rendu les prophetes d'Iſraël pluſieurs ſiecles avant ſa venuë la prediſant, en marquant le temps, & toutes les circonſtances, les ſuites & les effets, & en repreſentant tous ſes myſteres en diverſes manieres, ſi exactement, que nous ne liſons rien dans l'Euangile de Ieſus, dont on ne trouve quelque image ou quelque crayon, quelque expreſſion ou claire ou ſombre dans leurs anciens oracles ? On ne peut nous ſoupçonner de les avoir forgez en faveur de nôtre foy. Nous tirons les livres, où ils ſont écrits, du ſein des Iuifs nos plus envenimez ennemis ; qui quelque paſſionnez qu'ils ſoyent contre nous, ſont contraints d'y reconnoiſtre ces meſmes pieces que nous employons pour nôtre juſtification & de confeſſer que ce ſont les ouurages de leurs plus illuſtres docteurs, faits & publiez les vns quinze cens ans, les autres

autres mille & les derniers, quatre cens ans tout au moins avant la naiſſance de noſtre Chriſt. D'où pouvoyent ils ſavoir tant de choſes qu'ils en ont dites, & qui toutes ont été accomplies, ſi Dieu ne leur euſt revelè par ſon Eſprit ce qui étant encore alors caché dans ſa providence ne parut que long temps depuis en la nature? Et comment Dieu euſt-il pris le ſoin de les annoncer & predire aux hommes de ſi loin, & en tant de manieres differentes, ſi Ieſus qui les a faites, ou enſeignées en ſon temps, n'euſt étè ſon prophete & ſon Meſſie, c'eſt a dire ſon Oint, comme ils l'apellent eux meſmes? On n'a jamais veu vn auteur de pas une religion, exceptè de celle-cy, dont la perſonne & la doctrine euſt étè promiſe & predite aux hommes quelques ſiecles avant ſa naiſſance; & bien qu'avant la venuë du Seigneur il s'en fuſt elevè pluſieurs parmy les nations, il ne s'en étoit pourtant trouvè aucun, qui euſt eu la hardieſſe de pretendre ou de feindre ſeulement rien de ſemblable. Il n'y a que Ieſus ſeul qui ait étè predit, promis & prefigurè avant que de venir au monde, & qui

qui ait juſtifiè la verité de ſon envoy & de ſes enſeignemens par des témoins morts pluſieurs ſiecles avant ſa naiſſance. Ie ſay bien que long-temps depuis les Muſulmans ſe ſont vantez, que Ieſus avoit auſſi predit dans ſon Evangile la venuë de leur Mahomet; mais la fauſſetè de cette impoſture eſt ſi palpable, qu'il eſt clair qu'elle ne leur a étè inſpirée, que par la paſſion qu'ils ont de faire paroiſtre leur religion non moins fondée que la nôtre. Car dans tous les livres de noſtre nouveau Teſtament il ne ſe trouve pas vn mot ni de Mahomet ni de ſa brutale & extravagante religion; Si ce n'eſt qu'ils prennent pour luy les predictions qui nous avertiſſent, qu'il viendra au monde quantitè de faux Docteurs, de ſeducteurs, & d'Antechriſts. Et quant a ce qu'ils nous accuſent d'avoir effacè de nos livres ce qui favoriſoit leur faux prophete, c'eſt vne calomnie groſſiere & ridicule qu'ils avancent ſans aucune preuve ni apparence de veritè, & qui ſe détruit clairement par la confrontation de nos livres avec ce que les Docteurs Chrétiens plus anciens, que Mahomet en ont employè

ployè dans leurs écrits ; qui ſe treuve entierement conforme aux noſtres, ſans qu'il y paroiſſe la moindre trace de ce que ſuppoſent ces impies. Davantage ſi leur impoſture étoit vraye, ce meſme Dieu, qui auroit ſemé dans les anciens livres des Chrétiens ces pretendus témoignages de leur Mahomet, n'auroit pas permis qu'ils en fuſſent rayez par la fraude des hommes, mais les y auroit conſervez par ſa providence, afin qu'ils peuſſent ſervir a l'vſage auquel comme ils diſent, il les avoit deſtinez ; tout ainſi que nous voyons, qu'il a bien ſceu tellement brider la paſſion des Iuifs, que quelque enragez qu'ils ſoyent contre Ieſus, ils n'ont pourtant osè toucher a pas vn des paſſages qui établiſſent ſes myſteres, mais les ont laiſſez dans leurs livres, où nous les trouvons encore aujourd'huy tous tels qu'ils y étoyent il y a deux mille ans. Il eſt donc certain, que de tous les auteurs des religions, qui ont eu ou qui ont encore maintenant quelque vogue dans le monde, Ieſus eſt le ſeul, dont Dieu ait predit & prefigurè la venuë & les myſteres par la bouche de ſes prophetes pluſieurs ſiecles

cles avant ſa manifeſtation; & il eſt vray encore qu'avant luy, pas vn des auteurs des Religions du monde, n'avoit jamais rien pretendu de ſemblable; & qu'encore que les Mahometans ſe ſoyent aviſez depuis de donner vn pareil avantage a leur faux prophete, outre que ce qu'ils en diſent eſt évidemment fabuleux, encore ne paroiſt il pas, que ce méchant homme ait eu aſſez d'impudence pour mettre luy meſme cette pretention en avant, afin de donner quelque couleur a ſes impietez. Au lieu que le Seigneur ſe fonde par tout dans ſon Evangile ſur les témoignages des anciens Prophetes d'Iſraël, les alleguant aux Iuifs, & les convaincant par leurs écrits de la verité de ſon envoy, & de ſa doctrine. De ces témoignages que luy rendent les écritures des Ebreux, il y en a de deux ſortes; les vns, qui diſent expreſſement ce qu'il eſt, ou qui prediſent nommement ce qu'il ſera, ou ſouffrira, ou enſeignera; les autres, qui en contiennent les figures & les portraits myſtiques, nous y repreſentant ſes myſteres avec les images de quelques ſujets differens, je l'auouë, mais

que

que l'on eſt contraint de rapporter a luy par la conformitè meſme des choſes, quand on les regarde auec attention. Les Iuifs reconnoiſſent cette veritè en general, confeſſant qu'outre les oracles, qui prediſent la venuë & les exploits du Meſſie, leur Ecriture en donne encore diuers types, comme David, & pluſieurs autres, & qu'il y faut meſme rapporter toutes les choſes les plus admirables, les plus étranges & conſiderables, qui s'y rencontrent. Le Seigneur donc, ſelon cette veritable preſupoſition pour juſtifier ſa qualitè & ſa doctrine, employe ces deux ſortes de témoignages en divers lieux de ſon Evangile; les premiers; comme quand apres avoir leu vne illuſtre prophetie d'Eſaïe, il ſe l'aplique, en diſant aux Iuifs, *Auiourd'huy cette Ecriture eſt accomplie vous l'oyant*; & ainſi ſouvent ailleurs. Mais il leur met auſſi quelquefois deuant les yeux les figures, qui l'avoyent repreſentè dans leurs Ecritures; comme celle de Ionas pour leur faire croire & entendre le myſtere de ſa reſurrection, qui y avoit étè admirablement portrait, & pour n'en point alleguer

Luc 4. 21

d'autres

d'autres exemples, il en vſe encore de meſme dans ce texte, où pour faciliter a Nicodeme la foy de ſa croix ſalutaire, il tire des cabinets de Moïſe l'antique figure du ſerpent d'airain, éleuè autrefois dans le deſert pour la gueriſon des Iſraëlites. Nous vous en expliquâmes l'hiſtoire dans la derniere action que nous fiſmes ſur ce ſujet. Nous avons maintenant a vous en expoſer le myſtere ; ſelon l'ordre que nous en priſmes alors. Le Seigneur en touche l'hiſtoire en ces mots, *Moïſe eleua le ſerpent au deſert* ; & il en découvre le myſtere en ceux cy ; *Il faut que le fils de l'homme ſoit éleuè afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie éternelle*. Et enfin les particules de comparaiſon, *comme*, & *ainſi*, qu'il met au devant de chacune de ces deux paroles, ſignifient le rapport que ces deux ſujets ont l'un auec l'autre ; que *comme* le ſerpent fut éleuè ; *ainſi* le fils de l'homme le ſera auſſi. Mais ce que dit le Seigneur non ſimplement, que le Fils de l'homme ſera éleuè, mais, *Ainſi il faut qu'il ſoit éleuè*, montre encore a mon avis, que ce ſerpent Moſaïque n'eſt pas

ſimple-

ſimplement vn exemple de ſon élevation qui s'y ſoit rencontré ſemblable; ſans que Dieu euſt eu aucun deſſein particulier de l'y repreſenter ; mais que c'en a été vn portrait ou vn crayon, formè expres par l'Eſprit de Dieu, & ſelon ſon intention, pour nous mettre devant les yeux la mort, que ſon Chriſt ſouffriroit vn jour ſur la croix pour le ſalut des croyans. Car ce que Ieſus apres avoir parlè du ſerpent, ajoûte, *ainſi il faut que le Fils de l'homme ſoit éleuè*, a la meſme force, que s'il diſoit, Puis que cela n'a pas été fait en vain il faut pour accomplir ce que Dieu ſignifioit par cette figure, que le Chriſt ſoit élevè ſur le bois. I'avouë, qu'avant que Ieſus euſt accompli cette veritè, il étoit fort difficile ou pour mieux dire impoſſible a l'eſprit d'vn homme d'en remarquer la repreſentation dans ce ſerpent d'airain. Auſſi voyons nous que les Iuifs, aveuglez par leur incredulitè n'y ont juſques icy rien voulu reconnoiſtre de ſemblable. Ils s'attachent ſimplement a la lettre de Moïſe ſans y rien conſiderer de plus haut. Et de tant de Rabbins ſi ſubtils, & ſi ſpeculatifs, qui ont

écrit

écrit ſur la loy & qui penſent y treuver, quantitè de choſes qui en ſont fort éloignées pas vn ne s'eſt jamais auisè de rapporter le ſerpent d'airain au Meſſie. Il eſt vray, que par vn bon zele, l'on en a allegué de leurs vieux livres quelque choſe d'un certain Rabbi Ioſué; comme s'il avoit penetrè plus avant, que ſes compagnons, & reconnu que *le chef de l'Egliſe deuoit eſtre éleuè en croix.* Mais les ſçavans * ont clairement découvert que les paroles de cet homme ne ſignifient pas cela, comme on l'a creu: mais qu'elles véulent dire ſeulement, que Dieu avoit mis les Iſraëlites en libertè par la main de Moïſe & d'Aaron. Mais ſi leur endurciſſement les empéche de croire ce que le Seigneur en a dit a Nicodeme, pour nous qui ſauons qu'il eſt le Fils vnique de Dieu, le ſouverain Docteur de ſon peuple, le Maiſtre de ſes Propheres, l'illuminateur de leurs antiquitez & de leurs oracles; que devons-nous faire ſinon recevoir l'admirable éclairciſſement qu'il nous donne de cette vieille figure, auecque la reuerence, l'admiration, & la foy qu'il merite? En effet, outre ſon autoritè ſouveraine

* *Ioann. Buxtorf. fil. Diſſert ſerp. æneï. c. 6. p. 487. 488 & ſeqq.*

la cor-

la consideration de la chose mesme si vous la regardez sans les prejugez des Iuifs, nous y oblige clairement pour la gloire de Dieu, & pour l'interest de Moïse mesme. Car si l'on regarde simplement ce fait comme la seule lettre de Moïse nous l'exprime, sans le rapporter a quelque chose de plus haut, où est celuy, qui ne le treuve étrange? Le peuple est travaillè des serpens brûlans; il reconnoist sa faute, qui avoit attirè ce fleau sur luy; Dieu en eut pitiè, & les delivra. Iusques là, il n'y a rien qui ne soit bien. Tout y est digne de la bontè & de la misericorde de sa grande & souveraine Divinitè. Mais au lieu de chasser soudainement ces serpens; comme il les avoit amenez, ou de leur ôter le vènin & l'instinct, qu'il leur avoit donné pour attaquer & pour tuër les Israëlites, par la seule vertu de sa puissance; il commande a Moïse de faire vn serpent d'airain & de l'élever sur vne perche, & d'avertir ceux qui seroyent mordus de le regarder, avec promesse qu'ils seroyent aussi tost gueris. Il n'y a point d'homme, que ce circuit ne surprenne; & qui ne s'en moque s'il est profane; ou ne le

juge myſterieux, s'il eſt fidele,& ne penſe, qu'en cette hiſtoire il y a eu quelque raiſon ſecrete, qui ne paroiſt pas dans la lettre. Car s'il n'euſt été queſtion que de la gueriſon des bleſſez ; l'ordre & la volonté de Dieu ſuffiſoit ſans prendre tout ce détour,& ſi vous dites que Dieu a voulu employer quelque moyen ou quelque ſigne pour cet effet miraculeux, comme nous voyons qu'il en vſe ſouvent ; toûjours y a-t-il dequoy s'étonner, qu'il en ait choiſi vn ſi étrange , & qui a ſi peu de rapport a l'effet pour lequel il s'en eſt ſervi. Les Iuifs l'ont bien reconnu eux-meſmes , & pour addoucir l'apparence de l'abſurdité, leurs plus anciens auteurs ont eu recours a l'allegorie, nous debitant les ſonges de leur eſprit pour des myſteres de Moïſe ; Philon le plus ancien des Iuifs, qui ont veſcu depuis la mort du Seigneur, dit, que ce ſerpent d'airain ſignifioit la patience ; & la ferme reſolution du cœur contre la molleſſe de la voluptè; & ajoûte que celuy , qui en contemple la forme,ſe guerit par ce moyen des bleſſures, qu'il a receuës des appas de la voluptè ; parce que la temperance luy promet la

Philon l. περὶ γεωργίας

met la ſanté & la conſervation de la vie; au lieu que la delicateſſe & les plaiſirs le menacent d'vne mort certaine & inevitable. Il euſt beaucoup mieux vallu laiſſer la lettre de Moïſe comme elle eſt, & confeſſer que l'on n'en ſait pas le ſecret, que d'en apporter vne expoſition ſi bizarre, & qui s'ajuſte ſi mal aux choſes, qu'il n'y a point d'apparence que ni luy, ni l'Eſprit de Dieu qui le faiſoit agir, y ayent jamais penſé. Les Rabbins qui ſont venus depuis Philon répondent autrement, & philoſophans ſimplement ſur la lettre diſent, les vns que la veuë de l'airain eſt mortelle a ceux qui ont été frappez des ſerpens brûlans, les autres, que les perſonnes morduës de quelques beſtes venimeuſes, ſe mettent en danger de perdre la vie, ſi apres cela ils regardent ou l'animal, ou la figure ſeulement de l'animal, qui les a bleſſez; & que c'eſt la raiſon pourquoy Dieu choiſit pour la gueriſon d'Iſraël la veuë meſme du ſerpent d'airain, pluſtoſt que quelque autre moyen; afin de rendre le miracle plus merueilleux en gueriſſant leurs playes par les meſmes choſes, qui dans le cours ordi-

R. Moſes Ger. & R. Bechai.

naire de la nature les aigriſſent & les empirent mortellement. Mais icy comme il leur arriue ſouvent ailleurs, pour reſoudre vne difficultè ils ont eu recours a vne fable; ce qu'ils racontent de l'airain & des figures des beſtes venimeuſes, n'étant qu'vne imagination Rabbinique, inconnuë & inouïe autant, que nous le ſavons, a tout le reſte du genre humain. Et quand ce qu'ils diſent ſeroit auſſi certain comme il eſt douteux; toûjours ſeroit-il étrange, que Dieu pour vne raiſon ſi peu neceſſaire euſt voulu preſenter la figure d'vn ſerpent a leurs peres ſi enclins a l'idolatrie, que quelque ſeverement qu'elle leur fut defenduë, ils ne laiſſerent pas enfin d'abuſer de ce ſerpent-là meſme pour luy faire des encenſemens. Ils euſſent beaucoup mieux fait de ſuiure la modeſtie de l'vn de leurs plus ſavans & plus celebres Maiſtres, qui voyant bien la vanitè des ſpeculations de ſes compagnons ſur ce ſujet, dit, qu'il ne faut point rechercher trop curieuſement, pourquoy le Seigneur voulut employer la figure d'vn ſerpent dans ce miracle. Car (dit-il) ſa ſcience & ſa penſée eſt trop élevèe pour nous.

R. Aben Eſra.

nous. C'eſt confeſſer rondement ſon ignorance & celle des autres Rabbins. Mais ſi ſa modeſtie eſt louable d'avouër, qu'il ne ſait pas ce ſecret, ſon incredulitè eſt inexcuſable de rejetter, comme il a fait avecque les autres Iuifs, la lumiere que nôtre Seigneur nous en a aportée des cieux. Il eſt vray, comme le dit ce Rabbin, que les penſées & les raiſons de Dieu ſont ſi hautes au deſſus de nos entendemens, que le plus ſouvent nous ne les comprenons pas. Mais ſi nous ne voyons point les raiſons de ſes conſeils; ce n'eſt pas a dire, qu'il n'y en ait poinct eu en effet. Car cette ſouveraine ſageſſe ne fait rien ſans quelque exquiſe raiſon. C'eſt temeritè de la definir, quand nous l'ignorons. Mais auſſi eſt-ce vn orgueil inſupportable de la dédaigner, quand on nous l'enſeigne. Quand les Iuifs trouvoient quelque grand'difficultè dans l'Ecriture, dont ils ne pouvoyent ſe démesler, ils la renvoyoyent a la venuë d'Elie, diſant, *Elie la reſoudra.* Ecoutez donc, Iuifs, incredules; Il y a icy plus qu'Elie, Apprenez de noſtre Ieſus, le Maiſtre & le Sauveur d'Elie, & de tous les prophetes ce que ni vous ni

vos peres n'avez encore peu entendre. Vous cherchez (dit-il) pourquoy Dieu s'eſt ſervi de la figure d'vn ſerpent élevè ſur vn bois, pour guerir par ſa veuë les bleſſures de vos peres. L'étonnement meſme, que vous donne la lettre de cet ordre, montre qu'elle cache quelque myſtere ; & l'invtilitè de vos efforts pour le comprendre juſtifie que le myſtere eſt grand, du nombre de ceux qui ſe rapportent au Meſſie, la derniere & la plus grande des promeſſes de Dieu & des eſperances de ſon Iſraël. Sçachez donc que c'eſt en effect au Meſſie, qu'il faut rapporter cette figure, choiſie & dreſſée devant vos yeux pour vous repreſenter la redemption de ce Roy celeſte, & qu'il ſera élevè ſur le bois pour empécher les croyans de perir, & pour leur donner la vraye vie, tout ainſi que ce ſerpent mis ſur vne perche par la main de Moïſe guerit autrefois vos Peres de leurs bleſſures. C'eſt le diſcours que le Seigneur tient aux Iuifs ; & c'eſt le ſen des paroles, qu'il dit dans nôtre texte a Nicodeme, l'vn de leurs vieux Phariſiens. Reſte que pour vous faire comprendre non ſeulement la verité, mais

mais auſſi la beautè & la ſageſſe de cette expoſition, nous conſiderions l'vn apres l'autre tous les articles du juſte & admirable rapport, qui ſe treuve entre les deux parties que le Seigneur y remarque, c'eſt a dire entre la figure, & le myſtere qu'elle repreſente; entre le ſerpent Moſaïque & le Chriſt de Dieu. Ce rapport ſe voit en quatre choſes premierement en l'occaſion & en la cauſe de l'élevation de ces deux ſujets; ſecondement en leur condition; puis en leur élevation meſme; & enfin en ſes ſuites & en ſes fruits. L'occaſion qui fit élever le ſerpent par Moïſe, fut la miſere des Iſraëlites que les ſerpens brûlans conſumoient dans le deſert, faiſant mourir tous ceux, qui en étoyent mordus. C'eſt un excellent tableau du malheur du genre humain, qui a fait monter le Fils de l'homme ſur la croix. Le deſert, où Iſraël voyageoit, eſt la terre, où viuent tous les hommes; miſerable logement, ſterile de tout bien, plein de maux & d'horreur. Les bleſſures des Iſraëlites ſont les playes mortelles, que le pechè a faites en tous les hommes, les empoiſonnant de ſon venin dés leur naiſſance,

& les aſſujettiſſant tous a la mort. Les ſerpens qui bleſſoyent les Iſraëlites ſont les convoitiſes vitieuſes de chacun des hommes, qui naiſſent toutes d'vne chair, devenuë elle meſme vn ſerpent depuis qu'elle a été atteinte du venin du ſerpent ancien, dont elle ſe laiſſa mordre dans le jardin d'Eden. Il vous peut ſouvenir de ce que nous diſmes de la qualitè des playes, que les ſerpens du deſert faiſoyent aux Iſraëlites ; du feu qu'elles allumoyent dans leurs corps de l'enfleure prodigieuſe, & de la difformitè qu'elles y cauſoyẽt, & de la mort inévitable, a quoy elles ſe terminoyent. C'eſt l'image du ravage que fait en nôtre nature, l'abominable venin de la chair, nôtre ſerpent myſtique. Il en ſouïlle toutes les parties, & y agit avec vne ſi pernicieuſe force, qu'il nous enflamme par les ardentes paſſions des vices, qu'il allume dans nos cœurs ; le feu de l'avarice, de l'ambition, de la luxure, de l'enuie, de la haine. Il nous enfle d'vne vaine opinion de nous meſme, & détruit tellement toute la beautè, & l'excellence de l'eſtre immortel, où nous avions étè formez qu'il n'y demeure plus rien

rien d'humain. Mais ce poiſon a encore cecy de pernicieux, qu'il nous ôte le ſentiment de nos maux, nous chatouïllant d'un plaiſir, qui nous les rend doux, & nous flatant d'vne fauſſe opinion d'eſtre heureux dans les plus cruels de tous les malheurs ; ſi ce n'eſt que nous reveillant quelquefois de cet aſſoupiſſement, les ſonges de nos vaines joyes ſe changent en des veritables horreurs, en craintes, en frayeurs, & en regrets inconſolables. C'eſt là l'exercice, ou pour mieux dire le tourment des hommes durant le peu d'années qu'ils paſſent dans ce deſert, juſques a ce qu'apres tout la mort hâtée par le venin qui les conſume ſourdement, vient & leur ôte la vie. Enfin comme il n'y avoit point de remede dans les boutiques des hommes ni en celles de la nature, capable de guerir les playes des Iſraëlites ; il s'y en treuve encore moins qui puiſſe delivrer les hommes des leurs : Toute leur philoſophie, & la loy meſme de Moïſe quelque excellente & divine qu'elle ſoit, n'a pas aſſez de force pour les nettoyer de ce mal venimeux. Car l'vne & l'autre n'eſt capable que de montrer le pe-

le pechè, & non de le vaincre. Mais ce qui n'étoit poſſible a la force de la nature, ni a l'art des hommes, n'a pas étè difficile à Dieu. Car ſa bontè étant touchée de compaſſion pour le mal, & des Iſraëlites, & des hommes leur en a treuvè, & diſpensè le vray remede par ſa ſageſſe infinie. Ainſi vous voyez que la miſere des vns & des autres fut l'occaſion, qui émeut la miſericorde de Dieu a les ſecourir; ſi bien que ce mouvement de ſa miſericorde a étè la vraye & ſeule cauſe du ſecours qu'il leur a donnè. Conſiderons maintenant le remede que ſa ſageſſe trouva contre leur mal, & que ſa bontè leur diſpenſa miſericordieuſement. Il donna aux Iſraëlites le ſerpent d'airain, & aux hommes ſon Chriſt, pour l'vnique remede de leurs playes. L'vn & l'autre ont cecy de commun, que ce ſont tous deux les ouvrages de ſa miſericorde & de ſa ſageſſe. Ny les hommes de la terre, ni les anges du Ciel n'euſſent peu s'en auiſer; & quelque feconde & admirable, que ſoit l'induſtrie de la Nature dans l'infinie diverſitè de ſes productions, elle n'eſt pourtant pas capable d'en mettre vne ſemblable

ſemblable au jour. Auſſi eſt-il vray, que dans toute l'hiſtoire de la nature & du genre humain, il ne ſe trouue point, que l'on ait jamais guery des playes venimeuſes avec la figure d'vn ſerpent; & moins encore, que pour garantir les hommes du pechè & de la mort, on ait élevè vn homme ſur le bois d'vne croix. Le premier de ces admirables remedes ne ſe lit, que dans la loy de Moïſe; & le ſecond que dans l'Evangile de Ieſus Chriſt. Mais, me direz-vous, quelle reſſemblance a la figure d'vn ſerpent avec le Fils de l'homme? Il ſemble que ce ſoit nous peindre la neige auec de l'ancre, & la lumiere avec vn charbon, que de nous repreſenter le Chriſt avec vn ſerpent; luy qui eſt l'ennemy, & le deſtructeur du ſerpent, & de la chair & de leurs œuvres. A cela je répons, qu'en diſcourant ainſi vous ſortez hors des termes de cette comparaiſon. Car pour établir le rapport qui doit étre entre les deux ſujets comparez, il n'eſt pas beſoin que leur nature ſoit meſme ou en ſa ſubſtance, ou en toutes ſes autres qualitez. C'eſt aſſez qu'il y ait de la conformitè & de l'analogie entr'eux, préciſement

préciſement dans le point, où ils ſont comparez, Et icy, elle ſe treuve admirable entre le Chriſt & le ſerpent Moſaïque. Premierement le ſerpent avoit bleſsè les Iſraëlites. Dieu leur donne vn ſerpent pour les guerir. La chair avoit navrè les hommes a mort. Dieu leur donne auſſi vne chair pour les ſauver. C'eſt-ce que dit S^t. Paul; *La*
1.Cor. 15. 21. *mort eſt par l'homme, & par l'homme la reſurrection des morts; Le pechè & la mort eſt*
Rom.5.12. *de l'homme*; & de *l'homme encore la iuſtice & la vie.* Vn Adam nous a tuez, & vn Adam nous a viuifiez; comme vn ſerpent bleſſoit l'Iſraëlite, & vn ſerpent le gueriſſoit. Dauantage comme ce fut vn ſerpent qui guerit Iſraël; mais vn ſerpent innocent, & ſans venin, de meſme auſſi le Chriſt qui nous ſauve, eſt vn homme, mais ſaint & ſans pechè, vne chair, mais pure & qui n'a rien de commun auec la corruption de nos vices. Et comme le ſerpent qui guerit Iſraël, n'étoit pas vn ſerpent brûlant: il n'en étoit que la figure; il en auoit la couleur; & ſi vous l'euſſiez veu de loin mélè parmy les ſerpens brûlans, trompé par cette apparence vous l'euſſiez aiſément pris pour

pour l'vn d'eux ; bien qu'il ne fût rien moins au fond, étant non ſeulement exempt de leur venin, mais meſme doué d'vne vertu ſi contraire, qu'il reſiſtoit a ce venin, & luy ôtoit tout ce qu'il auoit de forces ; il en eſt de meſme du Chriſt de Dieu a l'égard de nôtre chair, Car il n'a pas été fait vne chair vicieuſe & pechereſſe comme eſt maintenant celle des hommes, qu'il eſt venu ſauver. Il n'eſt que la figure, ou la forme d'vne chair ainſi faite ; comme S. Paul nous l'enſeigne expreſſement, quand il dit que *Dieu a enuoyè ſon Fils en forme de chair de pechè*. Il auoit la forme, l'apparence & par maniere de dire la couleur d'vne *chair de pechè* ; il n'en avoit pas le venin. Il avoit la figure d'vn eſclaue ; mais bien loin d'auoir rien de commun auec la ſeruitude il étoit le Maiſtre & le Prince de la liberté ; ſi vous l'euſſiez veu parmy les autres hommes couuert de cette forme de ſerviteur, & de cette figure d'vn homme commun, qu'il auoit priſe, vous l'euſſiez creu ſujet a leurs pechez, auſſi bien qu'a leurs foibleſſes. Et les Iuifs en effet en firent ce faux jugement ; *le mettant au rang des iniques* ; & prenant

Rom. 8. 3.

Phil. 2. 7. 8.

Luc 22. 37.

prenant pour la cauſe de leur mal celuy qui en étoit le ſeul ſouverain remede, ſelon ce qu'Eſaïe auoit predit de leur aveuglement. Cette *forme de chair de peché* que Ieſus Chriſt porta dans nôtre deſert ; conſiſtoit principalement en deux choſes ; dont la premiere étoit ſa ſujettion a la loy Moſaïque, a laquelle il ſe ſoûmit durant les jours de ſa chair, a ſa circonciſion, a ſes Sabbats, a ſa Paſque, a ſes didrachmes, & a toutes ſes autres ordonnances, dont il ne viola jamais aucune ; comme s'il euſt été obligé a les obſeruer par le droict de ſa nature ; Et c'eſt ce qu'entend S. Paul, quand apres auoir dit, *qu'il a été fait de femme*, il ajoûte tout d'vne ſuite, *qu'il a été fait ſous la loy*, c'eſt a dire ſujet a la loy. Car la loy Moſaïque étant vn argument & vne conviction du peché en ceux a qui elle s'addreſſoit, ſelon ce que dit l'Apôtre ; que *la loy n'eſt point miſe pour le iuſte, mais pour les iniques*, il ſembloit que le Seigneur qui ſe ſoumettoit a ſon joug, deuſt auſſi étre pecheur. L'autre partie, qui faiſoit en luy *la forme d'vne chair de peché*, étoit ſa ſujetion aux foibleſſes & aux miſeres de nôtre nature commune ;

Eſaïe 53. 2.3.12.

Gal. 4.4

1. Tim. 1. 9.

dans

dans leſquelles il veſquit ; pauure, infirme, & comme dit Eſaïe, *plein de douleurs, & ſachant que c'eſt de langueur*, exposé comme les autres aux injures de la nature, au froid, au chaut, au vent, a la pluye, a la faim, a la ſoif, a la laſſitude, & a celles des hommes, a leur mépris, a leurs outrages, a leurs haines, & a leurs perſecutions. Car encore que toutes ces baſſeſſes & ſouffrances ſoyent innocentes, néantmoins étant les ſuites du pechè, & faiſant partie des peines, qui lui ſont deuës, & auxquelles Adam & tous les pecheurs furent condamnez par l'arreſt de Dieu ; il ſembloit encore que Ieſus y participant auſſi bien que les autres hommes, ne fût pas non plus qu'eux, exempt du pechè, le fruict de la chair, qui a attirè tous ces maux ſur nous. Comme donc la forme & la couleur du ſerpent Moſaïque, faiſoit qu'il paroiſſoit vn ſerpẽt brûlant & venimeux, bien qu'il ne le fuſt pas en effet; de meſme auſſi cette apparence d'vne chair pechereſſe que l'on voyoit en Ieſus Chriſt, compoſée de ces deux couleurs, que nous avons remarquées, faiſoit que ceux, qui ne le regardoient, que par le dehors, Eſaïe 53. 3.

dehors, le prenoyent pour vn homme de l'ordre des autres; c'eſt a dire coupable & ſouïllé de pechè, auſſi bien qu'eux. Mais comme la figure Moſaïque bien qu'elle euſt au dehors la couleur & l'apparence d'vn ſerpent, n'en auoit pourtant au fond ni le venin, ni aucune autre qualitè nuiſible; ainſi le fils de l'homme auec cette reſſemblance, qu'il avoit d'vne chair pechereſſe, étoit neantmoins tres pur de ſon pechè; & de ſes vices. 2. Cor. 5. 21. Car il *n'a point connu peché* dit l'Apôtre, Ebr. 7. 26 & a cet égard il eſt *ſeparè des pecheurs* comme le meſme nous en avertit expreſſement; & bien loin d'avoir rien * Act. 3. 14 & 22. 14. de commun auec le pechè, il eſt nommè dans l'Ecriture *le iuſte* * & *le ſaint des* † Dan. 9. 24. *ſaints*. † C'eſt pourquoy il ne naſquit pas des œuvres de l'homme, mais de la vertu du S. Eſprit, qui purifia la chair de la Vierge & en forma celle du Seigneur, l'éloignant ainſi des ſa naiſſance de toute la contagion de nos pechez; A quoy peut-étre il n'eſt pas hors de propos de rapporter, comme l'ont fait quelques vns, ce que le ſerpent Moſaïque fut formé par la vertu du feu, le plus pur des elemens, pour repreſenter la maniere

niere de la conception de la chair du Seigneur, par l'operation du S. Eſprit, le divin feu du ciel, qui non ſeulement eſt tres-pur en luy-meſme, mais eſt encore l'auteur de tout ce qu'il y a de pureté ſur la terre & dans les cieux. Et quant à la ſujettion de Ieſus a la loy de Moïſe, & aux ſouffrances des hommes; ni l'vne, ni l'autre n'induit, qu'il euſt aucune tache de peché; puis qu'il s'y eſt ſoûmis, non par la neceſſité d'aucun droit, qui l'y obligeaſt, mais volontairement, & par ſon propre jugement, pour des raiſons qui regardoient ſimplement ſa charge, & non ſa nature; comme il le témoigne quelquefois luy meſme. Car encore qu'il ait payé les didrachmes pour le ſanctuaire, il montre pourtant, que de droit, il n'y étoit pas ſujet, & dit, que ce qu'il en fait, n'eſt ſeulement, que pour *ne pas ſcandaliſer les Iuifs*, & ailleurs ſur le diſcours du ſabbat bien qu'il le gardaſt, il dit pourtãt qu'il *en eſt le maiſtre*. Et quant aux infirmitez & ſouffrances de nôtre vie, il les a ſubies pour nôtre exemple, & pour ſe preparer a ſa croix, & non qu'il y eut été condamné par la ſentence du Iuge du monde contre la *Matth.* 17.27. *Marc* 2. 28.

posteritè d'Adam; Et S. Paul dit expressement, que si Iesus a étè *tentè*, c'est a dire affligè, *en toutes choses, comme nous*, il l'a *étè sans pechè*. Ainsi Mes Freres vous voyez desormais assez, que le serpent Mosaïque ne laisse pas d'étre vn vray & legitime type du Seigneur; bien qu'il fuit au fond d'vne nature infiniment differente de la sienne. Car ce n'étoit, qu'vne piece d'airain morte & sans vie formee seulement a la ressemblance d'vn serpent; au lieu que Iesus est vn vray homme, vivant & animè. Il suffit pour la raison du Type, que le serpent ait eu la ressemblance de ce qui avoit blessé les Israëlites comme Iesus a eu la forme de la chair de pechè qui nous a navrez a mort. Mais Moïse ne forgea pas seulement ce serpent d'airain; il l'éleva en suite sur vne perche par le commandement de Dieu; sans cela, il n'eust peu operer la guerison des Israëlites. Aussi ne voyons nous point dans l'histoire sainte qu'il en ait guery aucun, avant que d'avoir ainsi étè élevè. Le Christ de Dieu tout de mesme apres avoir étè fait en forme de chair de pechè, fut en suite *élevè*; comme il le touche icy expressement

Ebr. 4. 15

preſſement luy meſme; quand il dit *qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit éleuè*; ce qu'il entend ſans doute de *ſon élevation en la croix*; comme il paroiſt tant par la comparaiſon qu'il fait de cette ſienne élevation avec celle du ſerpent d'airain; que de ce que le mot *d'éleuer* ſe prend conſtamment en ce ſens dans cet Evangile; *Quand vous aurez élevè le Fils de l'homme*; dit-il aux Iuifs, c'eſt a dire comme tous en ſont d'accord, quand vous l'aurez crucifiè; & ailleurs, *ſi ie ſuis* (dit-il) *élevè de deſſus la terre, ie tireray tous a moy*; c'eſt a dire quand j'auray étè crucifiè cõme l'Evãgeliſte l'explique luy meſme, ajoûtant qu'en parlant ainſi, il avoit ſignifiè de quelle mort il devoit mourir. Et les troupes des Iuifs l'entendirent bien ainſi oppoſant a ce qu'il avoit dit, *qu'il ſeroit éleuè*; ce qu'ils diſoyent avoir appris par la loy, que le *Chriſt demeure eternellement*; oppoſition vaine, comme vous voyez, ſi vous ne poſez qu'ils avoyent compris, qu'il parloit d'vne élevation qui ſeroit conjointe auec ſa mort; c'eſt a dire vne éleuation en la croix pour y finir ſa vie. C'eſt donc juſtement ce qu'auoit ſignifiè l'éleuation

Iean 8. 28.

Iean 12. 32. 34.

du type c'eſt a dire du ſerpent d'airain ſur vne perche, que le Fils de l'homme ſeroit élevè ſur le bois. Mais comme cette éleuation de la figure fut neceſſaire afin de la rendre efficace & ſalutaire pour la gueriſon Typique des Iſraëlites: ainſi pareillement il a fallu, que le Chriſt fuſt crucifiè pour nous racheter, ſon innocence; & ſa ſainteté & l'excellence incomparable de ſa nature, & les ſouffrances de ſa vie, qui furent comme les petits myſteres de ſa croix, ne ſuffiſoyent pas ſans la croix a nôtre redemption; parce que ce fut par cette élevation en la croix, qu'il expia nos pechez, & qu'il ſatisfit a la juſtice vengereſſe de ſon pere pour nous exempter de la mort inevitable, que nos pechez avoyent meritée. Mais ce que Dieu voulut, que Moïſe & non aucun autre, éleuaſt *le ſerpent ſur le bois*, cela n'a pas été fait, non plus que le reſte, ſans raiſon, & ſans Myſtere. Car cela a mon auis, ſignifie deux choſes; premierement comme il a été remarqué par quelques-vns, que ce ſeroyent les Iuifs, dont Moïſe étoit le chef, qui éleueroyent le Seigneur en croix, ſelõ le reproche que S. Pierre

Pierre leur en fait dans les Actes, où parlât de Iesus Christ, *Etant* (dit-il) *liuré par le conseil defiy & par la providence de Dieu, vous l'avez pris & mis en la croix, & occis par la main des iniques.* L'autre chose, que marque cette circonstance, est que la loy qui est souvent signifiée par le nom de Moïse ; éleueroit le Seigneur sur le bois. Car s'étant mis en nôtre place pour souffrir ce que nos crimes auoyent merité ; puis que la loy fulmine sur nous sa malediction pour la peine legitime de nos pechez, & que d'autre part elle declare, que pendre au bois est vne malediction ; *Maudit est* (dit-elle) *quiconque pend au bois*, il est euident, que c'est selon sa disposition, que Iesus a été éleuè sur la croix ; comme nous l'apprend l'Apôtre, quand il dit, que *Christ nous a rachetez de la malediction de la loy, quand il a été fait malediction pour nous.* Apres auoir veu le rapport qu'a cet admirable type auecque le Seigneur en son occasion, en sa condition, & en son éleuation, reste que nous considerions l'efficace, & le fruit de l'vn & de l'autre. Moïse nous apprend, que la vertu de cette figure d'airain éleuée par le commandement

Act. 2. 23

Gal. 3. 13.

dement de Dieu étoit de guerir tous ceux, qui ayant étè bleſſez des ſerpens jetteroyent les yeux ſur elle ; *Fay-toy vn ſerpent* (dit le Seigneur) *& le mets ſur vne perche, & il adviendra que quiconque ſera mordu & le regardera viura* ; & il ajoûte qu'ayant executè cet ordre, l'effet promis s'en enſuiuit. C'étoit la figure de la divine vertu, qu'a le Chriſt crucifiè de ſauuer tous les hommes pecheurs, qui croyent en luy ; comme il l'expoſe luy-meſme, lors qu'apres auoir dit qu'il faut que comme Moïſe éleua le ſerpent dans le deſert, le Fils de l'homme ſoit auſſi éleuè; il adjoûte, *afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Sur quoy ſe preſentent deux choſes a remarquer, premierement l'effet meſme figurè par le Type, & accomply en ſa veritè ; & ſecondement la maniere en laquelle cet effet étoit produict. Pour l'effet, Moïſe a ſignifiè celuy du Type en vn ſeul mot, mais qui comprend les deux parties, que le Seigneur nous a icy propoſées diſtinctement. Car en diſant que tout homme bleſsè *qui regardoit le ſerpent* viuoit ; il eſt clair, qu'il entend, premierement que la veuë de ce ſerpent qu'il

qu'il auoit regardè, le garantiſſoit de la mort, qui autrement luy étoit inévitable; & ſecondement, que cette veuë le conſervoit en vie; ce qui répond preciſement aux deux choſes que le Seigneur dit icy de celuy qui croira en luy; l'vne *qu'il ne perira point*, & l'autre *qu'il aura la vie eternelle.* Premierement donc ce que la figure Moſaïque avoit la vertu de guerir les playes faites aux Iſraëlites par les ſerpens brûlans & de les preſerver de la mort, dont ils étoyent menacez; cela dis-je repreſentoit la diuine force qu'a Ieſus crucifiè de ſauver ceux que la chair de peché a navrez a mort, & de les garantir par ce moyen de la perdition, où cette cruelle playe les conduiroit infalliblement. Mais il ne nous delivre pas ſeulement de la mort; Il met encore *la vie* en nous, & non ſimplement la vie, mais vne vie *eternelle* nous en donnant premierement les commencemens & les premices des ce ſiecle; & puis en ſuite la perfection & la gloire en l'autre; ce qui étoit auſſi figurè dans l'effet du ſerpent d'airain; Car il faiſoit vivre les bleſſez de ſon Iſraël premierement quelque temps dans le

desert, ce qui répond a ce que Iesus nous fait toucher de sa vie en ce monde; & puis beaucoup plus paisiblement & plus heureusement en Canaan, le Type & l'image du royaume des cieux, où s'acheuera la paix & la felicitè de la vie que nous avons en Iesus Christ comme vous sauez. Il ne faut pas oublier, que l'étenduë de l'efficace salutaire de la croix de Christ nous étoit aussi depeinte au vif dans cette ancienne figure Mosaïque. La plus grande partie des remedes ont leurs effets fort bornez, ne les produisant, que selon l'aage, le sexe, le temperament & la disposition de ceux qui les reçoiuent, avec vne difference si étrange qu'il arriue souvent, que ce qui auoit étè medecine a l'vn est poison a l'autre; & quelquefois vn mesme simple guerira vne personne, & en tuera vn autre. Mais la force du serpent mystique de Moïse s'étendoit autant, que les playes; Il faisoit viure tous ceux que les serpens avoyent blessez; hommes & femmes, jeunes & vieux; pauvres & riches, forts & foibles, de quelque temperament, & de quelque humeur, ou complexion, que l'on fust; *Quiconque sera morda*,

mordu, dit le Seigneur ; Il n'en excepte perſonne, s'il eſt bleſsè, c'eſt aſſez s'il l'eſt, il ſera guery. C'eſt comme vous voyez, vne excellente peinture de Ieſus Chriſt crucifiè, dont le Seigneur dit, auſſi bien que Moïſe de ſon ſerpent, que quiconque le regardera en croyant, ne perira point ; ſelon ce que dit S. Iean, *que le ſang de Chriſt eſt la propitiation des pechez de tout le monde.* Enfin il faut encore ajoûter vne choſe fort conſiderable, que ce n'étoit proprement ni l'airain, ni la perche de cette figure, qui luy donnoit la vertu d'operer des cures ſi admirables, mais *la parole de Dieu, qui donne ſanté a toutes choſes* ; comme le dit veritablement le liure de la ſapience. Diſons donc auſſi, que ſi vn homme ſeul, & ſimple eut agi en Ieſus Chriſt, quelque ſainte & innocente, que fuſt ſa chair, & quelque violentes, & aiguës, qu'ayent étè les douleurs de ſa croix, tout cela n'euſt pourtant pas ſuffy pour racheter le monde. Il a fallu que *la parole du Pere* E'ternel donnât a cet vnique remede de nos ames, la force neceſſaire pour vn ſi raviſſant effet. Et quant a la cure des playes des Iſraëlites la ſimple paro-

1. *Iean 2. 3.*

Sapience 16. 12.

le de

le de Dieu, c'eſt a dire ſon ordre & ſa volontè a ſuffy pour vn ſemblable effet, parce qu'il étoit fini & temporel; Mais pour nôtre redemption, il a fallu que la Parole eſſentielle du Pere c'eſt a dire ſon Fils vnique, y interuint & y agiſt en perſonne, & c'eſt pour cela, que ce Fils vnique de Dieu prit a ſoy cette chair, qui fut éleuée en la croix, ſe l'étant vnie ſi étroitement, qu'elle ne fut qu'vne meſme perſonne auec luy, afin que la diuine & infinie dignitè de cette Parole éternelle, donnaſt a ſa croix vne valeur & vne efficace infinie, ſans laquelle nos pechez ne pouvoyent eſtre expiez. C'eſt ce qu'entend l'Apôtre, quand il écrit, que Ieſus Chriſt *s'eſt offert ſoy-meſme ſans* Hebr. 9. 14 *nulle tache par l'Eſprit Eternel*; & ailleurs encore, où il appelle le ſang répandu ſur la croix pour nôtre ſalut, *le propre ſang de Dieu*; en diſant, que *Dieu a acquis l'Egliſe par ſon propre ſang.* Act. 20. 28. Mais il faut finir, je viens donc a la derniere partie de ce ſujet; qui eſt la maniere en laquelle l'homme reçoit en ſoy l'effet de la croix de Chriſt. Vous ſauez, que c'eſt par la foy, comme nôtre Seigneur nous l'apprend icy expreſſement luy meſme en diſant,

diſant, afin que *quiconque croit en luy*, (au Fils de l'homme élevè ſur la croix) *ne periſſe point, mais ait la vie eternelle*; car comme vn remede quelque bon & admirable qu'il ſoit, ne ſert de rien a vn malade, s'il ne le prend; certainement ce divin crucifiè, en qui Dieu nous preſente l'expiation de nos pechez, la ſantè & la vie de nos ames, ne mettra aucun de ces grands effets en nous, ſi nous ne le recevons, en croyant en luy, & l'embraſſant pour nôtre vnique ſauveur. Cela étoit auſſi clairement ſignifiè dans le ſerpent d'airain. Car pour en tirer la gueriſon, que Dieu y promettoit aux Iſraëlites, il veut & ſtipule nommément, que la perſonne bleſſée le *regarde*, & Moïſe pareillement en racontant l'effet, dit que *quiconque le regarda veſquit*; nous laiſſant a entendre que s'il y en eût quelcun aſſez ſuperbe, ou aſſez ſtupide pour le dedaigner, ou le negliger ſans y tourner les yeux, ou le regarder, celuy là mourut ſans doute en ſa playe. Le regard de l'Iſraëlite étoit la foy du croyant, car l'œil du corps eſt l'image de l'intelligence de l'ame, & la veuë ou le regard de l'œil eſt le ſymbole de la connoiſſance;

noiſſance ; ou de la foy & de la créance de l'eſprit. Et cela eſt ſi vray, que l'Ecriture employe ſouvent *l'œil & la veuë* pour dire l'intelligence & la connoiſſance ; & nôtre Seigneur ſe ſert du meſme mot *regarder*, dont Moïſe a vſé ſur ce ſujet, pour dire *croire* ; *La volonté de celuy, qui m'a enuoyé* (dit-il) *eſt que quiconque regarde le Fils, & croit en luy, ait la vie eternelle.* C'eſt aſſez a mon auis Fideles, pour vous faire comprendre, que l'hiſtoire du ſerpent d'airain eſt myſtique, & que le deſſein du S. Eſprit a été de nous y repreſenter nôtre redemption ſous la lettre de la gueriſon des playes des Iſraëlites, n'étant pas poſſible qu'vn rapport ſi juſte de toutes les parties de l'vne auec celles de l'autre, s'y ſoit ainſi rencontré par vn pur hazard, ſans que Dieu, qui conduiſoit le tout, ait eu intention d'y portraire tant de choſes, qui s'y trouvent ſi bien exprimées & comme peintes au vif. D'où paroiſt, que ce ſerpent d'airain, & la perche, où il fut mis, & le regard que Dieu demande des bleſſez pour les guerir, & enfin tout le reſte de cette petite, mais admirable hiſtoire, n'eſt pas moins digne de ſa ſouveraine

Iean 6. 40.

veraine ſageſſe, que la grace qu'il fit a ſon peuple, l'eſt de ſa bonté & de ſa puiſſance. Ce qui empéche les Iuifs d'y voir ce myſtere, n'eſt que la fauſſe imagination, qu'ils ont, que le Chriſt ne doit point ſouffrir, & moins encore la croix, qu'aucune autre peine ; & que ſe contentant de les mettre a leur aiſe, & de les gorger de richeſſes & de delices, il ne touchera point a leurs ames, les laiſſant dans ce ſeruice groſſier & charnel, où ils s'arreſtent, comme a la derniere perfection de la religion. Benit ſoit Dieu Freres bien-aimez qui a fait leuer ſon ſoleil de juſtice ſur nous, & nous a montré en ſa lumiere, & en ſa face la glorieuſe verité de ſa parole. Que cette proportion ſi grande & ſi punctuelle des anciennes ombres auecque leur vray corps, qui eſt en Ieſus Chriſt, nous affermiſſe de plus en plus en la foy de ſon Evangile. Faiſons particuliérement nôtre profit de la belle figure qu'il a daigné aujourd'huy vous expliquer luy-meſme. Reconnoiſſons en ces bleſſures de l'ancien Iſraël, les cruelles & mortelles playes de nôtre pauvre nature; & dans le tableau du ſerpent éleué ſur vne perche,

perche, le grand Redempteur qu'il nous a donnè, élevè ſur vne croix pour acquerir nôtre ſalut durant l'infirmitè de ſa chair, & depuis pour nous l'aſſeurer, reſſuſcitè & montè au Ciel, & aſſis ſur le trône de gloire. Venez a luy pecheurs, & il vous conſolera. Il donnera a vos ames le repos & la ioye qu'elles deſirent. Vous trouverez en luy vne abondante redemption. N'en cherchez point ailleurs; Comme le ſalut eſt tout entier en luy; auſſi n'eſt-il en aucun autre hors de luy. Et comme dans le camp d'Iſraël il n'y auoit point d'autre remede pour eſtre guery des morſures des ſerpens brûlans, que le ſerpent élevè par Moïſe; ainſi il ni a *dans le monde aucun autre nom*, dit S. Pierre, *que celuy de Ieſus donné aux hommes ſous le ciel par lequel il nous faille eſtre ſauvez.* Gardons-nous de l'erreur de ceux, qui partagent cette gloire entre luy, & les ſaints; qu'ils appelent nos *Mediateurs*, & *nos interceſſeurs* & meſme (ce que l'oreille Chrétienne ne peut ouïr ſans horreur) *nos Redempteurs*, * comme *ſi Chriſt étoit diviſé*; & † comme ſi *Paul* ou les ſaints auoyent auſſi étè crucifiè pour nous; † & qui non

Act. 4. 12.

* *Bell. l. 1. de Indulg. c. 4. §. ſexta objectio.*

† *1. Cor. 1. 13.*

contens

contens d'vn abus ſi étrange, communiquent encore a la croix des honneurs, qui n'appartienét qu'au Fils de Dieu, qui y fut éleuè pour nous ſauver, addreſſant des prieres a ce bois, muet, & inanimè, comme s'il étoit capable de les entendre, & celle-cy entre les autres, qu'ils luy preſenterent Vendredy dernier au milieu de leurs peuples, dans leurs ſervices publics, & ſolemnels. *O croix plus ſainte, que toutes les choſes de l'vniuers, qui ſeule as été digne de porter le talent du monde, SAVVE* (*diſent-ils*) *cette troupe auiourd'hui aſſemblee pour tes louanges*; & dans vn des verſets du ſervice du meſme jour, parlant au Fils de Dieu, *Seigneur* (diſent-ils) *nous adorons ta croix.* Et dans vn de leurs hymnes, * ils la ſaluent, l'appellant leur *vnique eſperance*; & la prient *d'augmenter la iuſtice*, ou *la grace aux fideles, & de donner le pardon aux coupables* ou *d'effacer leurs crimes.* Mais chers Freres ce n'eſt pas aſſez de fuïr ces erreurs, & de s'abſtenir de ces abus. Pour glorifier Ieſus Chriſt, & pour auoir part en ſon ſalut, il faut croire en luy. Et ſi nous croyons en luy, comme nous en faiſons tous profeſſion, quelle amour, & quelle

Dans le breuiaire a la feſte du 14. de 7iembre pag. 1060 Là meſme p. 1065.

* *Hymn. ſabb. ant. Domin. Paſſ. O crux ave, ſpes vnica Auge piis iuſtitiam, reisque dona veniam Les Breviares modernes liſent Piis ad-auge gratiam, reisque dele crimina Mais le ſens eſt meſme*

Digitized by Google

ſeruitu-

ſervitude ne luy devons nous point rendre pour la grand' & admirable grace, qu'il nous a faite en nous rachetant de la perdition, que nous meritions, & nous appellant a la vie eternelle, qu'il nous a acquiſe ? Acquittons-nous fidelement & conſtamment de ces deuoirs, Freres bien-aimez ; inuoquant ſon nom obeïſſant a ſes ordres, jouïſſant de ſes biens avec toute la reconnoiſſance, dont nous ſommes capables ; ſouffrant les coups de ſa verge avec vne patience formee ſur le patron de la ſienne, aymant & ſervant nos prochains, comme il nous a aymez, & aſpirant ainſi tous enſemble dans vne vie bonne & ſainte ſelon la diſcipline qu'il nous a laiſsée, au grand ſalut, qu'il nous a promis. Ainſi ſoit-il.

SERMON.

SERMON HVITIESME.*

* Prononcè a Charenton le 7. d'Octobre 1563.

IEAN III. 16.

16 *Car Dieu a tellement aymè le monde, qu'il a donnè ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en luy, ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.*

CHERS FRERES;

Cet enſeignement que le Sauveur du monde donna autrefois a Nicodeme, & que nous venons de vous lire pour eſtre le ſujet de cette action, conſiſte en peu de paroles, mais contient pluſieurs grandes & admirables veritez. C'eſt l'abregè *du myſtere de pietè*, que S. Paul appelle *grand ſans contredit*; l'vnique merveille du ciel, & l'vnique ſalut de la terre, le ſcandale du Iuif, la mocquerie du Grec, mais au fond la ſapience & la puiſſance de Dieu pour tous les croyans. C'eſt l'eſchelle de la viſion de Iacob, qui ſortant du plus haut ſommet des Cieux,

1. Tim. 3.

1. Cor. 1. 23. 24.

s'étend iuſqu'au plus bas de nôtre terre; Celle-cy a encore quelque choſe de plus magnifique, que celle de Iacob; Car nous y voyons deſcendre & monter, non les Anges, comme en l'autre; mais Dieu & les hommes. Dieu y deſcend a nous, & nous y montons a luy par la croix de ſon Fils. C'eſt la merveille, que le Seigneur nous repreſente aujourd'huy dans ce texte; nous ouvrant le ſanctuaire de ſa gloire, & de ſon éternitè, & nous tendant la main pour nous y intro duire, ſinous avons le courage de l'écouter & d'y monter avecque luy. Pour nous en inſpirer le deſir & le deſſein, Il nous découvre premierement la ſource du bonheur, qu'il nous offre; C'eſt la grand' & admirable amour que ſon Pere a daigné auoir pour nous; *Il a* (dit-il) *tant aymé le monde*; Puis il ajoûte en ſuite la production & l'ouvrage de cette ſouveraine amour, *Il a* (dit-il) *tant aymé le monde, qu'il a donné ſon Fils vnique*; & enfin il nous propoſe le fruit & le gain ineſtimable, qui nous en reuient, ſi nous recevons ſa grace avecque la foy, qui lui eſt deuë; *afin* (dit-il) *que quiconque croit en luy ne periſſe*

periſſe point mais ayt la vie eternelle. Ce ſont les trois articles que nous traiterons s'il plaiſt au Seigneur, en cette action ; l'amour du Pere, le don de ſon Fils, & le ſouverain bonheur du croyant. Ie ne m'arreſteray pas ſur chacun de ces trois ſujets, pour vous les expliquer dans toute leur étendue ; comme il le faudroit faire ſi j'entretenois des perſonnes étrangeres de la foy. Parlant a des fideles, inſtruits & élevez en l'école du Seigneur, où ils ont appris il y a long-temps toutes les parties de ces Myſteres ; Ie toucheray ſeulement, & meſme le plus briévement, que je pourray ; ce qui me ſemblera ou neceſſaire pour l'éclairciſſement des paroles du Seigneur ; ou important pour nôtre edification, & conſolation. Il n'eſt pas beſoin de vous montrer la liaiſon de ce texte avecque le precedent : Elle paroiſt d'elle meſme ; & la particule *Car*, qui joint enſemble ces deux parties du diſcours du Seigneur, vous en avertit aſſez. Il avoit dit a Nicodeme, qu'il falloit pour le ſalut des croyans, que le Fils de l'homme fuſt élevè ſur la croix, comme le ſerpent d'airain l'avoit autrefois érè dans le deſert.

Pour ôter a Nicodeme l'étonnement, que luy donneroit apparemment cette haute verité, dont il n'avoit jamais entendu parler dás l'école de ſes Maiſtres, le Seigneur luy en apprend la vraye cauſe; luy remontrant, que cela ſe feroit ainſi, parce que Dieu avoit aymè le monde juſques-là, que pour le retirer de la perdition, il avoit eu la bontè de donner ſon Fils unique; ſi bien que ni luy ni les Iuifs n'avoyent point de ſujet de trouver étrange, que le Meſſie euſt a mourir ſur une croix, puis que cela étoit neceſſaire pour l'accompliſſement de la bonne volontè, que Dieu avoit daignè avoir pour le ſalut du monde. Par cet avertiſſement il arme de bonne heure la foy de ſon Diſciple contre le ſcandale de ſa croix, afin que quand il verroit élevè ſur ce bois funeſte celuy, qu'il avoit creu un *Docteur venu de Dieu*, il ne s'imaginaſt pas, que cela fuſt ainſi arrivè ou par la neceſſitè d'un deſtin aveugle & inevitable, ou par la rencontre fortuite des choſes, ou par l'inflexible violence de la paſſion des Iuifs, & par le pouvoir ſouverain de l'Empereur Romain, dont Pilate étoit l'Officier & le Miniſtre, ou enfin

enfin par la foibleſſe, ſoit de Ieſus, ſoit du Pere, qui l'avoit envoyè, comme ſi a l'un ou a l'autre euſſent manquè les forces neceſſaires pour empeſcher un ſi étrange évenement; mais qu'il ſe ſouvinſt, que c'étoit l'ouvrage de la dilection de Dieu envers les hommes, ainſi diſposè & ordonnè dans ſon Conſeil volontairement par ſa propre ſageſſe, ſans qu'aucune autre raiſon l'y obligeaſt, que celle de ſon amour pour ſauver ceux, qu'il aymoit. Il eſt vray, que Dieu étant infiniment bon, comme l'Ecriture & la nature meſme le teſmoignent, & le crient s'il faut ainſi dire, par tout & a haute voix, ce n'eſt pas une choſe fort étrange, qu'il ayme ſes creatures, & particulierement les hommes, qu'il a formez a ſon image; ſeuls raiſõnables entre tous les animaux, qui vivent ſous les Cieux. Et S. Paul en allegue pour un témoignage convainquant, le ſoin, qu'il a du genre humain, fourniſſant a tous ſes peuples a chacun dans leurs climats, tout ce qui eſt neceſſaire ſoit pour l'entretien, ſoit pour la commoditè & pour les delices de leur vie, ſi benignement & en ſi grand' abondance & par des *Act. 14. 17.*

moyẽs ſi admirables, que s'ils ouvroyent les yeux & réveilloyent leurs ſens, ils pourroyent voir & toucher ſa Divinitè,
Act. 17. 27. comme en tâtonnant, & connoiſtre ſa
Rom. 1. 20. & 2. 4. puiſſance & ſa ſapience eternelle, *& les richeſſes de ſa benignitè.* Mais il faut pourtant avouër, que quelque illuſtres & raviſſans, que ſoyent ces enſeignemens de ſon amour envers les hommes, il ne s'en trouve aucun, qui puiſſe nous en découvrir toute l'étenduë juſqu'au point qu'en touche icy le Seigneur. Car où eſt le Philoſophe, où eſt le Scribe, où le Phariſien, qui ayt jamais je ne diray pas découverr, & reconnu, mais ſeulement flairè & ſoupçonné, que ce grand & ſouverain Seigneur euſt une amour pour nous auſſi étenduë, auſſi grande, & auſſi forte, qu'elle nous eſt ici repreſentée ? Vne amour, qui embraſſe, non quelques uns d'entre les hommes ſeulement, poſſible les moins coupables & les moins mechans, mais tout le genre humain? & qui prenne le ſoin non de les conſerver ſeulement ſur cette terre, où vivent les autres animaux, mais de les addreſſer ainſi a la jouïſſance d'une vie eternelle & infiniment heureuſe, & cela encore par un

moyen

moyen tout a fait étrange & inimaginable a toute l'intelligence des hommes & des Anges meſmes, aſſavoir par la mort de ſon propre Fils? Or c'eſt de cette amour là, que le Seigneur parle ici nommément, comme il paroiſt clairement par les ſuites, qu'il nous en repreſente, aſſavoir le don de ſon Fils unique & la vie eternelle de tous ceux, qui croiront en luy. Mais pour bien entendre l'excellente & incomparable merveille de cette amour de Dieu, il nous en faut conſiderer l'objet, c'eſt a dire, qui ſont ceux qu'il ayme. Le Seigneur dit, que c'eſt *le monde*; *Dieu* (dit il) *a tant aymè le monde*. Ce mot ſignifie proprement l'Vnivers; ce grand tout composè des cieux, de la terre & des autres elemens, aveeque toutes ces innombrables créatures, qui y ſont diſpoſées & rangées dans un ſi bel ordre que l'on ne ſçauroit aſſez l'admirer. Mais l'Ecriture qui prend quelquefois ce mot en ce ſens, l'employe auſſi aſſez ſouvent en un autre, pour dire le *genre humain*; par une figure commune dans tous les langages qui met le nom d'un lieu pour en ſignifier les habitans, ceux qui y de-

meurent, & qui le rempliſſent; comme quand nous diſons *la terre* pour les hommes, *le Ciel* pour les Anges; la *France* pour les François, *Paris* pour les Pariſiens; Le *Louvre* pour la Cour, *l'Vniverſité* pour les Docteurs & les Ecolliers, le *Barreau* pour ceux qui le frequentent & qui s'y treuvent ordinairement, & une infinité d'autres expreſſions ſemblables. Mais il faut remarquer en ſecond lieu, que depuis que le peché a infecté le genre humain, le mot de *monde* ſe prend preſque toûjours en mauvaiſe part, pour dire non ſimplement des hommes, mais des hommes corrompus & miſerables, eſclaves de la chair, & ſujets a la mort; *enfans de la colere de Dieu*, comme parle l'Apôtre * c'eſt a dire criminels & dignes de ſa malediction. Comme quand Saint Iean dit que *le monde n'a point connu la Lumiere qui l'a fait*; & quand il prononce ailleurs que tout *le monde eſt giſant en mauvaiſtié*, ou dans le malin. Et par ce que le Seigneur delivre ſes fideles de ce miſerable état quand il les appelle a luy, & les tranſporte en ſon royaume de lumiere; de là vient, qu'alors ils changent de nom auſſi bien que de condition,

* *Eph.* 2. 3.

Iean 1. 10.

1. *Iean* 5. 19.

tion,& ſont appellez de là en avant,non plus le monde, mais *l'Egliſe*, le mot de *monde* auſſi bien que ſa condamnation demeurant a ceux, qui rejettent l'Evangile par leur incredulitè & impenitence, preferant la ſervitude du pechè & de la chair a la libertè des enfans de Dieu.Le Seigneur parlant de ſes Diſciples, dit *qu'ils ne ſont pas du monde*; c'eſt a dire qu'ils n'en ſont plus depuis qu'il les a appellez; ſelon ce qu'il ajoute là meſme, *qu'il les a eleus du monde* c'eſt a dire qu'il les en a choiſis & ſeparez; & ailleurs parlant au Pere, il dit de ceux a qui il avoit manifeſtè ſes myſteres,*Tu me les as donnez du monde.* Icy donc ſelon cette maniere de parler ordinaire a l'Ecriture,Ieſus diſant que *Dieu a aymè le monde* entend par le mot de monde tout le genre humain dans l'état, où il naiſt, & où il vit ſur la terre, avant que le Seigneur luy addreſſe ſa vocation par ſa parole c'eſt là *le monde que Dieu a aymè.* La qualitè & l'étendue de cet objet augmentent toutes deux la merveille de l'amour que Dieu luy porte. Car que Dieu qui eſt la bontè meſme, daigne aymer & favoriſer de ſes dõs les Anges, qui

Iean 15. 19.& 17. 6.

qui le ſervent dans les Cieux dans une innocence & dans une puretè parfaite, perſonne ne s'en étonne, puis que les rayons de ſon image, qu'il y voit reluire, l'y convient ; n'étant pas poſſible, qu'il n'ayme tout ce qui a quelque reſſemblance avec cette grande & infiniment aymable ſainteté qu'il poſſede en luy-meſme & qu'il ayme ſouverainement. Durant le peu de temps qu'Adam fraiſchement ſorti de ſes mains conſeruoit encore ſans tache & ſans ſouillure cette precieuſe robe d'innocence & de juſtice, dont il l'avoit veſtu en le créant; nous ne trouvons pas étrange, qu'il le regardaſt de bon œil, & qu'il euſt beaucoup de tendreſſe & d'amour pour luy ; & ſi ce premier homme & ſa poſteritè euſſent perſeverè dans leur puretè originaire, on n'euſt pas étè ſurpris de voir continuer ſur eux l'amour de Dieu & les lumieres de ſes graces. Mais ce qui nous doit ravir, & que jamais aucun homme n'euſt deu preſumer de ſoy-meſme, c'eſt que ce *monde*, que le Seigneur dit que *Dieu a aymè*, eſt une maſſe de pecheurs, rebellez contre ſa Majeſtè, coupables de mille crimes, couverts d'ordures & de vile-

nies

nies infames, pleins de vices & de malice,& dignes en un mot de ſa haine, & des foudres de ſa malediction eternelle. S. Paul n'a pas manquè de remarquer cette conſideration pour exaggerer la merveille de l'amour de Dieu envers nous; *Chriſt* (dit-il) *eſt mort en ſon temps pour nous, qui étions du tout méchans. Car il arrive a grand peine que quelcun meure pour un juſte, mais encore ſe pourroit il faire, que quelcun euſt le courage de mourir pour un homme de bien. Mais Dieu recommande tout a fait ſa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'eſtions que pecheurs Chriſt eſt mort pour nous.* Rom. 5. 6.7.8. A cela j'ajoûte encore, que des ſujets rebelles previenent & excitent quelquefois la clemence & la bien-veuillance de leur Prince par la reconnoiſſance de leur faute, par leurs larmes, & par leurs requeſtes, & par d'autres teſmoignages de leur repentance,& du deſir qu'ils ont de ſe remettre a leur devoir; au lieu que ce monde,que Dieu a aymè, étoit ſi profondement plongè dans le crime de ſa rebellion, que bien loin de ſonger a l'addoucir par ſa converſion; il continuoit fierement a luy faire une guerre injuſte & impie;

& impie; foulant toutes ſes divines loyx a ſes pieds; mépriſant meſme ſa divinitè avec un cœur endurcy, dédaignant & rejettant avec une méconnoiſſance prodigieuſe toutes les voix ſoit de ſa ſeveritè, ſoit de ſa benignitè par leſquelles ce ſouverain Seigneur le ſollicitoit a ſe reconnoiſtre. Enfin quelque coupable & vitieux que ſoit un hõme, ſouvent ceux, a qui il eſt utile, ne laiſſent pas de l'aymer, la paſſion qu'ils ont pour leur propre intereſt, l'emportant ſur le reſſentiment de ſes fautes; Mais quel bien Dieu pouvoit-il ou recueillir, ou eſperer du monde ? Luy qui eſt un eſtre infiny, ayant en ſoymeſme une riche & inépuiſable abondance de toutes perfections, la vive ſource du bon-heur & de la felicitè, d'où découle tout ce que les Créatures ont de bien ? Quel avantage ſauroit-il recevoir des pecheurs, luy a la gloire duquel toute la ſainteté & la fidelitè des Anges n'eſt pas capable de rien adjouter ? Son amour eſt parfaitement pure & deſintereſſée; Il n'ayme que pour le profit de celuy qu'il ayme, & non pour le ſien propre; & il n'y a point de ſaint qui ne le reconnoiſſe, & qui ne luy diſe

diſe avec David, *Mon bien ne vient point jusqu'a toy*; & avec Saint Paul, *qui eſt ce qui luy a donnè le premier, & il luy ſera rendu?* Rom. 11. 35. Ps. 16. 2.

Certainement quand il n'auroit ainſi aymè qu'une nation, qu'une famille, qu'une perſonne, toûjours y auroit il dequoy ravir toutes les créatures raiſonnables en l'admiration d'une ſi grande & ſi divine bontè; que le Saint des ſaints aymaſt des pecheurs, le Souverain Monarque, juſtement jaloux de ſa gloire, des rebelles furieux & des eſclaves inutiles. Mais ce qui ſurpaſſe toutes nos admirations, c'eſt que cet amour de Dieu s'étend a tout le genre humain. Qu'eſt-ce qu'*il a aymè? Le monde*, dit nôtre Seigneur; Non les Iuifs ſeulement, a qui il s'étoit obligè par les promeſſes de la vieille Alliance d'envoyer un Sauveur; mais auſſi les Gentils, *qui n'avoyent rien de commun avec la republique d'Iſraël, étant étrangers des alliances de la promeſſe, n'ayant point d'eſperance & étans ſans Dieu au monde.* Eph. 2. 12.

Quand Dieu n'auroit eu que pour les Iuifs ſeuls l'amour, dont le Seigneur parle en ce lieu; toûjours ſa bonté ſeroit elle tout a fait admirable d'avoir eu tant de tendreſſe pour un peuple auſſi ingrat qu'avoit

qu'avoit été celuy là; Mais quoy qu'il en ſoit, puis qu'il avoit daigné choiſir leurs peres, & leur commettre ſes oracles, & traiter & entretenir depuis tant de ſiecles ſon alliance avec eux, & ſe conſerver meſme toûjours quelques eleus dans la corruption generalle de leur nation, comme un peu de bon grain dans un monceau de paille; l'amour qu'il avoit pour eux étoit incomparablemét moins ſurprenante, que celle, que le Seigneur dit, qu'il a auſſi euë pour le reſte du monde plongé dans l'idolatrie; & ſi éloigné de ſon vray ſervice, que luy-meſme en compare les hommes aux chiens, & les Iuifs aux enfans de la maiſon. Mais ſi a regarder les choſes dans la ſimple lumiere de la verité, cette amour, que Dieu étendit juſques ſur les Gentils eſt admirable, ſans doute qu'elle parut encore bien plus étrange a Nicodeme, nourry dans les preſomptueuſes imaginations des Iuifs; qui croyoient que le Meſſie ne viendroit que pour eux, & qu'au lieu des ſalutaires témoignages de l'amour de Dieu, il n'appartenoit aux autres peuples de la terre, que le glaive & le meurtre & le carnage, les défaiſant

Matth. 15. 26.

ſant tous a force d'armes,& les mettant ſous leur joug. Le Seigneur donc pour diſſiper ces ſonges & tirer ſon nouveau diſciple de cette folle erreur,luy declare ici que Dieu a aymè non *Iſraël*,mais le *monde*; c'eſt a dire tous les hommes de quelque nation qu'ils ſoyent,Iuifs & Gentils, Grecs & Barbares, ſans aucune difference de naiſſance, de ſexe, de condition;la juſtice qu'il alloit manifeſter,& qui eſt par la foy en Ieſus Chriſt, *étant envers tous & ſur tous les croyans*;ſelõ ce que dit S. Iean que Ieſus Chriſt crucifiè le fruit de cette amour de Dieu, & l'unique auteur de la juſtice des croyans, *eſt la propitiation pour nós pechez,& non ſeulement pour les nôtres mais auſſi pour ceux de tout le monde.* Iuſqu'icy nous avons veu les merveilles de l'amour, dont Dieu a aymè le monde, tant pour la condition des perſonnes qu'il a aymées, que pour leur nombre & leur multitude. Mais l'effet & la production de cette amour nous en découvrira encor beaucoup mieux la nature & le miracle. Car le Seigneur ne dit pas ſimplement, que Dieu *a aymè le monde.* Vne nature bonne & genereuſe peut avoir pour les plus

Rom. 3. 22.

1. Iean. 2.

méchans

méchans & les plus ingrats des sentimens de compassion & de tendresse, & une inclination favorable pour leur soulagement, qui sont sans doute les commencemens & les premiers degrez de ce que nous appellons aymer. Mais quād on en demeure là, ces sentimens, ne produisant en nous que des souhaits pour les miserables que nous aymons, ou tout au plus de legers & foibles effets, & non aussi forts qu'il seroit besoin pour les delivrer, il paroist par là que l'amour que nous avons pour eux n'est pas fort grande. Et neantmoins il faut avouër qu'encore eust-ce été beaucoup d'honneur aux hommes, si étant aussi ingrats & aussi coupables, qu'ils le sont, l'amour que Dieu a euë pour eux, ne fust allée que jusques a plaindre nôtre malheur, & a étendre sa sainte main pour nous procurer sinon un salut entier; au moins quelque petit soulagement & adoucissement de nôtre misere. Mais l'effet de l'amour de Dieu envers le monde, montre, qu'il nous a aymez d'une toute autre maniere. Car cette amour l'a portè jusqu'a donner pour nous ce qu'il avoit de plus cher. Le Seigneur nous le declare

en

en diſant, qu'il *a tant aymè le monde qu'il a donnè ſon Fils unique*; c'eſt a dire que l'amour qu'il a euë pour le monde a ètè ſi grande & ſi admirable, qu'elle luy a fait faire pour le ſalut du monde une choſe, qui ne fuſt jamais venue en la penſée d'aucun des hõmes ni des Anges. Pour bien entendre la merveille de ce grand & adorable effet de l'amour de Dieu, il faut diſtinctement conſiderer les deux paroles, dont le Seigneur s'eſt ſervi pour l'exprimer; L'une ſignifie la perſõne, que Dieu a employée pour nôtre ſalut; *C'eſt ſon Fils unique*; l'autre la maniere dont il l'y a employée; c'eſt qu'il *la donnée*. Pour la perſonne que le Pere a employée a nôtre ſalut, ce n'eſt pas un homme, ni un Ange; ou un Roy, ou un Prophete; C'eſt ſon *Fils*. Ce n'eſt pas un Fils du nombre de ceux, a qui il donne ce nom par honneur, ceux a qui l'un de ſes Prophetes dit, *Vous eſtes Dieux & eſtes tous enfans du Souverain*; Non; C'eſt *ſon Fils unique*. Ceux-là ſont pluſieurs; Celuy ci eſt unique; C'eſt celuy dont les Prophetes diſent, *Baiſez le Fils*; c'eſt a dire; Adorez le, & luy rendez un hommage ſouverain. Dans le verſet pre-

Pſ. 82. 6

Pſ. 2. 12

cedent il l'appelloit *Fils de l'homme*; d'un nom qui ſignifie ſa charge de Mediateur; Ici il l'appelle *le Fils unique* d'un nõ qui nous declare ſa nature divine. Car ce mot, pour vous le dire en paſſant, nous fournit une preuve convaincante de ſa vraye & eternelle Divinitè ; parce que s'il avoit étè creè, & fait Dieu, ſoit avant le commencement du monde, comme les Ariens le dogmatiſoyent, ſoit en la plenitude des temps ſeulement, comme d'autres heretiques l'ont blaſphemè, il ne ſeroit pas *Fils unique du Pere*, étant clair, qu'il y a pluſieurs autres perſonnes, qui ſont *Fils de Dieu* en ce ſens ; comme *les Saints Anges*, que l'Ecriture honore de ce nom†; comme les Roys, & les Princes Souverains*, a qui elle le donne pareillement; cõme Adam, que S. Luc nomme *Fils de Dieu*†. Si le Sauveur du monde n'étoit Fils de Dieu que pour les graces, que Dieu luy donna en le créant, ou pour la haute dignitè de la charge, où il l'a élevè en l'établiſſant ſon Chriſt; comme les heretiques le pretendent, qui nè voit qu'a ce compte il ne ſeroit *Fils de Dieu*, qu'en la meſme ſorte & au meſme titre, que le ſont ou les

† *Iob.1.6. & 2.1.3. 7.*
* *Pſ.82.6.*
† *Luc 3. 38.*

les Anges ou les Roys ? qu'il ſeroit de leur ordre? & eux du ſien ? freres les uns & les autres ? tous enfans d'une meſme maiſon, & de meſme droit ? Et ſi cela étoit, que deviendroit l'éloge de *Fils unique*, qui luy eſt donnè ? Car il n'eſt pas unique, s'il a des freres, qui ſoyent Fils du Pere eternel, en meſme ſens & de meſme droit que luy? Et l'avantage des dons plus excellens, & de la dignitè plus éminente, qu'il a au deſſus d'eux, luy peut bien acquerir le nom de leur *aiſnè*; mais non oter aux autres la qualitè de ſes freres ; comme vous voyez qu'entre les fils d'un meſme pere, il peut bien arriver & il arrive ſouvent en effet, qu'il s'en treuve un, qui ſoit doüè de plus de graces d'eſprit & de corps, & élevè à une plus haute dignitè, que les autres, mais cela n'empeſche pas, qu'ils ne ſoyent ſes freres, ni ne fait qu'il puiſſe eſtre appellè *Fils unique* de leur Pere. Ainſi puis que l'Ecriture donne ici & ailleurs le nom de *Fils unique de Dieu* a nôtre Sauveur, il faut confeſſer de neceſſitè qu'il l'eſt en un ſens & pour une raiſon, qui n'appartient qu'a luy ſeul, & qui ne convient ni ne peut convenir à *Ieanı.* 14.

aucune créature; ce qui paroiſt encore de ce qu'il eſt auſſi appellè par les divins
Rom. 8. Ibid. autеurs *le Fils propre de Dieu*; ces deux qualitez *de Fils unique* & de *Fils propre de Dieu*, le ſeparant evidemment de l'ordre de tous les autres ſujets, a qui ce glorieux éloge de *Fils de Dieu* eſt communiquè; mais improprement, & figurément, pour quelque reſſemblance, qu'ils ont avecque la forme proprement ſignifiée par ce nom, au lieu que ce grand Sauveur en a la veritè, ayant étè de toute eternitè engendrè du Pere, & ayant ainſi receu de luy ſa vraye ſubſtance & nature divine, éternelle & infinie, & meſme enfin en tout & par tout, que celle du Pere; ſelon ce que dit
Ebr. 1. 3. l'Apôtre que *le Fils eſt la reſplendeur de la gloire, & la marque engravée de la perſonne du Pere.* D'où vous voyez qu'il n'y a rien dans la terre, ni dans les cieux, je ne diray pas de plus grand que la perſonne employée de Dieu pour nôtre ſalut; mais qu'il n'y a rien, qui égale ſa grandeur, rien qui en approche ni de pres ni de loin, rien qui ne ſoit infiniment au deſſous. Et comme ce divin Sauveur eſt la plus haute & la plus relevée Perſonne du

du monde, auſſi eſt il la plus chere & la mieux aymée du Pere; d'où vient que par excellence il eſt appellè *le bien-aymè de Dieu; celuy èn qui il a pris ſon bon plaiſir.* C'eſt donc ce Fils unique & bien-aymè du Pere, ſon amour & ſes delices, qu'il a daignè employer pour le ſalut du monde; celuy-là meſme par lequel il avoit creé le monde au commencemẽt. Mais alors il ne fut beſoin d'autre choſe, ſinon que le Fils agiſt, pour créer le monde. Mais pour relever ce ſien ouvrage de ſa cheute, & le rétablir dans le bon-heur qu'il avoit perdu, il a fallu qu'il ſouffriſt, & non qu'il agiſt ſimplement. C'eſt-pourquoy il prit nôtre nature, la divine étant impaſſible; le Fils de Dieu naſquiſt Fils de l'homme, & la Parole fut faite chair; cette meſme chair, en laquelle il tint a Nicodeme le diſcours que nous expoſons, & en laquelle peu d'années apres il ſouffrit la mort de la croix, pour l'expiation de nos pechez. C'eſt au fond ce qu'il entend, quand il dit icy, que Dieu meu de l'amour, qu'il a pour le monde, *a donnè ſon Fils unique.* Ie ſçay bien, que l'on peut dire, que Dieu a donnè ſon Fils au monde, & que c'eſt

un preſent, qu'il nous a fait de ſa pure liberalitè, ſans y avoir étè ni obligè par nos merites, ni conviè par nôtre repentance, ni ſollicitè par nos prieres, comme nous l'avons touchè ci devant ; & qu'il nous l'à dõne pour en joüir a ſalut. Mais ce n'eſt pourtant pas a mon advis ce que le Seigneur ſignifie, quand il dit que *Dieu a tant aymè le monde, qu'il a donnè ſon Fils.* Il entend particulierement & preciſement, qu'il l'a livrè a la mort de la croix pour expier nos pechez. Car premierement puis que ſon deſſein eſt d'exalter l'amour de Dieu envers nous ; & que de tous les actes, que cette amour a produits en Dieu pour nous ſauver, conſiderez a part l'un de l'autre & comparez enſemble, la volontè & la reſolution de livrer ſon Fils a la mort, eſt ſans point de doubte le plus grand & le plus illuſtre, le plus difficile & le plus incroyable, & qui témoigne le plus magnifiquement la force & la merveille de ſa charitè ; il eſt evident ce me ſemble, que c'eſt en effet celuy, que le Seigneur a ici voulu mettre en avant pour nous faire voir combien Dieu a aymè le monde. Davantage puis que ces paroles

du

du Seigneur ſe rapportent aux precedentes, dont elles contiennent la raiſon, Il faut que *le Fils de l'homme ſoit élevè, car Dieu*, (dit-il) *a tant aimè le monde qu'il a donnè ſon Fils*; pour inferer nettement, ce qu'il en veut conclurre, aſſavoir *que le Fils de l'homme ſera élevè*; il faut que comme le *Fils unique* ſignifie icy celuy, qu'il appelloit le *Fils de l'homme*, pareillement auſſi ce qu'il dit ici, qu'*il a ètè donnè* ayt été mis pour ſignifier ce qu'il appelloit-là *ſon éleuation*. Or il eſt clair & conſtant, que par cette elevation comparée a celle du ſerpent d'airain, il entendoit ſa croix & la mort qu'il y ſouffrit; Certainement il faut donc avouër, qu'ici il ſignifie la meſme choſe, en diſant, que Dieu *a donnè ſon Fils*. A cela j'ajoute encore que Saint Paul traitant le meſme ſujet, nous montre clairement qu'il le faut ainſi entendre. Ce Saint Apôtre nous voulant aſſurer de la grande & admirable amour, que Dieu nous porte, nous en met cette demõſtration en avãt, *Il n'a point épargnè ſon propre Fils* (dit-il) *mais l'a livrè pour nous tous. Il l'a livrè* (dit-il) Il pouvoit dire en meſme ſens *il l'a donnè*, & en effet le mot qu'il a employè

Rom. 8. 31. *Iean 3. 16.* ἐδωκεν *Rom. 8. 31.* παρέδωκεν *Δωκεν*

dans l'original eſt preſque meſme, que celuy dont le Seigneur s'eſt ſervi en ce lieu; & il n'y a entr'eux autre difference, ſinon que l'un eſt ſimple & l'autre composè. Tous ſont d'accord, que Saint Paul entend, que le Pere a livrè le Fils a la mort de la croix. Il ſemble donc que l'on ne doit pas douter non plus que le Seigneur dans un ſujet tout ſemblable, & où peu s'en faut qu'il n'employe le meſme mot, ne ſignifie auſſi la meſme choſe. Enfin pour lever toute difficultè, il faut remarquer, qu'en ce ſujet l'Ecriture ſe ſert du mot de *donner*, au meſme ſens, que S. Paul a employè celuy de *livrer*; comme par exemple dans le ſixieſme chapitre de cet Evangile, quand le Seigneur dit, *qu'il donnera ſa chair pour la vie du monde*, il entend evidemment, qu'il l'a livrera a la mort de la croix pour nôtre ſalut. Et en S. Luc dãs l'action de la Sainte Cene, *Cecy eſt mon corps donnè pour vous*, c'eſt a dire, comme l'exprime Saint Paul, *rompu* & *livrè* pour vous. Certainement rien ne nous doit donc empeſcher de prendre au meſme ſens ce qu'il dit ici avecque le meſme mot, que *Dieu a donnè ſon Fils unique*. L'un des

Iean 6. 51.

Luc 22. 19.

1. Cor. 11. 24.

des plus ſçavans & des plus fameux interpretes de la communion Romaine l'a auſſi remarquè judicieuſement a mon advis, *Le mot* donner, dit-il, *ſignifie en ce lieu livrer le Fils entre les mains des pecheurs pour en faire ce qu'il leur plaira*; c'eſt a dire comme vous ſavez pour le faire mourir en la croix. Quelle & combien admirable, Freres bien-aymez a ètè l'amour de Dieu envers le monde, puis qu'elle a ètè capable de le porter juſques là? juſques a donner ſon Fils, ſon unique, ſon bien-aymè, la reſplendeur de ſa gloire, le livrant a ſouffrir une mort cruelle, infame & maudite pour le monde? Mais pour en découvrir toute la merveille, il faut enfin examiner l'ineſtimable fruit qui nous en revient. I'avouë que les hommes, qui ſont imprudens, s'expoſent ſouvent ſans raiſon a des perils & a des peines pour les perſonnes qu'ils ayment; Et bien qu'il n'en puiſſe revenir aucun profit a ceux pour qui ils l'entreprennent, on ne laiſſe pas de leur en ſavoir grè & de reconnoiſtre que ſi leur travail a ètè inutile a leur amy, au moins luy a-t-il témoignè leur affection; ce qu'il n'a pas eu de ſuccez

Maldon. ſur ce lieu.

étant

étant arrivè par la faute de leur jugement, & non par celle de leur amitiè. Mais il en eſt tout autrement de Dieu, qui étant la ſageſſe meſme, il n'eſt pas poſſible, qu'il entreprenne ou diſpoſe jamais rien autrement qu'avec une tres exquiſe & tres juſte raiſon, & qu'il n'en ayt en ſuite le ſucces qu'il avoit ordonnè; ſi bien qu'ayant donnè ſon Fils pour le monde, il ne faut pas douter, que ce conſeil n'ayt eu & des raiſons neceſſaires, & une fin tres-excellente & tres-utile, & tres-ſalutaire au monde pour lequel il a agi, & un effet grand & digne de l'amour qu'il a eu pour le monde. Le Seigneur nous l'explique dans les paroles ſuivantes, où apres avoir dit que *Dieu a tant aymè le monde, qu'il a donnè ſon Fils unique*, il ajoute, *afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ayt la vie eternelle.* Là il touche comme vous voyez, les deux fins pour leſquelles le Fils a ètè donnè, & le moyen neceſſaire pour en eſtre participant. Les deux fins ſont; l'une pour delivrer le monde de la perdition; & l'autre pour luy acquerir la vie eternelle, & le moyen pour jouïr de l'un & de l'autre de ces deux biens, c'eſt la foy;

foy; *afin* (dit-il) *que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ayt la vie eternelle*. La premiere de ces deux fins nous montre que le monde étoit de luy-meſme en la mort. Car puiſque le Fils a été donnè afin que les hommes du monde ne periſſent point, il eſt évident, que ſans ce don du Fils, ils ſeroyent tous peris neceſſairement & inévitablement. En effet puis que les hommes, dont eſt composè ce monde, ſont tous coupables & criminels, tous ſoüillez & gaſtez des leur naiſſance par la contagion du ſang d'Adam leur premier pere, & puis que d'autre part la loy aſſujettit tous ceux qui ſont tels, a la malediction, c'eſt a dire a une mort execrable & eternelle, & en un mot a la perdition; il eſt clair que de tous les hommes, il n'en naiſt ny n'en meurt aucun au monde, qui ne deuſt perir éternellement ſelon cette juſte & inexorable diſpoſition de la Loy. Cette triſte & invincible neceſſitè eſt la vraye raiſon du Conſeil, que Dieu a pris de donner ſon Fils unique. Car ſon amour ne luy permettant pas de laiſſer perir le monde, ni ſa juſtice de laiſſer le pechè impuny, pour ſatisfaire a l'une & a l'autre

l'autre de ces deux neceſſitez, ſa ſageſſe excitée par ſon amour a trouvè dans le treſor de ſon incomprehenſible lumiere un admirable temperament, de punir le pechè en la croix de ſon Fils, & de procurer l'impunitè au pecheur. C'eſt ce que le Fils a fait ſelon le Conſeil du Pere, ayant veſtu nôtre chair, & portè ſur elle nos pechez ſur la croix, où il a ſouffert la mort & l'infamie, que nos crimes meritoyent; afin qu'étant juſtifiez par ce moyen nous peuſſions eviter la mort & la malediction qui nous étoit deuë. C'eſt ce que dit S. Paul, que Dieu a *ordonnè le propitiatoire* où la *propitiation*, (c'eſt a dire l'expiation de nos pechez) *au ſang de ſon Chriſt*. Et la neceſſitè des choſes meſmes juſtifie cette diſpoſition de ſon amour. Car puis qu'il n'étoit ni de la juſtice de ce Souverain Seigneur de laiſſer les crimes du monde impunis, ni de ſon amour envers nous de nous laiſſer perir, il a fallu pour reſoudre cette difficultè en nôtre faveur, qu'il transferaſt nos peines ſur une tierce perſonne, qui les portaſt pour nous; expedient; que la Loy ne propoſe pas, je l'avouë; mais qu'elle n'exclud pas auſſi, puis que

Rom. 3. 24.

jugeant

jugeant meurement & ſans aucune paſſion qu'elle ayt contre le pecheur, elle demeure ſatisfaite par une juſte & raiſonnable punition du crime. Mais le crime de nos pechez étant infiny, puis que commis contre Dieu, dont la Majeſtè eſt infinie, l'offenſe comme chacun ſait, ſe meſurant a la dignitè de la perſonne offenſée; pour nous tirer de peine ſans frauder la juſtice, il nous a fallu un Sauveur capable de payer une peine infinie, ce qui ne ſe pouvant abſolument trouver entre les créatures toutes d'une nature & d'une valeur finie, l'amour de Dieu pour nous garentir de perdition, l'a obligè de donner ſon Chriſt pour nous; qui étant ſon propre & unique Fils de Dieu benit eternellement avec luy, d'une dignitè par conſequent infinie, étoit ſeul capable d'expier nos pechez par une ſatisfaction infinie & vrayment égale au demerite de nos crimes. Mais il nous a par meſme moyen acquis la vie eternelle, qui eſt la ſeconde fin pour laquelle il a étè donnè; Premierement parce qu'en ſouffrant pour nous il a fait l'expiation de nos pechez, ſans laquelle il ne nous étoit pas poſſible d'avoir

grand bien, assavoir la foy, voulant que ceux qui croiront en son Fils, & non aucuns autres soyent garentis de la perdition & mis en possession de la vie. Car le Fils ayant achevè ce grand chef d'œuvre, & receu en suite la grace, le pardon, l'impunitè, la libertè, la paix, la joye, la vie, & l'eternitè, pour les dispenser non a tout le monde indifferemment, aux impenitens, aussi bien qu'aux repentans, aux incredules aussi bien qu'aux croyans (C'eust étè une trop enorme indulgence de donner a des pourceaux des perles si excellentes & si cherement achetées) mais pour les dispenser seulement aux croyans. C'est la seule condition, que Dieu demande aux hommes pour leur faire part des tresors celestes de son Fils. C'est-pourquoy l'Apôtre disoit, que Iesus Christ *a ètè ordonnè nôtre propitiatoire par la foy.* La propitiation & la redemption est en luy; Elle n'y est pas seulement; elle y abonde; Mais *la foy* nous est necessaire pour en tirer ce qu'il nous en faut; & pour en jouïr. *Nous avons tous receu de sa plenitude, grace pour grace* comme dit S. Iean; Mais la foy est le vase, dans lequel cette

Rom. 3. 24.

Iean 1. 16.

grace

grace ſe puiſe, paſſant par ce moyen de luy en nous. C'eſt ce que ſignifie le Seigneur quand il dit, que *Dieu a donnè ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ayt la vie éternelle.* Il n'exclut de ſon ſalut, que les incredules. Pour le reſte, il n'y fait aucune difference, de quelque nation, ou condition qu'ils ſoyent. Et apres avoir dit que Dieu a aymè le monde, il uſe expreſſement de ce mot general, *Quiconque*, pour convier tous les hommes a embraſſer ſon ſalut, diſant, que quelque corrompuë, morte & perduë, que ſoit la maſſe du genre humain, où ils ſont envelopez, cela n'empeſchera pas, s'ils ont le courage de croire en luy, & d'élever leur cœur a luy de cet abyſme de perdition, où ils ſont plongez, qu'ils n'ayent part en ſon ſalut & en ſa vie. Mais par ce que les textes ſuivans nous fourniront l'occaſion de traiter plus amplement, de la foy & de ſon effet, & de ſa nature, nous n'en dirons rien davantage pour cette heure, & nous contenterons de remarquer briévement avant que de finir, quelques uns des principaux fruits, que nous devons recueillir des choſes,

choſes, que nous avons expoſées. Admirons y premierement l'amour dont Dieu a aymè le monde ; Il nous a veu perdus par nôtre faute, luy tournant inſolemment le dos, nous plongeant dans tous les vices, qu'il nous avoit defendus; & mépriſant tous les ſaints devoirs, qu'il nous avoit commandez, couverts de mille crimes, & dignes de mille morts & de ſa haine, pire que toutes les morts. Et néantmoins ô bontè vrayement divine ! il n'a pas laiſsè de nous aymer juſques là, que de penſer à nous tirer de la perdition que nous avions meritée, & a nous elever dans l'eternitè, nous qui étions indignes de la vie. Il falloit combler de grands abyſmes, & applanir de hautes mõtagnes pour nous pouvoir procurer un ſi grand bien. Il l'a fait & l'a fait de ſoy-meſme ; donnant ſon Fils pour nôtre rançon, le Saint des Saints pour des impies, le Seigneur de gloire pour de meſchans eſclaves. Il l'a aſſujetty a nos peines pour nous en delivrer, & a répandu la malediction des coupables ſur l'innocent; & a exposè ſon unique au glaive de ſa colere pour en détourner le coup de deſſus nous ; & a

épuisè ſon ſang pur,& divin, pour conſerver le nôtre. Cherchez dans toutes les religions,qui ont jamais étè au monde. Vous ne treuverez nulle part ailleurs qu'en la Chrétienne, cette haute & vrayement parfaite image de l'amour & de la bontè de Dieu; Signe aſſeurè, qu'elle vient de Dieu; puis qu'il eſt abſolument impoſſible, que l'eſprit de l'homme ayt imaginè une choſe auſſi belle & auſſi raviſſante, que celle là; qui d'un coſtè éleue la bontè de Dieu dans le plus haut point de gloire, que puiſſe comprendre la créature, & de l'autre ouvre aux pauures pecheurs la voye de Salut,la plus belle,la plus facile,& la plus raiſonnable, que nous puiſſions ſouhaitter. Mais ce n'eſt pas aſſez d'admirer cette adorable amour de Dieu. Le Seigneur nous l'a expoſée en veuë pour en uſer,& pour en recevoir les fruits,qu'elle nous preſente, le pardon & la vie, pour la conſolation, & des pecheurs & des fideles. Pecheur de quelque naiſſance & de quelque condition, & de quelque vie que vous ſoyez,gardez vous bien de perdre l'eſperance du Salut, ou de vous imaginer que Dieu vous haïſſe.

De

De quelque lieu & de quelque forme que vous ſoyez, il n'eſt pas poſſible que vous ſoyez d'ailleurs, que du monde; Vous ne le pouvez ignorer & vos propres vices vous le teſmoignent. Ieſus la verité ſouveraine vous aſſeure que Dieu a aymè le monde. Ou niez que vous ſoyez une portion du monde; ou ſi vôtre eſprit, & vos ſens, & vôtre chair & vôtre ame ne vous permettent pas d'en douter, ſoyez certain des-la que Dieu vous ayme & qu'il a donnè ſon Fils unique pour vous, afin que croyant vous ne periſſiez point, mais que ſortant de cet enfer où vous eſtes, vous ayez la vie eternelle. C'eſt aſſez que vous ſachiez, que vous eſtes homme, pour vous aſſurer, que Dieu uous ayme, & que ſon Chriſt vous eſt preſentè pour en joüir. Ne ſoyez pas ingenieux a vous déchirer l'Eſprit avecque de creuſes & chimeriques imaginations. Contentez vous du fondement, que le Fils a icy poſè luy-meſme, que *Dieu a tant aymè le monde, qu'il a donnè ſon Fils, afin que quiconque croit en luy, ſoit ſauvè.* Batiſſez vôtre foy ſur ce fondement. Croyez hardiment en luy, & ſi vous le faites, aſſeurez vous;

que non ſeulement vous ne perirez point, mais ce qui eſt bien plus, que vous aurez meſme la vie eternelle. Quand vos pechez ſeroyent auſſi innõbrables que le ſablon de la mer, & auſſi rouges que le cramoiſi, le ſang de l'Vnique qui a étè donnè pour vous, les effacera tous. Mais vous Fideles, qui ſavez que Dieu vous a aymez & qui en avez étè aſſurez par les effets, par la foy que vous avez en luy, par le pardon que vous avez receu de vos pechez, & par les premices de la vie éternelle, que vous avez desja touchées; Vivez en paix ſans craindre ni les menaces & les haines du monde, ni les fureurs de Satan qui remue tout, & tente tout pour vous troubler. Pour repouſſer ſes traits de feu, & cheminer ſans perte & ſans peur au milieu des ſcandales par leſquels il tache de vous renverſer, prenez le bouclier, dont le Sauveur du monde vous a aujourdhuy armez, & dites avec S. Paul, *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? Luy qui n'a point épargnè ſon propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous élargira-t-il auſſi toutes choſes avec luy? Si lors que nous étions ennemis, nous avons étè reconciliez a Dieu.*

Rom. 8. 30. 31.

Rom. 5.

Dieu par la mort de ſon Fils, étans reconciliez combien plus ſerons nous ſauvez par ſa vie. Ie parle a ceux qui ſont vrayment fideles, qui iuſtifient leur foy par ſes legitimes fruits. Car pour ceux qui ſous le maſque d'une fauſſe & trompeuſe profeſſion de la foy Chrétienne, menent une vie payenne, la honte de l'Egliſe, les taches de ſes agapes, & l'opprobre de l'Evangile ; je n'ay point de parole de conſolation pour eux ; mais bien d'une ardente & ſincere exhortation a la penitence. Qu'ils ne profanent pas d'avantage le nom du Seigneur, qu'ils font blaſphemer par le deſordre de leurs meurs. Qu'ils ne ſe flatent point de cette vaine idole de foy, que Satan leur a peinte dans le cœur avec les couleurs de la ſienne (*Car les Diables croyent auſſi qu'il eſt un Dieu & en tremblent.*) Ce n'eſt pas celle là que Dieu nous demande pour avoir part en ſon Fils. *Il nous demande une foy qui opere par charité* ; une foy, *qui ſurmonte le monde*; une foy, *qui éteigne les dards enflammez du malin.* Sans cette foy là vous n'eſtes pas Chrétien ; vous n'en eſtes qu'une peinture. Et comment avez vous cette foy là, vous, qui ne Iaq. 2. 19. Eph. 6. 16.

ſavez que c'eſt de charitè? vous qui bien loin de ſurmonter le monde, ſuccombez a tous ſes appas & a tous ſes vices? & vous enfin qui au lieu d'éteindre les traits du malin, les recevez dans vôtre cœur, & les y nourriſſez de vos convoitiſes où ce pernicieux eſprit allume le feu qu'il luy plaiſt, celuy de l'avarice, ou de la haine, de la luxure, ou de l'ambition? Ne vous abuſez pas davantage. Dieu ne ſepare point les benefices de ſon Chriſt. Il ne ſauve perſonne de la perdition, que ceux a qui il donne la vie eternelle; & perſonne n'aura l'éternitè de cette bien-heureuſe vie en l'autre ſiecle, qui n'en ayt eu les premices & les commencemens en celuy cy; c'eſt a dire une pietè, une charitè, une ſanctification fincere, & veritable. Si ces parties vous manquent, tenez pour certain, que vous n'avez ni le pardon de vos pechez, ni la grace de Dieu, ni la foy par conſequent; qui n'eſt jamais dans le cœur d'un hõme ſans y porter ces fruits là, puiſque le Seigneur les promet a quiconque croira en luy. Et s'il vous reſte encore quelque bon ſentiment dans l'ame, ſortant de l'erreur où vous avez veſcu

veſcu, ſoyez deſormais Chrétiens en effet, & en veritè, travaillant a vôtre ſalut avecque crainte & tremblement, fuyant les vices & les débauches du monde, & vous étudiant tout de bon a la ſanctification, *ſans laquelle* quoy que vous puiſſe dire vôtre chair, il eſt certain, que *perſonne ne verra Dieu.* Sur tout, pourchaſſons tous la charitè, ayant toûjours devant les yeux celle que Dieu a euë pour nous; & l'imitant ſelon nôtre foible portée aymons nos prochains comme Dieu nous a aymez, d'une amour pure & deſintereſſée, procurant leur bien & leur edification, & les ſoulageant de leurs maux autant qu'il nous eſt poſſible; afin qu'ayant ainſi cheminè en la terre, le Seigneur qui eſt la charitè meſme, nous reçoive un jour en ſon Ciel, pour y uivre & y poſſeder a jamais le royaume, que ſon Fils a acquis a ceux, qui croyent en luy. Ainſi ſoit-il.

SERMON NEVVIESME.*

* Prononcè a Charenton le 4. de Novembre 1663.

IEAN III. 17. 18.

17. *Car Dieu n'a point envoyè ſon Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvè par luy.*

18. *Qui croit en luy ne ſera point condamnè, mais qui ne croit point eſt desja condamnè, car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.*

CHERS FRERES;

Depuis que le pechè a corrompu nôtre nature, la preſence de Dieu nous donne de l'horreur, nôtre conſcience, qui ſe ſent coupable, nous faiſant craindre que ce Iuge Souverain de l'Vnivers ne vienne pour nous punir, c'eſt a dire pour nous ôter la vie, dont nous nous ſommes rendus indignes, & nous plonger dans la mort, que nous avions meritée. Vous ſçavez ce que l'Eſcriture nous remarque d'Adam & d'Eve apres

leur chęute,qu'ayant entendu la voix de Dieu, ils s'enfuïrent tous effrayez & ſe cacherent de devant luy parmi les arbres du jardin d'Eden. Cette crainte & cette deffiance,eſt demeurée en partage a toute leur poſteritè;& c'eſt ce qui les aſſujettit a la miſerable ſervitude, où ils paſſent toute leur vie ſur la terre, comme nous l'enſeigne l'Apôtre en ſon Epître aux Ebreux. Il eſt vray, que les teſmoignages de la clemence de Dieu, qui leur ſont preſentez tant en la nature,qu'en ſa parole, devroyent les avoir raſſeurez & leur avoir perſuadè cette veritè, que bien qu'il ſoit juſte & vangeur des crimes, il ne veut pourtant pas la mort des pecheurs, mais eſt preſt de les recevoir a mercy, & de leur donner la vie, ſi ſe repentans de leurs fautes ils ont recours a ſa grace? Mais par ce qu'ils meſurent la Divinitè a la qualitè de leur nature,ils ne peuvent ſe mettre en l'eſprit que Dieu veuille laiſſer impunies les fautes commiſes contre ſes loyx, parce qu'ils ne ſeroyent pas capables d'en uſer ainſi eux-meſmes avec ceux qui les ont offenſez. C'eſt pour vaincre cette défiance que le Seigneur apres

Gen.3. 8

Ebr.2. 15.

avoir

avoir declarè l'amour de Dieu ſon Pere, & l'admirable preuve qu'il nous en a donnée en la mort de ſon Fils, ajoûte encore de nouvelles aſſurances de ſa bontè infinie, nous levant toute occaſion d'en douter. Certainement ce grand & raviſſant myſtere de l'amour de Dieu, que le Seigneur repreſentoit a Nicodeme dans le verſet precedent, eſt bien digne de la bontè infinie de ſa nature, mais il eſt ſi haut & ſi élevè au deſſus de la nôtre, que nous avons de la peine a le croire. Voyant le Fils unique de Dieu en nôtre monde, il nous ſeroit naturel de nous imaginer, qu'il y ſoit venu pour nous perdre, plûtoſt que pour nous ſauver; & pour y executer l'arreſt de ſa juſtice plûtoſt que pour y publier les merveilles de ſa clemence. Outre le ſentiment de nôtre conſcience, qui nous inſpire cette penſée, la deſcription des jugemens de Dieu dans le vieux teſtament, tant en general, que particulierement en l'envoy du Meſſie pouvoit encore porter Nicodeme a en avoir une ſemblable opinion, ſachant que le tẽps de ſa manifeſtation, eſt appellè par les Prophetes *le grand & terrible jour de l'Eternel.*

Ioel 2.

l'Eternel. Maintenant donc à cette imagination non moins fauſſe & injuſte, que triſte & funeſte, nôtre miſericordieux Sauveur oppoſe cette douce, & ſainte, & veritable declaration, *Car* (dit-il) *Dieu n'a point envoyè ſon Fils au monde pour condamner le monde; mais afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* Ne t'eſtonne pas Nicodeme, de ce que je dis, que *Dieu a tant aymè le monde, qu'il a donnè ſon Fils unique afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ayt la vie eternelle.* Car je te dis, qu'il a envoyè ce Fils unique au monde, non comme tu te l'imagines peut eſtre pour *condamner le monde*, mais *pour le ſauver.* Ne crain point ſa venuë. Il t'apporte la vie & non la mort; & ſon envoy eſt l'effet de l'amour de Dieu envers les pecheurs, & non de ſa colere contre leurs pechez. Ayant ainſi montrè la vraye fin de la venuë du Fils de Dieu au monde, il nous en repreſente l'effet en ſuite, ajoûtant; *Qui croit en luy ne ſera point condamnè.* Bien loin de condamner, il exempte de condamnation, tout homme, qui croit en luy. Et quant a ceux, qui n'y croyent pas, il eſt vray qu'ils ſont condânez; Mais ce n'eſt

pas

pas luy qui les condamne ; C'eſt leur propre incredulitè ; *Mais* (dit le Seigneur) *celuy qui ne croit point eſt desja condamnè ; car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.* Ainſi a vray dire le Fils de Dieu n'eſt pas venu au monde pour condamner aucune partie du monde; tout au contraire il y eſt venu pour delivrer tout le monde de la juſte condamnation qu'il meritoit. Les croyans la meilleure partie du monde ; en ſont delivrez en effet par ſon benefice, & par la grace de ſa venuë. Si les incredules, la plus grande partie du monde, ne jouïſſent pas de meſme bon-heur, c'eſt leur faute. Le Fils de Dieu a fait & leur a preſentè ce qui pouvoit les garentir de la condamnation. Mais leur incredulitè les a exclus de ſon benefice. Ce n'eſt donc pas le Fils de Dieu, c'eſt l'incredulitè des hommes meſmes, qui les a condamnez au malheur, où ils demeurent. C'eſt-là, Chers Freres, le ſommaire & l'abbregè des deux grandes veritez, que le Seigneur declara autresfois a Nicodeme, & que l'Evangeliſte nous repreſente aujourd'huy ; l'une que le Fils a ètè envoyè pour ſauver le monde, &

non

non pour le condamner. L'autre que les croyans ſont exempts de la condamnation, où les incredules demeurent, s'y plongeant volontairement eux-meſmes par leur incredulitè, au lieu d'en ſortir par la foy. Ces deux ueritez feront les deux parties de cette action; l'une de la fin de l'envoy du Fils de Dieu au monde; & l'autre de l'effet de cet envoy. Nous les traiterons s'il plaiſt au Seigneur l'une apres l'autre, vous priant d'y apporter l'affection, que vous devez a des choſes de la derniere importance, ſoit pour la gloire de Dieu, ſoit pour vôtre propre ſalut. Quant a la fin de l'enuoy du Fils de Dieu, le Seigneur nous l'a exprimè en ces mots; *Dieu n'a point envoyè ſon Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* Vous ſavez qui eſt celuy dont il parle, & qu'il appelle le Fils de Dieu; que c'eſt celuy là-meſme, qu'il nommoit dans le verſet precedent *le Fils unique de Dieu*, & a qui il donne encore le meſme nom dans le verſet ſuivant. C'eſt nôtre Seigneur Ieſus Chriſt; le Fils éternel de Dieu, engendrè de la ſubſtance du Pere avant tous les ſiecles,

vivant

vivant de toute eternitè dans le ſein du Pere & vray Dieu benit eternellement avecque luy. Il eſt auſſi quelquefois appellè le *Fils* ſimplement & abſolument; a cauſe de ſon infinie excellence au deſſus de tous ceux ſoit hommes, ſoit Anges a qui le nom de *Fils de Dieu* eſt figurement attribuè dans l'Ecriture. C'eſt ainſi que S. Iean prend le nom de Fils
1. Iean 5. 13. quand il dit; *Qui a le Fils a la vie*; & *qui n'a point le Fils n'a point la vie*; & l'autre
Iean 3. 36. S. Iean, *Qui croit au Fils a la vie eternelle; mais qui deſobeit au Fils ne verra point la*
Iean 8. 36. *vie*; & nôtre Seigneur luy-meſme, *Si le Fils vous affranchit, vous ſerez vrayement francs*, & ainſi dans une infinitè d'autres lieux du nouveau teſtament, Eſaye en avoit usè ainſi lors que prediſant la ve-
Iſ. 9. 5. nuë de ce grand Sauveur; *le Fils* (dit-il) *nous a ètè donnè, & l'Empire a ètè poſè ſur ſon épaule*, & David long-temps avant luy, parlant de l'hommage qui luy eſt deu; *Baiſez le Fils* (dit-il) *de peur qu'il ne*
Pſ. 2. 12. *ſe courrouce & que vous ne periſſiez en ce train.* Vous n'ignorez pas non plus que ce Fils unique fut envoyè lors que par l'ordre du Pere il naſquiſt ſur la terre, veſtu de nôtre chair, & de ſes infir-

mitez,

mitez pour faire l'œuvre de nôtre Redemption, comme S. Paul nous l'enſeigne ; *Quand l'accompliſſement des temps eſt venu* (dit-il) *Dieu a envoyè ſon Fils fait de femme & fait ſujet a la Loy.* Ainſi cet *envoy* comprend deux choſes ; Premierement l'ordre & la volonté du Pere, qui l'a envoyè, avecque la charge de Sacrificateur, de Roy & de Prophete du monde pour accomplir l'œuvre pour laquelle il l'envoyoit, n'y étant induit, que par l'Amour qu'il portoit au genre humain. Car comme dit l'Apôtre, *Chriſt ne s'eſt point glorifiè luy-meſme pour étre fait Souverain Sacrificateur, mais celuy l'a glorifiè, qui luy a dit ; C'eſt toy qui es mon Fils ; Ie t'ay aujourd'huy engendrè.* Secondement cet envoy du Fils comprend encore une autre partie, ſa deſcente du Ciel en la terre ; ce que le Seigneur entend, en diſant, que *Dieu l'a envoyè au monde.* Car il a étè envoyè du Ciel en la terre, pour y faire la charge, que le Pere luy a donnée, ſelon ce qu'il dit luy-meſme en tant de lieux, *qu'il eſt deſcendu du Ciel* ; & ailleurs ; *Ie ſuis* (dit-il) *iſſu du Pere*, ou *ſorti d'avecque le Pere, & ſuis venu au monde ; derechef je delaiſſe le monde & m'en vais*

Gal. 4. 4.

Heb. 5. 5.

Iean 16. 28.

au

au Pere: signifiant clairement par ces paroles & sa descente du Ciel, la maison du Pere, doù il sortit par sa volontè, & sa venue en nôtre terre, où il est nay & où il a vescu en la forme de Serviteur, s'y manifestant en la chair, qu'il prit a soy dans le sein de la Vierge; au mesme sens, qu'il exprime dans les dernieres paroles sa sortie de la terre, & son ascension dans le Ciel. D'où vous voyez pour vous le dire en passant, que le Seigneur Iesus étoit & vivoit dans le Ciel avecque le Pere avant que d'estre sur la terre; tout de mesme qu'il étoit & vivoit sur la terre avant, que de retourner en la maison du Pere, c'est a dire avant que de monter au Ciel; d'où s'ensuit necessairement, qu'il vivoit & regnoit avecque le Pere avant que de naistre sur nôtre terre contre la phrenesie des ennemis de son éternitè, qui blasphement qu'il n'étoit point du tout en la nature des choses avant que de naistre de la bien-heureuse Vierge; luy donnant une fausse divinitè, faite & creée, & nouvelle, & plus jeune de beaucoup, que le monde, dont ils confessent, qu'il est Dieu. Ayant ainsi briévement expliquè

pliquè *l'envoy du Fils*, conſiderõs en maintenant la fin, & le deſſein. *Dieu* (dit le Seigneur) *n'a point envoyè ſon Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* En ces paroles il éloigne premierement de l'Eſprit de Nicodeme & du nôtre, comme nous l'avons desja touchè, la fauſſe fin de ſon envoy, que quelcun pourroit s'imaginer ſuppoſant qu'il fuſt *venu pour condamner le monde.* Non dit-il; *Dieu ne l'a pas envoyè pour condamner le monde.* Puis il nous en repreſente la vraye & réelle fin; *mais il l'a envoyè* (dit-il) *afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* Pour le premier point, la parole de l'Original*, que nous avons traduite *condamner*, ſignifie ſimplement *juger* dans l'uſage commun de la langue Grecque. Mais comme les interpretes l'ont fort bien remarquè, ces divins auteurs l'employent auſſi pour dire *condamner*, ſuivant icy comme en pluſieurs autres façons de parler, le ſtile des Ebreux, qui ſe ſervent du mot ſimple *juger* au lieu de *condamner.* C'eſt ainſi que l'entend S. Paul, quand il dit, que *Dieu jugera* (c'eſt a dire qu'il condamnera) *les paillards & les adulteres.* Et

* κρίνειν

Ebr. 13. 4.

nôtre Seigneur pareillement dans un paſſage tout ſemblable a celuy ci, où il
Jean 12. 47. dit qu'il *n'eſt pas venu pour juger* (c'eſt a dire pour condamner) *le monde, mais pour le ſauver.* Il parle donc auſſi en meſme ſens en ce lieu; mettant *juger* pour *condamner*, comme nos Bibles l'ont fort bien traduit. Mais avecque la condamnation il entend auſſi la punition, qu'elle ordonne, & qui la doit ſuivre; D'où vient qu'ailleurs il exprime la meſme choſe avec un autre mot qui ſignifie la perdition, a laquelle Dieu condamne les pecheurs; *Le Fils de l'homme* (dit-il) *n'eſt point venu pour perdre les ames des hõmes, mais pour les ſauver.* Et qu'il faille ainſi prendre le mot de *condamner* en ce lieu, l'oppoſition qu'il en fait avec celuy de *ſauver*, le montre evidemment. *Le Fils de Dieu n'a pas été envoyé pour condamner le monde; mais pour le ſauver.* Car ſauver un homme, n'eſt pas ſimplement l'abſoudre, ou prononcer qu'il ne doit pas eſtre puny. C'eſt le tirer & l'exempter en effet de la peine où il étoit. Puis que *condãner* eſt icy le contraire de *ſauver*, il faut donc dire pareillement, qu'outre le jugement de condamna-

Luc 9. 57.

damnation ; il ſignifie auſſi l'execution de la peine deuë au criminel par la ſentence du Iuge ; Si bien que le vray ſens du Seigneur eſt, que le Pere ne l'a pas envoyé pour condamner & punir ou perdre le monde. Les Interpretes en ſont la pluſpart d'accord. I'ajoûte ſeulement que cette parole eſt particulierement oppoſée a la reſverie des Iuifs touchant l'envoy du Meſſie. Car ils s'imaginoyent, que Dieu l'envoyeroit au monde pour juger & condamner le monde en ce ſens; c'eſt a dire pour punir & ruiner les nations, en détruiſant leurs états, & faiſant un horrible carnage de leurs armées; & aſſujettiſſant leurs peuples aux Iſraëlites, & les reduiſants tous en une dure ſervitude. Ils ont encore aujourdhuy les meſmes fantaiſies; contant merveilles des batailles, que donneront leurs deux Meſſies, l'un fils de Ioſeph, & l'autre fils de David, a un certain Armilus, qu'ils ſuppoſent devoir eſtre le chef des armées du monde; Que le ſecond Meſſie le defera & le mettra a mort; & qu'apres ce jugemẽt executè, il regnera en grande gloire dans le monde. I'eſtime donc que le

Seigneur disant ici, que *Dieu n'envoyera pas le Fils pour condamner le monde*, regarde a cette fausse tradition Iudaïque, dont Nicodeme étoit sans doute prevenu, aussi bien que le reste de sa nation; & qu'en niant, que le Christ *vienne pour condamner le monde*, il renverse tous leurs songes, & les grossieres & charnelles esperances dont ils repaissoyent leurs Esprits; S'attandant que Dieu n'envoyeroit son Messie que pour satisfaire l'ardent desir qu'ils ont de se voir vangez des autres peuples, qu'ils tiennent tous pour leurs ennemis, & les haïssent mortellement; n'y ayant point d'hommes sur la terre, plus vindicatifs, plus violens & plus effrenez en cette passion, que les Iuifs. Et certes il étoit necessaire de donner cet avertissement a Nicodeme apres luy avoir dit une chose aussi contraire a ces songes de son peuple, qu'étoit celle qu'il venoit d'entendre de la bouche du Seigneur, que le *Fils unique de Dieu* (c'est a dire le Messie) *seroit donné pour le salut du monde*. C'est-pourquoy apres luy avoir declarè cette veritè, il rejette aussi tost l'erreur, qui la choquoit, & qui la rendoit étrange & incom-

incomprehensible a Nicodeme. Dieu (dit-il) donnera son Fils unique pour le salut du monde. Car (ajoute-t-il) ce n'est pas pour juger le monde, pour le condamner & le punir des maux, qu'il vous a faits, que Dieu envoye ce divin Fils au monde; cõme vous & vos Peres vous l'estes follement imaginè, prenant les Oracles des Prophetes selon les desirs & les passions déréglées de vôtre chair. La commission du Fils est toute autre; Il vient non pour condamner, mais pour sauver le monde. Et ici admirez je vous prie; la sagesse divine de la parole du Seigneur, qui en deux mots guerit l'esprit de son disciple de deux erreurs tres-lourdes & tres-grossieres, dont sa nation étoit frappée desiors, & qui depuis l'empescherent & l'empeschent encore aujourdhuy de recevoir l'Evangile. L'une est sur la personne du Messie, qu'ils croyent devoir estre un grand homme, grand Capitaine & grãd Conquerant; mais homme simplement, sans rien avoir en luy au dessus de la nature humaine. Leur autre erreur est de la charge du Messie qu'ils font toute consister en des victoires, & en des

actions charnelles, qui ne vont qu'a un bonheur temporel & mondain, ſans y rien conſiderer de ſpirituel, & qui aille a l'inſtruction, a l'amandement & a la joye & felicitè de l'ame. Nôtre divin Ieſus abbat la premiere de ces erreurs par le nom qu'il donne au Meſſie en l'appellant le *Fils*, & le *Fils unique de Dieu*; ce qui ne convient proprement qu'a une perſonne doüée d'une nature vrayement divine, & meſme que celle de Dieu. Il détruit l'autre erreur par un autre mot, en diſant que Dieu n'envoye pas le Fils pour *juger* ou pour *condamner* le monde; comme nous l'avons exposè. Mais le Seigneur ayant ainſi nettoyè le cœur de ſon nouveau Diſciple de cette pernicieuſe erreur ſur l'envoy du Meſſie, luy en apprend la veritable fin dans les paroles ſuivantes; *Dieu l'a envoyè* (dit-il) *afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* Ces paroles contiennent encore la refutation de deux autres erreurs des Iuifs; L'une ſur la qualitè de la delivrance, que devoit apporter le Meſſie; & l'autre ſur ſon ſujet. Car pour la premiere, les Iuifs n'attendoyent & n'attendẽt encore aujourdhuy du Meſſie, qu'une delivrance

delivrance temporelle de la ſervitude, & de la miſere où ils ſont ſelon la chair. Contre cette fauſſe imagination, le Seigneur dit, qu'il eſt venu, afin que *le monde ſoit ſauvè par luy*. Car encore que le mot d'eſtre *ſauvè* ne ſignifie quelquefois dans l'Ecriture, qu'une delivrance terreſtre & temporelle, la veritè eſt pourtant, qu'il s'y prend le plus ſouvent, & le plus proprement pour une delivrance ſpirituelle, qui affranchit du joug non des hommes, mais du pechè, & de la ſervitude, non du monde, mais du Diable & de la mort eternelle. Et que le Seigneur l'entende ainſi en ce lieu, il eſt évident & neceſſaire. Car il prouve dans ce verſet ce qu'il diſoit dans le precedent, que le Fils ſeroit donnè, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point mais qu'il ayt la vie eternelle. La raiſon, qu'il en apporte eſt que *le Fils eſt envoyè pour ſauver le monde*, par ce qu'il n'eſt pas poſſible, que le monde ſoit ſauvè, ſi le Sauveur ne fait l'expiation des pechez du monde par ſa mort. Puis donc que le Pere a envoyè ſon Fils pour ſauver le monde, il faut que le Fils *ſoit donnè*, c'eſt a dire livrè a la mort. C'eſt là

le raiſonnement du Seigneur qui ſeroit faux & ne concluroit rien, ſi vous n'entendez le ſalut, dont il parle, d'un ſalut ſpirituel & eternel ; chacun ſachãt aſſez, que pour acquerir une delivrance temporelle, il n'eſt pas beſoin que le liberateur meure ; & il l'avoit clairement exprimè dans la propoſition, qu'il veut conclurre de ce raiſonnement, où pour ſignifier la delivrance, que la mort du Chriſt a acquiſe au croyant, il diſoit, *qu'il ne perira point, mais qu'il aura la vie eternelle*, ſi bien qu'il faut de neceſſitè qu'en ce verſet *Dieu a envoyè ſon Fils afin que le monde ſoit ſauvè* ; il ſignifie preciſement ce qu'il diſoit dans le precedent *afin que le monde ne periſſe point, mais qu'il ayt la vie eternelle.* L'autre erreur des Iuifs, que ces paroles du Seigneur rejettent eſt l'opinion, qu'ils ont que le Chriſt ne viendra que pour la delivrance de leur nation. Car en diſant, qu'il eſt envoyè, afin que le *monde ſoit ſauvè*, il étend le benefice de ſon envoy a tout le genre humain, non au ſeul peuple des Iuifs, mais a toutes les nations des hommes; le mot de monde ſignifiant comme chacun ſait, les habitans, non de la Iudée ſeule-

ſeulement, mais de tout l'univers. Et c'eſt la raiſon pourquoy l'Ecriture en uſe, & le repete ici, & ailleurs tant de fois ſur ce ſujet; Ici; *Dieu* (dit le Seigneur) *a tant aymè le monde; Dieu n'a pas envoyè ſon Fils pour condamner le monde; Il l'a envoyè afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* Ailleurs; comme dans le premier chapitre de cet Evangile, *Voicy* (dit S. Iean Baptiſte montrãt le Seigneur Ieſus) *Voicy l'Agneau de Dieu, qui ôte le pechè du monde*, & le Seigneur dans le chapitre ſixieſme, *Le pain de Dieu deſcendu du Ciel* (dit-il) *donne la vie au monde*; & là meſme un peu plus bas, *Ie donneray ma chair pour la vie du monde*; & dans le chapitre huitieſme, *Ie ſuis* (dit-il) *la lumiere du monde*; & dans le chapitre douzieſme, *Ie ſuis venu pour ſauver le monde*; & nôtre Saint Iean parlant de Ieſus, *Il eſt* (dit-il) *la propitiation des pechez de tout le monde*; & Saint Paul pareillement, *Dieu étoit en Chriſt, reconciliant le monde a ſoy en ne luy imputant point leurs forfaits.* C'eſt pour la meſme raiſon, & au meſme ſens que l'Ecriture & l'Egliſe luy a donnè le glorieux nom de *Sauveur du monde*; *Nous l'avons veu* (dit S. Iean) *& témoignons que le*

Iean 1. 29. Iean 6. 33. 51. Iean 8. 12. Iean 12. 47. 1. Iean 2. 2. Cor. 5. 19. 1. Iean 4. 14.

le Pere a envoyè le Fils, le Sauveur du monde. Ce mot de *monde* eſt ſi ſouvent employè dans cette occaſion, pour nous apprendre que le Seigneur eſt venu au monde, non pour Iſraël ſeulement, mais auſſi pour toutes les autres nations; non pour les Iuifs ſeuls mais pour tous les hommes. Les Prophetes l'avoyent ſi expreſſement enſeignè, & en tant de lieux, que c'eſt une choſe digne d'étonnement, que les Iuifs ayent peu préſumer, que le Meſſie ne viendroit que pour eux. Car pour ne point parler de tant d'Oracles, qui promettent que le Meſſie regnera parmi les nations & que tous les peuples de la terre le ſerviront, & que ſa parole ſortant de Ieruſalem ſe fera entendre par tout le monde & qu'il convertira le monde depuis l'Orient juſques en Occident, ſi bien que l'on offrira par tout a Dieu le parfum de la priere & le ſacrifice de loüange; que ſe peut-il dire de plus clair que ce que nous liſons dans Eſaïe, où le Pere parlant au Fils; *C'eſt peu de choſe,* (luy dit-il) *que tu*
Eſ. 49. 6. *me ſois ſerviteur pour rétablir les tribus de Iacob & pour reſtaurer les deſolations d'Iſraël. Ie t'ay donnè pour lumiere aux nations, afin*

afin que tu ſois mon ſalut juſques aux bouts de la terre. Auſſi ſemble t-il, qu'au commencement avant la jalouſie que donna aux Iuifs la ſeparation des Samaritains d'avec eux, ils n'avoyent pas la preſomption, qu'ils ont euë depuis, de s'approprier le Chriſt a eux ſeuls, a l'excluſion des autres peuples du monde. Il ſemble qu'en ces premiers temps ils reconnuſſent ce qu'enſeignent les Prophetes, que le Chriſt viendroit pour eſtre le ſalut du monde. Car nous liſons dans cet Evangile, que les Samaritains meſmes n'ignoroyent pas cette verité, comme il paroiſt de leurs paroles ſur le ſujet du Seigneur Ieſus en qui ils avoyent creu; *Nous ſavons* (diſent-ils) *que celuy ci eſt veritablement le Chriſt, le Sauveur du monde.* Iean. 4. 42.
Ils ne pouvoyent avoir appris ce nom & cette qualité de Chriſt que de la plus ancienne & de la ſeule vraye tradition des Iuifs; qui leur avoit été baillée par leurs Peres, & s'étoit conſervée & maintenuë entiere parmi eux; au lieu que les Iuifs abuſez par leur preſomption l'avoyent corrompuë, & exclus du ſalut du Meſſie & les Samaritains & tous les autres peuples du monde. Mais pour bien

bien entendre les paroles du Seigneur, il faut remarquer, qu'en disant, *que Dieu l'a envoyè, afin que le monde soit sauvè par luy*, il pose bien, que le Christ a fait & accomply toutes les choses necessaires au salut de tout le monde; mais non que tout le monde entier ayt étè sauvè en effet. S. Paul dit quelque part, que *toute l'Ecriture est profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, a instruire selon justice, afin* (dit-il) *que l'homme de Dieu*, (c'est a dire son serviteur, le ministre de son Eglise) *soit accomply & parfaitement instruit a toute bonne œuvre*. Il décrit par ces mots la nature, la qualitè & le dessein de l'Ecriture Sainte; Il ne suppose pas qu'elle produise toûjours cet effet. Et celuy se montreroit ridicule qui voudroit en inferer, qu'il n'y a point de ministre en l'Eglise qui ne soit accompli & parfaitement instruit a toute bonne œuvre; l'experience nous montrant assez, qu'il n'y en a que trop qui n'ont pas cette parfaite capacitè en leurs charges. Tout ce que l'on peut legitimement conclurre de la parole de l'Apôtre, c'est que l'Ecriture a & contient dans une pleine abondance toutes les

2. Tim. 3. 16. 17.

verite z,

veritez, dont la predication & l'uſage eſt neceſſaire a un Miniſtre de Dieu pour bien s'acquitter de ſa charge, & le rendre parfait & accompli a cet egard, de ſorte que s'il l'étudie & la croit & l'employe fidelement, s'y attachant religieuſement, ſans rien ſouſtraire de ce qu'elle enſeigne, ſans rien y ajouter du ſien & ſans la changer ni alterer; aſſeurement il ſera un miniſtre accompli auquel on ne pourra rien reprocher avecque raiſon. Ici donc tout de meſme, quand le Seigneur dit que *Dieu l'a envoyè afin que le monde ſoit ſauvè par luy*, il nous montre la fin & l'uſage, le deſſein & la qualitè de ſon envoy; qu'il a ètè diſpensè, afin que le monde *fuſt ſauvè par luy*. C'étoit là le deſſein & la nature de cet envoy; mais quel en a ètè l'effet réel & actuel dans le monde, il ne le dit pas ici; Il l'explique ſeulement dans le verſet ſuivant. Ce ſeroit donc auſſi tres-impertinemment raiſonner d'en conclurre, que tout le genre humain eſt ſauvè, & que pas un des hommes dont eſt composè le monde, ne perit. Et l'Ecriture & la raiſon & la choſe meſme nous fait voir le contraire.

Mais

Mais ce que l'on peut, & que l'on doit legitimement conclurre de cette ſentence, c'eſt que le Seigneur a parfaitement accomply toutes les choſes neceſſaires au ſalut de tout le monde; & qu'il en a la plenitude en luy avec une ſi riche & ſi parfaite abondance, que ſi le monde tout entier les en puiſoit par une vraye & ſincere foy, le monde tout entier y trouveroit ſon ſalut. Premierement il a fait ce qui étoit neceſſaire pour l'expiation des pechez du monde, qui le ſeparoyent d'avec Dieu ; & le plongeoient dans le dernier malheur. Car il a preſenté ſa mort a Dieu en la croix, où il a été immolé; l'unique victime & ſatisfaction parfaite pour les pechez d'une valeur & d'un prix infini abondamment *ſuffiſante pour les pechez de tout le monde.* Ainſi il a ouvert au monde le trône de la grace, qui luy étoit fermé par ſes pechez. Secondement il a acquis par le merite de cette oblation la grace de l'eſprit ſanctifiant & conſolant avecque les droits de l'immortalité, de la gloire & de l'éternité. Mais il n'a pas ſeulement en luy toute cette plenitude de graces, & de biens ; Il l'a expoſée en veuë

veuë au monde ; & l'a découverte a ſes yeux par ſon Evangile, non ſeulement écrit dans les livres de ſon alliance, mais auſſi annoncè, preſché, & publiè de vive voix par ſes Apôtres, où il appelle veritablement & ſerieuſement tous ceux a qui il parle, c'eſt a dire tous les peuples & tous les hommes, a la participation de ſon ſalut, leur teſmoignant hautement, que c'eſt choſe qui luy eſt agreable, que tous ceux qui ſont appellez viennent a luy. Ainſi vous voyez que le Seigneur ayant de ſon côtè pleinement & abondamment acquis le ſalut du monde, a parfaitement ſatisfait au deſſein de ſon envoy; qui étoit, *afin que le monde fuſt ſauvè par luy*; Mais la ſeconde partie de nôtre texte nous montre comment & par quelle raiſon la riche & abondante redemption de ce grand Sauveur envoyè de Dieu au monde, a, ou n'a pas ſon effet dans les hommes; qui eſt en un mot, que les uns en croyant a ſa parole reçoivent ſon Salut ; Les autres ne croyant pas le rejettent, s'en privant eux-meſmes volontairement par leur incredulitè. *Qui croit en luy*, c'eſt a dire au Fils de Dieu, *celuy-la* (dit-il)

ne

ne ſera point condamnè, mais qui ne croit point eſt desja condamnè; car il n'a point cru au nom du Fils unique de Dieu. Cette ſentence a deux parties; L'une, qui tire & affranchit le croyant de la condamnation; L'autre, qui y laiſſe l'incredule. La premiere dit que le croyant ne ſera point condamnè; & la ſeconde que l'incredule l'eſt desja. Conſiderons les l'une & l'autre diſtinctement. *Qui croit au Fils de Dieu n'eſt point condamnè*, dit le Seigneur. C'eſt le premier fruit que le Chriſt nous a acquis par ſa mort; de nous delivrer de la condamnation; par ce qu'il a expiè nos pechez, qui la meritoyent. En croyant nous en recevons ce fruit. Dieu le donne & l'applique a quiconque croit en ſon Fils. Ce n'eſt pas que pour avoir creu nous ayons meritè une ſi grand' faveur; Mais puisque Dieu a apposè cette condition a ſon alliance, que perſonne n'y ſoit receu qu'en croyant en ſon Fils, il eſt evident que croire eſt le moyen de participer aux biens, que Dieu donne, & que ſon Fils a meritez; Comme le moyen de jouïr de la vertu, qu'auoit le Serpent d'airain, étoit de lever les yeux ſur luy & de le regarder.

regarder. Il n'y a perſonne aſſez extravagant pour s'imaginer que le regard de ce ſerpent fuſt un acte, qui meritaſt que l'homme qui l'exerçoit, fuſt a l'heure meſme gueri d'une playe mortelle. Mais puiſque Dieu dans ſa miſericordieuſe ſageſſe, avoit établi que quiconque regarderoit ce Serpent élevè ſur la perche de Moïſe, fuſt guery ; la veuë de ce Serpent, bien que ce fuſt en elle meſme une action de nulle valeur & de nul merite, étoit pourtant l'unique moyen de jouïr d'une miraculeuſe delivrance. Ne vous glorifiez point, Chrétien, d'avoir creu au Fils de Dieu. C'eſt dire que vous avez receu la grace du Seigneur ; & non que vous l'avez meritée. Vous avez fait ce que fait un mendiant, quand il reçoit l'aumoſne, qu'on luy preſente ; qui ſeroit ridicule ſi pour l'avoir receuë, il prerendoit l'avoir meritée ; pour ne pas dire que ce croire meſme, qui vous a rendus heureux, de quelque valeur qu'il puiſſe eſtre, vous a étè donnè de Dieu ; il ne vous vient pas de vous meſme. Le bien que vous recevez en croyant c'eſt que vous n'eſtes pas condamnez ; Vous aviez meritè de

l'eſtre. Mais Ieſus Chriſt a expiè les pechez, qui vous en rendoint dignes; & puis qu'en croyant, vous eſtes entrè en ſon alliance, Dieu vous regarde en luy, & ne vous impute plus ce que ſon Chriſt a effacè. Il vous abſout, & vous affranchit des peines, que vos pechez meritoyent, vous traitant tout de meſme, que ſi jamais vous ne les aviez commis. C'eſt ce que l'Apôtre appelle *nôtre juſtification*, l'oppoſant a l'accuſation & a la condamnation, qui la ſuit; *Qui intentera accuſation contre les eleus? Dieu eſt celuy qui juſtifie. Qui condamnera? Chriſt eſt mort & reſſuſcitè.* Certainement *juſtifier* veut donc dire ne *condamner* pas; tout de meſme que *condamner* veut dire nè *juſtifier pas.* Ainſi ce que le Seigneur dit en ce lieu; Que *celuy qui croit n'eſt point condamnè*, eſt preciſement la doctrine de la juſtification par la foy ſeule ſans les œuvres, que ſon Saint Apôtre a ſi ſouvent & ſi magnifiquement établie & defendue dans ſes epîtres, contre l'orgueil des Iuifs & des autres juſtitiaires; comme en effet *croire & avoir la foy* eſt une meſme choſe; auſſi bien qu'eſtre *juſtifiè* & n'eſtre pas *condamnè.* Mais ſi n'eſtre

Rom. 8. 32. 33.

n'eſtre point condamnè eſt le premier fruit de la foy ; ce n'eſt pas le ſeul. Comme la foy reçoit de Dieu en Ieſus Chriſt, la delivrance de la condamnation & de la mort; elle en reçoit auſſi en ſuite la paix & la vie & l'immortalitè. Et par ce que ces grands biens ſont inſeparablement conjoints avecque l'exemption de la condamnation, perſonne n'étant delivrè de celle ci, qui ne ſoit auſſi reveſtu & couronnè de ceux là, nôtre Seigneur ſous le nom de l'un de ces benefices a auſſi ſous-entendu les autres ; conformement a ce qu'il venoit de dire, que *quiconque croit* non ſeulement *ne perit point*, qui eſt l'effet de la condamnation, mais de plus *a la vie eternelle*, ce qui eſt encore repetè par S. Iean Battiſte a la fin de ce chapitre; *Qui croit au Fils* (dit-il) *a la vie eternelle* ; & par le Seigneur dans le chapitre cinquieſme, *Celuy* (dit-il) *qui oit ma parole & croit en celuy qui m'a envoyè, a la vie eternelle, & ne viendra point en condamnation, mais eſt paſſè de la mort a la vie.* Cette doctrine chers Freres, eſt la mouëlle de l'Evangile, l'eſperance du pecheur, la paix, la conſolation, & la joye du fidele. Elle aſſeure l'un qu'il

Iean 3. 6. & 5. 24.

recevra le pardon & le ſalut s'il croit, & l'autre qu'il l'a desja receu, puis qu'il croit. Etant l'unique ſource de ces biens ſi grands & ſi neceſſaires, je ne treuve pas étrange, que Satan ayt fait tous ſes efforts pour l'étouffer; mais je ne puis aſſez m'étonner, que les Chrétiens qui y ont tant d'intereſt, l'ayent ſi laſchement & ſi dangereuſement trahie a l'adverſaire. Ceux de Rome ne ſe peuvent laver de cette faute, enſeignant comme ils font, des erreurs incompatibles avecque la verité ici établie par le Seigneur; deux entre les autres, qui la renverſent tout ouvertement. Car ils tiennent, que pluſieurs qui ont receu de Dieu la remiſſion de la coulpe & de la peine eternelle de leurs pechez, & qui par conſequent croyent en Dieu & en ſon Fils, & ſont vrayement fideles, comme ils nous l'accordent eux-meſmes, ne laiſſent pas pour cela d'eſtre condamnez a ſouffrir diverſes peines, nommément apres leur mort celles d'un feu, auſſi bruſlant que celuy de la gehenne, dans un lieu ſoûterrain qu'ils poſent pres de l'Enfer & auquel ils ont donné le nom de *Purgatoire*. Si cela eſt, que deviendra ce

que

que prononce ici le Seigneur, *Que celuy qui croit n'eſt pas condamné* ? & ailleurs qu'*il n'entrera point en condamnation*? L'adverſaire confeſſe, que ceux qui ſont en Purgatoire, ont *creu*; qu'ils ont meſme perſeveré en la Foy juſques a la mort. Et neantmoins il veut qu'ils ſoyent entrez en condamnation, dans une condamnation a un feu incomparablement plus cuiſant & plus cruel, que tous les feux, & tous les tourmens de nôtre monde, ne differant en rien d'avec celuy de la géenne, qu'en durée ſeulement; Il veut, que non ſeulement ils y ſoyent entrez; mais qu'ils y demeurent des mois, des années, des ſiecles, & encore pluſieurs ſiecles, ſe faſchant * de la clemence de quelques uns de ſes compagnons †, qui ne la faiſoyent durer que dix ans, & rejettant rudement leur opinion, comme contraire aux viſions & aux ſonges de ſon Egliſe. Ie ne dis rien pour cette heure du tort, que fait cette erreur, & a la juſtice de Dieu, luy faiſant punir des pechez effacez dans le ſang de ſon propre Fils, & a ſa clemence, luy faiſant condamner ceux qu'il a abſous, & traiter comme ſes ennemis ceux qu'il

* Bell. l. 2. de [illegible]

† [illegible]

reconnoiſt pour ſes enfans; Ie demande ſeulement, comment s'ajuſte cette doctrine avec la parole de celuy qui eſt la verité meſme? Ieſus crie, que le croyant *n'eſt point condamné*, & qu'*il n'entrera point en condamnation?* Et vous dites, que pluſieurs croyans ſont condamnez & qu'ils demeurent *pluſieurs ſiecles en cette condamnation.* Mais quoy que vous diſiez, la parole du Seigneur eſt ferme, & demeurera a jamais. Certainement il faut donc reconnoiſtre, que la vôtre, qui la choque ſi rudement, eſt fauſſe & vaine. Mais ils ne ſe contentẽt pas de laiſſer les croyans dans la condamnation du purgatoire; qui quelque rude qu'elle ſoit, n'eſt pourtant que temporelle ſelon leur ſuppoſition. Ils en ſouſmettent pluſieurs a la damnation éternelle diſant, qu'encore qu'ils ayent la foy, ils ne laiſſent pas d'étre damnez. Peut on contredire plus ouvertemẽt la doctrine du Fils de Dieu, qui prononce ici hautement, que celuy qui croit en luy, *n'eſt point condamné*, & qui diſoit dans le verſet precedent, que *quiconque croit en luy ne perit point, mais qu'il a la vie eternelle*? Vn Ieſuite Eſpagnol écrivant ſur ces paſſages ne peut ſouffrir,

Maldon. in Ioan. 3.16.

ſouffrir, que nous les preſſions contre luy. Il nous accuſe de folie & d'aveuglement; Il dit, que nous ſommes des étourdis; que nous mentons & que ce n'eſt pas merveille, puis que nous ne diſons jamais vray, ſi ce n'eſt que nous diſions que nous ſommes des heretiques; & autres choſes pareilles; comme c'eſt la coûtume de ceux a qui la raiſon manque, de recourir aux injures. Mais quoy qu'il diſe, il eſt vray, que *quiconque croit au Fils de Dieu, n'entre point en condamnation, mais eſt paſſé de la mort a la vie*, puis que la verité l'a dit, & l'a meſme repetè pluſieurs fois. Mais il objecte, que ſans les bonnes œuvres, ou ſans la charitè, qui en eſt la ſource, on ne peut avoir la vie eternelle. Ie l'avouë mais de là ne s'enſuit pas, que l'on puiſſe étre damnè avec la foy; puis-que Ieſus Chriſt dit le contraire. Pour accorder ces deux veritez enſemble, il ne faut qu'en poſer une troiſieſme; aſſavoir que la foy n'eſt non plus ſans la charitè, que ſans le ſalut; ſi bien que ces deux qualitez étant inſeparables, il eſt évident, qu'encore que ſans avoir la charitè on ne peut eviter la dánation, il ne s'enſuit

pas qu'il ſe puiſſe faire, qu'un homme qui a la foy, ne laiſſe pas d'eſtre damnè, Mais l'adverſaire ſoûtient que la foy peut eſtre ſans la charitè ; Qu'y a-t-il (dit-il) de plus clair que ce qu'écrit S. Paul, *Si j'ay toute la foy juſques a tranſporter les montagnes ſans que j'aye la charitè, je ne ſuis rien ?* Ie réponds que S. Paul ne dit pas, que luy, ou quelqu'autre ayt ou puiſſe avoir la foy ſans la charitè ; mais il dit que ſi quelcun l'avoit, cet homme là ne ſeroit rien. Il ſuppoſe une choſe impoſſible par une maniere hyperbolique, dont luy & les autres Ecrivains ſacrez uſent quelquefois. Et l'adverſaire ne raiſonne pas mieux, que feroit celuy, qui concluroit, qu'il étoit poſſible, que Saint Paul & les autres Apôtres, & les Anges meſmes des Cieux, evangelizaſſent un autre Evangile, que celuy de Ieſus Chriſt, de ce que ce ſaint homme dit au premier chapitre de ſon Epitre aux Galates ; *Si nous ou un Ange du Ciel vous evangelize outre ce que nous vous avons evangelizè, qu'il ſoit anatheme* ; tout de meſme qu'il dit aux Corinthiens, *Si j'ay toute la foy, & que je n'aye pas la charitè je ne ſuis rien.* Dans l'un de ces lieux, il

1. Cor. 13. 2.

Gal. 1. 8.

veut

veut recommander au Predicateur la neceſſitè de l'Evangile baillè par Ieſus Chriſt; & dans l'autre celle de la charitè aux Chrétiens; ſi abſoluës toutes deux; que ſans le vray Evangile le Predicateur eſt anatheme, fuſt-il un Ange, ou un Apôtre; & ſans la charitè le Chrétien n'eſt rien, quelque excellentes que puiſſent eſtre ſes qualitez d'ailleurs. Il ne veut pas poſer en fait, qu'il ſoit poſſible en la nature des choſes meſmes, ou qu'un Ange celeſte preſche outre ou contre l'Evangile, ce qui eſt faux & abſurd; ou qu'un homme puiſſe eſtre vrayement fidele, ſans avoir la charitè; ce qui n'eſt pas moins impertinent en la doctrine de l'Ecriture Sainte. Le Ieſuite dit ſelon ſa modeſtie ordinaire; que cette réponſe eſt un ſonge. Mais il ſe trompe. C'eſt l'expoſition que S. Baſile, & S. Ambroiſe ont donnée a ce paſſage, il y a treize cens ans: & un Ieſuite nommè Iuſtinien l'a approuvée & ſuyvie dans ſon Commentaire ſur le lieu de S. Paul. Il ajoûte que ſi elle étoit vraye, toûjours induiroit elle qu'une foy ſans charitè, juſtifieroit; puis que nous tenons, que la foy pour nous juſtifier, n'a beſoin

Baſile ep. 75. ad Neocæſar. T. 3. p. 127.

Ambroſ. Epiſtol. L. 9. ep. 74.

Iuſtin. in 1. Cor. 13.

beſoin que d'elle meſme ; Si bien que pour n'eſtre pas accompagnée de la charitè, elle ne laiſſeroit pas d'eſtre capable de juſtifier. Ouy ; mais comme la foy ſans la charitè n'eſt rien, cette juſtification qu'elle produiroit, ne ſeroit rien non plus. Et pour le bien comprendre, il faut ſe ſouvenir, qu'en cette diſpute, nous entendons par le mot d'eſtre *juſtifiè*, n'eſtre pas condamnè ; eſtre exemptè de la peine deuë a ſes pechez. Or ſupposè qu'un homme fuſt en un pareil état, c'eſt a dire exempt de la condamnation & de la peine en vertu de la foy que nous ſuppoſons, qu'il auroit ; mais au reſte qu'il n'aymaſt ni Dieu ni le prochain, certainement il n'auroit pas la vie de Ieſus Chriſt, ſans laquelle l'homme n'eſt rien, puis que cette vie conſiſte principalement en la charitè. Soit donc conclu contre toute la chicane de l'erreur, que puis que la Foy ne peut eſtre ſans la vie de Ieſus Chriſt, ſelon ce que dit S. Iean, que *quiconque croit que Ieſus eſt le Chriſt, il eſt nay de Dieu*, elle ne peut non plus *eſtre ſans la charitè*. La veritè que nous defendons reluit encore clairement dans les paroles ſuivantes de

1. *Iean* 5. 1.

nôtre

nôtre Seigneur, *Mais qui ne croit point* (dit-il) *eſt desja condamnè*. Pourquoy? *Parce* (dit-il) *qu'il ne croit point au nom du Fils unique de Dieu*. S'il eſt condamnè pour n'avoir pas creu; il euſt donc étè juſtifiè s'il euſt creu; Il ne *fuſt pas pery*; il auroit *eu la vie eternelle*; comme le Seigneur parloit de tout homme qui croit, dans le verſet precedent. Ainſi puis que perſonne n'a la vie éternelle ſans la charitè, & que ſelon la doctrine de S. Paul, tous ceux qui ſont juſtifiez ſeront glorifiez; il eſt evident qu'en parlant poſitivement & proprement, quiconque a vrayement la foy, & eſt vrayement juſtifiè, a auſſi la charitè & la vie eternelle. Au reſte le Seigneur dit, *que celuy qui ne croit point eſt desja condamnè*, parce qu'il a des maintenant en luy meſme la cauſe certaine & inevitable de ſa condamnation, comme nous diſons d'un homme bleſsè mortellement, qu'il eſt mort, quoy qu'il reſpire encore; & nous parlons de meſme d'un priſonnier atteint & convaincu de quelque crime digne du dernier ſupplice; bien que ſon arreſt n'ayt pas encore étè executè, ni meſme prononcè; parce que leur mort

Rom. 8. 29.

eſt

eſt aſſeurée & inévitable. Ce qui ſuit, que l'incredule eſt desja condamnè ; *par ce qu'il n'a pas creu au nom du Fils unique de Dieu* ; eſt ajoûtè pour nous montrer combien eſt horrible & pernicieux le crime & l'incredulitè, qui outrage non un homme, ni un Ange, mais le Fils propre & unique de Dieu, mépriſant par une ingratitude & une folie deſeſperée, la veritè de ſa parole, & la majeſtè de ſa perſonne, & les miracles de ſa puiſſance, & le myſtere de ſon amour & de ſa mort. Mais de là meſme paroiſt, qu'il n'y a point d'autre préſervatif contre le coup de la juſtice vangereſſe de Dieu, que la foy au nom de ſon Fils bien-aimè ; & qu'a tous ceux qui rejettent la promeſſe de ſon Evangile, il ne reſte qu'une terrible attente de la mort & de la perdition eternelle. Voila, chers Freres, la difference, qui ſuit dans le monde, *l'envoy du Fils de Dieu au monde, afin que le monde ſoit ſauvè par luy.* Les uns croyent, & ſont ſauvez ; Les autres ne croyent pas, & ſont condamnez ; mais ſans que la peine & le malheur de ces derniers diminuë en rien la gloire du *Sauveur du monde* ; parce que s'ils ſont condam-

condamnez, c'eſt par leur faute, & non par la ſienne, par leur incredulitè, & non par aucun defaut, ou de ſa bontè ou de ſa puiſſance. Il a de ſa part pleinement accompli ce que le nom de Sauveur l'obligeoit de faire. Il leur a preparè des remedes ſalutaires, & d'une efficace certaine contre leurs maux, & les a conviez & exhortez a en uſer. Ils les ont ou dédaignez ou rejettez fieremẽt. *Quant au Medecin*, dit S. Auguſtin, *il eſt venu querir le malade. Le malade s'eſt tuè luy meſme pour n'avoir pas voulu obſerver les ordonnances du Medecin. Le Sauveur eſt venu au monde. Pourquoy a-t-il ètè nommè le Sauveur du monde, ſinon pour ſauver le monde, & non pour le condamner? Si vous ne voulez pas eſtre ſauvè par luy, vous ſerez condamnè par vous meſme.* Ce ſont les paroles de cet ancien & excellent Advocat de la Grace de Ieſus Chriſt. A Dieu ne plaiſe, Freres bien-aymez, que vous ſoyez ſi mal-heureux, & ſi cruels contre vous meſmes, que de ne pas vouloir eſtre ſauvez par nôtre divin Redempteur, ou d'aymer mieux eſtre condamnez par vous-meſmes, qu'abſous & juſtifiez par luy. Ce qu'il vous deman-

Auguſt. tract. 12. in Ioann. t. 9. p. 46. A.

demande eſt la choſe la plus juſte & la plus raiſonnable du monde, *que vous croyez en luy*. C'eſt tout ce qu'il exige de vous, pour vous delivrer de l'Enfer & pour vous mettre des maintenant en la poſſeſſion de la vie bien-heureuſe & eternelle. Quelque enormes que ſoyent vos pechez, ils vous ſeront remis. Quelque éloignè que vous ayez ètè juſqu'icy, du royaume celeſte, il vous y mettra, ſi vous croyez en ſon nom. Mais prenez garde de ne vous pas tromper; le payant d'une foy morte ou en peinture; qui ne ſoit qu'un aſſentiment a ſa parole, commandè par vôtre volontè, ſans que vôtre cœur ayt aucune connoiſſance, aſſeurance ou perſuaſion de la veritè des choſes, que vous faites profeſſion de croire. I'avouë qu'une pareille foy ne ſert de rien, & qu'encore que le monde luy en donne le nom, elle n'eſt a vray dire rien moins, qu'une vraye foy. Et c'eſt ce qui trompe nos adverſaires, quand ils diſputent ſi ardemment contre les divins effects, que nous attribuons a la foy, apres le Seigneur & ſes Apôtres. La figure, & la couleur de la flamme, peut abuſer nos yeux étant ſi bien

bien repreſentée qu'a la voir de loin nous la prenons pour une flâme. Mais ſi nous la touchons, il ſera aisè de nous détromper; en l'examinât par ſes effets, & découvrant qu'elle n'a pas ceux d'un vray feu. Taſtez ce que vous appellez vôtre foy ; Voyez, ſi elle bruſle, ſi elle a du feu ; de l'amour pour Ieſus Chriſt, de la charitè pour vos prochains, du reſpect pour vos Superieurs, de l'horreur contre le vice, du déplaiſir d'eſtre tõbè dans quelque offenſe de Dieu, ou d'avoir causè quelque ſcandale a l'Egliſe. Si vous n'y treuvez pas ces marques, ſortez d'erreur, & faites état que vous n'avez point de part en Ieſus Chriſt, en ſa Iuſtice, en ſa grace, ou en ſon royaume. Ie n'entens pas que vous ſoyez perdu abſolument. Quelque perdu que vous ſoyez en vous meſme, le Souverain Iuge vous pardonnera, ſi apres eſtre entrè en vous comme fit l'enfant prodigue de la parabole Evangelique, vous retournez au Pere celeſte. Il ne vous jugera point ſi vous vous jugez vous meſmes. En veritè mes Freres, c'eſt une choſe bien étrange, que faiſans tous profeſſion de ne point douter de la

verità

verité de l'Evangile, nous vivions preſque tous, comme ſi nous ne doutions point de ſa fauſſeté. I'aurois beaucoup de choſes a vous dire ſur ce ſujet; Mais l'heure qui s'eſt coulée, m'oblige de finir. Dieu veuille nous amander, & percer l'oreille de nos cœurs par la main de ſon Eſprit afin que l'Evangile y entre & y ſoit receu avecque le reſpect, & la foy qu'il merite pour nous changer en des diſciples de Ieſus Chriſt vrayement dignes de ce nom, c'eſt a dire ſujets en ce ſiecle a ſa diſcipline, & heritiers de ſa gloire en l'autre. AMEN.

SERMON

SERMON DIXIESME.*

* Prononcè a Charenton le 2 Decembre 1663.

IEAN III. 19. 20. 21.

19. *Or voicy la condamnation; c'eſt que la lumiere eſt venuë au monde, & les hommes ont mieux aimè les tenebres, que la lumiere; parce que leurs œuvres ſont méchantes.*

20. *Car quiconque s'addonne a choſes méchantes, hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere, de peur que ſes œuvres ne ſoyent redarguées.*

21. *Mais celuy qui s'addonne a verité, vient a la lumiere, afin que ſes œuvres ſoyent manifeſtées; d'autant qu'elles ſont faites ſelon Dieu.*

CHERS FRERES;

Il ſe trouve beaucoup de gens au monde, qui ſont mal-heureux; mais il s'en trouve peu qui imputent leur malheur a leurs pechez; Les uns en accuſent la fortune, diſant qu'elle les punit ſans

qu'ils l'ayent merité, ſelon la bizarrerie de ſes caprices plutoſt que par aucun jugement. Les autres s'en prennent aux étoiles, s'imaginant que par l'aveugle neceſſité de leurs mouvemens, & ſelon les differens aſpects, où il les font rencontrer, elles verſent icy bas les ſecrétes & invincibles cauſes du bonheur ou du malheur des hommes. De ceux-là meſmes, qui reconnoiſſent qu'une ſouveraine & toute-puiſſante Divinité gouverne toutes choſes par ſa providence; combien peu y en a-t-il, qui rendent en cet endroit a ſes jugemens la gloire, qui leur eſt deuë d'une juſtice pure & irreprehenſible? Ie laiſſe-là les Payens, qui dans l'erreur de leur ignorance ſe forgeoyent des divinitez ſujettes a nos paſſions, qui affligeoient ceux, qu'elles haïſſoyent, & non ceux, qui étoyent dignes des maux, qu'elles leur faiſoyent ſouffrir. Mais vous voyez, que les Iſraëlites meſmes, qui nourris dans une meilleure école ſervoyent le vray Dieu Createur du ciel & de la terre, quelque clairement, qu'on leur euſt enſeigné la ſouveraine & incorruptible pureté de ſa juſtice, ne laiſſent pas avecque tout

cela

cela de la blaſphémer, quand ils viennent a parler de la cauſe de leurs miſeres diſant, comme un de leurs Prophetes leur en fait reproche, que leurs *peres avoyent mangè l'aigret, & que les dents des enfans en étoyent agacées*, c'eſt a dire que leurs peres avoyent pechè, & qu'ils en portoyent la peine; comme s'ils euſſent étè innocens, & qu'ils n'euſſent rien commis eux meſmes, qui fuſt digne de la miſere, où ils ſe voyoyent reduits. Ceux là ne font pas mieux, qui ne pouvant nier, qu'ils n'ayent pechè l'avoüent; mais pretendent d'y avoir étè contraints où par les inductions des autres, ou par la force irreſiſtible du deſtin. Car parler ainſi c'eſt dire, que l'on a pechè, mais ſans pecher; que l'on a fait une choſe criminelle, mais que l'on l'a faite ſans crime; qui ſont comme vous voyez des paroles abſurdes & extravagantes, qui ſe coupent & ſe détruiſent elles meſme, niant & affirmant tout enſemble une ſeule & meſme choſe d'un ſeul & meſme ſujet. C'eſt ainſi qu'Adam & Eve, ſe voulurent excuſer d'avoir violè l'ordre de Dieu. Ne luy pouvant nier, qu'ils n'euſſent fait ce qu'il leur avoit expreſ- Ezech. 18.2.

ſement deffendu, & ſous la derniere peine, ils taſchent tous deux d'en rejetter la faute ſur autruy. Adam, ſur Eve, *La femme* (dit-il) *que tu m'as donnée pour eſtre avecque moy, m'a baillè de l'arbre & j'en ay mangè*; & Eve ſur le ſerpent. *Le ſerpent* (dit-elle) *m'a ſeduite, & j'en ay mangè.* En quoy ils enueloppoyent ſourdement le Seigneur meſme en la ſocietè de leur crime, en le rejettant, Adam ſur le preſent, qu'il luy avoit fait de ſa femme; Eve, ſur le ſerpent qu'il avoit creè, & auquel il avoit permis de la tenter; comme ſi la femme & le ſerpent euſſent eu aucune puiſſance capable de forcer l'une Adam & l'autre Eve a pecher ſans la trahiſon, que de leur propre volonté, ils avoyent faite l'un & l'autre de leur cœur, le livrant a la convoitiſe d'une choſe mortelle & defenduë de Dieu leur ſouverain Seigneur. C'eſt-là chers Freres, la commune & univerſelle maladie des hommes, qui vient de nôtre orgueil, & de la ſuperbe opinion, que chacun a de ſoy-meſme; l'homme étant le plus foible & le plus miſerable, & tout enſemble le plus vain & le plus glorieux de tous les animaux. C'eſt ce

Gen. 3. 12. 13.

qui

qui fait, que nous n'avoüons jamais nettement nos fautes; taſchant de nous décharger, ſinon en tout, au moins de quelque partie; tant du crime, que de la honte & de l'infamie, qu'il merite ; & c'eſt enfin cela meſme qui fait blaſphemer la juſtice de Dieu aux meſchans, lors que tombant en quelque grand & horrible malheur, s'ils ne peuvent pas entierement ſe juſtifier d'avoir pechè, ils extenuent au moins leur faute, & pretendent qu'elle étoit moindre que leur peine ; aymant ſi follement leur propre gloire, que pour n'eſtre pas eſtimez fort coupables, ils taſchent de faire, que Dieu paroiſſe entachè d'injuſtice ; Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ſçachant bien que c'eſt-là le naturel de tous les hommes, & voyant que ſelon cette maudite humeur ils ne manqueroyent pas de trouver trop rude la ſentence, qu'il prononçoit dans le verſet precedent contre les incredules, diſant, *que quiconque ne croit point au Fils eſt desja condamnè*, il va icy au devant de nos plaintes, & montre qu'il n'y a rien de trop rigoureux en cette condamnation, puis que le crime de l'incredule eſt tout a fait inexcuſable,

parce que c'eſt l'effet d'une ignorance volontaire, cauſée en luy par l'amour & par l'attachement qu'il a a ſes propres vices. C'eſt-ce que le Seigneur ſignifie par ces paroles; *Or c'eſt icy la condamnation que la lumiere eſt venuë au monde, & que les hommes ont mieux aymè les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres ſont méchantes.* C'eſt-là la vraye raiſon du crime de l'incredule; que le Fils de Dieu, la vraye & unique lumiere du monde s'étant manifeſtè, & ayant mis en evidence la veritè des myſteres du ſalut, l'homme ne le veut ni voir ni croire; non que quelque force qui ſoit hors de luy, l'empeſche de recevoir ſa veritè, mais parce que l'amour de ſes vices luy tient ſi fort au cœur, qu'il ayme mieux demeurer dans les tenebres de ſon ignorance, que d'entrer en la lumiere de la connoiſſance. Apres la demonſtration de cette veritè, il éclaircit en ſuitte ce qu'il avoit dit, que l'amour du vice fait que l'incredule prefere les tenebres a la lumiere, ajoûtant que c'eſt-là en effet la nature des choſes meſme, comme l'experience commune nous le fait voir tous les jours entre les hommes;

Car

Car quiconque (dit-il) *s'addonne a choſes meſchantes hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere; de peur que ſes œuvres ne ſoyent redarguées; Mais celuy qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ſes œuvres ſoyent manifeſtées, d'autant qu'elles ſont faites ſelon Dieu.* Nous traiterons s'il plaiſt au Seigneur, ces deux parties de ſon diſcours l'une apres l'autre ; le crime de l'incredule, & la haine & l'horreur, que les méchans ont de la lumiere. La taſche eſt grande & importante a la gloire de Dieu & a nôtre ſalut. La vraye lumiere, qui illumine tout homme venant au monde, veüille nous eclairer & addreſſer en l'intelligence de ſa parole, & nous toucher tellement le cœur par la vertu de ſa verité, que nous en preferions la clarté a nos tenebres pour cheminer & nous égayer deſormais tous les jours de nôtre vie en cette celeſte & eternelle lumiere, qui ne ſe couche jamais, mais illumine & glorifie aux ſiecles des ſiecles tous ceux, qui ſont ſes veritables enfans. *C'eſt icy la condamnation*, dit le Seigneur. Il parle de la condamnation de l'incredule, dont il diſoit dans le verſet immediatement precedent, que

qui ne croit point eſt desja condamnè, n'ayant point creu au nom du Fils unique de Dieu. Ajoûtant, *c'eſt icy la condamnation*, il entend, que ce qu'il va dire, eſt la raiſon & le ſujet de cette condamnation, qu'il a & qu'il porte desja en luy-meſme, étant condamnè par ſon propre jugement, comme s'il diſoit, L'incredule eſt desja condamnè & en voici la raiſon; *C'eſt que la lumiere eſt venuë au monde, & que les hommes ont mieux aymè les tenebres, que la lumiere.* Vous entendez bien, que le Seigneur eſt luy-meſme la lumiere dont il parle. S. Iean nomme ainſi le Chriſt au commencement de cet Evangile où il dit, que Iean étoit venu *pour rendre témoignage de la lumiere*; & il l'appelle dans le verſet ſuivant *la vraye lumiere*, c'eſt à dire une lumiere qui a parfaitement & ſouverainement toutes les perfections & excellences ſignifiées par ce mot; la vertu d'éclairer les ames raiſonnables en la connoiſſance des plus hautes & ſalutaires veritez du monde, & de les échauffer en l'amour de la pietè, & de les conſoler, & vivifier, & d'y faire prendre, germer, fleurir, & fructifier les ſemences celeſtes de la parole divine;

avec

avec cet avantage, que toutes les autres perſonnes, a qui cet éloge eſt donnè, ne luiſent que par elle, ayant receu de ſa vive & inépuiſable ſource tout ce qu'elles ont de clartè ; comme en la nature les planetes empruntent toute la leur du Soleil ; au lieu que le Fils de Dieu eſt le Soleil myſtique, l'origine & la fontaine de la lumiere ſpirituelle, qui communique aux autres tout ce qu'ils en ont, ou en auront jamais, ſans avoir tirè la ſienne d'ailleurs, que de luy meſme. C'eſt pour ces raiſons, que par excellence il a ètè nommè *le Soleil & la lumiere*; non ſeulement par ſes Apôtres & diſciples; mais auſſi long-temps auparavant par les Prophetes du vieux teſtament ; *Il ſera* (dit Eſaïe) *l'alliance du peuple, & la lumiere des nations* ; & ailleurs ; *Il ſera donnè pour lumiere aux nations.* D'où vient qu'il dit encore dans un autre lieu de ceux a qui le Seigneur fera connoiſtre la veritè, *qu'ils ont veu la grande lumiere* & que *la lumiere a reſplendy ſur eux.* C'eſt pour la meſme raiſon & au meſme ſens que Malachie le nomme *le Soleil de Iuſtice*; ajoutant que la *ſantè ſera dans ſes aiſles*, c'eſt a dire dans les rayons de lumiere, qu'il

Eſaïe 42. 6. & 49. 6. & 9. 1.

Malach. 2. 2.

qu'il répand a droite & a gauche. Il prend quelquefois luy-meſme le nom de *lumiere*; *Ie ſuis* (dit-il) *la lumiere du monde; Qui me ſuit ne cheminera point en tenebres. Tandis que je ſuis au monde, je ſuis la lumiere du monde* & ailleurs, dans un lieu, où il remarque la fin & l'effet de ſa venuë; *Ie ſuis au monde pour eſtre lumiere* (dit-il) *afin que quiconque croit en moy ne demeure point en tenebres.* Ce qu'il dit, que *la lumiere eſt venuë au monde*, ne ſignifie pas ſimplement ſon incarnation & ſa naiſſance, & ſon ſejour ſur la terre, mais auſſi & meſme principalement ſa manifeſtation par la ſainte, & lumineuſe doctrine, qu'il a répanduë dans le monde tant par ſa predication, que par celle de ſes Apôtres; comme vous voyez que quand le Soleil vient a nous, il y amene auſſi avecque luy la lumiere & le jour, & cette belle & gaye clartè, qui chaſſe en un moment toutes les obſcuritez de la nuit. Iuſques au lever de ce grand Soleil les Nations étoyent demeurées dans les épaiſſes tenebres de l'ignorance & de l'erreur, ne ſachant rien des conſeils de Dieu; & les Iſraëlites, qui jouïſſoyent de ſa parole, n'avoyent pourtant

Jean 8. 12. & 9. 5.

tant

tant pas encore la vraye lumiere ; Ils étoyent ſeulement éclairez de la foible & paſle clartè, que leur donnoyent les lampes des Prophetes ; dont S. Pierre compare la parole a *une chandelle, qui éclaire dans un lieu obſcur juſques a ce que le jour commence a luire*. Mais le Fils de Dieu, la vraye & vive lumiere, s'étant levè des cieux, ou pour mieux dire étant deſcendu luy-meſme en nôtre terre a diſſipè l'une & l'autre nuit ; & celle des Gentils, qui étoit la plus épaiſſe, & celle des Iuifs, qui étoit addoucie de la lumiere de quelques étoiles. La clartè, qu'il a répanduë dans le monde, eſt la veritè de ſa ſainte doctrine, & en un mot ſon Evangile ; par lequel il nous montre tous les myſteres de Dieu, la vie & l'immortalitè & la gloire preparée a tous les hommes, qui croiront en luy, la damnation eternelle inevitable a ceux, qui le rejetteront, la voye royale de la pietè & de la charitè qui conduit au ciel, qu'il nous a ouvert, le miſerable état, où nous ſommes dans la ſervitude du pechè, nôtre paix faite avecque Dieu par l'expiation de nos crimes qui rend les bras a tous les hõmes, Iuifs & Gentils

2. Pier. 1. 19.

pour

pour les recevoir au trône de ſa grace, & les rendre en ſuite parfaitement heureux. Cette belle & ſalutaire connoiſſance, que toute la ſubtilitè de l'eſprit de l'homme n'avoit jamais penetrée, eſt la lumiere, que le Fils nous a apportée du ſein de ſon Pere; & c'eſt ce qu'il ſignifie, quand il dit, que la *lumiere eſt venuë au monde*. A quoy il faut encore ajouter l'evidence, où il a mis la veritè des choſes, qu'il nous a enſeignées, par les miracles, qu'il a faits tant par ſes mains, que par celles des Apôtres, par ſa reſurrection, par la ſainteté de ſa vie, par l'accompliſſement de toutes les choſes, que les anciens oracles avoyent predites de luy, & enfin par la converſion du monde, executée d'une maniere la plus étonnante & la plus divine, qui ſe ſoit jamais ouïe entre les hommes. *Mais* (dit le Seigneur) *les hommes ont mieux aymè les tenebres que la lumiere*. Il faut reſtraindre le mot *d'hommes*, au ſujet, dont il parle, c'eſt a dire aux incredules, desja condamnez en eux-meſmes. Car encore que leur nombre ſoit grand, tant y a que ce ne ſont pas tous les hommes Dieu a les ſiens & ſa ſapience a étè juſtifiée

fiée par ſes enfans. Les autres ont preferè leurs tenebres a ſa lumiere. Comme par la *lumiere*, il entend la connoiſſance de la veritè Evangelique; ainſi par les *tenebres*, il ſignifie l'erreur, & l'ignorance des myſteres du ſalut. Car dans l'Ecriture la *lumiere* eſt le ſymbole de la *connoiſſance*, & les *tenebres* au contraire celuy de l'ignorance; *Dieu nous a appellez des tenebres* (dit S. Pierre) *a ſa merveilleuſe lumiere*; c'eſt a dire de l'ignorance & de la ſtupiditè brutale où nous étions plongez, a la connoiſſance de ſa grande & admirable veritè. Vn des plus judicieux interpretes de la communion Romaine rejette ici avecque raiſon l'expoſition de quelques Anciens, qui par les tenebres entendent les vices, & les pechez; & il remarque ce qui eſt tres-vray, que l'Ecriture appelle bien les pechez des œuvres de tenebres, c'eſt a dire des fruits d'ignorance & d'erreur; mais qu'elle n'a pas accouſtumè de dire ſimplement des *tenebres* pour ſignifier des *pechez*. Ainſi le Seigneur veut dire, que l'incredule ayme mieux demeurer dans les tenebres de ſon ignorance, que de venir a la lumiere de ſa cõnoiſſance, qui

1. Pier. 2. 9.

Tolet

qui luy a êtè preſentée. Il ne peût donc s'excuſer ſur ſon ignorance; puis que la lumiere étant venuë au monde, & ayant déployè devant les yeux des hommes, les treſors de ſa grace & de ſa gloire, il devoit les regarder, les conſiderer, & les connoiſtre pour les embraſſer. Puis qu'il ne l'a pas fait, mais a mieux aymè les tenebres, que la lumiere, l'erreur que la veritè, & l'ignorance que la connoiſſance; il eſt evident que ſa condamnation eſt juſte, & qu'il ne peut luy-meſme le nier. Car il eſt bien vray, que l'ignorance des hommes eſt ſouvent excuſable; lors que les choſes qu'ils ignorent, ſont telles, qu'il ne leur étoit pas poſſible de les connoiſtre, quand ils euſſent deſirè de tout leur cœur & taſchè de toute leur force de les ſavoir; comme ſi un homme ne ſçait pas qu'elle eſt la vraye cauſe du flux & du reflux de la mer, ou qu'elle eſt preciſement la diſtance de la terre & du firmament, il n'eſt pas digne de condamnation pour cela; veu la difficultè, qu'il y a a ſavoir ces choſes, & autres ſemblables. Mais quand une choſe, qui regarde le plus important de vos devoirs envers Dieu,

& le

& le plus neceſſaire pour vôtre ſalut eternel, vous eſt miſe clairement devant les yeux, dans une pleine évidence de verité, ſi bien qu'il ne tienne qu'a vous, que vous ne l'appreniez & ne la connoiſſiez; tout le monde eſt d'accord, qu'une pareille ignorance eſt affectée & volontaire; & que par conſequent, elle ne ſe peut alleguer en jugement pour excuſer celuy qu'elle a fait tomber en quelque faute en diſant, qu'il a ignorè ces choſes. Car pourquoy les a-t-il ignorées, puis qu'elles luy auoyent été repreſentées, & qu'il étoit de ſon devoir de les apprendre? Et tant s'en faut qu'elle excuſe ou diminuë la faute de celuy, qui a ainſi pechè; que tout au contraire elle l'aggrave de beaucoup; puis qu'outre ce qu'il a fait de mal, & que l'on veut en vain extenuer ſous ce pretexte; elle le rend encore coupable d'un grand crime, d'avoir manquè a un devoir tres-neceſſaire, qui étoit de s'informer de la verité de la doctrine de Dieu, ou pour mieux dire de prêter l'oreille au Fils de Dieu, qui vouloit l'en inſtruire pleinement, & qui luy en expoſoit en veuë les clairs, & illuſtres enſeignemens. De

cette

cette ſentence du Seigneur nous apprenons une choſe, qui d'abord ſemblera étrange, mais qui eſt néantmoins tres-veritable, que tout homme qui ne croit pas en Ieſus Chriſt, ignore les myſteres de ſon Evangile. Car s'il en avoit la connoiſſance, il ſeroit dans la lumiere, & non dans les tenebres, c'eſt a dire dans l'ignorance, comme nous l'avons expliquè. Mais le Seigneur le Prince de la veritè, prononce ici expreſſement, qu'il eſt dans les tenebres. Car il y eſt, puis qu'il les ayme plus que la lumiere; étant clair, que chacun eſt dans les choſes, qu'il ayme le plus. Il faut donc dire neceſſairement, que tous les incredules ignorent la veritè de l'Evangile. Mais pour bien entendre cela, il faut ſe ſouvenir, que l'ignorance, auſſi bien que la connoiſſance de l'Evangile, ſe prend en deux faſſons. Car connoiſtre la doctrine Chrétienne ſignifie quelque fois en avoir ouï parler, ou l'avoir leuë, ou quoy qu'il en ſoit avoir appris les articles, qu'elle contient, & entendre les paroles en quoy elle s'exprime, ſavoir quel en eſt le ſens, & en avoir les eſpeces imprimées dans l'eſprit & dans la memoire;

& ſans

& ſans avoir au reſte aucun ferme ſentiment ſur ſa verité, ſoit qu'on en doute, ſoit, ce qui eſt bien pis, qu'on la tienne pour fauſſe. Et en ce ſens il n'y a que ceux, ou qui n'ont jamais rien entendu de Ieſus Chriſt, ni de ſes myſteres, dont on puiſſe dire, qu'ils ne le connoiſſent point, ou ceux qui en ayant ouï parler, ont pris ſi peu de ſoin de s'en inſtruire, qu'ils ne ſavent pas meſme quels ſont ſes principaux & plus neceſſaires enſeignemens. Ce n'eſt pas ainſi que nous prenons maintenant ces mots. Car en ce ſens nous avoüons, que tous les incredules n'ignorent pas l'Evangile. Il s'en treuve meſme quelques uns, qui entendent aſſez exactement tous les points du Chriſtianiſme, juſques a en pouvoir diſcourir & diſputer pertinemment, & nôtre Seigneur montre aſſez, que ce n'eſt pas là *l'ignorance*, qu'il entend par les tenebres, dont il parle, quand il dit, que les hommes *ayment mieux les tenebres, que la lumiere*; ce qui emporte neceſſairement, que la lumiere leur a été preſentée, qu'ils en ont eu au moins la veuë, & quelque legere connoiſſance. Autrement on ne pourroit pas dire,

qu'ils *ayent mieux aymè les tenebres, que la lumiere*; ce choix ne ſe pouvant faire qu'entre deux ſujets, que vous avez ou veus, ou connus en quelque maniere, Mais *connoiſtre Ieſus Chriſt & ſon Evangile*, ſignifie ſouvent dans les Ecritures ſavoir ce qui en eſt, connoiſtre non ce que ſignifient ſeulement ſes paroles, mais auſſi la veritè des choſes, qu'elles ſignifient, & en eſtre convaincu en ſon cœur. C'eſt ainſi que le Seigneur prend cette parole, quand il dit, parlant a ſon Pere; *Cette eſt la vie eternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vray Dieu, & celuy que tu as envoyè Ieſus Chriſt.* Et S. Paul pareillement, dans un lieu, où il écrit, que *ſi les Princes de ce ſiecle* (c'eſt a dire les grands Maiſtres & Docteurs des Iuifs) *euſſent connu la ſapience de Dieu, jamais ils n'euſſent cruciſiè le Seigneur de gloire.* Et c'eſt encore cette ſorte de connoiſſance, qu'entendoit le Seigneur, diſant a la Samaritaine, *Si tu ſavois le don de Dieu, & qui eſt celuy, qui te dit, Donne moy a boire, tu luy en euſſes demandè toy-meſme.* Ignorer l'Evangile ſe prend donc auſſi tout de meſme, pour dire ne le *connoiſtre* pas en ce ſens-là; ne le tenir pas pour veritable,

1. Cor. 2. 8.

Ian. 4. 10.

n'en

n'en ſavoir pas la veritè & divinitè; mais la laiſſer entre les inventions, ou religions humaines, encore meſme, que poſſible on en faſſe profeſſion exterieurement. C'eſt cette *ignorance*-là que le Seigneur appelle *tenebres*, diſant que les *hommes ont mieux aimè les tenebres que la lumiere*. I'avouë Chers Freres, que c'eſt une choſe étonnante, & preſque prodigieuſe, que le Fils de Dieu, preſentant au monde une lumiere auſſi belle, qu'eſt la veritè de ſon Evangile, ſi ſublime & ſi ſaluraire, il ſe treuve des hommes, c'eſt a dire des creatures raiſonnables, qui apres cela ayment mieux leurs tenebres, que ſa lumiere. Mais outre que l'experience de tous les ſiecles nous montre, que le nombre de ceux qui choiſiſſent ſi mal, n'a toûjours étè que trop grand; ſi vous pezez bien la raiſon qu'en allegue ici le Seigneur, vous ne treuverez pas cet evenement ſi fort étrange, qu'il vous ſemble. Car qui eſt-ce qui les porte a faire ce malheureux choix, qui les éloignant de la veritè les met dans le chemin de la perdition? Eſt-ce que Ieſus a expliquè ſa doctrine en des termes ſi obſcurs, que l'on n'y puiſſe

rien comprendre ? Au contraire il n'y a rien de plus clair & de plus familier, que ſes enſeignemens. Et ce que ces gens en entendent le mieux, de la croix, qui y eſt preſchée, de la ſanctification interieure & exterieure de nos mœurs, qui y eſt ſi ſouvent & ſi étroitement recommandée, eſt ce qui leur donne le plus d'averſion pour cette lumiere. Eſt-ce que la vocation & la divinitè de Ieſus Chriſt n'y eſt pas aſſez éclaircie? Mais il ne fut jamais avancè de fait au monde, qui ayt eſtè a beaucoup apres auſſi authentiquement & auſſi magnifiquement confirmè, que celuy-ci. Eſt-ce qu'il y ayt quelque force inviſible, qui ôte au cœur de ces gens la libertè de ſes mouvemens, & qui les contraigne malgrè qu'ils en ayent, de laiſſer ce qu'ils jugent le meilleur, & de preferer & de ſuivre ce qu'ils tiennent pour le pire? Point du tout. Il ne fut jamais rien de plus volontaire, ni de moins forcè, que ce choix extravagant qu'ils font. Ils le font ſans qu'il y ayt rien qui les violente au dehors, & beaucoup moins au dedans. Qu'eſt-ce donc? Car enfin ce ſont des creatures raiſonnables; quelques uns meſmes

meſmes des plus eſtimez pour la ſubtilitè des ſens, & pour la vivacitè de l'eſprit, & pour l'avantage des connoiſſances acquiſes par l'étude. Chers Freres, le Seigneur nous reſout toutes ces difficultez en deux mots. Vous demandez pourquoy le Fils de Dieu, la vraye lumiere du genre humain, étant venu au monde, les hommes, non tous a la veritè, mais une grande partie ont mieux *aymè les tenebres que la lumiere de la veritè?* Le Fils de Dieu vous répond, qu'ils en ont ainſi usè, parce que *leurs œuvres étoyẽt méchantes.* Il décrit l'arbre par ſes fruits; c'eſt a dire, que par les *méchantes œuvres* de ces gens il entend leur méchancetè, & veut dire, qu'ils ſont méchans, & entachez de vices, d'où procedent les méchantes œuvres; les unes, de l'impietè ou de la ſuperſtition, les autres de la luxure, ou de l'avarice, ou de la vaine gloire, ou de l'envie, ou de l'injuſtice, ou de quelque autre mauvaiſe habitude. La paſſion, que chacun d'eux a pour ſon vice, & pour les œuvres, qui en dependent, le dégoute & le détourne de la doctrine Evangelique, qui y eſt cõtraire, & eſt la vraye cauſe qui luy fait haïr &

fuïr ſa lumiere ; pour la peur qu'il a, que la recevant, elle ne l'oblige a renoncer a l'exercice de ces paſſions, qui luy eſt plus doux & plus cher, que tout le reſte. Ce ſont là Freres bien-aymez, les chaiſnes & les liens, qui attachent l'homme a l'erreur, qui le retiennent dans les tenebres & qui l'empeſchent de venir a la lumiere, & qui luy font fermer les yeux pour ne la pas voir, quand elle ſe preſente a luy. Le Seigneur nous l'enſeigne conſtamment, ainſi en divers autres lieux de l'Evangile; & nommément dãs le cinquieſme chapitre de celuy-cy, où ſe plaignant de l'incredulitè des Iuifs, il nous en découvre la cauſe ; *Comment pouvez vous croire* (dit-il) *veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre & que vous ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul?* Il ne dit pas ſeulement, qu'un homme vain, & paſſionè pour la fauſſe gloire du monde, ne croit point ; Il dit encore d'avantage, qu'il ne peut croire ; qu'il ne luy eſt pas poſſible pendant qu'il eſt ainſi diſposè, d'ajouter foy a l'Evangile, quelque claire qu'en ſoit la veritè. Ainſi ailleurs dans une parabole, où il nous repreſente la jouïſſance de la vie celeſte,

Iean 5. 44.

qu'il

qu'il nous promet & nous preſente en ſa parole ſous l'image familiere d'un feſtin, auquel diverſes perſonnes ſont conviées, il nous montre clairement par les raiſons, qu'il leur fait alleguer pour s'en excuſer, que c'eſt l'amour deſordonnè de la terre & des choſes terreſtres, qui nous fait dédaigner Ieſus Chriſt, & ſon Evangile & tenir ſa verité pour une fable. *I'ay achetè un heritage*, dit l'un, & *il faut neceſſairement que j'y aille. I'ay achetè cinq couples de bœufs*, dit l'autre, & *je m'en vay pour les eprouver. I'ay pris une femme en mariage*, dit le troiſieſme *& pourtant je n'y puis aller.* Les objets de leurs paſſions dereglées ſont differens; les paſſions ſont meſmes, & produiſent toutes un meſme effet; c'eſt qu'ils rejettent tous également la lumiere du Fils de Dieu, qui les appelloit a ſon feſtin. L'un ayme mieux ſa terre; l'autre ſes bœufs, & l'autre ſa femme, ou ſes enfans. C'eſt juſtement ce qu'il exprime encore ailleurs ſous une autre ſimilitude, où il dit, *que le ſouci de ce monde, & la fallace des richeſſes étouffe ſa parole* dans le cœur des hommes; empeſchant qu'elle n'y prenne racines. Saint Paul nous enſeigne auſſi la

Luc 14. 18.

Matth. 13. 22.

meſme choſe, lors qu'ayant dit, que ſi
2. Cor. 4. 3. 4 *l'Evangile eſt couvert, il eſt couvert a ceux qui periſſent* par leur incredulitè, il ajoute pour raiſon de ce qu'il leur eſt couvert, que le *Dieu de ce ſiecle a aveuglè leur entendement*; ſi bien qu'ils ne voyent pas la lumiere du glorieux Evangile de Chriſt; Il n'a point d'éclat pour eux. Il veut dire, que les vices que le Diable a mis dans leurs cœurs, par les fauſſes images du monde, les empeſchent de reconnoiſtre la veritè de la doctrine de Ieſus Chriſt, quelque claire & lumineuſe & reſplendiſſante, qu'elle ſoit en elle meſme. C'eſt de ces paſſions du vice que s'eleve dans les cœurs des hõmes le brouïllard, qui leur couvre les yeux de l'entendement pour ne pas connoiſtre le Seigneur. C'eſt ce qui fait, qu'ils ayment mieux, demeurer dans les tenebres de leur ignorance, que d'entrer dans ſa lumiere. Sa clartè les importune; parce qu'elle trouble leurs plaiſirs, leurs deſſeins, leurs divertiſſemens, toute la dou-
Marc 5. 1. 17. ceur de leur vie. Sans doute il vous ſouvient de l'hiſtoire des Gadareniens. Ieſus Chriſt étoit venu chez eux, & en chaſſoit les demons. Mais voyant qu'il

leur

leur avoit ôtè leurs pourceaux, ils le prierent de ſe retirer, aymant mieux demeurer avecque les demons, que de viure ſans leurs pourceaux. C'eſt l'image de ce qui arrive aux incredules. Le Seigneur ſe preſente a eux pour les delivrer des demons, & les rendre heureux. mais pour cela il leur veut ôter leurs vices; a l'un des fraudes, ou les rapines de l'avarice; a l'autre les vanitez de l'orgueil & de l'ambition, ou les débauches de la voluptè, a chacun enfin l'exercice de quelque paſſion ou impure, ou injuſte, c'eſt a dire ſon idole & ſon Dieu (car il n'y a rien plus vray, que ce que dit un Payen, que chacun fait ſon Dieu de ſa paſſion) C'eſt ce qu'ils ne peuvent ſouffrir. Des-là ils congedient Ieſus Chriſt; Ils ayment mieux ſe paſſer de luy, que de leurs pourceaux, & des vanitez, qu'ils idolatrent. Ils ne veulent point d'un hôte, qui entreprenne de chaſſer de chez eux ce qui leur eſt auſſi cher que la vie, & ſans quoy la vie ne leur peut eſtre douce. C'eſt aſſez de l'avoir veu. Ils n'en veulent pas ſavoir davantage. Ils ayment mieux ne le point connoiſtre, & demeurer dans les taſnie-

res

res tenebreuſes de leur ignorance, y accompliſſant a leur aiſe les deſirs de leurs paſſions, ſans que cette facheuſe lumiere de la verité celeſte vienne troubler leur contentement. Ce ſont donc leurs méchantes œuvres, qui ſont cauſe, qu'ils ayment mieux les tenebres, que la lumiere. La choſe eſt claire, ſi vous conſiderez ce qui arriva parmi les Payens, quand Ieſus Chriſt vint a eux avecque ſa lumiere. La pluſpart ne creûrent point, & prefererent les tenebres, où ils vivoyẽt a cette nouvelle lumiere. Pourquoy? parce que *leurs œuvres étoyent méchantes*, & qu'attachez qu'ils y étoyent, ils ne pouvoyent ſouffrir la verité, qui leur en montroit l'horreur & l'abomination. Ils vivoyent dans l'idolatrie. Ils l'aimoyent non ſeulement parce que c'étoit l'heritage, que leurs peres leur avoyent laiſsé, & que nous affectionnons tous ordinairement, ce qui vient de nos anceſtres, & a quoy nous ſõmes accoutumez depuis long-temps; mais auſſi, parce que les exercices en ſont d'eux meſmes agreables a la chair, qui ſe plaiſt a la magnificence des temples, a la pompe des longues & myſterieuſes ceremo-

ceremonies, aux processions, aux images & representations visibles, a la multitude des suffrages de plusieurs patrons & tuteurs de nôtre vie, aux sacrifices, aux purifications, & au reste de l'equippage des religions mondaines. Le moyé que des gens ainsi faits puissent souffrir Iesus Christ, qui décrie tous ces pretendus cultes, comme impies & abominables, & qui au lieu de cette forme charnelle établit une maniere de servir Dieu toute contraire, pure & simple, voulant que nous l'adorions en esprit & en verité ? Mais Iesus importunoit encore plus, que les autres ceux des Payens, qui avoyent interest dans l'idolatrie ; comme les sacrificateurs, les religieux, & les religieuses, les peintres, les sculpteurs & autres ouvriers, qu'elle nourrissoit. Ceux-ci craignant, que l'Evangile ne fist tarir la source de leur gain, luy resistent des l'entrée, & émeuvent les peuples & excitent des seditions, & font tous leurs efforts pour chasser du milieu d'eux une doctrine, qui leur est si prejudiciable. Voyez le trouble, que Demetrius & ses compagnons firent à Ephese. Il n'y en a point, qui crient

plus

crient plus haut, *Grande eſt la Diane des Epheſiens* ; ni qui exaltent d'avantage l'abus & l'erreur, ni qui perſecutent plus cruellement la verité. Ils ayment mieux vivre en des tenebres où ils peuvent debiter avec gain, ou leurs figures, & leurs ouvrages, ou leurs contes & leurs fables, & leurs autres bagatelles, que de laiſſer entrer chez eux une lumiere, qui découvrant la vanité, l'horreur & l'impieté de leur fauſſe religion, les prive des revenus & des douceurs, qu'ils tiroyent de l'erreur. Davantage la morale des Payens étoit fort laſche, & fort corrompuë ; qui permettoit non ſeulement la débauche, & les paillardiſes, mais meſme les monſtres des voluptez execrables, & les autres infamies, dont parle S. Paul au premier chapitre de l'épitre aux Romains, & laiſſoit la pluſpart des vices dans l'indifference, ne defendant preſque que ceux qui choquoyent la tranquillité, & le bien de l'Etat. Ceux donc qui étoyent engagez en quelcune de ces ordures ; comment euſſent-ils goutè une diſcipline auſſi ſevere, qu'eſt celle de l'Evangile, qui defend tous les excez de cette nature, & les bannit abſolument

ſolument de nôtre vie, en purifiant non ſeulement nos corps, mais nos yeux meſmes & nos mains, & nos ames, ſans y en rien laiſſer, non pas meſme les premiers & les plus legers deſirs ? Et ne m'alleguez point ici, qu'il y avoit parmi les Payens beaucoup d'honeſtes gens, qui nets de ces ordures, menoyent une vie juſte & chaſte, ſobre, & ſi éloignée de tous les deſordres du vice, que la peinture, qui nous en reſte dans leurs livres, nous ravit en admiration. Il n'eſt pas beſoin d'entrer dans l'examen de leur vie, où parmy toutes ces belles apparences, on ne laiſſeroit peut-eſtre pas, qui voudroit les regarder exactement, de remarquer des vices, en ceux là meſme, qui ſont les plus eſtimez. Suppoſez qu'il n'y ayt pas eu de vanitè dãs leur morale, & que ces belles actions, que l'on dépeint, ſi avantageuſement, n'ayent pas étè pour la pluſpart des ſacrifices offerts a l'idole de leur propre gloire plûtoſt, que des offices de charitè dediez au biẽ & a l'edification de leurs prochains; tant y a que l'on ne peut nier que les plus vertueux n'ayent ſervy les creatures, & adorè les idoles, comme

les

les autres;& cela eſt evidemment dans le nombre de ces *méchantes œuvres*, dont parle icy le Seigneur. Mais me l'accordant,vous me direz poſſible,qu'au moins ne peut on pas dire la meſme choſe des Iuifs,où l'idolatrie n'avoit point de lieu; & où il y avoit beaucoup de perſonnes, qui ſuivoyent avec une ſcrupuleuſe exactitude tous les ordres de la Loy ; Et néantmoins c'étoyent ceux de la nation, qui rejettoyent le plus opiniâtrement l'Evangile ; comme il paroiſt par l'exemple des Phariſiens, ſi religieux obſervateurs non de la Loy de Moïſe ſeulement, mais meſme de toutes les traditions des Peres, qui n'étoyent pas en petit nombre. Comment peut-on dire de ceux-là, qu'ils fuyoyent l'Evangile pour l'intereſt de leurs méchantes œuvres ? Mais la réponſe eſt aiſée, que nous apprenons aſſez de l'Ecriture, que ces grands devots du Iudaïſme n'étoyẽt tous,que des ſepulcres blãchis,cõme les appelle nôtre Seigneur, qui ſous le beau maſque de cette pureté & pieté exterieure cachoyent toute ſorte de vilenies & d'ordures ; quantité de mauvaiſes actions d'avarice & d'iniquité ; & cette hypo-

hypocrisie a presque toûjours regnè dans toutes les nations, de vouloir faire passer pour une vertu achevée l'observation exterieure des œuvres & sur tout des devotions commandées en la religion. Davantage la vaine gloire a laquelle ils addressoyent toute la montre de leur pietè & de leur devotion, qu'ils ne pratiquoyent que pour estre estimez & honorez dans le monde; cette mouche morte dis-je, gâtoit & empuantissoit le parfum de toutes leurs plus belles & plus apparentes actions; si bien qu'avec tout l'éclat, qu'elles avoyent au dehors; c'étoyent au fond de tres-méchantes œuvres. Car qu'y-a-t-il de plus injuste, que d'abuser des actions de la pietè & de la vertu pour tromper le monde, & luy faire croire, que vous estes homme de bien & craignant Dieu, encore que vous ne le soyez pas? Enfin le levain de leur secte, qui étoit la pretention qu'ils avoyent de se justifier par leurs œuvres, & de meriter par là le royaume des cieux, entachoit encore mortellement toutes leurs œuvres; si bien que considerées a cet egard, quelque exquises qu'elles fussent quant au reste,

reſte, elles ne pouvoyent paſſer, que pour *méchantes*;comme celles,qui outre qu'elles procedoyent d'un mauvais principe, ſe rapportoyent encore a une fin fauſſe & vaine. Et S. Paul remarque expreſſement cette vanitè entre les raiſons, qui ont éloignè les Iuifs de la doctrine de l'Evangile;Ne *connoiſſant point* (dit-il)*la juſtice de Dieu, & cherchant d'établir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont point rangez a la juſtice de Dieu.* Ces perverſes affections tant des Gentils,que des Iuifs ainſi attachez a leurs vices, ſans vouloir y renoncer, ont fait, que la pluſpart des uns & des autres n'ajoûtaſt pas de foy a l'Evangile ni ne receuſt Ieſus Chriſt, qui en eſt l'auteur;aymant mieux croire la religion,où ils pouvoyent vivre en libertè,ſatisfaiſant leurs paſſions,& continuant l'exercice de leurs méchantes œuvres,que celle,qui les condamnoit & ne leur permettoit pas d'y vivre davantage. Car que les paſſions de l'ame troublent nôtre jugement, & nous empeſchent d'avoir de juſtes & veritables ſentimens des choſes, qui ſe preſentent, chacun peut aſſez l'avoir appris en la vie des hommes; & l'un des plus celebres ſages du monde l'a expreſſement re-

Rom. 10.

marquè,

marquè ; disant, que quand les hommes sont en colere ils jugent autrement des choses, que quand ils ont l'esprit rassis, & libre de cette passion. Au reste vous aurez bien compris par les choses, que je viens de rapporter sur ces paroles du Seigneur, que quand il dit, que les incredules ayment mieux les tenebres, que la lumiere ; *parce que leurs œuvres sont méchantes*, il entend les œuvres qu'ils ont faites ci devant, & dans lesquelles ils veulent, & sont resolus de perseverer a l'avenir. Car autrement quelque méchantes, qu'ayent été les œuvres d'un homme par le passè, s'il n'y est pas tellement attachè, qu'en reconnoissant la laideur & la méchancetè, il soit prest de les quitter a l'avenir, & de se former aux bonnes, & saintes actions, qu'on luy montrera ; certainement la méchancetè de ses œuvres passées le portera plutost a croire l'Evangile, qu'a le rejetter ; parcequ'il y treuvera le vray remede pour effacer le crime & la coulpe du mal, qu'il a fait, avecque les preservatifs necessaires pour s'en garder a l'avenir. Et ce qui suit, & que nous avons a exposer briévement pour la fin, nous montre,

qu'il faut ainſi prendre les paroles du Seigneur. Apportant donc icy une raiſon, & un éclairciſſement de ce qu'il vient de dire, *Car* (dit-il) *quiconque s'addonne a choſes méchantes hait la lumiere, & ne vient point a la lumiere, de peur que ſes œuvres ne ſoyent redarguées.* Icy il parle clairement des méchancetez, que font les ouvriers d'iniquitè, & dans leſquelles ils veulent paſſer leur vie a l'avenir. C'eſt une comparaiſon qu'il tire de ce qui ſe fait en la vie commune, où nous voyons, que les larrons, les yvrognes, les meurtriers, les adulteres & autres eſclaves des vices, fuyent la lumiere, & cherchent les tenebres & l'obſcuritè pour commettre leurs crimes, leurs injuſtices, & leurs brutalitez; ſelon ce que dit un ancien poëte Grec, que *la nuit eſt pour les larrons, & la lumiere pour la verité*; & un autre Latin, qui repreſentant la priere de l'un de ces méchans, luy fait demander a ſon Dieu, mais ſecretement & a baſſe voix, qu'il luy donne de tromper les yeux du monde, & de paroiſtre ſaint & juſte; qu'il couvre ſes crimes d'une nuit & ſes fraudes d'une nuë. Ce que l'Apôtre dit en ſa

Euripide

Horace.

1. Theſſ. 5. 7.

ſa premiere au Theſſaloniciens, *que les yvrongnes s'enyvrent de nuit*, a auſſi l'air d'un proverbe, qui revient a un meſme ſens; ſinon qu'il ne parle que de l'yvrognerie; au lieu que le Seigneur dit generalement de tous les vices, que celuy qui en fait les œuvres, *hait la lumiere*, & la fuit, ſe gardant bien d'y venir; de peur (dit-il) *qu'elles ne ſoyent redarguées*; c'eſt a dire de peur qu'étant decouvertes, il n'en ſoit repris & convaincu, & empeſché ſoit par le dernier ſupplice, ſoit par la priſon, de continuer a en faire encore d'autres. Le Seigneur veut donc ſignifier, qu'il en eſt de meſme dans le ſujet, qu'il traite; que la lumiere myſtique & ſpirituelle de la doctrine qu'il a apportée au monde, découvrant tous les pechez, les redarguant, & en montrant l'horreur & la turpitude, & empeſchant ceux qu'elle éclaire d'y continuer; partie par la honte & par les remors de leurs conſciences; partie par la crainte de l'inevitable peine d'une mort eternelle, dont elle les menace; il ne faut pas s'étonner ſi ceux qui veulent faire le métier d'iniquité & continuer le train de leurs méchantes œuvres, ne reçoi-

vent pas une ſemblable lumiere, qui troubleroit leur feſte & leurs delices, par la découverte & la conviction de leurs méchancetez & impietez ; & s'ils aymẽt mieux les tenebres de leur vieille ignorance, ſous leſquelles ſans crainte & ſans pudeur ils font le mal, qui leur plaiſt, en toute liberté. Enfin pour mieux & plus pleinement éclaircir la choſe, il adjoûte l'autre partie oppoſée ; *Mais* (dit-il) *celuy qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ſes œuvres ſoyent manifeſtées; dautant qu'elles ſont faites ſelon Dieu.* Ceci a auſſi lieu dans la vie commune, où les choſes honeſtes ayment la lumiere ; & où l'on n'a pas accoûtumè de fuir la clartè du jour, ou de chercher les cachettes de la nuit pour faire une bonne action. Vne ame ſincere, & une conſcience pure ne craint point le jour quãd elle veut agir ; le midy le plus lumineux, & le lieu le plus éclairè ne luy fait point de peur. Au contraire elle eſt bien aiſe de l'avoir pour teſmoin de l'innocence & de la ſimplicitè de ſes intentions, & de l'integritè de ſon œuvre. Cela eſt ordinaire dans la vie commune, nôtre Seigneur l'applique donc auſſi a ſon

ſujet ;

ſujet, & comme il nous a dit de l'incredule, que s'addonnant a choſes méchantes, & en voulant continuer le métier, il hait & fuit la lumiere de l'Evangile, qui découvriroit & puniroit ſes crimes, s'il l'avoit receuë chez luy; il dit au contraire de celuy, qui croit, que *celuy, qui s'addonne a verité vient a la lumiere, afin que ſes œuvres ſoyent manifeſtées, d'autant qu'elles ſont faites ſelon Dieu. S'addonner a verité*, ou comme porte l'original, *faire verité* ſignifie dans le ſtile de la langue Ebraïque & de ces divins auteurs qui le ſuivent, agir ſincerement & de bonne foy, en verité, en ſimplicité de cœur, & ſans hypocriſie. Icy donc l'homme, qui *fait verité*; eſt céluy qui ſans fraude cherche veritablement la voye de bien ſervir Dieu, & n'a qu'un ſeul & ſimple deſſein de luy obeïr & de ſauver ſon ame. C'eſt juſtement *celuy, qui veut faire la volonté de Dieu*, comme parle nôtre Seigneur dans un ſujet tout ſemblable, où il dit que *ſi quelcun veut faire la volonté du Pere, il connoiſtra de ſa doctrine.* Iean 7. 17. Nataneël, *le vray Iſraëlite, auquel il n'y avoit point de fraude*, étoit une vive image de l'homme, dont nous Iean. 1. 47.

parlons ; duquel on pouvoit dire ſans mentir, qu'il *faiſoit verité*; c'eſt a dire qu'il agiſſoit ſincerement, ſans dol & ſans fraude. Le Seigneur dit donc, qu'un homme, ainſi diſposè, & qui agit, & qui regarde les choſes avec cette candeur & verité, vient a la lumiere, aſſavoir a celle de l'Evangile. Il ne la fuit pas comme l'autre ; il y court, des qu'il la voit paroiſtre ; il s'en approche ; il la contemple, & en jouït. C'eſt ce que fit Nataniël, qui n'eut pas plûtoſt apperceu le Soleil, qui nous a apportè cette lumiere, ou pour mieux dire, qui *l'eſt luy-meſme*, qu'il vint a luy, & reconnoiſſant la divinitè de ſon origine par une marque, qu'il luy en donna, creut incontinent
Jean I. 49. & s'écria, *Maiſtre, tu es le Fils de Dieu; Tu es le Roy d'Iſraël.* Le Seigneur ajoûte en ſuite le fruit que le croyant reçoit de la lumiere ; *Il vient a elle* (dit-il) *afin que ſes œuvres ſoyent manifeſtées ; d'autant qu'elles ſont faites ſelon Dieu.* Quelles œuvres ſont-ce ? Sont-ce celles, qu'il a faites avant que de croire ? Il eſt vray, qu'il y en a, qui l'entendent ainſi. Mais cela ne ſe peut, toute l'Ecriture nous enſeignant conſtamment, que les œuvres

vres de l'homme, avant qu'il ayt la foy, ne ſont pas faites *en Dieu*, ou ſelon Dieu, comme celles dont il eſt icy parlè; & S. Auguſtin, qui a voulu expliquer ce paſſage en ce ſens, pour ſe ſauver de cette abſurditè, qu'il abhorre auſſi bien que nous, s'eſt inutilement embaraſsè en des difficultez dont il a de la peine a ſe demeſler. I'entens donc avec nos interpretes, & pluſieurs meſmes de la communion Romaine, que *ces œuvres* ſont celles que le croyant fait depuis, qu'il a creu, & non celles qu'il faiſoit avant qu'il euſt creu; celles auxquelles il s'addonne depuis qu'il eſt en la lumiere, & non celles, où il s'exerçoit auparavant. *Ces œuvres-là* (dit le Seigneur) *ſont manifeſtées par la lumiere, d'autant qu'elles ſont faites ſelon Dieu.* L'Original ſe peut auſſi prendre, pour dire ſimplement, qu'elles ſont *manifeſtées, quelles ſont ſelon Dieu*; pour ſignifier que la lumiere mystique montre evidemment *qu'elles ſont faites ſelon Dieu*: Et il le faut prendre ainſi a mon avis. Car ce qu'elles ſont faites ſelon Dieu, n'eſt pas la raiſon pourquoy la lumiere les manifeſte. Si cela étoit, la lumiere ne manifeſteroit,

Auguſt. Tract. 12. in Ioan.

ἵνα φανερωθῶσιν ὅτι ἐν θεῷ ἐστιν εἰργασμένα.

que celles qui ſont faites en Dieu ; au lieu qu'il eſt clair qu'elle manifeſte indifferemment les bonnes & les mauvaiſes, cõme il paroiſt tant par la choſe meſme, que par le verſet precedent, où il eſt dit, que la lumiere redarguë les méchantes œuvres; a quoy on peut joindre ce que dit l'Apôtre, que *toutes choſes ſont manifeſtées par la lumiere.* Eph. 5. 13. I'eſtime donc, que le Seigneur ſignifie ſimplement l'effet, & non la raiſon, de la manifeſtation ; *Il vient a la lumiere, afin qu'il ſoit manifeſté*, c'eſt a dire afin que la lumiere luy declare, & luy faſſe reconnoiſtre que ſes œuvres, celles auſquelles il s'addonne depuis qu'il eſt diſciple de la lumiere, *ſont ſelon Dieu*, conformes a ſa volonté, & qu'il a par conſequant agreables. Toutes les diſciplines & religions humaines ont cecy d'incommode, qu'elles laiſſent flotter ceux, qui les ſuivent, dans l'incertitude, ſi les œuvres & les devotions qu'ils exercent ſelon leur ordre, ſont faites ſelon Dieu, ou non. Il n'y a que la lumiere de l'Evangile, qui diſcerne au vray ce qui eſt ſelon luy, d'avec ce qui ne l'eſt pas; ſi bien que faiſant les œuvres, qui nous y ſont enſeignées

gnées & ordonnées, nous sommes asseurez de faire des choses, qui sont selon Dieu. Voyla Fideles, ce que nous avions a vous dire sur ce texte, qui est la fin du divin discours que le Seigneur tint a Nicodeme. Il y a de l'apparence qu'il en fit son profit, & creut en la lumiere, qui daigna l'entretenir de ces salutaires mysteres, veu ce que l'Ecriture nous tesmoigne ailleurs de sa foy & de sa pieté. Dieu veüille, que ce que vous en avez ouï de cette chaire par sa grace, ne soit pas tombè en des cœurs pierreux, ou épineux, ou profanes; Que ce que vous venez particulierement d'entendre sur ce dernier texte, vous edifie; premierement pour vous affermir contre le scandale, que plusieurs prennent de ce que l'on voit si peu de gens recevoir l'Evangile du Seigneur; tant de beaux esprits savans & eloquens, quelques uns mesme d'une vie bonne & exemplaire, le reietter & mesme le combattre. Le Fils de Dieu nous en a appris la raison; C'est qu'ils n'y treuvent pas leur conte; il ne s'ajuste pas a leurs intentions, a leurs desseins, ny entierement a toutes leurs œuvres. Asseurement ils en affectionnent

nent

nent quelcune, que l'Evangile condanne. Dieu qui voit le fond de leur cœur, le ſait. Pour moy ſans m'informer du reſte, je n'ay autre choſe a faire, qu'a ſuivre la lumiere de ſa veritè, & me contenter de ſa plenitude, & renvoyer arriere de moy avec anatheme, quiconque evangelize outre ce que les Apôtres, & les miniſtres de la vraye lumiere nous ont evangelizè. Souvenez vous auſſi de ce que nous avons entendu, que la lumiere étant venuë au monde, & nous ayant enſeignè ſi clairement toute la volontè de Dieu, nôtre crime ſera tout a fait inexcuſable, ſi nous ſommes aſſez ingrats & aſſez mal-heureux pour aymer mieux les tenebres que la lumiere, ou pour preferer les voyes, les traditions & les devotions du monde, aux œuvres, que la lumiere nous a manifeſtées, nous aſſeurant qu'elles ſont vrayement ſelon Dieu. Luy-meſme veüille nous donner & la foy pour les croire & le courage de les faire, & la conſtance d'y perſeverer a ſa gloire & a nôtre ſalut AMEN.

22. *Apres*

22. *Apres ces choſes Ieſus avec ſes diſciples vint au territoire de Iudée: & là demeuroit avec eux, & baptizoit.*

23. *Or Iean baptizoit auſſi en Enon, pres de Salim, pourtant qu'il y avoit là beaucoup d'eaux: & venoit-on là, & y eſtoit-on baptizé.*

24. *Car Iean n'avoit point encore eſté mis en priſon.*

SER MON

* Prononcè le jour de S. Iean Baptiſte 1651.

SERMON ONZIESME. *

SVR

Le teſmoignage que S. IEAN BAPTISTE *rend de noſtre Seigneur.*

IEAN III. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36.

25. *Or il y eut une queſtion meuë des diſciples de Iean avecque les Iuifs touchant la purification.*

26. *Dont ils vinrent à Iean, & luy dirent, Maiſtre celuy qui étoit avec toy outre le Iordain, auquel tu as rendu teſmoignage, voila il baptize, & tous viennent à luy.*

27. *Iean répondit & dit, L'homme ne peut recevoir aucune choſe, ſinon qu'il luy ſoit donné du ciel.*

28. *Vous meſmes m'eſtes teſmoins comme j'ay dit, Ce n'eſt pas moy qui ſuis le Chriſt, mais je ſuis envoyé pour aller devant luy.*

29. *Celuy qui a la mariée eſt le marié; mais l'ami du marié, qui aſſiſte, & qui l'oit eſt tout éjoüi pour la voix du marié. C'eſt pourquoy cette mienne joye eſt accomplie.*

30. *Il faut qu'il croiſſe; mais que je*

ſois

sois amoindri.

31. *Celuy qui est venu d'en-haut, est par dessus tous. Celuy qui est venu de la terre, est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui-là qui est venu du ciel est par dessus tous.*

32. *Et ce qu'il a veu & ouï il le tesmoigne; & nul ne reçoit son tesmoignage.*

33. *Celuy qui a reçeu son tesmoignage a seellé que Dieu est veritable.*

34. *Car celuy, que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu. Car Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure.*

35. *Le Pere aime le Fils, & luy a donné toutes choses en main.*

36. *Qui croit au Fils a la vie eternelle: mais qui desobeït au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur lui.*

CHERS FRERES;

Nous lisons en l'Evangile, que nôtre Seigneur Iesus reprenant l'hypocrisie, & la fausse devotion des principaux, & plus celebres Maistres des Iuifs, leur dit entre autres choses, *Mal-heur sur vous,* *Matth. 23. 29.*

vous, Scribes & Phariſiens hypocrites; car vous baſtiſſez les tombeaux des Prophetes, & reparez les ſepulcres des juſtes. Ces paroles ſont grandement conſiderables;& nous montrent, que l'honneur que nous devons a la memoire des Saints n'eſt pas d'orner ſuperbement leurs ſepulcres, ni d'enchaſſer leurs os en de l'or,ou en de l'argent, ni d'enrichir leurs cercueils de pierreries:mais bien de ſuivre leur pieté, & d'obeïr a leur doctrine, & d'imiter leur zele,& leur ſainteté.Le ſoin que les Iuifs prenoient de leurs tombeaux & des reliques qui y repoſoient, ne ſervoit ſinõ a rendre leur condánation plus griéve. Mais quiconque embraſſe leur foy, & leur charité, ſera participant de leur bon-heur. Les enſeignemens de leur bouche, & les exemples de leur bonne & ſainte vie, ſont leurs plus precieuſes rêliques ; non mortes, froides & inanimées,comme celles de leurs corps, mais vives, & plenes de ſens & d'eſprit.Celles-là ne rendent ceux qui les baiſent ou qui les conſervent ni meilleurs, ni plus heureux ; Celles ci ſanctifient & vivifient tous ceux, qui les honorent & les gardent ſoigneuſement. Auſſi voyez

vous

vous que quant aux reliques de leurs corps le peuple de Dieu selon sa volontè & son institution les mettoit en la terre, d'où ils ont ètè formez au commencement, pour y reposer jusques au dernier jour. Mais celles de leur esprit ont estè consignées dans les saintes Ecritures, pour estre a jamais sous les yeux & en la main de l'Eglise, cheries par tous les fideles. Dieu tesmoigna clairement qu'il veut que nous en usions ainsi, quand apres la mort de Moïse, il laissa bien la loy, & la doctrine, & la memoire de toute la conversation de ce grand Prophete, exposées aux yeux & aux sens d'Israël, leur commandant expressement de la mettre en leur cœur, & de la garder, cherir & honorer perpetuellement. Mais il ensevelit son corps dans un lieu si secret, que nul n'a jamais connu son sepulcre. Si le Seigneur vouloit qu'une partie du service de nôtre religion fust de baiser & de venerer les corps de ses Saints trépassez, & de les garder en des reliquaires; certainement il eust baillè celuy de Moïse, le plus grãd & le plus saint de tous les Proferes du vieux Testament, aux Israëlites, pour

Deut. 34 6.

le

le porter & le garder a jamais au milieu d'eux, & pour luy rendre cette veneration religieuſe, que l'on pretend eſtre legitime. Ce qu'il le cache & l'enterre dans un lieu inconnu, montre que cela n'eſt pas de ſon intention ; & il eſt malaiſé, pour ne point dire impoſſible, de donner une bonne & pertinente raiſon de cette diſpoſition du Seigneur, autre que celle-ci; aſſavoir qu'il cacha ce corps aux hommes, de peur que ſelon leur inclination a l'idolatrie, ils ne lui rendiſſent ces meſmes honneurs religieux, que quelques uns attribuent aux reliques des Saints. Laiſſons donc repoſer les os des Saints dans la terre, a laquelle ils ont été conſignez chacun en leur temps par la volonté de Dieu apres avoir fidelement ſervi a ſon conſeil ; Ne remuons point indiſcretement ce qui a été depoſé en ſa main, & mis en ſa garde. Mais quant a leur ſainte doctrine, & à leur bonne & heureuſe converſation, conſiderons-là, & la regardons, & la manions continuellement ; Muniſſons-en nos corps & nos ames ; & la portons par tout avec nous, gravée dans nos cœurs, & dans toutes les actions de nôtre vie. C'eſt

ainſi

ainſi que je deſire, Freres bien-aimez, que nous honorions auiourdhuy la memoire de S. Iean Baptiſte; & pour cet effet j'expoſe en ce ſacrè lieu une relique de ce bien-heureux, non douteuſe, mais certaine, tirée non du ſein de la terre, mais du treſor de Dieu, de ſon Evangile; non ſourde & muëtte, mais qui conſerve encore la voix & la parole, & les penſées & l'eſprit de ce Saint. Ie ne vous la montrerai pas ſeulement; Ie vous la livrerai, Ie ne vous en bailleray pas quelque petite & menuë portion. Ie vous la donneray toute entiere, non diviſée ni rompuë. Chacun de vous l'aura, & l'emportera; Et ſi vous la recevez auec la reverence, & la devotion convenable, elle entrera juſques dans vos cœurs; elle y imprimera la vraye ſainteté, la foy & l'amour du Fils de Dieu, la ioye de ſon Eſprit, ſa vie & ſon ſalut eternel. Cette relique ſi admirable & ſi precieuſe nous a été conſervée par la providence de Dieu, dans l'arche de la nouvelle alliance, où l'autre S. Iean, c'eſt à dire l'Evangeliſte, la ſerra dés le commencement, comme dans un ſaint, & inviolable treſor; dans le lieu que nous

vous avons montrè & repreſentè ; Il contient le troiſieſme, & dernier teſmoignage que ce ſaint Miniſtre de Dieu rendit de Ieſus-Chriſt a ſes diſciples, un peu avant que d'achever ſa bien-heureuſe courſe. Ecoutez-le, Fidelles, & le meditez attentivement, & obeïſſant religieuſement à ſa voix celeſte, allez au Fils de Dieu, auquel il vous renvoie; cherchez & puiſez en luy ſeul la vie, & le ſalut qu'il vous y promet. Et afin de vous aider dans un devoir ſi neceſſaire, nous conſidererons, s'il plaiſt au Seigneur, tout ce que l'Evangeliſte nous en a repreſentè, le plus briévement qu'il nous ſera poſſible ; Premierement l'occaſion, qui mût S. Iean à donner ce divin enſeignemẽt à ſes Diſciples; & puis chacune des parties de ſon diſcours ; ce qu'il leur dit de l'office, de la dignitè, & ſouveraine excellence de Ieſus, & de la foy que nous luy devons tous, & du ſalut que nous en remporterons ; & de la juſte punition de ceux qui par incredulitè auront deſobeï à ſon Evangile. L'envie, & la jalouſie des diſciples de S. Iean contre le Seigneur Ieſus fut l'occaſion du diſcours, que leur Maiſtre leur tint

ſur

ſur ce ſujet. Ils voyoient que Ieſus Chriſt baptizoit & faiſoit des Diſciples, auſſi bien que leur Maiſtre. Cela les fache, & l'affection charnelle & mal reglée qu'ils luy portoient, leur fait craindre que ce nouveau Docteur ne diminuë l'autorité & la reputation, que Iean avoit entre les Iuifs. C'eſt ce qui les porta premierement à debattre avecque les Iuifs ſur le ſujet de la purification: & qui les obligea en ſuite de s'addreſſer a leur Maiſtre, pour luy repreſenter le tort qui luy étoit fait, a leur avis, & pour le picquer & l'intereſſer en cette cauſe. L'Evangeliſte dit ſeulement, qu'*ils mûrent une queſtion avecque les Iuifs touchant la purification*, ſans nous expliquer plus avant ni la qualité de ces Iuifs, ni le parti qu'ils tenoiét en cette diſpute, ni la forme de la purification, dont ils conteſtoient. Mais les verſets precedens, qui rapportent que Ieſus baptizoit dans le territoire de la Iudée, où il s'étoit retiré avec ſes Diſciples, & les paroles des Diſciples de Iean a leur Maiſtre, nous montrent, ce me ſemble, aſſez clairement, que cette purification, dont ils diſputérent, n'étoit autre choſe que le Bapteſme de leur

Maiſtre,& celui de Ieſus Chriſt, & que la queſtion qu'ils mûrent avecque les Iuifs étoit, qu'ils leur conteſtoient, que pour eſtre nettoyez de leurs pechez, il falloit recevoir le Bapteſme de leur Maiſtre,envoyè expreſſemẽt pour cela, & non d'aucun autre : ces Iuifs ſouſtenant au contraire le bapteſme de Ieſus Chriſt, comme bon & valable. Mais n'ayant pû les ranger à leur opinion, & en étant demeurez picquez contre le Seigneur Ieſus, ils eſtimerent enfin neceſſaire de s'addreſſer a S. Iean meſme, comme à celuy qu'ils croyoient y avoir le plus d'inſtereſt,pour y pourvoir,& arreſter ce pretendu deſordre. Ils viennent donc a Iean, & lui diſent, *Maiſtre, celuy qui étoit avec toy outre le Iordain, auquel tu as rendu teſmoignage, voila, il baptize, & tous viennent à luy.* Cette harangue ſent bien fort l'emotion de leur eſprit, & eſt toute pleine des marques de leur jalouſie contre Ieſus Chriſt, & du deſir qu'ils avoyent d'y intereſſer leur Maiſtre. C'eſt pour cela qu'ils l'appelent dés l'entrée, *Maiſtre*, ou *Rabbi*; du nom de la dignitè qu'ils vouloient lui conſerver; comme pour l'avertir, que

que c'étoit à lui à defendre ce titre qui luy appartenoit, contre les entrepriſes de celui, dont ils venoiét luy faire plainte. Puis vous voyez leur paſſion contre le Seigneur, en ce que voulant parler de luy ils ne daignent pas le nommer ; mais l'appelent avec un ſecret mépris, *celuy qui étoit avec toy*. Car vous ſçavez que c'eſt ainſi que la haine & la colere traittent les perſonnes à qui elles en ont; Elles n'en veulent pas meſme prononcer le nom ; & ne les deſignent qu'avec des termes de mépris, en diſant, *Cettui ci*, ou *cét homme*, ou avec quelque autre mot ſemblable. Leur dédain paroiſt encore, en ce qu'ils diſent, non *celuy avec qui tu étois*, ou *que tu baptizas dans le Iordain*, mais *celuy qui étoit avec toy*; c'eſt à dire qui te vint rechercher, & qui ſe tenoit prés de toy, comme l'un de tes diſciples, & comme eſtimant que ce luy étoit de l'honneur d'eſtre de ta compagnie. Ce qu'ils ajoûtent, *& a qui tu as rendu teſmoignage*, tend au meſme deſſein. Car ils veulent dire, que Iean avoit obligé le Seigneur par le teſmoignage qu'il luy avoit rendu ; Ils luy content cela pour un grand benefice ; comme

si c'euſt été non par devoir, mais par courtoiſie & pargratification, que Iean luy euſt fait cét honneur; & comme ſi la principale dignitè de Iean meſme n'euſt pas conſiſtè en ce bon-heur qu'il avoit d'eſtre le heraut du Seigneur, & le teſmoin & la trompette de ſa divine excellence. Ils font paſſer Ieſus Chriſt pour un ingrat, qui ayant oubliè la faveur, dont Iean l'avoit obligè en le faiſant connoiſtre au monde, levoit maintenant le talon contre lui, entreprenant ſur ſa charge; C'eſt ce qu'ils entendent, quand apres avoir ainſi ravalè la perſonne du Seigneur, ils ajoûtent, *Voila, il baptize*; c'eſt à dire, celuy a qui tu avois tant fait d'honneur, abuſant de tes faveurs à ton prejudice, & tournant tes propres bien-faits contre toy meſme, en eſt venu juſques-là, que mépriſant ta perſonne & ta charge, il fait ce qui n'apartient qu'à toy, & envahit les fonctions de la dignitè, que Dieu t'a commiſe; donnant le bapteſme auſſi bien que toy. Puis ils découvrent enfin le principal mouvement de leur jalouſie, *Et tous* (diſent-ils) *viennent à luy*. C'eſt là juſtement ce qui leur fâchoit le plus,

de

de voir que l'on alloit au Seigneur Ieſus, que l'on l'eſtimoit, & que l'on recherchoit ſon bapteſme; craignant que par ce moyen leur Maiſtre ne perdiſt peu à peu la gloire, où il avoit étè juſques-là, & que ſon école ne demeuraſt enfin deſerte. Ils n'en diſent pas daventage; laiſſant là leur diſcours imparfait, ſans exprimer ce qu'ils en vouloient conclurre; comme c'eſt l'ordinaire de la paſſion, qui les troubloit, c'eſt a dire de la colere, du dépit, & de la jalouſie, de couper ainſi ſes diſcours, & de laiſſer à ceux qui les oyent une partie de ce qu'elle veut dire a ſous-entendre. Et ſur cét exemple nous avons a remarquer en paſſant, premierement l'infirmitè de nôtre nature, qui s'emporte ſi aiſément au delà des bornes de la raiſon; meſmes dans ſes plus juſtes, & plus legitimes affections. Car au fond l'amour que ces pauvres gens portoient à leur Maiſtre, étoit une affection bonne & loüable; mais pour ne l'avoir pas ſçeu gouverner & retenir dans ſa vraye meſure, elle trouble & broüille leur eſprit, & y produit des paſſions charnelles & pernicieuſes. L'amour extreme que Ioſué avoit pour

Moïse luy donna une semblable atteinte lors qu'oyant dire qu'Eldad & Medad prophetisoient dans le camp d'Israël, il s'écria aussi tost, *Mon-seigneur Moïse, empesche les.* Il ne pouvoit souffrir qu'autre que son Maistre, eust l'honneur de la prophetie. Ce fut une pareille jalousie qui porta l'Apôtre S. Iean, & ses compagnons a empescher un homme, qui n'étant pas de leur nombre, entreprenoit de guerir les demoniaques au nom du Seigneur Iesus. Et c'est du mesme principe que nasquit le desordre de l'Eglise des Corinthiens, dont les uns disoient, *Ie suis de Paul*, les autres, *Et moy de Cephas*, les uns, *Ie suis d'Apollos*, & les autres, *Ie suis de Christ.* D'où vous voyez avec quelle circonspection il nous faut veiller sur tous les mouvemens & sentimens de nos ames, pour les conserver dans leur legitime puretè & integritè; nous donnant bien garde, que la chair ne les infecte, y meslant l'aigreur de ses passions vicieuses. C'est proprement cette affection & cette jalousie puerile, que l'Apôtre entend à mon avis dans l'epître aux Galates, quand il enroole *les contentions, & les divisions* entre les

Nombr. 11. 27. 28.

Luc 9. 49.

1. Cor. 1. 12.

Gal. 5. 20.

œuvres

œuvres de la chair, qu'il nomme avant les hereſies. Puis apres vous avez encore ici a remarquer comment la paſſion détourne les choſes les plus claires à contre-ſens. Car il ne ſe pouvoit rien dire de plus exprés, & de plus efficace pour recommander la perſonne du Seigneur Ieſus, & l'elever au deſſus de tous les hommes du monde, & pour nous ranger tous à la reverence & obeïſſance qui luy eſt deuë, que le teſmoignage que Iean luy avoit rendu; comme il leur remontrera lui meſme ci-apres. Et néantmoins vous voyez comment ſes Diſciples dans le trouble de leur jalouſie ſe prevalent de cela meſme pour ravaler la dignitè du Seigneur; tant il eſt facile & naturel à nôtre chair d'abuſer des meilleures & des plus ſaintes choſes, à ſon aveuglement & à ſa ruine. Enfin, il faut auſſi conſiderer en ce lieu comment la bonne providence du Seigneur ploye toutes choſes à nôtre bien, tirant l'ordre de la confuſion, la lumiere des tenebres, du mal le bien, du ſcandale l'edification. Car de ce deſordre des diſciples de Iean, il a fait naiſtre ce beau & divin enſeignement qu'il leur donna ſur

l'office,

l'office, & ſur la dignitè & excellence du Seigneur. Nous le devons à leur diſpute & à leur jalouſie. Sans cela, nous ne l'aurions pas. Car ce ſaint homme ayant ouï la mauvaiſe harangue de ſes diſciples, leur fait la ſage,& admirable réponſe contenuë dans le reſte de nôtre texte; *L'homme* (dit-il) *ne peut recevoir choſe aucune,ſinon qu'il luy ſoit dõnée du ciel. Vous meſmes m'eſtes teſmoins, comme j'ai dit, Ce n'eſt pas moy qui ſuis le Chriſt; mais que je ſuis envoyè pour aller devant luy. Celuy qui a la mariée, eſt le mariè; mais l'ami du mariè,qui aſſiſte & quil'oit, eſt tout éjouï pour la voix du mariè; dont cette mienne joye eſt accomplie. Il faut qu'il croiſſe,& que je ſois amoindri.* Ici avant toutes choſes conſiderez la douceur, & la ſageſſe de ce bien-heureux. Certainement apres les teſmoignages que ſes diſciples avoient ouïs de ſa bouche, de l'excellence, & de la dignitè divine du Seigneur Ieſus,leur paſſion & leur irreverence contre luy meritoit une aigre cenſure. Neantmoins il n'en uſe pas ainſi. Il ſupporte leur rudeſſe, & les inſtrüit doucement; pour les gagner amiablement,& les tirer de l'erreur où ils étoiẽt.

C'eſt

C'eſt la methode que doivent ſuivre les ſerviteurs de Dieu. *Il faut* (dit S. Paul) *qu'ils ſoient doux envers tous, qu'ils ſupportent patiemment les mauvais, enſeignant avec douceur ceux qui ont ſentiment contraire.* 2. Tim. 2. 24. 25. Selon cette regle, Saint Iean remontre premierement à ſes diſciples, que Dieu qui nous a taillé, & meſuré luimeſme tout ce que nous avons de charges, de dignitez, de graces, & d'employs; que nous ne pouvons en recevoir ni de nous meſmes, ni d'ailleurs au delà de ce qu'il plaiſt au ciel nous en donner; d'où s'enſuit que nos envies, nos jalouſies & nos petites paſſions ſont vaines. Car quoy que nous, ou nos amis puiſſions faire, il n'eſt pas poſſible de nous élever au deſſus, ou de nous étendre au de là de la meſure, que Dieu nous a aſſignée. Ne ſoyez point jaloux pour moy, dit-il; c'eſt à Dieu que nous devons ce que je ſuis. I'ai étè juſques où il a voulu. S'il ne luy plaiſt pas que je paſſe outre, vous & moy avons dequoy le remercier de la grace qu'il nous a faite. Nous n'avons nul ſujet de nous plaindre de ce qu'il ne nous en donne pas davantage. Ce ſont ſes biens, & non les noſtres. Il eſt raiſonnable

ſonnable qu'il en diſpoſe a ſon grè, & que nous acquieſcions à ſa volontè. Apres cét avertiſſement general, qui peut ſervir d'un excellent correctif contre tous les mouvemens de l'ambition, de l'envie & de la jalouſie; il deſcend au particulier, & leur montre qu'ils ne devoient nullement eſtre ni eſtonnez, ni fâchez de ce que le Seigneur Ieſus prenoit le devant & preſchoit & baptizoit avec une grande efficace. Il tire de leur propre bouche la premiere raiſon, qu'il met en avant. *Vous meſmes* (dit-il) *m'eſtes teſmoins, comme j'ay dit, Ce n'eſt pas moy, qui ſuis le Chriſt; mais que je ſuis envoyè pour aller devant lui.* Il fait comme le ſage medecin, qui guerit la playe avecque le meſme ſcorpion qui l'a faite. De ce meſme témoignage qu'ils avoient alleguè, il tire le remede de l'erreur, où ils étoient. Il vous fâche (dit-il) que celuy que j'ay honorè de mon teſmoignage ſoit plus eſtimè que moy. Mais c'eſt au contraire ce qui vous devroit avoir donnè d'autres ſentimens de luy & de moy. Si vous avez ajoûtè foy a ce que j'en ay dit, vous deviez eſtre preparez a le voir élevè, & moy abaiſsè. Car ſi vous n'avez

pas

pas oubliè ce mien teſmoignage, il vous doit ſouvenir, que qnant a moy, contre la trop avantageuſe opinion, que vous & les Iuifs en avez je vous ay touſiours dir,& proteſtè conſtamment & a vous & a eux,que je n'étois pas le Chriſt,mais ſon Précurſeur;envoyè devant luy pour preparer par une vive repentance les cœurs de ſon peuple a le recevoir; Et quant a celuy, dont la gloire vous donne de l'ombrage, je ne vous ay pas celè non plus qui il étoit, auſſi toſt que Dieu me la revelè;je vous ay tous avertis que c'eſt l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde; l'eſperance d'Iſraël, le Sauveur de l'uniuers, le Chriſt, au devant duquel j'ay étè envoyè, d'une dignitè incomparablemenr plus haute que la mienne; conſacrè a ſa charge par la colombe myſtique deſcenduë ſur luy des cieux; pour baptizer, non d'eau, comme moy,mais du Saint Eſprit. C'eſt ainſi que S. Iean montre a ſes diſciples la faute où leur folle paſſion les avoit jettez. Car puis qu'il leur avoit enſeignè lui-meſme, que Ieſus étoit le Chriſt, c'eſt a dire le ſouverain Seigneur de la maiſon de Dieu;il eſt evident que cette folle

folle jalouſie qu'ils avoient des commencemens de ſa grandeur, outrageoit leur Maiſtre en penſant l'honorer. C'étoit accuſer ſa predication de fauſſeté, & ſon teſmoignage de menſonge, de refuſer a Ieſus la grandeur & la gloire, qu'il luy avoit tant de fois donnée. Mais pour ſecourir leur foibleſſe; & arracher de leur cœur toutes les racines de l'erreur, il leur repreſente encore plus clairement & ſa qualité & celle de Ieſus, & leur montre que bien loin de s'affliger de le voir s'avancer en la dignité & en la gloire, qu'ils luy envioyent mal à propos, ils avoient au contraire tous les ſujets du monde de s'en réjouïr & d'en trionfer (s'il faut ainſi dire) avecque luy. C'eſt ce que ſignifient les paroles, qu'il ajoûte; *Celuy qui a la mariée* (dit-il) *eſt le marié; mais l'ami du marié, qui aſſiſte, & qui l'oit, eſt tout éjouï pour la voix du marié, dont cette mienne joye eſt accomplie.* C'eſt une comparaiſon tirée des choſes, qui ſe font pour contracter & celebrer un mariage. Pluſieurs y interviennent; mais il n'y en a qu'un ſeul qui ſoit l'époux; celui à qui on met l'épouſe en main, pour lui eſtre ſujette, & pour eſtre ſa femme. Les autres

autres ne ſont que les amis, ou les miniſtres de l'époux ; *pour aſſiſter*, c'eſt à dire pour le ſervir ſelõ le ſtyle de l'Ecriture*, & pour luy faire honneur. A celuy ſeul qui a la mariée appartient la qualité d'époux, & l'honneur de toute la feſte, & le droit d'entretenir la mariée avec toute ſorte de privautè. Son ami n'eſt là que pour le ſervir, & pour conduire les choſes, juſques a la perfection du cõtract & de la ſolennitè. S'il parle à l'épouſe, ceſt pour l'unir, & la conjoindre a l'époux, & non a ſoy-meſme ; & toute la part qu'il y prend eſt de procurer leur commun contentement, & de ſe réjouïr quand il les voit bien d'accord, unis & contens, ſe donnant l'un à l'autre des teſmoignages, & des aſſeurances de leur mutuelle affection, l'époux entretenant & careſſant l'épouſe privément; l'épouſe recevant volontiers, & avec un cœur & un viſage gay l'entretien, & les recherches de l'époux. C'eſt ce que ſignifie Saint Iean, quand il dit, que *l'ami eſt tout éjouï pour la voix de l'époux.* Quand il ajoûte, *cette mienne joye eſt accomplie*, il découvre tout le myſtere de cette comparaiſon, & montre que Ieſus Chriſt eſt

* *Voyez Gen. 41. 46. Deut. 1. 38. Zacar. 3. 7.*

l'époux,

l'époux, & que quant a luy il n'eſt que l'ami de ce divin époux, & non l'epoux meſme. Vous ſçavez que l'Ecriture compare ſouvent l'union de Dieu & de ſon Egliſe a un mariage. C'eſt de là que S. Iean en a tirè cette ſimilitude. Il entend donc que le Chriſt eſt l'Epoux de l'Egliſe; & par là nous montre evidemmẽt, que le Chriſt eſt vrayement Dieu, l'Ecriture ne donnant jamais le nom, & la qualitè de l'Epoux de l'Egliſe a aucun autre qu'au vrai Dieu. I'ai (dit-il) ſervi a ce mariage; j'en ai parlè a l'Epouſe, c'eſt a dire a l'Egliſe; je l'ai recherchée, non pour moy, mais pour ſon legitime Epoux. Ie luy ay annoncè la venuë, & ay fait ce que j'ay pû pour la preparer, & diſpoſer à le recevoir dignement; luy offrant pour cét effet la purification de la repentãce, & du bapteſme pour la nettoier, & la mettre en état de plaire à ſon Epoux; pour la preſenter a Chriſt comme une
2. Cor. 11. 2. Vierge chaſte, & l'approprier a ce ſeul mari. Il eſt enfin venu lui-meſme; & a voulu que j'euſſe l'honneur de le declarer a ſon Epouſe, & de les mettre enſemble. Maintenant qu'il luy ouvre ſa bouche ſacrée, & l'entretient luy-meſme

du

du fond de ſon amitiè, & luy explique les myſteres de ſa divine & eternelle alliance; a Dieu ne plaiſe que j'entre, comme vous, en quelque jalouſie de ſon contentement, & de l'honneur que luy fait ſon Epouſe. Tant s'en faut, c'eſt-là ce que je deſirois; c'eſt pour cela que j'ay travaillè. Ma joye eſt deſormais accomplie; & ſi vous eſtes mes amis & mes diſciples, vous vous en rejouïrez avec moy; & me feliciterez d'eſtre heureuſement venu à bout de mon miniſtere. C'eſt deſormais a ce divin Epoux qu'il faut que vous & moy, & tout Iſraël tournions nos yeux & nos cœurs; le recevant avecque la reverence, & la foy qui luy eſt deuë. Si j'ay ci-devant paru & agi, c'étoit en ſon abſence, & en ſon nõ & pour luy. Maintenant qu'il eſt venu, ſelon ma predication, & les vœux de ſon Epouſe, il faut luy faire place, & luy laiſſer prendre le lieu, qui luy appartient. C'eſt ce qu'il entend par ces mots, *Il faut qu'il croiſſe, & que je ſois amoindri.* Cét *accroiſſement* de Chriſt, & cét *amoindriſſement* de Iean ne regarde pas leurs perſonnes en elles meſmes; celle de Chriſt étant, & ayant toûjours été ſi haute,

qu'elle ne peut recevoir d'accroiſſemẽt en elle-meſme; & celle de Iean Baptiſte ayant plûtoſt profitè que perdu a la revelation du Seigneur, qui bien loin de diminuer ſa vraye, & legitime excellence l'a augmentée de beaucoup. Mais l'un & l'autre ſe rapporte a l'exercice de leurs charges, & a l'opinion & a la ſuite des hommes. Car au lieu qu'auparavant tout le monde couroit a S. Iean, & que la pluſpart s'imaginoient qu'il étoit le Chriſt; quand le Seigneur Ieſus ſe mit a exercer ſa charge les peuples ſe tournerent a luy, & perdant la fauſſe opinion qu'ils avoient euë de la ſouveraine dignitè de Iean, ils reconnurent que c'étoit à Ieſus qu'appartenoit cét honneur. C'eſt ainſi que *creut Ieſus*, & c'eſt ainſi que Iean fut amoindri: Cõme vous voyez qu'en la nature avant que le Soleil ſe leve, l'étoile du matin, qui eſt comme ſa fourriere, luit & paroiſt clairement dans les cieux; Mais ſa clartè pallit peu à peu, puis s'évanouït & diſparoiſt tout a fait, quand ce grand Aſtre s'approchant de plus en plus vient enfin a ſe montrer ſur nôtre horizon, verſant de toutes parts dans l'air, & dans les autres

autres elemens cette vive & abondante lumiere, dont la splendeur efface en un moment tout ce qu'elle rencontre de clair, & de lumineux en nôtre monde. Voila l'instruction que S. Iean donne a ses disciples. Mais afin que la qualitè d'Epoux de l'Eglise qu'il a donnée a Iesus ne les surprenne point, & qu'ils luy laissent volontiers le souverain lieu, qu'il lui a cedè ; il leur découvre toutes ses grandeurs, l'élevant magnifiquemẽt au dessus de tous les Propheres, & de tous les hommes ; & il leur apprend de plus, pour leur ôter tout pretexte & toute excuse d'erreur, qu'il est absolument necessaire de le reconnoistre & de l'honorer en cette qualitè, puis que le salut depend de la foy, que nous avons en lui, n'étant pas possible qu'aucun de ceux qui le rejettent par incredulitè, évite la perdition eternelle. C'est le sujet, qu'il traitte dans les six versets suivans jusques a la fin de son discours. Il met donc au dessus de tous les hommes premierement l'origine, & la dignitè du Christ; puis en second lieu sa connoissance, & son tesmoignage touchant les choses divines ; en troisiesme lieu la plenitude

de ſes graces ; & puis en quatrieſme & dernier lieu ſa puiſſance & ſon autorité. D'où il conclut enfin la ſalutaire efficace & la neceſſité de la foy qui le reçoit, & embraſſe ſon Evangile. Quant a ſon origine & à ſa dignité, il nous l'enſeigne, & nous l'exprime en ces mots; *Celui qui eſt venu d'en-haut eſt par deſſus tous.* Il poſe icy une choſe, aſſavoir que le Chriſt *eſt venu d'en haut*; c'eſt ſon origine; & de là il en induit un autre, aſſavoir qu'il *eſt par deſſus tous*; c'eſt ſa dignité. Pour la premiere, il entend évidemment que le Seigneur Ieſus eſt venu du ciel; comme il s'explique incontinent luy-meſme, ajoûtant a la fin de ce verſet, que celuy *qui eſt venu du ciel eſt par deſſus tous.* Et l'oppoſition qu'il fait entre celuy qui eſt venu d'en-haut, & ceux qui ſont *venus de la terre*, montre clairement que ces hauts lieux, d'où eſt venu le Seigneur, ſont preciſement les cieux, la partie de l'univers, que l'Ecriture oppoſe ordinairement a la terre. Auſſi eſt-ce ainſi que le Seigneur parle lui-meſme de ſon origine; comme quand il dit en ce meſme chapitre, que *le Fils de l'homme eſt deſcendu du ciel*; & dans le 6. chapitre il dit

Iean 3. 3.

& re-

& repete juſques à cinq fois, *qu'il eſt deſcendu du ciel*; & apres avoir ainſi parlè, il dit à ſes Diſciples, *Que ſera-ce donc ſi vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement?* Or il eſt montè au ciel, ſelon le teſmoignage des Apôtres, & la foy de toute l'Egliſe. Certainement il étoit donc premierement dans le ciel; & c'eſt de là qu'il eſt venu en la terre. C'eſt encore cela meſme qu'il ſignifie ailleurs, quand il dit a ſes Diſciples, *Ie ſuis iſſu du Pere, & ſuis venu au monde; derechef je delaiſſe le monde, & m'en vai au Pere*; c'eſt a dire qu'il eſt deſcendu du ciel, le palais & le ſanctuaire du Pere; ce meſme lieu où il s'eſt retirè quarante jours apres ſa reſurrection. Mais comment le Fils de Dieu eſt-il venu, ou deſcendu du ciel? En la meſme faſſon & au meſme ſens, que l'Ecriture dit aſſez ſouvent, que *Dieu deſcend des ciemx*; *Ie deſcendrai & verrai*, dit le Seigneur en la Geneſe; *A la mienne volontè que tu fendiſſes les cieux, & que tu deſcendiſſes*, dit l'Egliſe en Eſaye; pour ſignifier non qu'il change de lieu (car ſa divinitè eſt immenſe, & remplit tout l'univers) mais bien qu'il manifeſte, & découvre en

Iean 6. 33. 38. 50. 51. 58. 62.

Iean 16. 28.

Gen. 18. 21.

Eſ. 64. 1.

terre la vertu, & la gloire de ſa majeſtè, qui ſembloit avant cela renfermée dans le ciel. Le Fils de Dieu ſemblablement eſt venu ou deſcendu du ciel, quand il a fait voir en la terre la preſence, & la gloire de ſa divinitè, qui avant cela étoit toute dans le ſein du Pére, & ne paroiſſoit & ne ſe manifeſtoit que dans les cieux. C'eſt ainſi que le Fils de Dieu eſt venu d'en-haut; lors que ſa perſonne s'eſt reveſtuë de nôtre nature en la terre. Car quant a ce que quelques-uns rapportent cela a ſa miraculeuſe conception, faite par la vertu d'en-haut, & non par une cauſe terrienne, cela dis-je, ne peut ſubſiſter, parce que la chair du Seigneur n'avoit jamais étè dans le ciel quand elle fut conceuë en la terre; & bien qu'Adam ait étè formè de la main de Dieu immediatement ſans l'entremiſe d'aucune cauſe naturelle, neantmoins jamais l'Ecriture ne dit qu'*Adam ſoit venu* ou *deſcendu du ciel*. Au contraire S, Paul dit expreſſement que c'étoit *un homme de terre & de poudre*. S'il n'y avoit donc eu en Ieſus Chriſt autre choſe que le miracle de ſa chair faite par une vertu divine, il ſeroit auſt bien qu'Adam

1. Cor. 15. 47.

un

un homme terreſtre & de poudre; au lieu que l'Apôtre tout au contraire l'appelle un homme du ciel; & l'on ne pourroit dire de luy, non plus que d'Adam, qu'il eſt venu ou deſcendu du ciel. Il faut donc avouër de neceſſitè le myſtere que nous découvre ici Saint Iean, aſſavoir que le Fils de Dieu eſt venu du ciel, du ſein du Pere, où il étoit dés auparavant qu'il naſquiſt ſur la terre. D'où s'enſuit clairement ce qu'il en induit, qu'*il eſt au deſſus de tous*. Car n'y ayant point d'autre nature dans ce ciel d'où il eſt venu, que celle de Dieu & celle des Anges, cette ſienne origine montre invinciblemẽt ſa divinitè, étant clair qu'il n'eſt pas du nombre des Anges. Puis que Dieu eſt infiniment au deſſus de toutes les creatures; & que d'autre part le Chriſt ne peut eſtre deſcendu du ciel s'il n'eſt vrayement Dieu, diſons de luy avec S. Iean, qu'étant deſcendu du ciel il eſt infiniment au deſſus de tous. Mais pour mettre encore ſa gloire dans un plus beau jour, il luy oppoſe les autres hommes, tous iſſus de la terre, où ſe forme, & ſe commence leur eſtre ſans avoir jamais ſubſiſtè autre part. *Celuy* (dit-il)

qui eſt iſſu de la terre, eſt de la terre; c'eſt à dire, qu'il eſt terreſtre, & d'une condition conforme a ſon origine; & il *parle de la terre* (dit-il) c'eſt à dire d'un lieu bas, & qui n'a point d'avantage au deſſus des autres: Mais le Chriſt comme venu du ciel, *eſt par deſſus tous*; & bien que nous le voyons icy bas en la terre, neantmoins ſa parole & ſa voix vient auſſi du ciel, d'où il eſt deſcendu luimeſme. Il veut dire en un mot, que c'eſt un Docteur celeſte en toutes faſſons, au lieu que tous les autres ſont des hommes terreſtres; & qu'il eſt auſſi elevè au deſſus d'eux que le ciel, d'où il vient eſt elevè au deſſus de nôtre terre. S. Iean apres avoir parlè de la dignitè du Chriſt, vient a la connoiſſance qu'il a des choſes divines, & l'éleve ſemblablement au deſſus de celle de tous les hommes. Car quant aux Prophetes, quelques excellés qu'ils fuſſent d'ailleurs, ſi eſt-ce pourtant qu'ils n'avoient pas veu les choſes meſmes qu'ils annonçoient: Ils n'en avoiẽt veu que les ombres, & les images dans les viſions & les raviſſemens, où elles leur étoient revelées. Nul d'eux ne les avoit veuës dans leur ſource, ni n'avoit

été

été au ciel dans le conſeil de Dieu. Mais le Chriſt (dit S. Iean) *a veu & oui ce qu'il teſmoigne.* Il en a veu le corps & le deſſein dans le ſecret du Pere, dans ſon ſein, dans le ciel d'où il eſt deſcendu; il l'a tout ouï de la propre bouche de Dieu. Il a leu la verité dans ſa ſource; Il a puiſé ce qu'il en dit, de la penſée meſme de Dieu, & du fond de ſa ſapience; ce qui n'a jamais été donné, & ne ſe peut donner en effet à aucun homme. Et afin que l'incredulité des hommes ne nous rende point la verité de ſa predication ſuſpecte, S. Iean nous en avertit ici en paſſant; *Il teſmoigne* (dit-il) *ce qu'il a veu & ouï; & nul ne reçoit ſon teſmoignage; celuy qui a receu ſon teſmoignage a ſeellé que Dieu eſt veritable.* Il ſignifie qu'encore qu'en faiſant comparaiſon du petit nombre de ceux qui croient en ſa doctrine, avec la grande multitude de ceux qui la rejettent, l'on puiſſe dire en quelque ſorte, que nul ne la reçoit; neantmoins l'ingratitude, & la malice des hommes ne deroge en rien a la dignité & divinité de ſon teſmoignage; qui, quelque opinion qu'ils en ayent, ne laiſſe pas de demeurer toûjours divin & celeſte,

celeſte, & digne d'eſtre receu avec ũne reverence & une foy parfaite; tellement que celuy qui le *reçoit ſeelle que Dieu eſt veritable*; c'eſt a dire, qu'il ſouſcrit aux oracles de Dieu; il approuve & confirme la parole, non d'un hõme, mais de Dieu. Car *ſeeller* ſignifie declarer, proteſter, & confirmer ſolemnellement la verité de quelque choſe; & cette faſſon de parler eſt tirée de la coûtume des hommes qui appoſent leurs ſeaux aux contracts pour les confirmer & ratifier. Vôtre foy, ô fidelle! eſt comme vôtre ſeing, que vous ſouſcrivez a la parole de Dieu; c'eſt comme vôtre ſeau que vous y appoſez. Car entant que vous y croyez, vous proteſtez clairement que Dieu qui vous parle eſt veritable; qui eſt la plus haute gloire, que la creature puiſſe rendre a ſon Createur; en le reconnoiſſant pour un Dieu d'une eternelle & immuable verité. C'eſt là meſme encore qu'il faut rapporter ce qu'ajoûte S. Iean, *Car celuy que Dieu a envoyé* (c'eſt a dire le Chriſt, dont il eſt ici queſtion) *annonce les paroles de Dieu*; ce ſont les enſeignemens de Dieu le Pere, & non ſimplement les ſiens qu'il annonce: de ſorté que comme celuy

celui qui les rejette offenſe, & outrage non le Chriſt ſimplement, mais Dieu le Pere, dont il nous propoſe le conſeil & la volontè; de meſme auſſi celuy qui reçoit ſon Evangile avec foy, glorifie Dieu le Pere, & non le Fils ſeulement. Il nous montre en troiſieſme lieu, l'infinie plenitude de grace qui eſt en luy, quand il dit, que *Dieu ne luy donne point l'eſprit par meſure.* Quant aux fideles, il ne leur donne a chacun ſon Eſprit qu'en une certaine meſure; comme nous l'enſeigne S. Paul; de ſorte qu'il n'y en a point, quelque richement partagè qu'il ſoit, a qui il ne manque quelque choſe. Pour ne point ajoûter que de la grace meſme, qui eſt donnée a chacun, nul d'eux tous n'en a la ſouveraine & derniere perfection. De Chriſt (dit S. Iean) il n'en eſt pas de meſme. L'Eſprit ne luy a pas ètè donnè par meſure. Il en poſſede toute l'abondance, & la plenitude; il en a tous les treſors; Il en a la ſource meſme & non les ruiſſeaux ſeulement. Enfin Saint Iean nous propoſe en quatrieſme lieu, l'autoritè & la puiſſance du Chriſt; *Le Pere aime le Fils* (dit-il) *& luy a donnè toutes choſes en main.* L'amour dont il parle, eſt

1. Cor. 12. 7. Eph. 4. 7.

eſt cette infinie & ſouveraine dilection du Pere, prenant ſon bon plaiſir en ſon Fils, & étendant ſur luy toutes les entrailles de ſa charité; & cette amour, de luy comme de ſon premier & principal objet, répand en ſuite ſur les hommes, qu'il aime, & qu'il a agreables en luy. Et il ajoûte, pour un argument bien clair de cette amour du Pere envers ſon Fils, le don qu'il luy a fait de toutes choſes, les mettant en ſa main pour en diſpoſer à ſa volonté; pour diſtribuer tous les treſors du ciel à qui il luy plaiſt, & emploier toutes les creatures de la terre aux uſages que bon lui ſemble. Cette ſouveraine dignité, ſageſſe, richeſſe, & puiſſance de Chriſt ſouffit pour le garantir du mépris & de l'envie, & irreverence des hommes. Mais parce que S. Iean ne veut pas ſeulement guerir ſes diſciples de cette erreur; il veut de plus les conduire dans l'école du Seigneur; pour les y porter, & les changer d'envieux qu'ils étoient contre ſa gloire en ſes ſerviteurs & en ſes diſciples, il leur montre pour la fin que le ſalut eſt le fruit de la foy, qui embraſſe ſa parole; & la perdition la peine de l'incredulité, qui la rejette;

jette ; *Qui croit au Fils* (dit-il) *a la vie eternelle ; mais qui desobeit au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur luy.* C'est icy le sommaire de l'Evangile que Dieu nous a donnè la vie eternelle, que cette vie est en son Fils; & qu'enfin; qui a le Fils a la vie; qui n'a point le Fils, n'a point la vie. C'est pour cela que ce Fils est descendu du ciel, pour nous ouvrir le trone de grace, & les tresors de la vie & de la gloire divine. *Dieu a tant aimè le monde, qu'il a donnè son Fils unique, afin, que quiconque croit en luy, ne perisse point mais ait la vie eternelle.* La foy est le moyen & l'organe par lequel nous recevons le Fils, & sa vie ; parce que c'est la condition qu'il requiert de nous pour avoir part en luy & en son alliance. Il est vray que nous ne recevons pas dés maintenant toutes les perfections, & tout le bon-heur de cette vie divine ; Mais tant y a que dés que nous croyons nous en touchons les premices, & les arres asseurées, assavoir la remission de nos pechez, la paix de la conscience, & la grace sanctifiante & consolante du Saint Esprit, dont nous sommes seellés pour recevoir tres asseurément au jour

Iean. 3. 16.

de

de la redemption la perfection & l'accompliſſement de cette vie, c'eſt a dire l'immortalitè & la gloire. Mais comme ce ſouverain bon-heur eſt aſſeurè a celuy qui croit; auſſi de l'autre part, celuy, dit S. Iean, qui *deſobeït au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure ſur luy*. L'oppoſition qu'il fait entre *croire au Fils, & luy deſobeïr*, montre evidemment que *deſobeïr au Fils*, ſignifie ici, *ne croire pas en luy*; comme le Seigneur s'en eſt exprimê dans un lieu tout ſemblable, où apres avoir dit, *que qui croit au Fils ne ſera point condamnè*, il ajoûte, *mais qui ne croit point eſt desja condamnè; car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu*

Iean 3. 18.

1. Iean 3. 23.

En effet, puis que c'eſt ici *le commandement de Dieu, que nous croïons au nom de ſon Fils Ieſus Chriſt*, & qu'en vertu de cét ordre, ſes Miniſtres commandent à tous hommes de croire en luy; il eſt evident, que l'incredulitè eſt une deſobeïſſance, & la foy une obeïſſance; & que comme celuy qui croit au Fils, obeït; de meſme auſſi celuy qui n'y croit pas, deſobeït. La juſte peine de cette rebellion eſt, que celuy qui la commet en rejettant le ſalut qui luy eſt offert en Ieſus Chriſt, n'aura

n'aura point de part en la vie. C'eſt ce qu'entend S. Iean, en diſant, qu'*il ne verra point la vie*; c'eſt a dire, qu'il n'en jouïra point; par une fraſe Ebraïque ordinaire dans l'Ecriture, qui employe ſouvent le mot de *voir*, pour dire jouïr, ou reſſentir quelque choſe par experience, ſoit en la poſſedant ſi elle eſt bonne, ſoit en la ſouffrant ſi elle eſt mauvaiſe. Ce qu'il ajoûte, que *l'ire de Dieu demeure ſur le deſobeïſſant*, aggrave ſon mal-heur; & ſignifie deux choſes; L'une que cette vangeance de Dieu, a laquelle nous ſommes tous ſujets dés nôtre naiſſance, ſelon la parole de l'Apôtre, que *nous ſommes de nature enfans d'ire*, ne s'éloignera point de luy, mais continuera a le preſſer, & a ſe déployer ſur luy; L'autre qu'elle y perſeverera a jamais ſans luy donner répit ni relaſche, l'accablant & l'enſerrant tellement, qu'il n'eſt pas poſſible que jamais il échappe. D'où il paroiſt premierement que hors de Ieſus-Chriſt il n'y a qu'ire, vengeance, & malediction pour tous les hommes; & en ſecond lieu, qu'il n'y a point de moien d'avoir part au ſalut qui eſt en Ieſus Chriſt, ſinon en croyant en luy. Ainſi avons nous conſi-

Epb. 2. 3.

derè

derè l'excellent teſmoignage, que Saint Iean Baptiſte a rendu au Seigneur Ieſus; autant que la brieveté de cette heure nous l'a permis, & non je l'avouë, comme le requeroit le meritè d'un ſi beau ſujet. C'eſt la ſainte & precieuſe relique de ce bien-heureux, que je vous avois promiſe, mes Freres; Ie vous l'ai baillée comme je l'ai reçeuë du ſaint Evangeliſte. Gardez-la pure & entiere. Serrez la dans vos memoires & dans vos cœurs; & parfumez toute vôtre vie de ſa douce & benite odeur. Retenez fidelement les mouvemens & les ſentimens de ce grãd homme, qu'elle conſerve & reſpire encore. Recevez avec une humble & profonde devotion ce Ieſus qu'elle vous recommande, comme le Prophete du genre humain, venu du ciel, & non ſorti de la terre; comme l'unique teſmoin de la veritè divine, qui n'annonce rien qu'il n'ait veu, & ouï dans le ſein du Pere; comme le depoſitaire de tous les treſors de l'Eſprit & de l'eternitè; comme le tout-puiſſant Sauveur, qui a la vie & la mort, & toutes choſes hautes, moyennes, & baſſes, en ſes ſaintes mains. C'eſt a luy, pecheur, qu'il faut avoir recours, ſi

vous

vous voulez estre preservè de cette épouvantable colere de Dieu, qui vous menace, & dont les effroyables tonnerres grondent de toutes parts a l'entour de vous. Il n'y a point d'autre asyle dans l'univers contre cette horrible & eternelle tempeste, qui foudroyera irremissiblement tous les incredules. Croyez en ce bien-aimè du Pere; & il vous en garantira. Il ne vous en garantira pas seulement; mais il vous donnera encore d'abondant la vie eternelle; c'est a dire, que d'esclave des demons il vous fera enfant de Dieu, frere des Saints, & allié des Anges; au lieu des tourmens, & de la confusion de l'enfer, qui vous étoit preparè, il vous couronnera d'une joye, & d'une gloire immortelle. Et quant a vous, ames bien-heureuses, qui avez desja creu au Fils de Dieu, contentez vous de ce grand salut que S. Iean asseure aux croyans. Iouïssez doucement d'une si belle & si haute esperance, mépriſant genereusement & les biens que le monde promet a ses esclaves, & les maux, dont il menace les serviteurs de Iesus. Ayez seulement soin de plaire a ce divin Epoux, vous souvenant incessamment

ſammentavec quelle compaſſion,bontè & miſericorde il uous a honorées d'une ſi haute alliance;en quelles ordures, en quelles miſeres & horreurs il vous a treuvées ; combien de ſang il a répandu pour vous en nettoyer, quels combats il a ſoutenus pour vous racheter. Rendez luy l'amour, le reſpect, la ſujection, l'obeïſſance , & la fidelitè qu'une femme doit a ſon mari. C'eſt ce que S. Iean ordonnoit a ſes chers diſciples ; c'eſt ce qu'il nous commande auſſi maintenant dans cét admirable teſmoignage qu'il nous a laiſsè de la divinitè , & de la charge du Seigneur. Obeïſſez-luy fidelement. C'eſt le legitime honneur, qu'il requiert de nous , & que nous pouvons, & devons luy rendre en bonne conſcience. Mais quanta ceux qui nè croyét pas ce qu'il a enſeignè, ou qui ne font pas ce qu'il a commandè, il eſt clair qu'ils ne l'honorent point ; Ils le mépriſent , & l'outragent, quelque profeſſion qu'ils facent d'eſtre ſes venerateurs ; comme par exemple ceux qui outre Ieſus Chriſt dõnent a l'Egliſe un autre Epoux, contre l'expreſſe proteſtation de ce bien-heureux, qui dit hautement, qu'il n'y a point d'autre

d'autre Epoux que Ieſus ; puis qu'il n'y a que luy qui ait l'Epouſe myſtique; Qui tiennent que beaucoup de ceux qui croient au Fils, ne laiſſeront pas pour cela d'eſtre damnez ; contre la claire proteſtation de ce ſaint Miniſtre de Dieu, diſant nettement, comme vous l'avez oüi, *que celuy qui croit au Fils a la vie eternelle.* Dieu nous faſſe la grace de demeurer fermes à jamais en cette pure & ſincere doctrine, apportée des cieux par ſon Fils, & publiée par ſes ſaints Miniſtres, les Propheres & les Apôtres, & de mener une vie digne d'une ſi divine creance ; a ſa gloire, a l'edification de nos prochains, & a nôtre propre ſalut. AMEN.

NEVF

AVTRES SERMONS

DV MESME,

SVR DIVERS TEXTES

de l'ECRITVRE.

SERMON PREMIER. *

* Prononcè à Charenton 1658. 14. Avr. jour de Paſque fleurie.

MATTHIEV XXI. 8. 9. 10. 11.

8 *Alors de grandes troupes étendirent leurs robbes par le chemin, & les autres coupoyent des rameaux des arbres, & les étendoyent par le chemin.*

9 *Et les troupes, qui alloyent devant, & celles qui ſuivoyent, crioyent, diſant Hoſanna au Fils de David. Benit ſoit celuy, qui vient au nom du Seigneur, Hoſanna aux lieux treshauts.*

10 *Et quand il fut entrè en Ieruſalem, toute la ville fut emeuë, diſant, Qui eſt cétuy cy?*

11 *Et les troupes diſoyent. C'eſt Ieſus le Prophete de Nazareth de Galilée.*

CHERS FRERES;

Pendant que ceux de la communion Romaine celebrent des proceſſions & des ceremonies, plus dignes de l'enfance de l'Egliſe ſous la pedagogie de

Moïſe, que de l'âge meur & parfait où elle eſt maintenant ſous l'Evangile de Ieſus Chriſt, nous avons eſtimè a propos d'employer cette heure a la mediration des paroles, que nous venons de vous lire; où nous eſt décrite cette meſme entrée du Seigneur en la ville de Ieruſalem, que nos adverſaires prennent pour le ſujet des pompes, & des devotions charnelles, a quoy ils ont conſacrè ce jour. Ce que nous en uſons ainſi n'eſt pas pour obeïr a la loy de leur Pontife, qui diſcerne les temps, leur aſſignant a chacun certains offices differẽs, avec une diligence ſi ſcrupuleuſe, qu'a peine ſe treuve-t-il dans tout l'almanac un ſeul jour, qui ſoit demeurè libre & exempt de ſes obſervations. Ieſus Chriſt, le vray Pontife de l'Egliſe, nous a affranchis par ſa grace de toute cette ſervitude puerile; nous apprenant a adorer Dieu en eſprit & en veritè, & a regler ſon ſervice non ſelon les mouvemens & les rencontres des planetes, mais ſelon ſa volontè ſainte, bonne, raiſonnable, éterneile, & immuable; & ſon Apôtre a expreſſement condamnè cette erreur groſſiere, reprochant aux Galates cõme un

un abus insuportable dans le Christianisme, ce qu'*ils observoyent les jours, & les mois & les temps & les années*; bien que selon toute apparence ils en observassent beaucoup moins, que ne fait pas maintenant le Pape & ceux de sa communion. Dans le choix que nous avons fait de ce texte pour sujet de cette action, nous avons simplement usè de la libertè, que le Seigneur nous a donnée, jugeant qu'il peut servir a vostre edification, sans que la coûtume de ceux de Rome en soit la cause, bien qu'elle en soit peut estre l'occasion. Car il importe de vous faire voir, que la commemoration & meditation de cette entrée de Iesus en Ierusalem ne laisse pas de nous estre utile & salutaire, encore qu'elle se fasse sans procession, sans cierges, & sans rameaux. Ie vous appelle donc non a contrefaire cette sainte action du Seigneur, & celle des troupes qui l'accompagnoyent, mais a bien considerer avec un sens rassis & une attention religieuse, ce que l'Evangeliste nous en a laissè par écrit, pour en tirer le fruit spirituel, qui nous y est presentè pour l'edification, & la consolation de nos ames. Et je vous Gal. 4. 10.

avertis des l'entrée, d'y apporter des cœurs religieux, profondement imbus de la reverence, que nous devons a toutes les actions du Seigneur ; en banniſſant de nos entendemens toutes les penſées humaines, & les maximes & les prejugez de la chair, dont nous ſommes naturellement prevenus. Souvenez vous que ce Ieſus, dont nous avons a parler, eſt non un Prince mondain, mais un Roy celeſte, non l'un des ſages, ou des grãds de la terre, mais le Fils d'un Dieu, dont les voyes & les penſées ſont auſſi eloignées de celles des hommes, que ſon ciel eſt elevè au deſſus de leur terre. Car j'avouë qu'un profane, qui n'eſtime que le monde, & qui n'admire que ſes pompes, ne fera pas grand état de cette royale entrée de Ieſus, n'y voyant rien de la grandeur & magnificence ; qui paroiſt ordinairemẽt dans les entrées des Monarques, l'un des plus agreables & des plus divertiſſans ſpectacles de la chair, qui y rencontre tout ce qui contente le plus ſes ſens ; l'éclat des armes, la richeſſe des habits, la bonne mine des perſonnes, la multitude & la beautè des chevaux & des carroſſes, l'or & l'argent

& les

& les joyaux luisans par tout sur les hommes & sur les animaux, l'ordre de la marche, le son des trompettes, & le bruict des tambours, & autres choses semblables, au lieu qu'en l'entrée de Iesus il ne paroist rien de tout cela. Vous n'y voyez, que des troupes, la pluspart de villageois, ramassez des bourgades voisines a l'entour d'un homme, qui marche en pauvre equipage sur une monture vile & mépriſable; luy témoignans a la verité tout ce qui se peut de bonne volonté; mais grossierement, & selon que leur bassesse en étoit capable. Vn mondain appelleroit cela une pompe d'enfans & un triomphe de village: & cet honneur de Iesus ne l'offenseroit pas moins, que l'ignominie de la mort, qu'il souffrist quelques jours apres. Il se scandalise presque également de l'une & de l'autre. Il se moque de la pompe de son entrée en Ierusalem, & il a sa croix en horreur. Il ne treuve rien en luy, qui ne le choque. Mais quant a vous Fideles, vous savez graces au Seigneur, que ce Christ, qui est ou *scandale* ou folie au monde, *est la puissance & la sapience salutaire de Dieu a tous ceux qui sont appellez.* 1. Cor. 1. 23. & 24.

Et

Et quant aux risées, que font les profanes de l'honneur que ces pauvres troupes rendirent au Seigneur innocemment, & au mieux qu'il leur fut possible a son entrée en Ierusalem ; c'est assez pour cette heure de leur répondre simplement, que comme Iesus disoit autrefois a Ponce Pilate, que *si son regne*
Iean 18. 36. *étoit de ce monde, il eust eu des gens qui eussent combatu pour luy* ; nous disons pareillement, que si son regne eust été de ce monde, il eust fait une entrée en Ierusalem superbe & magnifique, & en un mot, *mondaine* ; il eust eu des Princes a ses côtés, des regimens de gardes, qui l'eussent suivy, & tout le reste de ce pompeux equipage, dont se repaist la vanité de nos sens. Mais son *regne n'estant point d'icy bas*, comme il le proteste luy-mesme, vous avez tort ô profanes, d'en juger par les loys & par les coûtumes du monde, & estes ridicules au dernier point, quand vous voulez faire passer pour une chose digne de moquerie, que Iesus n'ayt pas le train, ni l'habit, ni l'éclat d'un Prince mondain, luy qui bien loin d'en pretendre la qualité, est venu sur la terre, pour detruire la piaffe du monde

monde par l'humilitè de ſa vie, & pour mortifier la vanitè de nos grandeurs par l'horreur ſalutaire de ſa divine croix. En regardant ainſi cette entrée, & en rapportant toutes ſes circonſtances a ce principe, & les examinant ſelon cette regle tres-raiſonnable, vous verrez profanes, au moins ſi l'impietè ne vous a entierement aveuglè, que non ſeulement il ne s'y paſſa rien de ridicule ou de mépriſable, comme vous le jugez follemẽt, mais que meſme il n'y a rien eu qui ne ſoit grand & merveilleux, & digne de l'admiration des plus relevez eſprits, non des hommes ſeulement, mais des Anges meſmes. Et afin de vous le montrer; Mes Freres, nous conſidererons briévement s'il plaiſt au Seigneur, les deux parties dũ tableau, que l'Evangeliſte nous en a fait en ce lieu. La premiere dans les deux premiers verſets, contient les honneurs, que les troupes rendirent a Ieſus, en marchant juſques a ce qu'il entraſt en la ville, jonchans le chemin par où il paſſoit, les uns de feuilles & de branches d'arbres, & les autres de leurs manteaux & de leurs robbes, & tous enſemble faiſant inceſſamment reten-

retentir l'air des benedictions & des applaudiſſemens, qu'ils luy donnoyent, en criant tous d'une voix, *Hoſanna au Fils de David.* L'autre partie du tableau nous repreſente dans les deux verſets ſuivans ſon entrée meſme en Ieruſalem, & l'émotion de la ville, & ſes langages ou dédaigneux, ou impies, ſur la nouveautè de ce fait étrange, avecque la reſponce ſimple & innocente a la veritè, mais courageuſe & admirable, que leur firent les troupes. Leur devotion merite bien, que nous ayons la curioſitè de rechercher quelles gens c'étoyent, & il importe a la gloire de Dieu, & a leur louange que nous le remarquions. Certainemẽt la narration de l'Evangeliſte nous montre clairement, que ces troupes qui accompagnoyent Ieſus, étoyent des gens ramaſſez de Ierico, & des bourgades, qui ſe rencontroyent ſur le chemin de Galilée, d'où il venoit, en Ieruſalem, où il alloit, qui charmez de la ſageſſe de ſes enſeignemens divins, & de la grandeur de ſes miracles, comme de celuy des deux aveugles, a qui il avoit n'agueres rendu la veuë, & de celuy du Lazare, qu'il venoit de reſſuſciter des morts,

Matth. 20.34.

s'étoyent

s'étoyent mis a le ſuivre, preferant, le bon-heur de ſa compagnie a la douceur de leurs maiſons ; Et il s'y en joignoit toûjours d'autres en chemin faiſant, juſques a ce qu'ils fuſſent arrivez a Bethphagé village qui n'étoit qu'a une petite demy-lieuë de Ieruſalem. C'eſt là que commença la feſte de cette entrée, toute cette multitude accompagnant Ieſus avec une joye & allegreſſe ineſtimable. Mais outre ces gens venus de Ierico, & des bourgades ; S. Iean nous apprend, qu'il en vint encore grand nombre d'autres de Ieruſalem meſme, qui ſe joignirent a eux pour faire tous enſemble la pompe ſacrée de l'entrée de Ieſus. Il eſt vray, que S. Iean nous avertit expreſſement, que bien qu'ils fuſſent ſortis de la ville, ils n'eſtoyent pourtant pas de ſes habitans, mais de divers autres lieux de la Iudée, qui s'étoyent alors rendus en Ieruſalem, a cauſe de la feſte de Paſque, dont ils eſtoient a la veille, & qui étoit l'une des trois ſolemnitez que les Iuifs étoyent obligez par leur loy de celebrer au lieu ou étoit le tabernacle, ou le temple. *Vne grand' troupe* (dit-il) *qui étoit venuë a la feſte, ayant ouï dire, comme Ieſus* Iean 12. & 17.

venoit

venoit en Ieruſalem, prirent des rameaux de palmes, & ſortirent au devant de luy, & crioyent, Hoſanna benit ſoit le Roy d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur. Il ſemble que le S. Eſprit ayt remarquè cela a deſſein pour diſcerner ces troupes, qui glorifierent Ieſus, d'avecque les habitans de Ieruſalem, qui le crucifierent ſix jours apres, & pour empeſcher, que l'edification que nous doit dõner l'action ſainte, qu'ils font maintenant, ne ſoit détruite, ou du moins troublée & diminuée par l'horreur de l'injuſtice & de la cruautè, exercée ſi toſt apres contre le Seigneur; comme ſi ceux, qui honorent aujourdhuy ſon chemin de palmes, & de branches d'oliviers, étoyent ceux-là meſme, qui le vendredy ſuyvant le couronneront d'épines, qui au lieu qu'ils étendent maintenant leurs robes ſous ſes pas, luy ôteront alors juſques a ſa tunique, & s'ecrieront furieuſement, *Nous n'avons point d'autre Roy que Ceſar*, au lieu de ce qu'ils diſent maintenant, *Benit ſoit le Roy d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur.* Ie confeſſe, que les hommes ſont ſi changeans, & qu'ils s'emportent quelquefois ſi ſoudainement d'une extremitè

mitè a une autre, que quand bien quelque choſe de ſemblable ſeroit arrivè a ces Iuifs a l'égard de nôtre Seigneur, nous n'aurions pas ſujet de nous en étonner beaucoup, & moins encore de nous en troubler ; comme nous ne devons point nous ſcandaliſer de ce que nous voyons des perſonnes, dont le zele en peu de temps ſe tourne en fureur, & qui outragent & perſecutent aujourdhuy la veritè avec autant de violence & d'opiniâtretè, qu'ils temoignoyent autresfois de reſolution & de generoſitè pour ſa defence. Cela n'eſt que trop vray, & pleuſt a Dieu qu'il y en euſt moins d'exemples ! Mais il n'eſt pourtant pas ni de nôtre charitè, ni de nôtre modeſtie de ſoupçonner aiſement aucun d'un changement ſi honteux & ſi funeſte, & meſme ſi contraire au procedè ordinaire de la nature, qu'il n'y tõbe preſque point d'autres gens, que des hypocrites, ou des profanes, que Dieu abandonne pour punir leur mechancetè par cette infamie, faiſant par un juſte jugement, qu'au lieu de la profeſſion, & de la defenſe de la veritè, honneur dont ils étoyent indignes, ils deviennent ſes enne-

ennemis & ſes perſecuteurs, & les eſclaves & advocats de l'erreur, & les executeurs de ſes paſſions, qui eſt le dernier des opprobres, qui puiſſent arriver a une créature raiſonnable. Puis donc que ces troupes, qui honorerent l'entrée du Seigneur en Ieruſalem, ne ſont en nulle part accuſez dans l'Evangile d'avoir trempè en ſa mort, ni d'y avoir conſenti, ni de s'en eſtre réjouïes; puis qu'au-contraire le S. Eſprit a pris le ſoin de les diſtinguer d'avec ces impies habitans de Ieruſalem, qui furent les vrays auteurs & promoteurs de ce crime epouvantable; il me ſemble, qu'il faut plûtoſt croire, que ces pauvres gens en eurent du déplaiſir & du regret, & qu'encore que leur foy ayt étè ébranlée par ce rude choc de la croix de Ieſus, auſſi bien, que celle des Apôtres meſmes, neantmoins ils ne perdirent pas entierement pour cela la haute eſtime qu'ils en avoient euë, ni l'amour & la reverence, qu'ils luy avoyent portée. Ils luy en donnent icy les plus illuſtres teſmoignages qui ſoyent connus entre les hommes, ceux là meſme que l'on avoit alors accoutumè de rendre aux plus grands

grands Princes dans les plus notables rencontres, comme au jour d'un triomphe, ou d'une entrée royale dans la capitale de leurs villes. Ces Iuifs en firent autant a l'honneur de Ieſus, le voyant s'acheminer en Ieruſalem, & preſt d'y faire ſon entrée. *Alors les troupes* (dit l'Evangeliſte) *étendirent leurs robes par le chemin, & les autres coupoyent des rameaux des arbres, & les étendoyent par le chemin.* L'un & l'autre étoit anciennement en uſage dans ces occaſions, & il nous en reſte divers témoignages dans les livres des Grecs & des Latins. Cette derniere coûtume y étoit ſur tout fort ordinaire, aux jouts des rejouïſſances publiques, comme a la venuë de quelque grand Roy, de couvrir les chemins & les ruës de fleurs & de feuilles, & meſmes de quelques branches d'arbres des plus menuës & des plus delicates. Et ce meſme uſage etoit auſſi familier aux Iuifs. *Luc 23.* 40. Car pour ne point parler de l'une de leurs feſtes, aſſavoir celle des tabernacles, ou pour l'un des principaux ſignes de leur réjouïſſance chacun prenoit quantité de branches de palmes & de *Neh. 8.* 15. ſaules, & d'autres arbres, comme d'o-

liviers, de myrtes, & de pins, ainſi que nous le liſons en Moïſe, & en Nehemie, & en dreſſoyent des hutes de ramée, où ils paſſoyent ſept jours entiers; Le Paraphraſte Caldéen du livre d'Eſther, d'écrivant l'honneur qu'Aſſuerus fit a Mardochée, lors que par ſon commandement il fut conduit publiquement en grand trionfe par la ville de Suſan, monté ſur le cheval du Roy, & veſtu de l'un de ſes plus precieux habits, n'oublie pas de dire entre les autres parties de cette pompe, que toutes les ruës, où il paſſoit, étoient jonchées de myrte. Et c'eſt là meſme encore qu'il faut rapporter ce que Ioſephe raconte, que le ſouverain Sacrificateur Iaddus, fit *couronner*, c'eſt a dire joncher & tapiſſer de fleurs; de feuilles, & de ramée, la ville de Ieruſalem pour y recevoir Alexandre le Grand, lors qu'il s'y achemina apres la priſe de Tyr en Phœnicie, & de Gaza en la Paleſtine: Et l'auteur du premier livre des Maccabées dit, que Simon ayant nettoyé la fortereſſe de Ieruſalem d'une garniſon ennemie qui la tenoit, & qui incommodoit fort les Iuifs, y fit ſon entrée en ſuite, avec trionfe, & loüange,

Paraph. Cald. ſur Eſth. c. 9.

Ioſeph. antiq. L. 11. c. 8. p. 385. c.

1. Macc. 13. 51.

loüange, & *avec des branches de palmes* (dit-il) *avec violons & cymbales.* Et nous liſons pareillement dans le deuxieſme livre, que Iudas Maccabée ayant repris Ieruſalem & repurgè le temple, luy & tous ſes gens dans la joye, qu'ils eurent d'un ſi grand bon-heur, *portoyent des rameaux & des branches vertes, & des palmes,* chantant des hymnes a Dieu. Enfin Philon le Iuif rapporte auſſi que long-temps depuis, Marc Agrippa grand Seigneur Romain, & gendre de l'Empereur Auguſte étant venu en Ieruſalem, & ayant durant tout le ſejour qu'il y fit, montrè a cette nation une grande douceur & humanitè, avec quelque reſpect pour leur religion, tout ce peuple en fut ſi charmè, que quãd il partit pour Rome toute la ville, & tout le pays le conduiſit juſqu'au port de mer, où il ſe devoit embarquer, chacun admirant ſa bontè & ſa devotion, & couvrant ſon chemin & peut eſtre encore ſa perſonne, des fleurs & de verdure.* De ces choſes paroiſt ce me ſemble aſſez clairement, que c'étoit alors la coûtume des Iuifs auſſi bien que des autres nations, de jetter des fleurs, des feuilles, des ſions d'arbres, comme

2. Mach. 10.7.

Philon. de l'Ambaſſade a Caius p. 726. a la fin.

* φυλλοβολήμενος.

des menuës branches de myrte,& autre verdure dans les chemins & par les rues, ſoit dans les réjouïſſances publiques, ſoit a la venuë, ou au depart de quelque perſonne, extrememẽt aymée ou reverée, ſoit pour ſon merite, ſoit pour ſa qualitè. I'en dis autant de ce qui eſt icy remarquè en premier lieu, que *ces troupes étendoyent leurs robbes par le chemin*, où le Seigneur paſſoit. C'étoit encore un temoignage plus expres d'une tendreſſe, & d'une affection tout a fait extraordinaire, de ſe dépouiller eux-meſme pour parer & tapiſſer ſon chemin de leurs propres habits; ne ſe contentant pas d'y employer des fleurs, & de la verdure. Il ſe treuve un exemple ſemblable dans l'hiſtoire Romaine; que Caton qui fut ſurnommè d'Vtique, ſe retirant d'une armée, où ſa grand' bõtè & vertu luy avoyent gagnè le cœur de tout le monde, les ſoldats ne ſe contentoyent pas de le recommander a Dieu par leur prieres,& leurs vœux avec des larmes & des pleurs infinis, mais qu'ils étendoyent leurs veſtemens par terre, où il devoit paſſer, en luy baiſant les mains; ce qui étoit ſans point de doute

Plutar. en la vie de Caton d'Vtiq. §. 4.

teſmoi-

teſmoigner a cet excellent perſonnage une tendreſſe, & une veneration plus grande, que n'eſt celle que l'on a d'ordinaire pour une créature humaine. Il ſe treuve quelque choſe de ſemblable dans le deuxieſme livre des Roys, où les ſoldats, ayant appris que le Seigneur avoit choiſi Iehu pour Roy d'Iſraël, étendirent leurs manteaux ſous luy, pour luy témoigner leur affection, & luy rendre l'hommage deu a cette nouvelle qualitè. L'uſage de ces ceremonies avoit ſes raiſons aſſez apparentes, & preſque naturelles. Car la verdure que les hommes y employent, montroit leur gayetè & leur allegreſſe, dont le verd eſt le ſymbole commun preſque parmy tous les peuples. La palme y ſignifioit auſſi la generoſitè & la victoire, & l'olive la paix; ſi bien que vous voyez que les feuilles & les branches de ces arbres, dont ils ſe ſervoyent ordinairement en ces occaſions, exprimoient l'eſtime, qu'ils avoyent pour ceux a qui ils faiſoyent ces honneurs, reconnoiſſant par ces ſignes leur valeur & leur bontè, capable de donner, & de conſerver la paix, & la felicitè publique. Ce que l'on éten- 2. Rois. 9.13.

doit cette verdure dans les lieux, où ils paſſoyent, ſe rapportoit encore a cela meſme. Car c'étoit témoigner qu'on les tenoit pour des perſonnes extraordinaires, d'une vertu & d'une dignitè ſi haute, que la terre ſe devoit ſentir heureuſe de les porter, & parer les lieux, où ils paſſoyent de tout ce qu'elle a de plus beau, de l'émail de ſes fleurs, & de la gayetè de ſa verdure; D'où vient que les anciens Poëtes donnent en effet ces ſentimens a la terre; en faiſant ſoudainement éclorre les plus belles fleurs, & les herbes les plus odoriferantes aux lieux, où marchent leurs divinitez fabuleuſes. Enfin ſe dépouiller eux-meſme pour accommoder, ou orner de leurs habits le chemin de ceux qu'ils honoroyent, étoit leur proteſter, qu'ils n'avoyent rien de plus cher au monde, que leur ſervice & leur contentement & leur gloire. Telle étant alors l'opinion & la coûtume des autres nations & meſmes des Iuifs, les troupes en uſerent dans cette occaſion, & en etendant ainſi des branches & des fueilles d'arbres, & quelques uns leurs robes meſmes, dans le chemin où Ieſus marchoit, ils temoignoyent hautement

tement, l'affection, & la veneration qu'ils avoyent pour luy, le tenant pour un homme divin, & digne de tous les honneurs, qui ſe peuvent rendre aux plus grands Roys de la terre. Mais les benedictions & les acclamations, dont ils l'accompagnent, nous expriment encore bien plus clairement les ſentimens de leur cœur; *Les troupes, qui alloyent devant* (dit l'Evangeliſte) *& celles qui ſuivoyent, crioyent, diſant Hoſanna au Fils de David, Benit ſoit celuy, qui vient au nom du Seigneur, Hoſanna aux lieux très-hauts.* Cet ordre meſme eſt conſiderable. Car le rang, où Ieſus marche au milieu de ces troupes, les unes allant devant, & les autres ſuivant apres, eſt le vray lieu du Prince, où il eſt en ſeureté, le peuple répandu devant & derriere, luy ſervant comme d'avant-garde & d'arriere-garde. Mais la joye dans ces rencontres éclate toûjours par les cris d'applaudiſſemens & de benedictions, qu'elle pouſſe au dehors; comme vous voyez qu'aux entrées des Roys tout le peuple crie inceſſamment, *Vive le Roy*; ce qui ſe faiſoit auſſi autre-fois en Iſraël. Ces acclamations ne manquerent pas a l'en-

trée du Seigneur en Ieruſalem, tous crians, *Hoſanna au Fils de David.* L'Evangeliſte rapportera encore cy apres, que Ieſus étant entrè dans le temple, & y ayant fait quelques miracles, les enfans meſmes s'écrioyent ſemblablemẽt, *Hoſanna au Fils de David.* Et quant au Nom de *Fils de David*, qu'ils donnent a Ieſus, il n'y a perſonne, qui ne ſache bien ce qu'il ſignifie; & que c'eſt l'un des tiltres du Meſſie, fort ordinaire dans le langage de l'Ecriture, & de l'ancien peuple de Dieu; Et chacun ſait encore, que le Meſſie eſt ainſi appellè, parce qu'en effet il devoit naiſtre de la ſemence de David; & il eſt ſeul nommè *Fils de David* par excellence, étant ſans comparaiſon le plus grand & le plus admirable de tous ceux qui ſortirent jamais du ſang de David. Mais que ſignifie cet *Hoſanna*, qu'ils demandent pour le Fils de David? Chers Freres, c'eſt la parole meſme, que les troupes prononcerent alors, en autant de ſyllabes, en leur langage Ebreu, que l'Evangeliſte a retenuë, parce qu'elle étoit fort commune dans ces acclamations & benedictions, a peu pres comme eſt le mot de

Vive

Vive le Roy en nôtre langue. Et encore aujourd'huy les Iuifs s'en ſervent fort ſouvent dans les prieres, qu'ils diſent a la feſte des tabernacles, où ils meſlent le mot *Hoſanna*, & l'y repetent une infinité de fois preſque a chaque clauſe, & a chaque penſée; & principalement le ſeptieſme jour de la feſte, on oit par tout retentir cet Hoſanna dans leurs oraiſons & dans leurs vœux, & dans leurs actions de graces. C'eſt-pourquoy les Iuifs appellent ces prieres meſmes, ainſi conceuës & ſolennelles en leurs ſervices, ** des Hoſannas*;* & ce dernier jour de leur feſte, où ils ne diſent preſque autre choſe, *la grand' Hoſanna* †. Et ce qui eſt bien plus étrange encore, parce qu'en portant & remuant ces petits fagots de branches de ſaules, de palmes & d'autres arbres dont ils ſe ſervent a la feſte des tabernacles, ils crient pluſieurs fois *Hoſanna*, de la eſt venu que par un extreſme abus de langage, ils prennent le mot *Hoſanna*, pour dire un fagot, où un faiſceau de ces branches; & une ancienne paraphraſe du livre d'Eſther en a ainſi usè, lors que repreſentant la grand' réjouïſſance des Iuifs, elle dit entr'autres choſes

Oſiand. L. 3. Annot. ad c. 36. Harmon.

* *Hoſannot.*

† *Hoſanna rabba*

choſes qu'ils *faiſoyent des hoſannes*, c'eſt a dire des fagots de bois de palme, de mirte, d'olivier & d'autres arbres ſemblables. Quelques hõmes ſavans ayant remarquè que le mot de *Hoſanna* ſe prẽd ainſi, y ont rapportè l'acclamation des Iuifs a nôtre Seigneur: comme ſi en diſant, *Hoſanna au Fils de David*, ils n'avoyent entendu autre choſe, ſinon que l'on apportaſt en abondance de ces petis fagots de palme, de myrte, & d'olivier pour en épandre par tout dans le chemin du Chriſt, le Fils de David, ou bien ayant ſignifiè par ce mot, que c'étoit a l'honneur de Ieſus, qu'ils portoyent ou étendoyent cette verdure dans le chemin. Mais ils n'ont pas conſiderè, qu'outre la baſſeſſe de cette expoſition, elle envelope encore les paroles de ces troupes dans une abſurditè inſuportable. Car ils ne diſent pas ſimplement, *Hoſanna au Fils de David*, ils ajoûtent incontinant, *Hoſanna aux lieux tres-hauts*, c'eſt a dire au ciel. Vouloyent-ils dire que l'on jettaſt auſſi de ces fagots de branches dans le ciel? Chacun voit combien cette penſée eſt impertinente & ridicule. Laiſſant donc là cette vaine expo-

Ce paſſage eſt raportè dans l'harmonie de Girard p. 95.

ſition, remontons a la ſource, & voyons ce que ſignifie cette parole dans le langage Ebreu, d'où elle eſt venuë. Le Prophete David l'a emploiée dans le pſeaume cent dix-huitieſme, qui eſt myſtique, où prediſant le regne du Meſſie, il fait faire a ſon peuple cette meſme acclamation pour ſa proſperitè, & tous les interpretes ſont d'accord, qu'*Hoſanna* en ce lieu-là veut dire mot pour mot, *ſauve* ou *delivre je te prie*; comme nôtre Bible l'a traduit. C'eſt juſtement le meſme mot, d'où eſt venu le nom ſacrè de Ieſus, qui veut dire *Sauveur*, comme vous ſavez. Et icy ne m'alleguez point, que ſi *Hoſanna* ſignifioit *ſauve* ou *delivre*, il euſt fallu dire, *Hoſanna* ſauve le Fils de David, & non comme crioyent les troupes, *au Fils de David*. Car cette difficultè n'a point de lieu dans ſa langue, que parloyent ces troupes, c'eſt a dire l'Ebraique; ou ce mot *Hoſanna* ſe peut ainſi conſtruire ſans aucune incongruitè, comme ſi nous le traduiſions en François, *Donne ſalut* ou *proſperitè au Fils de David*. Et l'Ecriture en uſe aſſez ſouvent ainſi; comme quand le Pſalmiſte dit en quelque endroit, en priant Dieu, *Donne*

ta

Pſea. 86. 16. *Voyez* Ioſ. 10. 6. Iug. 7. 2. 2. Sam. 16. 11. Pſ. 44. 4. & 98. 1. & 116. 6. Ezech. 34. 22. *ta force a ton ſerviteur, & delivre le Fils de ta ſervante*, il y a mot pour mot dans l'Ebreu, *fay delivrance*, ou *donne ſalut au Fils de ta ſervante*, & ainſi en pluſieurs autres lieux du vieux Teſtament. Vous voyez donc que cette acclamation *Hoſanna au Fils de David*, n'eſt autre choſe qu'une ardente priere a Dieu, que la pluſpart de ce peuple entonnoit a haute voix, le ſuppliant de conſerver & de benir ſon Chriſt en toutes ſes voyes; preciſement au meſme ſens, où ces paroles ont été premierement employées par le Prophete dans le pſeaume cent dixhuictieſme, où il fait auſſi recommander a Dieu le regne du Meſſie par la priere du peuple en ces mots; *Eternel je te prie delivre maintenant*; *Eternel, je te prie donne maintenant proſperité*. C'eſt-là le ſens de l'*Hoſanna* des troupes; Et l'autre acclamation qu'ils ajoûtent, eſt encore priſe du meſme endroit de ce pſeaume, qui porte expreſſement ce que les troupes appliquerent a Ieſus, *Benit ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur*. Ils luy ſouhaitent la meſme choſe, que leur *Hoſanna* demandoit a Dieu pour luy. Car dans le ſtile de l'Ecriture la *benediction de Dieu* n'eſt

Pſ. 118. 25.

là meſme v. 26.

n'eſt autre choſe que ſon ſalut, ſa faveur, ſa delivrance, toute ſorte de bien, de paix, & de proſperitè. Et ce qu'ils diſent *celuy qui vient au nom du Seigneur*; ſignifie auſſi ce meſme *Fils de David*, pour lequel ils crioyent leur Hoſanna. C'eſt le Chriſt de Dieu, qu'ils voyoyent & reconnoiſſoyent en la perſonne de Ieſus. Et certes encore que Moïſe & les Prophetes fuſſent *venus au nom de Dieu*, c'eſt a dire par ſon ordre & par ſon envoy, & dans l'aſſeurance de ſon ſecours; néantmoins tout cela ne convient a aucun ſi bien, ſi proprement, & ſi pleinement qu'au Chriſt, qui n'a pas ſeulement été envoyè par le Pere, mais a traitè avecque nous en ſon nom & en ſa place, nous montrant en ſoy la reſplendeur, & la marque engravée de la perſonne de ſon Pere, ſa Majeſtè, & en un mot toute la plenitude de ſa Divinitè, habitante en luy, non en ombre & en figure ſeulement, comme autresfois dans l'arche & dans les Prophetes, mais réellement & corporellement comme l'Apôtre le dit admirablement dans l'épitre aux Coloſſiens. C'eſt veritablement le grand Ange, le Prince des armées celeſtes, *Coloſſ. 2. 9.*

dont

dont le Pere disoit a Israël. *Ecoute sa voix, Ne l'irrite point, d'autant que mon nom est en luy.* La benediction qu'ils luy souhaittent, est qu'il accomplisse magnifiquement la volontè de Dieu, & que son œuvre prospere en ses mains; & qu'il face ce qu'entendoit David, quand il luy disoit dans l'un de ces Pseaumes mystiques, *Prospere en ta magnificence.* Enfin ils repetent encore leur Hosanna; *Hosanna* (disent-ils) *aux lieux tres-hauts.* Le ciel est la source de toutes les benedictions dont nous jouïssons; Et comme vous voyez que dans l'ordre de la nature, c'est de ce lieu là que coule cette admirable force & vertu qui produit, nourrit, conserve, éclaire & vivifie toutes les choses de nôtre monde; de mesme aussi nous n'avons rien en la grace, qui ne nous vienne de là, selon ce que dit Saint Iaques, *que toute bonne donnation & tout don parfait est d'enhaut, descendant du Pere des lumieres* : C'est pourquoy ce peuple religieux y éleve son cœur, & y porte son Hosanna; priant Dieu de donner delivrance & prosperitè a son oint, dans ses hauts lieux, c'est a dire au ciel; soit pour signifier qu'il ordonne

Exod. 23. 21.

Ps. 42. 5.

Iaq. 1. 17.

ordonne en ce lieu-là comme dans le cabinet de ſa gloire, tout ce qui luy eſt neceſſaire pour l'œuvre de ſon grand ſalut; ſoit pour dire ſimplement qu'il luy envoye ſes graces & ſes faveurs des *cieux*. Car les Ebreux, dont ces écrivains ſuivent le ſtile, parlent quelquesfois ainſi, *dans le ciel*, au lieu de dire du *ciel*, comme quand le Pſalmiſte parlant du Seigneur dit, *Loüez le des cieux; Louëz-le aux hauts lieux*; il eſt clair qu'il veut dire *des hauts lieux*; tout de meſme, qu'il avoit dit *des cieux* en la premiere partie du verſet. Ainſi ces religieuſes troupes témoignoyent leur foy & leur joye, tant par leurs actions, que par leurs paroles. Ieſus avançoit cependant, & marchoit au milieu de ces ſaintes & gayes acclamations, il ſe rendit en fin aux portes de la ville, & y entra. C'eſt-ce que l'Evangeliſte nous repreſente avecque les ſuites de cette entrée, dans l'autre partie de nôtre texte, qu'il nous faut toucher brievement; & puis finir. *Quand il fut entrè en Ieruſalem* (dit l'Apôtre) *toute la ville fut émeuë.* Il entend tous ſes habitans, les ſacrificateurs, les anciens, les Scribes, les Phariſiens, tous les ordres de

Pſ.148. 1.

de cette citè depuis les plus hauts jusques aux plus bas; une si grand' & si considerable partie du peuple, qu'elle pouvoit passer pour le tout, ceux qui demeurent sans trouble dans cette occasion, n'étant contez pour rien, tant le nombre en étoit petit. Miserable Ierusalem, qui ne manques jamais de te troubler, quand Dieu te presente ton bon-heur! Tu crains ce que tu devrois souhaiter, Tu rejettes ce que tu devrois embrasser; Ce qui t'aporte ton salut te fait peur; & ton aveuglement est si grand, que tu aymes mieux la mort, que la vie, & que tu preferes l'horreur de tes tenebres, a la douceur admirable de la lumiere celeste. Car n'estimez pas mes Freres, que ce soit ou la joye, ou l'admiration, ou un simple étonnement, qui
Matth. 2.3. cause l'émotion de Ierusalem. Elle est *emeuë* au mesme sens & en la mesme sorte, qu'elle s'étoit troublée avec Herode son tyran a la premiere nouvelle, qu'elle ouït de la naissance de Iesus, lors que les Mages d'Orient luy vinrent annoncer, qu'il *étoit nay*. C'est l'envie, c'est la malice, c'est la rage, & le dépit de voir Iesus suyvi, & honorè d'une façon si extraor-

extraordinaire, qui fait toute ſon emotion ; ſes paroles le montrent clairemẽt, *Qui eſt cettuy-cy ?* diſent-ils. Ce n'eſt pas une demande, qui s'informe ſimplement d'une choſe, qu'elle vueille apprendre. Ils ſavoient aſſez, qui étoit Ieſus ; les œuvres qu'il faiſoit depuis trois ans dans leur nation, & les viſites dont il les avoit particulierement honorez, toûjours accompagnées de quelques grands miracles, ne permettoyent a pas un de l'ignorer. Mais ces paroles marquent leur indignation, & oppoſent ſourdement la pretenduë baſſeſſe & indignitè de la perſonne de Ieſus au trop grand honneur qu'on luy rendoit ; *Qui eſt cettuy-cy?* c'eſt a dire quel eſt ſon avantage, & quelle ſa qualitè, & en un mot quel homme eſt-ce pour le faire entrer dans une ville comme eſt la nôtre, avec tant de bruit & d'éclat ? A ces dédaigneuſes & inſolentes paroles, les troupes ſans s'étonner, c'eſt a dire, ceux qui avoyent ſuivy le Seigneur, répondent courageuſement, en témoignant toûjours leur foy ; *C'eſt Ieſus le Prophete de Nazareth de Galilée.* Ils entendent non en general un *Prophete*, mais en particulier & preciſément

ſément le *Prophete* promis a Iſraël,& attendu depuis tant de ſiecles par tous les fideles, c'eſt a dire en un mot le Meſſie, qui eſt quelquefois ainſi nommè ſimplement a raiſon de ſon excellence,au deſſus de tous les autres Prophetes. Ils ajoûtent qu'il eſt de Nazareth de Galilée, parce qu'encore qu'il fuſt nay en Bethlehem, il avoit néantmoins étè nourri & élevè a Nazareth; d'où vient qu'il fut ſurnommè *Nazarien*, & le meſme nom fut auſſi quelquefois donnè aux Chrétiens ſes diſciples, & celuy de *Galiléens* pareillement pour la meſme raiſon. Voila chers Freres,ce que nous avions a vous dire pour l'éclairciſſement de l'hiſtoire racontée par l'Evangeliſte. Admirons y premierement la foy & le zele des troupes; qui éclate ſi magnifiquement dans l'honneur,qu'ils rendent au Seigneur. C'étoit des-ja beaucoup de croire,qu'il étoit vrayement le Chriſt, le Fils de David venu au nom de Dieu, & le Prophete promis par les oracles du Ciel. C'étoit beaucoup d'avoir peu voir cette veritè, a travers les voiles de la baſſeſſe & de l'humilitè, dont ſa chair étoit couverte, & nonobſtant les préjugez

jugez contraires, où les Iuifs étoyent tous nourris de la grandeur & de la gloire mondaine, où ils s'imaginoyent, que paroiſtroit le Meſſie. Mais c'étoit bien plus encore de le confeſſer hautement, & de le reconnoiſtre publiquement en cette qualitè, tant par les paroles de leurs bouches, que par les actes des hõmages qu'ils luy rendoyent, en le traitant comme le Roy du peuple de Dieu, & enfin de ne le témoigner pas ſeulement hors de Ieruſalem, mais d'oſer meſme le declarer en cette ville meurtriere, en diſant franchement a ſes habitans, que ce Ieſus de Nazareth qu'ils haïſſoyent ſi fort, & de la province de Galilée, doù ils tenoyent qu'il ne pouvoit ſortir aucun Prophete, étoit non ſeulement Prophete, mais le Prophete par excellence; c'eſt a dire le Maiſtre & le Soleil des Prophetes, & en un mot le Meſſie. Car ſans doute ils n'ignoroyent pas l'averſion preſque univerſelle de leur nation contre Ieſus, ni ce qu'avoit fait pour le perdre leur Pontife & le Conſeil de leurs principaux ſacrificateurs & anciens, & l'excommunication a laquelle ils avoyent condamnè

quiconquele ſuivroit. Mais une crainte ſi violente ne fut pas capable de les empeſcher de donner gloire a Dieu, ni d'arreſter leur langue, ou leurs mains. Leur foy fut ſi forte, que chaſſant toute crainte & conſideration humaine, elle leur fit entreprendre ce qui remplit toute la ville de Ieruſalem de trouble. Ils éleverent Ieſus ſur le trône, entant qu'ẽ eux étoit. Voyez maintenant de l'autre côtè la duretè prodigieuſe de Ieruſalem, qui fermant les yeux a tous les argumẽs, & enſeignemens de la veritè, demeuré obſtinée dans l'erreur; & apres les miracles de Ieſus, apres les lumieres de ſa ſaintetè & de ſa ſageſſe, apres tant d'oracles ſi clairement juſtifiez. Voyant encore aujourd'huy celuy de Zacharie literalement accomply, & entendant par maniere de dire, ce Prophete luy criant des cieux, *Rejoüy toy Sion; Voicy ton Roy, juſte & Sauveur, qui vient a toy, abjet & montè ſur un aſnon*; au lieu de le receevoir avec reverence demande encore impudemment, *Qui eſt cettuy-ci?* en furie contre ceux, qui luy en parlent, & ne peut ſatisfaire ſa rage, qu'elle n'ait cloüè ſur une croix avec des brigands

Zach. 9. 9.

celuy,

celuy, qu'elle devoit adorer comme ſon Redempteur & ſon Dieu. O épouvantable jugement de la juſtice divine! Combien reluit icy clairement la verité de ce que nous en apprend le Seigneur, que *le Pere cache ſes myſteres aux ſages & aux entendus, & les revele aux petits enfans; parce que c'eſt ſon bon plaiſir!* Matth.11 25. Les Pontifes & les Scribes, Ieruſalem toute entiere, cette vallée de viſion, ce ſanctuaire pretendu de la ſageſſe divine, ignore & combat & perſecute la verité du Sauveur du monde & de ſon ſalut; & des troupes de villageois la connoiſſent. Ces grands Docteurs excommunient le Fils de Dieu, & ces pauvres gens l'adorent; Ceux-là le blaſphement, & ceux-cy le beniſſent; ceux-la le condamnent comme ſeducteur, & ceux-cy le reçoivent comme le Fils de David, le vray Roy d'Iſraël; Enfin ceux-là demandent, *Qui eſt cettuy cy?* & ceux-cy répondent; *C'eſt Ieſus le Prophete.* Dites moy je vous prie, vous qui attachez la verité a la croſſe & a la multitude, lequel de ces deux partis euſſiez vous ſuivy? Si vous euſſiez choiſy ſelon vos maximes, il euſt fallu vous ranger avec l'impieté

& le blaſpheme, contre la pietè & la veritè; Et ce n'eſt pas icy la premiere fois, que Ieſus avoit ainſi étè traitè. Des qu'il parut ſur la terre, le grand monde le cherche, mais pour le faire mourir; & cette meſme Ieruſalem s'en allarma, pendant que des bergers & des barbares l'adoroyent avecque les Anges. Et bien que ſa reſurrection & ſon aſcenſion dans les cieux répandit quelque temps apres une lumiere admirable ſur tous ſes myſteres, éclairciſſant tout ce qu'ils ſembloyent avoir d'obſcur, néantmoins alors encore il ne fut pas traitè autrement. Saint Paul nous dit, & l'hiſtoire de l'Egliſe nous l'apprend, que *les ſages, les forts, les nobles ſelon la chair*, c'eſt a dire ce qu'il y a de grand & d'eclatant dans le monde, étoit demeurè preſque tout entier hors de l'Egliſe, que Ieſus Chriſt ne *choiſit* que les choſes foibles, viles & mépriſées, & meſmes celles qui ne ſont point dans le monde, qui y paroiſſent ſi peu, qu'elles y ſont contées pour rien. Ne vous étonnez donc pas Fideles, ſi le Seigneur agit encore aujourdhuy en la meſme ſorte; s'il ſe fait voir & adorer aux petits, pendant que les grands le dédai-

1. Cor. 1. 26. 27. 28.

dédaignent. Que nôtre baſſeſſe & ſi on le veut, nôtre ruſticitè, ne nous rende point la veritè de Ieſus ſuſpecte; Que la grandeur & l'éclat de nos adverſaires ne nous face point méconnoiſtre leur erreur & leur ignorance. Nous ſommes de pauvres & mépriſables troupes, ramaſſées pour la pluſpart des moindres ſocietez de la terre, la racleure & la balieure du monde; & ils ſont la grande Ieruſalem ſelon la chair; la citè du Pontife & des Sacrificateurs & des Docteurs, & des Phariſiens, & des Eſſeniens, & des Sadduciens. Mais que le Dimanche des palmes nous conſole, qui nous a fait voir Ieſus beny & adorè par les troupes a la campagne; moquè & méprisè dans la grand ville, où il fut meſme crucifiè peu de jours apres. Contentons nous de ce partage. Nous ſommes aſſez heureux, ſi nous connoiſſons Ieſus, & ſi nous l'avons au milieu de nous. Qui pourroit eſtre malheureux ayant le ſalut chez luy? Mais ſi nous l'y voulons retenir, ſervons le fidelement, gayement & conſtamment, Freres bien-aimez. Imitons la foy de ces troupes, qui l'accompagnérent. Leur foy n'étoit ni

muete ni morte, ni insensible. Ils parloyent, & disoyent franchement ce qu'ils avoient creu, non dans leur campagne seulement, mais en Ierusalem mesme. N'ayons point de honte non plus de confesser de la bouche, ce que nous croyons du cœur. Graces a Dieu nous ne croyons rien, qui ne soit honeste & digne de la lumiere des hommes. Nous n'avons point de subjet d'en rougir. Mais voyez je vous prie, la joye des troupes d'avoir Iesus au milieu d'eux? Quels transports leur donnoit ce bonheur? Quelle amour & quelle veneration luy témoignent ils? & avec quel zele souhaitent-ils la prosperitè de son regne, la benediction de son œuvre, & l'advancement de sa gloire? I'ay honte de moy-mesme, mes Freres, quand je me compare avec ces pauvres gens. Car qu'étoit-ce de tout ce qu'ils avoyent veu de Iesus, au prix de ce qui nous en a étè revelè? En comparaison de nous, ils n'avoyent veu que ses infirmitez & ses bassesses; ils n'avoyent veu que sa forme de serviteur, & sa chair; au lieu que nous avons veu ses gloires, & sa forme de Dieu, & son Esprit, & sa resurrection, & son

ſon ciel, & toute ſon éternitè. Et néantmoins ô prodige! leur amour & leur zele eſt autant au deſſus du nôtre, que nôtre connoiſſance eſt au deſſus de la leur; Car ils ſuivoyent Ieſus, ils l'adoroyent; ils ornoyent ſon chemin, ils n'y épargnoyent rien, ils honoroyent ſon trionfe de leurs applaudiſſemens, & contens d'eſtre à luy, ils ne preſentoyent point d'autres prieres a Dieu que pour l'accroiſſement de ſa gloire, & pour le bonheur de ſon Empire; au lieu que nous arreſtons la pluſpart par les ſcandales de nôtre vie le progres de ſon regne, jettant en ſes voyes non des fleurs & des feuilles pour les preparer & les orner, mais des épines & des cailloux pour les embaraſſer & deshonorer. Renonceons donc au moins deſormais chers Freres, a cette perverſitè, & prenons le zele de ces troupes, conſacrant tout ce que nous avons a la gloire du Fils de David, le vray Roy d'Iſraël, que Dieu nous a enuoyè. Ie n'entens pas que nous faſſions des proceſſions a leur exemple, avec des rameaux & des cierges a la main, comme font aujourdhuy ceux de Rome. Ni le lieu où eſt Ieſus, ni l'état où il nous a mis

a mis par ſa grace ne ſouffre plus cette maniere de ſervice, qui n'étoit bon que pour l'enfance de l'Egliſe. Ce qu'en firent les troupes, étoit de la diſcipline de leur Moïſe, & convenable aux jours de la chair du Seigneur; & c'eſt-pourquoy il ne le dédaigna point, il le receut & l'eut agreable. Maintenant qu'il ne marche plus ſur la terre, mais eſt aſſis dans les lieux celeſtes, ſur le trône de ſa gloire, & que ce temps, qu'il avoit predit, d'adorer Dieu en Eſprit & en verité eſt venu, il nous demande des ſervices plus ſolides, & tout autres que ceux là. Dépouïllons, non nos manteaux & nos robbes, mais nôtre vieil homme, & toutes ſes convoitiſes, les jettant ſous les pieds de Ieſus. Defaiſons nous-en pour jamais. Honorons le trionfe celeſte du Seigneur avec des palmes & des oliviers celeſtes; la victoire du vice & du monde, la paix & la tranquillité de l'eſprit. Le cierge que nous y devons porter au devant de nous, c'eſt la parole de vie, c'eſt la lumiere de nos bonnes œuvres, que Ieſus nous a commandé de faire luyre devant les hommes, afin qu'ils glorifient nôtre Pere celeſte, étant nous-meſmes

Phil. 2. 15.
Matth. 5.

meſmes autant de flambeaux vifs & lumineux au milieu de la generation tortue & perverſe ; ardans & aſſidus dans l'oraiſon, zelez a la gloire de nôtre Maiſtre,& au bien de ſa maiſon, ſaints, honeſtes,charitables & abondans en fruits de juſtice.Car ſi Ieſus n'a plus beſoin de nos preſens pour ſa perſonne , qui eſt dans le ciel , il en a beſoin pour ſes pauvres membres,qu'il nous a laiſſez ſur la terre ; afin que nous le ſervions en leur rendant les offices de nôtre charitè,leur faiſant part de nos habits , & de nôtre verdure , c'eſt a dire de tout ce qui eſt neceſſaire pour leur ſoulagement , & pour leur rafraiſchiſſement dans ce voyage terreſtre. Ce ſont là Fideles,les rameaux,& les cierges,dont le Seigneur veut,que vous honnoriez ſa feſte : Ce ſont les *hoſannas* , qu'il veut que vous portiez au devant de luy. Faites en une bonne proviſion;Le jeuſne, auquel vous avez ètè appellez,& le feſtin de la table royale , où vous eſtes conviez en ſuite, vous demande cette preparation & ces ornemens Evangeliques. Si vous y venez avec des ames ainſi parées & diſpoſées , Ieſus aura vôtre humiliation agréable,

agréable, & exaucera les larmes & les cris & les ſupplications de vôtre penitence & apres la ſalutaire faim de vôtre jeuſne, il vous raſſaſiera de ſes viandes divines, vous beniſſant & conſolant en ce ſiecle, juſques a ce qu'apres ce peu de chemin qui nous reſte, il nous face tous entrer avecque luy dans la vraye citè de paix, pour y jouïr eternellement de la gloire & des delices de ſon trionfe, qui ne finira jamais. AMEN.

SERMON

SERMON SECOND. *

* Prononcé à Charenton 1658. Avr. 19. jour de jeusne.

APOCALYPSE. II. 5.

Souvien toy d'où tu és décheu ; & te repen, & fay les premieres œuvres. Autrement je viendray à toy bien toſt, & ôteray ton chandelier de ſon lieu ſi tu ne te repens.

CHERS FRERES ;

Bien que nous & nos adverſaires de la communion Romaine jeuſnions aujourd'huy en un meſme jour, il ne laiſſe pourtant pas d'y avoir une grande difference entre nôtre devotion & la leur. Ie laiſſe là le deſſein qu'ils ont generalement en toutes les actions de cette nature ; s'imaginant que le jeuſne eſt une œuvre proprement ſatisfactoire pour leurs pechez, & meritoire de la grace divine ; preſomption qui eſt tres-éloignée de nous, inſtruits par les Eſcritures a n'attendre ni le pardon de nos pechez, ni les faveurs de Dieu, que de ſa ſeule grace,

grace, & non de la valeur ou de nos ſouffrances, ou de nos œuvres. Ie vous prie ſeulement de remarquer pour le particulier de ce jour, qu'ils l'obſervent par une loy perpetuelle, qui les oblige a le jeuſner tous les ans, ne croyant pas y pouvoir manquer ſans ſe rendre par cela meſme coupables d'un pechè mortel & de la dannation eternelle: Au lieu que ce que nous l'avons maintenant choiſi pour nôtre humiliation, n'a étè ni pour aucune opinion que nous ayons, que ce jour ſoit en luy-meſme plus ſaint ou plus ſacrè que les autres, ni pour aucune loy, par laquelle nous reconnoiſſions en conſcience d'eſtre obligez a le ſanctifier tous les ans par un jeuſne ſolennel; mais ſimplement par la conſideration de la commoditè & de la bienſeance; parce que Dieu nous appellant évidemment a jeuſner par diverſes marques de ſa colere, qu'il a déployées devant nous, il ne s'eſt point rencontrè de jour en toute cette ſaiſon, qui nous ait ſemblè plus propre & plus commode que celuy-ci pour celebrer cette ſainte action dans cette Egliſe. Mais au reſte ne voyans point de loy dans tout le nouveau

nouveau teſtament, qui nous marque aucun jour certain en particulier, pour y jeuſner preciſément tous les ans; nous ne croyons pas qu'il y ait eu depuis les Apôtres pas un homme ſur la terre, d'une autorité aſſez grande pour rendre neceſſaire ce que ces divins Miniſtres du Seigneur ont laiſsé libre; Nous tenons, que ça été une nouveauté, & une entrepriſe ſans fondement, d'établir de ſemblables jeuſnes parmi les Chreſtiés attachez a certains jours de l'année, avec obligation de conſcience a tous les fideles de les obſerver tous les ans. Nous ſçavons que le prémier qui s'ingera de faire de ſemblables loix dans le Chriſtianiſme, fut un heretique enthouſiaſte nommè Montanus, environ l'an de nôtre Seigneur cent ſoixante & treize, qui ſe vantoit de la lumiere, & de la conduite du S. Eſprit, pour autoriſer ces nouveaux ordres, tout de meſme que fait aujourd'huy le Pape pour un pareil deſſein. Nous ſçavons que la vraye Egliſe de ce temps-là nota & flétrit la temeritè de cet homme; qu'elle condanna nommément ce point en ſa doctrine, qu'il établiſſoit des jeuſnes par *Euſeb. Hiſt. l. 5. c. 18.*

des

des lois ; & qu'elle ſoûtint que les ceremonies du vieux Teſtament où il y avoit des jeuſnes aſſignez a certains jours, ayant été abolies par nôtre Seigneur il faut deſormais jeuſner differemment, non par ordonnance d'une nouvelle diſcipline, ſelon les raiſons & les neceſſitez des Egliſes & des perſonnes ; Et que les ſaints Apôtres l'avoient ainſi obſervè ſans impoſer aux fideles nul autre joug d'aucuns jeuſnes certains qu'il faille que tous obſervent en commun ; & enfin nous ſçavons que c'eſt ainſi que les Paſteurs de ce temps-là avoient de conſtume de publier des jeuſnes a tout leur peuple, quand l'Egliſe ſe treuvoit en quelque *peine ou neceſſitè*. C'eſt là juſtement, mes Freres, la maniere de nôtre jeuſne ; conforme aux fondemens de la doctrine Chreſtienne, & des Ecritures Apoſtoliques, & de plus encore a la pratique de l'Egliſe ancienne, juſqu'au commencement du ſiecle troiſieſme ; car c'eſt de ce temps-là que ſont les écrits qui nous témoignent ce que je viens d'en rapporter. Nous jeuſnons aujourd'huy ; parce que ce jour s'eſt rencontrè avecque les

Tertul. des jeuſn. c.2.p.361. d.302. à La meſme ch.13. p.711. B.

Ex aliqua ſollicitudinis Eccleſiaſticæ cauſa.

les raiſons,qui nous obligent à nous humilier devant Dieu; ſi elles ſe fuſſent treuvées ailleurs, nous euſſions pris un autre jour pour ce meſme devoir. Les jours ſont égaux d'eux meſmes. C'eſt l'office de la religion, qui y met la difference ; ſelon la diverſitè des raiſons qu'elle en a. Ce n'eſt pas le jour, qui diverſifie l'office : Tout au contraire, c'eſt l'office qui diverſifie le jour ; Et les cauſes de cette diverſitè des offices de la Religion, viennent de Dieu, & de ſa providence ; ſelon qu'il nous envoye l'adverſitè, ou la proſperitè, la guerre ou la paix, la tempeſte, ou le calme; & ſelon qu'il nous montre les pronoſtics de l'orage ou du beautemps ; les ſignes de ſa colere, ou de ſa faveur. C'eſt a nous de pleurer ou de chanter, de nous affliger ou de nous réjouïr, de jeuſner ou de manger, non ſelon les fantaiſies ou de Montanus ou du Pape, mais ſelon les ſujets, que le ſouverain Maiſtre & directeur de noſtre vie nous en donne, nous conformant en toutes choſes à ſa ſainte volontè. Ieuſnez donc Chreſtiens, ſelon cette diſcipline; ſans ſuperſtition, non a cauſe du jour, mais pour la raiſon de la

choſe meſme; ſans preſomption, c'eſt a dire avec intention non de ſatisfaire, ou de meriter, mais de mieux vous acquiter & des prieres, que vous devez à Dieu, & de l'attention, qu'il eſt juſte de rendre a ſa parole, & de l'humiliation que vos pechez vous obligent de luy témoigner. Car que ce ſoit le Seigneur qui vous appelle luy-meſme a jeuſner, nul fidele n'en pourra douter, qui conſiderera d'un coſtè les marques de ſa colere qu'il a revelée des cieux & en divers autres lieux, & meſme tout freſchement au milieu de nous; & de l'autre part nos pechez, qui l'ont allumée. Il n'eſt pas beſoin que je m'étende ici a vous repreſenter ces raiſons. Nous avons aſſez juſtifiè la neceſſitè de ce jeuſne dans l'avertiſſement, que nous vous avons dõnè de vous y diſpoſer: & voſtre diligence a vous treuver tous ici au jour aſſignè, & voſtre preſſe dans ce Temple, que vous rempliſſez tout entier depuis le bas juſques au haut, & le religieux ſilence que vous preſtez a la voix de cette chaire, & la devotion qui paroiſt dans vos viſages, nous montre aſſez que vous avez approuvè noſtre reſolution, & que vous

vous eſtes plenement convaincus de la juſtice des raiſons, qui nous l'ont fait prendre. Cette veuë nous conſole desja, mes freres, & nous remplit d'une bonne eſperance, que le ſuccez de voſtre humiliation ſera auſſi heureux, que le commencement en eſt legitime, & que ce meſme Dieu qui vous a inſpirè les ſentimens de cette penitence que vous témoignez, benira ſon œuvre en vous, & exaucera vos prieres, & fera tomber ſur le ſacrifice de vos cœurs briſez & abatus en ſa preſence, le feu celeſte de ſon S. Eſprit pour les purifier, & vivifier en ſon amour & en ſa crainte, & vous donner tout entiers a ſon Chriſt, qui conſerve fidelement tout ce qu'il reçoit du Pere. C'eſt ce que nous ſoûhaittons ardemment, & que nous attendons de ſa miſericorde & bontè divine; & que nous le prions inſtamment au nom & pour l'amour de ſon Fils Ieſus de vouloir puiſſamment accomplir en vous a ſa gloire, & a nôtre joye eternelle. Continuez de vôtre coſtè a ſuivre ſa vocation ſaincte; luy ouvrant vos ames toutes entieres, ſans y rien laiſſer de charnel & de mondain; occupant vos enten-

demens en la meditation de ſes myſteres, vos cœurs en l'amour de ſa bontè, & en l'adoration de ſa grandeur, luy preſentant inceſſamment des prieres & des vœux, des larmes & des ſoûpirs, qui ſoient fideles témoins du cuiſant regret, que vous avez de l'avoir offencè, & de la reſolution ſincere, que vous prenez de reparer les hontes & les manquemens du temps paſsè par un vray & ſerieux amendement de vie a l'avenir. Pour vous rendre dans cette action ſainte le ſervice, que nous devons a vôtre pietè, j'ay choiſi les paroles que vous m'avez oüi lire, pour eſtre le ſujet de vôtre meditation. Ce ſont les paroles de nôtre Maiſtre; de Ieſus-Chriſt, le Seigneur tout bon & tout puiſſant de toutes nos Egliſes, qu'il a rachetées par ſon ſang, qu'il éclaire de ſa lumiere, qu'il conduit par ſa providence, veillant & étant aſſiduëment au milieu d'elles; qu'il châtie auſſi de ſa verge paternelle, leur diſpenſant avec une ſageſſe divine les jugemens & de ſa clemẽce, & de ſa veritè, ſelon qu'il eſt a propos pour ſa gloire & pour leur ſalut. Ce grand Paſteur de ſes troupeaux myſtiques apres en avoir viſitè ſept,

qu'il

qu'il avoit en Asie, ayant exactement remarquè ce qui s'y treuvoit de bien & de mal, s'apparut à S. Iean son serviteur, & voulut qu'il écrivist sept epîtres en son nom a ces sept Eglises ; où il daigne avec un soin admirable leur representer toutes les parties de leur devoir ; loüant leur foy & leur vertu, où il y en avoit, iusqu'a ne pas oublier les moindres de leurs bonnes actions, censurant aussi leurs vices sans leur rien dissimuler ; y ajoûtant où il en est besoin ses promesses & ses menaces ; celles-là aussi magnifiques, que celles-ci sont terribles. La premiere de ces sept épîtres fut addressée par son ordre a l'Eglise d'Epheſe sous le nom de l'Ange, c'est a dire du Pasteur qui en avoit la charge. Le Seigneur apres avoir loüè leur travail & leur patience se plaint de leur negligence, de ce qu'ils avoient delaissè leur premiere charitè, c'est a dire leur premiere amour, qu'ils n'avoient plus pour son service l'ardeur & le zele qu'ils avoient eu ci-devant, s'étant relaschez, & au lieu d'avancer de plus en plus en cette belle carriere, y ayant visiblement rallenti leur train : le monde & la chair les ayant peu a peu

emportez bié loin du lieu, qu'ils avoient gaignè au commencement. Apres les avoir ainſi picquez par cette remontrance de leur faute, en ſuite il les avertit de leur devoir dans les paroles, que je vous ay leües ; *Souvien-toy* (dit-il a ce Paſteur & a cette Egliſe) *d'où tu es decheu ; & te repen ; & fay les premieres œuvres. Autrement, ſi tu ne te repens, ſe viendray bien-toſt a toy, & ôteray ton chandelier de ſon lieu.* Il veut premierement qu'ils conſiderent leur faute en ſe remettant devant les yeux l'état où ils avoient étè au commencement, & celui où ils ſe treuvent maintenant. Apres cette conſideration de leur faute, il les avertit de s'amander ; *Repen-toy* (dit-il) *& fay les premieres œuvres.* Et enfin pour les porter a ce juſte devoir & leur en montrer l'indiſpenſable neceſſitè, il leur repreſente le mal-heur qui leur arrivera infalliblement s'ils manquèt a luy obeïr, les menaceant que s'ils ne ſe repantent il ôtera leur chandelier de ſon lieu. Ce ſont les trois points, que nous traitterons s'il plaiſt au Seigneur ; les deux choſes qu'il commande a l'Egliſe d'Epheſe, la reconnoiſſance de ſa faute, & la

la repentance ; & la troiſieſme, dont il la menace, ſi elle ne veut s'amander, de la détruire, en retirant la lumiere de ſon Evangile. Chers Freres, outre la reſſemblance que toutes les Egliſes de Ieſus-Chriſt ont en general les unes avecque les autres, en la profeſſion d'une meſme doctrine, & en l'eſperance d'un meſme ſalut, la vôtre a une conformitè particuliere avec celle d'Epheſe. La ville où elle habitoit, étoit l'une des plus belles, des plus anciennes, & des plus fameuſes de l'Orient ; la premiere de la noble province d'Aſie, commodément ſituée, ſuperbe en edifices ; l'abord des autres nations, abondante en biens & pleine de luxe, & de débauches, & (ce qui accompagne ſouvent le vice) de ſuperſtition & d'idolatrie, dont Epheſe étoit l'un des principaux ſieges, comme vous le pouvez apprendre meſme par le livre des actes des Apôtres. Dans cet abyſme de corruption & d'impietè Ieſus-Chriſt pour faire voir les merveilles de ſa puiſſance & de ſa bontè, fonda par les mains de Saint Paul une belle & fleuriſſante Egliſe, qui arrôſée des larmes & du ſang de ſon ſerviteur, & cul-

Act. 19. 24. 25.

tivée de la predication de ſa bouche, & des écrits de ſa plume, qui nous reſtent encore aujourd'huy, fut dans ces commencemens du Chriſtianiſme l'un des plus glorieux trophées de l'Evangile. La ville de vôtre habitation ſurpaſſe de beaucoup Epheſe en grandeur, en nobleſſe, & en richeſſes; étant ſans difficultè la premiere de l'Occident, l'une des merveilles du monde, le ſiege de l'une de ſes plus anciennes & plus renommées monarchies. Le luxe & les vices, les inévitables ſuites de la grandeur & de la proſperitè mondaine, n'y ſont pas moindres qu'ils étoyent alors a Epheſe; & les devotions & les honneurs des creatures, bien que ſous des noms bien differens, y regnent auſſi autant ou plus que dans nulle autre ville ancienne ou moderne. Dans ce lieu & parmi ce grand & innombrable peuple & contraire a vôtre profeſſiion, le Seigneur en ces derniers temps a la renaiſſance de ſon Evangile, a pris plaiſir de former & de faire ſubſiſter vôtre Egliſe, comme un miracle de ſa bontè & de ſa puiſſance, y ayant employè & la parole & les ſueurs de ſes ſerviteurs, & le ſang de ſes Martyrs.

Martyrs. Nous pouvons dire ſans vous flatter, qu'elle ne fut pas moindre en pieté, & en valeur à ſes commencemens, que celle d'Epheſe aux premiers temps. Pleuſt a Dieu que vôtre conformité n'euſt pas paſſé plus avant ! & que vous contentans d'avoir chez vous les beaux & glorieux commencemens d'Epheſe vous vous fuſſiez gardez de luy reſſembler auſſi dans la ſuite ! quand veincuë ou par les perſecutions des ennemis, ou par les tentations & les mauvais exemples des vices, elle ſe relaſcha peu a peu, perdant une partie de ſes ornemens, & laiſſant cette premiere amour de l'Evangile, que l'on avoit veu luire & briller ſi purement au milieu d'elle ! Mais, chers Freres, il faut donner gloire a Dieu, & confeſſer a nôtre honte, que cette partie de l'hiſtoire d'Epheſe ſe treuve auſſi trop viſiblement en la nôtre. Nôtre déchet a non ſeulement égalé, mais meſmes ſurpaſſé le ſien. Puis que nous reſſemblons a ces Chrétiens d'Epheſe en tant de faſſons, que l'on peut dire, que leur Egliſe & la nôtre eſt une meſme choſe, bien que ſubſiſtante en des lieux & en des temps differens,

prenons

prenons maintenant pour nous ce que Ieſus nôtre Sauveur leur dit autrefois. Faiſons état que c'eſt auſſi a nous que s'addreſſe l'epître qu'il leur fit écrire; Pratiquons ce qu'il leur ordonne. Etant travaillez de meſmes maux, nous avons beſoin de meſmes remedes. Et je preſuppoſe icy d'entrée, que ce n'eſt pas ſeulement au Paſteur d'Epheſe, que le Seigneur parle, encore que nous ne liſons pas ſon nom a l'entrée de l'Epître; Il eſt evident que ſous le nom du Paſteur, il comprend tout le troupeau commis a ſon ſoin; afin qu'aucun ne pretende de ſe diſpenſer des ſalutaires devoirs, qui nous ſont icy ordonnez. Cela paroiſt clairement, & par la tiſſure meſme de cette Epître & des ſix autres, toutes faites & formées d'un meſme ſtyle, & d'une meſme façon; & particulierement par ces paroles, notamment ajoutées a la fin de celle-cy, & de chacune des ſix autres : *Qui a oreille, oye ce que l'Eſprit dit aux Egliſes*; Paroles, qui crient hautement, que c'eſt a toute l'Egliſe qu'il parle en chacune de ces Epîtres, & non a ſon Paſteur ſeulement. Le Seigneur dit donc premieremét au Paſteur & au troupeau d'Epheſe;

Apoc. 2. 7. 11. 17. 29. & 3. 6. 13. 22.

d'Epheſe ; *Souvien toy d'où tu es déchen* : Il veut, qu'ils ſe repreſentent l'heureux état où ils étoient, quand *leur charitè*, l'amour qu'ils avoient pour Ieſus Chriſt & pour ſes enfans, luiſoit glorieuſement, & rempliſſoit leurs cœurs de paix & de joye, & les Egliſes voiſines de leur bonne renommée; quand cét amour triomphoit de tous leurs ennemis, demeurant victorieux dans tous les combats, qui leur étoient livrez ; quand il éteignoit tous les vices, & allumoit toute ſorte de vertus au milieu d'eux. Il veut qu'ils faſſent reflexion en ſuite ſur ce triſte état, où ils ſont maintenant, ſur les ruines où ils languiſſent, ſur la tiedeur de leur foy, ſur la froideur de leur zele, ſur l'inquietude ou l'aſſoupiſſement de leurs conſciences, ſans plus ſentir en eux ces beaux mouvemens de leur premiere pietè, qui étoient ſi agreables a Dieu, & ſi glorieux a l'Evangile. Il veut qu'ils faſſent un paralelle de ces deux conditions ſi differentes, afin de reconnoiſtre par cette comparaiſon, qu'ils ne ſont plus ce qu'ils ont étè. C'eſt ce qu'il entend, quand il dit, *Souvien toy*, ſelon le ſtile de l'Eſcriture, qui employe ſouvent ce mot pour

pour dire penſer & conſiderer : comme
2. Tim. 2. 8. Luc 17. 32. quand S. Paul dit a Timothée, *Aye ſouvenance, que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcitè des morts*; & nôtre Seigneur dans l'Evangile, *Ayez ſouvenance de la femme de Loth:* & en divers autres lieux, où il eſt évident que le ſouvenir qui nous eſt commandè, n'eſt pas un acte ſimple de la memoire, qui tire ſeulement de ſon treſor l'idée d'une choſe paſſée, qu'elle y conſervoit; mais un acte de l'entendement, qui conſidere un objet avec attention, & y remarque & en induit par le raiſonnement les concluſions, qu'il luy preſente. Ainſi en ce lieu, *Se ſouvenir d'où l'on eſt décheu*, veut dire ſe remettre devant les yeux de l'eſprit le bon-heur de ſon état paſsè, afin d'eſtre touchè d'une grande confuſion, pour l'avoir perdu. C'eſt une image fort propre; où il compare la perfection & la fleur de la foy & de la charitè, & l'état où elle met le fidele, a un lieu haut & relevè au deſſus des baſſeſſes, des hontes, & des frayeurs du ſiecle. Et il n'y a rien de plus ordinaire dans nôtre langage commun, que d'exprimer ainſi les honneurs, & les dignitez & les richeſſes des hommes, &

la

la reputation & l'eſtime, où ils ſont. On parle de ceux, qui ont ces choſes comme de gens élevez bien-haut au deſſus des autres, qui ne les ont pas, & qui ſont comme giſans bien bas dans la vallée de la pauvretè, du meſpris, & de la miſere. Mais le jugement que le monde fait injuſtement de ces choſes, le Seigneur le fait tres-juſtement de la foy, de la pietè, de la charitè, & des autres vertus Chrétiennes. Il tient ceux qui en ſont le plus abondamment doüez, pour les plus relevez entre les hommes; il les regarde comme des perſonnes, qui ſont desja dans le ciel, le plus haut lieu de l'Vnivers: ſi bien que ceux, qui perdent ces belles qualitez, déchéent, plus ou moins de la hauteſſe où elles les avoient élevez, ſelon la portion, qu'ils en perdent. Il y a meſme dans cette Apocalypſe des étoilles, qui ayant brillè dans les cieux tombent malheureuſement en la terre; & un Dragon qui traiſne en terre la troiſieſme partie des étoilles du ciel; qui ſont toutes des peintures myſtiques de la cheute ſpirituelle de ceux, qui ayant reſplendi quelque temps (ſi je l'oſe ainſi dire) dans le ciel de l'Egliſe militante, s'en

Ap. 8. 14 & 9. 1. Apoc. 12. 4.

s'en laiſſant puis apres arracher par les ſeductions ; ou par les perſecutions du Diable, par la convoitiſe ou par la crainte du monde, tombent en terre, le repaire des ſerpens, pour y manger la pouſſiere & s'y traiſner ſur le ventre, juſques à ce qu'enfin ils deſcendent encore un étage plus bas ; dans l'enfer, où ſeront éternellement tourmentez ces eſprits malins avecque tous ceux, qu'ils ſeduiſent. A la verité ces Epheſiens n'en étoient pas venus juſques-là. Mais tant y a que puis qu'ils avoient perdu quelque portion, & quelque degrè de leur premiere pietè, ils étoient décheus d'autant; ils avoient autant perdu de la hauteſſe, où ils s'étoient veus élevez. Or en la pietè, il n'y a point de déchet, quelque petit qu'il puiſſe eſtre, qui ne ſoit extremement important ; parce premierement que c'eſt une choſe qui de ſa nature doit toûjours aller en montant, croiſſant continuellement de foy en foy, & de charitè en charitè ; ſi bien que n'y avancer pas eſt décheoir. Mais c'eſt bien pis encore, quand au lieu d'acquerir ce que l'on n'avoit pas, on perd quelque choſe de ce que l'on avoit desja. A

quoy

quoy il faut adjouſter que la pietè eſt toute entiere ſi liée, ſi unie, & ſi ramaſſée enſemble, qu'il eſt malaisè d'en perdre quoy que ce ſoit, que l'on ne coure grand danger de perdre le reſte: la raiſõ qui vous en a fait laſcher une partie, ayant la meſme force pour vous arracher toutes les autres en ſuite. Combien en voyons-nous tous les jours à qui le Diable ayant une fois oſtè un ſeul brin de leur courõne, les a par ce moyen peu a peu dépoüillez de tous leurs biens, & traiſnez enfin dans l'abyſme? Il nous importe donc infiniment mes Freres, de faire continuellement une exacte reveuë de l'état de noſtre pietè, pour n'y laiſſer rien déchoir, & s'il nous arrive de faire quelque perte, de la remarquer promptement pour la reparer au plutoſt. Mais le grand mal eſt que ce dechet ſe faiſant peu a peu & preſque inſenſiblement, on a de la peine a s'en appercevoir; ſinon au temps, que s'eſtant fortifiè a la longue, par la multiplication de ces ſourdes & frequentes diminutions, il n'eſt plus aisè deſormais d'y remedier: comme ces maladies du corps, dont les Medecins diſent, qu'au commencement

ment elles ſont faciles a guairir, mais difficiles a reconnoiſtre ; au lieu qu'a la fin elles deviennent a la verité fort aiſées a connoiſtre, mais impoſſibles a guairir. Neantmoins encore alors la grace du Seigneur preſente un aſſeuré remede aux pecheurs, aſſavoir celuy de la repentance, pour ſe remettre en leur premier eſtat. Et il veut que pour s'y acheminer ils ſe ſouviennent avant toutes choſes, d'où ils ſont décheus, afin que connoiſſant leur perte ils en ayent de la confuſion, qui produiſe en eux & le regret de leur mauvaiſe conduite, & une ardente application d'eſprit a recouvrer par le travail, & par la priere, avecque la benediction du ciel, le bien qu'ils avoient perdu par leur nonchalance. C'eſt ce que le Seigneur ordonne en deuxieſme lieu au Paſteur d'Epheſe & a ſon Troupeau ; *Repen toy* (dit-il) *& fais les premieres œuvres.* La repantance, comme elle s'entend dans le ſtile de l'Eſcriture, comprend deux choſes, le déplaiſir que l'on a de s'eſtre mal conduit, & une ſerieuſe reſolution de s'amander ; l'horreur du mal que l'on a fait, & le retour au bien que l'on avoit laiſsé, la condam-

condamnation de ſon peché, & l'amour & l'eſtude de la pieté. Car quant à la penitence, comme l'entendent aujourd'huy ceux de Rome ; qui ne conſiſte qu'en la figure & exacte relation, que le pecheur fait a l'oreille d'un Preſtre, de toute l'hiſtoire de ſes deſordres, accompagnée de quelques mouvemens ou d'attrition, ou de contrition, & ſuyvie comme veulent les autres, de la communion de leur autel, & de l'accompliſſement de certaines ſatisfactions à luy enjointes, toute cette penitence, dis-je, eſt inconnuë a l'Eſcriture : qui n'oblige premierement nulle part les penitents d'aller conter le détail de leurs pechez ſecrets a un Preſtre pour en obtenir la remiſſion, ni de ſe ſoumettre a ſon arbitrage pour les peines qu'il en doit ſouffrir ; & qui d'autre part requiert par tout en la repentance un vray changement de l'homme entier, de nouveaux ſentimens dans ſon eſprit, de nouvelles affections dans ſon cœur, une converſion enfin du monde au ciel, & de la chair a Dieu, ſi ferme & ſi ſolide, qu'elle change toute ſa vie, non pour trois jours ou pour trois ſemaines ſeulement, comme les

attritions Romaines, mais pour toûjours. Et le Seigneur pour nous le faire entendre nettement, ne se contente pas de dire, *Repen toy*; Pour oster tout pretexte aux Sophistes de gloser a leur fantaisie & a leur avantage, le mot de se repentir ou de *Penitence*, il adjouste encore une chose, où il n'y peut avoir d'equivoque, & *fay* (dit-il) *les premieres œuvres*, c'est a dire des œuvres d'une parfaite amour, comme estoient autrefois celles de celuy a qui il parle, avant qu'il eust *delaissé sa premiere charité*. Il entend sans doute des actions bonnes & saintes, comme celles d'une droite pietè envers Dieu, & d'une sincere dilection envers nos prochains, & c'est ce que S. Iean Baptiste appelloit *faire des fruits dignes de repentance*. Comme le Seigneur promet sa reconciliation, sa paix & sa grace a une telle repentance, qui change non l'exterieur, mais l'interieur de l'homme, non la peau, si je l'ose ainsi dire, & la superficie de son ame, mais son fonds, & toutes ses habitudes, & qui d'abondant justifie sa verité par des fruits dignes de son nom, c'est a dire par de bonnes & saincte œuvres : aussi ne promet-il rien

au

au pecheur ſans elle. Vous aurez beau dechiffrer par le menu toutes les horreurs de voſtre vie a un Confeſſeur, ſans luy en celer les moindres atomes ; Vous aurez beau expedier de bonne foy les Roſaires, ou les jeuſnes, ou les coups de diſcipline qu'il vous a preſcrits ; Vous aurez beau recevoir a ſes autels les communions, qu'il vous aura permiſes. Ieſus Chriſt ne s'oblige point a vous rien donner ſi vous faites ces choſes. Il n'en nomme meſme pas une. Il dit nettement, que quoy que vous ayez fait quant au reſte, ſi apres avoir conſideré d'où vous eſtes décheu, vous ne vous repentez, & ne faites les premieres œuvres de pieté & de charité, que vous aviez delaiſſées, ſa colere ne s'éteindra point, qu'elle vous pourſuivra & vous punira infailliblement. C'eſt ce qu'il declare expreſſement icy à l'Egliſe d'Epheſe : *Autrement* (dit-il) *je viendray à toy bien toſt, & oſteray ton chandelier de ſon lieu, ſi tu ne te repens.* Le mot *autrement* ſe rapporte a ce qu'il venoit de dire, *autrement*, c'eſt a dire, ſi tu ne fais ce que je viens de te commander : Il luy avoit commandé de *ſe ſouvenir d'où elle eſtoit*

deſcheuë, de ſe repentir, & de faire de bonnes œuvres. Il entend donc que ſi cette Egliſe ne penſe a bon eſcient a ce qu'elle eſtoit, ſi elle ne ſe repent, & d'une repentance vraye & réelle, qui porte de veritables fruits de juſtice & de ſainteté, & qui face les œuvres de la vie & converſation Chreſtienne, elle tombera inevitablement dans la peine dont il la menace. Et bien que l'intention du Seigneur en ces paroles ſoit ſi claire, que nul n'en puiſſe douter, neantmoins pour oſter tout lieu à la chicane des pecheurs, il déclare expreſſement luy-meſme ce qu'il entend par le mot *autrement*, quand il adjouſte a la fin, *ſi tu ne te repens.* C'eſt comme s'il diſoit, *Autrement*, c'eſt a dire, *ſi tu ne te repens*; ſi tu continues en ton dechet, & dans les deſordres, quil produit, je ne manqueray pas de mon coſtè a chaſtier ton crime, cõme il le merite. Ainſi vous voyez que la punition icy portée dans la ſentence du Seigneur eſt abſoluë, certaine & inevitable a toute l'Egliſe, qui eſtãt decheuë, ne ſe repent pas, & ne fait pas de bonnes œuvres. Sans cela il n'y a point d'autre moyen de l'exempter de la ruine, qui

luy

luy eſt icy denoncée. Ce langage du Seigneur eſt ſemblable à celuy d'un Medecin, qui apres avoir ordonnè a ſon malade de ſe faire tirer du ſang, de ſe purger par certains medicamens, & de vivre dans un regime reglè, ajoûteroit; *Autrement vous eſtes mort*; c'eſt a dire comme chacun le voit, ſi vous ne faites tout ce que je viens de vous dire, vous ne guerirez jamais. A moins que de cela, il n'eſt pas poſſible que vous échappiez. Il n'y a point d'autre difference entre ce langage, & celuy que tient icy le Seigneur a l'Egliſe d'Epheſe; ſinon que le Medecin étant homme, c'eſt a dire une créature ſujette a ſe tromper, & qui ne voit pas nettement les ſuites des choſes de la nature, ſes arreſts n'ôt pas toûjours leur effet; au lieu que Ieſus étant Dieu, d'une ſageſſe & d'une puiſſance infinie, il n'eſt rien dans l'Vnivers qui puiſſe empeſcher l'evenement de ce qu'il prononce. Le Ciel & la Terre paſſeront plûtoſt, que ce qu'il a dit n'arrive ponctuellement. Voyons maintenant, quelle eſt cette peine, dont il menace inevitablement l'Egliſe impenitente; *Ie viendray a toy* (dit-il) *& ôteray ton chandelier de ſon*

lieu. Il n'eſt pas beſoin de philoſopher ſubtilement ſur les premiers mots: *Ie viendray bien toſt a toy:* Cela ne veut dire autre choſe, ſinon *qu'il ôtera bien toſt le chandelier d'Epheſe.* C'eſt une façon de parler commune dans l'Eſcriture, où les mots *de venir* & *d'aller* ne ſervent que d'ornement & non pour la neceſſitè du ſens; comme quand le Seigneur diſoit ailleurs aux Phariſiens: *Allez & apprenez, que c'eſt a dire, je veux miſéricorde & non point ſacrifice*: il entend ſimplement qu'ils apprennent cette veritè, & non qu'ils aillent en quelque autre lieu, que celuy où ils étoyent: Et quand il dit encore a un Docteur de la loy, *Va & fay auſſi le ſemblable*: il ne luy veut dire autre choſe, ſinon qu'il face ce qu'il luy avoit enſeignè. Icy donc pareillement en diſant, *qu'il viendra & ôtera le chandelier*, le ſens eſt non qu'il quittera le lieu où il eſt dans les cieux pour ſe rendre icy bas en terre en la ville d'Epheſe; Tout cela eſt hors de ſon intention. Il veut dire ſimplement qu'il ôtera bien toſt de cette ville, ſi elle demeure ingrate & deſobeïſſante, le chandelier qu'il y avoit mis. Et afin qu'ils ne ſe flatent point, s'imaginant

Matth. 9. 13.

Luc 10. 37.

ginant que le châtiment n'arrivera de long-temps, & qu'ils auront assez de loisir pour penser a eux, differant leur amandement sous cette fausse esperance, le Seigneur les avertit expressément, qu'il executera bien-tost ce jugement sur eux, s'ils ne s'amandent. Et ainsi pour éviter cette peine, il les oblige non simplement & indefiniment a une repentance, mais precisément a une repentance prompte, & presente; leur declarant que s'ils tardent davantage, son jugement les accablera, avant qu'ils ayent gagnè ce temps imaginaire, où ils faisoient peut-estre estat de se repentir. Mais quelle est enfin la peine dont il menace le Pasteur d'Ephese & son troupeau, s'ils ne s'amandent promptement? *C'est* (dit-il) *que j'ôteray ton chandelier de son lieu.* S. Iean a desja éclairci cét enigme dans le premier chapitre de sa revelation, où ayant dit; *qu'il vit sept chandeliers d'or:* il ajoute puis apres, que le Seigneur l'instruisit expressément de la signification de cette vision, luy apprenant que *ces sept chandeliers qu'il avoit veus estoient les sept Eglises d'Asie.* Ainsi le chandelier du Pasteur & du troupeau d'Ephese, Apoc. 1. 12. 20.

d'Epheſe, n'eſt autre choſe que leur Egliſe, ſi bien qu'*ôter ce chandelier du lieu où il étoit*, c'eſt ôter l'Egliſe d'Epheſe, la défaire & la ruïner; en telle ſorte qu'il n'y ait plus d'Egliſe Chrêtienne en la ville d'Epheſe. C'eſt le jugement terrible & effroyable a la verité; mais tres-juſte & tres-raiſonnable, que le Seigneur denonce icy a toutes les Egliſes, qui eſtant décheuës de l'honneur qu'elles avoient de reluire en charité & en pieté, demeurent dans ce miſerable état, ſans ſe repentir & faire leurs premieres œuvres. C'eſt ce qu'il denonça premierement à Ieruſalem, & au peuple des Iuifs, & qu'il a depuis executé ſur eux,

Marc 12. 9. *Matth.* 21. 43. *La vigne* (leur diſoit-il) *vous ſera ôtée*; *Le Royaume de Dieu* (l'Egliſe, le chandelier d'or,) *vous ſera ôté, & ſera donné a une nation qui en rapportera les fruicts.* Se peut-il rien faire de plus juſte? Car n'eſt-il pas raiſonnable, que l'or & la lumiere de Dieu ſoient ôtez a ceux qui en abuſent? qui en deshonorent la gloire par les deſordres & les ſcandales de leur mauvaiſe vie? De là vous voyez combien eſt vaine & trompeuſe l'imagination de Rome, qui confeſſe qu'elle eſt ſouvent

non

non ſeulement décheuë de ſa premiere charitè, mais meſme tombée en des deſordres & en des débauches épouvantables ; ne paroiſſant alors au milieu d'elle aucune trace de pietè ny de juſtice, ny d'aucune vertu Chrétienne, & que cét horrible ſcandale a continuè chez elle des ſiecles entiers ſans repentance & ſans aucun retour aux œuvres des premiers Chrétiens ſes anceſtres ; & ſe vante neantmoins d'avoir toûjours eu le chandelier d'or du Seigneur Ieſus ; & que meſme il n'eſt pas poſſible qu'elle ne l'ait point, quelque grand & effroyable que puiſſe eſtre d'ailleurs l'abandon & l'infamie de ſes mœurs. Que deviendra donc, je vous prie, la parole de Ieſus Chriſt? *Si tu ne te repens, ſi tu ne fais les premieres œuvres, j'ôteray bien toſt ton chandelier de ſon lieu*? Rome avouë qu'il ſe peut faire, qu'elle déchée de la premiere charitè, qu'elle ne ſe repente point, qu'elle ne face point les premieres œuvres. Elle n'avouë pas ſeulement que cela eſt poſſible ; elle eſt contrainte de reconnoiſtre, que cela luy eſt quelquefois arrivè en effet ; & neantmoins elle s'opiniaſtre en ſes ſonges, & reſve encore

core apres cela, quelle a toûjours eu *le chandelier d'or.* Certainement ſi elle l'a toûjours eu durant ces longues débauches, & cette longue impenitence de quelques ſiecles entiers, Ieſus Chriſt n'a donc pas fait ce qu'il avoit dit : *Il n'eſt pas venu bien toſt*; Il ne luy a pas ôtè ce cher gage, bien quelle ne ſe fuſt pas repentie. Voyez a quel point les reduit la paſſion de l'erreur. Il faut qu'ils accuſent de fauſſetè la parole de Ieſus Chriſt, pour ſoutenir leurs vaines pretentions. Mais nous ſavons, que Ieſus Chriſt eſt la veritè meſme, & qu'il n'eſt pas poſſible, que ce qu'il prononce ne ſoit éternellement veritable. Puis donc qu'il prononce icy qu'il ôtera bien toſt ſon chandelier aux ſocietez Chrétiennes, qui décheuës de la charitè ne reprennent point les premieres œuvres; Diſons que s'il eſt poſſible que Rome tombe en cét état-là, & y demeure long temps (comme elle l'avouë elle meſme) il eſt donc auſſi poſſible, que le chandelier de Dieu luy ſoit ôstè : Diſons encore que puis qu'elle confeſſe, que cela luy eſt quelquesfois arrivè en effet, non ſeulement il n'eſt pas impoſſible que ce chandelier

divin

divin luy ſoit oſtè, mais qu'il eſt meſme impoſſible, qu'il ne luy ait point été oſtè par ce qu'autrement Ieſus Chriſt n'auroit pas fait ce qu'il avoit dit qu'il fera. Ils s'abuſent ainſi volontairement eux-meſmes, parce qu'ils voyent toûjours a Rome la puiſſance, & la grandeur, & les richeſſes mondaines, nonobſtant tous les horribles deſordres de ſes meurs. Mais ils devroient penſer, que le Seigneur ne dit pas icy qu'il oſtera les richeſſes, les marbres, les couronnes, les joyaux, la paix & l'aiſe de la chair aux ſocietez ingrates & impenitentes; Il dit qu'il leur *oſtera ſon chandelier*, *ſon or* & non celuy de la terre; ſa *lamiere*, & non l'éclat du monde; c'eſt a dire en un mot qu'il leur oſtera ſa verité, ſon Evangile, ſa parole & ſon Eſprit. Il n'a pas oſtè les murailles, les richeſſes, & la grandeur mondaine, a pluſieurs villes d'Afrique au Midy, & de l'Aſie en Orient, a qui neantmoins ceux de Rome confeſſent eux-meſmes qu'il a oſtè ſon chandelier; comme ſont les lieux où l'Alcoran de Mahomet, ou bien les erreurs des heretiques & ſchiſmatiques regnent, & non la verité de l'Evangile, le pur or de

Ieſus

Iesus Christ. Il ôte souvent ainsi son chandelier aux lieux où sa verité est deshonorée par la corruptiõ des meurs, qui y continuë opiniatrement ; quand il fait ce que S. Paul predit devoir un jour arriver parmy les Chrétiens, *qui n'ont point receu la dilection de verité pour estre sauvez*, qu'il *leur envoye efficace d'erreur en telle sorte, qu'ils croyent au mensonge.* C'est a quoy Rome devroit songer, & considerer si ce n'est point en cette sorte, qu'elle a perdu par un juste jugement de Dieu le chandelier de Iesus-Christ bien qu'elle possede en leur entier les marbres, & l'or & l'argent de la terre, & la gloire du *Regne* de son Pontife, & la grandeur de sa puissance mondaine. Mais laissons-là les autres. Pensons a nous mesmes, chers Freres; nous qui par la grace de Dieu, tremblons a la parole de Iesus, & qui croyons ses Arrests d'une verité certaine, & qui en suite faisons profession de tenir que celuy qu'il prononce icy s'execute infailliblement contre toutes les societez Chrétiennes, qui étant décheuës de la puretè de leurs meurs, y perseverent opiniatrement sans se repentir n'y s'amander.

mander. Vous voyez dequel mal-heur il les menâce ; de leur *ôter ſon chandelier d'or* ; c'eſt a dire ſa verité, ſa parole; le vray *or*, ſeul capable de nous enrichir; la vraye *lumiere*, ſeule capable de nous éclairer. *I'ôteray* (dit-il) *ton chandelier de ſon lieu*, C'eſt un mal-heur beaucoup plus grand, que s'il nous diſoit, *Ie vous ôteray le Soleil*, & feray qu'il ne luyra plus ſur vous. Ie vous ôteray les nuës, & feray qu'elles n'arrôſeront plus vos terres. Car le Soleil qui éclaire nôtre air, & les nuës qui arroſent nos terres, ne nous donnent & ne nous conſervent qu'une vie animale & mortelle, que toute la lumiere du Ciel; & tout le rafraiſchiſſement des nuës ne nous ſauroit empeſcher de perdre un de ces jours, lors peut eſtre que nous y penſerons le moins. Mais l'or & le feu divin du chandelier Evangelique nous regenerent en une vie ſpirituelle, glorieuſe & immortelle. Sans cette grace de Chriſt, nous retomberions dans les tenebres de la brutalité Payenne; Sans elle nous n'aurions nulle part au ſiecle a venir, ny a la douceur de ſes eſperances, ny a la lumiere, ou a la paix ou a la joye de l'eſprit. Nous

vivrions

vivrions comme des animaux, ſans eſpe-
Eph.2. 12. rance & ſans Dieu au monde. Ce *chandelier* du Seigneur eſt nôtre honneur, & nôtre gloire ; C'eſt nôtre perle & nôtre joyau; Ce ſont toutes nos richeſſes. Sans luy que deviendrions nous, & que deviendroient nos pauvres enfans, a qui nous avons la conſolation de laiſſer ce riche treſor ? Dequoy nous ſerviroit, a eux & a nous de poſſeder tous les biens du monde ſi a faute d'avoir ce chandelier, nous perdions nos ames, & tombions au ſortir de cette terre, dans les tenebres de déhors ; c'eſt a dire dans le dernier de tous les malheurs ; dans une perdition éternelle ? Non, non chers-Freres ; Perdons plûtoſt tout le reſte, pourveu que nous conſervions ce bien-là. Prions Dieu, qu'il nous ôte plûtoſt les biens, la paix, l'honneur, la ſantè, & la vie meſme, que de nous ôter ce divin flambeau de nôtre ſalut, & de ſa gloire. Faiſons je vous prie tous nos efforts pour le retenir au milieu de nous. Nous liſons dans l'Ecriture, que Ionas ayant preſchè dans la ville de Ninive, qu'elle ſeroit detruite dans quarante jours ; ces pauvres barbares furent tellement touchez

de

de cette menace, que tous, depuis le Roy juſques au dernier des eſclaves, ſe couvrans de ſacs & jeuſnant tres-étroitement, crierent ſans ceſſe a Dieu de toutes leurs forces : ſe convertiſſant de leur mauvaiſe voye, & de toutes leurs violences & injuſtices. Et neantmoins il ne s'agiſſoit que de la conſervation d'une ville, qui quelque grande qu'elle fuſt, n'étoit apres tout que de la pierre, & du bois & de la bouë; au lieu que nous ſommes menacez de la deſtruction d'une Egliſe ; une citè éternelle, bâtie de pierres vives & animées. Et Ionas prediſoit bien leur ruine aux Ninivites; mais ſans leur parler d'ancun remede, que Dieu leur preſentaſt ; au lieu que nôtre Ieſus ne nous menace de nous ôter ce chandelier, qu'au cas que nous nous opiniaſtrions dans l'impenitence. Vſons donc de ſon benefice ; & puiſque quelque grandes que ſoient nos ingratitudes, & que quelque ſevere que ſoit ſa juſtice contre les ingrats, il nous addreſſe encore aujourd'huy ſes remontrances ſalutaires ; n'endurciſſons pas nos cœurs d'avantage. Ecoutons-le, obeïſſons a ſa ſainte voix, & faiſons tous d'un grand cœur, *Ionas 3. 6. 7. 8. 9.*

cœur, ce qu'il nous ordonne, & ne doutons point si nous le faisons, qu'il ne detourne sa colere, & ne nous laisse a jamais ce *chandelier d'or*, qu'il a jusqu'icy conservè au milieu de nous par un singulier miracle de sa bontè, afin que nous vivions & nous éjouïssions nous & nos enfans en sa lumiere vivifiante. Iesus nous a ordonnè de nous souvenir premierement d'où *nous sommes décheus*, & puis en suite *de nous repentir, & de faire les premieres œuvres.* Quiconque comparera les meurs presentes non de cette Eglise seulement, mais mesmes des autres Protestantes avec celles qui y reluisoyent du temps de nos Peres, y treuvera sans doute un grand & notable dechet. L'amour de Dieu les lioit alors étroitement ensemble: ce n'étoit qu'un cœur & une ame, comme dit le S. Esprit des premiers fideles de Ierusalem. Leur grand interest, qui les possedoit tous & qui regnoit absolument dans leurs esprits, étoit d'étendre le regne de leur Maistre par tout. La simplicitè & l'honestetè paroissoit si clairement en leur vie, & la puretè dans leurs paroles que le monde mesme reconnoissoit pour n'estre

Act. 4. 32.

n'eſtre pas de leur communion tous ceux, que l'on voioit ou licentieux dans leurs meurs, ou jureurs & diſſolus en leurs paroles. La modeſtie en leurs habits, & la ſobrietè en leur vivre eſtoient les marques de leur temperance. Et dans tout le reſte de leur vie il ne paroiſſoit rien qui ne fuſt digne de leur profeſſion; une juſtice ſincere dans leurs traittez & dans leurs commerces avecque les autres hommes, une loyautè conſtante, & une conſcience religieuſe dans leurs promeſſes; une incorruptible fidelitè envers leurs ſuperieurs, une extreme équitè envers leurs égaux, une grande tendreſſe pour les miſerables; de la facilitè a oublier les injures, de la reconnoiſſance a ſe reſſentir des biens faits; une admirable humanitè & charitè envers tous; un ſoin égal de ne ſcandaliſer pas autruy, & de ſe conſerver eux-meſmes impollus dans les impuretez du monde. Ils avoient une telle paſſion pour la parole de Dieu, qu'il n'y avoit peine, ni hazards, a quoy ils ne s'expoſaſſent pour l'oüir; Et l'état qu'ils en faiſoient paroiſſoit encore en ce que ceux d'entre eux, qui étoient de haute

qualitè, ne dédaignoient point d'exercer dans leurs troupeaux; les uns le miniſtere de la parole, & les autres la charge d'Anciens. Ils avoient la diſcipline Chrétienne en une ſi grande réverence, qu'ils s'y ſoûmettoient tous volontairement; & il y a eu des Princes & meſmes des Roys, qui en ont ſubi la ſeveritè avec plus de docilitè que ne font aujourd'huy les moindres du peuple. Ce fut dans ces meurs-là que la pietè ſe conſerva, avec une telle vigueur, que jamais ni les careſſes ni les rigueurs & les cruautez du monde ne les peurent ni gaigner, ni veincre. Ce fut là dedans, que ſe formerent tant de Martyrs, & de Confeſſeurs, dont la conſtance & le courage dans toutes les plus terribles épreuves ravit leurs ennemis meſmes en admiration, & juſtifia plenement la divinitè de leur Religion. Où eſt maintenant ce precieux depoſt qu'ils nous avoient conſignè, d'une vie ſi conforme a leur doctrine? Où eſt leur zele? leur charitè? leur concorde? & leur generoſitè? Qu'avons nous fait du patrimoine, qu'ils nous avoient laiſsè? Comment l'avons nous conſervè, cultivè & amandè?

amandè ? C'eſt icy qu'il faut que nous confeſſions que nous ſommes étrangement décheus de ce haut point de gloire & d'honneur, où nous avoient mis nos anceſtres, & qu'au lieu d'amplifier leur heritage, nous l'avons tellement laiſsè déperir entre nos mains, qu'à peine y eſt-il plus reconnoiſſable. Au lieu de leur concorde, les haines & les animoſitez brulent par tout au milieu de nous; Les querelles, & les procez y deſchirét, les meſ-intelligences y diviſent les perſonnes les plus proches; Au lieu de leur honneſtetè, & de leur frugalitè, l'avarice & la profuſion, deux peſtes contraires, nous travaillent egalement. Les juremens, les blaſphemes, & les ordures, choſes inoüies parmy eux, ſont familieres a pluſieurs de nous. A la crainte de Dieu a ſuccedè celle du monde; a la modeſtie la diſſolution, a la ſimplicitè l'artifice, a la ſeveritè de la diſcipline une licence effrenée, a la chaſteté l'infamie des adulteres & des paillardiſes, qui ne ſont (ô prodige) que trop communes au milieu de nous. Nous avons receu le monde tout entier chez nous, non avec ſes vices ſeulement, mais meſme avec ſes

pompes; avec ſes danſes, ſes bals, ſes maſques, ſes comedies, ſes excés, ſes feſtins, & ſes débauches. Confeſſons donc la vérité. Nous ne ſommes plus, ce que nous étions ; Nous n'en avons retenu que les tîtres & les noms. Nous avons perdu les choſes meſmes. Quelle honte & quelle horreur ! & comment y pouvons nous ſonger ſans confuſion? Ayons en une ſalutaire, mes Freres, qui nous picque le cœur d'un genereux deſir de reparer nos pertes. Il y a long-temps que Dieu nous y appelle. Reconnoiſſons qu'il nous a fait une grande grace de nous avoir ſoufferts apres des exces ſi enormes; de nous avoir encore laiſsé ce divin chandelier, apres le long & indigne mépris que nous en avons fait. Iettons nous aux pieds de ce miſericordieux Seigneur, & obeïſſant a cette ſainte voix, qu'il nous fait encore ouïr aujourd'huy, *Repen toy, & fay les premieres œuvres*, pleurons nos pechez devant luy; Confeſſons luy tous, Paſteurs & Troupeau, hommes & femmes, grands & petits, jeunes & vieux, l'indignité & l'exces de nos fautes, la multitude & le demerite de nos crimes; la vanité de nos

penſées,

penſées, la furie de nos paſſions, & le dereglement de nos volontez ; les taches & les manquemens de nos actions, le venin, ou l'inutilité de nos diſcours, la froideur de nôtre zele, la chicheté de nôtre charité, & la prodigalité de nôtre luxe; enfin tout ce que nous avons fait de ce qu'il nous defendoit, & tout ce que nous avons manqué a faire de ce qu'il nous commandoit. Prenons en ſuite une ſainte reſolution de chaſſer de nos cœurs les vices, que nous y avons receus, & d'y rétablir toute entiere la foy de ſon Evangile, l'eſperance de ſon immortalité, l'amour & la crainte de ſon grand Nom, & la charité de nos prochains. Faiſons aujourd'huy ce beau vœu, de le ſervir deſormais tous les jours de nôtre vie fidelement & religieuſement. C'eſt là, chers Freres, la repentance, qu'il vous demande. Mais ſouvenez-vous d'en montrer la verité par des fruits qui en ſoient dignes, ſelon ce qu'il adjouſte icy, *Fay les premieres œuvres*; celles dont les Apôtres & leurs diſciples premierement, & puis nos peres en ces derniers ſiecles nous ont laiſſé les exemples; les œuvres de la pieté &

de la charitè Chrétienne, ſans leſquelles & ſans la ſanctification qui en eſt la ſource, il eſt évident que la penitence exterieure n'eſt qu'un maſque & une illuſion, & certe foy meſme & ce ſervice religieux, que quelques uns pretendent; une peinture, & une hypocriſie, auſſi deſagreable a Dieu, qu'inutile a ceux qui s'y fient. Ieſus, mon Seigneur & mon Dieu, aye pitiè de nous. Sois propice a ton peuple, & aye ſon humiliation agreable. Converti nous a toy, & nous ſerons converris. Ouvre nos yeux, & nous verrons l'horreur de nos pechez, & le bon-heur d'où nous ſommes décheus. Donne-nous la repentance, que tu nous demandes, & nous ferons les premieres œuvres. Conſerve ton chandelier d'or au milieu de nous, afin que nous & nôtre poſterité te beniſſions ſur la terre, pour te glorifier en ſuite éternellement dans les cieux. AMEN.

SERMON

SERMON TROISIESME. *

* Prononcè à Charenton le 23. de May 1658.

DE LA FOY.

DE SAINT PIERRE SVR ces paroles de l'Evangile selon Saint Luc, chap. 22. verſet 31. & 32.

Auſſi le Seigneur dit ; Simon, Simon, voicy Satan a demandè inſtamment de vous cribler, comme le bled.

Mais j'ay priè pour toy, que ta foy ne defaille point.

CHERS FRERES;

Il n'y a perſonne entre nous, qui ne ſe moque de la faute de cét homme de la parabole Evangelique, qui ſe mit a bâtir une tour ſans avoir conſiderè ni l'ouvrage qu'il entreprenoit, ni s'il avoit aſſez de moyens pour en venir a bout. Et a la veritè ſon imprudence étoit ridicule, & indigne d'une creature raiſonnable. Mais quelque honteuſe qu'elle ſoit, ſi eſt-ce qu'il n'y a point d'erreur

Luc 14. 28.

plus commune entre les hommes. La plus-part agiſſent ſans aucun deſſein aſſûrè ; Les autres prennent ſi mal leurs meſures, que le premier accident, qui ſe rencontre, leur fait tout quitter. De là viennent les troubles, les deſordres, & les malheurs de la vie humaine. Car vivant dans cette ignorance, tout nous ſurprend. Les choſes les plus communes nous paroiſſent étranges, & les plus foibles nous choquent ; parce que ne les ayant pas preveuës, nous marchons nonchalemment ſans les attendre, & ſans nous mettre en poſture de les parer. De peur que le meſme ne nous arrive dans la profeſſion du Chriſtianiſme, le Saint Eſprit a été ſoigneux de nous repreſenter fidelemont en divers lieux de l'Ecriture la nature de ce grand deſſein. Le Seigneur Ieſus particulierement, étãt ſur le point de quitter ſes Apôtres en la terre, ne manqua pas de les entretenir au long ſur ce ſujet, les avertiſſant des ennemis, qui les perſecuteroſent, & des combats qu'ils auroient a ſoûtenir, afin qu'ayant fait leur conte là deſſus ils priſſent de bonnes reſolutions, & demeuraſſent fermes au milieu de tant d'aſ-

ſauts.

ſauts. Vous venez d'ouyr dans le texte, que nous avons leu, ce qu'il dit a Saint Pierre de la paſſion, que Satan avoit pour le perdre, & de l'aſſiſtance, que Dieu luy donneroit dans la tentation. C'eſt une leçon tres-neceſſaire en ce temps. Car, mes Freres, cette noire & épouvantable nuit des ſouffrances du Fils de Dieu n'eſt pas encore toute paſſée. Les demons travaillent plus que jamais contre Ieſus; & contre ſes diſciples; faiſant toute ſorte d'efforts pour en gagner & débaucher les uns, & pour intimider & diſſiper les autres. Au milieu de tant de maux écoutons attentivement nôtre bon Maiſtre, nous inſtruiſant en la perſonne de Saint Pierre, & mettons bien dans nôtre eſprit les deux points, qu'il luy propoſe; Premierement l'avis qu'il luy donne, *Simon, Simon, voicy Satan a demandé inſtamment de vous cribler, comme le bled*; & en ſecond lieu, la bonne & heureuſe iſſuë, qu'il luy promet; *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point*. C'eſt ce que nous traitterons dans cette action, ſi le Seigneur le permet.

Il paroiſt par l'hiſtoire des autres Evange-

Evangeliſtes, que Ieſus entretenoit tous ſes Apôtres. Mais ſelon ſa ſageſſe & bontè infinie il adreſſe particulierement ce diſcours a Pierre, parce qu'il en avoit
Luc 22. 23. plus de beſoin, qu'aucun des autres. Car vous voyez par la réponſe qu'il fit au Seigneur, ſe vantant d'eſtre preſt d'aller a la mort pour luy, qu'il avoit une trop avantageuſe opinion de luy-meſme, née de ce qu'il n'avoit pas encore aſſez exactement reconnu ni la grandeur du peril, où il alloit entrer, ni la foibleſſe de nôtre nature. Ioint que ſa cheute ayant a eſtre plus lourde, que celle d'aucun de ſes compagnons, il avoit beſoin d'une conſolation particuliere. Et c'eſt pour cela que Ieſus apres ſa reſurrection luy demanda par trois fois s'il l'aymoit, & par trois fois luy recõmanda de paiſtre ſon troupeau. D'où vous voyez que ces diſcours ſont des argumens de l'infirmitè de cét Apôtre, & des marques de ſa faute; bien loin d'eſtre (comme ceux de Rome le pretendent) des enſeignemens de ſa primautè, ou des tiltres de ſa monarchie. Le Seigneur qui ſonde nos reins, & qui en connoiſt tous les ſecrets, voyant ſon ſerviteur plein d'une ardeur

où

où il y avoit plus de temerité, que de force, & sur le point de recevoir un dangereux coup de l'ennemy, luy adresse particulierement sa voix, & l'appelle par son nom, qu'il repete mesme par deux fois, pour le toucher plus vivement. Car c'est nôtre coûtume ordinaire d'en user ainsi, lors que nous parlons avecque passion pour mieux imprimer nos avertissemens dans l'ame de ceux, que nous aymons; comme cette bonne & tendre mere des Proverbes de Salomon, qui instruisant son fils des choses les plus importantes a son salut & a sa gloire; *Quoy? mon Fils*, luy dit-elle *Quoy, fils de mon ventre, & quoy, mon Fils, pour lequel j'ay tant fait de vœux?* Prov. 31. Ainsi le Seigneur en ce lieu; *Simon, Simon*, dit-il a son Apôtre, *voicy Satan a instamment demandé de vous cribler.* Pensons, chers Freres, que c'est a nous qu'il parle, & que pour nous reveiller de la securité, où une folle presomption nous endort la plus-part, il nous appelle chacun par nôtre nom, nous representant pour nous guairir ce que l'ennemy brasse contre nôtre seureté. Il ne se contente pas d'appeller deux fois S. Pierre par son nom propre; Pour luy montrer

montrer combien le peril preſſoit, il ajoûte; *Voicy, Satan a inſtamment demandé de vous cribler.* Car c'eſt le ſtile des Ecrivains ſacrez de dire *voicy*, quand la choſe, dont ils parlent, eſt toute preſte. En effet l'Apôtre reconnut peu d'heures apres la verité de cét avertiſſement; par une triſte experience, la voix d'une ſervante luy ayant fait miſerablement renier ſon Maiſtre a la porte du ſouverain Sacrificateur. Le Seigneur ne luy parle, que de Satan, le principal des demons; pour nous montrer a quels ennemis nous avons affaire; afin que l'Apôtre ne ſe figuraſt pas, qu'il n'y auroit rien que d'humain dans ce combat. Satan y étoit le premier acteur, celuy qui dreſſoit & conduiſoit toute la partie, les hommes n'étant que ſes miniſtres, & les inſtrumens, dont il ſe ſervoit. S. Paul nous dõne un avertiſſement ſemblable; *Nous n'avons point la lutte*, dit-il, *contre la chair & le ſang; mais contre les Principautez, contre les Puiſſances, contre les Seigneurs du monde, les Gouverneurs des tenebres de ce ſiecle, contre les malices ſpirituelles, qui ſont dans les lieux celeſtes.* Ce n'eſt pas que la chair & le ſang ne nous combattent

Eph. 6. 12.

auſſi.

auſſi. Mais tous leurs efforts ; ne ſont rien au prix des coups de Satan. C'eſt ce meurtrier, qui les anime, & qui teint tous leurs dards de ſes poiſons. Et bien qu'il ne paroiſſe pas, c'eſt luy pourtant, qui frappe tous les grands coups. Dans la tentation de S. Pierre, & des autres Apôtres, on ne voyoit que des hommes. Mais le Seigneur nous apprend, que Satan agiſſoit ſous ces viſages empruntez, & que pour perdre ſes diſciples il ſe ſervoit des voix des hommes, comme il avoit fait autrefois de celle du ſerpent pour ſeduire Eve. Ce faux maſque nous trompe ſouvent. Sous ombre que nous n'apercevons que de la chair & du ſang; il nous ſemble, que nous n'avons que cela a combattre ; Mais ſi vous y prenez garde de prés vous y verrez. Satan, meſlè dans les paſſions de vos ennemis, dans les foibleſſes, & dans les fautes de vos amis, dans vos propres humeurs & inclinations. Ce n'eſt pas un homme, qui vous tente ; c'eſt Satan. Vn ſi grand adverſaire ne peut eſtre mépriſè ſans danger. Il eſt d'une nature ſpirituelle, plus actif, & plus penetrant que le feu ni la foudre, ni aucune force corporelle. En un

un moment il ſe coule dans les cœurs des hommes,& les remplit de toutes les images neceſſaires a ſes pernicieux deſſeins. Il eſt infiniment rusè & artificieux;le pere de menſonge,& grand ouvrier de la fraude, & de l'erreur;capable de broüiller les plus deliez eſprits avec ſes illuſions. Il ne ferme jamais l'œil, veillant & épiant jour & nuit les occaſions de nous perdre. Il commande de grandes forces, les armées de l'enfer,de l'air,& de la terre. La pompe du ſiecle, la ſageſſe des ſçavans, l'eloquence des orateurs, la ſubtilitè des ſofiſtes, la fureur des peuples, l'autoritè des Eſtats, l'adverſitè & la proſperitè,la douleur & la voluptè, les promeſſes & les menaces les ſupplices & les delices,la douceur & l'amertume, la vie & la mort meſme ſont le plus ſouvent a ſa ſolde. Le ſeul nom d'un ſi puiſſant ennemy nous devroit tous tenir continuellement ſur nos gardes; d'autant plus que nous ne voyõs en nous,que foibleſſe, & ſimplicitè,pour reſiſter a la force,& a ſes ruſes. Mais le Seigneur découvre encore plus expreſſement a ſes Apôtres, ce que Satan leur braſſoit; *Ida*, dit-il, *demandè inſtamment de*

de vous cribler comme le bled. Il leur repreſente ſous l'image de cette ſimilitude le peril, qui les preſſoit, & les ſecouſſes, que ce fier ennemy leur alloit donner. En criblant le bled on ſepare le grain d'avec les ordures, qui y ſont meſlées. Et a cét égard l'on pourroit dire, que le Seigneur crible ſon Egliſe, quand par les efforts & les afflictions de la perſecution il en fait ſortir les hypocrites, ne demeurant que les vrais fideles dans ſon criple myſtique. Mais ce n'eſt pas ainſi qu'il faut prendre cette ſimilitude en ce lieu. Car encore qu'il arrive par la diſpoſition de la providence Divine, que les perſecutions ſuſcitées par Satan ſervent a cét effet, & ſoient comme un vent, qui venant a ſouffler ſur l'aire celeſte en enleve toute la paille, & n'y laiſſe que le bon grain; ou comme un feu, qui fondant l'or, le nettoye de toute la craſſe & impureté dont ſa maſſe étoit chargée; ſi eſt-ce que cela arrive contre ſon deſſein, qui eſt non de ſeparer le bon d'avec le mauvais, mais de tout perdre & ruiner peſle meſle. Le Seigneur entend ſimplement par cette ſimilitude que l'ennemy vouloit tourmenter,

menter, & troubler les Apôtres, les inquieter & traverſer ſans relaſche ; au meſme ſens, que l'employe Amos dans le neuviéme chapitre de ſes Revelations, où prediſant l'épouvantable calamité des Iuifs, il fait ainſi parler le Seigneur ; *Voicy je commanderay & feray trotter la maiſon d'Iſraël parmy toutes les nations, ainſi qu'on fait trotter le grain dans un crible.* Satan *crible* les hommes, quand il les tente & les trouble coup ſur coup en diverſes ſortes ; les attaquant d'un côté, & puis auſſi toſt d'un autre ; les tenant dans une continuelle agitation pour les perdre. C'eſt ainſi qu'il exérça les Apôtres en la priſe & ſouffrance de leur Maiſtre ; les ayant premierement écartez par l'effroy, qu'il leur donna quand ils virent les officiers des Iuifs ſe ſaiſir de ſa perſonne ; & puis ayant armé la langue des ſerviteurs & des ſervantes de Caïphe contre Saint Pierre ; & enfin ayant preſque entierement abbatu de qui leur pouvoit reſter d'eſperance par l'extreſme opprobre, où ils virent le Seigneur rendant l'eſprit ſur une croix au milieu des injures & des blaſphemes de toute leur nation. Combien leur fit-il

tenir

tenir le diſcours par leurs proches & amis? Combien en éleva-t-il dans leurs propres cœurs, contraires a la foy & au ſalut ? C'eſtoient autant de cruelles & violentes ſecouſſes, qu'il leur donnoit; les ébranlant de ſorte par la conſideration de ces triſtes & funeſtes apparences, qu'ils voyoient par tout a l'entour d'eux, qu'il les euſt aſſeurement perdus ſans reſſource, ſi la miſericordieuſe main de ce divin Crucifiè, qu'ils voyoient mourir avec tant de ſcandale, ne les euſt ſoûtenus & conſervez. Mais voyez, je vous prie Fideles, comment les paroles que le Seigneur adreſſe aux ſiens, ne ſont jamais ſans conſolation. En leur denonçant le peril, il leur donne ſujet d'en eſperer la delivrance. Car ce qu'il dit, que Satan a *demandè de les cribler*, ſignifie que de luy-meſme il n'a nulle puiſſance ſur eux; & qu'il ne nous fait aucun mal, que par la permiſſion de Dieu, ſelõ ce qu'il dit ailleurs, qu'il ne tombera pas meſme un cheveu de nôtre teſte ſans l'ordonnance du Pere. Nous avons un notable exemple de cette diſpenſation dans l'hiſtoire de Iob, où Satan l'accuſe d'hypocriſie, & demande inſtamment

Matth. 10.30. *Luc* 21. 18.

qu'il luy fuſt livrè, promettant de luy faire bien-tôt blasfemer le nom, qu'il avoit adorè; Et en ſuite Dieu le permettant, vous voyez comment il cribla ce ſaint perſonnage, le tourmentant & l'outrageant en toutes ſortes; & le ſecoüant avec une ſi furieuſe violence, que c'eſt merveille comment ce rare patron de conſtance & de vertu pût reſiſter a des tentations ſi rudes. C'eſt la guerre, qu'il fit a Saint Pierre, dont le Seigneur l'avertit en ce lieu. C'eſt celle qu'il fait a tous les fideles: Il les accuſe nuit & jour dans le ciel, & les perſecute inceſſamment en la terre; a raiſon de quoy il eſt nommè Satan, c'eſt a dire adverſaire, & dans l'Apocalypſe, *l'accuſateur des freres.* Apoc 12. 10. Fideles faites état, que le Seigneur vous donne le meſme avis qu'à Saint Pierre. Ne vous imaginez pas, qu'il n'y ait eu que les Apôtres, qui ſoient entrez dans ces combats. Vous eſtes appellez a une condition ſemblable: & comme vous avez creu en un meſme Chriſt; auſſi avez vous un meſme Satan pour ennemy. Il n'eſt pas devenu depuis ce temps là, ni plus foible ni plus doux: Et ſi ce ſouverain Seigneur, ſans l'ordre duquel il ne

il ne peut rien faire, l'a quelquefois tenu lié; ſa chaiſne n'a fait qu'aiguiſer ſa rage, & envenimer ſa haine. Pour cette heure vous voyez que nos pechez luy ont donné plus de liberté, que jamais; vous voyez comment il remeuë tout le monde contre vôtre Ieſus: comment outre les forces de dehors, il trouve meſme parmy ſes diſciples, des miſerables, qui le trahiſſent. Vous voyez ſes armes déployées, ſes embuches & ſes aſſauts; les cheutes des uns, les ſcandales des autres; l'effroy des plus zelez, & les laſchetez de ceux qui avoient parlé le plus magnifiquement. Chers Freres, quels devrions nous eſtre au milieu de tant de mal-heurs? Avec quel ſoin, avec quelle ſolicitude devrions nous marcher contre un ſi puiſſant ennemy? Et néantmoins, il le faut confeſſer a nôtre honte, nous dormons la plus part; auſſi bien que firent les diſciples autrefois, & ſommes en ſi mauvais ordre, qu'il eſt à craindre, ſi nous ne penſons autrement a nous, que nous ne nous rendions au premier aſſaut. Satan rugit a l'entour de nous, & nous ne daignons pas nous tenir ſur nos gardes. Il veille pour noſtre

ruïne, & nous ne veillons pas pour nôtre salut. Il demande instamment de nous cribler. A peine demandons nous a Dieu qu'il nous conserve. Il prie pour nôtre mort; & nous ne prions pas pour nôtre vie. Ames fideles, s'il vous reste quelque sentiment, veillez & priez. Revestez les armes de Dieu; Ne perdez pas par vôtre nonchalance la gloire, qu'il vous a donnée d'estre son peuple, & son heritage. Que la malice, & les forces de Satan; que vôtre foiblesse ne vous fassent point de peur. I'avouë que la partie seroit mal faite, si vous estiez seuls contre luy. Mais le Seigneur est pour vous. Il voit & favorise vos combats; & si vous estes vrayement siens, vôtre victoire est assurée. C'est ce qu'il promet a son Apôtre. Car apres l'avoir averty que Satan demandoit de le cribler, il ajoûte, *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point.* Il oppose son secours a la persecution de l'ennemy; sa personne a la sienne, sa priere aux demandes de Satan, & l'effet de l'une aux efforts de l'autre. Courage, Simon: Entre hardiment dans ce combat. Si Satan est contre toy, Iesus est pour toy; le Prince

des

des armées de l'Eternel, l'Ange de ſon alliance, le Premier-né de ſes œuvres, le Createur du monde, qui a les Anges & toutes les parties de l'univers à ſon commandement. Et pour luy montrer l'affection qu'il avoit pour ſon ſalut, il ajoûte qu'il *a prié pour luy*. Car comme Satan calomnie les fideles, & demande qu'ils luy ſoyent livrez; Chriſt auſſi de l'autre part parle en bien pour eux, & intercede vers le Pere pour leur ſalut; d'où vient que S. Iean dit qu'il eſt nôtre Avocat. Et quant aux demandes de l'ennemy, elles ſont le plus ſouvent rebutées, comme injuſtes & malignes: Mais la priere du Seigneur eſt toûjours exaucée, comme il nous l'aſſeure luy-meſme; De ſorte que l'Apôtre pouvoit deſlors tenir pour tout certain, que ſa foy ne defaudroit point. Car c'eſt ce que le Seigneur avoit demandé au Pere. Satan avoit demandé de le cribler; Le Seigneur prie de l'autre côté, que quelque rude que ſoit la tentation, ſa foy ne defaille point; que s'il en eſt ébranlé, il n'en ſoit pas abbatu; que s'il perd ſon poſte, il ne perde pas la vie. Voila donc la perſeverance de Saint Pierre aſſeurée par la

1. Iean 2. 1.

priere de Ieſus Chriſt. Car puis que la foy eſt la porte du ciel, & le gage du ſalut, celle de l'Apôtre étant en ſeureté, ſon ſalut y eſt auſſi pareillement. Quiconque *croit a la vie*, & Ieſus le Prince de la vie habite en nous par la foy: Cela eſt ſans difficulté. Or il n'eſtoit pas poſſible, que Pierre perdiſt la foy; Il n'eſtoit donc pas poſſible non plus, qu'il perdiſt le ſalut. La foy aſſeuroit ſa vie, & ſon immortalité; & la priere du Seigneur aſſeuroit ſa foy. Mais il faut icy reſoudre quelques difficultez, qui ſe preſentent. Il ſemble premierement que l'on ne peut pas conclure la perſeverance de la foy de Pierre, de ce que Ieſus Chriſt l'avoit demandée au Pere : Car nous liſons qu'en ſa paſſion il pria le Pere de pardonner a ceux, qui le crucifioient; dont neantmoins la pluſpart moururent en leur peché. Mais a cela je réponds, que le Seigneur ne demandoit leur pardon, que ſous condition de leur repentance, n'étant pas imaginable, qu'il vouluſt, que le Pere receuſt des perſonnes impenitentes en grace : De ſorte que cette ſienne priere fut auſſi exaucée, ceux des Iuifs, qui recõnurent leur faute en ayant

Luc 23. 34.

obtenu

obtenu le pardon, & ayant été receus en la communion des ſaints, comme nous le liſons au ſecond chapitre du livre des Actes. La priere qu'il fait icy pour Saint Pierre eſt evidemment d'une autre nature ; elle eſt abſoluë, & ne preſupoſe en luy autre choſe, que ce qui y étoit desja. Car il ne prie pas pour un homme ſimplement, mais pour un fidele ; il ne demande pas, que la vie luy ſoit donnée, mais qu'elle luy ſoit continuée ; & que cette foy qu'il avoit desja luy ſoit conſervée juſques au bout. Entre l'état où étoit alors S. Pierre, & l'effet que le Seigneur demande pour luy, il n'y a nulle condition moyenne, de laquelle cét effect fuſt ſuſpẽdu. Puis donc que Chriſt a abſolument demandè ſa perſeverance, il eſt clair, qu'il l'a auſſi abſolument obtenuë ; & que la foy de Pierre n'eſt jamais defaillie. Mais (direz-vous) comment s'accorde cela avecque la faute qu'il fit, quand il renia ſon Maiſtre par trois fois ? Si ſa foy n'euſt alors ſouffert une grande defaillance ; comment ſa langue euſt-elle pû commettre une ſi honteuſe laſcheté ? Chers Freres, ce n'eſt pas nôtre deſſein d'excuſer ce crime ; car

toutes les circonſtances aggravent plus, que l'on ne ſçauroit dire. Ie confeſſe, que ſa faute fut horrible, capable de luy faire perdre & l'Apoſtolat, & le ſalut, ſi la miſericorde de ſon Seigneur n'euſt ſurabondè par deſſus ſon pechè. Mais quoy qu'il en ſoit, nous pouvons dire avec aſſeurance, puis que la Veritè le luy promet en ce lieu, qu'alors ſa foy meſme ne defaillit point. Sa foy fut ébranlée ; elle reçeut une rude atteinte. Elle fut griévement bleſſée ; je l'avouë; mais elle ne fut pas éteinte. Elle ſe conſerva dans ce deſaſtre, comme la vie dans une grande paſmoiſon. Sa foy ceſſa d'agir dans cette mal-heureuſe occaſion ; mais elle ne ceſſa pas de vivre; & pour avoir perdu le mouvement, elle ne perdit pas ſon eſtre. La violence de la peur pût bien retenir ſon action pour quelque moment ; mais non l'étouffer entierement. Encore y-a-t-il bien de l'apparence, que l'action de ſa foy fut plûtôt affoiblie, que tout a fait ſuſpenduë. Sans doute elle ſe debatoit au dedans du cœur lors meſme que la langue renioit ſon Maiſtre. Auſſi voyez-vous qu'elle ne demeura pas long-temps dans ce triſte état : Rallumée par le miſeri-

miſericordieux regard du Seigneur, elle ſe mit en liberté, & reprit incontinent les actions & les mouvemens de ſa vie. Regardez-moy les arbres durant les rigueurs de l'hyver ; vous diriez qu'ils ſont morts, & qu'avecque la verdure des fueilles le froid leur ait ôté toute la vigueur de la vie. Et néantmoins vous ſçavez qu'ils en gardent le germe au dedans, qui pouſſera lors que la ſaiſon ſera plus douce. L'accident de S. Pierre fut ſemblable. Ce rude viſage de tant de choſes contraires a ſa profeſſion, luy gela tout le dehors ; & le dépoüilla des fruits & des fueilles de la foy ; mais il n'éteignit pas ſa foy meſme. Cette ſacrée ſeve que Dieu avoit miſe en ſon cœur, s'y conſerva durant les rigueurs de ce triſte hyver ; & le regard du Seigneur comme celuy du Soleil au printemps, la fit pouſſer bien toſt apres ; & veſtit ſon Apôtre de nouvelles fleurs, & le couronna de fruits plus beaux & plus abondans que jamais. Et comme ſi ſa foy euſt tiré quelque force de cét accident, jamais elle n'y retomba depuis. Elle ſe maintint toûjours freſche & vive ; & demeura victorieuſe des rigueurs de

toutes

toutes les saisons, jusques a ce que l'Apôtre ayant glorieusement souffert la mort pour son Seigneur, elle fut changée là haut au ciel en une plene & entiere veuë, & ses esperances en jouïssance. C'est precisément ce que Iesus avoit demandè pour luy *que sa foy ne defaillist point*; non qu'elle ne fust point choquée, non qu'elle ne fust point ébranlée, non qu'elle fust exemptée de toute infirmitè, mais qu'elle ne defaillist point; c'est a dire qu'elle fust toûjours conservée en quelque degrè, & tentée avec une telle mesure, que s'il luy arrivoit par fois de s'affoiblir & de perdre de son éclat, jamais il ne luy arrivast de s'éteindre. C'est le sens de la promesse du Seigneur: d'où paroist combien est mal fondè l'avãtage que l'Evesque de Rome en veut tirer; pretendant que ni luy, ni l'Eglise qu'il conduit, ne peut errer, puis que Iesus Christ a priè pour S. Pierre *afin que sa foy ne defaillist point*; Etrange raisonnement, qui suppose tant de choses, & se remuë avec tant de ressorts, qu'une seule réponse ne suffit pas pour en découvrir toutes les foiblesses. Premierement cette promesse n'a point empeschè

peſchè S. Pierre d'errer, ſi ce n'eſt que l'on vouluſt dire que ce n'eſt pas une erreur de renier Ieſus Chriſt. Et dont combien moins garantira-t-elle le Pape du peril de l'erreur, puis qu'elle ne luy appartient qu'indirectement, & a cauſe ſeulement de la liaiſon qu'il pretend avoir avec S. Pierre? S'ils répondent que S. Pierre n'erra pas tant en la foy, qu'aux mœurs, ſe laiſſant emporter a dire de la bouche une choſe contraire au ſentiment de ſon cœur; outre qu'à le bien prendre, il eſt impoſſible d'errer aux mœurs, qu'il n'y ait quelque tare en la foy; j'ajoûte que cette réponſe ſuffit pour renverſer toute leur cauſe. Car ils ne poſent l'infaillibilitè du Pape & de ſon Egliſe, que pour induire de là, qu'il faut s'attacher a ſa communion, & croire ce qu'il enſeigne ſans crainte de ſe tromper. Or ſi ce qui arriva alors a S. Pierre, peut arriver a l'Eveſque de Rome; qui ne voit que ſa bouche ne peut donc eſtre priſe pour l'oracle de la veritè? Celuy qui veincu par la crainte, rend témoignage a ce qu'il ſçait eſtre faux, ne ſeduit pas moins, que s'il croyoit ce qu'il dit. Car il ne nous dit pas les

ſecrets

ſecrets mouvemens de ſon cœur ; ni ne declare ſa contrainte ; comme quand le Pape Liberius ſigna l'Arianiſme contre ſa conſcience, il n'avertiſſoit pas le monde, que c'eſtoit la ſeule conſideration des menaces & des promeſſes de l'Empereur Conſtance, qui luy faiſoit faire cette faute. Au contraire il proteſtoit qu'il ſignoit volontairement ; ainſi que S. Pierre ne ſe contenta pas de renier Ieſus Chriſt ; il jura de plus qu'il ne le connoiſſoit point. Ie veux donc que le Pape ne puiſſe croire, que la verité. Mais qui nous dira, s'il enſeigne de bouche ce qu'il croit du cœur ? qui nous aſſeurera, que ce n'eſt pas, ou la crainte, ou le deſir, ou quelque autre paſſion ſemblable, & non la perſuaſion & la créance, qui le force a donner ſon témoignage a la doctrine, qu'il voit eſtablie entre les ſiens ? Puis que l'erreur peut loger ſur ſes levres, en quelque état que ſoit ſon cœur, l'Egliſe qui l'écoute, n'eſt pas en ſeureté. Car elle tire ſa foy & ſon inſtruction des paroles de ſa bouche, & non des mouvemens de ſon cœur, qu'il n'y a que Dieu qui voye. Mais je dis en ſecond lieu, que quelque grand

que

que ſoit l'avantage icy promis a Saint Pierre, l'Eveſque de Rome n'y peut rien pretendre. Car qu'y a-t-il de commun entre des perſonnes ſi differentes ? L'on allegue, que le Pape eſt ſucceſſeur de S. Pierre. Mais premierement ce n'eſt qu'une pretention, la plus foible & la moins fondée, qui fut jamais ; de ſorte que s'il faut eſtre ſucceſſeur de Pierre pour avoir part en ce que le Seigneur luy promet icy, je ne voy pas de quel droit l'Eveſque de Rome y peut rien pretendre. Puis apres quand on leur accorderoit, ce qui n'a point d'apparence, que le Pape eſt ſucceſſeur de S. Pierre, toûjours ne ſeroit ce pas a dire qu'il deuſt avoir toutes les graces de Saint Pierre. Il auroit une charge pareille a celle de Saint Pierre; mais non la meſme force, capacitè & valeur que S. Pierre. La perſeverance en la foy eſt une qualitè perſonnelle ; & non la partie d'une charge. Que ſi les Eveſques des Egliſes fondées par les Apôtres ont part a leur infaillibilitè, celuy de Ieruſalem ſucceſſeur de S. Iacques eſt donc auſſi infaillible; & celuy de Conſtantinople ſucceſſeur de S. André ; & celuy d'Antioche

plus

plus que tous les autres, puis que ce meſme S. Pierre, la ſource pretenduë de tous leurs droits, y a eu ſon Siege a ce qu'ils diſent, avant que de venir a Rome. Au moins eſt-il beaucoup plus certain qu'il a enſeignè & fondè l'Egliſe d'Antioche que celle de Rome. Que ſi & les Eveſques & les Egliſes de ces lieux là n'ont pas laiſsè nonobſtant toute leur ſucceſſion de tomber en erreur, & comme ceux de Rome les en accuſent, dans un ſchiſme & dans une hereſie mortelle, pourquoy la ſucceſſion de S. Pierre, quand elle ſeroit auſſi vraye & aſſeurée, qu'elle eſt douteuſe vaine & fauſſe; garétira-t-elle Rome du meſme mal-heur? Enfin quoy qu'on leur accorde, toûjours eſt-il clair, qu'ils ne peuvent rien bâtir de bien certain ſur ce paſſage. Car le Seigneur priant ſeulement, que la foy de Pierre ne defaille point, n'acquiert cette infaillibilitè, qu'à ceux qui ont la foy. Soyez donc tout ce qu'il vous plaira d'ailleurs; le Seigneur n'a pas fait cette priere pour vous, ſi vous n'avez pas la foy. Car comment auroit il priè que vôtre foy ne defaille point, ſi vous n'avez point de foy? Pour donc aſſurer l'infail-

l'infaillibilitè aux Eveſques de Rome en vertu de ce paſſage, il faut preſuppoſer, qu'ils ont tous la foy. Et néantmoins les plus paſſionnez confeſſent, que l'on a veu quelquefois des gens ſans foy, monter ſur ce ſiege. Mais qu'eſt il beſoin de diſputer les droits de Pierre, & les ſuites de la ſucceſſion, pour voir ſi le Pape ne peut errer? On l'accuſe d'errer; & pour s'en defendre il allegue, qu'il n'eſt pas poſſible, que cela ſoit. Il faut montrer que cela n'eſt pas; & puis on verra a loiſir, s'il ne peut errer. C'eſt trop de vanitè d'attacher la lumiere & la grace de Dieu a nos perſonnes, a nôtre ſang, ou a nôtre ſucceſſion. Le Seigneur ne la promet qu'à la foy, & a la repentance. Il l'a continua long-temps a Iſraël; Mais quand ce peuple vint a ſe rebeller, l'on vit tomber par incredulitè ce qui avoit ſubſiſtè par la foy; & c'eſt merveille, que Rome ait pû oublier cét exemple que S. Paul luy avoit expreſſement proposè, avec cét avertiſſement notable; *Ne t'éleve point par orgueil; mais crain; Car ſi Dieu n'a point épargnè les branches naturelles, garde qu'il n'avienne, qu'auſſi il ne tépargne point.* Or, chers Freres, comme Rom. 11. 20. 21.

ceux,

ceux, qui n'ont pas la foy, ne peuvent rien pretendre en la grace que le Seigneur promet icy a S. Pierre; auſſi a l'oppoſite ceux qui ont la foy comme luy, ſe peuvent aſſeurer d'eſtre gardez comme luy. Car ſi le Seigneur a prié pour luy, quelle apparence y a-t-il, qu'il ne prie auſſi pour ſes autres membres, qui ont autant, ou plus de beſoin de ſon aſſiſtance, que S. Pierre? Mais il n'eſt pas beſoin de conjectures, puis que nous trouvons les prieres meſmes qu'il a faites pour nous, conſignées dans les Ecritures a nôtre grande conſolation. Car quant aux autres Apôtres, fideles a Ieſus Chriſt, voicy ce qu'il leur promet en S. Iean; *Ie prieray le Pere*, dit-il, *& il vous donnera un autre Conſolateur pour demeurer avecque vous eternellement.* N'eſt-ce pas les aſſeurer de la foy, de la paix de Dieu, & de ſa vie, puis que ces choſes ne peuvent manquer aux ames, où habite le Conſolateur? Et quant aux autres fideles, tous ceux qui ont creu en luy par la parole de ſes Apôtres; il prie le Pere Eternel, qu'*il les garde de mal.* Or quel plus grand mal leur ſçauroit-il arriver, que la perte de la foy? Il prie qu'ils *ſoyent tous un,*

Iean 14. 16.

Iean 17. 15. 21.

un, ainſi que le Pere & luy ſont un; Or cette union, comment peut-elle ſubſiſter ſans la foy? Il faut donc dire ou que la priere du Fils de Dieu n'ait point été exaucée (ce qui ne ſe peut prononcer ſans blaſfeſme, ni penſer ſans horreur) ou avouër, que la foy & la vie de tous ceux, qui croyent veritablement en l'Evangile, eſt tellement aſſeurée, qu'elle ne defaudra jamais. Auſſi voyez vous qu'ailleurs il promet *que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre eux*; *qu'ils ne periront jamais*, que *nul ne les ravira de ſa main*; ſigne evident, que ſa priere a ètè exaucée : car s'il étoit poſſible que les fideles perdiſſent la foy, il ſe pourroit faire que les portes de l'enfer prevaudroient contre eux, qu'ils periſſent, & qu'ils luy fuſſent arrachez des mains; contre ce qu'il proteſte expreſſement. Et il ne faut point dire comme quelques-uns, que le Seigneur ne demande ni n'obtïent cette grace pour les fideles, qu'a condition qu'à l'avenir ils perſeverent en la foy. Cette gloſe rendoit le langage du Seigneur impertinent. Car s'il faut ainſi entendre la priere qu'il fait pour S. Pierre, ce ſera a dire qu'il demande a Dieu, que

Matth. 16. 18. *Iean* 3. 16. & 5. 24. & 10. 28. 29.

la foy de ſon Apôtre ne defaille point; ſi elle ne defaut point. A ce conte ce qu'il luy donne, eſt preciſément cela meſme qu'il luy demande. Il luy promet de faire qu'il vive toûjours ; mais a condition, qu'il ne meure jamais: Et ailleurs, quand il dit, *que ſes brebis ne luy ſeront jamais arrachées de la main*, il ne leur promet autre choſe, ſi vous en croyez ces gens, ſinon qu'elles ne ſortiront point de ſa main, tandis qu'elles y ſeront. Seroit-ce pas ſe moquer de nous ? & au fond ne nous promettre que ce que nous avons desja ? Or la parole du Seigneur eſt grave, ſerieuſe & veritable. Concluons donc, qu'a ceux qui ont la foy, il promet de la leur conſerver a l'avenir; de la defendre contre les aſſauts de l'ennemi, & l'infirmitè de leur propre chair, avec une protection ſi fidele, que jamais rien ne la pourra entierement éteindre. Et vous voyez qu'en effet cette priere du Seigneur a eu une ſi grande efficace, que ni la fureur des demons, ni la rage des Sacrificateurs, ni les menaces des Anciens, ni les rouës, ni les gibets, ni les feux, & les croix des tyrans, ni toutes les forces du monde conjurè

conjurè contre l'Evangile, ne peurent jamais amortir ou étouffer la foy de S. Pierre. I'en dis autant de ſes fideles compagnons, qui tous perſevererent conſtamment juſques a la fin dans leur glorieux miniſtere; ce Conſolateur, que le Maiſtre leur avoit promis, les ayant accompagnez & ſoutenus en tous leurs exercices. Que diray-je, de tant de milliers de Chreſtiens de tout ſexe, de tout âge, & de toutes conditions, qui dans les premiers, & dans les derniers ſiecles ont ſi courageuſement retenu la profeſſion de la verité celeſte? malgrè toutes les violences de l'enfer, & du monde? D'où vient cette conſtance ſinguliere? qui ne paroiſt dans nulle autre diſcipline? Eſtoit-ce le diſcours de la raiſon? ou la force de la chair & du ſang? ou la particuliere temperature des perſonnes qui leur donnoit un ſi grand courage? Certainement ſi c'en étoient là les cauſes, elles euſſent produit un ſemblable effet dans les autres doctrines des hommes; Et néantmoins il eſt clair, qu'elles toutes enſemble ne ſçauroient fournir autant d'exemples de perſeverance, que la ſeule Religion Chreſtienne. Qu'eſtoit

ce donc ? Chers Freres, c'étoit la parole de nôtre Christ, qui agit dans les siens; qui execute en eux de bonne foy, ce qu'il leur a promis dans ſes Ecritures: C'étoit ſa main, qui entretient ſon ouvrage, & qui le garentit contre toute la violence de dehors. Que ſi quelquefois vous voyez tomber dans l'erreur quelques uns de ceux, qui portoient le nom & les marques de la foy : Aſſeurez-vous
1. Jean. ou que leur ruïne n'eſt pas entiere, non plus que la cheute de S. Pierre, & qu'il leur reſte encore quelque étincelle de foy au fond du cœur, qui éclatera en ſon temps ; ou que leur foy n'a pas été veritable ſi leur ruïne eſt entiére; qu'ils ſont ſortis d'avecque nous, parce qu'ils n'eſtoient pas d'entre nous; car s'ils euſſent été d'entre nous (dit S. Iean) ils fuſſent demeurez avecque nous. C'eſt-là qu'il faut rapporter les exemples des apoſtaſies, que les adverſaires de cette doctrine nous objectent; Iudas qui fut Apôtre & trahit le Fils de Dieu, & perit. Il eſt vray; mais pour avoir été Apôtre, il n'avoit pas été fidele. En tombant, il ne perdit pas la foy (car on ne perd pas ce que l'on n'a point eu) il découvrit ſon infidelité,

ſnfidelitè, que le voile de l'Apoſtolat avoit cachée auparavant. Les feux, que l'on voit quelquefois tomber des cieux, ſembloient bien eſtre des eſtoiles vrayement attachées au firmament : Mais leur cheute montre clairement qu'elles ne l'avoient jamais été en effet. Conſiderez je vous prie combien eſt excellente & admirable la foy de l'Evangile. C'eſt le ſeul bien, qui ne ſe perd jamais. Toutes les autres choſes, que nous eſtimons, les joyaux & les pierreries, les richeſſes, les Eſtats & les dignitez, les graces du corps & de l'eſprit, la beautè, la ſantè, l'éloquence, & la ſcience ſont ſujetes a mille accidens. La violence ou de la nature, ou des hommes nous les ravit, & le temps enfin nous en dépoüille. Mais la foy demeure a toûjours. Il n'y a point de force, ni en la terre ni dans les enfers, qui la puiſſe oſter a ceux qui l'ont. Travaillez apres ce bien, & ne vous donnez point de repos, que vous ne l'ayez acquis. Que ſi nous l'avous desja, comme nous en faiſons profeſſion, Chers Freres, nous ne pouvons eſtre qu'heureux. Car des-là nous pouvons nous aſſeurer de la glorieuſe

immortalitè; & dire avec une pleine & entiere confiance, comme S. Paul, *Ie*
Rom. 8. 37 38. *ſuis perſuadè, que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni puiſſances, ni choſe preſente, ni choſe a venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature ne me pourra ſeparer de la dilection de mon Dieu, qu'il m'a monſtrée en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.* Que l'on accuſe tant que l'on voudra cette confiance de preſomption; Puis qu'elle eſt fondée ſur la parole du Seigneur, l'on ne peut juſtement la blaſmer. A la verité vous auriez raiſon de condamner ma temeritè, ſi j'attendois ma perſeverance de moy-meſme; Mais c'eſt humilitè de l'eſperer de la promeſſe de Dieu. Quand Saint Pierre eut oüi cette douce voix, *I'ay priè pour toy, que ta foy ne defaille point*; qui ne voit que non ſeulement il pouvoit ſans orgueil s'aſſeurer de la perſeverance de ſa foy, mais que meſme il n'en pouvoit douter ſans outrager ſon Maiſtre, en ſe défiant ou de ſa verité, ou de ſa puiſſance? Il n'y a point de plus grande modeſtie, que de recevoir la parole de Dieu avecque foy. Et il ne faut point alleguer que le Seigneur n'a pas parlè a nous, comme a Pierre.

Pierre, Car nous l'entendons tous les jours en ſes Ecritures, nous proteſtant qu'il gardera tous les fideles,& ne ſouffrira point que l'enfer triomphe de l'ouvrage de ſon Eſprit. Et quant a la foy, il ne faut point écheller les cieux, ni foüiller dans les regiſtres de la providence & de la predeſtination divine pour ſçavoir ſi nous l'avons: Il ne faut que ſonder nos cœurs; elle y paroiſtra, ſi elle y eſt en effet: car quelque petite qu'elle ſoit, elle eſt ſenſible; & quand elle ne le ſeroit pas en elle-meſme, elle l'eſt en ſes effets, l'amour de Dieu, la charitè du prochain & la vie ſpirituelle qu'elle répand dans les ames, où elle habite. I'avouë que pluſieurs ſe trompent en cet endroit, s'imaginant d'avoir la foy, bien qu'en effet ils n'en ayent que l'ombre, & l'image. Mais ce n'eſt pas a dire que ceux, qui l'ont veritablement, ne puiſſent s'aſſeurer de l'avoir; comme encore qu'il y ait des fous, qui penſent eſtre ſages, & des ignorans qui ſe croyent ſçavans; il ne s'enſuit pas que ceux qui ſont ſages & ſçavans en effet, ne puiſſent reconnoiſtre au vray, s'ils le ſont ou non. La foy a ſa forme; elle a ſes proprietez, &

ſes effects ; & qui s'examinera ſans paſſion, trouvera aiſément ce qui en eſt. S'en étant une fois éclaircy, je ne voy rien qui le doive empeſcher de s'aſſeurer de ſon ſalut, puis que Ieſus Chriſt promet clairement a tous ceux qui croyent, la perſeverance, qui conduit infailliblement au ciel. Il ne faut point alleguer que cette confiance refroidit l'affection, & l'étude de la priere & des bonnes œuvres. Si elle produiſoit de ſi mauvais effets, le Seigneur ne l'euſt pas donnée a ſes chers Apôtres, a qui il a ſi clairement manifeſtè la certitude de leur ſalut, que nos adverſaires ſont contrains de la confeſſer. En effet plus nous ſerons aſſeurez de la bontè de Dieu, & plus nous l'aymerons. La defiance eſt la cauſe de la plus part de nos maux. Retenez donc ferme, ames fideles, cette ſainte aſſeurãce de vôtre ſalut; la vive ſource de toute conſolation. Propoſez vous le Seigneur Ieſus dans tous vos combats, vous criant du ciel ce qu'il dit autresfois a ſon Apôtre en la terre, *I'ay priè pour vous, que vôtre foy ne defaille point.* Tandis que ce grand Mediateur comparoiſt pour nous devant Dieu ſur

la

la montagne mystique, il n'y a point d'ennemy qui nous puisse veincre. Aussi est-ce sur son interceſſion, que l'Apôtre fonde tous nos triomphes, *Qui sera celuy, qui condamnera* ? dit-il. *Christ est mort & ressuscitè*; Il est a la dextre du Pere, & fait mesme requeste pour nous. *En toutes choses nous sommes plus que veinqueurs par celuy qui nous a aymez.* Car pour n'estre plus sur la terre, ne vous imaginez pas qu'il nous ait oubliez; ou qu'il ne prie plus pour nous. Il nous ayme plus que jamais; l'intereſt qu'il a dans son oûvrage redouble ses affections. A la veritè ses prieres ne tiennent plus rien de la baſſeſſe & infirmitè, où il les faisoit autrefois. Son interceſſion est une pierre réelle, qui consiste en l'oblation continuelle du sang de son sacrifice, pour ceux qui sont siens. Ce sang crie jour & nuit pour eux devant le trône de Dieu; Ce sang détourne tout mal-heur de dessus eux, & obtient en leur faveur toutes les choses neceſſaires pour les conduire au ciel. Fideles, que craignez vous, puis que vous avez un si grand, & si puissant Mediateur ? Que Satan vous attaque tant qu'il voudra; qu'il range toutes ses forces

Rom. 8. 33. 36.

forces en bataille contre vous ; que le monde ſe mette tout entier de ſon côtè; jamais il ne renverſera vôtre foy, puis que Ieſus Chriſt en a entrepris la conſervation. Mais remarquez je vous prie, que c'eſt de vôtre foy qu'il parle. Il ne dit pas qu'il a priè que la ſantè du corps, la proſperitè & la paix du monde, ou l'abondance des richeſſes ne vous manquent jamais. A Dieu ne plaiſe qu'une ſi divine interceſſion ſoit employée pour des choſes ſi chetives: Mais *afin que vôtre foy ne defaille point.* C'eſt le ſeul bien, dont vous devez attendre la conſervation de ſa main. N'attachez point vos cœurs aux autres biens. Regardez les comme des choſes que vous pouvez perdre a toute heure. Poſſedez les ſi vous les avez, comme ſi desja vous ne les poſſediez plus. Que la foy ſoit vôtre fonds & vôtre heritage; le ſeul objet de vos penſées, la ſeule matiere de vôtre gloire; comme en effet c'eſt le ſeul bien vrayement digne de ce nom ; ſeul capable de nous conſoler en nos maux, de nous garentir de la mort meſme, & de nous faire jouïr de la bien-heureuſe immortalitè. Otez nous tout le reſte, ô ennemis de

de nôtre ſalut ; Vous ne ſçauriez nous ôter la foy. Ce joyau nous demeure a jamais ; & malgrè tous vos efforts, nous communiquera Ieſus Chriſt au milieu des plus grandes extremitez, & en luy la vie & l'eternitè. AMEN.

SERMON

SERMON QVATRIESME. *

* Prononcè à Charenton le vendredy Saint 8. Avril 1659.

GALATES III. 13.

Christ nous a rachetez de la malediction de la Loy, ayant étè fait malediction pour nous, car il eſt écrit, Maudit eſt quiconque pend au bois.

CHERS FRERES;

La mort de nôtre Seigneur Ieſus, dont tous les Chrétiens celebrent aujourd'huy la memoire, conſiderée au dehors, & en ce qu'elle a d'exposè aux ſens des hommes, eſt un ſpectacle d'horreur; où l'on void une perſonne tres-ſainte & tres-innocente ſouffrir le ſupplice des plus ſcelerats malfaicteurs, qui ſe trouvent dans les ſocietez humaines. Mais ſi vous regardez avecque les yeux de la foy ce qui ſe paſſoit au dedans ſous ces triſtes & funeſtes apparences, vous y decouvrirez un myſtere divin & raviſſant; digne des loüanges de tous les hommes & de tous les Anges. Car cette perſonne

ne que vous y voyez, infirme, nue, attachée a un bois cruel & ignominieux, eſt au fonds l'Agneau de Dieu, & l'Vnique Mediateur des hommes; & cette mort vilaine & infame eſt en effet l'expiation des pechez de monde, la ſatisfaction de la juſtice ſouveraine, la paix du ciel & de la terre, & le ſalut eternel de tous les ſaints. La premiere de ces veuës donne de la terreur, de l'indignation, & de la douleur; Car où eſt l'homme pour peu qu'il ayt d'humanitè, qui puiſſe voir ſans ces reſſentimens une parfaite innocence traitée ſi cruellement? La ſeconde apporte de l'étonnement, de l'admiration, & de la joye. L'une emeut nôtre compaſſion & nos larmes; l'autre remplit nos cœurs d'admiration & de conſolation. La premiere eſt indifferemment expoſée aux yeux de tous les hommes, ſoit religieux ſoit profanes; Mais pour la ſeconde il n'y a que les ames fideles, qui y ſoyent receuës. Pilate & Caïphe virent Ieſus en la croix; Lucien & Celſus ſavoyét & croyoient la paſſion de Ieſus, & luy en faiſoyent reproche. Mais il n'y a que Pierre & Iean, & Paul, & les autres fidelles, qui en ayent connu & entendu

tendu le myſtere. La premiere de ces veuës eſt inutile, ſi l'on demeure-là; elle eſt meſme ſouvent dangereuſe, & porte les hommes a l'incredulitè par ces apparences d'infirmitè, qu'elle apperçoit en Ieſus. Il n'y a que la ſeconde, qui ſoit ſalutaire, qui mette la paix dans nos conſciences & la ſanctification dans nos cœurs. Porphyre, l'un des plus envenimez ennemis du Chriſtianiſme, ne laiſſoit pas de reconnoiſtre Ieſus pour un homme Saint, Innocent & religieux. En ayant ce ſentimét, il eſt clair qu'il n'euſt peu le voir, & qu'il ne pouvoit le conſiderer en ſon eſprit, condamnè & executè au ſupplice de la croix, ſans en concevoir de l'indignation & de la compaſſion. Mais tout ce mouvement de ſon cœur ne luy ſervoit de rien: parce qu'avecque tout cela il ne le reconnoiſſoit pas pour le Fils unique de Dieu, ni ſa mort pour la redemption du monde. Ces veritez ſont ſi évidentes, qu'il n'y a point de ſtupiditè, qui ne les puiſſe comprendre, ny d'impudence, qui les puiſſe nier. Et néantmoins la plus-part des Chreſtiens, qui celebrent aujourd'huy la mort du Seigneur Ieſus, s'arreſtent

ſtent a la premiere de ces deux veuës; Ils n'en touchent preſque tous autre choſe que cela; Ils repreſentent au vif toutes les indignitez, que Ieſus ſouffrit dans la ſalle de Caïphe, dans le pretoire de Pilate, & ſur le mont de Calvaire; Ils exaggerent les injures, & les outrages, que luy firent les Iuifs & les Payens; la cruautè des bourreaux, qui battirent ſon corps divin a coups de verges, qui ceignirent ſa teſte d'une couronne d'épines, qui percerent ſes pieds & ſes mains ſacrez, & les clouërent au bois, qui ouvrirent ſon côtè avecque le fer de leur lance impie & ne laiſſent que le moins qu'ils peuvent de ces circonſtances ſans les toucher, & les faire voir comme a l'œil, pour émouvoir & attendrir les cœurs de leurs auditeurs, & penſent s'eſtre bien acquittez de l'office de ce jour, quand ils leur ont tirè des larmes des yeux. Du myſtere de cette mort, de ſa forme, de ſes cauſes, de ſes fins, & de ſes divins effets, c'eſt a dire de ce qui y eſt le plus conſiderable, ou ils n'en diſent rien du tout, ou ils en parlent fort peu. Du moins eſt-il bien certain, que le dernier, & le plus haut point où aboutiſſent

tiſſent aujourd'huy parmy nos adverſaires les grands efforts de la devotion Romaine, eſt d'adorer, & de baiſer tous fort religieuſement & avec de longues ceremonies une piece de bois, ou de metal figurée en forme de croix. Sans l'ordre & ſans l'autorité de Dieu, par un uſage purement humain ils rendent a une choſe morte & inſenſible, un hommage ſemblable a celuy, que nous devons au ſouverain Seigneur & Redempteur de l'Egliſe. Car l'Ecriture divine nous commande expreſſement d'adorer, & de baiſer le Fils Vnique du Pere
Pſ.97.7. Hebr.16. Eternel; *Que les Anges de Dieu l'adorent;*
Pſ. 2.12. & ailleurs, *Baiſez le Fils, de peur qu'il ne ſe courrouce.* Mais nous ne liſons dans aucun endroit des oracles de Dieu, qu'il ſoit ou commandé, ou permis aux fidelles *d'adorer* ou *de baiſer* les figures de la croix, où nôtre Redempteur a ſouffert la mort pour nous. Laiſſons donc là ces devotions etrangeres, auxquelles ceux de Rome preparent ceux de leur communion, & employons cette heure a mediter le myſtere, le fond, & la vraye forme de la croix du Seigneur Ieſus, pour inciter & animer nos cœurs, non a

une

une vaine veneration d'aucune choſe materielle & corruptible, mais bien a une amour ardente & a une adoration ſainte & religieuſe de ce grand Redempteur, qui a daigné ſouffrir pour nôtre ſalut une mort auſſi terrible, qu'a été celle de ſa croix. S. Paul nous fournira le ſujet de cette meditation dans les paroles que nous vous avons leuës; où pour prouver, que c'eſt par la foy, que nous ſommes juſtifiez, & delivrez de la malediction, dont la Loy nous menace irremiſſiblement ſans nous donner le moyen d'en ſortir, il prononce cette ſentence, que *Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy, ayant été fait malediction pour nous.* Vous voyez, qu'il nous y enſeigne deux choſes, premierement nôtre redemption, en ces mots; *Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy,* & puis en deuxieſme lieu, le moyen employé par le Seigneur pour nôtre redemption; *Il nous a rachetez ayant été fait malediction pour nous:* Ce ſont les deux points, que nous traiterons s'il plaiſt au Seigneur, dans cette action; tous deux dignes comme vous voyez d'une ſinguliere attention, tant pour l'excellence &

l'utilitè du ſujet, que pour la riche & admirable maniere dont le S. Apôtre l'a exprimè.

Ce grand ſalut, que le Fils de Dieu nous a acquis, & a raiſon duquel il eſt nommè nôtre Sauveur, ou le Sauveur du monde, & de l'Egliſe, comprend pluſieurs excellens & divins benefices, dont il eſt composè, comme d'autant de parties; la remiſſion de nos crimes & l'exemption des peines qu'ils meritoyent, la delivrance de la ſervitude du pechè, & de la chair & du monde, le don de l'Eſprit de ſaintetè & de conſolation, le repos & la felicitè de nos ames dans le ſanctuaire, en attendant le dernier jour, & enfin la reſurrection glorieuſe de nos corps, & la vie bien-heureuſe & eternelle dans les cieux nouveaux où Dieu & ſes Anges habitent. Mais de ces parties de nôtre ſalut le pardon de nos pechez eſt la premiere, & la plus neceſſaire, & le fondement de toutes les autres. Sans elle nous n'euſſions peu ni toucher, ni poſſeder pas une des autres graces; ni la juſtice ni la raiſon ne ſouffrent pas, que des creatures ſouillées de pechè ayent communion avec Dieu, ou reçoivent

reçoivent aucun de ces biens divins, dont il ne gratifie, que les juſtes & les innocens. Et comme ce benefice de nôtre Sauveur eſt le premier & le plus neceſſaire; auſſi eſt-il le plus difficile. Car la bonté de Dieu ſe porte d'elle meſme à orner de ſes preſens les ſujets qu'elle voit purs, & nets de peché; Mais il n'eſt pas aisé d'arracher des mains de ſa juſtice vangereſſe une creature criminelle, ni de l'exempter des peines, dont ſon peché la rend digne. Quand donc le Sauveur nous a eu une fois lavez & purifiez des taches de nos crimes, il nous a facilement impetré du Pere Eternel toutes les autres parties de nôtre ſalut, la liberté, l'adoption, l'Eſprit de paix & de joye, la gloire & l'immortalité. Mais la grand' difficulté a été d'obtenir de luy le pardon de nos pechez pour la forte & invincible reſiſtance, qu'y apportoit la juſtice, ne pouvant nullement conſentir, que le peché demeure impuni. Ca donc été ici proprement le travail & la tâche du Sauveur du monde; C'eſt ce qui l'a obligé a faire, & a ſouffrir tout ce que nous treuvons d'étrange & de terrible dans l'hiſtoire

de ſon Evangile;& de tout ce qui a cauſé le ſcandale des Iuifs & la mocquerie des Grecs. C'eſt proprement pour gagner ce point là, que le Fils de Dieu
Phil.2.6. s'eſt fait Fils de l'homme, & qu'il eſt
Rom.8.3. deſcendu du ciel en la terre, & que dépouillant pour un temps la glorieuſe Majeſtè de Dieu, ſa vraye & legitime forme, il a pris la forme de ſerviteur, la forme d'une chair pechereſſe. Et c'eſt encore proprement pour cela meſme, qu'il s'eſt volontairement ſoûmis a cette cruelle & maudite mort, qu'il ſouffrit en la croix au grand étonnement des Anges & des Saints. Vous voyez bien Fideles,que c'eſt preciſement cette partie de nôtre ſalut, que l'Apôtre entend en ce lieu, quand il dit que *le Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy.* Car pardonner un pechè n'eſt autre choſe, que ne le punir point, & traiter celuy, qui en eſt coupable,comme s'il étoit innocent. D'où s'enſuit que delivrer, ou racheter un pecheur, c'eſt luy procurer l'impunitè de ſon crime, & l'exemter de la peine qu'il meritoit, & qu'il euſt inévitablement encouruë, ſans le benefice de celuy,qui le ſauve,ou delivre.

D'autre

D'autre part il eſt evident, que cette *malediction de la Loy*, dont parle l'Apôtre, c'eſt a dire la malediction, que la Loy denonce a ceux qui violent ſes ordres, eſt la vraye & juſte peine du peché. Car la peine d'une faute eſt le mal, auquel la Loy condamne ceux, qui la commettent, qu'elle exige d'eux, & qu'elle leur fait ſouffrir pour punition de leur crime. Or la Loy condamne a la malediction de Dieu tous ceux, qui violent ſes commandemens. L'arreſt, où elle fulmine cette épouvantable condánation contre les pecheurs, s'y lit en termes expres, & S. Paul l'avoit rapporté trois verſets ſeulement au deſſus de nôtre texte; *Maudit eſt* (dit le Seigneur) *quiconque n'eſt permanent en toutes les choſes qui ſont écrites au livre de la Loy pour les faire*. Ainſi il paroiſt, que quand l'Apôtre dit icy, que *Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy*, il ſignifie, qu'il nous a delivrez de la peine du peché; qu'il nous en a exemptez, & nous en a procuré le pardon, qui eſt juſtement ce qu'il entend ailleurs, quand il dit en autres paroles, mais en meſme ſens, que Chriſt a fait l'expiation de nos pechez, & qu'il eſt *la propitia-*

Gal. 3. 10. Deut. 27. 28. Hebr. 2. 17.

Rom. 3. 24. *propitiatoire ordonnè de Dieu de tout temps par la foy en ſon ſang*; & S. Iean pareillement quand il écrit dans ſa premiere epître, que Ieſus *nous nettoye de toute iniquitè*, & qu'il eſt *la propitiation pour nos pechez*, & qu'il a étè envoyè pour *eſtre propitiation pour nos pechez*. Et c'eſt encore ce que ſignifioit Iean Baptiſte, quand il diſoit en le montrant, que c'eſt *l'Agneau de Dieu, qui ôte le pechè du monde*. Mais S. Paul par les paroles de ce texte nous a declarè deux choſes; premierement, en quoy conſiſte proprement cette expiation, ou remiſſion de nos pechez, a nous procurée par le Chriſt, aſſavoir en ce qu'il nous exempte de la peine meritée par nos pechez, & deuë a nos crimes, & puis en deuxieſme lieu il nous apprend, auſſi quelle eſt cette peine, a laquelle le pechè nous avoit aſſujettis, & dont Ieſus nous a delivrez; aſſavoir que c'eſt *la malediction de la Loy*. D'où il paroiſt premierement combien eſt grand ce benefice du Seigneur Ieſus, puis que cette *malediction*, d'où il nous a delivrez, eſt le ſouverain malheur de la creature raiſonnable. Car puis que tout nôtre biẽ vient de la faveur & de l'amour de Dieu, quel

1. Iean 1. 9. & 2. 1. & 4. 10.

Iean 1. 29.

bien

bien peut jamais avoir ou eſperer une creature preſſée de ſa malediction? Qu'elle retraite, & quel aſyle pourroit-elle trouver au monde contre la main de ce Tout-puiſſant & eternel Seigneur du monde? Et encore que le mot de *malediction* exprime aſſez le mal-heur univerſel & eternel, où tombent neceſſairement les pecheurs, il n'eſt pourtant pas hors de propos de remarquer, que l'Ecriture appelle ſouvent ailleurs cette *malediction*, la *colere* ou la *fureur de Dieu*, c'eſt a dire ſa juſtice vangereſſe, y aſſujetiſſant tous les pecheurs. Ainſi le *pecheur* étant accablé de la malediction de Dieu & pourſuivy par ſa colere, demeure neceſſairement & privé de tout bien, & tourmenté de tout mal; c'eſt a dire parfaitement & eternellement malheureux. C'eſt-là, Chrétien, le mal, dont Ieſus vous a delivré, en vous rachetant de la malediction de la Loy. Iugez combien eſt grande & divine la grace, qu'il vous a faite, puis qu'il vous a ſauvez d'un ſi horrible malheur. Mais d'icy meſme paroiſt auſſi en deuxieſme lieu, combien ce benefice du Seigneur eſt neceſſaire a tous les hommes. S'il nous

delivroit de la pauvretè, ou de la maladie, ceux qui ſont riches ou qui ſont ſains, ſe pourroyent paſſer de ſa grace. Mais cette malediction de la Loy, d'où il nous a rachetez eſt un mal general, & commun a tous les hommes, comme S.
Gal.3.10. Paul l'enſeignoit un peu auparavant, diſant nettement, que *tous ceux qui ſont des œuvres de la Loy, ſont ſous la malediction*; & ailleurs, où il prononce en termes expres, que les fidelles meſme étoyent *de leur nature enfans d'ire*, c'eſt a
Eph.2.3. dire ſujets a la colere & malediction de Dieu auſſi bien, que les *autres hommes*, d'où s'enſuit, qu'il n'y a, & qu'il n'y eut jamais d'homme ſur la terre depuis le pechè de nos premiers parens, qui n'euſt neceſſairement beſoin du ſalut de Ieſus Chriſt pour eſtre heureux, puis que ſans luy & hors de luy tout homme demeure inévitablement accablè ſous la malediction de la Loy, & ſous la colére de Dieu. Mais la parole dont ſe ſert S. Paul pour exprimer l'action de Chriſt, eſt digne d'une ſinguliere conſideration. Car il ne dit pas ſimplement qu'il nous a *ſauvez*, ou *delivrez* de la malediction de la Loy; Il dit expreſſement, qu'*il nous en a ra-*

a rachetez, ſignifiant clairement par là, que Ieſus pour nous tirer de cette peine a payè le prix de nôtre libertè. Il arrive ſouvent, qu'un homme eſt delivrè de la captivitè par la ſeule puiſſance de ſon Liberateur, qui contraint par la force le tyran qui l'y retenoit, de le laiſſer aller libre; comme quand Dieu tira anciennement les Iſraëlites de la ſervitude d'Egypte par ſa main forte, & par ſon bras étendu, quelquefois un créancier remettant franchement & volontairement a ſon debiteur la ſomme, qu'il luy devoit, le fait ſortir de la priſon, où il étoit detenu par faute de payement. Il n'intervient aucun prix ni en l'une ni en l'autre de ces deux delivrances. La ſeule puiſſance du Liberateur fait la premiere, & ſa ſeule bontè fait la ſeconde; Si bien qu'a parler proprement l'on ne peut dire, qu'il ayt *achetè* ou *rachetè* de leur miſere ceux qu'il delivre ainſi; & ſi le mot de racheter eſt quelquefois employè en des ſujets ſemblables, il l'y faut toûjours entendre improprement & metaphoriquement, a cauſe que l'effet de ces delivrances eſt ſemblable a celuy du *rachapt*; bien que la maniere de

l'action

l'action ſoit tout a fait differente. De la delivrance que le Chriſt de Dieu nous a procurée, il n'en eſt pas de meſme. Il n'y a pas ſimplement employè, ſa ſageſſe, ou ſa puiſſance, ou ſa bontè, bien que j'advouë que toutes ces vertus divines y ont agy & paru dans leur plus haut éclat; Il a de plus payè de bonne foy le prix de nôtre libertè, ou nôtre rançon pour nous delivrer. Et la raiſon de cela eſt evidente. Car quant a ceux, qui ſont injuſtement detenus captifs, il n'eſt pas beſoin d'aucune ſatisfaction pour les delivrer; parce qu'en effet ils n'en doivent aucune. Ce ſeroit plûtoſt a celuy qui les retient, a leur en faire. Il faut ſeulement avoir aſſez de force & de puiſſance pour reprimer leur violence, & pour arreſter la tyrannie de leur injuſtice. Et quant a un debiteur, bien que la juſtice l'oblige a ſatisfaire pour ſa debte, néantmoins l'argent, qu'il doit, appartenant tellement a ſon créancier, qu'il en peut diſpoſer a ſa pure volontè ſans choquer ni les hommes, ni les loyx; il eſt evident que pour le liberer, c'eſt aſſez que ſon creancier luy remette ſa debte; ſans qu'aucune ſatisfaction y ſoit neceſ-

neceſſaire. Mais de la malediction de la Loy, a laquelle le pecheur eſt aſſujetty, il n'en eſt pas de meſme. Ce n'eſt ni la violence, ni la fraude de la tyrannie, qui nous detient dans ce miſerable état; c'eſt la raiſon, & la diſpoſition legitime de la juſtice divine, qui nous y a condamnez & ſoûmis. Et le juge n'a pas le droit de diſpoſer des peines des criminels, comme fait un créancier de l'argent, que luy doivent ſes debiteurs. Si la Loy eſt juſte, ſi le criminel eſt vrayemét coupable: Il ne peut en bonne juſtice eſtre quitte de la peine, s'il ne la ſouffre, ou ſi ſon crime n'eſt legitimement expiè. Ce n'étoit donc pas aſſez pour nous delivrer de la malediction de la Loy, que nous avons juſtement encouruë, que nôtre Liberateur uſaſt de ſa puiſſance, pour empeſcher l'effort des miniſtres & executeurs de la Loy contre nous, n'y qu'il euſt aſſez de clemence pour deſirer ardemment nôtre impunitè; Etant ſouverainement & infiniment juſte comme il eſt, & par conſequent incapable de violer les droits de la juſtice contre nos pechez, il a fallu, qu'il fiſt une legitime & ſuffiſante expiation

ou

ou ſatisfaction de nos pechez ; & que l'offrant au ſupreſme juge du monde, il obtint de luy nôtre impunitè a ce prix là ; Cela ne ſe pouvoit faire autrement ſelon les ſacrées, & inviolables loyx de la juſtice divine, éternelle & inflexible; ſes droits étant ſi raiſonnables qu'elle n'en doit, ni n'en peut jamais eſtre fraudée. Et nôtre Redempteur en a ainſi usè en effet : Il n'a usè ni de violence, ni de force, ni de ruſe. Il a agi juſtement & legitimement, ſatisfaiſant la juſtice de Dieu par le prix qu'il luy a preſentè, d'une valeur egale a la peine, dont il nous vouloit delivrer. Et c'eſt ce que ſignifie l'Ecriture en tant de lieux, où parlant de cette grande & divine delivrance a nous procurée par le Chriſt, elle dit premierement que nous avons ètè achetez ; comme quand S. Iean dit, que les Saints ont ètè *achetez d'entre les hommes pour eſtre premices a Dieu & a l'Agneau*, & S. Pierre quand il nomme Ieſus Chriſt, le *maiſtre*, ou le *Seigneur, qui nous a achetez*. Quelquefois elle y fait meſme mention du prix payè pour nôtre delivrance; *Vous avez ètè achetez par prix* (dit S. Paul) Ailleurs elle nomme expreſſement

Apoc. 14. 3.

2. *Pierr.* 2. 1.

1. *Cor.* 6. 20. & 7. 23.

ſement ce prix, comme quand les bienheureux confeſſent, que *Chriſt les a rachetez a Dieu par ſon ſang*, c'eſt a dire par la mort de la croix, où ſon ſang fut répandu. C'eſt ce que le Seigneur ſignifie luy-meſme clairement, quand il dit, qu'il eſt *venu pour mettre ſon ame ou ſa vie en rançon pour ou en la place de pluſieurs*, & S. Paul pareillement que Ieſus Chriſt *s'eſt donnè ſoy-meſme en rançon pour tous*; & dans un autre lieu encore, que *nôtre grand Dieu & Sauveur Ieſus Chriſt s'eſt donnè ſoy-meſme, afin qu'il nous rachetaſt de toute iniquitè*. S. Pierre nous a divinement éclaircy cette ſainte verité, diſant que *nous avons ètè rachetez non par des choſes corruptibles, comme par argent ou par or, mais par le precieux ſang de Chriſt comme de l'Agneau ſans macule & ſans tache*. De cette claire & conſtante doctrine de l'Ecriture vous voyez, que la delivrance, que le Seigneur nous a procurée par ſa mort, eſt un vray rachapt, où pour nous ſauver de la malediction, a laquelle la Loy nous condamnoit pour nos pechez, il a donnè un prix d'une valeur ineſtimable & infinie; aſſavoir ſon ſang & ſa vie propre, qu'il a livrée, mourant pour

Apoc. 5. 9.

Matth. 20.28. *Marc* 10. 45.

2. *Timot.* 2. 6.

Tit. 2.14.

1. *Pierr.* 1.18.

pour nous en la croix. C'eſt en vain, que les ennemis de ſa ſatisfaction combattent une verité ſi bien établie, prétendant qu'en une vraye redemption le prix ſe paye a celuy de la puiſſance duquel nous ſommes delivrez, au lieu qu'icy l'on ne peut dire que la mort de Chriſt ayt été payée ni a la malediction de la Loy, d'où nous avons été rachetez, ni a Dieu, qui eſt luy-meſme l'auteur de nôtre redemption. Mais ces gens ne conſiderent pas, qu'il y a une grande difference entre les choſes pecuniaires, & les criminelles. Dans les premieres, le prix de la delivrance, qui eſt une ſomme d'argent, ou quelque autre choſe de pareille nature, ſe paye a la perſonne intereſſée; ſi bien que content de cette ſatisfaction, il lâche celuy, qu'il retenoit. Dans les crimes, il n'en eſt pas de meſme. La peine par laquelle ils ſont expiez, n'eſt pas une choſe, qui ſe poſſede, ou qui ſe puiſſe donner. Néantmoins on ne laiſſe pas de dire preſque en toutes langues, qu'un homme paye *la peine de ſon crime*, quand il eſt puny pour l'avoir commis. A qui eſt-ce je vous prie, qu'il fait ce payement? Certainement a

parler

parler proprement, il ne le fait à aucun. Perſonne ne le reçoit de ſa main. Mais parce que la juſtice oblige le criminel a ſouffrir la peine legitime de ſon crime, tout de meſme que le debiteur a rendre la ſomme, qui luy a été pretée, de la vient qu'a raiſon de cette reſſemblance, l'on dit du premier, qu'il paye la peine de ſa faute, quand il eſt puni, auſſi bien que du ſecond, qu'il paye ſa debte, quád il s'acquitte. Il en eſt de meſme dans la redemption d'un pecheur, que la mort d'autruy delivre de la peine, qu'il meritoit. La raiſon de cette mort par laquelle il eſt racheté, eſt meſme, que celle de la ſienne, s'il euſt été puni. Ni l'une ni l'autre ne ſe paye a proprement parler a aucune perſonne; parce que nul n'en jouït; nul ne la reçoit pour la poſſeder. Cela eſt clair dans les ſacrifices anciens, où la mort de la victime étoit le prix du pardon, & de la grace, que l'on faiſoit au pecheur, & néantmoins elle n'étoit donnée a aucun. Il eſt vray, que l'on peut dire en quelque ſorte, que c'eſt a la juſtice & a la Loy que revient & la peine & l'expiation du peché, parce que c'eſt elle qui l'exige & qui oblige ou a

ſubir

ſubir l'une, ou a procurer l'autre; & que l'on peut encore étendre cela au ſurintendant de la juſtice & des Loyx; c'eſt a dire au Prince, qui gouverne l'état où elles ſont eſtablies. En ce ſens-là l'on peut dire, que la mort de Ieſus pour nous racheter de la malediction, que nous avions encouruë, a étè payée a la juſtice ſouveraine, qui ordonne, que toute offenſe de Dieu ſoit punie de mort; & pareillement encore, qu'elle a étè payée a Dieu le Pere entant que ſouverain Prince du monde, qui garde & maintient les tres-juſtes & tres-raiſonnables loyx, qu'il a luy-meſme établies. Et l'amour qui la portè a nous procurer luy-meſme cette admirable redemption, n'empeſche pas qu'en qualitè de Roy ſouverain du monde, il nereçoive le prix, qui luy en a étè offert en la croix de ſon Fils; Au contraire il l'a d'autant plus volontiers acceptè, que c'étoit l'execution de ſa penſée, un fruit deſa ſageſſe & une obeïſſance renduë a ſa volontè. Mais venons maintenant a la deuxieme partie de nôtre texte, où l'Apôtre achevant ce qu'il n'avoit qu'ébauchè, & expliquant plus clairement

ce

ce qu'il avoit touchè de nôtre redemption; nous en repreſente pleinement la maniere; quand apres avoir dit, que Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy. Il ajoûte incontinent, *Ayant ètè fait malediction pour nous.* C'eſt l'expoſition de ce qu'il a dit, que Chriſt nous a rachetez. Car en tout achapt il ſe fait un échange de ce que l'on donne avec ce que l'on acquiert; comme de l'argent, que l'on débourſe avec la marchandiſe achetée; de la rançon avec la liberté du captif, que l'on delivre. C'eſt ce que l'Apôtre dit avoir été fait en nôtre redemption; que Chriſt pour acquerir nôtre impunité a ſouffert la peine a laquelle nous étions condamnez. Il a donnè ſa vie pour la nôtre, & a pris ſur ſoy la malediction, qui nous étoit deuë, & ainſi nous en a acquittez, expiãt nos pechez, & nos perſonnes par cet admirable échange. I'avouë que cette parole eſt terrible, que *Chriſt* (c'eſt a dire l'amour, le bon plaiſir, & la benediction du Pere, ayt *ètè fait malediction.* Mais ce qui eſt ajoûtè, *qu'il l'a ètè fait pour nous* addoucit la rudeſſe de ce mot, nous montrant, que toute l'horreur a

laquelle il s'eſt ſoûmis, étoit nôtre, & non ſienne, qu'elle nous appartenoit, & non a luy ; & qu'il l'a ſoufferte non pour l'avoir meritée, mais pour nous avoir tant aymez, qu'il a voulu porter ce faix de tourment & d'ignominie, qui nous euſt accablez eternellement, afin de nous en delivrer. Exaggerez tant qu'il vous plaira, l'horreur & l'indignitè de cette malediction ; Par là vous glorifiez bien la bontè du Seigneur, qui a voulu pour nous ſe ſoûmettre a une ſi terrible peine, & la force de ſa puiſſance, qui a pû la ſoûtenir & en ſortir victorieux; Mais vous ne deshonorez nullement ſa perſonne, ſi ce n'eſt que vous eſtimiez, que ce ſoit du deshonneur a un Prince d'aymer infiniment ſes ſujets, ou a un Saint de ſauver des coupables ; au lieu que c'eſt évidemment le plus haut point de leur gloire. Ie ſoûtiens donc qu'extenuer ce que Ieſus a ſouffert pour nous en la croix, eſt diminuer ſon honneur & trahit nôtre conſolation ; Et ſous un faux pretexte de l'epargner, le dépouiller de la gloire de nous avoir ſauvez. Mais je ſuis pourtant d'accord, qu'il faut tellement confeſſer toute l'horreur de

ſa

ſa croix, qu'il ne faut y rien meſler, qui ſoit indigne ou de ſa Saintetè, ou de l'amour de ſon Pere. Dans ce grand & admirable ſujet, il y a deux extremitez à eviter, l'vne, qui exteniie & l'autre qui aggrave trop la honte de la croix de Ieſus Chriſt. Prenons la droite route entre ces deux écueils; & ſuivant fidelement l'Ecriture, confeſſons hardiment tout ce qu'elle nous apprend de ce myſtere. N'ayons point honte de la croix, mais gardons nous bien de dõner aucune atteinte à la Saintetè du Crucifiè. Glorifions le Crucifiè, mais ſans rien ôter à ſa croix de ſon poids & de ſon prix legitime. Les Adverſaires de la ſatisfaction du Seigneur ſe ſont jettez dans la premiere de ces deux extremitez, ne recognoiſſant en ſa croix, qu'vne mort violente a la veritè, mais humaine, s'il faut ainſi dire & commune, ſans qu'il y ait rien eu de plus, que ce qui arriue dans les ſupplices des martyres. Mais oû eſt ce que ces gens ont jamais leu d'aucun martyr, qu'il ayt *etè fait malediction pour nous?* ou que *Dieu l'ait fait pechè pour nous*, comme l'Apôtre parle ailleurs, où ce qu'Eſaye avoit pre- 2.Cor.5. 21.

dit du Chriſt, que *Dieu ayt fait venir ſur luy l'iniquitè de nous tous*? & qu'il *l'ait voulu froiſſer & le mettre en langueur.* La forme ſeule de ces expreſſions tout a fait étranges & ſingulieres, montre indubitablement, que la ſouffrance de Ieſus a étè toute particuliere, & incomparablement plus grieve, que celle de tous les martyrs. Mais l'hiſtoire meſme de ſa paſſion, nous le découvre encore beaucoup plus clairement; où nous voyons des l'entrée que l'heure de ce grand combat approchant Ieſus commence auſſi toſt a eſtre contriſtè, & fort angoiſsè, juſques a en ſuer des grumeaux de ſang decoulans en terre; accident dont il ne ſe treuve nul autre exemple en toute la memoire des hommes. Et dans cette agonie, il dit luy-meſme, que *ſon ame étoit ſaiſie de triſteſſe juſques a la mort*; & il en fut ſi vivement atteint, qu'il demanda par trois fois *au Pere, que s'il étoit poßible*, cette epouvantable *coupe paſſaſt arriere de luy.* N'eſt ce pas outrager ce divin Sauveur au dernier point, de s'imaginer qu'une mort, où il n'y euſt rien eu de plus grief, qu'en celle de ſes martyrs, luy euſt causè des mouvemens ſi ter-

Iſaye 53. 6.10.

Matth. 26.38.39. Luc 22. 44.

ſi terribles ? une triſteſſe & une angoiſſe ſi extraordinaire ? Pluſieurs de ſes Martyrs ont ſouffert des ſupplices tres-cruels, & bien plus violens & plus douloureux, que celuy de la croix, ſans effroy, ſans abbatement, avec un cœur & un viſage intrepide. Et Ieſus incomparablement plus fort, plus ferme, & plus conſtant, que tous les martyrs, ſe trouble & ſe paſme, & ſuë juſqu'au ſang a l'approche ſeule de ſa croix; & quand il y fut attachè, il y lache encore cette terrible complainte, *Mon Dieu mon Dieu pourquoy m'as tu abandonnè* ? Paroles, que l'on n'a jamais veu ſortir de la bouche d'aucun des Martyrs, au plus fort de leurs tourmens. Il faut donc advouër de neceſſitè, que cette peine, a laquelle Ieſus ſe preparoit, & qu'il ſouffrit en la croix ; étoit pleine de tant de douleurs, & de tourmens, que le poids en étoit infini & inſuportable a une ſimple créature ; ſous lequel euſſent ſuccombè indubitablement, non ſeulemẽt les hommes les plus ſaints & les plus vaillans, qui ayent jamais étè ſur la terre, mais les Anges meſmes des cieux. Et quelle pouvoit eſtre cette force de douleur ſi *Matth.* 26.46.

étrange, & ſi immenſe, ſinon la peine que meritoyent les pechez des hõmes, pour qui il ſouffroit? Cette colere de Dieu,& malediction de la Loy,qui étoit deuë a nos pechez? & qu'il receut ſur ſa teſte tres-ſainte & tres-innocente pour ſe detourner de deſſus les nôtres coupables & criminelles? Confeſſons donc cette verité, qui quoy que diſent les heretiques,ne peut eſtre niée ſans dementir les Ecritures de Dieu, & ſans ôter a Ieſus Chriſt la gloire d'avoir ſaüvé le monde,& a nous l'eſperance du ſalut,& la paix de la conſcience. Gardons nous auſſi de la temerité de ceux,qui l'ébranlent evidemment,oſant ſoûtenir qu'une ſeule goutte du ſang de Ieſus ſuffiſoit pour expier les pechez de tout le monde. L'effuſion d'une goutte de ſang ne peut paſſer pour une legitime peine de nos pechez,qui meritent l'enfer. Ieſus n'a rien fait ni d'inutile ni de ſuperflu, & ſi nôtre ſalut euſt pû s'acquerir a ſi bon marché, le Pere euſt ſans doute accordé a ſon Fils ce qu'il luy demanda par trois fois d'eſtre exemptè de boire cette coupe épouvantable de la ſouffrance de la croix. C'eſt changer la paſſion

ſion du Sauveur du monde, le plus ſaint & le plus terrible myſtere, qui fut jamais, en une tragedie vaine & froide, de ſuppoſer qu'elle n'ayt pas étè neceſſaire pour nôtre ſalut. Voyla Mes Freres, ce que nous diſons des ſouffrances du Seigneur,& juſques où nous les étendons,pour établir la doctrine de l'Evangile, & pour juſtifier nommément ce que dit icy S. Paul,que Chriſt a étè fait malediction pour nous. Mais a Dieu ne plaiſe, que nous allions dans les horribles excés dont la calomnie nous accuſe,afin de nous rendre odieux, nous imputant fauſſement & impudemment de croire, que le Fils de Dieu a étè damnè, qu'il s'eſt deſeſperè, qu'il a meſme étè tourmentè dans les Enfers avec les ames des reprouvez & avecque les demons. O Dieu Eternel: comment eſt-il poſſible, qu'il y ayt des hommes aſſez malins ou aſſez perdus pour charger de ces horribles blaſphemes une religion auſſi zelée, qu'eſt la nôtre, a la gloire du Seigneur Ieſus?I'avouë que nous parlons fortement de la croix du Seigneur Ieſus; mais quoy que l'on puiſſe dire de nos expreſſions ſur ce ſujet, elles ne ſont pas

plus rudes que celles de l'Apôtre, tant en ce lieu, où il dit, que *Christ a ètè fait* Gal. 3. 13. *malediction pour nous*, que dans un autre, où paſſant encore plus avant, il dit que Dieu *l'a fait eſtre pechè pour nous, afin que* 2. Cor. 5. 21. *nous ſoyons juſtice de Dieu en luy.* Le Saint Homme en parlant ainſi, entend il, que le Seigneur ayt ètè maudit, ou ce qui eſt encore pis, *qu'il ayt ètè pecheur?* Arriere de nos cœurs & de nos langues des blaſphemes ſi horribles. Qu'eſt-ce dõc, qu'entend l'Apôtre par ces paroles ſi rudes en apparence? Il eſt clair, & nos adverſaires en ſont eux-meſmes d'accord, qu'en diſant que Chriſt *a ètè fait malediction pour nous*, il ſignifie, non qu'il ayt ètè maudit (comment cela ſe pourroit il dire de luy, qui eſt la ſource & la plenitude de toute benediction?) mais bien qu'il a ètè traittè, comme il falloit que fuſt traitè celuy, qui ètant tres-innocent & tres-benit, s'eſtoit mis en la place des pecheurs tres-coupables & tres-maudits, c'eſt a dire que pour eux il a ſouffert le ſupplice maudit & infame, qu'ils avoyent meritè afin de les racheter. Car la *malediction* ſignifie en ce lieu, non la haine de Dieu, comme s'il avoit alors

alors hay ſon Fils, mais le ſupplice de la croix, qu'il a ſubi pour nous; ainſi que S. Paul s'en explique clairement dans les paroles ſuivantes, où pour eſtablir ce qu'il a dit il allegue de l'ancienne Ecriture, que *maudit eſt quiconque pend au bois*, ce qui ſe rapporte comme vous voyez, au ſupplice de la croix. La peine que nous meritions étoit ſans doute accompagnée de la malediction de Dieu, mais de ſa malediction contre nous & contre nos pechez, & non contre la perſonne de nôtre Sauveur, qui eſt le benit du Pere. Au contraire, ſi l'amour & la complaiſance ſouveraine, que le Pere a pour ce Fils de ſa dilection, étoit capable de croiſtre, il luy auroit été plus agréable & plus cher durant ces heures, qu'il ſouffrit pour nous, qu'il n'avoit jamais été auparavant; comme luy offrant alors le plus admirable ſacrifice, qui ſe ſoit jamais veu, & la plus ſainte & la plus raviſſante obeïſſance, qui ſe puiſſe imaginer. I'en dis autant de l'autre paſſage, ou S. Paul écrit, que *Dieu a fait ſon Fils eſtre peché*. Car il prend le mot de *peché*, ſelon le ſtile des Hebreux, pour dire la peine, ou ſa victime immolée pour le peché;

pechè; Si bien qu'il n'entend autre choſe par ces mots, ſinon que Ieſus a étè traittè tout de meſme, que s'il euſt étè pecheur, ayant étè livrè par le conſeil du Pere a la mort de la croix, le legitime ſupplice des pecheurs afin de nous juſtifier en expiant nos crimes par la ſouffrance des peines, qu'ils meritoyent. Et c'eſt preciſément ce que Saint Pierre entend, quand il dit parlant de ce grand Redempteur, qu'il *a portè nos pechez en ſon corps ſur le bois*; & Eſaïe long-temps avant luy, qu'*il a portè nos langueurs & nos pechez*, & qu'*il a chargè nos douleurs*; qu'*il a étè navrè pour nos forfaits, & froiſſè pour nos iniquitez*, & que *ſon amende eſt nôtre paix, & ſa meurtriſſeure nôtre gueriſon*. Mais qu'en toute cette ſalutaire, bien que cruelle & épouvantable ſouffrance. Ieſus ſoit toûjours demeurè tres-Saint & tres-pur ſans recevoir en ſon ame la moindre défiance, ou doute de ſa victoire, & de l'amour de ſon Pere, bien loin d'en avoir perdu toute l'eſperance, & S. Paul nous l'enſeigne là meſme, y diſant expreſſement, qu'*il n'a point pechè* & nous le croyons fermement avecque luy, & anathematiſons volontiers tous ceux,

1. Pierr. 2. 24.

Eſaïe 53. 4. 12.

2. Cor. 5. 21.

ceux, qui tiendroyent le contraire, ou qui s'imagineroyent ce que la calomnie nous impute effrontement, que Iesus ayt rien eu de commun avec l'Enfer, ou avecque la rage, où avecque les deſeſpoirs & les fureurs des damnez; blaſphemes ſi extravagans, qu'il n'y a point d'apparence, qu'aucun des adorateurs du Seigneur Ieſus les puiſſe ſouffrir; combien moins nous, qui faiſant dependre le prix de la ſouffrance de cette divine victime de ſa pureté & ſainteté tres-parfaite, ruynerions évidemment nôtre propre doctrine, & renverſerions nôtre Salut & nos eſperances ſi nous admettions qu'au moment meſme qu'elle s'offroit a Dieu pour nous, elle ſe ſoit ſalie de la tache d'aucun peché, quelque petit qu'on ſe le puiſſe figurer? Mais laiſſant les calomniateurs au Iugement de Dieu, penſons plûtoſt a faire nôtre profit de cette grande & divine verité que l'Apôtre nous a repreſentée d'une ſi excellente maniere. Adorons premierement la bonté de Dieu & de ſon Fils Ieſus, qui nous voyant pour jamais aſſujettis par nos pechez a la malediction de la Loy; C'eſt a dire plongez dans le dernier

dernier malheur, où puiſſent tomber des créatures raiſonnables, nous en a rachetez. Vne partie des Anges eſt décheuë de ſon origine pour une rebellion ſemblable a la nôtre. Mais Dieu les a laiſſez dans la perdition, accablez d'une malediction eternelle, ſans leur donner un Redempteur pour les relever de leur cheute. Il pouvoit ſans nous faire tort nous traitter en la meſme ſorte. Car qui eſtions nous, & qu'avions nous fait, qui l'obligeaſt a avoir plûtoſt pitiè de nous que des Anges? C'eſt donc de ſa pure grace que vient toute cette difference, & de cette amour qu'il a euë pour nous quelque indignes que nous en fuſſions de nous meſmes. Mais outre la grandeur de ce ſalut, que le Seigneur nous a acquis en nous delivrant du ſouverain malheur, la maniere dont il nous l'a procurè releve encore infiniment le témoignage, qu'il nous y a dõnè de ſon amour. *Car il nous a rachetez de la malediction ayant ètè fait malediction pour nous.* C'eſt beaucoup de nous delivrer de la mort, nous que ſa propre Loy avoit condamnez. Mais c'eſt infiniment plus de nous en avoir rachetez par la mort de ſon

Fils

Fils unique ; d'avoir donnè ſa vie pour la nôtre ; d'avoir épandu ſon ſang pour la conſervation du nôtre, & d'avoir enfin fait pechè & malediction le luſte & le bien-aymè, afin que de miſerables rebelles fuſſent juſtifiez & benits eternellement. Ce myſtere de la croix de Ieſus eſt ſi grand, ſi divin, ſi elevè au deſſus de toute la bontè & de toute la ſageſſe des Anges & des hommes, que nous le devrions avoir inceſſamment dans l'Eſprit, & nous en ſouvenir fidelement & religieuſement dans toutes les parties de nôtre vie. Outre la merveille de la choſe meſme nôtre intereſt nous y oblige auſſi tres-étroitement. Car quel autre ſujet y a-t-il au monde plus puiſſant & plus efficace pour nous conſoler, & ſanctifier, que la croix de Ieſus Chriſt? Mais pour en tirer ces fruicts ſalutaires, il faut contempler & avoir ſans ceſſe devant les yeux, non la figure du bois de la croix, (ſpectacle inutile & dont on ſe repaiſt en vain) mais la vraye forme du Crucifiè, l'amour qu'il a euë pour nous, la mort & l'ignominie qu'il a ſoufferte ſur ce bois maudit, l'expiation de nos pechez, qu'il y a faite, la paix de nos conſcien-

consciences, la lumiere & la joye de l'esprit, la vie & la felicitè eternelle, qu'il nous y a acquises; la victoire, qu'il y a remportée de tous nos ennemis, son obeïssance a la volontè du Pere, son humilitè, sa patience, sa foy, son esperance, ses prieres & toute sa saintetè. Ces choses divines ne se peuvent representer ni sur la toile, ni sur le marbre, ni sur l'yvoire, ni sur l'argent ou sur l'or, ni sur aucune de ces autres matieres, ou les peintres, & les sculpteurs exercent leurs pinceaux, ou leurs ciseaux. Il n'y a que le cœur, & l'esprit & la memoire de l'ame raisõnable & immortelle où elles puissent estre representées. C'est là Chrétien, qu'il en faut peindre & graver les images, avec une foy sincere, & une pensée pure, des images spirituelles, non mortes & immobiles, comme celles de l'erreur, mais vives & animées, dignes de ces nobles & celestes sujets, actives & efficaces pour toucher vôtre cœur pour l'enflammer d'un ardent desir du salut, pour contenter ce desir, pour y allumer en suitte l'amour de Dieu, & la charitè du prochain. Que si vôtre infirmitè desire l'ayde de quelque signe sensi-

ſenſible dans ces exercices ſpirituels, la ſageſſe du Seigneur Ieſus y a pourveu, vous ayant donnè un excellent memorial de ſa mort; ce Saint Sacrement auquel nous avons ètè conviez pour dimanche prochain. Là il nous met devant les yeux non la figure de ſa croix (dequoy cela pourroit-il ſervir?) mais bien la vertu vivifiante de ſa mort, de ſon corps rompu, de ſon ſang répandu pour nous, le pain & le vin celeſte de nôtre nourriture en vie eternelle. Pecheurs, venez hardiment a ce divin Crucifiè. C'eſt vous qu'il appelle; C'eſt pour vous qu'il eſt mort; Sans vous il n'euſt pas ètè fait malediction. Que la grandeur, que le nombre de vos crimes ne vous face point perdre courage. Il n'y a point de pechez, que cette croix du Fils de Dieu ne puiſſe parfaitement expier. Car la victime, qu'elle vous preſente, n'eſt pas un de ces pauvres animaux, que l'on egorgoit autre fois dans les parvis du tabernacle Moſaïque, ni une de ces petites hoſties, inſenſibles & immobiles, que l'on immole ſur les autels de Rome, ſujets evidemment incapables de ſanctifier des ames. C'eſt le Chriſt

Chriſt de Dieu (dit l'Apôtre) *fait malediction pour nous*; C'eſt le Sacrificateur, le Prophete & le Roy du monde, le Fils unique du Pere Eternel, Dieu Eternel, & benit a jamais avec ſon Pere; C'eſt ce grand Dieu; mais humiliè & aneanti juſques-là pour vous, qu'il ſouffre la mort de la croix avec ſa malediction pour vous en racheter. Il n'y a point de peine, qu'un ſi horrible ſupplice ſouffert par une perſonne ſi ſainte & ſi divine, n'egale & ne ſurpaſſe meſme infiniment. Approchez donc pecheurs, & recevez la grace, que Dieu vous preſente en la croix de ſon Fils. Ne craignez point la malediction de la Loy, Chriſt l'a abolie par celle, qu'il a ſubie en vôtre place. Croyez ſeulement en luy; Reconnoiſſez le de cœur pour ce qu'il eſt en effet, vôtre Sauveur & vôtre Redempteur. C'eſt tout ce qu'il vous demande pour vous communiquer l'impunitè, la vie & l'immortalitè, qu'il vous a acquiſes. Mais apres avoir receu ce divin benefice de ſa croix, ſoyez luy deſormais fidelles. Allez & ne pechez plus ſervez religieuſement celuy qui vous a rachetez par une rançon ſi precieuſe.

ingrat,

Ingrat, auriez vous bien le cœur d'outrager celuy, qui vous a donnè la vie au prix de ſon propre ſang? Ne vous flatez point, je vous prie. Il eſt vray que vos pechez ne l'ont pas empeſchè de vous aymer & de vous appeller a la vie. Mais ſi apres avoir étè ſauvez & ſanctifiez, vous vous remettez encore une fois dans la ſervitude du vice, il n'y a plus de pardon; ni de croix, ni de ſacrifice, ni d'expiation pour vous. Dieu nous garde d'un ſi grand mal-heur, & veuille tellement reformer nos cœurs par la vertu de ſon Eſprit tout-puiſſant, qu'ayant étè rachetez de la malediction de la Loy par la croix de ſon Fils, nous demeurions fermes dans la libertè, où il nous a mis, le ſervant tous les jours de nôtre vie en toute puretè & honneſtetè, a ſa gloire & a l'edification de nos prochains; pour vivre en ſuite eternellement dans ce Royaume celeſte, qu'il nous a preparè devant la fondation du monde. AMEN.

SERMON CINQVIESME. *

* Prononcè à Charenton le vendredy 15. d'Aouſt 1659.

LVC I. 48.

Voicy certes doreſnavant tous ages me diront bien-heureuſe.

CHERS FRERES;

Les honneurs & les ſervices religieux, que l'Egliſe Romaine rend a la bien-heureuſe Vierge Marie, ſont ſi grands, ſi ſolennels, & ſi publics, que perſonne ne les peut ignorer. Ils la nomment la Reyne des Cieux, la Princeſſe des Anges, la Dame de tous les fideles, le ſalut des hommes, la fontaine de miſericorde, la mere de grace. Ils luy donnent le pouvoir & la charge de recevoir & d'exaucer les prieres de tous les hommes; & quelques uns vont juſques là, qu'ils luy attribuent le droit de commander a nôtre Redempteur, en qualitè de mere; Ils la prient a tous momens, & ne font preſque aucun acte de religion

gion tant ſoit peu ſolennel, où elle ne ſoit invoquée a matines, a veſpres, a toutes les heures canoniques du jour, dans leurs Meſſes, dans leurs Sermons, dans toutes les neceſſitez & occurrences importantes de la vie, juſques a ſes dernieres extremitez; leurs malades, & leurs martyrs meſmes donnant tous a leur mort, s'il leur eſt poſſible, quelque témoignage de la devotion, qu'ils ont pour elle. Leurs cloches les avertiſſent tous les jours trois fois, au matin, au ſoir, & a midy de luy preſenter une priere en quelque lieu, & en quelque état, qu'ils ſe treuvent. Tout le monde l'obſerve ſi exactement en Eſpagne & en Italie & ailleurs, que l'on tiendroit pour un impie, ou pour un heretique celuy, que l'on auroit veu manquer a ce devoir, lors que le ſignal en eſt donnè. Ie n'ay point appris qu'ils ayent un pareil ſoin de faire invoquer Dieu, ni qu'il y ayt parmy eux un ſon de cloche a certaine heure, qui oblige tous leurs fideles a prier le Seigneur, quand ils l'entendent, en quelque lieu qu'ils ſe rencontrent. Ils ont composè une infinitè d'hymnes a la gloire de la Vierge, qu'ils

chantent tous les jours fort devotement. Ils luy consacrent une infinité d'images de plate peinture & de relief, dont ils rempliſſent leurs Egliſes, leurs chappelles & meſmes leurs autres lieux publics;ils en veſtent & en parent quelques unes ſuperbement;les couvrans de ſoye, d'or, & d'argent & de pierreries. Ils leur preſentent des parfums, des luminaires, & des cierges allumez, & y diſent leurs prieres, proſternez religieuſement devant elles. Il y en a qu'ils honorent de la gloire des miracles; & on viſite celles-là, y faiſant des pelerinages; qu'il comtent pour une des plus pieuſes actions de leur religion. Que diray-je d'une infinité de temples tres-magnifiques, & de chappelles tres-riches, qu'ils dedient a ſon nom? des proceſſions, qu'ils font en ſon honneur? du ſoin, qu'ils ont de conſerver & de venerer tout ce qu'ils penſent avoir de ſes reliques, c'eſt a dire de ſes cheveux, de ſon laict, de ſes habits, de ſes hardes, de ſes uſtencilés, juſques a ſa chambre meſme, qu'ils ſe vantent d'avoir enchaſſée dans une Egliſe tres-ſuperbe a Lorete, où toutes les nations de l'Europe, qui reconnoiſſent

connoiſſent le Pape, vont rendre leurs devotions avec des ſoins tres-particuliers, & quelques fois avec des pompes admirables ? Ie laiſſe les innombrables confrairies d'hommes & de femmes, qui ſe vouënt nommément au ſervice de la Vierge ; ſon office, qui eſt un formulaire de prieres, d'hymnes & de lectures, que l'on a dreſsè expres pour ſon ſervice ; ſon Pſeautier fait ſur le patron & ſur l'exemple, & preſque des paroles des Pſeaumes de David, en changeant ſeulement quelques unes, & mettant le nom de nôtre *dame* dans les lieux, où le Prophete avoit mis celuy de nôtre *Seigneur*. Le langage meſme de ceux de Rome dans tous leurs diſcours montre aſſez combien ils ſont religieux envers la Vierge, ſe ſervant de ſon nom dans les lieux, ou les autres hõmes employent celuy de Dieu ; comme dans les exclamations ou de leur etonnement, ou de leur douleur, ou de leur crainte, ou de leur joye, dans leurs vœux, dans leurs ſouhaits, & dans leurs ſermens, & quãd ils y employent le nom de Dieu, ou de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, ils l'accompagnent ordinairement de celuy de la

Vierge, diſant, *S'il plaiſt a Dieu & a la Vierge, au nom de Dieu & de la bien heureuſe Vierge, Louange a Dieu & a la bienheureuſe Vierge*, accouplant ces noms en la meſme ſorte, que ceux des trois adorables perſonnes de la ſainte & glorieuſe Trinitè, ſont joints dans nôtre bapteſme. Ils les prononcent meſmes ſi conjonctemét, qu'ils ſemblent n'en faire qu'un ſeul nom, en diſant Ieſu-Maria, & c'eſt celuy, qu'ils ont le plus ſouvent en la bouche; & ils l'ont en une telle veneration, qu'ils le tiennent pour l'une des marques & des livrées de leur religion; teſmoin celuy, qui pour ſignifier que les ſauvages du Breſil étoyent devenus bons Catholiques Romains, dit que leurs foreſts & leurs campagnes retentiſſoyent des noms de Ieſus & de Marie. Ils eſtiment meſme, que ce nom ſanctifie ceux, qui le repetent ſouvent; & louënt comme d'une choſe d'une admirable pietè, l'étrange & penible devotion d'une certaine femme barbare, qui ayant étè convertie a leur religion s'obligea a repeter le nom de *Ieſu-Maria* cent quarante mille fois par iour durant tout le cours de ſa vie. Ils nous content

Jarric. L. 3. chap. 24.

Solier. hiſt. du Japon L. 19. ch. 29.

auſſi

auſſi pour des exemples d'une grande devotion Chrétienne ce que quelques perſonnes diſoyent leur Aue Maria, les unes trois cens fois, les autres cinquante fois par iour ; & rapportent qu'un mary Chrétien l'ayant dit ſept fois par jour durant quelque temps par l'avis d'un Pere Ieſuite, il obtint de Dieu par ce moyen la converſion de ſa femme, qui eſtoit Payenne ; De plus que deux honeſtes filles amenerent leur Oncle du Paganiſme au Chriſtianiſme a peu pres en la meſme ſorte pour avoir recitè *l'Ave Maria* ſeize mille fois en l'eſpace d'onze jours ſeulement. Mais bien que la devotion, qu'ils ont pour la Vierge paroiſſe aſſez tous les autres jours de l'année, elle éclate néantmoins d'une façon particuliere aux jours des feſtes ſolennelles, qu'ils celebrent tous les ans en ſon honneur. Car au lieu qu'a chacun des autres ſaints, ils n'ont dédiè pour la plus part qu'une ſeule feſte par an, ils en ont conſacrè ſept a la Vierge, qu'ils obſervent fort ſoigneuſement & ſcrupuleuſement, comme vous ſavez, aux mois de Fevrier, de Mars, de Iuillet, d'Aouſt, de Septembre, de Novembre,

Trigant. des Mart. du Iapon L. 3. chap. 10.

& de Decembre. Et bien que leur devotion ſoit fort grande pour les autres, néantmoins ils font profeſſion d'en avoir une toute particuliere, pour celle de la my-Aouſt; parce qu'ils la celebrent en memoire de ce haut point de gloire, ou ils tiennent que cette bien-heureuſe fut élevée apres ſa mort, diſant qu'alors elle monta au ciel, non en ame ſeulement, comme les autres Saints, dont les eſprits vivent avecque Dieu, en attendant la reſurrection de leur chair, mais en corps & en ame; tout de meſme que le Sauveur du monde y avoit été elevè apres avoir achevè l'œuvre de nôtre Redemption par les ſouffrances de ſa croix, & par la gloire de ſa reſurrection. Cette feſte s'étant donc aujourd'huy rencontrée avecque nôtre ſainte & ſolennelle aſſemblée en ce lieu, j'ay creu Freres bien aymez, qu'il ſera a propos pour vôtre edification de vous repreſenter brievement les raiſons, pourquoy nous rejettons & en general toutes ces devotions de l'Egliſe Romaine envers la Vierge, & particulierement celle de cette feſte; & quel eſt le vray & legitime honneur, que le Chretien peut & doit

doit rendre a cette Sainte & bien-heureuſe perſonne. Et parce qu'elle nous l'apprend elle meſme dans ces ſept ou huit paroles de ſon cantique, que je viens de vous lire, je les ay choiſies expres pour le ſujet de cette action. Elle les prononça comme l'Evangeliſte nous le raconte, dans une viſite dont elle honora ſa couſine Elizabeth, mere de Saint Iean Baptiſte ; qui la receut avec une extreme joye, & touchée du S. Eſprit, la felicita de l'hõneur qu'elle avoit d'eſtre enceinte du Sauveur du mõde, s'écriant a ſa veuë ; *Tu es benite entre les femmes, & benit eſt le fruit de ton ventre* ; *& d'où me vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne vers moy?* La Sainte Vierge a ces paroles de ſa couſine avoüe modeſtement ſa joye & ſon bon-heur, en donnant toute la gloire a la gratuite bonté de Dieu envers elle. *Mon ame* (dit-elle) *magnifie le Seigneur & mon eſprit s'eſt egayé en Dieu, qui eſt mon Sauveur. Car il a regardé la petiteſſe de ſa ſervante.* Et repondant nommément a ce qu'Elizabeth avoit dit d'abord, *qu'elle eſtoit benite entre les femmes*, elle ajoûte, *voicy certes dores-navant tous ages me diront bien-heureuſe*; comme Luc 1. 42. 43.

comme ſi elle diſoit; A la verité tu as raiſon Elizabeth, de m'eſtimer benite entre les femmes. La grace, que le Seigneur m'a faite, eſt ſi grande, & ſi ſinguliere, que les ſiecles a venir en auront le meſme ſentiment; & de tous les âges, qui couleront cy-apres, il n'y en aura pas un, où l'Egliſe ne me croye bien-heureuſe, & ne confeſſe & ne celebre avec admiration l'honneur, que mon Dieu m'a voulu faire, en me choiſiſſant entre toutes celles de mon ſexe, pour eſtre le vaiſſeau de la conception & de la naiſſance miraculeuſe de ſon Fils; pour porter ce divin fruit dans mon corps, & pour eſtre la mere du pere d'éternité, du Sauveur, & Redempteur de l'Vnivers. C'eſt là le ſens de ces paroles de la Sainte Vierge; Sur leſquelles laiſſant pour cette heure les autres conſiderations qui s'y pourroient faire, nous nous arreſterons aux deux points, que nous vous avons propoſez, qui regardent particulierement la feſte, qui ſe celebre aujourd'huy en l'Egliſe Romaine; & premierement nous verrons, quel eſt l'honneur, que cette Sainte Vierge attendoit des fideles des ſiecles a venir, & puis

puis en deuxieſme lieu, nous parlerons de celuy, qu'on luy rend en l'Egliſe Romaine, & montrerons combien il eſt mal fondè. L'honneur, que la Sainte Vierge ſe promet dans tous les aages de l'Egliſe, eſt qu'ils *la diront bien-heureuſe*; c'eſt a dire qu'ils reconnoiſtront & confeſſeront ſon bon-heur, qu'ils parleront d'elle comme d'une perſonne heureuſe, & bien-aymée de Dieu, & conſerveront ſa memoire, avec loüange & benediction, pour l'admirable grace que le Seigneur luy a faite. *Tous aages* (dit-elle) *me diront bien heureuſe*. Elle ne dit pas, qu'on la ſervira religieuſement, qu'on luy conſacrera des feſtes, & des temples & des autels; qu'on luy offrira de l'encens & des luminaires, ni qu'on l'invoquera de tous les bouts de l'Vnivers, la reconnoiſſant pour la Reyne du monde, & pour la Mediatrice du genre humain aupres de Dieu. Elle dit ſeulement, qu'on *la dira bien-heureuſe*. C'eſt là le vray & legitime honneur, qui eſt deu aux Saints de Dieu; & que le Sage leur promet quelque part, comme un des prix & des fruits de leur pietè & de leur vertu; *La memoire du Iuſte* (dit-il) *ſera* Prov. 10. 7.

en

en benediction. On parlera encore de luy apres ſa mort ; mais avec loüange, comme d'une perſonne ſainte , & qui nous a fourny un exemple de la benediction de Dieu. C'eſt l'honneur que l'Egliſe d'Iſraël rendoit aux ſerviteurs & aux ſervantes de Dieu,apres leur trépas. Durant les deux mille ans, qu'elle a veſcu dans l'école de Moïſe & des Prophetes,nous liſons bien qu'on les a ainſi honorez,en loüant leur foy & leurs vertus , en celebrant la memoire tant de leurs belles & glorieuſes actions , que des graces & faveurs, que Dieu leur avoit faites en leur temps ; comme cela ſe void dans les écrits de Moïſe & de David,& des autres auteurs ſoit divins, ſoit Eccleſiaſtiques , de toute cette premiere diſpenſation Moſaïque ; Mais nous n'y liſons point, qu'on leur ayt dediè des feſtes,ou des temples , & moins encore qu'on leur ayt conſacrè des images & des figures materielles , ou que l'on s'y proſternaſt , ou que l'on leur y offriſt des parfums & des luminaires; ni que l'on adoraſt leurs reliques,qu'on les baiſaſt , ou que l'on y fit des proceſſions & des pelerinages , ni enfin qu'on les invoquaſt,

invoquaſt, ou qu'on leur addreſſaſt des prieres, des oraiſons, des hymnes ou des actions de graces. Il ne ſe treuve non plus ni commandement ni exemple d'aucun de ces pretendus ſervices dans pas un des livres du Nouveau Teſtament : Nous y voyons bien que le Seigneur y promet quelquefois a ſes fideles cet hõneur de benediction & de loüange, que les anciens rendoyent a leurs predeceſſeurs en la foy; comme lors que parlant de cette religieuſe femme, qui avoit reſpandu ſur ſa teſte une boeſte d'un parfum precieux, il dit que ſon action ſera recitée en memoire d'elle en tous les lieux du monde, où ſon Evangile ſera preſchè. Et nous y voyons pareillement les fideles ſe ſouvenir avec loüange des noms & de la pietè des Saints, que Dieu avoit retirez a luy; c'eſt a dire leur rendre cette ſorte d'honneur, qui leur eſt deu; comme cela paroiſt dans les Evangiles, où la foy de pluſieurs eſt celebrée; & dans les Actes, où le martyre de S. Eſtienne, & les combats des Apôtres, & notamment de S. Paul; & ſes belles & glorieuſes actions nous ſont racontées & celebrées au long, & *Matth.* 26. 13.

dans

proposée en exemple, ont fait une heureuse fin & digne d'une si bonne vie; soit par une mort naturelle, soit en souffrant le martyre, comme il y a grand' apparence qu'avoyent fait ceux, dont l'Apôtre parle en ce lieu-là. C'est a ceux de ce rang-là que Rome croit qu'il faut rendre apres leur trépas ces honneurs & ces services religieux, dont nous avons parlè, & principalement celuy de l'invocation. Si l'Apôtre eust donc été de leur opinion, asseurément il en eust fait mention en ce lieu là, où il traite des devoirs des fideles survivans envers leurs Evesques & conducteurs morts au Seigneur; Il eust recommandè a ceux a qui il parle, de les servir de ce culte religieux, que l'on appelle de Dulie, & de les invoquer comme des personnes saintes, qui sont devant Dieu, pour luy presenter les prieres de ceux, qui s'addressent a eux, comme étans leurs Mediateurs d'interceſſion; Il les eust advertis de ne pas penser, que pour n'estre plus en la terre, ils ne puissent plus leur rendre les assistances de leurs prieres, comme ils faisoyent durant leur vie; Il les eust asseurez, que tout au contraire

dans

dans la gloire, où ils ſont maintenant, ils ſont en eſtat de leur rendre plus de ſervices & de bons offices, que jamais; tant à cauſe de leur charitè plus parfaite qu'elle n'eſtoit ſur la terre, que pour l'accez & le credit, qu'ils ont maintenant aupres de Dieu, beaucoup plus grand, qu'ils n'avoyent quād ils étoyent encore reveſtus de cette chair mortelle. Mais l'Apôtre dans un lieu ſi propre, dans une occaſion ſi neceſſaire ne dit rien de tout cela aux fideles. Que leur dit-il donc ? Il leur dit premierement *qu'ils ayent ſouvenance* de ces mots illuſtres, qui avoyent paſſé toute leur vie dans le ſervice de Dieu en edifiant ſon Egliſe ; qu'ils ne laiſſent pas perir leur nom; qu'ils ſoyent ſoigneux d'en conſerver la memoire, & de la tranſmettre à la poſterité. C'eſt une reconnoiſſance juſte a laquelle ils ne peuvent manquer ſans ſe rendre coupables d'ingratitude. Il leur dit en deuxieſme lieu, qu'ils conſiderent *leur converſation*, & la fin & l'iſſuë qu'elle a euë. Car ce n'eſt pas aſſez d'en parler, pour n'en pas laiſſer perir la memoire. Il faut regarder attentivement leur vie & leur mort, & avec une

ſerieuſe

ſerieuſe application d'eſprit remarquer ce qu'il y a eu de beau, de grand, de genereux, de ferme, de bon, de tendre, de charitable, & de religieux; afin que cette veuë augmente l'eſtime & l'amitiè que nous avons euë pour eux durant leur vie, & nous preſſe par ce moyen de nous acquiter du troiſieſme & dernier devoir, que S. Paul veut que nous leur rendions; c'eſt que *nous imitions leur foy*; que nous la prenions pour nôtre patron nous la mettant devant les yeux pour en exprimer la conſtance, pour en repreſenter le feu & la lumiere, & enfin pour former en nous une image de leur pietè & de leur ſainteté, qui reſſemble a ſon original. Ainſi tout ce que S. Paul demandoit aux fideles de ſon temps pour les Saints qui avoyent veſcu & qui eſtoyent morts dans la pietè Chrétienne, conſiſte en ces trois points, qu'ils celebrent leur nom & leur memoire; qu'ils eſtudient leur cõverſation & leur mort; & enfin qu'ils imitent leur foy & leur vertu. L'humilitè de la Sainte Vierge ne luy a pas permis d'exprimer formellement ces deux derniers points, dans l'honneur qu'elle predit, que les ſiecles

ſuivans luy rendront ; mais elle les a pourtant compris & enveloppez ſous ces paroles, qu'ils *la diront bien-heureuſe*; n'étant pas poſſible, qu'une perſonne la voye veritablement bien-heureuſe, aymée & favoriſée de Dieu a un ſi haut point, ſans l'aymer & la reſpecter, & ſans prendre plaiſir a conſiderer ſes mœurs & ſa vie pour imiter ſa foy & ſa pieté. Que ce fût là encore la doctrine de l'Egliſe plus de cent ans apres la mort de S. Paul, les fideles de l'Egliſe de Smyrne dans l'épitre, qu'ils écrivirent ſur le glorieux martyre de S. Polycarpe leur admirable Paſteur, qui ſouffrit ſous Marc Aurelle environ l'an 169. de nôtre Seigneur, nous le montrent clairement par ces belles paroles, dignes d'eſtre gravées dans les cœurs de tous les Chrétiens;

Euſeb. hiſt. L. 4. 15. *Quant a nôtre Seigneur Ieſus* (diſent-ils) *nous l'adorons parce qu'il eſt le Fils de Dieu; Mais quant aux Martyrs, nous les aymons avec raiſon, pour cette ſouveraine & invincible amour qu'ils ont portée a leur Roy & Maiſtre, & Dieu nous face la grace d'y avoir part, & d'eſtre leurs compagnons en cette ſainte diſcipline.* Pleuſt a Dieu, que ceux de Rome en fuſſent demeurez là! Qu'ils ſe

ſe fuſſent contentez de donner aux Saints l'amour de leur pieté & de leur zele, avec le deſir & l'eſtude & l'effort de leur reſſembler ; laiſſant l'adoration toute entiere au Seigneur ; ſans en aſſigner aucune partie a la créature ; ſelon le partage & la diſtribution, qu'en font ces anciens diſciples de S. Polycarpe ! Vn peu moins de cent ans apres, Origene nous montre, que la choſe étoit encore dans ces bornes entre les Chrétiens, environ l'an de nôtre Seigneur 248. Car un philoſophe Payen, nommé Celſus, ayant publié une diſpute contre les Chrétiens, où il leur reprochoit entre autres choſes, qu'ils ne ſervoyent religieuſement que Dieu ſeul, prétendant a toute force, qu'il faut auſſi adorer, bien que d'un culte inferieur & relatif, ſes miniſtres, & nommément les Eſprits, qui nous diſtribuent ſes biens & ſes faveurs ; Origene apres avoir diſtingué les Eſprits en bons & mauvais, & accordé, qu'il faut honorer les bons, c'eſt a dire les Anges, nie conſtamment par tout, qu'il leur faille rendre aucun culte divin ou religieux ; & venant a expliquer l'honneur, qui leur eſt deu, il le fait con-

Origene Contr. Celſ. L. 8. p. 428.

Là meſme.

siſter tout entier en deux choſes ; L'une a en bien parler, reconnoiſſant qu'ils ſont ſaints & heureux & bien-aymez de Dieu ; L'autre a imiter leur vertu, & l'obeiſſance qu'ils rendent a Dieu ; & dit que cela ſuffit pour gagner leur amitiè, & pour nous les rendre favorables. Si cela ſuffiſoit a ceux de Rome, nous ſerions d'accord. C'eſt là chers Freres, ce que la bien-heureuſe Vierge, ce que les fideles du vieux & du nouveau Teſtament, tant par leur pratique que par leurs écrits; ce que le Seigneur Ieſus, ce que l'Apôtre S. Paul, & ce que les premiers Chrétiens apres luy, nous apprennent du legitime honneur, que les fideles ſurvivans doivent aux Saints treſpaſſez. C'eſt auſſi ce que nous en voyons & enſeignons ; qu'il faut & reconnoiſtre & dire qu'ils ſont bien-heureux, & en parler avec reſpect, & conſiderer leur converſation & leurs mœurs, & nous étudier a les imiter, autant qu'il nous eſt poſſible. D'où paroiſt combien eſt injuſte & impudente la calomnie de quelques uns de nos adverſaires, qui n'ont point eu de honte d'écrire que ceux de nôtre Religion ne rendent pour

Là meſme L. 5. p. 239.

Rillam.

tout

tout aux Saints aucun honneur ni grand ni petit. Car que peuvent ils alleguer pour fonder une ſi noire & ſi odieuſe accuſation ? Nieront-ils que nous tenions, qu'il faille parler des Saints avec honneur & loüange & conſiderer & imiter leur vertu, leur pietè & leurs bonnes & ſaintes actions ? Mais comment le peuvent-ils nier, puis que c'eſt en nôtre profeſſion, & nôtre pratique notoire, commune & publique? Diront-ils qu'eſtimer une perſonne bien-heureuſe & en parler avec loüange & reſpect, & eſtudier ſa vie & la prendre pour le patron de la nôtre, ne ſoit luy rendre aucun honneur ni grand ni petit? Mais chacun void, que c'eſt luy faire un tres grand honneur. Les Payens meſmes l'ont bien reconnu, témoin Hierocles philoſophe Pythagoricien, qui a laiſsè par écrit, *que ſuivre la vie & la doctrine des hommes ſages & vertueux*, qui ont veſcu icy bas, & nous y conformer exactement, *eſt les honorer bien plus veritablement*, que ſi nous leur faiſions les plus riches & les plus ſomptueuſes offrandes du monde. Mais apres avoir ainſi établi ſelon la doctrine de la bien-heu-

Hierocl. in car. Pyth. p. 474.

reuſe Vierge & des Apôtres la vraye & legitime maniere d'honorer les Saints; Venons maintenant a l'opinion & a la pratique de ceux de Rome. Ie ne toucheray pour cette heure, qu'au culte, qu'ils rendent a la Sainte Vierge; non ſeulement parce que l'occaſion, qui nous a fait entrer dans ce diſcours, eſt la feſte qu'ils chomment aujourd'huy en ſon honneur; mais auſſi parce que ce point une fois éclaircy, il ni aura plus de difficultè pour le reſte; étant certain, que ſi cette bien-heureuſe, qui eſt la mere de nôtre grand Dieu & Sauveur Ieſus Chriſt, ne peut ni ne doit eſtre honorée des ſervices, que ceux de Rome luy rendent, beaucoup moins leur eſt-il permis d'en rendre de ſemblables aux autres Saints & aux autres Saintes. Les honneurs qu'ils rendent aujourd'huy a la Vierge ſont de deux ſortes; les uns particuliers a cette feſte, & les autres communs aux autres. Ie parleray premierement des communs; & puis des particuliers. Ce qu'il y a de commun a cette feſte, & aux autres; c'eſt qu'ils invoquent cette Sainte, luy addreſſant des prieres & des hymnes ſacrées & religieu-

religieuſes, & dédiant certains jours ſolennels a ſon honneur, en tiltre de feſtes, chommables a jamais par tous les Chreſtiens autant que durera le monde; & tout cela fait une partie notable de cette eſpece de ſervice religieux, qu'ils appellent *dulie*, & qu'ils enſeignent eſtre deu aux Anges & aux Saints. Icy donc je leur demande ſur quoy ils fondent une partie ſi conſiderable de leur religion? où c'eſt, que Ieſus Chriſt l'a commandée? quel des Apôtres la baillée? Ils ne peuvent nier, & ils ne nient pas en effet, que la Religion Chrétienne ne ſoit l'ouvrage, l'inſtitution & la revelation du Fils de Dieu; ſi bien que n'y ayant rien de plus important dans le Chriſtianiſme, que le ſervice religieux, il eſt evident que nous ne pouvons ni ne devons rien admettre ni pratiquer en cette qualitè, qui n'ayt étè inſtituè par Ieſus Chriſt, & enſeignè par ſes Apôtres. Mais ils ne ſauroyent montrer ni l'une ni l'autre de ces choſes des ſervices qu'ils rendent a la Vierge. Ils ne ſauroyent nous faire voir, que le Seigneur ayt ordonnè, qu'apres que ſa bien-heureuſe mere ſeroit morte, on

l'invoquaſt, & qu'on luy conſacraſt des feſtes, ou qu'on luy rendiſt aucune partie de ce ſervice religieux, qu'ils appellent *de Dulie*. Ils ne ſauroyent nous montrer non plus, que les Apôtres l'ayent enſeignè. Certaines femmes que l'on nommoit *Collyridiennes*, avoyent autrefois accouſtumè de celebrer un certain jour ſolennel de l'année a l'honneur de la Sainte Vierge, parant une ſelle carrée, ou un chariot, étendant un linge au deſſus, & preſentant & offrant au nom de Marie un pain, ou un gâteau, & en prenant toutes en ſuite. Epiphane Eveſque de Chipre ſur la fin du quatrieſme ſiecle, pour refuter leur erreur, qu'il qualifie *Idolatrie*; *Qu'elle Eſcriture* (dit-il) *nous a enſeignè ou racontè ce ſervice? Qui des Prophetes nous a permis d'adorer je ne diray pas une femme, mais meſme un homme?* I'agis de meſme avec ceux de Rome, & leur demande pareillement; Quelle Ecriture vous a ordonnè d'invoquer la Vierge? Quel Prophete & quel Apôtre vous a permis de la ſervir du culte d'hyperdulie? Il eſt clair que l'Ecriture ne parle non plus de vos ſervices, que de ceux des Collyridiennes. Il eſt donc clair,

Epiph. hær. 79. §. 5. p. 1062. A

clair, que les uns doivent eſtre rejettez & abolis auſſi bien que les autres. Ou le raiſonnement d'Epiphane ne vaut rien contre les Collyridiennes (ce qui ne ſe peut dire) ou il vaut auſſi contre vous. Mais afin que vous ne pretendiez pas de mettre vôtre erreur a couvert ſous vôtre bouclier ordinaire de l'imperfection de l'Ecriture divine, & de la neceſſité de la tradition non eſcrite; Ie dis & ſouſtiens, que les Apôtres n'ont non plus baillé ces ſervices de vive voix, que par écrit. Car s'ils les euſſent enſeignez & ordonnez a leurs diſciples en l'une ou en l'autre façon, ils auroient été connus & pratiquez dans l'Egliſe des premiers Chrétiens. Or il eſt clair qu'ils y ont été inconnus par l'eſpace de trois cens ans & plus. Premierement pour les feſtes, de ſept, que vous en celebrez tous les ans, il n'en paroiſt pas une en tout ce temps-là. Vos docteurs confeſſent expreſſement, que celle de la Conception de la Vierge n'eſt que depuis l'an 1471, & celle de ſa Viſitation depuis l'an 1378. Pour celles de ſa naiſſance & de l'Annonciation, ils n'en alleguent point de teſmoins, qui ſoyent

Voyez Bellar. de Cultu Sanct. L. 3. c. 16. §. Dicco ſecundo.

ſoyent au deſſus du ſixieſme & ſeptieſme ſiecle ; & pour les deux autres aſſavoir celle de la Purification, & celle de l'Aſſomption, qu'ils eſtiment les plus anciennes, les teſmoins qu'ils en apportent eux meſmes ont tous veſcu apres le milieu du quatrieſme ſiecle. Pas un de tous les vrays écrivains du Chriſtianiſme, qui ont veſcu avant l'an de nôtre Seigneur 350. ne dit pas un ſeul mot d'aucune de ces feſtes. Et nous avons une preuve convaincante de leur nouveauté, en ce que Tertullien & Origene, qui écrivoyent l'un au commencement & l'autre vers le milieu du troiſieſme ſiecle, n'en font aucune mention en des lieux, où parlant des feſtes ils remarquent & rapportent exactement tous les jours, que les Chrétiens de leur temps honoroyent de quelque obſervation. Mais l'auteur meſme des Conſtitutions Apoſtoliques, bien qu'il ſemble avoir écrit ſon livre au commencement du quatrieſme ſiecle, faiſant le denombrement des feſtes, dont il recommande l'obſervation aux fideles, ne parle d'aucune de celles, que Rome celebre aujourd'huy a l'honneur de

Tertull. de jejun. c. 14. Origen. contra Celſ. L. 8. pag. 404

Conſt. Apoſt. L. 8. c. 33.

la

la Vierge. Toute cette partie de leur devotion eſt donc evidemment une nouveautè; Introduite en l'Egliſe plus de deux cens ans apres la mort des Saints Apôtres, d'où s'enſuit invinciblement, qu'il ne l'ont non plus baillée a leurs diſciples de vive voix, que par écrit. Et quant a l'invocation de la Sainte Vierge, la principale & plus eſſentielle partie du culte religieux qu'ils luy attribuent, il paroiſt tout de meſme par plusieurs preuves tres-évidentes, qu'elle a étè auſſi inconnuë que ſes feſtes a ces meſmes Chrétiens des trois premiers ſiecles. Car de tant de veritables & indubitables écrits, qui nous reſtent de ce temps-là, il n'y en a pas un ſeul, où il ſe treuve aucune priere ni aucune invocation de la Vierge, ſoit directe, ſoit indirecte. Les ſeules Conſtitutions prenduës des Apôtres, apparemment eſcrites comme j'ay dit, au commencement du quatrieſme ſiecle ſuffiſent pour en conveincre toute perſonne raiſonnable & non paſſionnée. Car ce livre nous repreſentant exactement l'ordre & les formes de tout le ſervice public & ſolennel des Chrétiens de ſon temps, & notam-

& notamment de la celebration de l'Euchariſtie, & de l'office du matin & du ſoir, les prieres, qu'il y rapporte en tres grand nombre, ſont toutes faites a Dieu, ſans qu'il s'y en treuve une ſeule a la Vierge; je ne dis pas ſeulement, qui s'addreſſe a elle directement, en luy demandant quelque choſe que ce ſoit, mais non pas meſmes, qui s'addreſſant a Dieu le requiere d'accorder ce que l'on demande en faveur, ou pour l'amour de la Vierge. Mais je ne m'arreſteray pas icy d'avantage; parce que la choſe eſt ſi claire a ceux qui ont leu avec quelque ſoin les écrits de cette premiere antiquitè, qu'un Eveſque Eſpagnol, nommè *Peres*, ſe treuvant dans la geſne de la verité, confeſſe aſſez ouvertement dans une diſpute, qu'il a publiée pour les traditions de l'Egliſe Romaine, que l'on ne treuve point, qu'il ſoit fait mention de l'invocation des Saints dans les livres des Peres juſques au temps de S. Baſile, (c'eſt a dire juſques a l'an ſoixantieſme ou environ du quatrieſme ſiecle) ajoûtant qu'il y eſt néantmoins parlè de leur interceſſion depuis le temps de Corneille Eveſque de Rome, c'eſt a dire depuis

depuis l'an cinquantieſme du troiſieſme ſiecle; bien qu'en ce dernier point le bon Prélat s'eſt evidément abusè, ayant pris pour un veritable ouvrage de Corneille une fauſſe piece, qui court ſous ſon nom, & qui n'a étè écrite que plus de cinq cens ans apres ſa mort. Tant y a que vous y voyez, & par la lumiere des choſes meſme, & par la confeſſion de cet adverſaire, que l'invocation de la Vierge n'a point étè en uſage parmi les meilleurs & les plus anciens Chrétiens, durant trois ſiecles entiers, d'où s'enſuit neceſſairement, qu'elle n'a nullement étè baillée par les Saints Apôtres, de vive voix non plus que par écrit; étant impoſſible, s'ils l'avoyent baillée, que leurs premiers & plus fideles diſciples ne l'euſſent connuë & pratiquée. Mais ils s'en expliquent ainſi expreſſement eux-meſmes, quand ils proteſtent hautemẽt par la bouche d'Origene, *qu'il faut addreſſer toute priere, oraiſon, requeſte & action de graces a Dieu, qui eſt par deſſus toutes choſes par le Seigneur Ieſus le ſouverain Sacrificateur, la Parole vivante, & Dieu au deſſus de tous les Anges*; & qu'il ne faut prier que Dieu ſeul avec ſon Fils Ieſus Chriſt;

Orig. cõtr. Celſ. L. 5. p. 239. & L. 8. p. 406.

Christ ; quand ils écrivent que *l'Eglise addresse purement & ouvertement ses oraisons au Seigneur, ne faisant rien par les invocations des Anges*; comme nous le lisons en Irenée, auteur du deuxiesme siecle; quand ils posent, *que ce n'est pas une chose raisonnable, que nous invoquions les Anges; que nous n'avons besoin, que d'avoir Dieu propice & favorable, & que pour cet effet il le faut prier* ; & que comme le corps se mouvant son ombre suit aussi son mouvement ; ainsi Dieu nous étant favorable, ses Anges & tous ses ministres le seront aussi semblablement, comme l'écrit Origene ; Concluons donc que l'invocation des Anges, des Saints & de la Vierge n'a été & n'a peu estre en effet enseignée ni établie par les Apôtres. Et quant au nom *d'hyperdulie*, que l'on donne au service de la Vierge, il est si nouveau, qu'il n'y a gueres plus de quatre cens ans, qu'un Evesque de Tude en Espagne, nommé Lucas, l'exposoit & l'interpretoit tout autrement, que ceux d'aujourdhuy le prenant pour l'honneur, que les Saints rendent aux méchans mesmes par un excés d'humilité. En effet ce mot est ridicule. Car si la

Irenée L. 2. 57.

Origen. contr. Cels. L. 5. p. 239 & L. 8. p. 432.

dulie

dulie eſt le ſervice que l'on doit aux creatures ſaintes & glorifiées, comme ils le veulent, certainemẽt il n'y a point d'autre ſervice au deſſus de la dulie, que celuy de la Latrie, qui n'eſt deu qu'a Dieu; ſi bien que puis que ſelon leur creance l'hyperdulie eſt deuë a la Vierge, il ſemble qu'ils ſont donc obligez d'accorder, qu'il faut adorer la Vierge de Latrie; ce qui eſt pourtant contraire a leur doctrine. Enfin cette diſtinction qu'ils font du ſervice Religieux en celuy de *latrie* & de *dulie*, le premier qui apartient a Dieu ſeul; & le ſecond, qui eſt deu aux Saints, eſt encore une nouveauté inconnue a tous les Chrétiens des trois premiers ſiecles, ne s'en trouvant aucune trace en tout ce qui nous reſte de leurs vrays écrits. L'Ecriture du vieux Teſtament dans l'édition des LXX. & les écrivains du nouveau Teſtament, ſe ſervent indifferemment du mot de *dulie* & de *latrie* pour ſignifier le ſervice de Dieu; nous ordonnant de ne rendre a perſonne qu'a luy la *dulie* auſſi bien que la *latrie*; & tous les anciens Peres Grecs en uſent en la meſme ſorte dans une infinité de lieux; appropriant

ſouvent

ſouvent a Dieu ſeul, & deniant à tout autre le ſervice religieux tout entier, & ſe ſervans pour l'exprimer du mot de latrie & de dulie, & de quelques autres, qui dans leur langue ſe prennent en meſme ſens, & que l'on traduit en la nôtre *adorer & ſervir*, ſans que l'on puiſſe faire voir, que ces vieux Theologiens ayent jamais reconnu aucune eſpece, ordre, ou degrè d'un ſervice vrayement religieux, communicable a aucune creature. Ainſi a dire le vray toute cette diſtinction de *dulie* & de *latrie* en ce ſens pretendu, n'eſt qu'un ouvrage du deſeſpoir de ceux qui s'en ſervent, inventè pour éblouïr les ignorans, & pour mettre leurs nouveaux ſervices a couvert des foudres & de l'Ecriture & de l'ancienne Egliſe des trois premiers ſiecles, qui condamnent hautement d'impietè tous ceux qui deferent un culte religieux a aucune créature de quelque ordre qu'elle ſoit. Certainement S. Paul nous defend ſeverement, non la latrie, mais la *religion*, comme l'a traduit l'interprete Latin; c'eſt a dire *le ſervice religieux des Anges*. D'où il s'enſuit clairement que ſi la *dulie* eſt un *ſervice religieux* (comme

λατρεύειν δὲ δουλεύειν προσκυνεῖν.

(comme on le pretend) l'Apôtre nous defend de rendre aux Anges le culte de *Dulie*, auſſi bien que celuy de Latrie; Et quand S. Iean ſe proſterna pour adorer l'Ange, il ne paroiſſoit pas qu'il luy vouluſt rendre le ſervice de Latrie, plutoſt que celuy de Dulie, puis que ſelon eux l'agenouillement & la proſternation du corps, & en un mot l'adoration, appartient auſſi bien a la dulie qu'a la latrie; Et néantmoins l'Ange luy defendit d'en rien faire. Selon eux il devoit mieux l'inſtruire, & l'avertir, que ſi c'étoit *dulie* qu'il luy rendoit, a la bonne heure; que s'il entendoit de luy donner de la latrie, il avoit tort. Mais cet Eſprit bien-heureux, ſans s'arreſter a cette diſtinction, neceſſaire en ce lieu ſelon les inventions de Rome, luy crie des qu'il le voit ſe jetter pour ſe proſterner devant luy; *Garde que tu ne le faces. Ie ſuis ton compagnon de ſervice, & de tes freres. Adore Dieu.* Cet Ange ne diſtingue rien; Il luy defend abſolument cette adoration; Il l'abhorre & la deteſte, comme un ſacrilege, de quelque principe qu'elle vienne; de quelque nom que vous l'appelliez *dulie* ou *latrie*, il n'en veut point. Il

Col. 2.18.

Apoc 19. 10. & 22. 8.

la laiſſe toute a Dieu, a qui ſeul elle appartient. La ſainte & bien-heureuſe Vierge, qui n'avoit pas étudiè non plus, que cet Ange, dans les écoles Romaines, en feroit ſans doute autant, que l'Ange, ſi apparoiſſant icy bas, elle voyoit nos adverſaires ſe jetter a ſes pieds pour l'adorer; & quoy qu'ils en diſent, j'ay de la peine a croire, qu'eux meſmes ſe puiſſent imaginer, qu'elle les ſouffrit proſternez devant elle en acte de ſervice religieux; & moins encore qu'elle leur allegaſt *la dulie & la latrie*; leur permettant la premiere, & leur defendant ſeulement la derniere. Au moins eſt-il bien certain, que pendant qu'elle a veſcu ſur la terre, elle a entierement ignorè cette ſubtilitè, qui n'eſt venue au monde que long-temps depuis; & j'oſe bien aſſeurer qu'en prediſant que *tous âges la diront bien-heureuſe*, elle n'a nullement entendu, que tous âges luy rendroyent le ſervice religieux d'hyperdulie. Ma raiſon eſt, que ſa prédiction, comme inſpirée de Dieu, eſt veritable. Or elle ne le ſeroit pas, ſi ſous ces paroles elle entendoit l'hyperdulie Romaine, puis que tous les âges de l'Egliſe ne luy ont pas rendu

rendu le ſervice de cette hyperdulie; étant certain, comme nous l'avons montrè, que ni l'âge des Apôtres, ni les deux autres ſiecles ſuivans, c'eſt a dire les meilleurs, & les plus purs du Chriſtianiſme, ne luy ont ni conſacrè pas une feſte, ni addreſſé aucune invocation directe ni indirecte; qui ſont néantmoins deux parties eſſentielles de l'hyperdulie Romaine. Soit donc conclu, que tout cet honneur qu'ils entendent ſous ce nom, n'eſt nullement de l'intention de cette ſainte & bien-heureuſe perſonne; mais ſeulement l'honneur, que nous avons exposè; aſſavoir la reconnoiſſance de ſon bon-heur, la conſideration, la memoire, la loüange & l'imitation de ſa pietè & de ſes excellentes vertus. C'eſt là l'honneur qu'elle a entendu; & qu'elle a predit qu'on luy rendroit, & qu'en effet tous les vrays Chrétiens luy ont toûjours rendu; la reconnoiſſant pour la Mere de leur Sauveur; parlant d'elle avec reſpect, admirant ſon humilitè & ſa foy & ſon obeïſſance, & taſchant de ſuivre ce qui nous eſt racontè dans les divines Ecritures, de ſa ſainte vie, & de ſes enſeignemens ſa-

lutaires. Pour les feſtes,& l'invocation & toute cette pompe, qu'on luy rend a Rome,c'eſt une invention humaine,qui s'eſt fourrée peu a peu parmy les Chrétiens, la ſuperſtition a la faveur des tenebres de l'ignorance y ajoûtant quelque choſe de temps en temps juſques a ce qu'enfin elle eſt montée au comble d'abus & d'erreur, où nous la voyons aujourd'huy. Reſte que nous venions au particulier de cette feſte;ſur quoy je feray ſeulement deux remarques avant que de finir. La premiere eſt, que dans l'hymne par où ils la commencent, ils prient la Vierge qu'ils appellent *l'étoille de la mer*, & *l'heureuſe porte du ciel*, *de deſlier les liens des coupables & de donner lumiere aux aveugles*, & un peu apres, ils ajoûtent, *que les delivrant de leurs crimes, elle les rende debonnaires & chaſtes*, & *purifie leur vie, & prepare leur chemin.* C'eſt là vrayement de *l'hyperdulie*.Car la *dulie* a ce qu'ils diſent, prie ſeulement les Saints de prier Dieu pour nous; ſans leur demander a eux meſmes ce que Dieu ſeul nous peut donner. La remiſſion de nos pechez, l'illumination de nos yeux, la purification de nos cœurs, la

Breviaire 15. d'Aouſt dans l'hymne Aue *Maria Stella.*

la ſanctification de nos ames, ſont evidemment de ce rang-là, des graces & des benefices que nul autre ne nous peut donner, que Dieu ſeul; puis qu'il n'y a que luy, qui ait la clef de nos cœurs, & qui les puiſſe changer & ſanctifier. Auſſi voyez vous que nôtre bon Maiſtre nous a ordonnè de les demander a Dieu & non a aucun autre, *Pardonne nous nos pechez*; *delivre nous du malin.* N'eſt-ce donc pas un exces inſupportable, & qui va au delà de toutes bornes, de demander telles choſes a cette bien-heureuſe Vierge, qui quelque élevée qu'elle ſoit, ſe reconnoiſt pourtant la ſervante de Dieu, & bien loin de pretendre l'autoritè de diſtribuer les graces de ſon Seigneur, confeſſe humblement ſa *baſſeſſe*, & renvoye a ſon Fils ceux, qui s'addreſſoyent a elle? Mais il ne faut pas s'eſtonner, que ceux de Rome deferent cela a la mere du Seigneur, puis qu'ailleurs ils ne font point de ſcrupule d'en dire autant, ou plus a ſes ſeruiteurs; *Vous* (diſent ils aux Apôtres) *qui fermez les temples du ciel*, & *en ouvrez les ſerrures a vôtre parole*, *Commandez*, *nous vous en prions*, *que nous pauvres coûpables ſoyons deſliez*

Là meſme dans l'hymne Exultet orbis gaudio Comm. Apoſt. p.

deſliez de nos crimes. Vous dont la maladie & la ſanté entendent auſſi toſt les commandemens; Gueriſſez les maladies de nos ames, & nous ornez de vos vertus. Si commander qu'un priſonnier ſoit deliè, veut dire prier & ſupplier, qu'il ſoit deliè; j'avouëray qu'ils ont raiſon de nous dire, qu'ils ne demandent autre choſe aux Saints, ſinon ſeulement, qu'ils daignent prier Dieu pour nous. L'autre remarque que j'ay a faire ſur le particulier de cette feſte, eſt, qu'ils y diſent & y aſſeurent que le corps de la Vierge apres ſa mort *ne retourna pas en terre, mais qu'étant un ciel animè, il fut mis dans les tabernacles celeſtes*; c'eſt a dire qu'elle fut élevée au ciel en corps & en ame; comme l'avoit étè Ieſus Chriſt. Et c'eſt là proprement le ſujet de la feſte; & la raiſon pourquoy ils la nomment *l'Aſſomption de la Vierge.* Nous tenons pour indubitable, que l'ame de cette Sainte au ſortir du corps a étè élevée au ciel pour y vivre avec ſon Fils dans le repos & dans la gloire preparée aux bien-heureux. Mais que ſon Corps y ayt auſſi étè êlevè, c'eſt ce que nous ignorons, & que nous eſtimons d'une recherche inutile. Si vous demandez

Brev. en l'office du 15. d'Aouſt Leçon 5.

demandez a ceux de Rome, qui le tiennent, où, & quand, & comment, & devant quels teſmoins s'eſt fait un ſi grand miracle; Baronius repond, qu'ils n'en ſavent rien de bien aſſeurè; qu'il eſt vray, que divers en on écrit, quatre ou cinq cens ans apres la mort de la Vierge; mais que ce ſont des écrits apocryphes & fabuleux; comme le livre *du paſſage de la Vierge*, qu'il croit eſtre le meſme qui porte le nom de Meliton, condamnè il y a plus de douze cens ans; comme une épitre qui court ſous le nom de S. Ierôme & deux ſermons attribuez l'un a S. Auguſtin, & l'autre a S. Athanaſe; qu'il montre eſtre tous faux & ſuppoſez, comme il eſt vray. Si vous les priez de vous dire au moins de qui ils tiennent ce fait; le plus ancien teſmoignage, qu'ils en alleguent, eſt tirè de la Chronique d'Euſebe, où il eſt couchè en ces mots ſur l'an 48. de nôtre Seigneur; *La Vierge Marie mere de Ieſus Chriſt fut élevée au ciel aupres de ſon Fils, comme quelques uns diſent qu'il leur a ètè revelè.* Eſt-ce pas là en conſcience, une bonne preuve & bien aſſeurée de cette pretenduë hiſtoire, pour y fonder la foy d'une choſe,

Bar. a.d. 48. §. 4. 5. 9. 12. 13. 18. 19. 20. 21. 22. 23.

Bar. a.d. 48. §. 4.

auſſi importante, que celle cy, & de plus encore une feſte la plus celebre de toutes celles, que l'on a dediées a la Sainte Vierge. Trois cens ans apres la choſe faite il ſe treuve un homme, qui écrit que quelques uns diſent, nõ qu'ils ayent appris de quelque bon auteur du temps, que cela ſe ſoit ainſi paſsè, mais que cela leur a étè revelè. S'il nous avoit au moins donnè quelque connoiſſance de leurs perſonnes pour juger ſi ce n'ont point étè des viſionnaires, ou des fourbes, qui ont voulu faire paſſer dans le monde ou leurs viſions ou leurs impoſtures pour des veritez; Mais nous n'en ſavons pour tout aucune autre choſe, que cela. Il y a bien pis encore. C'eſt que Baronius nous abuſe luy meſme, quand il dit qu'Euſebe rend ce témoignage. Car ces paroles ne ſe treuvent nullement dans aucun des meilleurs & plus anciens exemplaires de ſa Chronique; mais y ont étè ajoûtées, comme une infinitè d'autres choſes, par des gens des derniers temps, ou ignorans, ou paſſionnez; d'où vient que Scaliger les a rayez de ſon edition, & Pontac Eveſque de Bazas, qui les a retenuës en la ſienne, les y

Pontac. Not. in Chron. Euſebe ad a. D. 48. p. 566.

les y a fait écrire en lettres differentes du reſte; avertiſſant dans ſes notes, qu'elles manquent en vingt des livres écrits a la main dont il s'eſt ſervy. En effet ſi Euſebe euſt ſceu une choſe ſi admirable; comment n'en euſt il point fait de mention dans l'hiſtoire de l'Egliſe, qu'il a écrite depuis ſa Chronique? Mais S. Luc luy-meſme, comment l'auroit il oubliée dans les Actes, ſi elle fuſt arrivée avant l'an cinquante ſixieſme de nôtre Seigneur, où il finit ſon hiſtoire? comment tant d'autres écrivains du deuxieſme & troiſieſme ſiecle, qui en pouvoyent incomparablement mieux ſçavoir la verité, que ceux des derniers ſiecles, n'en ont ils rien dit pour tout? Mais c'eſt la juſte peine, où tombent tous ceux, qui s'arreſtent aux traditions & inventions non eſcrites. Pour les appuyer ou les etoffer il faut de neceſſité qu'ils ayent recours a la fable. Chers Freres, que leur faute & leur malheur nous faſſe ſages. Tenons nous a l'Ecriture de Dieu, & nous contentons de le ſervir comme elle nous l'ordonne, en pureté, en Eſprit, & verité. N'addreſſons ni nos prieres ni aucune autre partie de nôtre

nôtre ſervice religieux a nul autre qu'a luy; nous ſouvenant de ſa jalouſie, & des ſupplices dont il menace ceux qui auront donnè ſa gloire aux creatures. Ce devoir ne choque nullement l'amour & l'honneur, que nous devons a ſes vrays Saints. Tant s'en faut puis, que les imiter fait, comme nous l'avons montrè, la principale partie de l'honneur, que nous leur devons; Si nous les honorons veritablement, nous nous garderons bien de ſervir aucun autre, que celuy qu'ils ont ſervi. Car où eſt-ce que les adverſaires treuvent, que les Prophetes & les Apôtres & tant d'Eveſques & de Martyrs qui leur ont ſuccedè par l'eſpace de trois cens ans, & ſur tout cette bien-heureuſe Vierge, dont ils ſont les zelateurs, ayent jamais rendu a aucun des Saints, qui les avoyent precedez, ce ſervice qu'ils appellent de dulie? Craignons de faire ce qu'ils n'ont point fait; & ſuivant la Loy de Dieu, & les exemples de ſes plus anciens & plus fideles ſervireurs, adorons le & l'invoquons ſeul comme ils ont fait qu'apres l'avoir ſervy icy bas comme eux,

nous

nous ayons part avec eux aux couronnes de vie & de gloire, dont il a reconnu leur fidelité en ses grandes misericordes. Amen.

SERMON

SERMON SIXIESME. *

* Prononcè à Charenton l'an 1660. 25. Mars Iour de jeusne.

APOCALYPSE III. ℣. 1. 2. 3.

Ie connois tes œuvres ; c'eſt que tu as le bruit de vivre, & tu es mort.

Sois veillant, & confirme le reſte qui s'en va mourir ; car je n'ay point treuvè tes œuvres parfaites devant Dieu.

Ayes donc ſouvenance, quelles choſes tu as receuës & ouïes, & les garde & te repen. Que ſi tu ne veilles, je viendray contre toy, comme le larron, & tu ne ſçauras a quelle heure je viendray contre toy.

CHERS FRERES ;

Ce fut ſans doute avec beaucoup de raiſon, que nous nous aſſemblaſmes il n'y a pas long-temps extraordinairement dans ce ſaint lieu, pour y rendre tous enſemble nos actions de graces a Dieu en reconnoiſſance de la Paix, qu'il a donnée a ce Royaume apres une longue & cruelle guerre contre le plus puiſſant

ſant de tous les Eſtats voiſins. Car il faudroit eſtre bien ſtupide, pour ne pas eſtre touchè du ſentiment d'une ſi heureuſe revolution, qui a ſoudainement changè toute la face du monde, faiſant ſucceder les douceurs du calme aux horreurs de la tempeſte, & nous éclairant d'une belle & agreable lumiere, apres ces noires & épaiſſes tenebres, ſous leſquelles ſe ſont paſſées tant de triſtes & douloureuſes années; & il faudroit encore eſtre étrangement ignorant pour ne pas reconnoiſtre, que ce grand & admirable changement a ètè le vray ouvrage de Dieu, tout bon, tout ſage, & tout puiſſant, qui ployant les cœurs des Monarques & de leurs Miniſtres, & tournant leurs conſeils & leurs affaires comme il luy plaiſt, met dans leurs Eſtats & entre leurs peuples la haine ou l'amitiè, la diſcorde ou la bonne-intelligence, la guerre ou la paix; tout de meſme qu'il envoye ſur la mer & ſur la terre, le beau & le mauvais temps, le calme & l'orage, la pluye & les ſechereſſes ſelon ſon bon plaiſir, gouvernant également toute la nature & tout le genre humain ſous ſes loyx de ſa volontè

lontè ſainte. Ce fut donc, ſans difficultè, un juſte & neceſſaire devoir de ſanctifier particulierément une de nos aſſemblées ſolennelles a ce ſouverain Seigneur, & de luy rendre nos vœux & nos loüanges dans une occaſion auſſi ſouhaittable qu'eſt celle-lâ. Mais il faut pourtant avouër, Fideles, que ce n'eſt pas là toute la reconnoiſſance que nous devons à Dieu pour cette grand' grace qu'il nous a faite; A peine en eſt-ce la moitiè. La principale & la plus importante partie de la gratitude qu'il nous demande, & ſans laquelle toutes ces loüanges & ces benedictions, que nous luy avons données, ne luy peuvent eſtre agréables, c'eſt la repentance. Si cela vous ſurprend; ſi vous treuvez étrange de m'ouïr meſler les déplaiſirs & les larmes de la pénitence avecque les contentemens & les joyes de la reconnoiſſance; ſçachés què ce n'eſt pas moy qui ſuis l'autheur de ce ſaint & veritable Paradoxe: C'eſt S. Paul, l'une des plus ſacrées & des plus fideles bouches de la veritè celeſte qui me l'a appris. Ce grãd Apôtre prononce formellement, *que la benignitè de Dieu nous mene & nous convie à reperz-*

à repentance : Il fait meſme paſſer cette verité pour une maxime, qui doit eſtre connuë a tout le peuple de Dieu, en reprochant l'ignorance a quelques-uns, comme une ignorance craſſe, & inſupportable, & incroyable en des hommes nourris dans l'école du Seigneur; *Mépriſes-tu* (leur dit-il) *les richeſſes de la benignitè de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue attente, ne connoiſſant point, que la benignitè de Dieu te conduit ou te convie à repentance?* Toutes les graces & faveurs que nous recevons du Seigneur, viennent de cette benignitè, & en ſont autant de parties : Certainement elles nous convient donc toutes à la repentance; & ſi elles nous y convient, elles nous y obligent; & ſi elles nous y obligent, la repentance eſt donc indubitablement la principale reconnoiſſance que nous en devons a Dieu. En effet, puis que les biens qu'il nous fait, ſont tous des témoignages de ſa bontè, plus ils ſont grands, & plus ils nous obligent à l'aymer; c'eſt a dire, a regretter d'avoir ſi peu aymè par le paſsè un Dieu ſi bon & ſi aymable, & a nous reſoudre de l'aymer deſormais de tout nôtre cœur; Rom. 2. 4

qui

qui ſont, comme vous ſçavez, les deux parties qui font la vraye repentance. C'eſt la reconnoiſſance que le Seigneur Ieſus demanda au pauvre malade pour la grace, qu'il luy avoit faite en le gueriſſant miraculeuſement ; *Voicy*, (luy dit-il) *tu as été rendu ſain ; ne peche plus deſormais que pis ne t'aviẽne.* Ainſi vous voyez, a mon avis, aſſez clairement, que pour bien nous acquiter de la gratitude que nous devons a Dieu pour cette heureuſe Paix, qu'il nous a tout fraiſchement donnée, il faut premierement luy en rẽdre nos loüanges & nos benedictions; luy en attribuant toute la gloire; & puis enſuite, eſtant vivement touchez du ſentiment de ſa divine bonté, qui reluit d'une façon ſi illuſtre en cette ſienne grace, l'aymer ardemment, comme il en eſt digne, & renonçant de bonne foy a tout ce qui luy déplaiſt, nous addonner a ce qui luy eſt agréable, amendant nos mœurs & nos actions, & en un mot toute nôtre vie, qui eſt juſtement ce que l'Eſcriture & l'Egliſe appellent repentance ou pénitence. Nous ſatisfiſmes au premier de ces deux devoirs, en rendant nos vœux & nos loüanges a Dieu pour

Iean 5. 14.

la

la Paix: c'eſt pour vous appeller au ſecond, que nous ſommes maintenant icy aſſemblez devant le Seigneur par l'ordre ſage & raiſõnable de notre Synode National. Il eſt vray que l'on euſt peu ſe diſpenſer de nous obliger a cette devotion extraordinaire, ſi la guerre, dont Dieu vient de nous delivrer, & les autres fleaux dont il nous a frappez cy-devant, euſſent fait au milieu de nous tout le fruit qu'ils y devoient faire; s'ils euſſent amolli nos cœurs, & changè nos mœurs, & produit une vraye & ſincere penitence. Mais puiſque le ciel & la terre ſont témoins, que ces juſtes châtimens du Seigneur nous ont empirez & endurcis au lieu de nous amender; les vices, & les ſcandales, & les deſordres ayant continuè juſqu'icy au milieu de nous avec autant d'audace & d'horreur qu'auparavant, & s'étant meſmes viſiblement accrus & augmentez par l'accoûtumance; il n'y a perſonne qui ne voye combien eſt neceſſaire le ſoin que cette ſainte aſſemblée a pris de nous obliger a cette humiliation, pour tâcher de rendre le benefice de Dieu plus efficace a nôtre ſanctification, que

ne l'a été ſon châtiment ; de peur que ſi nous joüiſſons des douceurs de la paix avec auſſi peu de profit, que nous avons ſouffert les peines & les incommoditez de la guerre, nous ne tombions enfin dans les derniers & irremediables malheurs, dont la juſte colere de Dieu a accoûtumè d'accabler les pecheurs impénitens. Luy-meſme vueille nous en garder par ſa grande miſericorde, & nous donner un eſprit de componction & de pénitence, pour ſonger une bonne fois a nôtre devoir, en nous convertiſſant a luy de tout nôtre cœur. Que les merveilles de ſa benignitè gagnent ſur nous, ce que les coups de ſa verge n'en ont pû arracher juſques icy ; Que la douceur de ſon amour ; amolliſſe ces cœurs, que la rigueur de ſon châtiment n'a pû briſer. C'eſt pour vous y convier, & pour vous en conjurer, Freres bien-aimés, que nous monterons aujourd'huy trois des Miniſtres de vôtre Egliſe l'un apres l'autre en cette chaire ſacrée, & que nous y ferons retentir les tonnerres des menaces du ciel, & les ſaintes voix de ſes enſeignemens & de ſes promeſſes. O s'il plaiſoit a Dieu d'accomplir ſa

ſa vertu dans nos foibleſſes: & d'accompagner nôtre parole de la force de ſon Eſprit, pour toucher puiſſamment nos cœurs, & les enflammer de l'amour de ſon Nom, & du zele de ſa maiſon! Que ce jour ſeroit heureux! que ce jeûne ſeroit glorieux! Fay-le Seigneur Ieſus, pour l'honneur de ton Evangile, & pour l'amour de ton Nom, qui eſt reclamè ſur nous. Beny ton peuple, & aye ſon humiliation agréable, & regardant d'un œil propice & favorable ſes aſſemblées que tu vois aujourd'huy dans les divers lieux de ſes diſperſions, ſanctifie-le, & le change tout entier en une nation ſainte, & vrayement digne de toy. Mais, chers Freres, apres avoir priè ce grand Dieu & Sauveur de nos ames, il le faut écouter, & obeïr a ſa voix, afin qu'il exauce la nôtre. Car ces paroles que nous avons leuës ſont ſiennes; Il les dicta autrefois a ſon ſerviteur S. Iean, pour les écrire de ſa part, & en ſon Nom a l'Egliſe de Sardes, l'une de ces ſept Egliſes d'Aſie, qu'il a honorées de ſes Epîtres. Car bien que dans les inſcriptions de ces divines lettres il ne ſoit parlè nommément que du Paſteur qui gouvernoit chacune de

ces Egliſes, il eſt neantmoins évident qu'elles ſont écrites pour le corps entier de châque troupeau, c'eſt a dire, & pour le peuple, & pour ſes conducteurs conjoinctement. Le Seigneur nous declare expreſſement, que ç'a été là ſon intention, par l'avertiſſement qu'il repete par ſept fois, l'ajoûtant a la fin de châcune des ſept Epîtres; *Qui a oreilles* (dit-il) *oye ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.* Où vous voyez, qu'il témoigne *avoir dit aux Egliſes*, & non a leurs Paſteurs ſeulement, les choſes que nous liſons en toutes ces Epîtres. Si le Seigneur nous a donc dõnè des oreilles pour ouïr, & ſi les bruits du monde & de la chair n'ont pas entierement gâtè ce ſentiment dans nos ames; oyons, ſelon ſon commandement, ce qu'il dit particulierement a l'Egliſe de Sardes, où nous treuverons, ſi nous le meditons attentivement, & un naïf & fidele portrait du pitoyable état, où nos pechez nous ont reduits, & le vray remede de nos maux, ſi nous avons la prudence & le courage de nous en ſervir. Car le Seigneur Ieſus ôtant a ce Paſteur de Sardes & a ſon troupeau, les vaines & fauſſes couleurs, qui couvroient ſon mal,

Apoc. 2. 7. 11. 17. 29. & 3. 6. 13. 22.

mal, & qui le cachoient, & aux autres, & peut-eſtre a luy-meſme, luy en repreſente ſincerement la verité ; & ſans le flater, luy dit d'abord ce qui en eſt, avec des paroles rudes & picquantes, je l'avouë, mais fideles & neceſſaires pour luy faire ſentir l'extreſme peril où il étoit ; *Ie connois* (dit-il) *tes œuvres ; C'eſt que tu as le bruit de vivre, & tu es mort.* Apres cette terrible reprimende, il l'exhorte à ſon devoir, & luy en marque expreſſément cinq parties ; qu'il *veille* ; qu'il *affermiſſe ce qui n'étoit pas encore pery* ; qu'il ſe *ſouvienne de la doctrine qu'il avoit ouïe & embraſſée* ; qu'il *la garde* ; & enfin qu'il *ſe repente.* C'eſt ce que contiennent les paroles ſuivantes ; *Sois veillant, & affermis le reſte qui s'en va mourir ; car je n'ay point treuvé tes œuvres parfaites devant Dieu. Ayes donc ſouvenance quelles choſes tu as receuës & ouïes, & les garde & te repen.* Enfin, pour le picquer plus vivement, il le menace, s'il n'obeït a cette juſte remontrance, d'un jugement ſoudain & ſurprenant contre ſon hypocriſie ; *Que ſi tu ne veilles* (dit-il) *je viendray contre toy, comme le larron, & tu ne ſçauras a quelle heure je viendray contre toy.* Ce ſont-là

les trois parties de la divine remontrance que Ieſus, le Prince des Paſteurs, le Pere de l'éternitè, le Roy & le Sauveur du monde, fit autres-fois a l'Egliſe de Sardes, & qu'il addreſſe maintenant a la nôtre; une ſevere reprimande, une exhortation charitable, & une vive & épouvantable menace. Examinons-les briévement, chacune en ſon ordre; & en conſiderons & le ſens & la veritè, afin qu'ayant une juſte confuſion de l'état, où nos pechez nous ont mis, & qu'étant ſaiſis d'une religieuſe frayeur des jugemens, dont le Seigneur nous menace, nous obeïſſions fidelement a ſon exhortation, nous réveillant de nôtre mortel aſſoupiſſement, & nous repentant ſerieuſement de nos fautes. *Ie connois tes œuvres*, dit le Seigneur; *C'eſt que tu as le bruit de vivre & tu es mort.* Il n'y a perſonne parmy nous qui ne ſçache, que l'Ecriture n'honore du nom de *vie*, que celle qui eſt conforme a la doctrine du Seigneur; qui animée de ſa foy, de ſa crainte, & de ſon amour, produit des fruits dignes de ce noble principe, & ſe déploye en des actions bonnes, iuſtes, honneſtes, & ſaintes; loin des ordures & des

des infamies des vices, où les mondains plongent continuellement. La parole celeſte tient pour *morts*, tous ceux qui vivent autrement; qui attachez a la terre, & a l'amour des choſes periſſables, n'agiſſent & ne travaillent, que pour elles. Quelque active que ſoit leur vie, c'eſt une mort devant Dieu. C'eſt en ce ſens que parle nôtre Seigneur dans l'Evangile, quand un de ſes diſciples s'excuſant de le ſuyvre, & luy demandant congè d'aller premierement enſevelir ſon pere; *Suy moy* (luy dit-il) *& laiſſe les morts enſevelir les morts.* Par les premiers *morts*, dont il parle, il entend les gens du monde, qui ne s'occupent qu'aux choſes de la terre, mortes & corruptibles, & qui traînent ceux qui s'y attachent dans la mort, & dans la corruption. Et il vous peut ſouvenir, que S. Paul donne le meſme nom aux femmes, qui oubliant leur profeſſion, paſſent leur vie dans les vanitez des plaiſirs mondains; *La veuve* (dit-il) *qui vit en delices, eſt morte en vivant:* Et parce que tous les hommes par le vice de leur nature corrompuë, s'emportent en cette ſorte de vie, il dit ailleurs, *qu'ils ſont morts en leurs* *Matth.8. 22.* *1.Tim.5. 6.* *Eph.2.1.*

Iean 3.3. *pechez & offenſes.* C'eſt pourquoy le Seigneur proteſtoit a Nicodeme, que pour eſtre ſon Diſciple, il faut naiſtre derechef. Auſſi voyez-vous, que le commencement de la vie Chrétienne s'appelle vne *renaiſſance*, & vne *regeneration*, c'eſt a dire une entrée dans une nouvelle vie; tout ce que l'homme a veſcu avant cela, au monde, & a ſes convoitiſes, étant contè devant Dieu pour une mort. Et cette façon de parler étoit commune & familiere aux Iuifs, & peut-eſtre encore aux Sages des autres peuples Orientaux. Car un ancien autheur nous a laiſsè par écrit, qu'en *la Philoſophie des Barbares*, (c'eſt a dire de ceux qui n'étoient pas Grecs de nation) on appelloit morts, ceux qui quittoient leur diſcipline, renonçant a leur profeſſion, & abandonnant leur entendement a la ſervitude des paſſions. Et c'eſt de là ſans doute, que Pythagore Philoſophe Grec, avoit tirè ce langage. Car dans ſon école, on tenoit ſi bien pour morts ceux qui ne vivoient pas ſelon les Loyx de leur Maiſtre, qu'ils avoient meſme accoûtumè, quand ils chaſſoient quelque débauchè de leur communion, de luy dreſſer

Clem. Alex. Strom. 6 p. 574. bc.

vn

vn tombeau ; * comme a une perſonne, qui deſormais ne devoit plus eſtre contée entre les vivans. Mais les pauvres gens s'abuſoient bien fort, de s'eſtimer dignes d'eſtre nommez *vivans*, veu que l'impietè & l'idolatrie, où la doctrine de leur Maiſtre les laiſſoit plongez, eſt incompatible avecque la vraye vie, & tout a fait indigne d'en porter le nom. Il n'y a que la ſeule diſcipline du Seigneur Ieſus, qui ſoit capable de faire vrayement vivre les hommes, puis qu'il eſt le ſeul Maiſtre qui nous ait revelè la vie, & qui nous ait parfaitement enſeignè le pur ſervice de Dieu, & la vraye vertu & charitè, en quoy elle conſiſte. C'eſt donc de cette ſorte de vie, qu'il faut entendre ce qu'il dit icy, *Tu as le bruit de vivre, & tu es mort* ; c'eſt a dire, que ce Paſteur de Sardes avec ſon troupeau avoit la reputation de vivre ſelon la diſcipline de Ieſus Chriſt, dont il faiſoit profeſſion ; d'eſtre vrayement Chrétien, d'une converſation conforme a cette qualitè, & digne de la famille de Dieu ; mais qu'au fond, il n'êtoit rien moins, que ce que l'on le croyoit eſtre, manquant d'une bonne partie des qualitez

* *Clem. Alex. la meſme.*

Origen. contre Celſus l. 2. p. 69. & l. 3. p. 147.

litez neceſſaires a cette ſainte & glorieuſe vie : ſi bien qu'à parler proprement & ſelon la verité de la choſe, il falloit plûtoſt luy donner le nom de mort, que celuy de vivant, dont les hommes abuſez par les apparences, le flattoient injuſtement. D'où vous voyez, que cét homme & ſon troupeau avoient quelque choſe de beau au dehors; quelques œuvres éclatantes, qui donnoient dans la veuë du monde ; mais que l'interieur de leurs ames, & de leur vie n'y répondoit pas, & que ſous cette belle peau, qui les mettoit en reputation parmy les Egliſes, ils cachoient des foibleſſes & des vilenies indignes du nom Chrétien ; comme ces ſepulchres [illegible]nchis, dont il eſt parlé dans l'Evangile, *qui paroiſſent beaux par dehors, mais ſont pleins par-dedans d'oſſemens & de toute ordure.* Quel étrange monſtre eſt cecy? une mort cachée ſous le maſque d'une vie? un mort qui contrefait le vivant, & le contrefait ſi bien, qu'il paſſe pour vivant entre les hommes ? Mais ſi ces artifices peuvét abuſer les yeux des hommes, qui ne voyent que le dehors des choſes, ils ne ſont pas capables de trõper ceux

Matth. 23.27.

ceux du Seigneur, qui ſonde les reins, & perce a travers toutes les cachettes de l'hypocriſie. C'eſt ce qu'il remontre icy d'entrée au Paſteur de Sardes & a ſon troupeau; *Ie connois tes œuvres*, dit-il. Tu as beau te déguiſer, & cacher le fond de ta vie ſous l'apparence d'une profeſſion loüable, accompagnée de quelques bonnes actions. Ie te voy tout entier, dehors & dedans: Ie connois parfaitement la valeur, & la qualité de tes œuvres, & diſcerne nettement le bien d'avecque le mal, le fard d'avecque la choſe meſme. Et ſi mes ſerviteurs, ébloüis par l'éclat de ce que tu leur montres au dehors, ont bonne opinion de toy, leur charité ne leur permettant pas de ſoupçonner en autruy le mal, & la fraude, dont ils ſont purs en eux-meſmes; tu ne ſçaurois pourtant me faire une ſemblable illuſion a moy, qui juge des choſes, ſelon ce qu'elles ſont, & non ſelon ce qu'elles paroiſſent. Ie vois clairement, qu'avecque toute cette fauſſe image d'une vie Chrétienne, dont tu pares ton dehors, & avec cette belle reputation, qu'elle t'a acquiſe, chacun te prenant pour un homme vivant exactement ſelon ma diſcipli-

diſcipline : la verité eſt, que tu es mort en effet, n'ayant de la vraye vie, que le nom ſeul, & non la choſe meſme. Apprenez d'icy, Fideles, combien ſont trompeuſes les apparences des choſes, & combien il eſt dangereux d'en juger parce que l'on en voit au dehors. Cette apparence de ſainteté eſt l'une des plus plauſibles couleurs, dont les faux docteurs fardent leurs erreurs, & leurs impoſtures. Mais jugez combien il eſt hazardeux de s'y fier, puis qu'il arrive quelquesfois que les morts ont bruit de vivre, dans l'Egliſe meſme. Conſiderez encore dans cét exemple, combien eſt violente, & invincible la corruption de nôtre nature; & combien il eſt difficile aux hommes de conſerver la diſcipline du Seigneur en ſon entier. S. Iean vivoit, & le ſang de ſes compagnons fumoit encore, & la ſainteté de leur vie, & la grandeur de leurs miracles étoit encore toute fraîche devant les yeux d'un chacun. Et avecque tout cela, entre les Egliſes plantées de leur main, & arroſées de leurs ſueurs, il s'en treuvoit desja, & meſme des plus celebres, & que chacun tenoit pour vivantes, qui étoient mortes

au

au iugement du Seigneur. Mais admirez enſuitte ſa bontè. Apres avoir prononcè a ce miſerable Paſteur le vray éloge qu'il meritoit,& luy avoir declarè qu'il trompoit les hommes, en leur faiſant accroire,qu'il eſtoit vivant,& apres luy avoir ſignifiè, qu'en effet il eſtoit mort devant Dieu; il ſembloit qu'il d'euſt l'accabler des peines deuës a un ſi grand crime, & le laiſſer pourrir & perir avecque les morts, comme indigne de la vie, a laquelle il avoit renoncè. Certainement la juſtice la moins ſevere ne peut nier, qu'il ne falluſt ainſi agir avecque luy. Mais ce doux & pitoyable Seigneur en uſe pourtant tout autrement:Il eſt ſi bon, que non ſeulement il n'éteint point le lumignon qui fume encore, n'y ne briſe point le roſeau qui eſt caſsè, mais il n'abandonne pas le mort meſme: Il le viſite juſques dans ſon ſepulcre, & le va chercher & eſſayer, s'il n'y treuvera point quelque petit reſte de vie,cachè ſous la froideur de la mort, qui fomentè par ſa main ſainte puiſſe ſe réchauffer,& ſe r'allumer peu a peu Ne crain point, pauvre Paſteur, & pauvre troupeau, dont il a fait un ſi triſte jugement:

ment: Ne t'effraye point pour le nom de *mort*, qu'il t'a donnè. Il t'a averti de ton malheur; mais pour t'en tirer, & non pour t'y laiſſer; il t'a repreſentè ta faute; mais pour te la pardonner, & non pour t'en punir; & s'il t'en a découvert toute l'horreur, ça étè pour te faire haïr, & pour t'exciter a en chercher promptement le remede. Si ta mort te fait peur; ſouvien-toy que ce Ieſus, qui t'en avertit, vivifie les morts. En effet il montre bien, que c'eſt là ſon deſſein, & ſon deſir, quand a celuy-là meſme, a qui il dit d'abord, *Tu es mort*, il ajoûte dans la deuxieſme partie de ce texte; *Sois veillant, & affermi le reſte qui s'en va mourir.* Il veut qu'avant toute choſe, il s'éveille de ce dormir mortel, où ſa negligence l'avoit laiſsè tomber; qu'il ouvre ſes yeux, que les paſſions du pechè, & les poiſons de la chair luy avoient fermez; qu'il regarde toutes les parties de ſon homme interieur, ſon entendement, ſa volontè, ſes affections; & qu'il conſidere les ravages, que le pechè y avoit faits; la deſolation & la mort, qu'il avoit miſe par tout & que ſaiſi d'une juſte horreur de l'état où il ſe voyoit, il euſt recours a la grace du

du Sauveur du monde, pour l'arracher encore une fois de ce ſepulcre vivant, qui l'alloit engloutir. C'eſt preciſément l'exhortation que l'Apôtre fait ailleurs a quiconque ſe treuve dans cét état; *Réveille toy* (dit-il) *toy qui dors, & te releve des morts, & Chriſt t'éclairera.* Mais le Seigneur ne luy cõmande pas ſimplement de ſe réveiller; La parole, dont il uſe, diſant, *ſois-veillant*, emporte plus que cela; a ſçavoir qu'ayant une fois dégagè ſes ſens de l'aſſoupiſſemãt, où ils étoient, ils les tienne deſormais toûjours ouverts & éueillez, ſans plus ſouffrir que le monde & le diable l'endorment; qu'il veille conſtamment, & qu'il examine ſoigneuſement tout ce qui ſe preſente a luy, & remarque les pieges de Satan, & les poiſons qu'il meſle dans ſes appas, & la mort cachée dans ſes douceurs; pour diſcerner le bien d'avec le mal, & ſe garder prudemment de l'un, & s'attacher ſagement a l'autre. C'eſt le premier devoir d'une ame penitente. Car comme la débauche commence toûjours par la negligence de nôtre eſprit, qui ſe laiſſe charmer, & aſſoupir les ſens par les illuſiõs du malin; ainſi le premier

Eph. 5. 14.

point de nôtre amendement eſt d'ouvrir les yeux, & de voir le danger, où nous ſommes tombez. Mais le Seigneur commande en ſecond lieu a ſon mort, qu'il *affermiſſe le reſte, qui s'en va mourir.* Ie ſçay bien que la pluſpart des interpretes prennent ces paroles des autres membres de l'Egliſe de Sardes, qui étoient en danger de perir; & entendent que le Seigneur ordonne a leur Paſteur de les ſecourir promptement, & de les ramener & affermir dans la vie Chrétienne, d'où ſa negligence & ſes mauvais exemples les avoient détournez. Mais pour moy, j'eſtime plus ſimple & plus propre l'expoſition de quelques autres, qui rapportent ces paroles auſſi biẽ que les autres, tant au Paſteur, qu'à toutes celles de ſes brebis, qui étoient dans un état pareil au ſien: les avertiſſant, que chacun d'eux, apres s'eſtre reveillez de leur mortel aſſoupiſſement, viſite ſoigneuſement ſon ame; & que s'il y treuvent encore quelque reſte de vie, quelque choſe de foible a la verité, & preſt a defaillir, mais vivant pourtant & reſpirant encore, ils prennent promptement le ſoin de le fortifier, & de le vivifier par

par les enſeignemens de l'Evangile, qui ſont les viandes, & les remedes de l'ame. Le vice eſt un mal contagieux. Si vous en recevez un dans vôtre cœur, il infectera aiſément tout ce que vous y avez de ſain. L'avarice y corrompra vôtre charité; le luxe y gâtera vôtre chaſteté, & un ſeul vice enfin ſera capable d'y éteindre peu à peu tout ce que vous y avez de bien & de vertu. C'eſt ce que le Seigneur remonſtre icy au pecheur, que s'il ne ſe corrige des vices, où il s'eſt laiſsé enlacer, ils le perdront bientoſt tout entier, & entraiſneront aiſément ce qui luy reſte encore de ſain, en la meſme mort, où ils ont des-ja conduit une partie de ſa vertu & de ſa vie. Il luy ordonne donc de ne laiſſer pas perir ce qui luy reſte de bon, de le ſecourir & de l'affermir, empeſchant que la mort ne s'en ſaiſiſſe, comme elle avoit desja fait d'une grande partie de ſa vie, que le peché avoit éteinte. Car il paroiſt aſſez, que quelque deplorable que fuſt l'état de ceux de Sardes, juſques-là que le Seigneur les appelle *morts*, ils n'avoyét pourtant pas abſolument perdu tout le Chriſtianiſme; qu'il leur en reſtoit

encore quelques parties, bonnes & loüables; (ſans cela ils n'euſſent pas eu le bruit de vivre) & que c'eſtoit plûtoſt la negligence, la pareſſe, & l'infirmitè qui leur avoit fait perdre les fruits & les ornemens principaux de la vie Evangelique, que la haine ou le mépris du Seigneur, ou la fiertè d'un cœur profane & mondain. Et afin que ce reſte, qui leur demeuroit encore, ne leur donnaſt point de vanitè, outre ce qu'il leur declare, qu'ils le perdront auſſi, s'ils n'y pourvoient promptement; il ajoûte encore icy vn avertiſſement bien propre a les guerir de toute preſomption: *Car* (dit-il) *je n'ay point treuvè tes œuvres parfaites devant Dieu.* L'Eſcriture appelle *parfaites*, les choſes a qui il ne manque pas une des parties requiſes pour l'integritè de leur nature. Ainſi les *œuvres* d'un Chrétien ſont *parfaites* en ce ſens, quand il s'exerce en toutes celles que l'Evangile nous commande; en celles de la pietè envers Dieu, en celles de la charitè envers les hommes, en celles de la puretè & honneſtetè, que nous nous devons a nous meſmes. Mais ſi un Chrétien s'acquitte a la veritè des œuvres d'un

d'un ou de deux de ces ordres, & manque aux autres; les œuvres d'un tel homme ne ſont pas parfaites; comme de celuy par exemple, qui prie Dieu, & frequente les aſſemblées de ſon peuple, & participe a ſes ſacremens, & fait les autres exercices, où la pieté envers Dieu ſe montre en dehors; mais qui au reſte eſt injuſte & cruel envers ſon prochain, ne faiſant nulle conſcience de luy ravir ſes biens, ou de luy oſter ſon honneur; ou bien ſi exerçant encore les bonnes œuures, que la juſtice nous commande envers nos prochains, il manque à celles de la temperance & de la chaſteté, ſe ſoüillant dans les exces de l'yvrognerie, ou de la paillardiſe : Il eſt clair que les œuvres d'un tel homme, ne ſont pas parfaites. Et c'eſt ce que le Seigneur entend, quand il dit, *qu'il n'a pas treuvé que les œuvres de ceux de Sardes fuſſent parfaites.* Ils accompagnoient la profeſſion qu'ils faiſoient de l'Evangile, de certaines œuvres loüables, qui ſe voyoient au dehors: mais il leur en manquoit certaines autres non moins neceſſaires. Les hommes qui voyoient les premieres, ne ſçachant pas que les autres leur man-

quaſſent, & croyant charitablement qu'ils ne s'en acquittoyent pas moins en ſecret, que des premieres a découvert, jugeoient que les œuvres de leur Chriſtianiſme étoyent parfaites. Devãt Dieu, qui voyoit tout, & ce qu'ils avoyent, & ce qui leur manquoit, elles ne pouvoient paſſer, que pour imparfaites. C'eſt-pourquoy le Seigneur dit icy expreſſement, qu'il ne les a pas treuvées *parfaites devant Dieu*. L'Ecriture ne nous ſpecifiant pas en particulier, quelles étoient, ou les œuvres qu'ils faiſoient, ou celles qui leur manquoyent; c'eſt en vain que quelques uns ſe travaillent a le deviner. Il nous ſuffit de ſçavoir, qu'une partie des œuvres neceſſaires au Chriſtianiſme, leur manquoit; ſi bien qu'en étant deſtituez, on ne pouvoit dire d'eux en verité, qu'ils veſcuſſent ſelon la diſcipline du Seigneur. Pour corriger cette grande imperfection, il leur ordonne en troiſiéme lieu de ſe remettre en l'eſprit la doctrine ſainte, que les Apôtres leur avoient baillée, où étoit contenuë la forme parfaite du Chrétien; *Aye donc ſouvenance* (dit-il) *quelles choſes tu as receuës & ouïes*; c'eſt a dire, quels enſeignemens tu as ouïs

ouïs & appris, & y penſe ſerieuſement. Car *recevoir* en l'Ecriture ſe prend fort ſouvent, ſelon le ſtile de la langue Ebraïque, pour dire *oüir & apprendre* vne doctrine; & *bailler* pareillement pour dire *enſeigner*; comme quand S. Paul dit, qu'*il a receu du Seigneur* ce qu'il *bailloit* a ſes diſciples; & ailleurs. *Cheminez en nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, comme vous l'avez receu*; & ainſi en pluſieurs autres lieux. Remarquez bien, Fideles, que cette doctrine celeſte, que nous avons oüie & receuë, c'eſt a dire l'Evangile, eſt la vraye & unique regle, a laquelle il faut & former nôtre vie dés le commencement, & la reformer, quand elle eſt decheuë de ſa perfection. Mais ce n'eſt pas aſſez de s'en reſſouvenir, & d'y penſer; Il faut *la garder*, c'eſt a dire obſerver & pratiquer les choſes qu'elle nous enſeigne; comme le Seigneur le commande icy en quatriéme lieu; *Qu'il te ſouvienne des choſes, que tu as receuës & oüies, & les garde*, dit-il; non quelques unes ſeulement, mais toutes; n'en negligeant pas une partie, mais t'étudiant d'exprimer en ta vie tous les traits de ce divin patron du vray Chriſtianiſme. Enfin il leur

1 Cor. 11. 22. Col. 2. 6. Voyez 1. Cor. 15. 12. Gal. 1. 9. 1. Theſſ. 2. 13. & 4. 1. 2 Theſſ. 3. 6. 2. Tim. 4.

ordonne *de ſe repentir*, pour le cinquieſme & dernier point de leur devoir; *Garde ces choſes*, dit-il, *& te repen.* C'eſt le ſommaire de tous les precedens; qui comprend deux choſes en un ſeul mot, *le regret d'avoir failly, & la correction, ou l'amendement par un veritable changement de cœur, & de vie. Reconnoiſſant par la comparaiſon de ta vie avec la doctrine de mes Apôtres, combien ta pieté eſt defectueuſe, aye (dit le Seigneur) une grande confuſion d'avoir ſi indignement abusé de mon Nom; & picqué d'un vif déplaiſir de ta faute, renonce a tes vices, & amende tes mœurs, & te conduy ſi bien, que je puiſſe deſormais te conter entre les vivans. Mais parce que nous remettons la pluſpart nôtre repentance a un autre temps, nous flattant d'une vaine eſperance, que nous en aurons aſſez pour y ſonger, le Seigneur non content d'avoir ſi benignement, & ſi pleinement remontré ſon devoir a ce Paſteur de Sardes & a ſon troupeau, y ajoûte encore une vive menace pour les guerir de cette folle & injuſte penſée; *Si tu ne veilles (dit-il) je viendray contre toy comme le larron, & tu ne

*μετα-νόησον.

ne ſçauras a quelle heure je viendray contre toy. Il le menace de le punir en ſa colere, s'il ne fait ſon profit de ſa cenſure, & de ſon exhortation, en veillant, & s'amendant, comme il luy a commandè. Car l'Eſcriture dit, que *le Seigneur vient*, quand il déploye ſur les hommes, ou ſa juſtice, ou ſa bontè, exerçant ſes jugemens ſur eux, ou en les puniſſant, ou en les delivrant. Mais ce qu'il dit icy notamment, qu'il *viendra contre le Paſteur*, & le troupeau de Sardes, ne nous laiſſe aucun lieu de douter, qu'il ne l'entende de la punition preparée aux impenitens. Ce mot ſe dit fort ſouvent du grand & dernier jugement, comme en S. Iean; *Si je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, qu'en as tu affaire?* Mais il s'entend auſſi quelquefois, cõme en ce lieu, des jugemens particuliers, qu'il exerce contre certains hommes, ou certains troupeaux, pour punir leur ingratitude, ſoit en retirant la lumiere de ſa connoiſſance, ſoit en les oſtant eux-meſmes du monde a l'heure qu'ils s'y attendoient le moins. Et c'eſt ce que ſignifie la comparaiſon icy employée, quand il dit, *qu'il viendra comme le larron*: c'eſt a *Iean 21. 22.*

dire a une heure impreveuë, & que *l'on ne ſçait point*, comme il ajoûte icy luy-meſme; que l'on ne connoiſt qu'au moment que l'on en eſt accablé, lors qu'on n'a plus de temps pour s'en garentir. C'eſt ce qu'il repete encore cy-apres, plus generalement dans le chapitre ſeizieſme de ce livre. *Voicy je viens, comme le larron : Bien heureux eſt celuy qui veille.* Et l'Eſcriture compare pour la meſme raiſon, la derniere venuë du Seigneur pour le grand & univerſel jugement du genre humain, a la venuë d'un larron dans une maiſon, où il ſe jette ſoudainement de nuit, a l'heure que chacun eſt endormy, lors que l'on s'en doute le moins. *Le jour du Seigneur* (dit S. Paul) *viendra comme le larron en la nuict.* Icy il n'explique pas plus avant quelle ſera la peine, dont il les punira s'ils ne s'amandent. Mais il paroiſt aſſez par d'autres lieux de meſme nature, que ſans doute elle devoit eſtre tres-griéve, & ſemblable peut-eſtre a celle dont il menace le Paſteur d'Epheſe : a ſçavoir, *d'oſter ſon chandelier*, c'eſt a dire, de ruiner & détruire l'Egliſe recueillie en ce lieu là. Et bien que l'Eſcriture ne nous appréne point

Apoc. 16. 15.

Matth 24. 43.

1. Theſſ. 5. 2.

Apoc. 2. 5.

point quel fut l'évenement de cette menace, il paroiſt pourtant par l'hiſtoire Eccleſiaſtique, que ceux de Sardes faiſant leur profit des ſalutaires avertiſſements du Seigneur, en previnrent, & en détournerét l'execution par leur amandement. Car nous liſons, que quarante ou cinquante ans apres la mort de Saint Iean, il y avoit encore a Sardes une belle & fleuriſſante Egliſe ſous la conduite d'un excellent Paſteur nommè Meliton, l'une des plus vives & des plus lumineuſes étoiles de ſon ſiecle, qu'il éclaira magnifiquement avec les rayons, & d'une converſation ſainte & toute ſpirituelle, & d'une doctrine ſinguliere, ayant meſme publiè un bon nombre d'écrits pour la defenſe ou pour l'éclairciſſement de la religion Chrétienne: & les fragmens de quelques uns, qui ſe ſont conſervez juſqu'à nous dans Euſebe, ſont de ſi grand prix, que l'on ne les peut voir ſans deplorer la perte des autres ouvrages de cet admirable homme. Ainſi tant s'en faut que le flambeau de l'Evangile euſt étè éteint a Sardes, qu'au contraire il y luiſoit encore alors avec plus d'éclat que jamais; ſigne évident,

Euſebe Hiſt. l. 4. c. 25.

dent, que Iesus satisfait del'amendement de ceux qu'il reprend si vivement dans cette épître, au lieu du jugement, dont il les menace, leur avoit continuè & augmentè les témoignages de son amour & de sa grace. Vsons-en, comme ils en userent, Freres bien-aimez, & ce misericordieux Seigneur nous traitera, comme il les traita. Mettons dans nos cœurs cette divine remontrance, qu'il leur fit autrefois, & qu'il nous a aujourd'huy addressée. Que nôtre repentance ait autant de ressemblance, & de conformitè a la leur, que nôtre condition & nôtre faute en a avec celle, qui leur est icy reprochée par le Seigneur. Ie laisse-là le rapport entre la ville de leur demeure, & celle de la vôtre; que Sardes étoit la capitale de la Lydie, le pays le plus gras & le plus riche, & le plus perdu de delices, qui fust en toute l'Asie; comme Paris est aujourd'huy la premiere ville de France, & la plus abondante en biens & en luxe. Ie ne toucheray, qu'a ce qu'il y'a d'essentiel & de propre a nôtre sujet. L'Eglise, que Dieu avoit en Sardes, avoit *le bruit de vivre*; C'étoit l'opinion qu'en avoient les Chrétiens, qui la connoissoient;

ſoient ; Vôtre Egliſe, chers Freres, (nous le pouvons dire avecque verité) a la meſme reputation entre ceux de nôtre religion ; & peut-eſtre plus, qu'aucune autre de la meſme profeſſion. Ces aſſemblées, ſi belles & ſi nombreuſes, dans un lieu aſſez éloignè de vôtre demeure, raviſſent ceux de nos Freres, qui les voyẽt; Cét Evangile, qui y eſt preſchè avec tant de puretè, & cette audiance & cette attention, que vous luy donnez ; vos priéres, vos hymnes, & l'affection qui paroiſt generalement en vous tous pour nôtre profeſſion, leur perſuade, que vous ne quitteriez pas les temples ſuperbes, & les ceremonies pompeuſes de vos concitoyens, pour venir icy, & pour y amener vos femmes & vos enfans avec de la peine, ſi vous n'aimiez tout de bon ce Chriſt qui y eſt annoncè, & ſa doctrine, qui y eſt expoſée. Ce qu'ils voyent des aumoſnes, que vous offrez icy ſur ſon autel, & ce qu'ils ont peut-eſtre entendu des charitez, que vous exercez en diverſes occaſions promptement & liberalement (on ne le peut nier) avecque la facilitè que vous avez a ſecourir ceux qui ont beſoin de vous ; tout cela dis-

dis-je, les charme ; pour ne rien dire des bons discours qu'ils peuvent avoir oüi tenir a quelques-uns de vous, dans les rencontres particulieres ; ni de cette douceur & civilitè, qui paroist en plusieurs de vous, éloignée de la rudesse & de la fiertè rustique de la plus grande partie des mondains. C'est là-dessus, & sur d'autres choses semblables, qu'est établi le bruit, que ce troupeau a *de vivre*; la charitè de nos Freres presumant que ces belles apparences sont asseurement accompagnées de leur veritè; c'est a dire, d'une foy sincere, d'une charitè ardente, & d'un zele pur ; qui sont les vrays & necessaires principes de la vie Chrétienne. Mais si nous voulons dire la veritè, comme nous la sentons dans nôtre conscience, nous avoüerons mes Freres, qu'ils sont fort trompez. Nous avouërons, que l'éloge de *morts*, nous conviendroit mieux pour la plus-part, que celuy de *vivans*; & que l'état où nous nous treuvons est plus digne de leurs larmes, & de leurs compassions, que de leur joye, & de leurs loüanges. Car, je vous prie, une conduite aussi mauvaise, & aussi defectueuse, & aussi tachée

tachée de vices,& en un mot auſſi mondaine, qu'eſt la nôtre, merite-t-elle d'eſtre appellée *vie*? peut-elle ſouffrir vn nom ſi beau & ſi glorieux? S.Paul dit, que les perſonnes, qui paſſent le temps dans les delices,ſont mortes;& il conte pareillement entre les morts, ceux qui ſuivent *le train de ce monde*, s'abandonnant a ſes vices & a ſes pechez.Et n'eſt-ce pas ce que nous faiſons preſque tous? ſervant jour & nuit, les uns l'avarice,les autres l'ambition, les autres la luxure, & la débauche?& chacun enfin quelqu'vne des convoitiſes charnelles; differentes entr'elles,mais égales en ce point, qu'elles ſont toutes incompatibles avecque la vie de Ieſus Chriſt?Le meſme Apôtre nous apprend,que pour *vivre*,il faut *mortifier les faits du corps par l'eſprit*, & que ſans cét eſprit nous ne ſommes point a Ieſus-Chriſt; c'eſt a dire, que ſans cét eſprit nous ne pouvons non plus vivre en la grace, que ſans ame en la nature. Mais qui de nous mortifie les paſſions, ou les actions de ſa chair? Nous les aimons, & les excitons, & faiſons le poſſible & l'impoſſible pour les contenter. Et quant a l'Eſprit de Chriſt;c'eſt a dire

Eph.2.1.2.

Rom.8.13.8.9.

vn

vn eſprit de pureté, de douceur, & de charité; comment vous pouvez-vous vanter de l'avoir, vous qui vous ſoüillez dans toutes les impuretez de la chair juſques aux plus infames? ou vous, dont le cœur eſt plein d'un orgueil, & d'une fierté infernale? ou vous, qui n'aymez & n'admirez que vous-meſmes? qui offenſez hardiment & inſolemment les autres, & ne pardonnez jamais a aucun de ceux, qui vous ont offensé? Non, non; ne vous abuſez point. Ce ſont-là les ſentimens, & les caracteres de l'eſprit du diable, & non de celuy de Ieſus Chriſt. Le monde eſt crucifié a ceux qui vivent en Ieſus Chriſt; c'eſt a dire, que le monde n'a rien de charmant, ny de touchant pour eux; Bien loin d'en eſtre tentez, ils en ont horreur. Quelle part avez-vous donc en cette vie, vous dont le monde fait tout ce qu'il veut? qui eſtes ſes eſclaves? qui le regardez comme vôtre idole, comme vôtre maiſtre, ou vôtre tyran, ſans oſer jamais luy deſobeïr, quelque honteux & infame, que ſoit ce qu'il vous commande? Enfin vivre en Ieſus Chriſt, c'eſt converſer avecque luy dans le ciel; c'eſt y avoir toûjours le

cœur

cœur; c'eſt chercher les choſes qui y ſont avecque luy, & non pas celles qui ſont ſur la terre; c'eſt ne vivre plus en nous-meſmes, mais avoir Ieſus-Chriſt vivant en nous, & conduiſant toute nôtre vie ſous les loyx de cette amour divine, qu'il inſpire a tous ceux qu'il a reſſuſcitez & vivifiez avecque luy. Et comment donc peut-on dire, que vous *vivez*, vous dont toutes les penſées, & toutes les paſſions & affections rampent icy-bas en la terre, ſe traiſnant miſerablement dans la pouſſiere, comme le ſerpent? ne ſongeant qu'à l'or & a l'argent, excremens de la terre? & n'adorant que la chair, ſoit la voſtre, ſoit celle d'autruy, qui l'une & l'autre vient de la terre, & y retournera au premier jour? qui n'élevez jamais vôtre eſprit plus haut? & ne meſlez non plus le nom, la gloire, ou les intereſts de Ieſus-Chriſt dans vos affaires, que s'il n'étoit ny deſcendu en la terre, ny montè dans le ciel? C'eſt-là l'état ou nous ſommes; Nul de nos ſexes, nul de nos âges, nul de nos ordres n'eſt exempt de ces corruptions. Nous y perdons tous nôtre vie, hõmes & femmes, jeunes

jeunes & vieux, pauvres & riches, petits & grands. Confeſſons donc franchemẽt, que nous avons trompè ceux qui nous croyent & nous appellent vivans. Nous les avons fourbez, & leur avons fait une impoſture. Mais le Seigneur, qui ne peut eſtre trompè, nous diroit ſans doute, s'il parloit a ce troupeau, ce qu'il dit a celuy de Sardes, *Tu as le bruit de vivre & tu es mort.* Ie crois bien que dans cette multitude d'hommes corrompus, il ſe treuve quelques bonnes ames qui vivent veritablement ; & qui tout de bon ont renoncè au monde, & embraſſé Ieſus-Chriſt ; Et pleuſt a Dieu que le nombre en fuſt plus grand qu'il n'eſt ! Mais cela n'empeſche pas, qu'en parlant de tout le troupeau en gros, a cét égard l'on n'en puiſſe dire, que bien qu'il ait le bruit de vivre, il eſt mort en effet. Le Seigneur n'a pas laiſſé de tenir le meſme langage a l'Egliſe de Sardes, bien qu'il luy rende témoignage d'avoir auſſi eu quelque peu de perſonnes d'vne ſi exquiſe pietè, qu'il en dit des choſes que je ne ſçay ſi on pourroit en dire autant d'aucun de nôtre troupeau ; *Ils n'ont point ſoüillè leurs veſtemens* (dit-il) *& ils cheminеront avec*

Apoc. 3. 4.

moy

moy en des veſtemens blancs ; car ils en ſont dignes. Ie croy encore, que quelque grands que ſoient les defauts de nôtre vie, ils viennent pourtant d'une erreur, plûtoſt que d'une malice deliberée, ou d'vne haine ou d'vn mépris de la doctrine de Ieſus-Chriſt ; je veux dire, que nous ne pechons pas, comme font les athées, les impies, & les profanes, qui ſe mocquent de l'Evangile en leurs cœurs, & le tiennent pour une fable. Car ſi l'Evangile vous étoit indifferent, pourquoy le ſuivriez-vous ? pourquoy laiſſeriez-vous le party du monde, le plus grand & le plus cõmode, où vous pourriez vivre a vôtre aiſe, & en toute liberté, pour vous attacher a une profeſſion peu ſuivie, & expoſée a la haine, ou du moins au mépris, & a la mocquerie du plus grand & du plus puiſſant nombre, & aux averſions & aux mauvais effets de ſes paſſions ? Certainement ce choix ſeroit ſi bizarre, & ſi extravagant, que je penſe qu'il ne peut tomber en l'eſprit d'un homme ; ce qui me fait tenir pour certain, que s'il y a beaucoup d'autres pecheurs parmy nous au moins par la grace de Dieu ; il y en a fort peu, & peut-

eſtre pas vn, qui ſoit impie & athée ; ce qui me donne eſperance que ſur ce bon fondement, qui vous reſte encore a tous, il ne ſera plus difficile de baſtir ce que le Seigneur nous demande de plus. Car ces Sardiens, a qui nous l'avons oüi parler, étoyent auſſi dans ces meſmes termes, comme nous l'avons remarquè, & comme le montre clairement la profeſſion ouverte, qu'ils faiſoient de Ieſus-Chriſt dans un monde, qui le perſecutoit cruellement. Mais avecque tout cela, il ne laiſſe pas de leur dire nettement, qu'ils ſont *morts*, quelque reputation qu'ils euſſent d'eſtre vivans ; ſi bien que leur reſſemblant a cét égard, nous ne devons point douter, que nous ne meritions le meſme nom, & que devant les yeux de ce juge incorruptible nous ne paſſions pour des morts, quelque renom que nous ayons d'eſtre vivans. Car en effet, qu'importe que nous ayons de meilleurs ſentimens, que les impies, ſi nos mœurs ſont auſſi ſales, & auſſi corrompuës, que les leurs? De quelque principe que vienne le vice, il eſt incompatible avecque la vraye vie ; il eſt en la mort. Ieſus-Chriſt, le Prince de vie, ne le peut ſouffrir.

frit. Cela ſeul nous devroit couvrir de confuſion, d'avoir dés honorè ſon nom, & profanè ſes livrées, en les faiſant porter à dés morts. Car ſi c'eſt une grand injuſtice (comme le diſoit autrefois un ſage Payen) de contrefaire le juſte, quand on ne l'eſt pas en effet ; combien plus horrible eſt nôtre crime, de nous, qui faiſant profeſſion de l'Evangile, la plus divine diſcipline, qui ſoit au mõde, nous ſoüillons dans les impuretez du vice? & qui avons l'impudence de cacher les ordures & les pourritures de la mort ſous les glorieuſes enſeignes de la vie? Mais le pis eſt, que cette faute, ſi nous n'y renonçons, nous plongera inevitablement dans le dernier malheur. Car la mort du vice eſt l'entrée & les premices de la mort & de l'enfer ; tout de meſme que la vie de la grace eſt le commencement, & le gage aſſeurè de la vie de la gloire. Il eſt également impoſſible, & que vous mouriez en l'autre ſiecle, aprés avoir veſcu avec Chriſt en celuy-cy ; & que vous viviez avec Chriſt en l'autre, aprés avoir preferè la mort à ſa vie en celuy-cy. Si nous avons donc quelque horreur de cette mort eternelle, pre-

parée a tous ceux, qui ſeront treuvez hors de Chriſt, Chers Freres, ſortons de la mort du pechè; ſortons de l'erreur, qui nous y a enlacez; Réveillons-nous, cõme ce miſericordieux Sauveur nous le commande, & apres avoir découvert l'épouvantable precipice, où nous cheminons, retirons-nous-en promptement Affermiſſons ce qui nous reſte de bon dans l'ame; le juſte ſentiment, que nous retenons encore de la divinitè du Seigneur, & de la veritè de ſon Evangile; le ſoin que nous avons de frequenter ſes aſſemblées, & de participer a ſes Sacremens; & ſi nous avons encore quelque autre partie du Chriſtianiſme. Le ſeul moyen de l'affermir eſt de le ſeparer promptement d'avecque le vice; qui le perdra infailliblement, ſi vous les laiſſez plus long-temps enſemble; & au lieu du vice, d'y ajoûter ce qui vous manque des autres vertus Chrétiennes, l'humilitè, ou la douceur, & la debonnairetè, ou la temperance, & la chaſteté, ou la charitè, qui les contient toutes dans ſon enceinte. Qu'il nous ſouvienne des choſes que nous avons receuës & ouïes de la bouche des ſerviteurs de Dieu, toutes puiſées

puiſées de la ſource des Ecritures divines ; Vous ont-ils jamais enſeignè, que l'on puiſſe ſervir Ieſus-Chriſt,& le monde tout enſemble? que l'on puiſſe avecque les vices du dernier parvenir à la gloire du premier? Mais vous ne pouvez avoir oubliè, qu'ils vous ont fidellement,& aſſiduëment avertis, que cét alliage eſt abſolument impoſſible; qu'il n'y a point de participation de la juſtice avec l'iniquitè ; ny de communication de la lumiere avec les tenèbres; ny d'accord de Chriſt avec Belial. Vous avez oüi, que ſi nôtre juſtice ne ſurpaſſe celle des Scribes & des Phariſiens, ſi elle n'eſt que dans le dehors de la vie, comme étoit celle de ces hypocrites, vous n'entrerez nullement au Royaume des Cieux. Vous avez entendu mille fois, que nul ne verra Dieu ſans la ſanctification que quand vous parleriez les langages des hommes & des Anges, quand vous auriez toute la foy juſqu'à faire les plus grands miracles ; vous n'eſtes rien avec tout cela, ſi avec tout cela vous n'avez encore une vraye & ſincere charitè. Combien de fois ces terribles paroles de l'Apôtre ont-elles retenty dans

2. Cor. 6. 14. 15.

Matth. 5. 20.

1. Cor. 13. 1. 2. 3.

vos oreilles? *Ne vous abuſez point; Ny les paillards, ny les idolatres, ny les adulteres, ny les effeminez, ny les larrons, ny les avaritieux, ny les yvrognes, ny les médiſans, ny les raviſſeurs n'heriteront point le Royaume de Dieu?* Dieu eſt témoin, que c'eſt là (Mes Freres) la doctrine ſainte, que nous avons tous oüie, receuë, embraſſée, & jurée. C'eſt là nôtre Evangile, & nôtre profeſſion. Comment n'avons nous point de honte d'avoir ſi lâchement violè l'alliance de nôtre paix? d'avoir ſi indignement profanè la religion de nôtre ſerment? Quel ſalut avons nous pû eſperer en mépriſant & foulant nous meſmes aux pieds les choſes, ſans leſquelles nous avons crû qu'il n'y a point de ſalut? Repentons-nous d'une faute ſi étrange; Pleurons avec des larmes veritables tous les pechez qu'elle nous a fait commettre. Demandons-en humblément pardon a ce miſericordieux Seigneur, qui nous appelle encore auiourd'huy à luy; Mais demãdons-le avec une ſainte & inviolable reſolution de ne retourner jamais à nos deſordres. Que l'avaricieux renonce a ſes fraudes & a ſes rapines; le vindicatif a ſes haines & a

ſes

ſes querelles; l'ambitieux a ſes vanitez; le luxurieux a ſes ordures; l'orgueilleux a ſa fierté. Que châcun établiſſe dans ſon cœur l'innocence, & la charité: Que nos actions ſoient juſtes & honneſtes; nos paroles veritables & graves; nos penſées & nos affections pures; nos prieres aſſiduës & ardentes; nôtre ſujettion aux puiſſances ſuperieures, franche & inviolable; nôtre compaſſion envers les pauvres & les miſerables, tendre & non feinte; nôtre joye avec les heureux, ſincere & ſans envie. Faiſons du bien a tous, & ſur tout aux domeſtiques de la foy; Que châcun ait ſoin de ſa famille en particulier, pour l'inſtruire & l'élever en la crainte de Dieu; Que la pudeur ſoit l'ornement de nos femmes; la modeſtie la couronne de nôtre jeuneſſe; la ſageſſe & la meureté le fruit de nôtre vieilleſſe. Gardez toutes ces choſes, Freres bien-aimez, que vous avez receuës & oüies; ſi vous voulez eſtre Chrétiens, dignes d'eſtre enrollez par le Seigneur avec les vivans, & élevez un jour en ſa gloire. Vous voyez dequoy il y va; de l'état tout entier de vôtre éternité. Au nom de Dieu, ne perdez point de temps

dans une choſe de cette importance. Commencez dés aujourd'huy. Ne le mettez point à demain. Que ſçavez-vous ſi le jour de demain ſera en vôtre pouvoir ? Souvenez-vous de la menace du Seigneur, *qu'il viendra, comme le larron*, à l'heure que vous ne ſçavez pas, dont meſmes vous ne vous douterez pas. Attendez le à toute heure, puis qu'il n'y a point d'heure, où il ne puiſſe venir. Mais attendez-le en *veillant*, vos reins trouſſez, vôtre lampe allumée, avec une conſcience pure, une ame, qui bien loin de craindre ſa venuë, la deſire tres ardemment. Nôtre bon Dieu nous veüille donner par la vertu de ſon Eſprit de nous mettre tous en cét état; afin que le Seigneur Ieſus ayant nôtre obeyſſance agréable, éloigne de nous les verges de ſes châtimens, & nous rende ferme, utile & ſalutaire, cette paix, qu'il a accordée aux ſouhaits de ce Royaume, & qu'il conſerve particulierement ce troupeau, le beniſſant & l'enrichiſſant de ſes graces, & y entretenãt à jamais le flambeau de ſon Evangile, à la gloire de ſon grand Nom, à nôtre conſolation en ce ſiecle, & à nôtre éternelle felicité en l'autre. AMEN.

SERMON

SERMON SEPTIESME.*

* Prononcé à Charenton le 22. de Iuin 1662. Iour de jeusne.

HEBR. Chap. XII. v. 7.8.9.10.11.

Si vous endurez la discipline, Dieu se presente a vous comme a ses enfans; car qui est l'enfant, que le pere ne chatie point?

Mais si vous estes sans discipline, dont tous ont été participans, vous estes donc enfans supposez, & non point legitimes.

Et puis que nous avons bien eu pour châtieurs les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence; ne serons-nous donc point beaucoup plus sujets au Pere des esprits, & vivrons?

Car quant a ceux-là, ils nous châtioient pour peu de temps, comme bon leur sembloit; mais cettui-cy nous chatie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa saintetè.

Or toute discipline sur l'heure ne semble point estre de joye, mais de tristesse; mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice a ceux qui ont été exercez par elle.

CHERS FRERES;

Apres avoir meditè, dans les deux actions,

actions, que vous avez entenduës ; la qualitè des châtimens, dont nous avons étè visitez, & la grandeur des pechez qui les ont attirez sur nous; j'ay creu, que pour finir ce saint exercice de nôtre humiliation, & pour achever de former dans nos cœurs la salutaire repentance, que nôtre jeusne promet à Dieu, nous n'en sçaurions mieux employer cette derniere heure, qu'à considerer la raison, la fin, & le fruit de cette discipline celeste, dont nous avons ressenti les coups. C'est ce que le saint Apôtre nous declare divinement dans les paroles que nous venons de vous lire. Pour encourager & affermir les fideles Ebreux a qui il écrit, contre les afflictions qu'ils souffroient, il leur montroit dans les versets precedents par le témoignage de l'Ecriture, que l'amour que Dieu nous porte, & le soin qu'il a de nôtre bien, est la vraye cause de nos châtimens, parce que *Dieu châtie celuy qu'il aime, & fouëte tout enfant qu'il avouë pour sien.* Maintenant dans les deux premiers versets de nôtre texte, il conclut de ce principe, que nos châtimens sont donc des marques necessaires de nôtre adoption,

adoption, & des livrées de l'honneur que nous avons d'estre enfans de Dieu. Puis prenant de là occasion de comparer la discipline de nôtre Pere celeste avec celle de nos peres selon la chair, il en découvre les differences dans les trois versets suivants; en remarquant le droit, l'effet, la fin, & le fruit. Ce sont les deux points que nous traiterons s'il plaist au Seigneur; Suivons avec une attention religieuse toutes les pensées de l'Apôtre, & en tirons l'edification & la consolation qu'il nous y presente, a la gloire de Dieu & a nôtre salut.

Les mondains prennent les afflictions, qui leur arrivent, pour de purs & simples effets de la fortune; ou pour des marques de la haine de Dieu contr'eux, & du peu de soin qu'il a d'eux, & de leurs affaires. Le premier de ces sentimens vient de l'impieté, & le second de la superstition; & l'un & l'autre d'une grossiere & pernicieuse erreur. L'Apôtre les corrige tous deux, nous representant la salutaire verité, qui leur est opposée; *Si vous endurez*, dit-il, *la discipline*, c'est a dire, *si vous souffrez quelque affliction, Dieu se presente a vous, comme a ses enfans*: c'est a dire,

a dire, qu'il vous traite en enfans ; comme étant ſes enfans ; ſelon la façon de parler des meilleurs écrivains de la Grece, qui diſent *ſe preſenter a un homme*, pour ſignifier ce que nous dirions en nôtre langage vulgaire, *traiter un homme*, ou agir & traiter avec un homme, comme l'ont fort bien remarquè les Interpretes. Gardez-vous bien, dit l'Apôtre, de vous imaginer que vos afflictions ſoient des coups d'une nature, ou d'une fortune aveugle. Vous avez étè inſtruits dans une trop bonne école, pour ignorer qu'il n'arrive rien, ni dans l'Egliſe, ni meſme dans le monde, que par la providence de vôtre Dieu. Faites donc eſtat que c'eſt luy qui vous frape, & qui vous traite ainſi. Ne croyez pas non plus qu'il vous regarde, ou comme des ennemis, dont il ſe vueille vanger en leur faiſant du mal ; ou comme des criminels, ſur qui il execute ſes arreſts pour ſatisfaire ſa juſtice offenſée par leurs pechez. Non, ſon cœur & ſon deſſein eſt tout autre. Il *vous traite comme ſes enfans*. Il n'a pas oubliè l'alliance qu'il a daignè faire avecque vous en Ieſus Chriſt, ni la grace que vous y avez receuë d'eſtre adoptez

προσφέρεται. Grotius.

au

au nombre de ſes enfans. Il ſe ſouvient bien qu'il eſt vôtre Pere. Tant s'en faut qu'il l'ait oubliè ; C'eſt cela meſme qui le porte a vous châtier. Il le fait parce qu'il eſt vôtre Pere, & que vous eſtes ſes enfans. C'eſt en cette qualitè qu'il vous reprend, & qu'il vous foüette. La diſcipline, qu'il vous fait ſentir, eſt une marque de l'amour paternelle qu'il a pour vous. Il leur éclaircit cette veritè par les experiences que nous voyons tous les jours dans la vie humaine ; *Car* (dit-il) *qui eſt l'enfant, que le pere ne châtie point?* L'on tient pour des perſonnes, ou barbares, ou dénaturées, ou brutales & inſenſées, ceux qui n'ayant point de ſoin des enfans, qu'ils ont mis au monde, les laiſſent vivre a leur fantaiſie ſans les châtier. I'avouë, que s'il ſe treuvoit des enfans aſſez bien nais pour ne tomber jamais en aucune faute, ils n'auroient pas beſoin de correction. Mais la nature nous montre aſſez elle-meſme, *que la folie* (comme dit le Sage) *eſt liée au cœur de nos enfans*, & que c'eſt avecque *la verge du châtiment*, qu'on l'en arrache, & qu'on *l'en éloigne*; ſi bien que celuy qui ne châtie jamais ſon enfant, n'en eſt pas Prov. 22. 15.

vrayement

vrayement le pere ; ſa negligence le convainquant de n'avoir pas pour luy l'amour & le ſoin que ce venerable nom comprend neceſſairement. D'autre part nôtre conſcience nous témoigne que les enfans de Dieu ſont autant ou plus imparfaits pour la vie ſpirituelle, que ceux des hommes pour la temporelle. Certainement il n'eſt donc pas poſſible que Dieu, qui eſt le meilleur & le plus tendre de tous les peres, nous laiſſe vivre ſans châtiment. Ainſi bien loin de prendre les châtimens qu'il nous dõne quelquefois, pour des marques de ſa haine. ou de nôtre reprobation ; nous devons tout au contraire les recevoir comme des effets de ſon amour, & comme des argumens de la qualité de ſes enfans, dont il nous a honorez. De là encore paroiſt clairement la verité de ce qu'il ajoûte dans le verſet ſuivant; *Si vous eſtes* (dit-il) *ſans diſcipline, dont tous ſont participans, vous eſtes donc enfans ſuppoſez, & non legitimes.* Car puis qu'il n'y a point de fidele, qui n'ait beſoin de quelque correction durant cette vie, & qu'il eſt de l'amour & de l'office d'un pere de châtier ſon enfant, quand il en a beſoin;

qui

qui ne voit, que ceux des hommes Chrétiens, qui ne ſont jamais châtiez, ne ſont pas veritablement enfans de Dieu? & que s'ils en prennent le nom, ils le prennent fauſſement, & ſans raiſon? comme font entre les hommes ceux qui ayant été ſuppoſez a un Prince ſans eſtre vrayement nais de ſon ſang, uſurpent injuſtement ſon nom & ſes armes? Quand il dit, que *tous ſont participans de la diſcipline*, il le faut entendre de tous les *enfans de Dieu*, dont il parle, & non de tous les hommes generalement: Il me ſemble meſme qu'il ſeroit meilleur de traduire ces mots au temps paſſé, comme le porte l'original, en diſant *que tous ont été participans*; c'eſt a dire, tous les fideles, & ceux-là meſme qui ont veſcu dans l'ancienne alliance. Car il ſemble que l'Apôtre regarde a cette *nuée de témoins*, qu'il produiſoit dans le chapitre precedent, y rapportant les exemples de pluſieurs fideles du vieux Teſtament, tous conſacrez par diverſes afflictions & tribulations. Vous voyez donc que les vrais fideles, au lieu de s'aigrir & de s'irriter, ou de s'abbatre & de perdre courage quand ils ſont affligez, doivent

doivent au contraire, non seulement s'humilier doucement sous la puissante main de Dieu, prenant tout ce qu'ils souffrent pour autant de coups qui leur sont dispensez par sa volonté, mais mesme le glorifier de ce qui les châtie, reconnoissant l'honneur qu'il leur fait de les avouër pour ses enfás, par le soin qu'il daigne avoir de les corriger avec sa verge paternelle, de leurs vices & defauts. Mais l'Apôtre non content de nous proposer cette leçon en general, l'étend, l'éclaircit, & l'amplifie dans les trois versets suivans; comparant exactement les châtimens que les peres charnels donnét a leurs enfans, avec ceux que le Pere celeste dispense aux siens. Et premierement du respect que nous portons a nos peres selon la chair, nonobstant les châtimens que nous en recevons; il induit que nous devons avoir beaucoup plus de reverence pour le Seigneur, quelque rudes que soient a nos sens naturels les corrections qu'il nous dispense. *Puisque nous avons bien eu*, dit-il, *pour châtieurs, ou pour correcteurs, les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence; ne serons nous donc pas beaucoup plus sujets au Pere des Esprits,*

Esprits & vivrons? Bien que la consequence soit assez evidẽte d'elle-mesme, étant clair, que nous devons en toute sorte infiniment plus de respect, de soûmission, & d'obeïssance a Dieu, qu'a aucun homme mortel, neantmoins l'Apôtre n'a pas laissé d'en confirmer la verité par deux raisõs, qu'il a meslées dans son discours; l'une en ce qu'il appelle Dieu, le *Pere des Esprits*; au lieu qu'il nomme seulement les hõmes qui nous ont mis au monde, *les peres de nôtre chair*. L'autre, en nous proposant l'excellent fruit, que nous tirons de la respectueuse sujection, que nous rendons a l'ordre & a la correction de Dieu; c'est que par ce moyen nous *vivrons*; au lieu que la correction de nos peres selon la chair, ne nous apporte rien de semblable, quelque sujection, que nous leur rendions. Appelant nos peres terrestres les peres *de nôtre chair*, il nous apprend, que nous ne tirons d'eux, qu'une partie de nôtre nature; c'est a dire ce corps infirme & mortel; & que pour l'autre partie de nôtre estre la plus noble & la plus excellente, c'est a dire l'ame raisonnable, ce n'est pas d'eux, mais de Dieu, que nous la tenons. C'est

pourquoy il l'appelle le *Pere des eſprits*: parce que c'eſt luy, qui crée immediatement les ames des hommes, & les verſe au meſme moment dans leurs corps; ſelon ce que nous liſons dans le livre de
Eccleſ.12. 9. l'Eccleſiaſte, que *Dieu nous a donnè l'eſprit*; ſi bien que la mort arrivant, & ſeparant ces deux parties de nôtre eſtre l'une d'avecque l'autre, *la poudre* (dit-il, c'eſt a dire la chair) *retourne en terre, comme elle y avoit étè, & l'eſprit retourne a Dieu, qui l'a donnè.* Cét éloge de Dieu eſt tirè de Moïſe, qui nomme le Seigneur par
Nombr. 16.22. & 27.16. deux fois; le *Dieu des eſprits de toute chair*; diſtinguant auſſi comme vous voyez, la chair, d'avecque l'eſprit, c'eſt a dire le corps d'avecque l'áme qui l'anime & le vivifie. Quelques interpretes rejettent
Grot. cette expoſition; allegant, que Dieu eſt la cauſe & l'ouvrier du corps auſſi bien, que de l'ame. Mais bien que Dieu ſoit la cauſe ſouveraine du corps humain auſſi bien, que de toutes les autres creatures materielles, entant qu'il a creè la matiere d'où il s'engendre, & qu'il a donnè & conſervè au pere, tout ce qu'il a d'eſtre, de force & de vie; neanmoins il ne crée pas le corps immediatement du neant,

néant ; ni ne le forme pas luy mesme, sans l'intervention d'aucune cause seconde. Cela n'appartient qu'à nôtre ame, la seule partie de nôtre nature, qui est spirituelle, & immortelle. Cette distinction paroist clairement en l'histoire d'Adam, le premier de tous les hommes ; l'Escriture remarquant expressément ; *que Dieu le forma de la poudre de la terre* ; (c'est la création de son corps formé de la terre, comme de sa matiere ; & puis ajoûtant, qu'il *souffla en ses narines la respiration de vie ; par laquelle il fut fait en ame vivante* ; C'est la création de son ame, faite sans aucune matiere, par le seul souffle du Tout-puissant. Et quant à ce que les mesmes autheurs, disent que l'Apôtre nommant Dieu le *Pere des esprits*, entend qu'il a donné *a chaque Chrétien les dons du S. Esprit* ; c'est une exposition qui n'a point de fondement dans le stile de l'Escriture ; où nous ne lisons jamais cette maniere de parler si estrange. I'avouë qu'elle appelle quelques fois *esprits* les ames des hommes dépoüillées de leurs corps ; soit des Fideles, cõme quand l'Apôtre dira cy-apres, *les esprits des Justes sanctifiez* ; soit des Heb. 12. 23.

incredules & impies, comme quand S. Pierre dit, *les eſprits qui ſont en chartre.* Mais il ne ſe treuve point, que les fideles, vivans encore icy bas en la chair, ſoient appellez des *eſprits*, dans aucun lieu de l'Eſcriture. Diſons donc que l'Apôtre en nommant icy le Seigneur *le Pere des eſprits*, ſignifie qu'il eſt le Pere de nos ames; au lieu que l'homme, qui nous met au monde, n'eſt proprement le pere, que de nôtre chair ſeulement. Tous confeſſent que l'ame eſt incomparablement plus excellente, que la chair. Elle eſt raiſonnable, ſpirituelle & immortelle; au lieu que la chair eſt terrienne, materielle & corporelle. Certainement l'on ne peut donc nier, que nous ne devions infiniment plus d'honneur & de ſoûmiſſion au Pere de nos eſprits, a Dieu, qui nous a formé, & donné cette ame, qui nous fait vivre & reſpirer, qu'aux Peres de nôtre chair, de qui nous n'avons receu, que ce vaiſſeau foible & mortel, dans lequel, comme dans un étuy, eſt renfermée nôtre vie. Et neanmoins chacun reconnoiſt, que les enfans doivent tant de reſpect a cos Peres charnels, qui les ont mis au monde, qu'ils

1. Pierr. 3. 19.

ſont

ſont obligez de ſe ſoûmettre a leur diſcipline, & d'en ſouffrir patiemment le châtiment, & qu'à moins que de leur rendre cette reverence, ils ſont tenus par tout le monde raiſonnable pour des perſonnes impies, & abominables. Iugez donc Chrétiens, combien plus nous devons nous aſſujettir a Dieu, pour recevoir avec humilitè, ſans murmure, & ſans irritation les coups de la diſcipline de nôtre Pere celeſte? C'eſt le ſens de ces paroles de l'Apôtre, *Ne ſerons nous donc point beaucoup plus ſujets*; c'eſt a dire, *ne nous aſſujetirons-nous pas beaucoup plus au Pere des eſprits?* Ce qu'il ajoûte, *& nous vivrons*, contient une ſeconde raiſon, qui nous oblige encore a luy rendre cette humble ſoûmiſſion. Car c'eſt une maniere de parler, aſſez ordinaire a l'Eſcriture, qui vaut autant, que s'il euſt dit, *afin que nous vivions*. Il entend, que par cette patience, & par cette ſujection aux châtimens de Dieu, nous parviendrons a la vie eternelle; ſelon ce qu'il enſeigne expreſſément ailleurs, où il dit, que *cette legere affliction qui ne fait que paſſer, produit en nous le poids eternel d'une gloire excellemment excellente*; au lieu que 1. Cor. 4. 17.

la ſoûmiſſion, que les enfans les mieux nais & les plus obeïſſans rendent a la diſcipline de leurs peres charnels, ne leur ſauroit acquerir aucun bien comparable a cette heureuſe & gloricuſe vie. Mais l'Apôtre pour nous mieux montrer la juſtice de ce devoir, compare en ſuite les châtimens meſmes du Pere celeſte avec ceux de nos peres charnels; *Ceux cy* (dit-il) *nous châtioient pour peu de temps, comme bon leur ſembloit; mais celuy-là nous châtie pour nôtre profit, afin que nous ſoyons participans de ſa ſainteté.* Dans cette comparaiſon il touche trois differences. La premiere eſt de la durée de ce ſoin de former les enfans ſous la diſcipline: Nos peres charnels ne le prennent, *que pour peu de temps*, juſques à ce que nous ſoyons ſortis des foibleſſes de l'enfance, & parvenus a un âge plus meur, & capable de ſe gouverner luy-meſme. Mais le Pere celeſte nous continuë juſqu'au bout de nôtre vie ces ſoins de ſa providence. Pas un de nos âges n'en eſt exempt; Il meſure & égale ſa ſaluraire diſcipline a nôtre beſoin, ſi bien qu'en ayant beſoin durant tout le cours de nôtre vie, il ne nous laiſſe

jamais

jamais ſans elle : ayant toûjours les yeux ſur nous, ſans nous épargner les corrections de ſa verge divine en quelque âge, que nous nous trouverons, quand elles nous ſont neceſſaires. Si vous dites, que la durée du châtiment le rend d'autant plus difficîle a ſupporter, que plus elle eſt longue, je répons, que Dieu en nous continuant toûjours ce ſoin, nous témoigne plus d'affection & d'amour, que ſi apres un peu de temps il nous abandonnoit a nôtre conduite, comme les peres charnels en uſent envers leurs enfans ; ſi bien que cette conſideration nous fourniſſant un argument d'une plus grande amour de Dieu envers nous, que n'eſt pas celle des peres charnels envers leurs enfans, elle induit auſſi par meſme moyen, que nous luy devons plus de reſpect, & plus de ſoûmiſſion a ſes corrections, qu'à celles de nos peres ſelon la chair. La ſeconde difference, que touche l'Apôtre, eſt en ce que les peres charnels châtient leurs enfans *comme bon leur ſemble* ; c'eſt a dire a leur fantaiſie, & non pas toûjours avecque toute la raiſon, & moderation requiſe ; ſouvent par l'emportement de

la colere, ou de quelque autre paſſion ſemblable,& en un mot ſelon le caprice de leur humeur, plûtoſt que ſelon la droite loy d'un conſeil meur, & bien pris. Au lieu que le Seigneur agiſſant icy comme en toute autre choſe avec une pure ſapience & avec une parfaite connoiſſance de cauſe, d'un jugement calme & raſſis, infiniment éloignè de tout le trouble de nos petites paſſions, jamais il ne châtie ſes enfans, que juſtement & a propos. D'où vient enfin la troiſieſme difference entre ſes corrections, & celles des hommes; c'eſt que quant a luy, *il nous châtie pour nôtre profit* (dit l'Apôtre) jamais il ne le fait, que pour nôtre bien; au lieu que les hommes ou trompez par leur ignorance, ou aveuglez par leurs paſſions châtient ſouvent leurs enfans à contre-temps, ſouvent a leur dommage & a leur ruïne, plûtoſt qu'à leur avantage. Apres cela il nous explique en deux mots, quel eſt en commun le but & le deſſein de tous ces châtimens, que le Seigneur diſpenſe differemment aux Fideles; Il nous châtie (dit-il) *pour nôtre profit, afin que nous ſoyons participans de ſa Saintetè.* Les hommes ſont ſi ignorans, que

que le deſſein de leur diſcipline tend ſouvent a former leurs enfans au vice. Ils les châtient pour les rendre avares, ambitieux, cruels, ou débauchez; c'eſt a dire afin qu'ils ſoyent participans de leurs vices, & de leur malheur. Mais le Pere celeſte, étant parfaitement ſaint & parfaitement heureux, n'addreſſe aucun de ſes châtimens a ſes enfans, que pour les former a la ſainteté & a la beatitude, qui en eſt inſeparable. Par la *ſainteté de Dieu*, entendez celle, qu'il nous a revelée, enſeignée & commandée en ſa parole; ou ce qui me ſemble plus a propos, l'original meſme, ſur lequel elle a été tiréc, & dont elle n'eſt, que la copie; c'eſt a dire la ſouveraine, & parfaite pureté, ſainteté, & bonté de Dieu meſme, ſelon ce qu'il dit ſouvent, *Soyez Saints; car je ſuis Saint.* Le deſſein de ſes châtimens eſt de mortifier en nous les vices de la chair, & d'y former la vraye vertu, la pieté, la charité, & la pureté Evangelique, & l'Apôtre dit de ceux, qui acquierent ces divines vertus par les exercices de la patience dans les ſouffrances, que le Seigneur leur diſpenſe, *qu'ils ſont participans de ſa Saintetè;*

parce

parce qu'ils en ont comme un modelle, ou un petit crayon en eux autant qu'une creature mortelle en eſt capable ; en la meſme ſorte, que S. Pierre ne feint point de dire, qu'ayant une fois receu les biens, que Dieu nous a promis. & où il nous conduit, *nous ſerons participans de la nature divine.* Enfin apres avoir ainſi recommandè l'utilitè & la neceſſitè des châtimens, il addoucit ce qu'ils ont de rude ſur l'heure, par l'exquiſe bontè du fruit, qui nous en revient, quand nous y avons ètè legitimement exercez ; *Il eſt vray* (dit-il) *qu'il n'eſt point de diſcipline de Dieu, qui ſur l'heure*, c'eſt a dire au moment, que nous la ſouffrons, ne *ſemble eſtre de triſteſſe, & non de joye*, c'eſt a dire, dont le ſentiment ne nous ſoit amer & facheux ; *mais puis apres elle rend un fruit paiſible de juſtice a ceux, qu'elle a exercez.* Elle conſole ſon amertume preſente par le bien, qu'elle nous apporte cy-apres. Ce que diſoit un ſage Payen de la vertu, ou de la ſcience des Philoſophes du monde appartient beaucoup mieux a cette diſcipline de Dieu ; que ſi la racine en eſt amere, les fruis en ſont infiniment doux. Il en eſt comme des

2. Pier. 1. 4.

remedes

remedes ; des meilleurs meſmes,& des plus ſalutaires , qui troublent le dedans du corps au commencement, & y font quelquefois un grand & douloureux ravage avant que d'y mettre la ſantè. Le châtiment tout de meſme emeut étrangement nos ames d'abord, que nous le ſentons. Il y éleve des penſées noires & bizarres ; il y excite de terribles orages, y reveillant tout plein de paſſions turbulentes,le regret,la douleur,la triſteſſe, l'indignation, le dépit ; juſques à ce qu'enfin apres avoir inutilement regimbè contre les éguillons de Dieu, nous nous tournons a luy, & nous défaiſons par une vraye & ſincere repentance des vices, qui l'avoient obligè a nous chatier.Quand l'ame eſt une fois dechargée de ce peſant & mortel fardeau, alors le calme y revient;la lumiere de la Foy y brille,l'eſperance y reprend ſa place, la paix & la joye de Dieu ſe répand doucement dans la conſcience ; & enfin le fidele glorifie Dieu, le beniſſant du ſoin quil a pris de le guairir du dernier de tous les maux, avec le remede d'une courte & mediocre ſouffrance, & reconnoiſſant avec David, *qu'il luy a été bon* Pſ. 119. 67. 71.

bon d'avoir été châtié. C'eſt le *fruit paiſible de juſtice*, que la diſcipline de Dieu *rend enfin a ceux*, qu'elle a *exercez*. Il dit a ceux *qu'elle a exercez*; c'eſt a dire a ceux, qui tenant bon contre la tentation, qu'elle donne d'abord, l'ont ſupportée en patience; les ſaintes habitudes de leurs ames s'y purifiant, & s'y fortifiant, comme dans un bon & ſalutaire exercice. Car pour ceux, qui demeurent vaincus & abbatus en cette épreuve; la diſcipline du Seigneur ne les a pas exercez; elle les a plûtoſt noyez ou accablez. Ce n'eſt qu'aux premiers, & non a ces derniers, que l'Apôtre promet, qu'elle leur rendra *le fruit paiſible de juſtice*. I'avouë que la gloire, dont leur patience ſera un jour couronnée dans le ciel, eſt *le fruit de la juſtice*, qu'elle forme en eux. Mais il me ſemble pourtant, que ce n'eſt pas-là ni ſeulement, ni meſme principalement ce que l'Apôtre regarde en ce lieu. Il entend a mon avis le fruit, que les fideles en recueillent des cette vie; un fruit, qui eſt l'arre & les premices de ce grãd & dernier fruit, qu'ils en toucheront dans le royaume. Car diſant, que cette diſcipline celeſte, bien que *triſte ſur l'heure*,

l'heure, rend puis apres son fruit, il signifie sans doute le fruit, qu'elle produit en l'ame fidele, aussi-tost que la tristesse, qu'elle y avoit causée un peu auparavant, est passée. Et il est evident que la doctrine des Saints Apôtres, & par l'experience des vrays fideles, que cela se fait dés cette vie, où ils remportent toûjours une grand' joye & douceur de l'heureuse issuë de leurs châtimens & de leurs épreuves. I'entens donc ces paroles de l'Apôtre, *que la discipline rend un fruit de justice*, tout de mesme que s'il avoit dit, qu'elle *rend son fruit*, qui consiste en la justice & saintetè, a laquelle elle forme le fidele. Il dit le *fruit de la justice*, comme ailleurs *les arres de l'Esprit*, *le signe de la Circoncision*, & semblables; ou les deux mots joints ensemble signifient au fond non deux choses differentes, mais une seule, exprimée par deux noms. Le premier en signifie la qualitè & le second, le sujet & la chose mesme; comme icy, *la justice* est la chose mesme qui nous revient de la discipline de Dieu; le mot *de fruit* en est l'éloge ou la qualitè; car cette *justice* n'est autre chose, que le fruit ou la production des châti-

2. Cor. 1. 22. Rom. 4. 11.

châtimens en ceux, qui en ont été legitimement exercez. Mais l'Apôtre ne ſe contente pas de donner le nom de fruit a cette juſtice, que la diſcipline produit en nous. Il l'appelle un *fruit paiſible*; c'eſt a dire un fruit amiable, doux & agreable; l'oppoſant a cet égard a ce qu'il vient de dire, que ſur l'heure la diſcipline eſt *triſte*. I'avouë (dit-il) que la ſouffrance en eſt facheuſe; mais il eſt certain, que le fruit en eſt agreable. Car l'Eſcriture dit quelque-fois une choſe *paiſible* ou de *paix*, pour ſignifier, qu'elle eſt aymable & agreable; comme *des paroles de paix*, pour dire des paroles douces & amiables; & *parler en paix*, pour dire doucement & amiablement. L'Apôtre a raiſon d'appeller cette *juſtice*, a laquelle le Seigneur nous conduit par ces châtimens, un fruit doux & amiable; puis qu'elle eſt toûjours accompagnée de la paix de Dieu, & de l'aſſeurance de ſa grace & de ſon amour, ſelon ce qu'il dit ailleurs, *qu'étant juſtifiez par foy nous avons paix envers Dieu*, & il ajoûte incontinent apres, que la *tribulation produit la patience*, & la *patience l'épreuve*, & *l'épreuve enfin une eſperance qui ne*

Deut. 2. 26.

Ier. 12. 6.

ne confond point ; parce que la dilection de Dieu eſt répandüe en nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a été donnè. D'où vient que nous ne nous éjoüiſſons pas ſeulement dans la ſouffrance; mais ce qui eſt bien plus, nous *nous y glorifions* ; comme il dit dans le meſme lieu. Voylà brievement Freres bien-aymez, ce que le ſaint Apôtre nous enſeigne de la nature & de l'uſage & du fruit des châtimens du Seigneur. Dieu vüeille, que ceux qu'il nous a diſpenſez, nous rendent ces doux & deſirables fruits, qu'ils nous ſervent a la patience, & nous exercent a la juſtice. Que de la triſteſſe, par où ils ont commencè, naiſſe la paix & la joye, & qu'apres avoir *ſemè en larmes, nous moiſſonnions avec chant de trionfe*, rapportant quelque jour de ce penible labourage les *gerbes* myſtiques, dont le Pſalmiſte parle ; c'eſt a dire une riche abondance de fruits ſpirituels. C'eſt le deſſein de Dieu; c'eſt la fin, ou tendent ſes châtimens & ſes épreuves. Pour y parvenir, répondons de nôtre côtè a ſes ſaintes intentions, & nous mettons dans la diſpoſition neceſſaire pour rendre ſes châtimens utiles & efficaces a Pſal. 26. 5.6.

nôtre

nôtre ſalut. Soyons avant toutes choſes perſuadez de la conſtance & fidelitè de ſon amour, embraſſant avecque joye pour nôtre conſolation l'aſſeurance, que ſon Apôtre nous donne, qu'en nous frappant de ſa diſcipline il nous traitte comme ſes enfans. Ne vous effrayez point pour cette colere, que vous voyez peinte ſur ſon viſage, & en ſa conduite. Sous ces triſtes apparences, il a toûjours pour vous un cœur de Pere, plein d'amour & de tendreſſe; qui deſire vôtre bien, & ne fait rien que pour vous rendre heureux. Ne dites point, qu'aimer & frapper ſont des choſes incompatibles. Si vous eſtes pere, vous ſavez bien le contraire. Combien de fois avez vous frappè celuy, que vous aimez le mieux, vôtre enfant, le plus cher & le plus doux objet de vos yeux & de vos penſées? Combien de fois cet amour meſme, que vous avez pour luy, vous a-t-il portè a le châtier? Vous euſſiez creu y manquer, ſi vous ne l'euſſiez châtiè. Et vous aviez raiſon d'en avoir ce ſentiment. Le Sage l'a auſſi eu avant vous; & l'a meſme gravè comme un oracle, dans les Tables des Eſcritures de Dieu; *Qui épargne la*

verge

verge (dit-il) *hâit ſon fils ; mais qui l'aime, ſe hâſte de le châtier.* Tant s'en faut donc, que ces coups, dont vous vous plaignez, ſoyent incompatibles avecque l'amour d'un Pere ; qu'au contraire l'amour d'un Pere n'eſt pas vraye ſans eux. C'eſt une fauſſe & cruelle amour, de laiſſer perir ſon enfant plûtoſt que de luy faire ſouffrir un peu de mal, pour le rendre heureux, & vertueux. Vous voulez bien eſtre enfant de Dieu, & vous ne voulez pas, qu'il vous châtie. Vous vous défiez de la parole, qu'il vous a donnée de vous eſtre Pere, des que vous luy voyez prendre la verge. Vous ne ſçavez ce que vous dites, & vous voulez des choſes impoſſibles. S'il eſt Pere, il faut qu'il vous châtie ; vous ne pouvez eſtre enfant, qu'à cette condition. Reconnoiſſez donc que juſqu'icy il ne fait rien qui ſoit contraire a la qualité qu'il prend d'eſtre vôtre Pere ; & que bien loin de cela, il vous traitte vrayement en enfant, puis que châtier ſon enfant, quand il en a beſoin, eſt une tres-importante & tres-neceſſaire partie de l'office & de l'amour d'un bon Pere. Car que nous euſſions & que nous ayõs encore beſoin d'eſtre châtiez, Prov 13. 24.

nous ne le pouvons nier. Les corruptions de nos mœurs, & les desordres de nôtre vie ont trop éclatè pour en douter. Nos amis & nos ennemis nous en ont fait, & nous en font encore tous les jours trop de reproches pour le pouvoir dissimuler. Et les deux actions, que nous avons desja oüyes ce matin, nous en ont si pleinement convaincus, qu'il n'est pas besoin que j'en dise d'avantage. Ioint que je m'asseure, qu'il n'y a personne entre nous, qui n'en demeure d'accord. Car ce n'est pas là, que nous nous rendons difficiles. Nous confessons aisément nos fautes; c'est a les amander, & a nous corriger, que nous avons de la peine. Certainement les châtimens, que Dieu nous a dispensez, sont donc justes, puis qu'ils étoient necessaires. Qu'eust-il fait voyant son Sanctuaire profanè, son peuple debauchè, ses remontrances mépriſées, sa parole rejettée? Qu'eust-il fait, voyant ses bien-aimez perir, ceux qu'il avoit honorez de son alliance s'opiniatrer dans leur perdition, le mal croistre & empirer, se rendant peu a peu irremediable? Il est trop bon, & il nous aime trop pour souffrir

que

que nous perissions miserablement. C'est cette amour, qui la contraint de prendre la verge, & de frapper des coups de sa main ceux que sa voix, & sa parole tant de fois reïterée n'avoit point touchez; d'appliquer le fer & le feu aux playes, que les remedes plus doux n'avoient peu guerir. Mais encore ô admirable bonté! avec quelle retenuë nous a-t-il dispensé la rigueur de ses remedes extrêmes? Repassez je vous prie Fideles, toute ceste triste histoire de vos châtimens depuis le commencement jusqu'à cette heure. Nos excez avoyent été si grands & si honteux, qu'il eust peu justement nous écraser des l'abord, comme des ingrats; & nous ôter ce chandelier de sa parole, dont nos desordres avoient outragé insolemment la lumiere sainte. Il ne la pas fait. Il nous a conservez jusqu'icy. Il nous a donè du temps pour nous amander; des répits pour penser a nous acquitter de nos debtes. Iusqu'icy le ciel & la terre savent, que nous n'en avons fait nul profit. Admirons donc les merveilles de son amour, & reconnoissons, qu'il nous est veritablement le meilleur Pere qui fut jamais; qu'il ne nous frappe

qu'à regret ; & qu'il ne nous donne pas un coup, ſans bleſſer ſes propres entrailles du ſentiment du mal, que le ſeul deſir de nôtre ſalut l'oblige de nous faire. C'eſt-là chers Freres, la vraye diſpoſition de ſon cœur envers nous. Quand il n'y iroit pas de nôtre propre ſalut, l'amour & la bonté de ce Pere celeſte nous devroit elle pas vaincre, & nous porter enfin à luy accorder ce qu'il nous demande depuis ſi long-temps, avec tant d'inſtance & d'empreſſement? Mais encore qu'eſt-ce qu'il nous demande? Et a quoy eſt-ce qu'il pretend nous amener, ſoit par ces paroles, quil nous a tant de fois addreſſées, ſoit par cette rude & ſenſible diſcipline, celle dont il nous frappe, & celle encore dont il nous menace ? Vous ne l'ignorez pas Chrétiens; le mal eſt, que pas un ne fait, ce que nous ſavons tous également. L'Apôtre nous le repete encore dans ce texte. Ecoutons le au moins a cette fois; & rendons enfin a nôtre bon Pere l'obeïſſance que nous luy devons. *Il nous châtie* (dit l'Apotre) *afin que nous ſoyons participans de ſa ſainteté.* C'eſt là tout ce qu'il nous demande ; C'eſt pour nous y reduire, qu'il fait

fait tous ces grands efforts ; C'eſt pour cela, que ſon Evangile retentit inceſſamment a nos oreilles, & que ſes verges nous ont frappez depuis tant d'années, & qu'elles ont redoublè leurs coups celle-cy, & qu'elles nous en denoncent encore d'autres bien plus peſans a l'avenir ſi nous ne les prevenons par nôtre repentance. Iugez encore par là s'il ne nous aime pas veritablement, de nous vouloir procurer un bien ſi excellent, & ſi ſalutaire. Car que ſaurions nous ſouhaiter de plus beau & de plus glorieux, que cette part, qu'il veut que nous ayons en ſa ſainteté ? C'eſt entrer en la poſſeſſion de ſon bon-heur & de ſa gloire; c'eſt veſtir une nature divine ; & s'unir avec celuy, qui rend eternellement bien-heureux tous ceux, qui ſont en ſa communion. Pour ſatisfaire a ſon deſſein, changeons toute nôtre conduite paſſée ; pleurons nos pechez, n'y retournons plus. Renonçons chacun a nos vices ; l'avaricieux a ſon injuſtice ; l'ambitieux a ſa vanité ; le voluptueux, a ſes impuretez ; le gourmand a ſes excez ; le vindicatif a ſes haines ; le meſdiſant a ſes detractions ; le faineant a ſa laſcheté.

Si nous nettoyons nos ames de ces ordures, la saintetè de Dieu y viendra loger d'elle mesme. Car ce n'est que l'amour & la passion de ces vices, qui luy en ferme l'entrée. Nous attachant a la terre, ils nous empeschent de regarder le ciel, & donnant nos cœurs au monde, ils les rendent incapables d'aimer Dieu En estant une fois delivrez, nous n'aurons nulle peine a aimer celuy, qui est souverainement aimable, ni a l'adoret, ou a le servir, ni a conserver en puretè nos ames & nos corps, qu'il daigne se consacret pour ses Temples, ni enfin a embrasset cordialement nos prochains, où nous voyons reluire son image. C'est là chers Freres, tout ce que Dieu nous demande; que nous l'aimions, & que pour l'amour de luy nous nous aimions nous mesmes, avecque nos prochains, qui sont tous autant d'autres nous mesmes, d'une amour pure, sincere, des-interessée, constante, & fidele. Cest en cette triple amour, que consiste la *saintetè*, a laquelle il nous forme par ses châtimens. Si nous l'avons, nous serons participans de la sienne; qui n'est autre chose au fond que la souveraine amour, dont

dont il s'aime luy-meſme; comme la beauté & la bonté ſouveraine; d'où decoulent en ſuite comme de leur unique ſource & toute l'amour, qu'il a pour ſes creatures, & tous les biens qu'il leur fait, ſe communiquant a elles toutes, autant que la raiſon de leur nature, de ſa ſageſſe, & de ſa juſtice le permet. Icy prenez bien garde de ne luy pas donner le change en prétendant de le payer de ce qu'il ne vous demande pas, au lieu de ce qu'il vous demande. Il ne peut eſtre trompé. Tout vôtre artifice ne reüſſiroit, que contre vous, & a vôtre confuſion. Les Iuifs & leurs Phariſiens le vouloient contéter d'une ſainteté, qu'ils s'eſtoient taillée & formée eux-meſmes, & qui ne conſiſtoit qu'en des jeuſnes, en des abſtinences, en des macerations & mortifications charnelles, laiſſant l'impieté du vice dans le cœur. Non, dit-il. Ce n'eſt pas là ce que je veux. Ie veux, que vous ſoyez participans de *ma ſainteté*; de la mienne, de celle que j'ay, & que je vous ay commandée; & non de celle des hommes. Il en eſt ſi jaloux, que ſans elle il ne peut meſme ſouffrir les ſervices & les ſacrifices Moſaïques, bien qu'il les

euſt commandez a ſon peuple ; *Allez* (dit-il a ceux, qui les luy offroient ſans la ſainteté) *lavez vous, & vous nettoyez, & otez de devant mes yeux la malice de vos actions. Mon ame hait tous vos ſervices. Ie les ay en abomination ; & ſuis las de les porter.* Combien moins a-t'il de pareils ſervices agreables maintenant qu'il en a aboli l'uſage par la bouche de ſon Fils, qui nous a appris, qu'il le faut deſormais adorer en eſprit & en verité? Et s'il nous reſte encore quelque peu de ſervices de cette nature, comme nos aſſemblées pour ouïr ſa parole, & l'uſage de nos deux ſacremens; faites état, que tout cela ne nous ſervira de rien non plus, ſi nous ne ſommes vrayement participans de ſa ſainteté. Cette ſainteté eſt l'unique fruit, que le Seigneur cherche dans nôtre penitence ; c'eſt la ſeule choſe neceſſaire; ſans laquelle tout le reſte ne luy peut eſtre, que deſagreable. *Il nous châtie*, dit l'Apôtre, *pour nôtre profit.* Les châtimens, qui ne nous ſanctifient point, ſont inutiles. La ſainteté contient en ſoy tout le profit, que nous ſaurions deſirer. Car c'eſt en elle, que conſiſte l'ornement, & la beauté & la perfection de la

Eſaïe 1. 13. 14.

nature

nature raiſonnable. Que ſauroit-on s'imaginer, ou de plus vilain & de plus hideux, qu'une ame, qui n'aime ni Dieu, ni ſon prochain? ou de plus beau & de plus aimable, que celle, qui adore continuellement le Seigneur, & qui communique a ſes creatures tout le bien, dont elle eſt capable? qui ſans faire ni vouloir du mal a perſonne employe tout ſon temps a ſervir la divinitè, & a obliger les hommes? La premiere de ces diſpoſitions eſt la vraye forme ou d'un animal, ou d'un demon, ou plûtoſt de tous les deux meſlez enſemble; ayant la brutalitè de l'un, & la malignitè de l'autre. La ſeconde eſt la forme d'un Ange de Paradis, la plus haute & la plus eminente perfection, où puiſſe monter la creature. Que n'avons nous des yeux aſſez perçans pour voir a nud l'une & l'autre de ces deux formes? La veuë ſeule ſans autre raiſon, ſuffiroit pour nous donner de la haine contre l'une, & de l'amour & de l'admiration pour l'autre. C'eſt donc vrayement pour nôtre profit, que le Pere celeſte nous châtie, puis qu'il ne le fait que pour nous rendre participans de ſa ſaintetè, c'eſt a dire d'une choſe,

qui

qui contient toute la vraye perfection de nôtre nature. Mais ajoûtons mes Freres, qu'outre que cet effet de la discipline celeste nous est tres-utile; il nous est encore absolument necessaire. L'Apôtre nous l'enseigne un peu plus bas dans ce mesme Chapitre, où il proteste expressement; que *sans cette sanctification nul ne verra le Seigneur*; bannissant clairement de la jouïssance du souverain & eternel bon-heur, qui n'est autre que la *veuë de Dieu*, tous ceux, qui n'auront pas été *participans de sa saintetè*. Et icy-mesme ne nous a-t-il pas assez instruit de la mesme verité, quand il dit, que *nous vivrons*, si nous nous *assujettissons à la discipline du Seigneur*, excluant evidemment de la vie Evangelique & eternelle tous ceux, qui auront été rebelles à la discipline de Dieu, c'est a dire qui n'auront pas voulu participer a la saintété divine, où elle nous conduisoit? A quoy il faut encore rapporter une autre sienne parole dans la premiere Epître aux Corinthiens, où traittant du mesme sujet, il dit que quand nous sommes jugez, c'est a dire chatiez selon la discipline de la maison divine, *nous sommes enseiHebr. 12. 14.

enſeignez par le Seigneur pour ne pas eſtre condamnez avecque le monde; qui eſt nous proteſter clairement, que ſi nous ne recevons l'inſtruction, qu'il nous donne par ſon chàtiment en renonçant à nos vices, & en participant à ſa ſainteté, nous ſerons condamnez avecque le monde, dont la part comme vous ſavez, eſt la mort eternelle avecque le Diable & ſes Anges. Chreſtiens mondains, pardonnez moy, ſi je vous dis franchement une verité ſi crue, & ſi offenſive. Ie vous flaterois, ſi je vous parlois autrement. Ie puis bien vous annoncer la volonté de Dieu; mais ni moy, ni homme, ni Ange ne vous ſauroit arracher de la main de ſa juſtice, ni de la perdition, à laquelle il vous condamnera inevitablement, ſi vous ne changez de vie, en purifiant vôtre cœur & toutes vos voyes de ces vices infames, où vous demeurez plongez, pour participer des ce ſiecle à la ſainteté du Seigneur, comme en l'autre vous deſirez d'avoir part à ſa gloire. Ce qui nous reſte eſt de prier Dieu, qu'il vous touche le cœur par la vertu de ſon Eſprit tout-puiſſant, & qu'il vous donne repentance pour ſortir du piege du Diable,

Diable, & pour renoncer a la ſervitude du vice. Enfin mes Freres, ce fruit de juſtice, & de ſainteté, que produit en nous le châtiment du Seigneur, quand il nous exerce legitimement, n'eſt pas ſeulement honête, utile, & neceſſaire. L'Apôtre nous aſſeure encore qu'il eſt *paiſible*, c'eſt a dire doux, plaiſant, & agréable, quelque triſte & amer, que nous ait été d'abord le ſentiment de la diſcipline, qui le produit en nous. Nous avons aſſez experimenté, que le trouble & l'inquietude eſt l'ouvrage du vice. Il laiſſe mille remords dans la conſcience, & ſeme dans les miſerables ames, qui le ſervent, diverſes paſſions, qui les tourmentent nuit & jour; quelques unes meſmes, qui ſe choquent & ſe font une cruelle guerre l'une a l'autre. Quelle paix & quelle joye y peut-il avoir dans cette confuſion? Auſſi voyez-vous, ce qu'en a prononcé l'ancien Oracle de Dieu, *Les méchans* (dit-il) *ſont comme une mer, qui eſtant en tourmente ne ſe peut appaiſer; & dont les eaux jettent de la bourbe & du limon. Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit mon Dieu.* C'eſt le fruit, que rend le peché aux hommes impenitens.

Iſai. 57. 20. 21.

Au

Au contraire le fruit de la vraye penitence, formée en nous par la discipline de Dieu, est une douce paix, un calme & un repos agreable. Car elle produit en nous la justice ; dont *la paix est l'ouvrage*, Isai. 32. 17. selon le mesme Prophete; *Le repos* (dit-il) *& la seureté sera le labourage de la justice à perpetuité*. La foy, qui nous apporte cette justice, nous reconciliant avec Dieu, calme & appaise toute l'agitation de nos consciences ; & la saintetè, qu'elle rétablit dans nos cœurs, y fait cesser le tumulte, & la guerre des passions. D'autre part la confiance en Dieu, l'asseurance de sa grace, & l'esperance vive de son salut eternel y répandent une joye si douce & si glorieuse, qu'il n'y a point de paroles, qui la puissent exprimer; & c'est pourquoy S. Pierre dit qu'elle est ineffable. C'est le *paisible fruit*, que la vraye repentance produira en chacun de nous en particulier. Mais si nous sommes assez heureux pour faire tous ensemble nôtre profit de la discipline celeste par une commune conversion, & un general amandement de vie ; combien les fruits en seront-ils doux & paisibles dans l'Eglise ? Nôtre concorde & nôtre 1. Pierr. 1.8.

concert

concert dans un ſi beau deſſein réjoüira le ciel & la terre; Dieu nous benira; & comme nous le promet un de ſes Pro-
Mich. 7. 9. phetes, *il aura encore compaſſion de nous; il mettra bas nos iniquitez, & jettera tous nos pechez au profond de la mer.* Il ouvrira les cieux, les ſources de ſes benedictions; il reglera les changemens de l'air & des autres elemens; Il rendra la fecondité à nôtre terre. Il nous garantira de la famine myſtique & ſpirituelle, auſſi bien que de la temporelle; Il nous fera trouver grace devant le Roy, nôtre Souverain, dont il tient le cœur en ſa main, & devant ſes Miniſtres & Officiers pour nous continuer à jamais cette precieuſe liberté, dont nous joüiſſons ſelon ſes Edits & ſes Declarations. Il adoucira les paſſions de nos adverſaires; & nous donnera de pouvoir mener au milieu d'eux, une vie paiſible & tranquille en toute pieté & honneſteté. Ce ſont là Freres bien-aimez les fruits, que nous rapportera aſſeurément par la benediction de nôtre bon Dieu la juſtice & la ſainteté à laquelle il nous appelle par les châtimens, qu'il nous a diſpenſez en ſa miſericorde, plûtoſt qu'en ſa colere. Au

nom

nom de Dieu, & autant, que nous eſt chere & la gloire de ſon nom, & la commune paix de nos Egliſes, & la felicitè propre de chacun de nous, travaillons tous enſemble d'un grand cœur a cette ſainte œuvre. Rõpons avecque les vices & les debauches du monde; Que nos meurs ſoyent vrayement reformées, auſſi bien que nôtre doctrine; Que nôtre pietè & nôtre charitè ſoyent ſinceres; Qu'elles juſtifient aux yeux du ciel & de la terre, que nous ſommes vrayement *participans de la ſainteté du Seigneur*; & que ce n'eſt pas en vain, que nous faiſons profeſſion d'eſtre ſes enfans. Apres tout, ſouvenons nous encore qu'outre ces benedictions que Dieu promet a la ſainteté de ſes enfans en ce ſiecle, il la couronnera un jour là haut dans les cieux d'une vie glorieuſe, & immortelle dans la communion de ſon Fils, & en la ſocietè de ſes Anges, & de tous les bienheureux, dont il a écrit les noms dans ſon livre de vie. Quand la juſtice & la ſainteté, a laquelle Dieu nous appelle par ſes châtimens, ne nous rendroit aucun autre fruit; toûjours nous obligeroit-elle a renoncer a nous meſmes, & a tout

ce

ce que nous avons de plus cher au monde pour n'eſtre pas privez d'une felicité auſſi haute, & auſſi neceſſaire, qu'eſt celle-cy qu'il nous a promiſe. Luy meſme nous face la grace de la deſirer ardemment, & de l'eſperer conſtamment durant ce ſiecle, & de la poſſeder eternellement dans l'autre. Ainſi ſoit-il, & a luy ſeul vray Dieu, Pere, Fils & Saint Eſprit ſoit honneur, loüange & gloire aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

SERMON

SERMON HVITIESME. *

* Prononcé à Charenton le 25. d'Aouſt 1662. Iour de jeuſne.

ESAÏE I. 16. 17.

Lavez vous ; nettoyez vous. Otez de devant mes yeux la malice de vos actions. Ceſſez de mal faire ;
Apprenez à bien faire.

CHERS FRERES ;

Quand il ſe commet un meurtre, ou qu'il ſe fait une action ſale & deshoneſte, ou qu'il arrive quelque accident triſte & ſcandaleux dans une des Egliſes de ceux de la communion Romaine ; ils la tiennent pour polluë & profanée & indigne que le ſervice divin y ſoit celebrè, juſques a ce quelle ait été *reconciliée*, c'eſt a dire conſacrée, de nouveau. L'Eveſque veſtu pontificalement en fait l'office ; ayant benit ſolennellement de l'eau, du vin, du ſel, & des cendres, meſlées enſemble, il en arroſe le dehors, & le dedans du temple, & par-

Pontific. Rom. Part. 2. pag. 340.

ticulierement les lieux souïllez. Il y ajoûte des signes de croix; le chant des litanies, & plusieurs oraisons avec un grand nombre de ceremonies, toutes mystiques selon leur usage. I'avouë que c'est un malheur digne de la douleur & des larmes des fideles, qu'il se passe dans les lieux, où ils sont assemblez pour le service divin, aucun desordre contraire a l'honneur & a la saintetè de l'Eglise; & je ne nie pas, qu'il ne soit du devoir des Pasteurs d'y prendre garde, & d'avoir soin d'en reparer le scandale, & d'appaiser la colere du Seigneur, que ces accidens allument infailliblement quand ils arrivent par la faute des Chrétiens. Mais il est ce me semble assez evident, que l'eau & le sel, le vin & les cendres, & ces ceremonies que le Pontifical Romain employe dans ces occasions, sont des moyens peu conformes a l'Evangile de Iesus Christ, qui nous ayant apportè des cieux le corps mesme de la veritè en a aboli les ombres & les figures. Il n'y a point de raison non plus dans l'opinion, que cette pratique suppose; assavoir que le lieu, & les murailles, & les bois & les pierres d'une Eglise

Egliſe materielle, toutes choſes inanimées ; ayent en elles meſmes quelque ſaintetè réelle; qui ſe détruiſe par le ſang & par les ordures, qui les ſaliſſent, & qui ſe rétabliſſe par l'aſperſion, que l'on y fait, d'eau benite meſlée avec du vin, du ſel, des cendres, & de l'hyſſope. Ce ſont les ſaintes actions des fideles, & leurs legitimes aſſemblées, qui rendent ces lieux-là ſacrez: Ce ne ſont pas les lieux, qui ſanctifient l'aſſemblée, ou la predication, ou les prieres qui s'y font. Sans doute la penſée de ces ſerviteurs du Seigneur, que nous avons veus ces derniers jours icy convoquez de divers lieux pour remedier a nos deſordres, a donc étè beaucoup plus raiſonnable, qui pour reparer le ſcandale du tumulte arrivè dans ce temple il y a un peu plus d'un mois, & pour en arreſter les dangereuſes ſuites, nous ont ordonnè non de laver ces murs, ou cette chaire, & ces bancs, ceremonie froide & inutile ; mais bien de nous humilier nous meſmes devant Dieu tous enſemble, & luy teſmoigner par nôtre jeuſne & par nos larmes le regret & le reſſentiment, que nous avons de ce malheur ; afin que nôtre repen-

tance obtienne de ſa clemence le pardon de nos pechez, & détourne s'il eſt poſſible, de deſſus nous, & de deſſus toute cette Egliſe, les juſtes peines, que merite nôtre faute. Pour nous acquitter de ce neceſſaire devoir, & pour ſatisfaire a l'intention de ceux, qui nous l'ont ordonnè, ou pour mieux dire a la volontè du Seigneur, qui nous y a appellez par leur miniſtere, ce n'eſt pas aſſez Freres bien-aimez, de conſiderer, & de pleurer, & deteſter ce ſpectacle plein d'horreur, que nous avons veu, le peuple de Ieſus Chriſt diviſè, ſon corps déchirè en pieces, la chaire ſainte de ſa parole violemment aſſiegée & ſaiſie par des hommes d'épée; toute nôtre aſſemblée confuſe par les cris épouvantables des hommes & des femmes, & le reſte de nôtre deſordre, qu'il vaut mieux taire & enſevelir s'il ſe peut, dans un oubly eternel. Ce n'eſt pas encore aſſez de voir & d'abhorrer les cauſes prochaines de ce malheur, les paſſions qui l'ont fait naiſtre, & qui ont eu aſſez de force pour produire un effet, que ny vous ny vos peres, n'aviez jamais veu dans cette Egliſe depuis tant d'années, que Dieu la mira-

miraculeuſement plantée & conſervée juſques icy ; & je ne ſçay meſme s'il s'en pourroit treuver un exemple pareil, en toutes ſes circonſtances, dans quelcune de nos autres Egliſes. Bien que tout cela ſoit lamentable, il ne ſe faut pourtant pas arreſter en cette conſideration. Ie doute s'il eſt meſme a propos d'y toucher pour cette heure. Nôtre playe eſt ſi fraiche & ſon inflammation ſi grande, qu'il eſt a craindre, que ce remede ne l'irritaſt & ne l'empiraſt au lieu de la guairir. Il faut monter plus haut, & aller juſques a la ſource du mal, & en découvrir les premieres cauſes, Qui étant une fois ôtées, leurs ſuytes ceſſeront d'elles meſmes ; au lieu que pendant qu'elles demeureront, il n'eſt pas poſſible de venir a une vraye & ſincere guairiſon. Elles entretiendront toûjous le mal au milieu de nous, & y produiront des effets, ſi non meſmes, au moins autant ou plus dangereux, que ceux que nous avons ſoufferts. Si vous me demandez quelles ſont ces premieres cauſes du deſordre, où nous ſommes tombez, & de ces paſſions étranges, qui nous y ont portez ; il ne vous ſera pas mal-aisé de

l'apprendre pour peu que vous y apportiez d'attention, & d'application d'eſprit. Premierement ſi vous conſiderez les choſes en elles meſmes, vous trouverez que comme les grandes & extremes maladies du corps viennent toutes de quelque grande & extraordinaire corruption de ſon temperament, c'eſt a dire des humeurs ou des eſprits en quoy il conſiſte; de meſme auſſi la diviſion & la profanation de l'Egliſe, qui eſt la pire & la plus perilleuſe de ſes maladies, n'y arrive jamais, qu'ẽ ſuite & par le moyen de quelque inſigne corruptiõ de meurs. *Pſ. 79.1.* L'Ecriture dit, que les *nations*, c'eſt a dire des payens poluerent le temple du Seigneur. Il ne faut pas s'en étonner. C'étoient des impies; ſans connoiſſance ny crainte du vray Dieu. Mais il eſt bien difficile, qu'un homme qui le connoiſt & le craint, tombe dans un exces ſemblable. Avant que d'y venir, il faut que ce qu'il avoit de pietè & de vertu ſe ſoit amorti en luy; & que le vice ait gatè & abatardi ſon ame, la changeant en une ame Payenne. Semblablement qui croira, qu'un homme en qui il reſte quelque veritable amour de Ieſus-Chriſt,

Christ, soit capable de diviser son corps, & de mettre en pieces une chose, que ce souverain Seigneur a formée & composée de son propre sang, & animée de son esprit ? Quiconque est capable de cela, n'a que peu ou point de foy & d'amour pour le Seigneur. Mais si vous levez les yeux sur la providence de Dieu, qui gouverne toutes les societez du monde, & particulierement son Eglise; vous trouverez encore, qu'il ne permet jamais, que ces passions si violentes, & si débordées se saisissent des ames des hommes, que lors qu'ils ont oublié tout le respect deu a sa majesté. *Dieu* (dit S. Paul *livra les gentils a des affections* infames; Pourquoy ? Parce que detenant sa verité en injustice ils ne l'avoient pas reconnu & glorifié comme ils devoient. C'est là mesme, que je rapporte l'effroyable jugement, qu'il denonce ailleurs, a ceux qui *ne reçoivent pas la dilection de verité pour estre sauvez*, leur prédisant que Dieu pour punir ce mépris de son Evangile, *leur envoyera efficace d'erreur pour croire a mensonge.* C'est ce qui étoit autresfois arrivé a l'Eglise de l'ancien Israël, & qu'elle reconnoist elle

Rom. 1. 18.19.24.

2. *Thess.* 2.11.

meſme dans Eſaïe; lors qu'elle crie ainſi
Eſai. 63. 17. a Dieu; Seigneur, *pourquoy nous as-tu écartez de tes voyes, & pourquoy as tu étrangè nôtre cœur de ta crainte?* C'eſt qu'étant juſtement offensè du mépris, qu'ils faiſoient de ſa parole, il les avoit abandonnez a la duretè de leur cœur pour y éteindre entierement tout ce qui pouvoit y reſter de crainte & de reſpect pour ſon nom. Dieu veuille nous ouvrir les yeux pour reconnoiſtre, qu'il nous a traittez en la meſme ſorte, & pour une pareille cauſe; ayant permis par un terrible, mais juſte jugement, que nous ſoyons tombez dans cet étrange deſordre, a cauſe du peu d'érat, que nous avons fait de ſon Evangile, l'écoutant
Tit. 2. 12. comme une chanſon, ſans nous ſoucier de nous amander, ny de renoncer ſelon ſa doctrine, a l'impietè & aux convoitiſes mondaines, ni de vivre en ce preſent ſiecle ſobrement, juſtement, & religieuſement. C'eſt là Chers Freres, la vraye cauſe de nôtre malheur. Nôtre malheur eſt l'ouvrage de nos vices & de nos iniquitez. Nous en ſommes tous coupables, & y avons tous contribuè, les uns plus, & les autres moins, ſans qu'aucun

s'en

s'en puiſſe entierement excuſer; ne ſe treuvant que fort peu de perſonnes parmy nous, qui n'ayent manquè a quelque partie de la ſanctification, que le Seigneur nous demande. Si nous avions tous cheminè dans ſes voyes, cette diviſion, avecque les maux, qu'elle a produits, ne nous fuſt jamais arrivée. Voulez vous donc lever de deſſus cette Egliſe, l'opprobre, où elle l'a miſe, entre ceux de dedans & ceux de dehors? voulez vous y rétablir la paix & l'union & la concorde qu'elle en a chaſſée? & rendre a nos freres la joye, & la conſolation dont nous les avons privez, & ôter a nos ennemis le ſujet, que nous leur avons donnè de ſe moquer de nous, & d'inſulter a nos miſeres? Chers Freres, amandez-vous, & renoncez a vos pechez; & laiſſant là vos diſputes, & les blaſmes, dont vous chargez vos freres, & les plaintes, que vous faites les uns des autres, travaillez chacun a condamner ſes propres vices, & a s'en corriger; r'allumant en vos cœurs la lumiere de la foy, & le feu de la charitè; y établiſſant une ſincere pietè & un zele ardent a l'avancement du regne de Ieſus Chriſt, qui

vous

vous forme a une puretè & ſainteté de ſentimens, d'affections, de paroles, & d'actions, qui glorifie Dieu, & édifie les hommes. Si vous en venez une fois là, vous n'aurez plus de beſoin de ſermon ni de remonſtrance pour vous guairir de ce dernier mal. La ſource tarie, vôtre diviſion ceſſera d'elle meſme, avecque tout ce qu'elle nous a fait de mal. Dieu l'oubliera ſelon ſa grande miſericorde, & les hommes meſmes, ſe voyants convaincus de la verité de vôtre repentance perdront peu a peu la memoire de nos mal-heureux deſordres. C'eſt là chers Freres, le remede, que vous preſente aujourd'huy le Seigneur pour la guairiſon de vos maux, dans les paroles que je viens de vous lire, comme elles ont été écrites par Eſaïe ſon Prophete; *Lavez vous* (dit-il) *nettoyez vous*; *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Ceſſez de mal faire*; *Apprenez a bien faire.* Il ne parle pas a des Payens, mais a des Iuifs; qui ayans été honorez de ſa Loy, & de ſa ſainte alliance, ſans eſtre touchez d'aucun reſſentiment de cette faveur ſinguliere, s'étoient inſolemment abandonnez a toute ſorte, de vices; d'où vient,

vient, que le Seigneur, infiniment offensé de cette prodigieuse ingratitude, s'écrie contr'eux des le commencement de ce chapitre ; *Ha nation pechereſſe, peuple chargé d'iniquité, engeance de gens malins, enfans qui ne font que ſe depraver : Ils ont abandonné l'Eternel. Ils ont irrité par mépris le Saint d'Iſraël. Ils ſe ſont reculez en arriere.* Esaï. 1. 4.
Pour les corriger, il ne manqua pas de les chatier ; *reduiſant leur pays en deſolation*, & conſumant *leurs villes par le feu*, & faiſant *devorer leur terre aux étrangers.* Là meſme.
Ces miſerables au lieu de s'amander tout de bon, s'imaginerent, qu'il ſuffiroit pour appaiſer ſa colere de ſe préſenter dans les parvis de ſon temple, & de luy offrir en ce lieu ſaint grand nombre de ſacrifices d'agneaux, de beliers, de boucz, de bœufs, & de bouveaux ; de bruler quantité d'encens & de parfums ſur ſon autel ; d'obſerver exactement les feſtes ſolennelles ordonnées, par Moïſe, celles des Sabbats, celles des nouvelles Lunes, & autres ſemblables ; de ſe trouver ſans y manquer a toutes les ſaintes aſſemblées, que l'on faiſoit en ces jours là, & les accompagner de leurs prieres & requeſtes ; demeurant toûjours cependant

dant dans l'impureté de leur vie, & ne laiſſant pas d'exercer ces meſmes cruautez, rapines, & iniquitez pour leſquelles il les avoit batus de ſes verges. Et bien que leur erreur fuſt trop groſſiere, & tout a fait inexcuſable; ce benin & miſericordieux Seigneur ne laiſſe pas de leur en remontrer la vanité, leur proteſtant, que toutes leurs offrandes & tous leurs ſervices, luy étoyent desagréables au dernier point; que ſon ame les abhorroit, & ne les pouvoit plus ſupporter; que leurs prieres meſme luy étoient tellement facheuſes, que bien loin de les exaucer, il ne pouvoit ſeulement ſouffrir l'ennuy de les ouïr, cachant ſes yeux en arriere toutes les fois qu'ils multiplioient leurs requeſtes; parce que ces meſmes mains, qu'ils étendoient devant luy, étoient pleines de ſang; c'eſt a dire teintes & ſouillées, ou de meurtres, & d'exces, ou de fraude & d'iniquité; les armes ordinaires, dont ils ſe ſervoient contre leurs prochains, ſoit pour leur ôter la vie, ſoit pour attrapper leurs biens, que l'Ecriture appelle ſouvent leur *ſang* parce qu'ils les ont acquis au travail & a la ſueur de leur corps; ou parce

Là meſme verſ. xi.12.13. 14.15.

parce que c'eſt leur nourriture, & leur ſubſtance ; ſi bien que leur ôter ces moyens c'eſt leur ôter le ſang & la vie. Enfin apres leur avoir ainſi montrè l'inutilitè de ces ſervices, qu'ils employoient pour l'appaiſer & pour trouver grace devant luy, il leur declare briévement ; que le ſeul vray moyen d'obtenir de ſa bontè, & le pardon de leurs fautes paſſées, & ſa benediction a l'avenir, eſt une penitence ſincere ; un vray & vif déplaiſir de l'avoir offensè, & un ſerieux amandement de leur vie. Et parce que cette repentance a deux parties, le renoncement a nos vices, ou le delaiſſement du mal, & l'affection & la pratique du bien; il leur parle expreſſement de l'une & de l'autre, leur commandant premierement l'une en ces paroles, *Lavez vous; nettoyez vous; ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Ceſſez de mal faire* ; & puis touchant auſſi l'autre en ces deux mots, qu'il ajoute; *Apprenez a bien faire.* Ie taſcheray s'il plaiſt au Seigneur, de vous les expoſer premierement l'une & l'autre le plus nettement, qu'il me ſera poſſible; & puis de vous montrer le fruit, que nous en devons

devons tirer, en nous les appliquant religieusement, chacun a soy-mesme, pour nôtre édification. Le Prophete exprime en deux fassons l'abstinence du mal, la premiere partie de la vraye penitence ; premierement figurément sous l'image d'une chose corporelle, en disant, *Lavez vous, nettoyez vous* ; & puis en termes propres & formels, sans trope & sans figure, quand il ajoûte, *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions.* Pour les premieres paroles, *Lavez vous*, vous savez que c'étoit l'usage fort ordinaire en l'ancien Israël, de faire laver les pecheurs en diverses parties de leur chair pour les purifier des ordures, qu'ils avoient contractées en violant la Loy. Les Pharisiens & tous les Iuifs y ajouterent encore leur tradition, qu'ils observoient fort soigneusement de ne manger jamais sans se laver fort scrupuleusement, & autant de fois qu'ils revenoient de la ville au logis, ils en usoient encore de mesme, pour se nettoyer des impuretez, qu'ils auroient accueillies par l'attouchement & par le commerce des autres hommes, qui leur sembloient pollus & profanes au prix d'eux; comme

Marc 7. 3. 4.

Saint

Saint Marc le remarque dans ſon Evangile. C'eſt d'eux, que les Mahometans ont tirè la coutume, qu'ils ont de ſe laver fort ſouvent ; s'imaginant follement, que cela ſuffit pour effacer leurs pechez. Nous liſons auſſi dans les livres des anciens Payens, Grecs & Latins, qu'ils avoient un ſemblable uſage dans leurs religions; n'eſtimant pas que leurs dieux euſſent leurs ſacrifices agreables, ſi on ne lavoit ſes mains avant que de leur en faire l'oblation ; & tenant, comme le chante l'un de leurs Poëtes, que la divinitè rejette ſans les exaucer les prieres qu'on luy preſente ſans s'eſtre lavè les mains. D'où vient que dans leur langage c'étoit une maniere de parler commune, de dire qu'*un homme commençoit une choſe ſans s'eſtre lavè les mains*, pour ſignifier qu'il s'y prenoit mal & d'une mauvaiſe maniere, ſans eſtre aſſez bien preparè & diſposè pour y reüſſir. Ils croyoient meſme, que certaines eaux avoient la vertu de purifier les perſonnes coupables, qui s'y lavoient, dequoy l'un de leurs propres Ecrivains ſe moque, diſant qu'ils étoient d'une trop facile créance de ſe figurer, que de l'eau

Heſiod. l. 1.

Ovide.

de

de riviere ſoit capable d'effacer l'horrible crime du meurtre. En effet il faut eſtre bien ſtupide pour ne pas comprendre, qu'une choſe elementaire & materielle comme eſt l'eau, eſt incapable d'agir ſur l'ame, qui eſt un eſprit, & de purifier ſa conſcience, qui eſt de meſme nature. Si le Seigneur a employè cet element dans la religion de l'ancien peuple, il l'y a employè, comme un ſigne & un ſymbole de la puretè ſpirituelle, qu'il leur demandoit; & non comme une vraye & réelle cauſe, dont la vertu naturelle la produiſiſt en eux. I'en dis autant de nôtre bapteſme, ou l'eau nous repreſente la grace que Dieu nous donne en ſon Fils; mais où a proprement parler elle ne l'opere pas; ſelon la doctrine de S. Pierre, qui ayant dit, que *le bapteſme nous ſauve*, ajoute incontinant, *non point celuy, par lequel ſont nettoiées les ordures de la chair, mais l'atteſtation d'une bonne conſcience devant Dieu par la reſurrection de Ieſus Chriſt.* Les vices & les pechez ſont les ordures de l'ame, qui la gaſtent & la ſaliſſent, & la rendent beaucoup plus vilaine & plus hideuſe devant Dieu, que la bouë & les autres impuretez

1. Pierr. 3. 21.

impuretez ne font nôtre chair aux yeux des hommes. C'eſt-pourquoy l'Ecriture, transferant a l'ame ſelon le ſtile ordinaire, les paroles qui s'entendent proprement du corps, nous commande *de nous laver*, pour dire que nous nettoyons nos conſciences du pechè en y renonçant par la penitence. David nous montre, que c'eſt ainſi qu'il faut prendre cette parole, quand il chante en l'un de ſes Pſeaumes, *qu'il lave ſes mains en innocence*; c'eſt a dire qui les tient nettes de toute injuſtice. Le Prophete l'entend icy en ce ſens, & il ſuit la metafore, dont il uſoit dans le verſet precedent; où pour exprimer la cruautè, l'inhumanitè, & l'injuſtice des Iuifs, *vos mains* (diſoit-il) ſont *pleines de ſang*; ſi bien que c'eſt avec beaucoup de raiſon, & d'elegance qu'il ajoûte maintenant, *Lavez vous, nettoyez vous*; pour ſignifier qu'ils ayent a repurger leur vie des violences, & des fraudes, dont elle étoit toute ſouïllée. Mais pour ne nous laiſſer aucun doute de ſon intention, il exprime encore ce qu'il veut dire en termes propres & ſimples, diſant *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions*. Se *laver* & ſe *nettoyer* Pſ. 26. 6.

n'eſt autre choſe, que repurger ſes actions de toute iniquitè & malice ; Il ne veut pas ſimplement, que cette malice ſoit couverte ou cachée; comme les hypocrites en uſent, étendant au devant des crimes & des mechancetez, qu'ils commettent en ſecret, le voile, ou le maſque d'une devotion & d'une bontè contrefaite, qui ne conſiſte qu'en paroles & en grimaces ; *Otez* (dit-il) *la malice de vos actions.* Otez la de toutes les parties de vôtre vie. Que vos actions ſoyent au dedans ce qu'elles paroiſſent au dehors ; bonnes, pures, & ſinceres. C'eſt encore-là que ſe rapporte ce qu'il ajoute, qu'ils *ôtent la malice de leurs actions de devant ſes yeux.* Car les yeux du Seigneur voyant toutes choſes a nud, iuſques aux plus ſecretes penſées de nos cœurs, il eſt evident que tout ce qui eſt en la nature, quelque cachè & enveloppè qu'il ſoit, ne laiſſe pas avec tout cela *d'eſtre devant ſes yeux* ; ſi bien qu'en nous commandant d'ôter nos mauvaiſes actions de devant ſes yeux, il entend clairement, que nous n'en faſſions point du tout, ni en public ni en particulier, ni a decouvert, ni en ſecret, ni durant

la

la clartè de jour, ni durant les tenebres de la nuit. Encore ne ſe contente-t-il pas que nous nettoyons nôtre vie de toutes mauvaiſes actions. Il veut que nous en ôtions la *malice*; le venin, qui les infecte, & qui ayant ſa ſource dans le cœur, ſe répand de là dans les autres parties de nôtre vie. Cette malice n'eſt autre choſe, que l'habitude de chaque vice, dont les pechez ſont les fruits. Le Seigneur entend donc, que nous arrachions cette maudite plante de nos cœurs; n'étant pas poſſible ſi nous l'y laiſſons, qu'elle ne germe & ne bourgeonne toûjours, & qu'enfin elle ne produiſe ſes vilains fruits, c'eſt a dire l'ordure & l'impureté de nôtre vie. Enfin pour ôter toute ambiguité, il ajoûte encore; *Ceſſez de mal faire.* Quelques uns prennent le mot de mal faire en toute l'étenduë de ſon ſens pour dire en general vivre mal, & faire quelqu'une des choſes, que Dieu nous a defenduës, qui ſont mauvaiſes & contraires ou a la pieté envers Dieu, ou a la charité envers l'homme; qui choquent ou la premiere, ou la ſeconde table de la Loy. Les autres entendent par *mal faire*, bleſſer,

outrager & offenſer nos prochains; ſoit en leur vie, ſoit en leur honneur, ou en leurs biens; leur nuire & leur procurer du dommage; ce qui comprend toutes les actions, qui ſont proprement nommées injuſtices, c'eſt a dire celles, qui violent les droits de nos prochains. En effet il avoit particulierement remarquè & condamnè cette ſorte de pechez dans la vie des Iſraëlites, a qui il parle, *Vos mains* (leur diſoit-il) *ſont pleines de ſang*; & cy apres leur recommandant leur devoir, il ne nomme, que des actions oppoſées a celles de l'injuſtice, *Redreſſez* (leur dit-il) *celuy, qui eſt foulè, faites droit a l'orphelin; debatez la cauſe de la veuve.* Il importe fort peu auquel de ces deux ſens nous prenions ces paroles, pourveu ſeulement, que nous nous ſouvenions qu'en defendant expreſſement l'injuſtice envers les hommes, il preſuppoſe auſſi la defenſe de l'impietè contre Dieu; qui eſt la ſource de l'injuſtice, n'étant pas poſſible, qu'un homme vive bien avec l'homme ſon prochain, s'il vit mal avec Dieu ſon Seigneur & ſon Créateur. Mais il leur parle nommément de ces offenſes & injuſtices

Eſaïe 1. 17.

justices contre les hommes, parce qu'elles sont plus manifestes & plus exposées a nos sens. Il veut particulierement qu'ils témoignent leur repentance, en cessant de commettre ces outrages contre leurs prochains, afin de leur ôter tout pretexte de s'excuser, en allegant a leur ordinaire qu'ils ne laissent pas de servir Dieu soigneusement & religieusement, bien qu'ils s'emportent souvent a faire tort aux hommes. Il leur declare nettement, que toute leur religion est vaine, si elle n'est accompagnée d'une vraye charitè envers leurs prochains; Et c'est ce que nous veut enseigner S. Iacques, quand il écrit, *que la religion pure & sans macule envers nôtre Dieu & Pere c'est de visiter les orphelins & les veuves, en leurs tribulations*; non pour dire que la religion consiste proprement en ces actions là, qui sont comme vous savez, des œuvres de charitè; mais bien pour nous apprendre, que la religion produit necessairement la charitè, & les œuvres, qui en dependent; & que la religion, qui est sans ces fruits là, n'est pas une vraye religion. Ainsi quand le Seigneur dit icy aux Iuifs, *Cessez de mal faire*, il leur *Iacq. 1. 27.*

commande une vraye & ſincere penitence, qui repurge le ſervice qu'elle rend a Dieu, de toutes les offenſes, que l'on commettoit contre les hommes; Si vous voulez (dit-il) que les holocauſtes & les parfums, que vous me préſentez dans mon temple, & les autres ſervices, que vous m'y rendez, ſoyent bien receus & agreables, ne les ſoüillez plus d'aucune injure, ny injuſtice contre vos prochains. Les torts, que vous leur faites, ſont des taches, qui gâtent les ſervices, que vous penſez me rendre. Iuſqu'icy il leur a exposè la premiere partie de la penitence; qui eſt de retirer nos cœurs, nos langues, & nos mains du mal, auquel nous nous addonnions & de nous nettoyer des ordures des pechez, qui regnoient cy devant en nous; & en un mot de ne plus faire les mauvaiſes actions, que nous faiſions auparavant. I'avouë que c'eſt beaucoup; & que c'eſt meſme le tout en quelque ſens & en quelque faſſon. Car comme il n'eſt pas poſſible de chaſſer les tenebres d'un lieu obſcur ſans y introduire la clartè de la lumiere; vous ne ſauriez non plus ôter le mal, & le vice de l'ame d'un homme

homme ſans y mettre la bontè & la vertu. L'ame raiſonnable eſt un ſujet, qui ne peut eſtre ſans l'une ou l'autre de ces deux formes. Il faut ou que le vice la poſſede, ou que la ſanctification y regne; qu'elle ſoit ou couverte des haillons & des ordures de l'un, ou parée des ornemens & des lumieres de l'autre. Néantmoins afin qu'aucun ne s'y trompe, s'imaginant de pouvoir eſtre homme de bien, ou ſans renoncer au vice, ou ſans faire les actions de la juſtice & de la ſainteté, le Seigneur apres avoir commandè a ces Iſraëlites de dépouiller tous leurs vices, & de ceſſer d'en faire les actions; les avertit maintenant en termes expres de reveſtir les habitudes de la juſtice & de la ſainteté, & d'en faire les œuvres; *Apprenez* (dit-il) *a bien faire.* Les pecheurs ſe flattent en deux faſſons. Il y en a, qui penſent avoir bien fait leur devoir, ſous ombre, qu'au milieu de pluſieurs mauvaiſes œuvres, ils en meſlent quelques bonnes; comme ceux, qui pillant tous les jours les veuves & les orfelins, & raviſſant le bien de leurs prochains injuſtement, font auſſi l'aumone aux pauvres, & des legs

a l'Egliſe, & des offrandes magnifiques a Dieu, & a ſes ſerviteurs. C'eſt a ceux-là, que le Seigneur a dit, *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Ceſſez de mal faire* Il eſt vray qu'ils s'abuſent lourdement, quand ils s'imaginent, que ce ſoit une bonne œuvre de diſpoſer du bien d'autruy malgrè celuy a qui il appartient, & quand ils honorent du nom *d'aumône*, la diſtribution qu'ils font d'un butin mal acquis, c'eſt a dire d'un vol, ou d'un larcin. Mais de quelque faſſon qu'eux & les autres en parlent, & quelque nom qu'ils donnent a ces actions, le Seigneur leur proteſte, que pour luy eſtre agreables, il faut qu'elles ſoyent pures & ſinceres, & non meſlées avec d'autres ou impies, ou injuſtes. Il y a d'autres pecheurs, qui croyent avoir aſſez fait de n'avoir point fait de mal; comme les avares timides, qui a la veritè ne touchent point au bien d'autruy, mais qui auſſi ne font part du leur a perſonne, & ceux qui ne tuent, ny n'opprimentaucun, mais qui ne defendent, ni ne ſecourent non plus pas un de ceux, qu'ils voyent injuſtement opprimez. C'eſt a ceux-cy, que le Seigneur parle

mainte-

maintenant, *Apprenez* (dit-il) *a bien faire.* Il ne ſuffit pas de ne faire point de mal. C'eſt un bon commencement; mais ce n'eſt pas le tout. Il faut paſſer plus outre; & faire le bien. Ce mot eſt ambigu auſſi bien que celuy de *mal faire*; ſignifiant *faire*, ou en general ce qui eſt bon & legitime, ſoit pour le ſervice de Dieu, ſoit pour la conſervation, pour l'honneur, & pour le contentement des hommes; ou particulierement ce qui eſt utile au prochain. Mais ſi vous le prenez en ce dernier ſens, il faut ſe ſouvenir d'y appliquer ce que nous avons dit ſur l'autre clauſe, que la raiſon de tout le bien, en quoy conſiſte nôtre ſanctification, eſt meſme que de celuy, que nous devons a nôtre prochain; c'eſt a dire qu'il faut le faire pour eſtre vrayement juſte & vertueux, & agreable au Seigneur. Sur quoy il faut remarquer qu'il ne dit pas ſimplement a ces Iſraëlites, qu'*ils faſſent le bien*, mais qu'*ils apprennent a le faire*, parce qu'ils en étoient ſi fort eloignez, & s'étoient tellement habituez au vice, qu'ayant oublié juſques aux premieres leçons de la pieté & de la juſtice, ils avoient beſoin d'eſtre remis s'il faut

ainſi

ainſi dire, a leur *a b c* pour ſe former & façonnner peu a peu par l'étude & par l'uſage, a la connoiſſance & a l'exercice de la ſanctification ; bien que d'ailleurs il ſoit aſſez evident, que l'on peut auſſi parler en la meſme ſorte de tous les hommes generalement dans l'état ou ils ſont aujourdhuy depuis la cheute d'Adam. Pour le mal, il n'eſt pas beſoin, qu'ils apprennent a le faire. Ils y ont une pante ſi violente des leur naiſſance, qu'ils s'y jettent d'eux-meſme, & le font ſans maiſtre & ſans exemple ; les inclinations de leur nature corrompuë ne leur en apprenant, & ne les y formant, que trop. Mais pour le bien, l'experience nous montre aſſez tous les jours, qu'il leur faut un grand ſoin, une étude continuelle, & une contention & une application d'eſprit tout a fait ſinguliere pour les y dreſſer, & leur apprendre a le faire ; comme ſi on nageoit contre un torrent, ou ſi on pouſſoit un bateau en haut, contre le cours d'une riviere. Au reſte cette diſcipline du bien, qu'il leur demande, n'en eſt pas une connoiſſance nuë & ſimple ; qui ſe contente d'entendre ce que c'eſt ſans le mettre en œuvre ; comme

comme l'étude de ceux, qui apprennent la ſcience des aſtres & des choſes naturelles. Il veut qu'ils apprennent tellement le bien, qu'ils le facent, s'y formant par la meditation & par l'étude de la Loy divine, & par l'exercice & la pratique continuelle de ce qu'elle nous commande. Car l'Ecriture entend ainſi le mot *d'apprendre*, quand elle l'employe ſur des choſes qu'il faut faire, & non les contempler & les connoiſtre ſimplement. *Apprendre a faire le bien*, c'eſt former ſa vie au bien, a la juſtice & a la ſanctification, par l'uſage, par l'exercice & par l'accoûtumance. Mais c'eſt aſſez a mon avis, pour l'expoſition d'un texte, auſſi clair & auſſi facile, qu'eſt celuy du Prophete. Car où eſt l'homme, où eſt meſme l'enfant aſſez ignorant, pour ne pas entendre ce que le Seigneur veut dire, quand il commande aux pecheurs de *ceſſer de mal faire & d'apprendre a bien faire*, & d'ôter de devant *ſes yeux la malice de leurs actions* ? & qui ne comprenne en un moment quelle eſt cette purification, qu'il leur demande, quand il leur crie *Lavez vous ; nettoyez vous* ? Si vous l'entendez bien, faites le donc, mes Freres,

Freres. Car il ne vous le dit, qu'afin que vous le faciez. Entendre ce qu'il vous dit, & ne le faire pas, c'eſt vous rendre coupable au double; c'eſt ajouter le mépris au pechè; c'eſt combler vos autres crimes par une rebellion. Conſiderez je vous prie, la bontè & la tendreſſe de ce ſaint & glorieux Seigneur, & la peine qu'il ſouffre de voir perir les pecheurs, & quels efforts il fait pour les ramener au ſalut, & combien eſt vray ce qu'il dit ailleurs, *qu'il ne veut point la mort du méchant, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive.* Au commencement de ce chapitre il appelle les cieux & la terre a teſmoins de l'extreme ingratitude de ces Iſraëlites; Il les traitte comme des pecheurs deſeſperez, au ſalut deſquels il ne faut plus s'attendre; Il dit que leur malice eſt venuë a tel point, que les chatimens, qui rangent les beſtes meſmes a leur devoir, leur ſont deſormais inutiles; *A quel propos* (leur dit-il) *ſerez vous encore battus? vous ajoûterez revolte*; Il appelle leurs grands, *des conducteurs de Sodome*, & leur peuple *un peuple de Gomorrhe.* Il rejette tous leurs ſervices & toutes leurs ſupplications, comme autant de ſacrileges,

Ezech. 33. 11.

Eſa. 1. 5. 10. 11. 15.

leges,&d'abominations.Enfin il ne jette que feu & flamme contre eux,& ſemble, qu'il n'ait fait venir ces cieux & cette terre, qu'il a appellez a ſon audience, que pour leur faire voir la vengeance, qu'il alloit en faire en les abyſmant dans un deluge de feu & de ſouffre, comme ces villes maudites, dont il leur avoit donnè le nom.Et néantmoins apres tout ce grand fracas, après ces tonnerres & ces foudres, & tout cet epouventable appareil, comme ſi ſa bontè euſt ſoudainement arreſtè ſa main demandant encore un répit & un delay pour ces miſerables, il change tout a coup de ton ; il leur parle, il leur declare ce qu'il faut qu'ils facent pour prevenir & détourner ſon jugement. Il s'arraiſonne avec eux, & quelque perdus, qu'ils fuſſent, il leur fait eſperer ſa grace, pourveu qu'ils ſe convertiſſent a luy. *Lavez vous* (dit-il) *nettoyez vous, ceſſez de mal faire ; apprenez a bien faire. Quand vos pechez ſeroyent rouges comme le cramoiſy ou comme le vermillon ils ſeront blanchis comme la neige ou comme la laine.*O admirable bontè ! Quel Roy agit jamais ainſi avec ſes ſujets rebelles? Quel maiſtre avec ſes eſclaves deſo-

desobeïssans ? quel Pere avec ses enfans debauchez ? Si apres des douceurs si ravissantes, ces Iuifs ne se rendirent point; Si apres cela ils eurent le courage de continuer dans leurs vices, il n'y a point d'ame si molle, ni si lache, qui puisse trouver, que les tourmens de l'enfer soyent une peine trop rigoureuse pour une aussi grande & aussi indomptable méchancetè, qu'estoit la leur. Chers Freres, la nôtre ne sera pas moindre, si nous dédaignons cette mesme voix du Seigneur, qu'il nous addresse aujourdhuy dans une pareille cause. Nous étions aussi son peuple, comme ces Israëlites le furent autrefois. Il nous avoit aussi affranchis d'une cruelle servitude, & nous avoit donnè l'alliance & l'Evangile & le ciel de son Fils Iesus Christ, comme une terre abondante en tout bien. Nos Peres avoient combattu; & nous possedions doucement le bonheur, qu'ils nous avoient maintenu & conservè au prix de leur sang. Mais nous ne pouvons nier, que la paix, & la prosperitè, & l'aise n'ait tellement corrompu nos mœurs, que le Seigneur pouvoit justement faire de nous la plainte, qu'il faisoit

faiſoit cy devant des Iuifs, *I'ay nourry des enfans, & les ay elevez; mais ils ſe ſont rebellez contre moy. Le bœuf connoiſt ſon poſſeſſeur, & l'aſne la creche de ſes maiſtres; mais Iſraël n'a point de connoiſſance; mon peuple n'a point d'intelligence.* Esa. 1. 2. Pour nous reveiller & nous gairir de cette ingratitude, il nous a auſſi châtiez, & il s'eſt desja paſsè plus de quarante ans depuis qu'il pqurmene inceſſamment ſa verge au milieu de nous? Il nous a frappez en tant de fortes, & en tant d'endroits, que tout nôtre corps en porte les marques, les playes, & les meurtriſſeures depuis la *plante du pied juſqu'a la teſte*; nôtre Sion apres tant de coups, étant auſſi reſtée comme une miſerable cabane *dans une vigne* dépouillée de tous les ornemens, dont elle avoit étè enrichie dans ce monde, nue & ſeulette, abandonnée a l'inſolence de ſes ennemis, ſans forces, & ſans appuy, ſans defenſes, & ſans moyens humains; ne dependant, que du ciel, ſans rien voir ſur la terre, qui ait ou de l'amitiè, ou de la pitiè pour elle. Nous ſommes nous amandez pour tout cela. Avons nous au moins regardè le ciel, qui nous reſtoit Esa. 1. 8.

ſeul,

ſeul, & qui dans nos diſgraces, nous a continuellement jettè quelques douces œillades, nous conviant a la repentance & qui a fait reluîre ſa bonne providence ſur nous au plus fort de nos miſeres, pour nous aſſeurer que ſon aide nous ſuffit ſans celle de la terre, ſi nous avons le courage de ne nous attacher, qu'a luy? Avons nous fait quelque profit de ſes corrections paternelles? Point du tout. I'ai veu, puis qu'il a pleu a Dieu, l'un & l'autre de nos temps, celuy de nôtre paix, & celuy de nos châtimens. Mais je n'y remarque nulle difference, ſinon que nos vices maintenant ſont pires, & plus criminels, qu'ils n'étoient alors, puis que nous avons tant ſouffert ſans nous en corriger. Les coups de la verge celeſte ont bien abbatu les objets de nôtre vanitè, & diſſipè la matiere de nôtre orgueil, & deſtruit les appuys de nôtre confiance & de nôtre ſecuritè mondaine. Mais ils n'ont donnè aucune atteinte a nôtre fiertè, ny a nos paſſions charnelles. Nos vices demeurent encore debout dans nos ruines. Tout le reſte de nôtre équipage a cedè a la colere du ciel; nôtre cœur ſeul y a reſiſtè fieremét,

& y

& y reſiſte encore aujourd'huy. Nos avarices, & nos ambitions, & nos animoſitez ſont auſſi aſpres & auſſi ardentes; nos impuretez & nos ordures auſſi ſcandaleuſes, & auſſi puantes; nos injuſtices auſſi criantes; nos attachemens a la terre, auſſi forts, nos mondanitez, & nos pompes, nos vanitez en habits, en train, en meubles, auſſi folles, qu'elles ayent jamais été. L'honeſtetè, la ſimplicitè, la candeur, la veritè, la modeſtie, & les autres legitimes ornemens de ce peuple de Dieu, dont nous prenons le nom, ne paroiſſent pas plus au milieu de nous depuis nos châtimens, qu'auparavant. Iuſques là nôtre condition eſt ſemblable a celle de ces vieux Iſraëlites, a qui le Seigneur addreſſe les paroles, que nous vous avons expoſées. Mais conſiderons auſſi la vaine penſée, qui les entretenoit dans l'endurciſſement, ſans renoncer a leurs vices, quelque rudemẽt, que Dieu les euſt chatiez. Qu'eſt-ce qui les empeſchoit de ſuyvre la voix, qui les appelloit ſi clairement a changer de vie? Eſt ce qu'ils ne creuſſent pas que la Loy ſous laquelle ils vivoient, fuſt venuë de Dieu. Non. Car nous liſons

dans ce meſme chapitre, qu'ils étoient fort diligens & fort aſſidus dans tous les ſervices exterieurs, qui leur avoient étè commandez par Moïſe. Eſt-ce qu'ils s'imaginaſſent, que les maux, qu'il avoiét ſoufferts, fuſſent des coups d'une fortune aveugle, & non de la main de Dieu? ou que ſi c'étoit la main de Dieu, qui les frappoit, il les frappaſt pour neant, & ſans deſſein de les amander? Ce n'eſtoit ni l'un ni l'autre. Car s'ils euſſent étè dans la premiere de ces erreurs, ils n'euſſent pas addreſsè des prieres a Dieu au temps de leur affliction; & s'ils euſſent étè dans la ſeconde, ils n'euſſent pas multipliè leurs requeſtes, & redoublè leurs autres ſervices, depuis le châtiment, comme les verſets precedens montrent qu'ils le faiſoient. Quelle étoit donc enfin la cauſe d'un effet ſi étrange? Chers Freres, elle eſt bizarre & déraiſonnable au dernier point, comme ſont les penſées, & les diſcours de tous les pecheurs. Car il paroiſt clairement par ce qu'en dit Eſaïe dans ce chapitre, & dans le cinquante huitieſme & dans le ſoixante ſixieſme de ſes revelations, que ces miſerables tenoient,

tenoient, que toute la vraye & legitime forme d'un Iuif étoit l'obſervation de ces ſervices & ceremonies charnelles de la Loy; & que quant a la morale, il devoit bien auſſi y obeïr, autant que ſes affaires & ſes deſſeins le permettoient; mais que ſi ſes intereſts, ou ſes paſſions l'obligeoient a la violer, il ſe racheteroit aiſement de ſemblables crimes par le ſang des victimes, qu'il s'acrifieroit dans le temple, & par les purifications, & par les parfums, qui étoient dans l'uſage de leur religion. Ayant donc l'eſprit prevenu de cette erreur épouvantable, ils vivoient fort mal durant la paix; & s'il leur arrivoit quelque adverſité, s'imaginant que Dieu par ces châtimens les appelaſt ſimplement a reparer leurs deſordres par des ſacrifices & par les autres ſervices ceremoniels, ils en faiſoient alors en plus grand nombre, & avec plus de ſoin & de deſpenſe, qu'auparavant. C'eſt l'erreur commune des fauſſes religions; de la Payenne tant ancienne, que moderne, de la Mahometane, & des autres s'il y en a; Elles s'accordent toutes en ce point, de ſuppoſer, qu'il y a certains ſervices charnels, & exterieurs;

ou penibles & laborieux, ou du moins de grand couſt, qui ont la vertu de ſatisfaire la juſtice de Dieu, pour les pechez des hommes, & d'appaiſer ſa colere & de liberer le pecheur des peines, qu'il avoit meritées. Vous ſavez que l'Egliſe Romaine enſeigne auſſi beaucoup de choſes ſemblables, de la vertu prerenduë de ſa confeſſion, de ſes jeuſnes, de ſes diſciplines, de ſes pelerinages, & d'autres choſes de meſme nature. A la verité, je ne vois perſonne parmy nous, qui ſuive cette erreur, que quelques unes de nos œuvres ayent la vertu de ſatisfaire pour le peché & de meriter la grace. Mais nous ne pouvons nier qu'une autre fauſſe opinion, non moins pernicieuſe, que la precedente, n'ait infecté les eſprits de la pluſpart de nous. C'eſt que ſous ombre que l'Ecriture attribue la remiſſion de nos pechez & le ſalut a la foy, ils s'imaginent, qu'une vaine & legere créance, qu'ils ont de la verité de l'Evangile, & qui ne produit en eux ni la charité ni la ſatisfaction, ni les bonnes œuvres, & a qui ils dõnent néantmoins, fauſſement le nom de la vraye foy Chrétienne, leur ſuffit pour eſtre ſauvez.

Abuſez

Abuſez par cette vaine apparence, ils s'endorment dans leurs vices; & toutes leurs penitences auſſi bien, que celles des anciens Iſraëlites, ſe paſſent en mines & en grimaces ſans faire paroiſtre aucun veritable amandement en leurs meurs. Ainſi vous voyez, qu'eux & nous ſommes frappez d'une erreur, ſinon tout a fait meſme, du moins ſemblable, & également dangereuſe au fond. Le Seigneur donc en ce lieu abbat d'un ſeul coup toutes ces fauſſes & mortelles opinions, nous declarant nettement que s'il promet ſa paix & ſa grace a la foy, & a la penitence, il entend une foy vive, operante par la charitè, & une penitence ſincere, qui delaiſſe le pechè, & dépouille les vices, dont elle ſe repent; *qui lave & qui nettoye* le pecheur; qui ôte la malice de ſes actions qui le *fait ceſſer de mal faire*, & qui *luy apprend a bien faire.* C'eſt là Chers Freres, la foy & la penitence, qu'il nous demande, & ſans laquelle nous ne pouvons ni ne devons eſperer aucune part en ſa grace. Si nous obeïſſons franchement a ſa parole par laquelle il nous y a appellez, il nous promet la jouïſſance de ſes biens. Mais (dit-

Esaï. 1. 20. il) *Si vous refusez & si vous estes rebelles*, c'est a dire, *si vous ne cessez pas de mal faire, & si vous n'apprenez pas a bien faire, vous serez consumez par l'épée*; ce qui signifie étant traduit en la langue Evangelique, vous passerez par le glaive de mes vengeances, & perirez éternellement. Voila ce qu'Esaïe nous represente de cette verité. Ne croyez pas que le Seigneur Iesus y ait rien changè. *Il n'est pas venu pour anéantir les Prophetes; mais pour les accomplir*; pour achever ce qu'ils avoient ébauchè; pour éclaircir & rehausser de ses divines couleurs les mysteres, dont ils avoient simplement tracè les crayons. Aussi tranche-t-il nettement, que nous n'entrerons nullement en son royaume; *si nôtre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens*, c'est a dire si elle n'est vraye & sincere au lieu que celle de ces gens la n'étoit que feinte & apparente, consistant en des services affectez, & non en une solide pietè & charitè. Ie declare ouvertement, qu'en la grande journée il rejettera & chassera de sa communion, *tous les ouvriers d'iniquitè*; ceux-là meſme, qui d'ailleurs auront prophetisè,

Matth. 5. 17. 20.

Matth. 7. 22. 23.

jettè

jettè hors les diables, & fait plusieurs vertus en son nom. S.Paul,le grand Docteur de la grace, nous enseigne-t-il autrement? Tant s'en faut; *Ne vous abusez point* (dit-il) *ni les paillards, ni les idolatres, ni les adulteres, ni les effeminez, ni les sodomites, ni les larrons, ni les avaritieux, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs, n'heriteront point le royaume de Dieu*; ce qu'il entend de ceux qui demeurent opiniatrément dans ces vices. Car pour ceux, qui en ayant étè autrefois entachez, *en sont lavez, sanctifiez, & justifiez au nom du Seigneur Iesus, & par l'Esprit de nôtre Dieu*; il les excepte luy mesme de ce nombre. L'Evangile fait grace pour le passè au croyant, & au repentant; Il ne luy donne pas le droit ou le congè de pecher a l'avenir. Ne m'alleguez point vôtre foy. Si elle vous laisse dans l'infame bourbier du vice, ce n'est pas une vraye foy, c'est une foy morte; un masque, & une idole de foy; ou si vous opiniatrez, que c'est une foy, S. Iacques vous l'accorde, mais il la met en mesme rang, que la foy des demons; qui croyent qu'il est un seul Dieu, & en tremblent; & ne laissent pas pour cela d'estre dam-

1. Cor. 6. 10.

Iaq. 2. 17. 26. 19.

nez éternellement. Enfin quoy que vous diſiez ou preſumiez de vôtre foy, S. Paul proteſte, que ſi vous l'avez, *ſans la charitè, vous n'eſtes rien.* Mais a Dieu ne plaiſe qu'il ait jamais pensè, que celuy-la *ne*
1. Cor. 13. *ſoit rien*, qui a l'honneur *d'eſtre enfant de*
2. *Dieu.* Puis donc, que celuy qui a une foy ſans charitè *n'eſt rien :* certainement ſi vous n'avez que cette ſorte de foy, vous n'avez pas la vraye *foy*, a qui le ſalut eſt promis. Car quiconque a la vraye foy eſt enfant de Dieu, comme S. Iean nous
1. Iean 5. l'enſeigne expreſſement ; *Quiconque croit*
1. (dit-il) *que Ieſus eſt le Chriſt, il eſt nay de Dieu.* Si vo⁹ étiez bien inſtruits en nôtre foy vous n'auriez pas ignorè cette ſainte veritè, puis que l'un des articles porte
Nôtre Confeſſ. 22. expreſſement, *que nous croyons que par cette foy*, qui nous juſtifie, *nous ſommes regenerez en nouveautè de vie, & que par elle nous recevons la grace de vivre ſaintement & en la crainte de Dieu, & que cette foy non ſeulement ne refroidit point l'affection de bien & ſaintement vivre; mais l'engendre & l'excite en nous, produiſant neceſſairement les bonnes œuvres.* En effet comment ſeroit-il poſſible, qu'un homme creuſt, que le Seigneur Ieſus eſt le vray Prophete de

Dieu

Dieu ſans embraſſer & ſuivre ſa doctrine, qui nous commande par tout de vivre bien & ſaintement? nous promettant, ſi nous luy obeïſſons, l'immortalitè & la gloire? nous menaceant ſi nous demaurons dans les vices du monde, de nous condamner a une mort eternelle avecque le monde? Et comment ſe pourroit il faire encore, qu'un homme creuſt ſans l'aimer, que Ieſus eſt ſon ſouverain Sacrificateur, mort pour expier nos pechez & qu'il eſt nôtre Roy, tout puiſſant & tout bon, ſans le reſpecter & le craindre? Et comment enfin ſeroit-il poſſible, qu'un homme fuſt fermement perſuadè, que l'Evangile eſt une veritè certaine & divine, ſans s'addonner a la ſanctification, en laquelle ce meſme Evangile fait conſiſter tout nôtre bon-heur & en ce ſiècle & en l'autre, & ſans laquelle il nous aſſeure, que *nul ne verra Dieu*? Non non, Fideles, cela ne peut eſtre. Aſſeurément tous ceux qui en parlent autrement, ou nous trompent, ou ſe trompent eux-meſmes. Sortons donc de cette erreur, qui a ètè la cauſe de nos deſordres, ſi nous voulons eſtre a Ieſus Chriſt, & avoir part en ſa grace & en ſa gloire; *Hebr.* 12. 14.

gloire ; renonceons a nos passions, & a nos vices ; depoüillons le vieil homme avec ses convoitises, & revestons le nouveau avec sa sanctification. Detestons les foiblesses & les hontes de nôtre vie passée ; & en faisons une penitence sincere en quittant pour jamais chacun nos vices, selon la reigle immuable, que nous en donne icy le Seigneur ; *Lavez vous* (dit-il) *& vous nettoyez, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions.* Vous qui viviez dans l'adultere, ou dans quelque autre impureté semblable ; arrachez vous de ce gouffre de perdition ; gardez vos corps dans l'honesteté, que Iesus Christ vous commande ; vous souvenant, que si vous continuez a vous soüiller, vous détruisez le temple de Dieu, & que Dieu vous détruira. Vous qui avez servy sous le joug de l'avarice, qui avez adoré l'or & l'argent, & qui en avez fait vôtre Dieu, chassant apres le bien d'autruy, n'épargnant pour l'attrapper, ni la violence, ni la fraude, ni la chicane, ni pas un des infames métiers, ou des tours & des soupleſſes de l'injustice ; Sortez de ce piege de Satan, & écoutez S. Paul ; qui vous dit, que les desirs, qui vous travaillent

1. Cor. 3. 16.

vaillent plongent les hommes en de- 1.Tim.6.
ſtruction & en perdition. Ambitieux, 9.
qui avez ſoûpirè apres les vaines & fauſſes grandeurs du monde ; vindicatif, qui avez exercè des inimitiez & des haines implacables, ſans avoir voulu juſqu'icy pardonner a vos freres ; gourmand & yvrogne, qui avez abusè des preſens de Dieu pour noyer vôtre raiſon & vos ſens, & pour changer en une idole une nature, qu'il avoit formée a ſon image; Mediſans qui par l'outrage de vos prochains avez profanè & vôtre langue & les oreilles de ceux, qui vous ont écoutez; pecheurs enfin de quelque ordre, & de quelque nom, que vous ſoyez, repentez vous de vos fautes, & ny retombez plus a l'avenir. *Ceſſez de mal faire.* Otez de devant les yeux des hommes ces ſcandales, qui deshonorent l'Evangile, dont vous faites profeſſion. Otez les de devant les yeux de Dieu. Ne contriſtez pas d'avantage l'Eſprit de ſa ſainteté, qui ne peut ni eſtre trompè, ni laiſſer vos outrages impunis. Au lieu de ces vilains & pernicieux exercices, *apprenez a bien faire*; a ſervir le Seigneur en eſprit & en verité ; a aimer vos prochains, & a leur rendre tout ce que vous pourrez de

bons offices ; ne perdant pas une occaſion de les obliger. C'eſt là le vray métier du Chrétien. Employez y vôtre temps, & vos ſoins ; & vous y formez ſi bien, qu'il ne vous arrive jamais de rien faire contre ſes regles. Mettons des maintenant la main a l'œuvre. La vraye penitence n'eſt pas de dire, mais de faire; non de promettre, mais de tenir. Si nous en uſons autrement, ſi apres avoir icy ployè nos genoux, & jeuſnè un jour devant Dieu, nous retournons chacun a nos mauvaiſes voyes ; certainement cette devotion ne nous ſervira de rien. C'eſt peu dire; elle nous nuira beaucoup. Elle aggravera & nôtre crime, & nôtre peine; & apres tant de mépris de la parole & de la grace du Seigneur, ſa patience ſe changera en une juſte colere, qui executera enfin ſur nous le jugemẽt dont nôtre diviſion, pronoſtic ordinaire de la ruine, nous a desja menacez. Nôtre bon Dieu veuille nous donner choſes meilleures, & nous envoyer ſon Eſprit de paix & de ſainteté, qui nous reforme puiſſamment, nous preparant pour eſtre deſormais en ſa maiſõ les vaiſſeaux de ſa grace, a ſa gloire & a nôtre ſalut. AMEN.

SERMON

SERMON NEVVIESME.*

* Prononcè à Charenton le 1. Novëbre 1662.

EBREVX XIII. verſ. 7.

Ayez ſouvenance de vos conducteurs, qui vous ont portè la parole de Dieu, deſquels enſuivez la foy, conſiderant quelle a ètè l'iſſuë de leur converſation.

CHERS FRERES;

L'antiquitè eſt la principale couleur, dont ceux de Rome ſe ſervent pour farder les doctrines & les ceremonies de leur religon, que nous avons rejettées de la nôtre. Ils alleguent pour les defendre, que les anciens les ont approuvées; que les Peres les ont pratiquées; & penſent nous avoir aſſez conveincus, quand ils nous ont fait le reproche que faiſoyent autresfois les Scribes & les Phariſiens a nôtre Seigneur & a ſes diſciples, diſant, que *nous tranſgreſſons les traditions des anciens.* Ainſi pour ne point parler du reſte, lors qu'ils nous blâment de ne pas celebrer *Matth.* 15.2.

lebrer avec eux la feſte de Tous les Saints, a laquelle ils ont dediè ce jour, ils n'en mettent point d'autre raiſon en avant, ſinon que c'eſt une ceremonie, qui leur a étè laiſsée par les Peres, qui eſt venerable pour ſon antiquitè, conſacrée par la religion des majeurs, & par l'uſage des ſiecles paſſez. Ils nous en montrent le nom & l'obſervation dans les vieux livres écrits pluſieurs centaines d'années avant nous. Mais agiſſant en
Rom. 10. cette maniere, ils renoncent au vray & unique fondement de la religion Chrétienne, qui eſt la tradition de Ieſus Chriſt, & non l'uſage & la coûtume des hommes. La foy eſt de l'ouyë de la parole de Dieu, & non de celle des Peres, qui quelque vieux qu'ils ayent étè, étoyent hommes au fond ſujets a errer & a faillir. Car ſi la ſeule autoritè du temps, & le ſeul uſage des plus anciens ſuffit pour rendre une religion bonne & louable, les Chrétiens avoyent tort d'abolir le Paganiſme, qui ſubſiſtoit dans le monde tant de ſiecles avant eux. Mais nos adverſaires nous trompent encore dans la definition, qu'ils donnent de *l'antiquitè*, nous faiſant paſſer pour

pour ancien tout ce qui se faisoit avant nous ; au lieu que ce venerable nom n'appartient, qu'a ce qui étoit des le commencement; Si bien qu'il faut tenir pour *nouveau* tout ce qui est venu depuis. Quelque long-temps qu'il ayt durè, s'il n'est pas des le commencemenr, il est nouveau. Ainsi pour découvrir au vray si leurs traditions sont anciennes, il faut commencer a conter les siecles, non par nous en remontant du nôtre au precedent, comme ils font ou imprudemment ou malicieusement mais par Iesus Christ manifestè au monde, qui est nôtre vray commencement. Tout ce qui se trouve dans sa religion des son temps & des celuy de ses Apôtres, est vrayement ancien, & vous le pouvez embrasser en asseurance, sans prendre la peine de l'examiner davantage en descendant plus bas dans les âges suivans. Mais quelque loin que vous découvriez une chose au dessus de nous, elle n'est pourtant pas ancienne, si elle n'est pas des le commencement. Elle est nouvelle, si elle est venuë depuis le premier établissement du Christianisme. C'est-là le vray ordre, qu'il faut

ἀρχαῖα

ἀπ' ἀρχῆς.

tenir

tenir dans l'enqueſte de l'antiquitè des créances & des ceremonies de la religion. En la ſuivant ſur le ſujet de la feſte de la Touſſaints, comme la raiſon vous y oblige, vous treuverez, que non ſeulement elle n'eſt pas ancienne, comme ils le preſument fauſſement, mais qu'elle eſt meſme fort nouvelle entre les Chrétiens. Car il eſt clair & conſtant par la propre confeſſion de nos adverſaires, qu'il s'eſtoit paſſé plus de ſix cens ans, avant qu'elle fuſt dans l'uſage, non ſeulement de toutes les autres Egliſes Chrétiennes, mais de la Romaine meſme, où elle fut premierement inventée, & d'où elle s'eſt répanduë ailleurs; & il eſt encore certain, & auſſi avoüé par les Latins, qu'il s'étoit paſsè plus de huit cens ans avant qu'elle fuſt connuë & obſervée dans les Egliſes de France & d'Allemagne. Ils rapportent l'origine de cette feſte a Boniface quatrieſme élevé ſur le ſiege Romain l'an de nôtre Seigneur 607. Voicy ce que nous en treuvons dans les écrivains les plus proches de ce temps-là. Phocas, ayant cruellement maſſacrè l'Empereur Maurice ſon Maiſtre & ſon bien-faiteur avecque

toute

toute sa famille, usurpa l'Empire de Constantinople l'an 602. de nôtre Seigneur, & ayant jugè a propos pour établir sa tyrannie de gagner l'amitiè des Papes, il leur fit particulierement deux gratifications remarquables; l'une a Boniface troisiesme luy accordant a sa requeste que *l'Eglise de Rome seroit le chef de toutes les Eglises*; l'autre a Boniface 4. son successeur a qui il donna aussi a sa priere le Pantheon des Payens, qui étoit un vieux temple dans la ville de Rome, fait & consacrè autrefois aux idoles par Agrippa, gendre de Cesar Auguste, & parce que le mot de Pantheon signifie tous les Dieux, comme *si ce temple* (dit un Ancien) *eust ètè la representation & le monument de tous les Dieux*, Boniface le dadia a la Vierge Marie & a tous les Martyrs afin que la *multitude des demons en étant chassée, on y celebrast la memoire d'une multitude de Saints.* Ainsi ce Pape par une nouveautè inouïe dans l'Eglise des siecles precedens, comme nos adversaires le remarquent eux-mesmes*, consacra le temple d'une idole & le don d'un parricide a la memoire de la Sainte Vierge, & des Martyrs du vray Dieu.

Pontific. in Bonif. 3.

Id. in Bonif. 4.

Bed. de gestis Angl. L. 2. c. 4. Paul. Diacon. L. 4. c. 37. Ado. in Chron. ad Phocæ tempora.

* *Voyez Baron. sur le Martyrol Rom. sur le 13. jour de May. Not. premiere.*

D'où vient qu'aujourd'huy a Rome ce temple, qui y ſubſiſte encore, eſt nommè l'Egliſe de *Ste. Marie aux Martyrs*, au lieu, qu'ancienemẽt on l'appelloit parmi les Payens le *Pantheon*. C'eſt tout ce que diſent les premiers & plus anciens auteurs, qui ont écrit de ce temps-la, & deux ou trois cens ans apres; ſans y parler de l'inſtitution de la feſte de tous les Saints. Ie ſay bien, que les auteurs plus modernes rapportant cette hiſtoire ajoûtent, que Boniface alors inſtitua auſſi cette feſte, & qu'elle ſe celebra a Rome de ſon temps. Mais le plus ancien d'eux tous * n'ayant veſcu, que pres de cinq cens ans depuis ce Pape, leur teſmoignage n'eſt pas recevable ſur des choſes paſſées tant de ſiecles avant eux; Ioint que leur foy nous eſt a bon droit ſuſpecte ſur ce fait; puis que cette feſte étant en vogue de leur temps, il y a grand' apparence, que ſelon la paſſion ordinaire des Latins, ils n'auront pas manquè pour l'autoriſer d'autant, de l'avancer le plus qu'il leur a étè poſſible dans les ſiecles precedens. Mais ſoit que cette feſte ayt étè celebrée a Rome, des le ſeptieſme ſiecle, ſoit qu'elle y ayt

* *Sigebert ſur l'an 835. Chronic. Roches perg. a. D. 831.*

étè

été seulement inventée d'eux cent ans apres, comme il y a grand' apparence; tant y a qu'elle n'a été connuë en France, ni en Allemagne qu'environ l'an 835. sous Louis le Debonnaire; comme le témoignent expressement les historiens; * disant que ce Prince en ayant été averty par Gregoire 4. Evesque de Rome ordonna avecque le consentement de ses Evesques, que cette solennité se celebrast tous les ans le premier iour de Novembre. Iugez maintenant mes Freres, quel des deux usages est le plus ancien; le nôtre, qui ne celebrons point cette feste, ou celuy des Romains qui la chaument; le nôtre qui est mesme que celuy de toute l'Eglise Chrétienne durant ses huit, ou du moins durant ses six premiers siecles; ou le leur, qui n'a été connu que depuis les derniers huit cens ans, au moins (comme ils le confessent eux-mesme) dans l'Allemagne & dans nôtre France. Puis que les huit derniers siecles, qui ont receu cette feste sont posterieurs aux huit premiers qui l'ont ignorée; L'observation en est necessairement nouvelle dans le Christianisme; Si bien que c'est a ceux de Rome une

* *Les mesmes & le Martyrol. d'Ado Vienn. sur le 1. de Nov.*

Baron. in Martyr. Rom. ad d. 1. Nov.

preſomption & une injuſtice inſupportable de nous objecter l'antiquitè ſur ce point,a nous qui la ſuivons;eux qui ſont evidemment coupables de nouveautè. Apres tout ou cette feſte eſt neceſſaire dans la religion, ou elle ne l'eſt pas. Si elle l'eſt, il faut donc avouër que la religion de nos premiers peres en France & en Allemagne depuis le commencement du Chriſtianiſme a étè imparfaite juſques en l'année trente cinquieſme du neufvieſme ſiecle. Si elle ne l'eſt pas,dequoy s'aviſoit le Pape Gregoire d'ajouter a ce qui étoit parfait, & de charger nos Anceſtres d'un joug non neceſſaire? Et s'il n'a point fait de ſcrupule de violer la coutume de ſes Peres, pourquoy trouve-t-on mauvais, que nous mépriſions la ſienne;aymant mieux nous tenir en ce point a la premiere ſimplicitè des plus anciens Chrétiens, qu'aux ordres de ces nouveaux venus ? Des-là vous voyez qu'a conſiderer la ſeule autorité de l'antiquitè, leur cauſe eſt desja perdue; nôtre uſage étant plus ancien de huit cens ans,que leur abus. Mais il y a plus; la nouveauté de cette inſtitution eſt une marque de la fauſſetè & vanitè du

du fondement d'où elle depend, qui n'eſt autre, que le ſervice religieux des Saints. Car ſuppoſant que ce culte fait une partie neceſſaire de la religion Chrétienne, ils diſent qu'il a été raiſonnable de faire celebrer cette feſte en l'honneur de tous les Saints, afin de ſuppléer au defaut du ſervice deu a ceux, a qui l'on n'a nommement dediè aucune feſte dans le reſte de l'année ; n'étant pas poſſible a cauſe de leur grand nombre, que chacun d'eux ayt la ſienne particuliere. A quoy ils ajoutent qu'elle ſert encore a l'expiation des fautes commiſes dans la celebration des feſtes particulieres des Saints, afin que ſi l'on a manquè a les bien ſervir chacun a leur feſte, on ayt moyen de reparer cette offenſe en celle-cy, qui eſt generale & commune a tous les Saints; & ils diſent enfin, qu'aſſemblant ainſi en un les ſuffrages de tous les Saints qu'ils honorent leurs prieres obtiennent bien plus aiſement ce qu'ils demandent, que s'ils n'y employoyent que l'interceſſion d'un ſeul Saint. Ces raiſons ſont claires & évidentes, ſi vous ſuppoſez avec ceux de Rome, qu'il faille ſervir & invoquer

Durand in Ration. L.7. de feſto omnes Sanctor. fol.175.

religieuſement les Saints. Si donc les Apôtres & leurs ſucceſſeurs l'euſſent creu; qui peut douter, qu'étant incomparablement plus prudens, plus zelez, & mieux inſtruits, que ni Boniface, ni Gregoire, ils n'euſſent pourveu auſſi bien qu'eux au bien & a la ſeureté de la religion des fideles envers les Saints, en leur ordonnant de celebrer tous les ans cette feſte ſi neceſſaire pour s'acquiter fidelement du ſervice deu a ce que l'on pretend, a tous les Saints en general? Et neantmoins nos adverſaires confeſſent, que cette devotion annuelle a été inconnuë a tous les Chrétiens des trois premiers ſiecles. Certainement il faut donc tenir pour certain, que les Apôtres, & leurs premiers diſciples ont ignorè le fondement, d'où elle depend, c'eſt a dire le culte religieux des Saints. Et quant aux Chrétiens des ſiecles ſuivans, il ne faut pas s'étonner, que les Docteurs qui inventerent alors peu a peu l'invocation, & les honneurs exceſſifs des Saints, n'y ayent pas auſſi introduit des ce temps-là une feſte pour eux tous; parce que n'agiſſant que par un eſprit humain, ils ne remarquerent pas d'abord

toutes

toutes les legitimes ſuites de leur opinion ; joint que le reſpect de l'antiquitè peut les avoir empeſchez d'établir dans la religion, une feſte dont leurs Peres s'étoyent paſſez tant de ſiecles auparavant, juſques a ce que cette devotion volontaire, s'étant grandement accreuë, & les Papes ayant ſi fort étendu leur puiſſance, que l'on croyoit que tout leur étoit permis, il s'en treuva deux enfin, qui reconnurent mieux l'importance de la choſe; dont l'un dedia un temple a la Vierge & aux Martyrs, & l'autre une feſte annuelle a tous les Saints enſemble. Ainſi la nouveautè de la feſte eſt un argument certain de la nouveautè du ſervice des Saints ; qui montre invinciblement qu'il n'a pas étè baillè par les Apôtres au commencement, mais introduit depuis eux entre les Chrétiens; non par l'ordre & par l'inſpiration de l'Eſprit de Dieu, mais par l'invention des hommes. En effet ce ſervice, comme il ſe pratiqne par ceux de Rome, & generalement en toutes les autres occaſions, & particulierement dans la ſolennitè de ce jour eſt un abus tres-dangereux. Nous leur confeſſons volontiers, que

nous devons de l'honneur aux Anges & aux Saints ; La diſpute eſt ſur la qualitè de cet honneur. Car ils veulent, qu'on leur rende des ſervices religieux ; qui ſont partie de la religion & de la pietè du Chrétien, & qui conſiſtent en des actes de religion ; comme eſt l'agenouïllement devant la choſe honorée, la dédication des temples, des feſtes, & des images conſacrées a ſon nom, l'encenſement & les parfums, l'invocation & les prieres, les vœux & les ſermens, qu'on luy addreſſe, & autres ſemblables ; qu'ils comprennent tous ſous le nom du *culte* qu'ils appellent de *Dulie* & *d'hyperdulie*, qu'ils deferent aux Saints. Mais pour nous mes Freres, nous croyons, que ce ſervice religieux n'appartient qu'a Dieu ſeul, & que c'eſt ce qu'entend l'Ecriture, quand elle nous enſeigne en tant de lieux, que c'eſt luy, qu'il faut *adorer* & *ſervir*, & non aucun autre ; au lieu que l'honneur legitime des Saints eſt un honneur humain, qui fait partie non de la religion, toute deuë a Dieu, mais de la charitè deuë aux creatures, & qui conſiſte non en aucun de ces actes religieux, qu'ils deferent aux Saints, mais

mais en un amour & en un reſpect, de l'ordre de celuy, que nous rendons aux hommes; les eſtimant heureux, en parlant & nous en ſouvenant avecque reverence, en conſervant & cheriſſant la memoire, en conſiderãt & imitant leurs bonnes & ſaintes œuvres avec affection, & en d'autres actes ſemblables, qui demeurent tous dans le genre de l'hõneur, qui ſe peut rendre legitimement a des creatures. C'eſt là veritablement & nôtre ſentiment d'une part, & lopinion de nos adverſaires de l'autre. Et bien que leur pratique commune montre aſſez, que nous ne leur imputons rien de faux, toute leur vie étant pleine de ce culte des Saints, tel que nous l'avons repreſentè; le ſervice qu'ils leur font aujourd'huy, le preuve plus clairement, qu'aucune de leurs devotions. Car ils n'y addreſſent pas ſeulement leurs oraiſons aux Saints, c'eſt a dire a des perſonnes abſentes & éloignées d'eux d'un eſpace infiny, ce qui eſt évidemment un acte de religion, & qui ſuppoſe neceſſairement qu'encore qu'on ne les voye pas, ils ne laiſſent pourtant pas de les entendre, & de connoiſtre les mouvemens ſecrets &

les

les dispositions interieures de leurs cœurs, ce qui n'appartient qu'a Dieu seul, comme l'Ecriture nous l'enseigne formellement. Ils ne se prosternent pas seulement devant eux, tout de mesme, que s'ils étoyent là presens dans leurs Eglises, bien qu'ils soyent dans le ciel, & n'ayent plus aucun commerce sensible avecque la terre ; Ils ne leur allument pas seulement des cierges & ne leur offrent pas seulement des parfums, leur temoignant leur devotion par des actiõs toutes semblables a celles qu'eux & les autres nations ont accoutumè d'employer dans le service de la Divinitè. Mais ils font encore cecy de particulier que pour leur ôter tout sujet de jalousie ils leur presentent aujourd'huy a tous ensemble les honneurs, qu'ils ont coûtume d'addresser aux autres occasions a l'un d'eux seulement ; Ils en distinguent expressement tous les ordres, & les appellent chacun par le nom du saint, afin qu'aucun ne se puisse plaindre d'avoir étè oubliè a la feste. Ils mettent la Sainte Vierge a la teste, avec l'eloge de la *Mere de la clemence* ; Puis ils nomment les neuf ordres des Anges, les Apôtres, les

Voyez le Breviair. Rom. dãs l'Office du 1. jour de Nov.

les Prophetes, les troupes des Martyrs, & des Confeſſeurs, le chœur des Vierges, les bandes des Preſtres & les Hermites & les Moynes, & en un mot comme ils diſent, tous les Saints, qui *regnent dans le ciel*; Mais enfin la qualité des choſes, qu'ils leur demandent dans leurs oraiſons & dans leurs hymnes, eſt auſſi fort conſiderable, & marque bien clairement, que le ſervice, qu'ils leur rendent eſt religieux, & de meſme genre, que l'honneur divin. Ils ne les prient pas ſeulement d'interceder pour eux envers Dieu, & de joindre leurs prieres aux leurs. Dans les hymnes qu'ils leur chantent, ils prient premierement la Vierge de *leur donner le ſalut* comme a ſes petits eſclaves*; Ils demandent en ſuite a S. Iean Baptiſte, a S. Pierre & aux autres Apôtres *qu'ils délient les liens de leur crimes*†. Ils ſouhaitent que *la triomphante armée des Martyrs, avecque la venerable troupe des Preſtres, & celle des chaſtes Vierges lavent les coulpes de leurs pechez.* Que ſauroyent ils demander a Dieu de plus grand, & de plus magnifique? & a qui appartient-il ſinon a une puiſſance & a une Majeſtè Divine, de nous donner le ſalut,

Dans l'hymne qui commence Salutis æternæ.

* *Dona ſalutem ſervulis.*

† *Nexus reſolvans criminũ noſtros reatus abluant.*

ſalut, c'eſt à dire la vie eternelle? de nous delier & de nous abſoudre *de nos pechez, & de laver nos crimes ?* I'avouë que nos conſciences ne peuvent ſouffrir, que nous demandions ces biens ſouverains a aucun autre, qu'au Dieu Souverain; ni en general, que nous invoquions, ou honorions religieuſement aucun autre, que luy. Et quant aux Saints, qu'il a retirez au ciel dans ſon repos & dans ſa gloire apres les combats de cette vie, nous croyons qu'ils les faut honorer; mais non en cette maniere, qui ne peut que leur eſtre tres-deſagreable, puis qu'ils ſont tres-fideles ſerviteurs de Dieu, & tres-jaloux de ſa gloire. Mais pour reconnoiſtre au vray quelle eſt la legitime maniere d'honorer les Saints, que Dieu a recueillis a luy hors de nôtre terre, j'ay penſé mes Freres, de vous faire ouïr ſur ce ſujet la doctrine de S. Paul, le grand Miniſtre du Seigneur, L'interprete infaillible de ſa volonté, & l'Apôtre des Gentils. I'employeray a examiner ce qu'il nous en dit, ce meſme temps que nos adverſaires dedient a pratiquer ces ſervices exceſſifs, que nous ne pouvons approuver. Dans ce

texte

texte S.Paul parle clairement des ſaints ſerviteurs de Ieſus Chriſt, de ceux qui ont annoncè *ſa parole*, de ceux qui ont eu *la foy*; Il parle d'eux non dans l'état, où ils ſont ſur la terre, mais en celuy, où ils ſont entrez apres *l'iſſuë de leur converſation* en ce monde; Il parle non de tous les fideles de cet ordre en general; mais de ceux, qui nous ont inſtruits & enſeignez en la doctrine du ſalut; de ceux dit-il, qui nous ont *parlè la parole de Dieu*? & qui meſme l'ont ſéellè par une legitime & heureuſe *iſſeuë*; c'eſt a dire ou par le martyre, ou par une mort ſainte. Et il en parle a leurs diſciples. S'il eſt queſtion des premiers, il n'y a point de Saints, a qui par l'aveu de nos adverſaires on doive plus d'honneur, qu'a ceux qui avecque la ſainteté des mœurs, ont encore eu & exercè la charge de Docteurs en l'Egliſe, & qui outre la bontè de leur vie, ont glorifiè le Seigneur par leur mort; c'eſt a dire qui ont étè & Saints, & Preſtres ou Eveſques, & Martyrs tout enſemble. S'il eſt queſtion des derniers, il n'y a point de fideles, qui doivent plus d'honneur a ces Saints-là, que ceux qui ont eu le bon-heur d'eſtre

leurs

leurs disciples, brebis de leur troupeau, & membres de leur Eglise. L'Apôtre regle icy comme vous voyez, le devoir de ces derniers envers les premiers; des Fideles envers les Saints, qui avoyét étè leurs docteurs, leurs Evesques ou leurs Prestres, & qui avoyent été martyrs de Iesus Christ. Certainement le devoir, qu'il leur prescrit, est donc le plus haut point de l'honneur, que les fideles doivent aux Saints depuis que Dieu les a retirez du monde; si bien que l'on ne peut accuser de manquement en ce devoir ceux qui leur rendent le respect auquel l'Apôtre oblige icy les fideles Ebreux envers leurs conducteurs. Ce texte tombe donc justement sur le point de nôtre dispute; & pour savoir comment il la decide, considerons soigneusement chacune des choses, dont il charge les fideles a qui il écrit, envers ces ministres de Dieu. Il veut premierement *qu'ils se souviennent d'eux*; *Ayez* (leur dit-il) *souvenance de vos conducteurs.* Il leur ordonne en second lieu de *considerer quelle a étè l'issuë de leur conversation*; & enfin en troisiesme lieu *d'ensuivre leur foy.* Mais avant que d'entrer dans cette exposi-

expoſition, je crois qu'il eſt neceſſaire de voir briévement ce qu'il dit de ces Saints & bien-heureux ſerviteurs du Seigneur, a qui il veut, que les Ebreux rendent tout cet honneur. En premier lieu il les appelle *les conducteurs* de ces fideles, a qui il écrit; puis il ajoute, qu'*ils leur ont parlè la parole de Dieu*. En troiſieſme lieu il leur rend témoignage d'une excellente foy, en ce qu'il la donne aux Ebreux pour un patron, qu'ils doivent enſuivre. Et enfin il leur donne auſſi la loüange d'avoir conſtamment perſeverè en la pietè Chrétienne juſqu'aux derniers ſoûpirs de leur vie, quād il dit, que *l'iſſue de leur converſation* eſt conſiderable. Nous traiterons premierement cette partie, qui eſt de la qualitè de ceux, dont l'Apôtre recōmande la memoire aux fideles Ebreux; & puis l'autre en ſuite, des devoirs, qu'il veut qu'ils rendent a ces Saints, dont il leur parle; l'une & l'autre ſi le Seigneur daigne nous aſſiſter de ſa grace, le plus briévement & le plus clairement qu'il nous ſera poſſible pour vôtre edification & conſolation. La premiere qualitè, qu'il donne a ceux, dont il veut

qu'ils

qu'ils ayent souvenance, est celle de *leurs conducteurs*. Ce mot signifie generalement ceux qui ont quelcun en leur charge pour le conduire & luy ordonner son devoir, avecque le droit d'inspection sur luy prenant garde comment il s'en acquitte: si bien que selon la diversité des suiets où ce nom s'employe, il se prend aussi fort differemment pour le General d'une armée [a], pour le Capitaine d'un Regiment, pour le Gouverneur d'une nation [b], ou d'une ville [c], pour le chef d'une assemblée [d]. D'où vient que les Escrivains sacrez s'en sont aussi servis pour signifier ceux, qui par l'institution, non du peuple, mais de Iesus Christ nôtre Seigneur sont établis avec authorité sur chacune de ses Eglises, pour y presider, & les gouverner en leur preschant l'Evangile, leur administrant les Sacremens, & veillant sur leurs mœurs, & y exerçant une sainte & salutaire discipline, ceux enfin à qui l'Escriture donne ordinairement & indifferemment le nom d'*Evesques*, c'est à dire Inspecteurs & Surveillans, & celuy de *Prestres*, c'est à dire Anciens, d'un mot qui entre les Ebreux signifioit à peu près

a *Macc.* 13. 8.
Eccles. 13. 8.
b *Eccles.* 17. 13. *al.* 14.
c *Eccles.* 10. 2.
d *Eccles.* 33. 19.

la meisme

la meſme choſe, que celuy de *Senateur* entre les Romains S.Paul les appelle encore du meſme nom de conducteurs un peu plus bas, quand il dit a ces fideles ; *Obeïſſez a vos conducteurs & vous ſoûmettez a eux* ; c'eſt a dire aux perſonnes du Conſiſtoire ſacrè, établies & prépoſées entre vous pour vous gouverner & vous guider dans les voyes de Dieu. Ce ſont les meſmes, qu'il entend tout a la fin de cette epitre, en ces mots, *Saluez tous les conducteurs, & tous les Saints.* Et les premiers écrivains de l'Egliſe parlent auſſi quelquefois en la meſme ſorte; comme entre les autres Clement Romain*, le plus ancien de tous ; qui dans ſon épitre aux Corinthiens appelle *conducteurs*, ceux a qui il donne là meſme les noms de Preſtres & d'Eveſques. L'Apôtre ajoûte en ſecond lieu, de ces conducteurs des Ebreux, qu'*ils leur avoyent parlè la parole de Dieu.* Il eſt clair qu'il entend qu'ils leur avoyent annoncè ou preſchè l'Evangile de Ieſus Chriſt. Car c'eſt le ſtile de l'Ecriture d'employer le mot de *parler*, pour dire preſcher, ou annoncer ; & celuy de la *parole de Dieu*, pour ſignifier la plus excellente

Ebr.13. 17.

Ebr.13. 24.

* *Clem. Rom. ep. ad Corin. 2. lig.4. avant la fin.*

partie de la parole divine, c'eſt a dire l'Evangile ; d'où vient, que pour la meſme raiſon il eſt ſimplement nommé *la parole*; & les exemples en ſont communs dans le nouveau Teſtament, & particulierement dans les epitres de S. Paul. *La predication de l'Evangile* eſt la premiere & principale partie de la charge des Conducteurs, ou Eveſques de l'Egliſe; d'où vous voyez combien eſt juſte & raiſonnable le nom, que nous leur donnons dans nos Egliſes, où ils ſont communement appellez *miniſtres de l'Evangile*. L'Apôtre par ce témoignage, qu'il rend aux conducteurs des Ebreux, montre, qu'ils s'étoyent ſagement & ſoigneuſement acquittez de leur charge; que ce n'avoyent pas été des chiens muets dans leurs troupeaux, ni des maquignons ou des ſophiſtes, qui euſſent corrompu la ſainte doctrine par le mélange de leurs inventions. Ils avoyent preſchè, mais preſchè la ſeule parole de Dieu, le pur Evangile du Seigneur. Et ſous cette fonction de leur charge, il ne faut pas douter, qu'il n'y comprenne auſſi les autres, qui en dependent, ou qui y ſont inſeparablement attachées; comme

comme par exemple celle dont il fera *Ebr.13.*
mention cy apres, qu'ils avoyent fide- 17.
lement veillè pour les ames qui leur étoyent commiſes, les regardant comme des choſes, dont ils auroyent un jour a rendre comte au Souverain Seigneur de la maiſon. La *foy* eſt le troiſieſme eloge, qu'il leur donne. Il faut bien, que celle de ces Saints euſt étè extraordinairement belle & excellente, & illuſtre, puis que l'Apôtre la propoſe aux Ebreux pour patron de la leur, voulant qu'ils l'enſuivent & l'imitent. Car on n'a pas accoutumè de mettre en ce rang, ſinon les choſes les plus parfaites en leur genre. Ce qu'ils avoyent preſchè l'Evangile, & inſtruit des Egliſes entieres, & fait quantitè de diſciples au Seigneur, montre aſſez que leur foy étoit claire & lúmineuſe, & pleine d'une grande & exacte connoiſſance des myſteres de l'Evangile. Mais rien n'en marque mieux la veritè & la fermetè, que ce qu'il leur attribuë en quatrieſme lieu, aſſavoir la *bontè & l'iſſuë* de leur converſation ; telle qu'il la jugée digne d'eſtre inceſſamment & exactement contemplée & conſiderée par leurs

troupeaux. Le mot de converſation ſignifie la forme de leur vie, leur conduite tant en particulier qu'en public, tant envers Dieu, qu'envers les hommes; & S. Paul * & S. Pierre prennent ſouvent cette parole en ce ſens. Il ſignifie donc que ces bons ſerviteurs de Dieu avoyent veſcu honeſtement, innocemment & ſaintement; & qui toute leur vie avoit étè religieuſe envers le Seigneur, juſte & charitable avec leurs prochains, pure & ſans tache & pleine de beaux exemples en toutes ſortes de vertus Chrétiennes. C'eſt beaucoup d'avoir couru quelques années dans une ſi belle carriere. Mais le comble de leur foy, & la preuve indubitable de ſa verité eſt la perſeverance, dont il leur donne la loüange. C'eſt ce qu'il appelle *l'iſſuë de leur converſation*; voulant dire qu'elle avoit étè heureuſe, & digne de leurs commencemens & de leurs progrès, & qu'apres avoir veſcu une vie ſainte & vertueuſe, ils l'avoyent couronnée d'une bonne & glorieuſe fin, ſoit en ſouffrant le martyre, & ſéellant de leur propre ſang l'Evangile qu'ils avoyent preſchè aux autres; ſoit en achevant doucement & paiſ-

* *Gal.* 1. 13. *Eph.* 4. 22. 1. *Tim.* 14. 12. 1. *Pierr.* 1. 15. *&* 2. 18. *&* 2. 42. *&* 3. 1. 2. 16. *Voyez Iacq.* 3. 13.

& paiſiblement leur vie dans leur lit en invoquant le nom de Dieu, & rendant dans ce dernier combat de ſi evidens témoignages de la conſtance de leur foy, que l'on pouvoit dire d'eux avecque raiſon, qu'ils *étoyent morts au Seigneur*. L'expreſſion de l'Apôtre eſt generale, & comprend également ces deux ſortes de morts; l'une ſanglante & violente, & l'autre naturelle. Et je ne doute point, qu'il ne les ayt voulu ſignifier toutes deux. Car il écrit aux fideles Ebreux, qui avoyent paſsè par diverſes ſouffrances & perſecutions, comme cette épître meſme, leur en rend un ample & glorieux témoignage; & dans ces occaſions aſſeurément on n'avoit pas épargnè leurs conducteurs, entre leſquels ils pouvoyent conter a bon droit S. Eſtienne, le premier des Martyrs du Chriſtianiſme, & S. Iacques fils de Zebedée, qui tous deux avoyent exercè leur miniſtere parmy les Iuifs, & avoyẽt étè mis a mort en Ieruſalem, la ville capitale de toute cette nation, le premier l'an 36. & le ſecond l'an 41. de nôtre Seigneur; pluſieurs années avant la datte de cette épître, qui ſemble n'avoir

été écrite qu'environ l'an cinquante & ſeptieſme de nôtre Seigneur. Ce ſont là les Saints, dont l'Apôtre recommande la memoire & limitation a leurs diſciples. Iamais il ne fut rendu a aucun de ceux, que le Pape a canoniſez, un teſmoignage de ſainteté comparable a celuy dont nous voyons ceux-cy honorez, non par la langue des hõmes ſujets a leurs propres paſſions, & aux fraudes & aux artifices d'autruy, mais par la plume de Paul, ou pour mieux dire du Saint Eſprit qui luy a dicté tout ce qu'il a écrit en cette épitre. I'avouë qu'il n'a pas enrichy leur éloge de ces miracles & prodiges, que les écrivains du Pape attribuent d'ordinaire a ceux qu'il a canoniſez. Mais je ne doute point que tout homme judicieux n'eſtime beaucoup plus la charge, la predication, la foy, la converſation, & la mort de ces conducteurs des Ebreux, que tous les miracles pretendus de François Xavier, & d'Ignace Loyola; & que l'on ne tienne que la loüange, qu'un Apôtre divinement inſpiré a donnée aux premiers, ne ſoit une preuve de leur ſainteté bien plus forte, plus claire, & plus convaincante,

cante,que n'eſt pas de celle des derniers le nombre des miracles,qu'on en conte; tres-ſuſpects,tant pour la paſſion de ceux qui les debitent que pour les qualitez & les circonſtances dont ils les reveſtent;& enfin pour leur multitude;car a n'en point mentir il me ſemble que les auteurs des Legendes Romaines, ſoit vieux, ſoit modernes, en diſent trop pour en eſtre creus. Mais c'eſt aſſez, que ceux de Rome ne peuvent nier,que ſi l'eminence de la ſainteté des ſerviteurs de Ieſus Chriſt qui ont conſtamment travaillè & combattu pour ſa gloire juſques a la mort,oblige les Chrétiens qui les ſurvivent, a les honorer, comme nous en ſommes d'accord, il y en a fort peu entre ceux que l'on a conſacrez, a qui les fideles deuſſent rendre de plus grands honneurs, qu'a ces bienheureux conducteurs des Ebreux, ſi magnifiquement recommandez & pour parler avecque nos adverſaires ſi authentiquement canoniſez par la divine & infaillible plume de ce grand Apôtre. Mais comme il n'y a point de teſmoin de la ſainteté plus capable & plus croyable que S. Paul; auſſi n'y a-t-il point de

meilleur arbitre & de plus juſte eſtimateur de l'honneur, qui luy appartient que luy-meſme ; Ecoutons donc ce qu'il en dit, non a quelques Chrétiens a qui ces Saints fuſſent inconnus, mais a leurs diſciples, qui avoyent été inſtruits & formez de leur langue & par leur miniſtere a la pieté Chrétienne, qui par conſequent leur devoyent plus d'honneur, que le reſte des autres fideles. Il leur recommande premierement *leur memoire*; *Ayez* (dit-il) *ſouvenance de vos conducteurs.* C'eſt le tribut legitime que nous devons aux perſonnes vertueuſes ; & que la providence divine leur a expreſſement aſſignè comme le Sage nous l'enſeigne ; *la memoire du juſte* (dit-il) *ſera en benediction.* Son nom vit & fleurit apres ſa mort ; & cette ſeconde vie, dont il jouït encore ſur la terre, bien qu'il n'y ſoit plus luy-meſme, eſt l'une des recompenſes, dont le Seigneur couronne ſa vertu. Puis que c'eſt ſa volontè, il eſt du devoir des fideles, plus que de tous les autres hommes, de conſerver cherement la memoire de tous ceux, dont ils connoiſſent la pietè, ſur tout quand ils l'ont veuë & éprouvée eux meſmes.

Prov. 10.7.

Cette

Cette ſouvenance des Saints, conſiſte premierement en une juſte & raiſonnable eſtime de leur vertu, & de leur bon-heur; & puis en la loüange qu'on leur donne a toutes les occaſions qui s'en preſentent; c'eſt une admiration de leur pietè, conjointe avec l'amour, que nous avons pour toutes les choſes excellentes; c'eſt avoir une haute opinion de la ſaintetè de la vie, qu'ils ont paſſée ſur la terre, & du parfait bonheur dont ils jouïſſent maintenant avec Dieu; & ce qui s'en enſuit neceſſairement, c'eſt parler d'eux ſelon ces ſentimens, ſe plaire a en faire mention, & a celebrer & exalter les graces & les perfections dont le ciel les avoit enrichis, & les belles & ſaintes actions, qu'ils en ont produites. C'eſt la benediction que le Seigneur promit & qu'il a donnée en effet a cette ſainte & religieuſe femme, qui répandit ſur ſa teſte & ſur ſes pieds une liqueur de grand prix; *En quelque lieu* (dit-il) *que ſera preſchè cet Evangile en tout le monde, cela auſſi, qu'elle a fait ſera recitè en memoire d'elle.* C'eſt l'honneur, que la Sainte Vierge mere du Seigneur, predit qu'on luy rendra dans l'Egliſe; *Matth. 26.13.*

l'Egliſe; *Doreſenavant* (dit-elle) *tous âges*
Luc 1. 48. *me diront bien-heureuſe*. L'Apôtre recommande en ſecond lieu aux fideles Ebreux d'eſtudier la vie & la mort de leurs ſaints conducteurs pour l'imiter, *Enſuivez* (dit-il) *leur foy, conſiderant quelle a été l'iſſuë de leur converſation*; Il veut qu'ils *imitent leur foy*; & que *pour l'imiter ils conſiderent l'iſſuë de leur converſation. Enſuivre la foy des Saints*, c'eſt en avoir une ſemblable a celle qu'ils ont euë; croire ce qu'ils ont creu, & avec la meſme conſtance, qu'ils l'ont creu; c'eſt avoir une foy, feconde & efficace en bonnes œuvres, & operante en charité, comme a été la leur, une foy, qui ſe maintienne ferme & inebranlable dans les agitations de cette vie, qui éteigne les dards enflammez de l'ennemy, & qui dans tous les aſſauts des tentations, qui luy ſont livrées, demeure victorieuſe du monde; qui m'épriſe, ſes offres & ſes careſſes, & qui ſoûtienne toutes ſes perſecutions ſans plier. C'eſt-là ce qu'entend l'Apôtre quand il nous commande *d'enſuivre la foy des Saints*. Mais parce qu'il n'eſt pas poſſible de ſuivre ce que l'on ne regarde pas, ni d'imiter

co

ce que l'on ne conſidere pas ; pour nous bien acquiter de ce ſecond devoir, il veut que nous y en joignions un troiſieſme ; qui eſt de *conſiderer l'iſſuë de la converſation* des Saints. Le mot qu'il a icy employé *, eſt plein de poids & d'emphaſe, & ſignifie contempler une choſe elevée avec une grande attention & application ; & comme l'interprete Chryſoſtome, bon & valable garand du ſens & de la vertu des paroles de ſa langue, où il étoit parfaitement ſavant & eloquent, c'eſt remuer continuellement dans nôtre eſprit la vie & la mort de ces bien-heureux ſerviteurs de Dieu, c'eſt l'examiner en nous meſmes, la pezer & conſiderer, la fouiller & la rechercher exactement, en faiſant une ſoigneuſe & curieuſe épreuve ; pour en avoir une pleine connoiſſance. Car c'eſt ainſi que ce ſavant homme l'explique, aſſemblant & entaſſant toutes ces paroles pour nous en repreſenter une ſeule de l'Apôtre ; Comme l'enfant, qui apprend a écrire, a toûjours devant ſes yeux l'exemple, que ſon maiſtre luy donne ; il en obſerve tous les traits, & n'y laiſſe pas une lettre, qu'a force de la regarder,

* ἀναθεωροῦντες.

Chryſoſt. ſur ce lieu Homelie 33. ſur l'Ep. aux Ebr. p. 978.

regarder, il n'en imprime la forme dans ſon eſprit pour la repreſenter exactement dans la copie, qu'il en fait ſur le papier; & comme encore un peintre contemple a pluſieurs diverſes & aſſiduës repriſes le viſage, ou l'original qu'il veut portraire, juſques a ce qu'il en ayt parfaitement conceu l'idée pour en tirer avec ſon pinceau une belle & vive image ſur ſa toile; l'Apôtre veut que nous apportions une pareille attention & diligence a bien comprendre la foy de nos Saints conducteurs; que pour la bien ſuivre & pour l'imiter heureuſement nous la conſiderions dans leur *converſation*, & dans l'iſſuë de *leur converſation*, qui ſont les plus ſenſibles traits, & ſi je l'oſe dire, les rayons de leur foy, où elle ſe voit & ſe connoiſt le plus parfaitement. Car pour *conſiderer l'iſſuë* de leur converſation, qui eſt ce qu'il nous commande, vous voyez bien, qu'il faut les conſiderer diſtinctement l'une & l'autre; la converſation premierement, & puis apres *l'iſſuë*, qu'elle a euë. Cette *conſideration* a une grand' force pour nous rendre *capables d'enſuivre* leur foy, non ſeulement en ce qu'elle preſen-

preſente a nos ſens les images parfaites des choſes, que nous devons faire pour bien exprimer leur foy; mais auſſi pource qu'elle nous incite, & nous pouſſe & nous preſſe a l'enſuivre, par les argumens, que ces deux pieces de leur vie nous fourniſſent de la verité de leur foy. Car premierement l'honeſteté, & la ſaintetè de leur converſation nous fait voir bien clairement, qu'ils étoyent parfaitement perſuadez de la verité de l'Evangile, & de celle des choſes qu'il promet. Mais leur iſſuë nous le prouve encore beaucoup plus fortement, quand nous les voyons ou ſouffrir conſtamment une mort ignominieuſe & violente, ou quoy que c'en ſoit demeurer conſtans & intrepides juſqu'au dernier ſoupir fixement attachez aux eſperances de leur Chriſt, & ainſi ſortir heureuſement du monde. Car il n'auroit pas étè poſſible, qu'ils euſſent ainſi mépriſè toutes les douceurs de la vie, pour former leur converſation ſelon les regles de l'Evangilè, & beaucoup moins encore, qu'ils ſe fuſſent reſolus a ſouffrir pour Ieſus Chriſt, les tourmens & les ſupplices, & la mort, le plus terrible de tous les traits,

qui

qui menacent la nature, s'ils n'euſſent creu tres-fermement & tres-conſtamment, que le ſouverain bon-heur de l'homme eſt de vivre & de mourir innocemment, ſaintement & fidelement dans le ſervice de ce divin Seigneur, & de croire qu'apres avoir ainſi fourny leur courſe, ils recevront aſſeurément de ſa main dans l'autre ſiecle l'immortalitè & la gloire qu'il leur a promiſe. Ces exemples attentivement conſiderez font une grande & vive impreſſion dans nos eſprits, pour ne point douter de la veritè d'une choſe, que nous voyons avoir étè creuë ſi fortement par des perſonnes auſſi ſages & auſſi vertueuſes, que nous ſavons qu'ont étè ces ſaints hommes; juſques a leur donner la force de tenir bon contre le choc de toutes les puiſſances du monde & de l'enfer, & contre la pente des plus violentes & des plus invincibles inclinations de leur propre nature. C'eſt ce qui nous enflâme en ſuite d'un ardent deſir de leur reſſembler; de vivre & de mourir comme eux; & de ce deſir reïterè & preſsè s'en forme la reſolution; d'où s'enſuit enfin l'effet avecque la benediction du Seigneur.

C'eſt-

C'eſt-là Chers Freres, tout l'honneur, que l'Apôtre recommande a ces fideles Ebreux de rendre a leurs Saints & bienheureux conducteurs; tres-grand certainement & tres-capable de leur donner de la joye, ſi de ce Sanctuaire celeſte où ils vivent avecque leur Seigneur, ils ont quelque reconnoiſſance, de ce qui ſe paſſe en nôtre terre. Car qui doute qu'ils n'eſtiment que c'eſt un hõneur beaucoup plus grand de vivre dans l'eſprit de leurs chers diſciples, qu'en ces tableaux de bois, & en ces ſtatues de marbre & de bronze, où une exceſſive devotion penſe conſerver leurs repreſentations. Qui doute qu'ils n'ayment beaucoup mieux, que leur forme ſoit conſervée dans la memoire des fideles, qu'en des ouvrages de terre & de bouë, muets & inanimez? & qu'ils ne priſſent incomparablement plus de plaiſir a voir l'exemple de leur pietè agir encore apres leur mort dans les cœurs des hommes pour les convertir a Ieſus Chriſt, & pour produire dans leurs ames la meſme foy, qu'ils ont euë ſur la terre, & qui a ètè changée en veuë dans le ciel? que de les voir proſternez devant les froides peintu-

peintures de leur chair mortelle, leur dire des paroles, & leur addreſſer des prieres, dont ils ne nous ont laiſsè ni le commandement, ni l'exemple? Adverſaires, vous m'accordez ce que l'Apôtre nous enſeigne, qu'il faut enſuivre la foy de ces admirables ſerviteurs de Dieu, les premiers predicateurs de l'Evangile, en conſiderant attentivement & imitant fidelement leur converſation & leur vie. Faites le donc. Conſiderez fouillez & recherchez avecque toute la curioſitè, qu'il vous ſera poſſible, toute leur converſation, leurs mœurs, leurs exercices, & pour tout dire en peu de mots, leur vie & leur mort, comme elle nous eſt repreſentée dans les livres divins, Vous n'y trouvez point, qu'ils ayent jamais invoquè aucun des Saints retirez de la terre avant eux. Pourquoy le faites vous donc? Eſt-ce les imiter, que de faire ce qu'ils n'ont pas fait. Ou montrez moy, que S. Paul & S. Pierre, ou quelcun de ces divins Maiſtres, qui ont converty le vieux monde du Paganiſme au Chriſtianiſme, ayt invoquè les Saints, ou confeſſez que vous manquez a les bien honorer, puis que les bien honorer

c'eſt

c'eſt les imiter, & que ce n'eſt pas les imiter, que de faire ce qu'ils n'ont pas fait. En *conſiderant l'iſſue de la* converſation de S. Eſtienne l'un de ces conducteurs des Ebreux, qu'entend icy S. Paul, je vois bien qu'il ſe ſouvient d'Abraham & de Moïſe & des autres Saints, parlant d'eux & de leur foy avec beaucoup de louange; & je luy vois bien encore invoquer le Seigñr Ieſus le Saint des Saints a la fin de ſon glorieux combat, mais je ne luy vois invoquer pas un des autres Saints, comme je remarque, que vos nouveaux Martyrs du Iapon & de la Chine ne manquent jamais de le faire en de pareilles occaſions; où s'ils ne peuvent autre choſe, ils marquent au moins la Sainte Vierge, en criant Ieſus Maria. Ie conſidere auſſi la cõverſation de S. Paul, dont ſes propres epîtres & les Actes de S. Luc nous font une relation tres-exacte. Ie vois qu'il invoque ſouvent Dieu, qu'il fait auſſi aſſes ſouvent une tres-honorable mention des Saints, d'Abraham, de David, d'Eſaïe, d'Elie; & qu'il nous a meſme laiſsè leurs éloges & de pluſieurs autres, dans le chapitre onzieſme de cette Epitre. Mais je ne luy vois nulle

part invoquer les Saints, ou leur rendre graces du ſuccez de ſon travail; comme font vos predicateurs & vos Docteurs, qui dans leurs ſermons, & dans leurs livres, ne s'oublient preſque jamais d'implorer le ſecours de la Bien-heureuſe Vierge & des Saints, ou de leur donner la loüange de leurs ouvrages, les en remerciant. Quand il n'y auroit que cela, qui ne voit, que le plus ſeur & par conſequent le meilleur eſt d'enſuivre *la foy* de S. Eſtienne & de S. Paul, comme nous y ſommes obligez par l'ordre, qu'il nous donne icy, plutoſt que celle de vos nouveaux Saints, dont le Pape n'a canoniſé les uns, que depuis quelques années, deliberant encore ſur la conſecration des autres? Si S. Paul vous eſt ſuſpect, comme panchant un peu trop de nôtre côté, au gré de quelques-uns de vos gens montrez moy quelcun des fideles avant la venuë de Ieſus Chriſt durant quatre mille ans; montrez m'en quelcun de la nouvelle alliance, durant les trois premiers ſiecles du Chriſtianiſme, qui ayt invoqué ou enſemble tous les Anges avec tous les Saints paſſez en une meilleure vie, cõme vous le faites aujourdhuy

ou

ou du moins quelcun d'entr'eux; qui leur ayt dedié des temples, des chappelles, des oratoires, des feſtes, des confrairies, des proceſſions, des images de plate peinture, ou de relief; qui leur ayt offert des luminaires, ou des parfums; qui leur ayt adreſſé des vœux, ou des litanies; qui ayt conceu ſes ſermens par leur nom; choſes, que vous faites toutes comme chacun ſait, en leur honneur, & en quoy vous comprenez le cuite de dulie & d'hyperdulie. Nous avons les livres divins de l'un & de l'autre Teſtament; qui font un gros volume; nous avons un grand nombre d'écrits Eccleſiaſtiques de Clement Romain, de Iuſtin, d'Irenée, de Tertullien & de pluſieurs autres, qui ont veſcu & ſont morts dans les trois premiers ſiecles du Chriſtianiſme, ou dans les trente ou quarante premieres années du quatrieſme; il n'y paroiſt nulle part aucun de ces ſervices religieux; il ne s'y en treuve nulle trace; aucun Docteur, qui les enſeigne; aucun fidele qui les pratique. Ils diſent bien, qu'il faut avoir ſouvenance des Saints, les louër, les aymer, & conſerver leur memoire enſuivre leur foy, conſiderer la conver-

ſation & l'iſſuë de leur vie, & imiter l'une & l'autre autant qu'il nous eſt poſſible; & c'eſt-ce que l'Apôtre nous enſeigne icy expreſſement; mais ils ne diſent rien, non plus que luy, des invocations, & des autres cultes religieus de vôtre pretenduë *dulie*. Au contraire ils proteſtent tous expreſſement quand les occaſions s'en preſentent, qu'ils n'adorent, ne ſervent, ne venerent, & n'invoquent, que Dieu ſeul; qu'ils ne deferent, qu'a luy, nôtre ſeul ſouverain Seigneur & Maiſtre, l'adoration, le culte religieux, *la latrie, & la dulie*, que Ieſus les a ainſi inſtruits & enſeignez. Ecoutez je vous prie la declaration qu'en faiſoient il y a pres de quinze cens ans contre les calomnies & les ridicules ſoupçons des Payens & des Iuifs, les fideles de l'Egliſe de Smyrne en Aſie, diſciples du bien-heureux Martyr Polycarpe dans les actes, qu'ils nous ont laiſſez de ſon dernier combat; *Ils ne ſavent pas* (diſent-ils) *qu'il ne nous eſt pas poſſible, ny de laiſſer jamais Ieſus-Chriſt, qui a ſouffert pour le ſalut de ceux de tout l'univers, qui ſont ſauvez, ny d'en ſervir quelque autre. Car nous l'adorons bien, luy, qui eſt le Fils de Dieu; mais pour les Martyrs, comme*

Dans Euſebe hiſt. L. 4. ch. 15. p. 134. A. D. 135.

comme ils ont été disciples & imitateurs du Seigneur, nous les aymons, comme ils en sont bien dignes, pour l'amour & l'affection qu'ils ont euë pour Iesus leur Roy, & leur Maistre, si forte & si constante, qu'elle n'a peu estre vaincuë; & Dieu nous face la grace d'en estre aussi participans & ses disciples avec eux. Que se peut-il de plus formel, & pour nous & contre nos adversaires? Ils ne peuvent *servir*, ou honorer religieusemẽt aucun autre, que Iesus Christ. Pour luy, ils l'adorent; Mais pour les Martyrs, ils les ayment; parce qu'ils ont aymè leur Maistre, & desirent d'estre ses disciples avec eus; c'est a dire qu'ils souhaitent de pouvoir ensuivre leur foy & imiter leur vertu? Origene un peu moins de cent ans apres, dans une longue & docte Apologie, qu'il a faite pour tous les Chrétiẽs contre le livre d'un Philosophe Payen, *Il faut* (dit-il) *addresser toute priere, oraison, & requeste & action de graces a Dieu souverain Seigneur de toutes choses par son Verbe vivant, le Dieu & Sacrificateur souverain, qui est au dessus de tous les Anges.* Iugez maintenant mes Freres, combien est grande apres cela l'injustice de ceux de Rome en cet endroit, qui n'ont point de

Orig. Lꝛ. cont. Celſ. pag. 299.

honte de ſe vanter de l'antiquité & de nous accuſer de nouveauté, ſous ombre que nous rejettons un ſervice des Saints qu'ils pratiquent, mais qui a été conſtamment ignoré dans toute l'Egliſe du vieux Teſtament durant quatre mille ans, & par celle du nouveau durant trois cens ans & plus; au lieu que l'honneur de la ſouvenance, de l'amour, & du reſpect, & de l'imitation, que nous rendons a ces bien-heureux leur a toûjours été deferé dans l'une & l'autre Egliſe, tant la Iudaïque que la Chrétienne. Le ſeul texte de l'Apôtre, a qui le conſiderera ſans prejugé & ſans paſſion, ſuffit pour nous le juſtifier. Car ſi ce culte des Saints aujourd'huy enſeigné & pratiqué a Rome, étoit legitime & vrayement baillé & ordonné par Ieſus Chriſt, S. Paul en auroit fait mention en ce lieu; comme de la principale & plus éminente partie de l'honneur, qui leur eſt deu; Il auroit ordonné a ces fideles Ebreux d'invoquer leurs Saints conducteurs; auſſi bien qu'il leur commande d'en cherir la memoire & d'enſuivre leur foy. Car pourquoy auroit-il oublié l'un plutoſt que l'autre? Eſt-ce qu'il envia cette gloire a ces Saints?

Saints? Qui voudroit dire ou penſer ſeulement une choſe auſſi folle que celle-là? Eſt-ce qu'il ne ſavoit pas tout le ſecret de la Religion Chrétienne? Mais il étoit l'vn des Apôtres de Ieſus Chriſt, & meſmes l'un des principaux & des plus éclairez; capable *d'enſeigner tout homme en toute ſapience*. Ainſi rien ne le pouvoit empeſcher de donner avis de cet article de la foy Romaine, s'il euſt été laiſsé par Ieſus Chriſt à ſes Apôtres. Et neantmoins dans un lieu ſi neceſſaire il n'en dit rien pour tout. Certainement il n'en croyoit donc rien nõ plus que nous. Son ſilence parle clairement, & condanne le culte religieux auſſi hautement, que s'il s'en fuſt exprimè en termes formels. Encore n'eſt-il pas demeurè tout a fait muet ſur ce ſujet; bien qu'il ne s'en ſoit pas exprimè icy. Car dans l'épître aux Coloſſiens il condamne expreſſement *la religion*, ou *le ſervice des Anges*; & des Saints auſſi par conſequent; puis que la raiſon des uns eſt meſme que celle des autres; & quand il nous auroit enſeignè ailleurs que *l'on ne peut invoquer celuy en qui on n'a pas creu*; ne rejette-t-il pas clairement l'invocation des Saints, puis que *Col. 2. 18.* *Rom. 10. 14.*

nous ne croyons pas en eux, mais en Dieu ſeul? Laiſſons donc-là cette erreur? Freres bien-aimez, contraire a l'Ecriture, & a la pratique de l'Egliſe Apoſtolique; & nous tenant religieuſement a l'enſeignement de S. Paul gardons nous bien de rendre aux Saints autre hõneur, que celuy qu'il nous ordonne; Ayons d'eux & de leur état toute l'honorable opinion, qu'on peut avoir des perſonnes vertueuſes, ſaintes, & parfaitement heureuſes. Parlons en avec louange; Conſiderons avec plaiſir leurs belles actions & leur conſtante generoſitè juſques a la mort. Regardons les avec attention, & nous les propoſant pour patrons de nôtre converſation, imitons les ſoigneuſemẽt; en ſuivant leur foy, exprimant dans nos mœurs, leur puretè, leur obeïſſance, leur charitè & leur innocence. Ce ſont-là les honneurs legitimes que nous confeſſons devoir, & que nous rendons volontiers a nos Saints conducteurs, aux Apôtres & aux Martyrs, & aus fideles ſerviteurs de Dieu, & particulieremẽt a ceux, qui ont travaillè dans la partie de ſa vigne, où nous vivons. D'où paroiſt combien eſt fauſſe & hardie la calomnie de nos adver-

adverſaires, bien qu'avancée par les plus grands & les plus eſtimez de leurs auteurs, qui nous imputent de ne pas ſouffrir que l'on rende aux Saints ou aux Anges aucun hõneur ny grand ny petit; comme ſi ce n'étoit pas les honorer de cherir leur memoire, d'en parler avec reſpect, de les louër & d'imiter leur foy. Nous croyons ſeulement, qu'il ne faut pas pouſſer cet honneur juſques au delà de ſes bornes legitimes; ou en donnant aux creatures quelque partie du ſervice, de la religion, & de la gloire qui n'appartient qu'a Dieu; ou en ſuivant l'erreur ou en imitant le vice des hõmes, ſous ombre ou qu'ils ſont fauſſement appellez Saints, bien qu'ils ne le ſoyent pas en effet; ou qu'ayant été veritablement Saints & ſerviteurs de Dieu, il leur ſoit arrivè par une infirmitè humaine de tõber en quelque fauſſe opinion, ou de commettre quelque mauvaiſe action. Car pour ce qui regarde l'erreur, il eſt vray, que l'Apôtre nous ordonne *d'enſuivre la foy de nos conducteurs; mais de ceux qui nous ont parlè la parole de Dieu.* S'il y en a qui ſoyent ſi mal-heureux, que de s'en éloigner, & de nous preſcher

Bell. de cultu Sanct. L. 1. c. 11. §. expeditis.

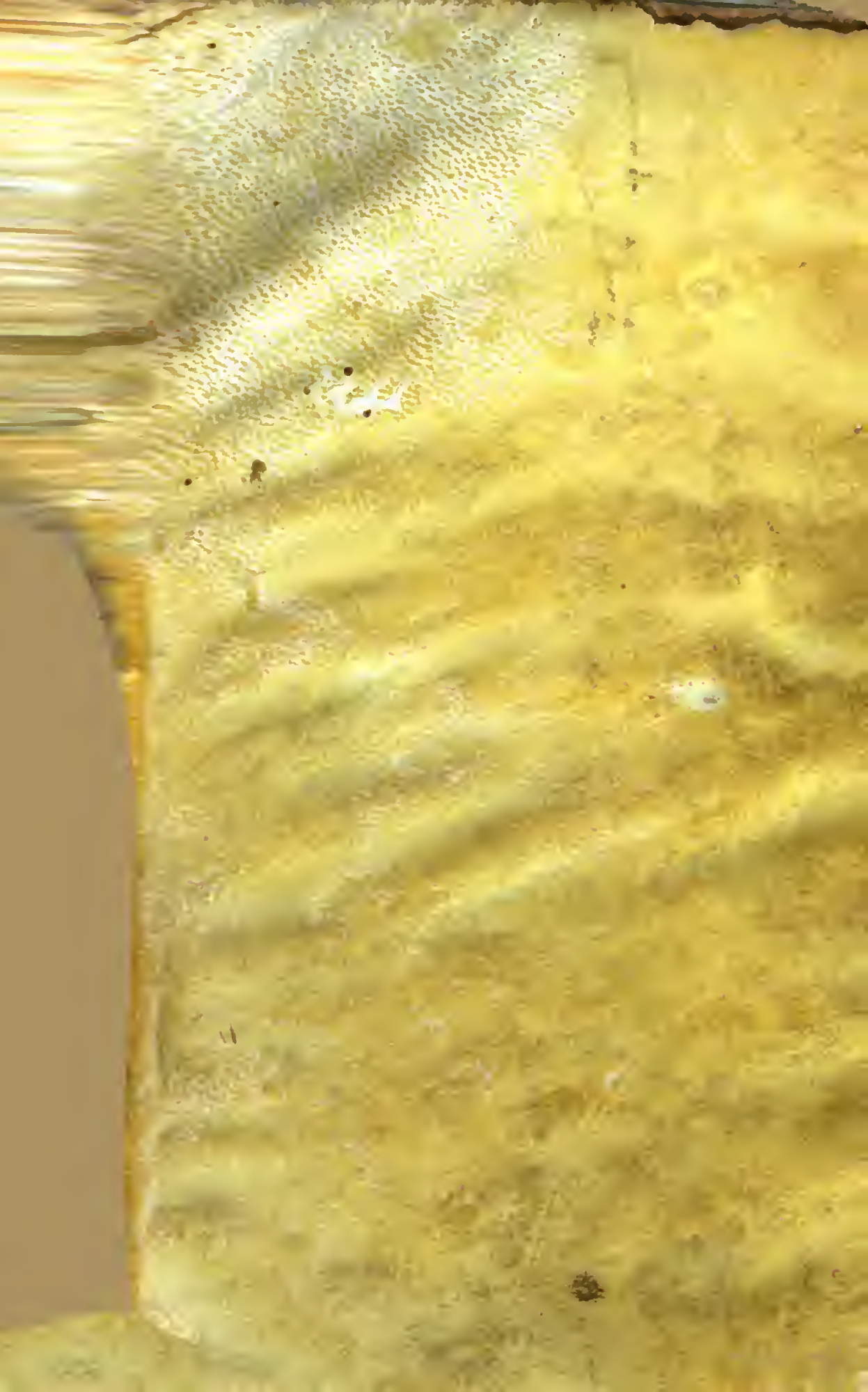
leurs inventions, ou les traditions des hommes, au lieu de la verité divine baillée par les Saints Apôtres; bien loin de vouloir, que nous les ſuivions; il nous commande expreſſement par deux fois *de les tenir pour anatheme*, quand ils ſeroyent d'ailleurs des Apôtres, ou meſme des Anges des cieux. Et quant au vice & au pechè nous ſavons, qu'il n'y a point de qualitè, qui le puiſſe autoriſer, & qu'a cet égard il nous faut conformer aux loix de Dieu, & non aux exemples des hommes, ſinon autant qu'ils s'y rapportent, ayant la volontè du Maiſtre devant nos yeux, comme la ſouveraine regle de nôtre vie; honorant tellement ſes ſerviteurs que ce que nous luy devons demeure toûjours en ſon entier. Luy-meſme veuille nous gouverner par ſon Eſprit, afin qu'apres avoir obey a ſa volontè & ſervy a ſon conſeil, nous puiſſions un jour avoir part en ſon repos, & en ſa gloire avecque ſes Saints, AMEN.

Gal. 1. 8. 9.

FIN.

leurs inventions, ou les traditions des hommes, au lieu de la verité divine baillée par les Saints Apôtres; bien loin de vouloir, que nous les suivions; il nous commande expressément par deux fois de les tenir pour maudites, quand ils seroyent d'ailleurs des Apôtres, ou même des Anges des cieux. Et quand au vice & au peché nous savons, qu'il n'y a point de quartier, qui le puisse autoriser, & que cet égard il nous faut conformer aux loix de Dieu, & non aux exemples des hommes, si bon semble qu'ils s'y rapportent, ayant la volonté du Maistre devant nos yeux, comme la souveraine regle de nôtre vie; honorant tellement les serviteurs que ce ne nous luy devons demeure toujours en son endroit. Luy-même veuille nous gouverner par son Esprit, afin qu'après avoir obey à la volonté & servy à son conseil, nous puissions un jour estre mis en son repos, & en la gloire avec tous les Saints, AMEN.

FIN.

10-2-3

Digitized by Google